

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

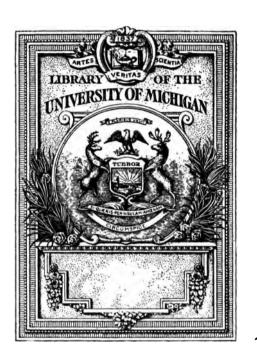
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

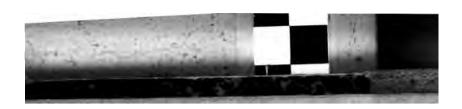
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

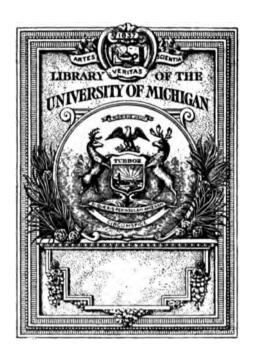
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com













IMPRIMERIE MAULDE ET RENOU.
RUE BAILLEUL, 9 et 11.



ESSAI

SUR L'HISTOIRE

DE LA COSMOGRAPHIE

ET DE LA CARTOGRAPHIE

PENDANT LE MOYEN-AGE.

ET SUR LES

PROGRÈS DE LA GÉOGRAPHIE

APRÈS LES GRANDES DÉGOUVERTES DU XV° SIÈCLE,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION ET D'EXPLICATION À L'ATLAS COMPOSÉ DE MAPPEMONDES ET DE PORTULATS, ET D'AUTRES MONUMENTS CÉOGRAPHIQUES, DEPUIS LE VI° SIÈGLE DE NOTRE ÈRE JUSQU'AU XVII°.

PAR

LE VICOMTE DE SANTAREM

DES AGADÉMIES DES SCIENCES DE LISBONNE, DE BERLIN, BRUXELLES, MUNICH, NAPLES, DE L'INSTITUT DE FRANCE, DES SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE DE BERLIN, FRANCFORT, LONDRES, PARIS, ET DE SAINT-PÉTERSBOURG, ETC.

TOME DEUXIÈME

PARTS

IMPRIMERIE MAULDE ET RENOU
RUE BAILLEUL, 9-11.

1850

LEF AUTO DAME (AC)

4/1



TABLE:

DES MONUMENTS GÉOGRAPHIQUES

DÉCRITS

DANS CE SECOND VOLUME.

| . xt |
|------|
| 1 |
| 3 |
| 4 |
| 5 |
| 8 |
| 8 |
| |
| 23 |
| |

_ ,, _

IX. SIÈCLE.

| Ш. | - Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la | |
|-------|--|------------------|
| | bibliothèque de Roda | p. 3 2 |
| IV. | - Mappemonde tirée d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de Strasbourg | 35 |
| v. | — Planisphère renfermé dans un manuscrit de la bibliothèque de Leyde | 40 |
| | bibliotheque de Leyde | 40 |
| | X. SIÈCLE. | |
| VI. | - Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Macrobe. | 41 |
| VII. | - Mappemonde d'un manuscrit de Salluste de la bliothèque Laurenciana. | 43 |
| VIII. | Mappemonde tirée d'un manuscrit des œuvres d'Isidore de Séville | 45 |
| IX. | Description d'une mappemonde tirée d'un autre manuscrit du même auteur. | 45 |
| X. | Description d'une autre mappemonde renfermée dans le même manuscrit. | 46 |
| XI. | Mappemonde qu'on rencontre dans un autre ma- nuscrit des œuvres du même auteur | 47 |
| XII. | - Mappemonde du Xº siècle, conservée à la biblio- thèque Cottonienne du Musée britannique | 47 |
| XIII. | Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Priscien de ce siècle, conservé à la bibliothèque | |
| | Cottonnienne du Musée pritannique | 76 |
| | Mappemonde du Xº au XIº siècle. | |
| XIV. | — Mappemonde tirée d'un manuscrit de la biblio- thèque de Saint-Omer | 81 |
| | Mappemondes du XIº siècle. | |
| xv. | - Mappemonde tirée d'un manuscrit de la biblio- thèque de Dijon | 86 |
| XVI. | Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la bibliothèque de Leipsig. | 9 7 , |
| | | |

-- vii --

| XVII. | — Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la cosmographie attribuée à Asaph l'hébreu | p. 99 |
|---------|--|-------|
| XVIII. | - Mappemonde tirée du manuscrit nº 5371 de la bi- | p. 33 |
| AVIII. | bliothèque nationale de Paris | 102 |
| XIX. | Mappemonde renfermée dans le manuscrit n° 7587 de la bibliothèque nationale de Paris | 106 |
| | Mappemondes du XIIº siècle. | |
| XX. | Mappemonde qui se trouve à la suite d'un manus- crit renfermant le commentaire de l'Apocalypse conservé au Musée britannique | 107 |
| XXI. | Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit du commentaire de l'Apocalypse, conservé dans la bibliothèque royale de Turin | 127 |
| XXII. | Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Floridus-Lambertus. | 153 |
| XXIII. | Système cosmographique renfermé dans un ma- nuscrit des ouvrages de Lambertus, conservé | |
| XXIV. | à la bibliothèque nationale de Paris,. — Représentation cosmographique renfermée dans un manuscrit de Lambertus conservé à la bi- | 163 |
| YYV | bliothèque de Gand en Belgique | 172 |
| AAV. | un manuscrit de <i>Floridus-Lambertus</i> conservé à la bibliothèque royale de La Haye. | 173 |
| XXVI. | Petite mappemonde renfermée dans le même manuscrit. | 176 |
| xxvii. | — Grande mappemonde renfermée dans le même | 170 |
| xxviii. | manuscrit de La Haye | 177 |
| | du Liber Floridus de Lambertus, conservé à la bibliothèque de Gand | 182 |
| XXIX. | — Autre mappemonde renfermée dans le manus- crit de Lambertus , de la bibliothèque natio- | |
| XXX. | nale de Paris | 198 |
| | sité de Gand | 204 |

| XXXI. — Mappemonde renfermée dans un manuscrit de | |
|--|----------------|
| Guidonis, conservé à la bibliothèque royale de Bourgogne en Belgique | p. 2 12 |
| XXXII Petite mappemonde renfermée dans le même ma- | |
| nuscrit de Guidonis | 22 9 |
| XXXIII. — Mappemonde qu'on trouve dans un manuscrit | |
| de Salluste, conservé à la bibliothèque Lau- | |
| renciana de Florence | 250 |
| XXXIV. — Petite mappemonde tirée du manuscrit nº 87 | |
| (Fonds de Navarre), de la bibliothèque natio- | ~~. |
| nale de Paris | 234 |
| dore de Séville, conservé à la bibliothèque na- | |
| tionale de Paris | 235 |
| XXXVI. — Mappemonde renfermée dans le manuscrit latin | |
| nº 7392 de la bibliothèque nationale de Paris, | |
| contenant les œuvres d'Isidore de Séville | 256 |
| XXXVII. — Mappemonde tirée d'un manuscrit renfermant le | |
| traité intitulé Imago Mundi, par Honoré d'Au- | |
| tun | 237 |
| XXXVIII. — Figure représentant le système des zones habi- tables et inhabitables renfermée dans le même | |
| manuscrit | 239 |
| XXXIX. — Mappemonde qui se trouve dans un manuscrit | 200 |
| de la bibliothèque du Corpus Christi College de | |
| Cambridge | 241 |
| XL. — Mappemonde dressée par le chanoine Henri de | |
| Mayence, dédiée à Henri V, empereur d'Alle- | |
| magne | 242 |
| XLI. — Mappemonde trouvée dans un monastère en | |
| Russie | 244 |
| XLII. — Cartes tirées d'un manuscrit du Musée Britan- nique, renfermant quelques écrits de saint | |
| Jérôme | 245 |
| | |
| Mappemondes du XIII· siècle. | |
| XLIII Système cosmographique dessiné dans un ma- | |
| nuscrit conservé au Musée Britannique | 947 |

| | — Mappemonde renfermée dans un manuscrit du poème géographique intitulé Image du Monde, attribué à Gauthier de Metz, nis. conservé à la bibliothèque nationale de Paris | p. 24 8 |
|---------|--|----------------|
| XLV. | — Autre mappemonde rensermée dans un manus- crit de l'Image du Monde, attribuée au même auteur | 2 51 |
| XLVI. | Autre mappemonde renfermée dans le manuscrit no 7991 de la bibliothèque nationale de Paris, du poème géographique attribué au même | |
| XLVII. | — Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit (n° 7929) de la même bibliothèque, de l'Image | 252 |
| XLVIII. | du Monde, attribuée au même auteur — Mappemonde qu'on trouve dans un manuscrit des chroniques de Mathieu Paris, conservé au | 253 |
| XLIX. | Musée Britannique | 254 273 |
| L. | — Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Salluste, de la bibliothèque Laurenciana de Florence. | 275 |
| LI. | - Planisphère renfermé dans un manuscrit islan- | 276 |
| LII. | dais conservé en Suède | 276 281 |
| | - Mappemonde renfermée dans un manuscrit des | 201 |
| | œuvres d'Isidore de Séville | 283 |
| LIV. | — Mappemonde renfermée dans le même manuscrit. | 284 |
| LV. | Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit des œuvres d'Isidore de Séville, de la biblio | |
| | thèque nationale de Paris | 284 |
| LVI. | Mappemonde tirée du manuscrit nº 6, fonds de Navarre, de la bibliothèque nationale de Paris. | 287 |
| LVII. | Grande mappemonde conservée à la cathédrale d'Hereford en Angleterre, dressée, à ce qu'il | -31 |
| | naralt nar Richard de Haldingham | 400 |



INTRODUCTION

L'histoire des idées que les hommes instruits des différents siècles se sont faites de la forme de notre terre habitable et de la manière dont elle est partagée entre les peuples, ainsi que de l'ensemble du système du monde, est, selon nous, une étude des plus instructives et des plus philosophiques. Pour celui qui se propose d'arriver à la connaissance exacte du globe que nous habitons, cette étude est non-seulement curieuse, mais utile, et Strabon, l'un des plus grands géographes de l'antiquité, l'a dit, il y a bien des siècles: « S'il est une science digne du philosophe, c'est assurément celle de la géographie (1). »

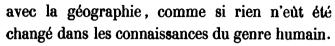
Déjà, dans le premier volume de cet ouvrage, nous avons exposé les doctrines et les systèmes

⁽¹⁾ Voyez Strabon, liv. I.

des savants du moyen-âge sur cet important sujet (1); nous produisons dans celui-ci l'application qui a été faite de ces théories aux représentations graphiques, c'est-à-dire une série de monuments géographiques appartenant tous à la catégorie des cartes systématiques.

Ces œuvres, antérieures au grand siècle des découvertes, ont été exécutées dans des temps où la science géographique, confondue au milieu de matières fort diverses, entrait dans le domaine de l'érudition, domaine alors, plus que jamais, fermé à l'expérience. Les érudits du moyen-age, malgré leur savoir, tenaient fort peu de compte des récits des voyageurs; ils puisaient, de préférence, leurs notions dans les auteurs anciens. qu'ils soumettaient à des modifications dont la Bible leur offrait les éléments et dont les Pères de l'Église leur fournissaient la méthode. Ainsi s'explique un fait, qui doit frapper, au premier abord : cette analyse de près de cent mappemondes nous reporte aux traditions et même aux théories systématiques de l'antiquité, et, pendant l'espace de dix siècles, elle nous présente la reproduction des fables, nées, pour ainsi dire,

⁽¹⁾ Voyez t. Ier, p. 1-163. Ibid., p. 307-317.



Parmi les résultats de ce travail nous signalerons aussi le grand enseignement philosophique que nous y pouvons puiser, en voyant avec quelle tenacité les traditions historiques des peuples se perpétuent d'âge en âge, comment elles s'imposent même aux hommes les plus éminents, survivent aux révolutions des sociétés, et résistent aux atteintes de l'expérience ainsi qu'au progrès scientifique. C'est là que nous voyons avec combien de peine les voyages agrandissent le domaine de la science. En effet, l'étude de ces monuments nous le démontre, il n'est rien de si puissant que les idées systématiques, que ces doctrines fondamentales, produites sous le sceau et d'après l'autorité des grands organes de la pensée humaine; lorsqu'elles s'emparent de l'opinion, et surtout lorsqu'elles s'appuient sur les mêmes bases que la Foi, elles pénètrent tellement les croyances, se mêlent si bien aux idées et aux mœurs, qu'elles opposent longtemps une barrière infranchissable aux efforts des grands génies et des réformateurs.

Les cartographes du moyen-âge n'étaient pas étrangers à cette notion élémentaire qui se pré-

sente naturellement à l'esprit comme aux sens, pour peu qu'on embrasse une certaine étendue de surface terrestre : ils considéraient d'abord la distribution de la superficie entre la terre et les eaux. Dans leurs enluminures, un peu grossières, ils avaient une couleur pour le sol habitable, une couleur pour la mer, et ils signalaient même quelquefois, au moyen d'une couleur ardente, le rouge, les contrées réputées inabordables de la zone torride : c'était là un souvenir de la théorie attribuée à Aristote, qui essaya de distinguer par des ombres les pays habitables de ceux qu'on s'imaginait ne l'être pas. Descendant aux détails, les dessinateurs avaient soin aussi de donner aux montagnes une teinte différente de celles qui désignaient la terre et la mer. Ils s'étudiaient un peu au hasard à représenter les contours des continents et des îles; mais leurs procédés de délimitations politiques, quand ils ne sont pas incomplets et confus, sont toujours généraux et approximatifs; il est rare qu'ils séparent franchement les divers états, plus rare encore qu'ils indiquent les limites des provinces. Tout ce qui est coordonnement leur échappe; tout ce qui ne peut pas se traduire par une représentation sensible, à la fois simple et d'un caractère tranché, comme un édifice, un

animal, une plante, dépasse la portée de leur science indécise. De là vient qu'ils signalent de préférence les villes célèbres, les faits mémorables, les particularités locales (1). Ces éléments sont les principaux, bien qu'il s'y mèle, et surtout dans les légendes, des notions relatives à l'histoire militaire, aux mœurs et aux usages, au commerce des anciens peuples ainsi que des détails concernant leur vie civile.

Pour la géographie physique, on y rencontre quelques notions curieuses sur la formation et le soulèvement des montagnes du nord de l'Asie, qui sont rapportées au siècle d'Alexandre-le-Grand.

Quelques monuments nous offrent dans les régions septentrionales du monde les notions de la climatologie, telle que les anciens la concevaient. Les mappemondes d'Hereford et de Ranulphus Hygden, par exemple, contiennent beaucoup de détails de ce genre. Dans ces cartes, ainsi que dans celle du Ms. de l'Apocalypse du XII• siècle, on remarque que le vent Boreas sort du mons Aquilo, ou des Riphei; au-delà de ces monts devait régner un air calme, un climat heureux.

⁽¹⁾ Voyez t. ler, p. 169, 208 et 213.

Un illustre physicien a bien représenté, sans les connaître, le caractère des légendes de ces cartes; dans une appréciation qu'il nous a donnée des textes des auteurs anciens, il dit de ces notions de climatologie: « Ce sont là les premiers aperçus d'une physique qui explique la distribution de la chaleur et la différence des climats par des causes locales, par les directions des vents, la proximité du soleil, l'action d'un principe humide et salin (1).

La prédominance de la géographie ecclésiastique, non pas celle des évêchés, mais bien celle de la Bible, est due à une cause que nous avons déjà indiquée en commençant; toute science, à cette époque, avait de rigueur son origine et son principe dans la Bible: il fallait que la théorie ou l'application découlât de cette source première. Dans l'écriture on trouvait que la terre était fixe au centre du monde; ce système était donc le seul admissible, et les cartographes l'adoptèrent. D'ailleurs, ils trouvaient, pour les guider dans cette voie, la doctrine de saint Justin martyr, de Lactance, de saint Augustin et d'autres Pères qui s'étaient tous accordés sur ce point, que la terre est

⁽¹⁾ Voy. Humboldt (M.), Asie centrale, t. I, p. 403.

une surface plane suspendue miraculeusement dans l'espace, et soutenue par la volonté de Dieu (1). Cette opinion était celle des anciens Hébreux, comme l'atteste le psaume CIII de la Vulgate (CIV selon la tradition). Certains cartographes. suivant les théories de quelques théologiens plus instruits, représentèrent la terre de forme ronde (2); mais comme ces théologiens n'admettaient pasl'existence des antipodes, un grand nombre de cartographes et de cosmographes ne les signalent pas. Les plus hardis, reproduisant les systèmes de Méla, de Macrobe et d'Isidore de Séville, furent les seuls qui indiquèrent la terre des Autipodes(3). Sous l'empire des traditions sacrées, un grand nombre de cartographes admirent aussi pour base de leur ethnographie la dispersion de la famille de Noé sur la surface de la terre (4).

Ces divers systèmes régnèrent d'autant plus exclusivement qu'ils étaient appuyés de l'autorité

⁽¹⁾ Voyez Eusèbe de Césarée, dans la Collectio Nova Patrum, t. I, p. 460, édition de Montfaucon; ibid., p. 353; et t. II, p. 311—D.

⁽²⁾ Voyez, sur la rondeur de la terre, Philoponus De Mundi Creatione, liv. II, c. 3, et liv. III, c. 7. Cf. St. Basile, Hexamer, III, sur la position du globe terrestre.

⁽³⁾ Pomponius Méla, conformément à l'opinion de Leucippe, se figurait la terre plate.

⁽⁴⁾ Voyez ce que nous avons dit dans le t. Ier, p. 234, 405 et 406.

des saints Pères. Cependant, parmi les théologiens, ceux qui avaient plus étudié la philosophie et les sciences de l'antiquité païenne, ceux auxquels les idées des civilisations anciennes étaient plus familières, Philon par exemple, et surtout Origène, avaient ouvert la voie à l'interprétation des textes sacrés relativement à la cosmographie, et d'autres, plus tard, n'hésitèrent point à prendre la défense des idées cosmographiques de la Grèce. Parmi ces derniers, nous avons déjà mentionné dans une autre partie de cet ouvrage (1) Philoponus, qui tenta de prouver que rien, dans l'écriture sainte, ne contredisait le système de Platon et le système de Ptolémée (2). Ses idées, non plus que celles de ses adhérents, n'eurent point le pouvoir de changer le cours imprimé à la cartographie par les systèmes cosmographiques des Pères de l'Eglise.

La variété même des formes données à la terre dans les dessins que nous passons en revue, atteste l'action exercée sur les cartographes du moyen-âge par les controverses touchant l'impossibilité de concilier la Bible avec les systèmes des géographes de l'antiquité, et notamment avec

⁽¹⁾ Voyez t. I, p. 25, 24 et 516.

⁽²⁾ Voyez Philoponus, De Mundi Crcatione, ch. 7.

ceux des astronomes de l'école d'Alexandrie. En effet, une des grandes questions agitées dans ces débats était de savoir si la terre était ronde. En rapprochant donc les cartes systématiques du moyen-âge des doctrines et des discussions que l'on rencontre à ce sujet dans les ouvrages de Lactance, de saint Augustin, saint Basile, saint Ambroise, saint Jean Chrysostôme, saint Césaire et autres, il est aisé de pénétrer les motifs qui ont porté certains cosmographes à donner à la terre la forme d'un carré, comme aussi de reconnaître pourquoi d'autres dessinateurs inspirés par des idées plus conformes aux doctrines de l'école d'Alexandrie, ont osé représenter la terre comme un disque, c'est-à-dire de forme ronde. Mais leur hardiesse s'est bornée au tracé de ce cercle, et dominés toujours par le respect que commandaient les théories des saints Pères, ils ont inscrit ce cercle dans le carré sacramentel (1).

Toutefois, nous devons le constater, et les représentations géographiques renfermées dans notre atlas le prouvent également, malgré le respect professé pour les traditions sacrées pendant toute la durée du moyen-âge, les doctrines cos-

⁽¹⁾ Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, 1. I, p. 221, 244 et 402. Rapprochez du chap. VII du liv. III de Philoponus, De Mundi Creatione.

mographiques de la Bible et de ces commentateurs ont été puissamment contrebalancées par les monuments de la tradition purement littéraire. Ces derniers furent toujours la source où se puisaient les détails, et ils faisaient, pour la plupart, remonter aux théories et aux systèmes des écoles philosophiques de la Grèce. Cette origine ne saurait être méconnue dans les œuvres graphiques qui nous représentent la terre de forme ovoïde; c'est évidemment le système de Posidonius, dont Cicéron a vanté la sphère (1). D'autres cartographes donnent à la

⁽¹⁾ Voyez la mappemonde de Ranulphus Hydgen, qui en est un exemple. Cicéron a parlé aussi d'une sphère d'Archimède qui lui fut montrée. Nous transcrivons ici ce passage (De Republ., l. XIV, édit. de M. V. Leclerc, p. 43 et suiv.), afin que le lecteur puisse le rapprocher du passage d'Ovide, concernant le globe du temple de Vesta à Syracuse, qui se tronve p. 387 de notre tome le. Cicéron traite de l'étude de la Cosmographie, et il ajoute : « Sulpicius Gallus, homme dont la science profonde vous est connue, se trouvant par hasard chez son ancien col· lègue dans le consulat, M. Marcellus, au moment où l'on parlait d'un phénomène, fit apporter la sphère, seul monument que l'aïeul de Marcellus se fût réservé de la conquête de Syracuse, la plus magnifique et la plus riche des villes. Comme j'avais souvent entendu citer cette sphère, à cause du grand nom d'Archimède, je n'y trouvai rien de si admirable au premier coup d'œil, et elle me parut moins belle que cette autre sphère d'Archimède plus connue du peuple et que le même Marcellus avait placée dans le temple de la Vertu. Mais quand les doctes explications de Gallus nous eurent révélé l'usage de cette machine, il me sembla qu'il y avait eu dans ce Sicilien plus de génie qu'on ne pouvait en attendre de l'homme. Gallus nous apprenait que la sphère solide et pleine était une ancienne invention, et que Thalès de Milet

terre la forme du manteau antique qui se nom-

en avait été le premier auteur, que les constellations y furent ensuite figurées par Eudoxe de Gnide, disciple de Platon, et qu'un grand nombre d'années après, Aratus qui n'était pas astronome, mais qui ne manquait pas de talent pour la poésie, avait mis en vers tout le système d'Eudoxe et toute l'ordonnance des corps célestes. Il ajoutait que ce genre de sphère où se trouvent représentés les mouvements du soleil et de la lune et des cinq autres astres qu'on nomme errants, n'avait pu être suppléé qu'imparfaitement par une sphère solide, et que le mérite singulier de l'invention d'Archimède était d'avoir combiné dans un seul système tant de mouvements divers et d'inégales révolutions. Lorsque Gallus donnait l'impulsion à cette sphère, on y voyait à chaque tour de cercle la lune remplacer le soleil comme elle le remplace chaque jour dans le ciel; tantôt le soleil disparaissait, tantôt la lune était voilée par l'ombre de la terre, tandis que le soleil de l'autre côté, etc. »

Les passages si curieux que nous transcrivons au sujet de ces monuments de Syracuse ne sont pas indiqués dans le mémoire de Renaudot sur l'origine de la sphère, inséré dans les mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, édit. in-12, t. 45, p. 1. Ce mémoire, qui n'a que trente - deux pages in - 12, est cependant curieux pour les noms des astronomes qu'il cite. Parmi ceux du moyen-âge qu'il se borne à nommer, nous remarquons Mathurin qui mourut en 1256, et sur la sépulture duquel on voit une sphère.

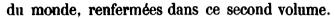
Au moyen-age, il y a eu un engouement général pour le système des sphères. On rencontre plusieurs calendriers de cette époque sur lesquels se voit cette sorte de figure. Nous avons sous les yeux un de ces monuments qui appartient à la Bibliothèque nationale de Paris, (Ms. nº 6421, Fonds Colbert, in-12), et qui offre douze sphères ou cercles divisées chacune en douze parties. L'une est la sphère des fleurs (spera forum); l'autre la sphère des montagnes (spera montium); ensuite vient la spera herbarum, puis le monde ou sphère des poissons (spera piscium); celle des fleuves (spera fiuviorum); celle des arbres (spera arborum); celle des pierres (spera lapidum); celle des fruits (spera fructuum); celle des cités ou villes (spera civitatum). Dans le grand cercle qui représente cette dernière sont indiquées Colonia, Mersillen (Marseille), Parisiis (Paris), Ninive, Babilonia, Alexandria, Antiochia, Neapolis (Naples), Roma, Troia, Londonia (Londres), et Panphilo. La dernière sphère est nommée spera bestiarum (la sphère des animaux).

mait Chlamyde (1). Sur ce terrain comme ailleurs nous retrouvons la lutte constante de la science et de la foi.

Ceux qui étudieront attentivement notre ouvrage reconnattront les précautions de toutes sortes que prenaient les cartographes les plus instruits pour faire concorder les théories scientifiques des anciens philosophes du paganisme et des astronomes grecs, notamment de l'école d'Alexandrie, avec les doctrines et les théories des Pères de l'Église (2). Ce fut, grâce à cet accord plus ou moins imparfait, que tous les systèmes des savants anciens reparurent appuyés en quelque sorte de l'autorité des Pères de l'Église. Telle est donc la cause à laquelle nous devons attribuer la propagation des théories cosmographiques de l'antiquité après l'introduction et l'établissement du christianisme, et la tolérance qui les fit régner pendant tout le moyen-âge : nous l'avons déjà fait voir dans l'exposition des doctrines professées par les érudits de cette époque, et cette démonstration est développée autant que possible par les analyses des représentations graphiques

⁽¹⁾ Voyez la Mappemonde de Mathieu Paris et l'analyse de ce monument p. 238 de ce volume.

²⁾ Voyez t. I", p. 167, 244 et 410.



Ce que nous avons avancé au sujet de l'imitation des anciens par les cartographes du moyenage ne se borne pas aux théories concernant la forme, la position et les divisions de la terre; l'imitation, nous l'avons dit, embrasse aussi les théories cosmographiques. Le XIVe siècle nous offre encore dans des monuments géographiques les idées grecques antérieures à l'école d'Alexandrie; il figure la terre comme un disque dont l'Océan forme l'enceinte circulaire, le ciel comme une voûte surbaissée qui vient s'appuver sur les bords du disque. Ainsi, dans un grand nombre de ces représentations, c'est le monde d'Homère et d'Hésiode, le monde des poètes et des artistes antérieurs à l'école d'Alexandrie, que nous trouvons reproduit.

Parmi les différentes représentations cosmographiques admises dans notre atlas et analysées dans le second volume, se remarquent plusieurs systèmes de cercles ou sphères concentriques, figurant la pluralité des cieux. Aucune représentation cosmologique ne peint mieux les croyances religieuses et scientifiques du moyen-âge que les monuments de ce genre. On y voit mêlés au système cosmographique des anciens le Ciel du

Christianisme ainsi que le Purgatoire et l'Enfer. qui furent la pensée dominante du moyen-âge. Il n'était pas surprenant de voir les cartographes les dessiner ou les signaler dans leurs cartes, lorsque partout ce genre de représentation trouvait place, que les sculpteurs gravaient la même idée en pierre sur le frontispice des Eglises, que plus tard Michel-Ange et Raphaël la peignaient dans la chapelle Sixtine et au Vatican, et qu'enfin Pierre d'Orvieto la représentait sur un monument sépulcral du Campo Santo de Pise (1). Quelques-uns, par une idée fort bizarre, placaient l'enfer et le purgatoire dans les pays volcaniques. Omons porte le purgatoire de saint Patrice en Islande, à cause de l'Hécla. Ranulphus met le Purgatoire et l'Enfer dans l'Etna.

Les Docteurs de l'Eglise reconnaissaient presque tous la pluralité des cieux. Ils différaient cependant sur le nombre et sur la position relative des sphères. Saint Hilaire de Poitiers hésite d'en fixer le nombre (2); le même doute retient

⁽¹⁾ Voyez la figure de ce monument représentée dans la pl. XVIII de l'ouvrage intitulé *Pitture a fresco del Campo Santo di Pisa*, publié à Florence en 1832. Cf. Ciampi, Notizie istoriche de la Sacrestia e del Campo Santo. Pisa, 1800, p. 97. Nous nous sommes servi du bel exemplaire de la bibliothèque de l'Institut.

⁽²⁾ Voyez saint Hilaire, in Psalmos, CXXVI. 11 opp. p. 487.

saint Basile (1), mais la plupart des autres, accueillant les théories et les idées du Paganisme, en admettent, les uns, six (Saint Philastre, XCIV, De Cœlorum diversitate; il y ajoutait pour septième, le Firmament, selon la Genèse), les autres, sept, d'autres, huit, d'autres enfin, neuf et même dix (2). Saint Jean Damascène admet sept cieux (3). Ces systèmes se trouvaient déjà dans Platon (4) et dans Parménide (5); le nombre même des sept cercles est aussi une idée de Cicéron, et Macrobe en parle dans son commentaire sur le Songe de Scipion (6)

Cela ne doit pas nous surprendre, puisque nous savons que les chrétiens de la primitive Eglise fréquentaient avec zèle les plus célèbres écoles des rhéteurs et des philosophes païens.

Les Pères de l'Eglise considéraient ces cieux comme autant d'hémisphères concentriques qui

⁽¹⁾ Voyez saint Basile, Homél. III, 24, C.

⁽²⁾ Saint Augustin, in Genes. XII, 57, opp. 111. P. 1, p. 318, E.

⁽³⁾ Nous transcrivons dans les additions les passages cosmographiques des œuvres de saint Jean Damascène relatifs à ce sujet; ils servent à expliquer les représentations analysées dans notre volume.

⁽⁴⁾ De Republica, X, p. 616.

⁽³⁾ Pseudo-Plutar. - De Plac. philos. II, 7.

⁽⁶⁾ Macrobe, in Somn. Scip. liv. I. Sur la pluralité des cieux, voyez Philoponus, de Mundi Creatione, liv. III, c. 3. Il y traite des opinions de Moïse, d'Hipparque, de Ptolémée.

venaient s'appuyer sur la terre et à chacun desquels ils donnaient différents noms, ainsi que nous l'avons déjà indiqué dans une autre partie de cet ouvrage (1). Les cartographes du moyenage ont représenté cette théorie dans leurs systèmes cosmologiques, et il est curieux d'observer, parmi les monuments de ce genre que nous avons publiés, ceux qui ont adopté la théorie de saint Jean Damascène, et qui représentent les sept cieux ou cercles, et ceux qui suivent le système de Bède, en leur assignant l'ordre suivant : Air, Ether, Espace igné, Firmament, Ciel des Anges (2) et Ciel de la Trinité.

Les cartographes du moyen-âge, dominés par l'esprit du Christianisme, tout en représentant le système des cercles ou de la pluralité des cieux, d'après les anciens philosophes païens, inscri-

⁽¹⁾ Voyez t. I, p. 240 et suiv., et 407, addition XLVIII.

⁽²⁾ La théorie selon laquelle les anges occupent une place intermédiaire entre la terre et le ciel fut empruntée par les géographes aux ouvrages de saint Hilaire de Poitiers. (Voy. St. Hil. in Psalmos, opp. p. 486. A.-B. 487). Théodore de Mopsueste, dans son livre sur la création, adoptait la même théorie. Ces idées paraissent être encore un héritage de l'antiquité; elles viennent des Néoplatoniciens qui ont imaginé une hiérarchie de puissances intermédiaires entre la divinité et la terre, c'est-à-dire entre notre monde et la région supérieure du ciel.

Le lecteur devra consulter Philoponus, de Mundi Creatione. liv. I, c. XVIII-XIX.

vaient souvent le nom de DIEU au-dessus de toutes les sphères ou de tous les mondes; quelquefois même ils représentent l'Etre-Suprème bénissant sa création et son œuvre (1): c'est ce qu'a fait Lambertus dans son système cosmologique dessiné au XII siècle. D'autres placent Dieu au-dessus du Paradis terrestre et de la terre, présidant au Jugement dernier (2). Toutes ces allégories prouveraient, s'il en était besoin, quel empire exerçait la religion pendant ces ages de la Foi.

Les cartographes puisaient du reste ces idées dans le grand nombre de traités sur la création, composés par les philosophes chrétiens durant les premiers siècles de l'introduction du christianisme, dans Origène, entre autres, dans saint Denis d'Alexandrie, dans l'ouvrage intitulé: De Fabrica Mundi, de Victorin, évêque de Petavium en Pannonie, et surtout dans l'Hexameron de Saint Basile.

Ce n'est guère qu'à partir du XIIe siècle qu'on commence à remarquer des allégories dans les cartes du moyen - âge, connues jusqu'à présent. La première orne l'une des représentations cos-

⁽¹⁾ Voyez page 165.

⁽²⁾ Le cartographe d'Hereford, par exemple.

mographiques renfermées dans le manuscrit de Lambertus; dans la période du XIII au XIV siècle, il s'en trouve sur la mappemonde d'Hereford, dont nous venons de parler plus haut, puis sur d'autres monuments du XIV et du XV siècle.

Pour les représentations des cercles ou sphères, aussi bien que pour celles des zones habitables et inhabitables, les manuscrits du moyen-âge offrent une fort grande variété de figures. Parmi celles de la première classe, les sphères célestes, quelques-unes sont de la plus grande simplicité: dans les représentations de ce genre, le disque de la terre est figuré par un cercle, et les sphères par d'autres cercles sans aucun nom; les planètes sont à peine signalées par un trait (1). Quant aux représentations du système des zones, celles-ci sont figurées par des bandes de différentes couleurs sans aucun nom (2).

Cette division du globe par bandes ou zones parallèles à l'équateur, que les cartographes du moyen-âge nous ont transmise, n'est autre que

⁽¹⁾ Voyez les figures de ce genre qu'on remarque dans le Ms. nº 7239 de la Bibliothèque nationale de Paris.

⁽²⁾ Voyez dans notre Atlas ces représentations tirées d'un Ms. du poème géographique de Leonardo Dati.

celle des anciens, qui donnaient à ces parties le nom de climats (1). La largeur des bandes était fixée d'après le jour solsticial, de manière que, du commencement d'un climat à la fin, qui était le commencement du climat suivant, la longueur du jour différait de trente minutes. On remarque dans ces représentations que les zones diminuent de largeur, à mesure qu'elles s'éloignent de l'équateur, comme le lecteur le verra sur plusieurs figures de ce genre, que nous reproduisons dans notre Atlas. Les climats servaient à indiquer les latitudes des lieux. Nous verrons dans une autre partie de cet ouvrage, à quelle époque leur furent substitués les degrés d'élévation du pôle, qui donnent les latitudes avec précision.

La zone torride est signalée dans ces dessins comme inhabitable. Mais les découvertes des Portugais en Afrique et des Espagnols en Amérique, ayant prouvé l'absurdité de cette croyan-

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet dans le t. I°r, p. 393. Les auteurs anciens qui ont traité de la division de la terre en climats, sont Geminus (Elementa astronomica, c. V); Strabon (liv. II); Pline (VI, c. XXXIV); Ptolémée (Almageste, liv. I, c. VI); Marcianus Capella (liv. VI, c. 1, et liv. VIII. Quant aux auteurs arabes qui adoptèrent la théorie des climats, et aux auteurs occidentaux modernes qui traitent de cette théorie, nous en parlons dans une autre partie de cet ouvrage

ce (1) et démontré que l'Océan oriental ne communiquait pas avec notre mer Atlantique par une mer méditerranéenne sous l'équinoxiale, toutes ces idées erronées, que les cosmographes et les cartographes du moyen-âge avaient défendues pied à pied comme orthodoxes, dûrent céder devant l'évidence de faits notoires, désormais acquis à la science, et qu'après ces grands et merveilleux résultats, il n'était plus possible de contester. Et ces résultats, dit un illustre savant, ayant appelé l'attention et l'examen des grands génies sur la physique du globe et sur l'astronomie, produisirent, à leur tour, les immortelles découvertes des Kepler, des Huyghens et des Nèwton (2).

L'étude des doctrines cosmographiques du

⁽¹⁾ Déjà, dans le premier volume de cet ouvrage, nous avons prouvé que cette croyance avait traversé tout le moyen-âge; dans celui-ci nous mentionnons toutes les opinions des physiciens de l'antiquité à ce sujet. (Voyez plus loin, p. 1.) Nous nous permettrons, pour faire mieux comprendre cette théorie, de noter ici ce qu'on lit à ce sujet dans Pline, liv. II, c. 68. Cet auteur avance que le passage d'une zone tempérée à l'autre également tempérée est impreticable, à cause de l'incendie qui règne dans le ciel constellé d'un bout à l'autre de la ligne. « Si vous concevez, dit-il, la terre divisée en quatre parties, il est clair que le ciel à lui seul en retranche trois. Parménide, selon Plutarque, est le premier qui ait limité la terre habitable aux deux zones tempérées. » Rapprochez ce passage de ce que nous avons dit p. 2 du tome ler.

⁽²⁾ Letronne.

moyen-age, celle des monuments cartographiques de la même époque, dirigée de ce point de vue si élevé, apparaît dans toute son importance. Même sous le rapport simplement géographique, cette étude est indispensable, et nous ne savons s'il est nécessaire de démontrer que sans ce secours l'histoire de la science serait entièrement incomplète. Comment, en effet, sans une histoire des systèmes cosmographiques professés pendant dix siècles, sans la lumière apportée par les cartes qui représentent graphiquement ces systèmes, aurait-on jamais pu connaître les progrès de la science, et comprendre les auteurs?

Un savant académicien l'a déjà fait remarquer. « En tombant sous la loi de l'histoire, en remontant dans le passé, de siècle en siècle et de peuple en peuple, la géographie, même dans sa partie moderne actuelle, ne saurait se dispenser de la connaissance approfondie des sources et de la confrontation des témoignages, puisqu'elle forme une alliance de plus en plus étroite avec l'érudition et la critique historique (1). »

Nous ne devons pas nous étonner des graves

⁽¹⁾ Dissertation sur l'étude de la géographie, par M. Guigniaut, Paris, 1836, p. 51, opuscule in-8° de 44 pages.

erreurs dont fourmillent les cartes du moyen-âge, notamment en ce qui concerne la position des villes et des lieux terrestres, lorsque nous voyons Ptolémée, qui en a relevé plusieurs chez un géographe aussi éminent que Marin de Tyr, en commettre lui-même de bien considérables (1).

Parmi les causes nombreuses d'erreur qui rendent la détermination des lieux si incorrecte dans les cartes du moyen-age, l'une des principales était alors l'imperfection des instruments d'observation, outre la méthode dont les procédés péchaient déjà par la base, puisque l'astronomie n'était pas appliquée à la géographie. Les voyageurs de cette époque ne mesuraient pas les distances des lieux et leurs positions relatives. Ils ne s'appliquaient pas à déterminer la direction de ces distances qu'on devait mesurer sur terre et sur mer, c'est-à-dire à préciser dans quel sens ils les avaient comptées, vers les ourses, vers l'orient, ou bien vers les autres points cardinaux ou intermédiaires. La plupart des cartes systématiques du moyen-âge n'ont rien de véritablement mathématique. Les dessinateurs se bornaient à inscrire dans leurs représentations les noms des régions,

⁽¹⁾ Voyez Ptolémée, Géographie, c. XIII, XIV, XV et XVI.

des villes, les fleuves principaux; et jusqu'au XV° siècle, nous n'avons pas rencontré une seule mappemonde graduée où les longitudes et les latitudes fussent indiquées. Cependant, au XIII° siècle, Robert de Lincoln publiait son Traité de la sphère, dans lequel on remarque la nomenclature des différents lieux de la terre alors connus, avec leurs longitudes et leurs latitudes (1). Nous avons vainement cherché un cartographe non pas contemporain, mais postérieur de moins d'un siècle et demi, qui ait profité de cet ouvrage pour déterminer la position des lieux dans sa carte.

Les cartographes de cette époque procédaient à la construction de leurs cartes en copiant quelquefois sur un plan tout tracé d'autres cartes plus anciennes, et en remplissant cet espace donné avec des listes de noms géographiques empruntés d'ordinaire, comme nous avons eu occasion de le voir dans nos analyses, tantôt à Julius Honorius, tantôt à Æthicus, ou même à la partie géographique de certaines chroniques et encyclopédies en renom au moyen-âge. Les notices de géographie physique se trouvent le plus souvent insérées dans des compositions historiques, de

⁽¹⁾ Voyez sur ce livre nos Recherches sur la découverte des côtes occidentales de l'Afrique, etc. Paris, 1842, p. 284.

même que chez les Grecs l'histoire et la géographie sont restées longtemps intimement liées. Lorsque le dessinateur traçait un plan plus considérable, il y transcrivait des passages de Pline, de Solin, d'Orose, d'Æthicus, d'Isidore de Séville.

Le défaut des cartes de cette époque n'est pas seulement l'absence des méridiens et des cercles de projection parallèles, il arrive aussi que la grandeur du plan ou de la sphère n'est pas toujours proportionnée à la quantité d'objets que le constructeur s'est proposé d'y représenter. Dans d'autres, au contraire, l'espace est à peu près vide, et offre à peine les noms des trois continents. Certains cartographes inscrivent seulement dans leur plan quelques noms de villes épars çà et là, selon l'importance qu'ils y attachent pour l'objet spécial qu'ils ont en vue; d'autres se bornent à inscrire le nom de leur pays (1). Outre le manque de proportion, ces cartes présentent des anomalies qui résultent d'un arrangement systématique, et souvent d'hypothèses imaginaires, et en général l'étude de ces

⁽¹⁾ L'auteur de la carte de Saint-Omer n'a porté que le nom des Morini. Un autre n'inscrit que celui de Rhenus. Manuscrit du XIVe siècle de la Bibliothèque nationale de Paris.

représentations nous offre une singulière fluctuation d'hypothèses et de faits imparfaitement constatés. Plusieurs noms de peuples mentionnés dans ces monuments géographiques, sont entièrement inconnus aujourd'hui : les plus habiles géographes et les plus savants commentateurs ne les ont pas indiqués, et il est impossible de leur assigner aucune place précise, ni dans la géographie, ni dans l'histoire. Ce fait, qui semble ouvrir une carrière infinie aux recherches, s'observe surtout dans les monuments du XIIe siècle, dont ce volume renferme la description, et principalement dans celui qui porte le titre de Sphera triplicata gentium mundi (1). Certains noms sont pour nous, comme un grand nombre de ceux qui désignent dans Jornandès les peuples septentrionaux (2), et qu'il nous est impossible de reconnaître aujourd'hui. Un autre fait est encore à constater, c'est la mention fréquente que les cartographes font de la Scythie et des Scythes, dans les mappemondes du moyen-âge. Le lecteur trouvera dans ce volume des légendes nombreuses et étendues, relatives aux habitants de ces vastes régions de la terre; mais il est bien difficile de préciser

⁽¹⁾ Voyez dans ce volume page 204.

⁽²⁾ Voyez Jornandes de Goth. orig. c. XXIII.

auxquels des peuples connus aujourd'hui elles se rapportent.

Nous nous sommes efforcé de recueillir des lumières, d'essayer des combinaisons et des rapprochements, pour arriver à déterminer quelles étaient les nations Scythes dont veulent parler les cartographes; nous avons tenté de discuter les légendes, de leur appliquer les procédés de la géographie comparée, enfin, de les éclaircir, à l'aide des connaissances plus positives, et des études ethnologiques et ethnographiques des modernes; mais nous devons prévenir le lecteur que les grandes migrations et les déplacements des races et des peuplades, les changements et l'altération des noms d'un grand nombre de tribus et de hordes scythes ont répandu sur cette classe de faits une épaisse obscurité et semé de contradictions les récits des anciens concernant ces peuples, pour la plupart nomades, de sorte qu'il était extrêmement difficile aux géographes du moyen-âge de bien connaître tous les pays que ces populations mouvantes ont habités, et d'en fixer avec exactitude la position respective; ils ne pouvaient pas répandre la lumière sur des notions obscures, ces érudits dont le savoir avait souvent pour résultat de jeter encore plus de



— IIVXXX —

confusion dans les connaissances géographiques éclairées, d'ailleurs, par les faits historiques.

Le nord de l'Europe, dans quelques-unes de ces cartes, s'étend tellement, qu'une partie de l'Asie s'y trouve comprise. C'est encore le système de Phérécide de Scyros et d'Hérodote, qui comprenaient dans l'Europe tout le nord de l'Asie.

L'auteur de la mappemonde d'Albi du VIIIe siècle comprend sous le nom de Barbari tous les peuples placés au Nord-Est et au Nord de l'Asie; mais ceux des mappemondes d'Hereford et de Ranulphus du XIIIe et du XIVe siècle ont essayé de signaler la demeure de ces peuples d'après les récits de Solin; cependant leur guide n'est pas toujours scrupuleusement suivi, et ils n'en manquent pas moins, le plus souvent, de précision dans les positions qu'ils assignent aux différentes tribus. Entre autres erreurs nous signalerons dans les cartes de cette époque, la confusion que les géographes anciens faisaient des Daces avec les Gètes (1). Plusieurs cartographes font aussi figu-

⁽¹⁾ Pour mieux connaître ce sujet, le lecteur devra consulter le mémoire de De Brosses: Essai de Géographie étymologique sur les noms donnés aux peuples scythes anciens et modernes, Mémoires de l'Académie de Dijon, t. Il, p. 447. — Bayer, de Origine et priscis sedibus Scytharum, dans les Comment, de l'Académie Pétropolitaine. t. I, p. 365. — D'An-

rer au nombre des contrées connues, le pays habité par les Hyperboréens, mais dès que l'on rapproche les notions de la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse et celles qu'offrent les mappemondes d'Hereford et de Ranulphus Hydgen, on aperçoit aussitôt quel est le vague et la confusion des idées que les auteurs avaient au sujet des peuples désignés sous ce nom par les anciens (1).

Jusqu'au commencement du XIV siècle, les cartes, en général, ne prolongent pas l'Asie audelà du Gange, et celles qui signalent des terres plus loin en dehors de cette limite des expéditions d'Alexandre, ne portent guère que le nom des Indes, nom vague, qui servait à couvrir l'ignorance de l'auteur, et qui montre que les cartographes n'étaient pas même aussi avancés que Ptolémée, dans la connaissance de l'Asie

ville. Examen critique d'Hérodote sur ce qu'il rapporte de la Scythie, Mém. de l'Académie des inscript. et belles-lettres, t. XXXV, p. 873. — Völker, Traité sur le pays des Scythes d'Hérodote, Mythische Geographie der Griechen und Römer 1832.

⁽¹⁾ Sur les Hyperboréens, le lecteur devra consulter le savant mémoire de Fréret, intitulé: Sur la situation du pays des Hyperboréens, Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XVIII, Hist. p. 192. Gedoyn, Recherches sur les Hyperboréens, Mémoires cités, t. VII, p. 113.—Voyez aussi dans la même collection et dans le même volume, p. 127, édit. in-8°, et t. X, p. 198, le Mémoire de Banier, intitulé: Nouvelles réflexions sur les peuples appelés Hyperboréens.

orientale (1). Il en est de même en ce qui concerne le nord de ce continent (2): dans presque toutes leurs cartes, la mer Caspienne est donnée pour un golfe de l'Océan boréal, tandis que Ptolémée l'avait déjà signalée comme une mer intérieure, sans aucune communication avec l'Océan (3).

A cette connaissance si imparfaite de l'Asie, les érudits joignaient une ignorance complète des conditions géographiques de l'Afrique, ils étaient, en général, à l'égard de ce vaste continent, en-

⁽¹⁾ Les géographes grecs, à l'époque d'éclat de la littérature Alexandrine, avaient certainement des connaissances assez étendues si on les compare à celles de leurs prédécesseurs; mais les limites de leur monde ne s'étendaient guère au-delà de l'Asie persane, de l'Inde jusqu'au Gange et de la Taprobane. Au nord la Mer Caspienne avait été mai explorée, l'Oxus et l'Iaxartes, la Bactriane et la Sogdiane étaient un peu mieux connus. Toutefois il est à propos de consulter sur ce sujet le travail de D'Anville Sur les limites du monde connu des anciens au-delà du Gange (t. XXXII des Mémoires de l'Académie des inscript. et belles-lettres, p. 604), et aussi celui de Bonamy, Réflexions générales sur les cartes géographiques des anciens et sur les erreurs que les historiers d'Alexandre-le-Grand ont orcasionées dans la géographie. (Mém. de l'Acad. des inscript. et belles-lettres, t. XXV. Hist. p. 40.) On y voit que si les expéditions d'Alexandre ont agrandi le domaine des connaissances géographiques chez les anciens, elles ont aussi donné naissance à de grandes erreurs en géographie. - Ste-Croix, dans son Examen critique des historiens d'Alexandre, p. 666, a transcrit en entier un passage remarquable à cet égard du traité composé en 1735 par Fréret, sous le titre d'Observations générales sur la géographie ancienne; nous renvoyons aussi le lecteur à ce traité.

⁽²⁾ Voyez la note précédente.

⁽³⁾ Rapprochez des doctrines des cosmographes de la même époque que nons avons exposées dans le tome 1, p. 10, 18, 19, 255 et 308.

core moins avancés que les anciens. Quant aux tles répandues sur les mers du monde connu, le mélange des notions incomplètes et des idées erronées admises par certains cartographes, rejetées par d'autres, produit dans les cartes du moyenage une grande variété. Jusqu'au XIIe siècle, les cartographes ne signalent d'ordinaire que les principales îles situées dans les mers intérieures, notamment les îles Baléares, la Sicile, la Sardaigne, la Corse et l'île de Chypre, parfois aussi dans les mers extérieures, la Taprobane (Ceylan), les îles d'Or et d'Argent des anciens, et quelquefois l'Angleterre.

L'ignorance dont ils font preuve à l'égard des formes et des contours hydrographiques des côtes et du cours des fleuves, a droit de nous étonner davantage : ils empruntaient, en effet, aux auteurs et aux géographes anciens les indications et jusqu'aux textes de leurs mappemondes; mais ils ne pouvaient pas représenter graphiquement avec exactitude les descriptions minutieuses des côtes et des mers qu'ils lisaient dans Pline, dans Méla, Solin et les autres auteurs. Plusieurs d'entre eux, tout en faisant mention des grands travaux géographiques entrepris et exécutés du temps de César, d'Auguste

et d'Agrippa, n'ont pas compris les divisions géographiques même les plus générales des Romains.

L'examen d'un grand nombre de cartes de cette époque, d'une part, et de l'autre, l'analyse que nous en donnons, nous font arriver à cette conclusion, c'est que les connaissances des cartographes ne s'étendaient pas plus loin que la navigation de leurs contemporains. De même que le détroit de Gibraltar, où les anciens géographes plaçaient le coucher du soleil, était, depuis l'antiquité, la limite des navigations de leurs pilotes; ainsi les cartographes du moyen - âge figuraient dans leurs cartes les Colonnes d'Hercule commeles limites du monde, et ce mythe, qui remonte aux premiers temps de l'histoire, se perpétue sous nos yeux, sans aucune modification dans les cartes, pendant toute la durée de cette série de siècles (1).

⁽¹⁾ Le lecteur trouvera semées dans le cours de cet ouvrage de nombreuses notices à ce sujet. D'abord, dans le tome I, nous avons relaté ce que disent Priscien et le Dante (p. 17, 327, 425, 216 et 217); dans le second volume (p. 32, 51, 52, 73, 78 et 178), nous avons reproduit plusieurs passages des auteurs anciens sur ces colonnes. Nous ajouterons ici qu'elles étaient appelées plus anciennement colonnes de Saturne ou de Briarée. Strabon, liv. III, c. 5, parlant de la fondation de Gadès (Cadix) par les Tyriens, discute cette matière, et il dit que ceux qui arrivèrent près du détroit de Calpé s'imaginèrent que les caps qui formaient le dêtroit étaient « les limites de la terre habitable » aussi bien que de l'expédition d'Hercule, et que c'était par consé-

On peut dire que la plupart des cartographes du moyen-âge en étaient encore aux connaissances si bornées d'Apulée, qui vivait sous les Antonin, au II· siècle de notre ère.

• quent ce qu'on appelait les Colonnes. • Ensuite il parle des trois expéditions tyriennes au détroit, et il dit que la troisième flotte ayant aborde à Gades, bâtit le temple d'Hercule dans la partie orientale de l'île, et la ville dans la partie occidentale. « De là vient, ajoute-t-it, que sous le nom de Colonnes les uns entendent les caps du détroit. les autres l'île de Gadès, et quelques-uns des lieux encore plus éloignés que cette lle. Il y en a qui prennent pour Colonnes Calpé, et la montagne de Libye qui est vis-à-vis et qu'on nomme Abylix (Ceuta). D'autres donnent le nom de Colonnes aux deux petites îles voisines d'Abilix et de Calpé, et dont l'une est appelée Ile de Junon..... On a été jusqu'à transporter en ces lieux les Planctes et les Symplégades (écueils du détroit de Sicile et du Bosphore de Thrace), qui ont été confondues avec les Colonnes mêmes auxquelles Pindare donne le nom de Portes Gaditanes. Dicéarque, Eratosthène, Polybe et la plupart des écrivains grecs placent les colonnes près du détroit, mais les Ibères et les Libyens les placent à Gadès. »

Enfin Strabon ajoute : • Quelques uns prétendent que les Colonnes d'Hercule ne sont autre chose que les colonnes de bronze de huit coudées qu'on voit à Gadès dans le temple même de ce dieu, et sur lesquelles on a constaté, par une inscription, la dépense faite pour la construction du temple. Les navigateurs, disent-ils, arrivant à ces colonnes à la fin de leur voyage, et étant dans l'usage de sacrifier à Hercule en cet endroit, les ont rendues si fameuses qu'on les a regardées comme l'extrémité de la terre et de la mer. Cette opinion paraît la plus probable à Posidonius, et il regarde l'oracle et les flottes envoyées successivement par les Tyriens comme une imposture phénicienne. »

Strabon cite ensuite toutes les colonnes qu'on avait élevées pour en faire des bornes de la *Terre habitable*, d'après l'ancien usage de marquer les limites par de semblables monuments.

Un auteur allemand a composé un travail spécial sur ce sujet. Schwarz, Dissertatio de Columnis Herculis.

Le pays des chimères était aussi un héritage de l'antiquité; mais cet héritage fut largement exploité par le soin curieux que mirent les cosmographes du moyen-age à rassembler de toutes parts dans leurs productions les faits les plus bizarres comme dans un foyer rayonnant de merveilles. A l'exemple des géographes de l'antiquité. ces cosmographes, nous l'avons déià fait remarquer, peuplaient de monstres toutes les contrées où les voyageurs n'avaient pas pénétré (1), et.les dessinateurs de cartes, interprètes d'autant plus fidèles de ces fables, qu'elles étaient plus merveilleuses, ne manquèrent point de représenter les monstres dans les pays mal connus, et dans les mêmes régions où les anciens les placaient. Une autre idée du temps des fables, le fleuve Oceanus ('Oxéavos) d'Homère, qui, selon ce poète. entourait le disque ovale du globe, reparatt dans presque toutes les cartes systématiques du movenage, malgré les découvertes postérieures; ce fleuve. il est vrai, est devenu une mer, mais, tout en changeant de nature, il n'en est pas moins repré-

⁽¹⁾ Voyez à ce sujet ce que nous avons dit dans le tome I, p. 199 et 214. Les cartographes trouvaient aussi dans les livres sacrés la mention du Basilic et des Dragons: « Super aspidem et Basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et Draconem. » (Psalm. XC, 13.)

senté coulant d'un flux et reflux régulier autour du globe entier.

Il est vraiment curieux de voir, sur les sujets dont nous venons de parler, l'état de décadence de la géographie pendant cette époque, et ce qui surtout doit exciter la surprise, c'est de trouver, dans un temps déjà rapproché de nous, les cartographes plus arriérés à cet égard que le *Père de l'Histoire*, Hérodote, dont la sagacité s'était prononcée contre la théorie primitive, qui faisait de notre globe un disque, et de l'Océan la ceinture de la terre (1).

Quelques auteurs de l'antiquité croyaient que les deux zones tempérées étaient inaccessibles l'une à l'autre, parce qu'ils étaient persuadés que l'Océan, tout en environnant la terre, s'étendait aussi sous la ligne, de l'occident à l'orient, et partageant en deux le globe terrestre, interceptait toute communication entre les deux zones (2).

⁽¹⁾ Voyez Hérodote, IV, 36, 39, 45. — Hécatée de Milet, précurseur d'Homère, décrit le disque de la terre après l'avoir parcourue en partie dans ses trois grandes îles, comme il les appelait. Il paraît qu'il fit une carte à projection plate sur des tables d'airain. On prétend que plus tard Dicéarque, élève d'Aristote, tâcha de rectifier cette carte. (Voyez Dodwell's Dicæarc. §. 6.)

⁽²⁾ Geminus, qui était contemporain de Cicéron, dit (c. 13) que c'était à cause de ce système qu'Homère et les anciens poètes disaient que le soleil se levait de l'Océan et s'y couchait Les stoïciens de leur

Ce système a trouvé aussi des sectateurs au moyen-âge, et plusieurs cartographes le reproduisirent sur leurs mappemondes (1). Dans les représentations de ce genre, la terre est divisée en deux parties égales (2), et plusieurs de ces monuments offrent des légendes inscrites sur la terre australe antichthone et sur la zone de mer qui divise la terre en deux parties; l'une et l'autre y sont signalées comme inconnues à la postérité d'Adam. Or, cette particularité nous semble prouver que les cartographes qui ont adopté ce système, suivaient l'opinion de saint Augustin; ce Père, en effet, confondant l'Antichthone avec les Antipodes, soutenait que la zone australe ne pouvait pas être habitée; les hommes qui l'occuperaient,

côté avaient imaginé une raison de physique pour expliquer comment il était nécessaire que l'Océan s'étendit ainsi sous l'équateur. Le feu des astres, disaient-ils, se nourrit des vapeurs et des exhalaisons de la Terre; c'est pour cette raison que l'Océan s'étend sous la ligne, afin d'être toujours à portée de fournir au Soleil, à la Lune et aux planètes la nourriture dont ces corps ont besoin.

⁽¹⁾ Voyez dans ce volume les mappemondes des manuscrits de Lambertus du XII^o siècle, dont nous donnons la description p. 172, 175 et 177. Voyez aussi la légende transcrite p. 193. Cf. l'autre mappemonde décrite p. 198.

⁽²⁾ Ovide dit que Vulcain avait gravé sur les portes du palais du soleil l'Océan, qui environne toute la terre, la divise en deux parties. — Voyez ce que nous disons p. 168, notes 1 et 2, du tome le de cet ouvrage, où nous avons transcrit un passage de Pline sur ce sujet.

dit-il, ne seraient pas de la postérité d'Adam (1). D'autres cartographes du moyen-âge, se conformant à l'opinion de certains auteurs anciens, représentent les mers Noire, Caspienne, Baltique et Blanche communiquant ensemble (2). Chez d'autres, après la mer de Perse, figure l'île du Soleil, de Solin (3) et de Méla, dont la terre, selon le premier, était toujours rouge et mortelle à tous les animaux qu'on y transportait.

Les îles d'Or et d'Argent (Cryse et Argyre) des anciens, jouent un grand rôle géographique dans plusieurs cartes du moyen-âge, ainsi que l'île d'Ophir. La myrrhe, le cinnamome, sont aussi

⁽¹⁾ Voyez saint Augustin, De civit. Dei. Liv. XVI, c. 19. Rapprochez de ce que nous avons rapporté p. 142 du tome let dans celui-ci à l'analyse des mappemondes de Lambertus, p. 174 et 181. — Sur la Terre Antichthone, le lecteur doit consulter ce que nous avons rapporté dans le tome let, et notamment dans celui-ci, p. 201 à 204. — Nous ajouterons toutefois ici que Clément d'Alexandrie appelle les pays situés sous la zone Australe tempérée: « Les mondes qui sont au-delà de l'Océan » (Stromates, Liv. V, c. 12.). Origène, en traitant ce sujet, dit que Clément a fait mention des hommes que les Grecs nomment Antichthones; ils habitent, ajoute-t-il, un endroit de la terre qui ne peut avoir de communication avec celui que nous occupons. (Origen. De Princip. Lib. 11, c. 3.)

⁽²⁾ Au sujet de cette opinion commune à plusieurs auteurs anciens, voyez dans les Mémoires de l'ancienne Académie de Bruxelles, t. III, p. 585, celui qui a pour titre: « Mémoire dans lequel on examine l'opinion de plusieurs auteurs anciens et modernes qui soutiennent que les mers Noire, Caspienne, Baltique et Blanche, ont anciennement communiqué ensemble.»

⁽³⁾ Voyez la description de la Mappemonde de Lambertus, p. 177.

mentionnés dans ces cartes, de même que l'Arbre du Soleil, ou Arbre sec, que Marco Polo signala plus tard dans ses relations.

Un fait remarquable et qui se trouve reproduit aussi sur la plupart des cartes du moven-âge dont nous donnons la description dans ce volume, c'est l'existence de deux Nils: l'un, le fleuve Egyptus d'Homère, et l'autre, qui n'a pas d'embouchure. La théorie que les cartographes ont suivie, à cet égard, a beaucoup de rapport avec celle de Pomponius Méla; ce géographe dit: • Dans le territoire des Ethiopiens est une fontaine qu'on peut regarder avec quelque vraisemblance comme la source du Nil. les habitants l'appellent Nuchul, nom qui ne peut être qu'une corruption de celui du fleuve de l'Egypte; elle produit le papyrus et les mêmes espèces d'animaux qu'on trouve dans le Nil; seulement ces animaux n'y prennent pas un développement aussi grand. Le Nuchul traverse le milieu de la contrée, en se dirigeant vers l'orient, sans qu'on sache précisément où il se perd. On peut donc induire de là que cette fontaine est la source du Nil, qui, disparaissant pendant quelque temps à travers des lieux impénétrables et par conséquent inconnus, reparatt, dès qu'il le peut, vers la partie orientale; ce qui fait que le Nuchul paraît finir dans un endroit, et le Nil commencer dans un autre (1). »

De même que les géographes anciens, les cartographes du moven-âge attachaient une grande importance géographique au Tanaïs (le Don). Plusieurs de ceux dont nous reproduisons les mappemondes dans la première partie de notre Atlas, ont adopté la théorie de Strabon, qui affirma que ce fleuve venait, en ligne directe, du Nord, et que toute l'étendue de son cours, ainsi que ses embouchures, se trouvaient sous le même méridien. Telle est la théorie qu'ont appliquée la plupart des dessinateurs de cartes de cette époque: ils font descendre ce fleuve célèbre des Monts Riphées d'Aristote, comme Pline, Méla et Ptolémée. Le lecteur verra dans une autre partie de notre ouvrage, que ce système a constamment prévalu jusqu'au commencement du XVI, siècle, époque à laquelle il disparaît entièrement. Ceux qui suivaient, au sujet du cours de ce fleuve, la théorie de Denys-le-Périégète, d'Ammien Marcelin et d'Aviénus, le faisaient descendre de la

⁽i) Voyez Mela, liv. 1iI, c. 9. Rapprochez de ce que nous disons p. 50 et 53, et notamment de notre description du Nil figuré dans la carte d'Hereford, p. 388 de ce volume.

grande chaîne du Caucase; mais les monuments que nous avons d'eux sont en fort petit nombre.

Les monts Riphées jouent un grand rôle dans la géographie et dans la cartographie du moyen-âge. Ce fait admis, une première fois, sur l'autorité des Météorologiques d'Aristote (1), a été adopté par tous les cartographes qui se sont copiés les uns les autres, pendant tant de siècles. Ils lisaient dans Aristote ou dans les auteurs qui l'ont suivi, que, du côté du septentrion, au-delà des confins de la Scythie, se trouvaient des montagnes, sur la grandeur desquelles on rapportait les choses les plus fabuleuses. En conséquence, ils plaçaient presque toujours ces montagnes au nord, dans leurs cartes, vers les dernières limites du monde habitable, là même où elles avaient été signalées dans la géographie ancienne.

Le Mons Aquilo, ou l'affreux séjour du vent aquilon (le nord) des anciens, figure aussi dans la cartographie du moyen-âge, notamment sur la mappemonde qui accompagne le commentaire de l'Apocalypse. Chez les anciens (2), ainsi qu'au

⁽¹⁾ Météorol., c. XIII, liv. Ier.

⁽²⁾ Nous lisons dans Jérémie le prophète: Ab Aquilone pandetur malum super omnes habitatores terræ; et dans Ezéchiel: Ecce ventus turbinis veniebat ab Aquilone. (Consultez à ce sujet le curieux ouvrage intitulé: Mysticus Aquilo, etc., par Theodorus Gramineus, Cologne, 1576, in-12.)

moyen-age, l'on attribuait au vent du nord une influence malfaisante.

Des montagnes plus célèbres encore dans l'histoire sainte ou dans la poésie ancienne, trouvent également place dans les cartes de cette époque. Le Synaï, l'Olympe, le Parnasse, le Méros (1), l'Atlas et le mont Cassius signalés par les cartographes du moyen âge, représentent presque autant de traditions géographiques différentes, sacrées ou profanes.

Une autre idée géographique qui fut recueillie par tous les cartographes de cette époque et perpétuée même jusqu'au XVI siècle, est celle des deux Ethiopies d'Homère, car c'est à ce poète que Pline la fait remonter, en lui attribuant également la distinction formelle des deux régions de ce nom, l'une à l'orient, et l'autre à l'occident (1).

La part de l'antiquité est fort grande dans les systèmes géographiques du moyen-âge, cependant, en ce qui concerne le nord et une partie du nord-est de l'Europe, on remarque dans quel-

⁽¹⁾ Cette montagne est très-célèbre dans les légendes orientales. (Voy. les additions à la fin du IIIe volume.)

⁽²⁾ Voyez Pline, liv. V, c. 8, et ce que nous avons dit dans le tome $l^{\rm er}$, p. 200.

ques cartes, des notions qui furent bien certainement étrangères aux anciens. Les Romains, en effet, du temps de Strabon, ne connaissaient rien au-delà de l'Elbe: ce géographe le dit en termes positifs: « Ce qui est au delà de l'Elbe, le

- « long de l'Océan, nous est inconnu, et nous ne
- « savons point qu'aucun de ceux qui ont vécu
- « avant nous ait navigué vers l'orient, jusqu'à
- « l'embouchure de la mer Caspienne. Les Ro-
- « mains n'ont jamais été plus loin que l'Elbe,
- · personne non plus ne s'est avancé au-delà,
- « en voyageant par terre (1). »

D'un autre côté, l'étude de ces mappemondes prouve cependant, selon nous, que les cartes qu'on trouve dans les manuscrits de Ptolémée ne furent pas connues des cartographes avant le XVe siècle. Si les cartes attribuées à Agathédémon eussent été connues, non seulement on en reconnaîtrait des traces dans les imitations qui en auraient été faites au moyen-âge, mais aussi elles auraient inspiré aux cartographes le désir de donner à leurs représentations une forme et des proportions plus mathématiques. Nous trouvons également dans cette

⁽¹⁾ Voyez Strabon, liv. VII.

étude la confirmation de ce que nous avons avancé dans la première partie de cet ouvrage, au sujet des cosmographes, savoir que ni les voyages de Marco Polo, ni les relations que les frères Mineurs ont écrites de leurs expéditions en Tartarie, n'exercèrent la moindre influence sur la cartographie systématique du XIIIe et du XIVe siècle (1). Cette curieuse particularité vient à l'appui des observations d'un illustre géographe, qui fait remarquer que les migrations des peuples, les grandes révolutions politiques et les découvertes géographiques ne sont pas toujours bien connues des siècles contemporains, et qu'il se passe souvent bien du temps avant qu'on s'occupe de s'en former une idée exacte, d'en retracer le souvenir et de le transmettre à la postérité (2).

En considérant ensuite les monuments cartographiques du moyen-âge en eux-mêmes, nous avons été amenés à rechercher la marche ascendante qu'ils ont dû suivre, dans leur timide tendance vers un perfectionnement que l'expérience seule pouvait rendre important, et, durant cette recherche, une circonstance nous a paru mériter d'être relevée, c'est que, jusqu'à la fin du

⁽¹⁾ Voyez tome ler, p. 124 à 128.

⁽²⁾ M. Walckenaer, Géographie ancienne des Gaules, t. I, p. 202.

XIII• siècle, il se rencontre très peu de légendes dans les mappemondes. Les insertions de textes géographiques ne commencent à se multiplier qu'à partir de cette époque, de manière que, dans quarante monuments géographiques dressés depuis le VI• siècle jusqu'au XIV•, on ne compte que vingt-trois légendes, tandis que, dans les seules mappemondes d'Hereford et de Ranulphus Hydgen, le nombre s'élève à cent cinquante-neuf, pour la première, et à quatre-vingt-dix, pour la seconde. On peut dire que les cartes, depuis le VI• siècle jusqu'au XII•, partagèrent la fortune des chroniques ou des annales composées aux mêmes époques, lesquelles étaient, pour la plu-part, dépourvues de détails (1).

Nous avons vu déjà, dans une autre partie de cet ouvrage, que le XIII^e siècle se distingua des siècles précédents par les discussions savantes qui s'élevèrent sur la question des zones habitables et inhabitables (2); le siècle suivant eut aussi un mérite, celui d'apporter quelques perfectionnements dans les procédés d'exécution cartographique; non pas qu'il ait fait faire aux

⁽¹⁾ Quaut à ces chroniques et annales, Voy. Pertz. Monumenta Germanica hist. t. I, p. 1.

⁽²⁾ Voyez tome ler de cet ouvrage, p. LXXVIII, 84 et 99.

formes et aux conditions du tracé aucun progrès sensible; mais il ouvrit la voie au progrès en rehaussant l'importance de ce tracé et en éveillant l'analyse par de nombreuses notices géographiques et historiques, relatives aux différents peuples connus des géographes anciens ou décrits dans leurs ouvrages. Quelques-unes de ces cartes se distinguent déjà des précédentes par des connaissances hydrographiques plus exactes, à l'égard des mers intérieures, la Méditerranée, la mer Noire et même la Caspienne.

_

Ce n'est aussi qu'à dater de cette époque que les cartes de grandes dimensions commencent à paraître. Quoique la forme et les erreurs de la théorie systématique se soient perpétuées dans le courant du XIV siècle, et jusque dans le XV, nous ne pouvons nous dispenser de signaler ce progrès, qui nous semble être dû à la grande impulsion donnée par les expéditions des croisades et les établissements des Vénitiens et des Génois dans le Levant, et à des rapports plus suivis avec l'Egypte et avec le littoral de l'Afrique septentrionale.

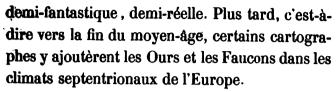
Mais ce que nous donnons ici comme une conjecture en ce qui concerne les cartes systématiques de la Terre, devient une réalité pour une autre série de monuments appartenant déjà à la géographie positive, et qui commencent aussi à paraître dès les premières années du XIVe siècle. Nous reconnaîtrons le caractère et les proportions de cette influence dans les analyses qui forment la troisième partie de notre travail, et sur les monuments de cette série, reproduits dans notre Atlas.

Malgré les grandes erreurs et les immenses défauts qui se remarquent dans ces cartes, nous devons faire observer qu'il v avait un certain mérite, de la part des dessinateurs, à tracer d'abord le plan, ensuite à figurer les montagnes, les cours d'eaux et leurs directions, les mers intérieures, les divisions même arbitraires de plusieurs grandes régions, à signaler les îles et à placer en chaque endroit un texte géographique ou historique, tiré des auteurs en renom; à représenter enfin les différents animaux distribués géographiquement. Ce dernier genre de figures n'est pas une des moindres curiosités de leurs œuvres; parmi la nombreuse collection zoologique qu'ils nous offrent, nous remarquons l'Ours et le Scorpion, au nord du Danube; en Espagne, la Ginette (Catus Hispanica ou Panthera minor) dont les fourrures étaient très-estimées

au moyen-âge; en Asie, le Tigre et la Panthère des régions Hyrcaniennes; les terribles Chiens albanais, qui, d'après les récits exagérés des anciens, dévoraient les lions; le Lynx des fables, le Léopard, le Lion, l'Eléphant, le Bison, l'Eale ou Rhinocéros bicorne de Cuvier, le Chameau de la Bactriane et de l'Afrique, le Monocéros (ou la Licorne), les Chevaux de la Cappadoce, le Rhinocéros et les Chèvres des Iles Fortunées.

A côté de ces animaux réels, figurent les Satyres et les Faunes, le Sphinx, la Mantichora, les Griffons, fabuleux gardiens de l'or et des pierres précieuses gisant dans les montagnes des régions scythiques, mythe remarquable en ce qu'il indique chez les anciens quelques notions vagues sur la richesse minérale des régions de l'Altaï et de l'Aral (1), de même qu'en Afrique les fourmis énormes qui étaient censées garder les sables d'or, rappellent les traditions merveilleuses répandues au sujet des contrées aurifères de ce continent. Le Phénix symbolique, l'Autruche, le Pélican, le Perroquet vert de l'Inde, le Basilic, le Crocodile, la Salamandre, complètent cette galerie

⁽¹⁾ Sur ce mythe des griffons, voyez le curieux passage de M. Hermann, rapporté par M. de Humboldt (*Asie centrale*, t. I, p. 406), et la savante discussion de ce dernier, relativement à l'origine de ce mythe.



La géographie botanique est plus pauvre dans les cartes de cette époque; c'est à peine si nous trouvons sur quelques monuments l'indication du figuier de l'Inde, dont parle Solin, de la Mandragore, si célèbre dans les philtres de cette époque, des forêts de poivriers et des végétaux odoriférants dont les régions de l'Inde et de l'Arabie sont la terre natale, ainsi que des forêts sacrées des Hyperboréens, et de celles des lles Fortunées. A ces détails joignons enfin quelques rares notions des eaux thermales.

Le lecteur aura l'occasion de voir, dans la description que nous donnons de la carte d'Hereford et de celle du Polychronicon de Ranulphus, conservé au Musée Britannique, que les dessinateurs ont reproduit graphiquement sur leurs cartes une grande partie des textes de Solin, de Pline, d'Isidore de Séville et d'autres géographes de l'antiquité, ainsi que des passages d'auteurs du moyen-âge, et qu'ils ont également eu soin de consigner dans l'Asie, dans l'Afrique ainsi que dans la Terre-Sainte, les notions géographiques fournies, soit par la Bible, soit par l'Histoire sacrée. Répétons-le donc, comme monuments spéciaux, comme témoignages des idées de leur époque, enfin, comme documents historiques et littéraires, les cartes du moyen-age sont un objet d'étude indispensable.

Des savants les plus éminents, tels que M. de Humboldt, Heeren et d'autres encore ont tiré une grande utilité de l'examen et du rapprochement de ces œuvres, tout imparfaites qu'elles sont. Si nous avons besoin d'apporter une preuve à l'appui de cette assertion, qu'il nous soit permis de transcrire ici ce que disait, à ce sujet, un savant voyageur, enlevé trop tôt à la science, et qui s bien senti toute l'importance de ce secours. lorsqu'il s'est proposé d'éclaircir l'histoire ancienne de la Mer Noire et de la Mer Caspienne. « C'est d'après les cartes, dit ce géographe critique, qu'on peut connaître les progrès et la décadence de la science géographique. C'est seulement en recourant à la cartographie que nous sommes parvenus à jeter de nouvelles lumières sur différentes parties qui se rattachent à la géographie ancienne, et que nous avons pu trouver des données positives sur la configuration, les distances et les rapports de position successivement adoptés pour les contrées que nous avons parcournes; enfin, c'est dans la Cartographie chronologique seulement que nous avons découvert une série de documents indiquant avec précision les phases de progrès et de décadence par lesquelles ont successivement passé les sciences physiques et géographiques relativement aux deux bassins de la Mer Noire et de la Caspienne (1).

Loin d'être bornée à l'usage de ceux qui veulent éclaircir tel ou tel point obscur de la science passée, l'étude de ces cartes peut nous éclairer sur le chemin que nous avons parcouru nous-mêmes dans les temps modernes. Cette dernière application se montre avec toute son importance dans les recherches destinées à retrouver les causes intellectuelles de l'un des plus grands faits du moyen-âge, la découverte du Nouveau-Monde. Par cette voie nous remontons avec toute certitude à la source où Christophe Colomb a puisé l'idée qu'il se faisait de la forme de la Terre; il l'assimilait à une poire, adoptant ainsi un système qui avait cours longtemps ayant lui.

Déjà, dans une autre partie de cet ouvrage, nous avons signalé l'existence de vues à peu près iden-

⁽¹⁾ Hommaire de Hell, Les steppes de la mer l'aspienne, le Caucase, etc. t. III, p. 349.

tiques dans une compilation cosmographique faite près de vingt années avant que Colomb écrivit sa lettre de 1498 (1), où il compare la forme du monde à une poire: ici nous devons reconnattre que l'illustre navigateur n'avait pas même besoin d'aller chercher cette idée dans la compilation de Jean de Beauvau, faite en 1479, mais qu'il a dû la rencontrer dans quelque traité de cosmographie antérieur, où ces idées étaient déjà déposées, et qu'il a'pu certainement en voir les représentations dans les figures qui accompagnaient les traités de ce genre composés, au XIII siècle, sous le titre d'Image du Monde. Ces comparaisons bizarres relativement à la forme de la Terre, remontent même au-delà du VIIe siècle: nous lisons dans un manuscrit cosmographique datant de cette époque, que la terre est de la forme d'un cône ou d'une toupie, de sorte que sa surface va, selon ce système, en s'élevant du midi au nord. A la partie septentrionale est le sommet du cône, et derrière ce sommet le soleil se cache pendant la nuit.

« Christophe Colomb, dit M. Reinaud (2), se trouvant à l'embouchure de l'Orénoque, crut reconnaître les environs du Paradis terrestre, censé

⁽¹⁾ Voyez tome I, p. 376.

⁽²⁾ Idem.

placé aux extrémités orientales du monde; car, pour lui, le Paradis terrestre répondait au château de Kang-diz des Persans, et il devait se trouver dans un lieu élevé et inaccessible. La manière dont Christophe Colomb se représentait la terre (continue M. Reinaud) était tout-à-fait bizarre. Par respect pour le grand nom de Ptolémée, il admettait que la moitié du monde, qui avait été connue des anciens, était sphérique. En même temps, par égard pour une opinion dont on faisait aussi honneur aux anciens, mais qui avait été mise en avant par les géographes arabes, il crut qu'à la distance de quatre-vingt-dix degrés des îles Fortunées, du côté de l'est, c'est-à dire auprès de l'entrée de la mer Rouge et du Golse Persique, se trouvait la coupole d'Arin. Quant à l'autre moitié de la terre, la moitié qui n'avait pas encore été explorée et dont la découverte lui était réservée, elle offrait, suivant lui, la forme de la moitié d'une poire, du côté de la queue, de manière à se terminer en cône: au haut du cône devait se trouver le Paradis terrestre (1) ».

Nous avons transcrit tout entier cet intéressant passage du livre du savant orientaliste, afin de

⁽¹⁾ Voyez Géographie d'Aboulfeda par M. Reinaud, t. 1, p. 252 et suiv. Rapprochez de ce que nous avous écrit dans le t. I, p. 568.

rappeler que cette idée bizarre, Colomb l'avait puisée à des sources cosmographiques et cartographiques antérieures à son époque; et nous ajouterons en second lieu, comme nouveau témoignage à l'appui de notre assertion, que la mappemonded'Andrea Bianco, antérieure de soixantedeux ans à la lettre de Colomb, représente, selon nous, l'idée de Colomb, ainsi que nous le démontrons avec les détails nécessaires, dans l'analyse que nous consacrons à ce monument (1).

Au milieu de la grande variété de monuments que nous a laissés la géographie du moyen-âge, nous avons distingué une famille de petites mappemondes d'une simplicité remarquable. Les monuments de cette catégorie, déjà signalée dans une autre partie de notre ouvrage (2), se rencontrent dans les nombreux manuscrits renfermant les œuvres d'Isidore de Séville, d'Honoré d'Autun, dans presque tous les manuscrits des Images du Monde, dans ceux du poème géographique de Leonardo Dati et dans d'autres encore. Nous donnons une description spéciale de chacune de ces représentations, dont l'origine remonte, presque sans altération, jusqu'à des temps

⁽¹⁾ Voyez le troisième volume.

⁽²⁾ Voyez tome ler, p. LXXIV et suiv.

bien antérieurs au moyen-âge. En effet, sur une médaille romaine reproduite par Gronovius (1), on retrouve cette même figure du monde : les trois parties de la terre alors connues y sont figurées d'une manière aussi simple, c'est-à-dire renfermées chacune dans un cercle sur lequel on lit : Asia, Europa et Africa, comme dans la plupart des petites mappemondes du moyen-âge dont nous venons de parler (2).

Les monuments cosmographiques, que nous analysons dans ce volume, serviront aussi à reconnaître ce qui manque au travail de Delambre. La partie de son œuvre qu'il a intitulée Histoire de l'Astronomie au moyen-âge, est un livre, sans contredit, riche de formules mathématiques, de calculs et de chiffres, et rempli d'érudition, mais fort incomplet en ce qui concerne l'histoire de la science : cet illustre savant s'est borné à donner à peine l'analyse de douze ou quatorze auteurs de cette époque, pour la plupart Arabes, et il ne s'occupe

⁽¹⁾ Voyez Gronovius, édition de Méla de 1782, t. Ier, p. 14.

⁽²⁾ Autour des trois parties du monde on remarque l'inscription suivante: M. Cocceius M. F. Nerva III vir; et à l'exergue, S. P. Q. R. De l'autre côté est la figure de l'empereur tenant à la main le Labarum ou l'étendard de la croix, et à ses pieds trois hommes à genoux qui représentent les habitants des trois parties du monde. A l'entour se voit la légende suivante: Victor omnium gentium.

pas une seule fois des différents systèmes cosmographiques auxquels nous donnons place dans notre ouvrage.

Il y avait cependant une part à faire aux idées astronomiques de notre Occident pendant la période du moyen-âge, et les tableaux des constellations, dressés par les cosmographes d'alors, bien que fort imparfaits, attestent que l'étude de l'astronomie n'était point complètement abandonnée. Enfin il reste à rechercher le lien qui rattache les traditions de l'antiquité aux élaborations dans lesquelles la science arabe a été mise plus tard à contribution avant d'arriver au point duquel Delambre est parti, c'est-à-dire aux travaux exécutés à l'époque de la renaissance des lettres et des sciences en Europe, et cette recherche ne peut s'effectuer qu'à l'aide des monuments cosmographiques négligés par cet auteur.

L'orientation des cartes systématiques du moyen - âge présente quelque variété. Il en est dans lesquelles elle paraît arbitraire (1); mais,

Dans l'orientation de la mappemonde de l'Image du Monde, d'Honoré

⁽¹⁾ Dans un planisphère grec du VII siècle, annexé à un manuscrit de la bibliothèque Medicca de Florence, et reproduit dans notre atlas, on remarque l'Europe et l'Afrique, au haut de la carte, et l'Asie à l'ouest. L'orientation de la mappemonde du XI siècle de la Cottonienne est de la manière suivante : le Nord à gauche, le Sud à droite, etc.

XII. SIECLE.

en général, les cartographes de cette époque placent l'orient en haut, au lieu même occupé par le nord dans les cartes de notre temps (1). Ils commencent la description de

d'Autun, le Nord est au bas, le Midi en haut, l'Est à la place de l'Ouest et celui-ci à la place de l'Est. (Voyez p. 239.)

XIII. SIECLE.

Dans celle de la mappemonde du manuscrit de Salluste, de la bibliothèque de Florence, l'Ouest est placé au haut de la carte. (V. p. 276.)

(1) XI. SIÈCLE.

L'orientation de la mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville de cette époque nous présente l'*Orient* ou l'Asie au haut de la carte. (Voyez p. 47.)

XII° SIECLE.

Dans la mappemonde d'un manuscrit des Commentaires sur l'Apocalypse, l'orientation est la même. (Voyez p. 107.)

La même dans celle de Guidonis (p. 216).

La même dans celle du manuscrit d'Isidore de Séville (p. 236).

La même dans celle d'Honoré d'Autun (p. 238).

La même dans celle de Lambertus (p. 170).

La même dans une autre mappemonde d'un autre manuscrit de Lambertus (p. 172).

XIIIº SIECLE.

La même dans celle de Gauthier de Metz (p. 251).

La même dans une autre du même auteur (p. 253).

La même dans la mappemonde de Mathieu Paris (p. 257).

La même dans la mappemonde de Leipsig (p. 274).

La même dans celle d'un manuscrit d'Isidore de Séville (p. 283).

La même dans un autre manuscrit du même auteur (p. 286).

La même dans la grande mappemonde d'Hereford (p. 293).

XIVe SIECLE.

On remarque la même orientation dans la mappemonde de Ranulphus Hydgen, et dans un autre manuscrit du Polychronicon.

On trouve la même orientation dans la mappemonde de forme ovoïde d'un autre manuscrit du même auteur.

La même orientation se fait remarquer dans la mappemonde de Guillaume de Tripoli, et dans celle de la bibliothèque d'Arras.

La même dans la mappemonde de la bibliothèque de Vienne.

Nous nous bornons à citer ici vingt mappemondes qui sont orientées d'après ce système, et nous renvoyons le lecteur pour les autres à l'article ORIENTATION de la Table des matières placée à la fin de ce volume.

pas une seule fois des différents systèmes cosmographiques auxquels nous donnons place dans notre ouvrage.

Il y avait cependant une part à faire aux idées astronomiques de notre Occident pendant la période du moyen-âge, et les tableaux des constellations, dressés par les cosmographes d'alors, bien que fort imparfaits, attestent que l'étude de l'astronomie n'était point complètement abandonnée. Enfin il reste à rechercher le lien qui rattache les traditions de l'antiquité aux élaborations dans lesquelles la science arabe a été mise plus tard à contribution avant d'arriver au point duquel Delambre est parti, c'est-à-dire aux travaux exécutés à l'époque de la renaissance des lettres et des sciences en Europe, et cette recherche ne peut s'effectuer qu'à l'aide des monuments cosmographiques négligés par cet auteur.

L'orientation des cartes systématiques du moyen - âge présente quelque variété. Il en est dans lesquelles elle paraît arbitraire (1); mais.

Dans l'orientation de la mappemonde de l'Image du Monde, d'Honoré

⁽¹⁾ Dans un planisphère grec du VIII siècle, annexé à un manuscrit de la bibliothèque *Nedicca* de Florence, et reproduit dans notre atlas, on remarque l'*Burope* et l'*Afrique*, au haut de la carte, et l'*Asie* à l'ouest.

L'orientation de la mappenonde du XI siècle de la Cottonienne est de la manière suivante : le Nord à gauche, le Sud à droite, etc.

XIIc SIECLE.

en général, les cartographes de cette époque placent l'orient en haut, au lieu même occupé par le nord dans les cartes de notre temps (1). Ils commencent la description de

d'Autun, le Nord est au bas, le Midi en haut, l'Est à la place de l'Ouest et celui-ci à la place de l'Est. (Voyez p. 239.)

XIII SIECLE.

Dans celle de la mappemonde du manuscrit de Salluste, de la bibliothèque de Florence, l'Ouest est placé au haut de la carte. (V. p. 276.)

(1) XI. SIECLE.

L'orientation de la mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville de cette époque nous présente l'Orient ou l'Asie au haut de la carte. (Voyez p. 47.)

XII' SIECLE.

Dans la mappemonde d'un manuscrit des Commentaires sur l'Apocalypse, l'orientation est la même. (Voyez p. 107.)

La même dans celle de Guidonis (p. 216).

La même dans celle du manuscrit d'Isidore de Séville (p. 236).

La même dans celle d'Honoré d'Autun (p. 258).

La même dans celle de Lambertus (p. 170).

La même dans une autre mappemonde d'un autre manuscrit de Lambertus (p. 172).

XIIIº SIECLE.

La même dans celle de Gauthier de Metz (p. 251).

La même dans une autre du même auteur (p. 253).

La même dans la mappemonde de Mathieu Paris (p. 257).

La même dans la mappemonde de Leipsig (p. 274).

La même dans celle d'un manuscrit d'Isidore de Séville (p. 285).

La même dans un autre manuscrit du même auteur (p. 286).

La même dans la grande mappemonde d'Hereford (p. 293).

XIVe SIECLE.

On remarque la même orientation dans la mappemonde de Ranulphus Hydgen, et dans un autre manuscrit du Polychronicon.

On trouve la même orientation dans la mappemonde de forme ovoïde d'un autre manuscrit du même auteur.

La même orientation se fait remarquer dans la mappemonde de Guillaume de Tripoli, et dans celle de la bibliothèque d'Arras.

La même dans la mappemonde de la bibliothèque de Vienne.

Nous nous bornons à citer ici vingt mappemondes qui sont orientées d'après ce système, et nous renvoyons le lecteur pour les autres à l'article ORIENTATION de la Table des matières placée à la fin de ce volume.

La position géographique du Paradis terrestre étant un des motifs du système d'orientation adopté dans les mappemondes du moyen-age, nous avons été naturellement amené à rechercher tout ce qui pouvait éclaircir ce point important: c'est pourquoi nous nous sommes efforcé de faire entrer dans notre cadre toutes les notions que nous avons pu recueillir à ce sujet, d'après les textes des cosmographes de cette époque, afin d'expliquer les représentations graphiques aur lesquelles le Paradis se trouve indiqué. Un savant illustre avait déjà fait remarquer que le tableau des notions rassemblées par les Pères de l'Eglise pour faire valoir leurs opinions sur la position du Paradis terrestre, était une des parties les plus curieuses, mais certainement une des moins connues de l'histoire des systèmes géographiques (1). Et cependant ce n'était pas un détail inaperçu, mais bien plutôt un fait de premier ordre dans la science du moyen-âge, car nous voyons chez

⁽¹⁾ Voyez Letronne, Revue des Deux-Mondes, mars 1834.

Nous rencontrons encore au XVIII siècle un petit poème sur le paradis terrestre inséré dans l'ouvrage imprimé à Madrid en 1629, qui traite du Purgatoire, des miracles des anges, etc., et qui porte ce titre:

• D. Philip. Osulirani Bearri, Iberni Patritiana Decas, etc. Nous devons la connaissance de ce livre à M. Fleutelot, savant professeur du Lycée Bonaparte, qui a eu l'obligeance de nous le confier.



-- LXIX -

Christophe Colomb une opinion arrêtée à cet égard: il pensait que le Paradis était placé aux extrémités orientales du monde, et cette manière de voir ne lui appartenait pas en propre; il l'avait puisée dans les traditions, dans les livres sacrés, dans les ouvrages de cosmographie et les cartes du moyen-âge.

Il est probable que les géographes n'attachaient pas alors une grande importance à l'orientation des grandes chaînes de montagnes, car les cartographes du moyen-âge n'y apportent pas d'ordinaire une scrupuleuse attention. Dans quelques cartes de cette époque, les Pyrénées mêmes sont mal orientées. Il en était des cartographes qui donnaient une orientation fautive à cette chaîne, comme des géographes contemporains de Strabon: cet écrivain, vivant sous le puissant empire d'Auguste et de Tibère, avoue que, de son temps, on connaissait fort imparfaitement la position des Alpes, des Pyrénées et des chanes illyriennes (1).

Le dessin et l'enluminure des cartes des premiers siècles du moyen-âge sont aussi barbares que l'état de la peinture à cette époque, elles se

⁽¹⁾ Voyez Strab., II, édit. de la Sorb., 71.

perfectionnent en suivant les progrès de l'art. Sous ce rapport, les représentations graphiques que nous reproduisons dans notre Atlas, offrent une série chronologique qui indique bien les degrés successifs de ces progrès. On peut ainsi comparer les monuments géographiques antérieurs à la première renaissance avec ceux de l'époque de Pérugin et de Raphaël. De même que les premières œuvres de l'art des Chrétiens furent, pour la plupart, des allégories, ainsi l'on rencontre plusieurs productions de ce genre dans les cartes du moyen-âge, par la même raison qui fait que l'on retrouve des zodiaques parmi les ornements chrétiens sculptés aux portes des églises (1). Là encore se manifeste

Bupuis a fait graver le zodiaque qu'on remarque à l'église de Notre-Dame de Paris (planche 18 de l'ouvrage de cet auteur). Le Gentii avait déjà parlé de ce zodiaque dans le Journal de France du 29 mars 1796.

La rose en verres peints qui est au-dessus de l'orgue de l'église de Notre-Dame, et qui date du XIII' siècle, porte aussi les signes du zo-diaque. Sur la porte de l'église de Saint-Denis, près Paris, est aussi représenté un zodiaque (voyez Mémoire cité). Les bas-reliefs symboliques qui ornent les églises du moyen-âge, offrent les mêmes sujets que les cartes de cette époque. Un bas-relief de Notre-Dame de Paris représente Adam et Eve dans le Paradis comme dans les cartes. Sur un autre on voit le Démon conduisant en enfer les réprouvés qui sont retenus tous par une chaîne, comme aous le voyons dans la grande

⁽¹⁾ Voyez sur ces zediaques la notice de Fauris de St-Vincent dans le Magasin Encyclopédique, septembre 1815, t. V. p. 129.

parfois le mélange des éléments dogmatiques et littéraires: ainsi, à côté des allégories pieuses, figurent des allégories qui ont leur origine dans les fables des Grecs. Nous signalerons, entre autres, les figures représentant les vents dans la mappemonde du XII^o siècle du manuscrit de la hibliothèque de Turin; elles sont évidemment une réminiscence de la fiction homérique des outres dont Eole fit présent à Ulysse, après y avoir enfermé les vents (1). Quelquefois même, comme nous avons eu déjà l'occasion de le constater, les couleurs que les dessinateurs employaient étaient symboliques (2).

Dans l'introduction du premier volume de cet ouvrage, nous avons fait l'énumération des savants qui se sont occupés, avant nous, des cartes anciennes ou du moyen-âge (3). Il nous

mappemende de la cathédrale d'Hereford. (Voyez la description dans ce volume, p. 290.)

Voir aussi les symboles avec lesquels on représentait les évangélistes.

— Notice sur un bas-relief représentant les figures mystérieuses et symboliques dont les quatre évangélistes sont ordinairement accompagnés, suivie de recherches sur l'origine de ces symboles. Dijon, 1838, in-4°, par M. Peignot. Rapprochez de ce que nous disons t. I, p. 245.

⁽¹⁾ L'imagination d'un auteur moderne lui a fait voir dans cette fiction l'idée d'une carte hydrographique en les rhumbs des vents étalent marqués.

⁽²⁾ Voyez notre analyse p. 171 de ce volume.

⁽³⁾ Voyez introduction du tome i p. xxix à Lv.

reste à mentionner ici les noms de ceux qui ont donné des descriptions de quelques-uns de ces monuments, afin de mettre le lecteur en état d'apprécier complètement le travail que nous avons entrepris. Cet exposé laisse en dehors de toute discussion l'absence jusqu'ici de tout travail général en ce genre; nous croyons cette conclusion acquise, que jusqu'à présent il n'a pas été donné de description d'ensemble des nombreux monuments géographiques exécutés depuis le V° siècle de notre ère, enfin, qu'il n'existe point d'histoire chronologique des cartes.

Parmi les savants qui se sont occupés, avant nous, de la cartographie du moyen-âge, Heeren est le seul qui ait donné une notice complète concernant un seul monument, il est vrai, mais offrant la reproduction des légendes accompagnée quelquefois de commentaires succincts; cependant, qu'il nous soit permis de le dire, la description qu'il a faite de la célèbre mappemonde du musée Borgia, est loin d'être véritablement complète. Plusieurs détails qu'on remarque dans la carte ne figurent pas dans la dissertation publiée par ce savant.

Zurla, qui a donné la description de plusieurs cartes dessinées par les Vénitiens, s'est borné

d'abord à examiner les monuments de ce genre, dressés par ses compatriotes (1); en second lieu, il a négligé plusieurs détails et il ne fait attention ni aux particularités géographiques dignes de remarque, ni à la nomenclature adoptée dans quelques-unes de ces cartes. Il a aussi rempli un volume in-folio avec les légendes renfermées dans la célèbre mappemonde de Fra Mauro; mais, malgré le mérite éminent qui distingue ce travail, comme tous ceux qui nous restent de ce savant. le résultat est encore incomplet, et nous y regrettons l'absence d'une foule de descriptions de fleuves dont il était important de constater le cours et la direction, et surtout l'oubli des figures qu'on remarque dans cet admirable monument.

Gough, géographe anglais, s'est attaché spécialement à la partie des cartes du moyen-âge, qui concernait l'Angleterre, et, en général, il ne prête guère d'attention qu'à la nomenclature relative à ce pays; ce qu'il ajoute sur les autres contrées du globe, par exemple, dans l'examen de la mappemonde de Turin, est cité comme en passant et à peine effleuré. Playfair

⁽¹⁾ Voyez Introduction du t. Ier, p. xlii et suiv.

s'est borné encore davantage: il donne une liste incomplète des noms géographiques renfermés dans la mappemonde du X° siècle de la bibliothèque cottonienne. Formaleone a décrit, mais peu complètement, la mappemonde d'Andrea Bianco. Enfin, l'abbé Andrès, dans une savante notice sur la carte de Bartholomeus de Pareto, de 1455, s'est abstenu de transcrire la plus grande partie de la nomenclature hydrogéographique (1).

Ce que les savants dont nous venons de parler ont fait, dans des vues toutes spéciales et partiellement pour des cartes isolées, nous avons entrepris de l'exécuter sur tous les monuments de ce genre, que nous avons pu découvrir, ou qui, déjà connus, n'avaient pas été décrits. Afin de donner aussi au lecteur une idée nette de l'état des connaissances cosmographiques et géographiques représentées dans les cartes pendant la longue période du moyen-âge, nous avons préféré décrire ces monuments dans leur ordre chronologique par siècle, en conservant le classement adopté dans notre Atlas.

Cet ordre nous a paru le seul convenable,

⁽¹⁾ Voyez Illustrazione di una Carta geografica del 1455; — Dissertation insérée dans le tome la delle Memorie della Reale Accademia Er colanense di Archeologia (Naples, 1832).

parce qu'il se prête plus que tout autre à l'étude du développement historique. La classification par école, qui, au premier abord, semblerait devoir mériter la préférence, nous a été démontrée tout-à-fait impraticable pour les mappemondes systématiques. C'est pourquoi nous avons dû, après mûr examen, la rejeter. Nous aurions rangé, par exemple, une mappemonde du IX siècle et une autre du XIV- dans la classe des monuments qui représentent les idées des géographes d'Alexandrie; mais ces deux cartes offrent également de nombreuses particularités qui les rattachent, soit à l'école de Thalès, soit au système homérique; elles appartiennent encore à la famille des géographes romains tels que Méla, Solin, Macrobe et autres, et ce mélange est de telle sorte qu'on ne saurait affirmer la prédominance d'aucun élément particulier, si ce n'est l'élément théologique, qui exerce sur tous les monuments, sans distinction, son influence caractéristique. Nous avons donc pensé que l'histoire des cartes ou plutôt l'histoire de la cosmographie et de la géographie figurée par les représentations graphiques, se trouvait tout entière dans la description spéciale de chaque monument, suivant l'ordre chronologique des siècles.

Maintenant, qu'il nous soit permis de dire quelques mots de la règle que nous nous sommes faite concernant les époques auxquelles chacun des monuments appartient, et des motifs qui nous ont porté à l'adopter.

Tous les savants connaissent les grandes controverses qui ont eu lieu, notamment depuis que les Mabillon, les D. Devaines et autres habiles diplomatistes établirent des règles pour reconnaître l'âge et l'époque des anciens manuscrits. Malgré ces règles, il existe encore beaucoup d'incertitude à ce sujet, notamment lorsqu'il s'agit de la transition d'un siècle à un autre : la différence est si peu sensible que l'œil du paléographe le plus exercé se trompe parfois; et une simple divergence d'opinion suffit pour soulever des discussions dans lesquelles il n'est pas aisé de faire admettre la décision même des savants qui font autorité en la matière. Ces considérations nous ont engagé à ne prendre aucune détermination personnelle sur un point aussi contestable, et dans le coordonnement que nous avons fait des monuments de la géographie, nous avons invariablement suivi le classement diplomatique qu'ils portaient dans les catalogues des bibliothèques dont ils font partie. L'époque indiquée au cata-

logue est, pour ainsi dire, une date officielle; cela suffirait pour nous mettre à l'abri de toute critique à cet égard. Cependant, pour éviter, autant qu'il est en nous, les causes d'erreur, nous avons tenu à prendre l'avis des savants diplomatistes qui font maintenant autorité; nous les avons consultés sur l'âge de chacun des manuscrits auxquels ont été empruntés les monuments cartographiques dont nous donnons les sac-simile ou les copies dans notre Atlas. Le résultat de cette sorte de constatation est joint à l'analyse du monument qu'elle concerne; chaque notice de ce volume indique en conséquence la bibliothèque où se trouve le manuscrit, le numéro d'ordre et l'âge de ce manuscrit, ou bien l'époque à laquelle le rattachent les particularités signalées plus haut. Quelquefois même, si le manuscrit est d'une grande importance, nous ajoutons aux indications ordinaires des détails sur la partie paléographique et sur les matières cosmographiques qu'il renferme, afin de fournir au lecteur, et surtout aux savants, des moyens d'appréciation plus complets. Ayant admis les dates des manuscrits signalées dans les catalogues, nous avons, pour observer cetté règle que nous nous sommes imposée, classé parmi les monuments du XIe siècle

la mappemonde du manuscrit de la Cottonienne, quoique nous soyons convaincu, d'après les caractères de l'écriture, que cette carte fut dressée vers la fin du XII• siècle ou même au commencement du XIII•.

A ces détails sur le classement de nos matériaux nous prendrons la liberté d'ajouter aussi quelques mots, en passant, sur les nombreuses difficultés avec lesquelles nous avons eu à lutter pour réunir un nombre si considérable de monuments géographiques remontant aux premiers siècles du moyen-age, et atteignant jusqu'au XVIIe siècle. Nous dirons d'abord, au sujet de l'entreprise même, que, pour rendre l'ouvrage à peu près complet, il nous aurait fallu pouvoir parcourir nous-même toutes les bibliothèques de l'Europe et examiner les nombreux manuscrits qu'elles renferment. Nous aurions très probablement ainsi découvert un plus grand nombre de représentations graphiques du monde, inconnues aux savants. Ce qui nous porte à le penser, c'est de voir combien de ces monuments se sont rencontrés dans des manuscrits où l'on n'aurait jamais soupçonné leur existence, dans des recueils d'homélies, des commentaires sur l'Apocalypse, dans des œuvres de saint Jérôme, de Salluste, dans la Vie des Saints et d'autres ouvrages aussi étrangers à la géographie (1). Il nous a été possible de rassembler beaucoup de matériaux sans sortir de Paris: au moyen de notre correspondance et surtout grâce à l'obligeance et à l'empressement de plusieurs savants, nous avons réussi à recueillir jusqu'à ce moment plus de cent soixante-dix monuments géographiques tirés de trente-une bibliothèques (2).

L'une des plus grandes difficultés que nous avions également à surmonter, c'est l'interprétation d'innombrables mots altérés par les copistes, et dont souvent les syllabes se trouvent séparées par des représentations d'édifices, d'animaux, de fleuves ou autres. Ces copistes ne suivaient pas les règles imposées par saint Benoît à ses religieux de transcrire correctement les livres. Non seulement nous avons déchiffré un grand

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit dans le t. Ier, p. 193.

⁽²⁾ Voici les noms des bibliothèques dont nous avons recueilli et reproduit déjà des monuments géographiques. La bibliothèque d'Albi, d'Arras, royale de Bruxelles, de Bourgogne, de Dijon, du dépôt de la marine de France, du dépôt de la guerre, de l'université de Gand, de La Haye, de Florence (Medicea), de Leipsig. de Leyde, du Musée britannique, de Nuremberg, de Madrid, nationale de Paris, de Parme, de Reims, de Stockholm, de Strasbourg, royale de Stuttgard, de Saint-Omer, de Sainte-Geneviève, de Turin, de Venise, impériale de Vienne, Vaticane, grand-ducale de Weimar, et les bibliothèques de MM. Walckenaer, Ternaux et de Montigny.

nombre de ces mots, mais nous avons en outre signalé la plupart des noms modernes correspondants des régions, des villes et des fleuves, souvent même nous y avons ajouté des particularités et des notions historiques et géographiques qui se rattachaient à ces noms et qui servaient à éclaircir le texte donné dans la carte. Nous devons rappeler ici que Pline, ce grand encyclopédiste de l'antiquité, ne signale, dans la description géographique des peuples, même de l'Italie, que les noms (1). Toutefois nous avons été très sobre de commentaires, ne voulant pas donner à cet ouvrage une étendue et un développement démesurés, ce quinous eût forcé d'écrire un grand nombre de volumes, et de reculer encore de plusieurs années notre publication. Peut-être cette manière de procéder nous fera-t-elle encourir à la fois deux reproches opposés : d'un côté, l'on regrettera la sobriété de nos commentaires, de l'autre, leur trop grand nombre. A ces objections contraires nous opposerons l'objet principal de notre travail, qui est de donner à ces monuments géographiques toute la signification qu'ils peuvent

⁽¹⁾ Pline craignant des reproches à cet égard, dit: « Je sens blen qu'on peut m'accuser de paresse et d'ingratitude si je ne parle ainsi qu'en courant, etc. » (Voyez Pline, liv. III, c. V.)

avoir, en contribuant à faciliter l'intelligence des textes, mais sans prétendre à fermer le champ de recherches que nous avons ouvert. Le rapprochement des notes avec les différents textes donne une idée précise de la géographie du moyen-âge, et les analyses ainsi que les commentaires renfermés dans chaque volume, rapprochés et indiqués systématiquement dans les tables des noms géographiques et des matières, donnent une idée d'ensemble de la cosmographie et de la géographie pendant une longue suite de siècles. Les savants dont l'expérience apprécie les matières d'érudition reconnaîtront qu'il nous eût été facile de multiplier les commentaires : les sources sont sous nos yeux, nous n'avions qu'à les mettre à contribution. Nous ne renonçons pas, une fois la base assise, à donner peut-être à cette réunion de matériaux des développements nouveaux et plus étendus, ou à l'utiliser pour l'acquisition de résultats ultérieurs. Mais, en attendant, nous croyons avoir suivi la méthode rigoureuse des philologues, qui éclaircissent brièvement en note les passages obscurs.

On trouvera souvent des conjectures. Nous répéterons sur ce sujet ce qu'un illustre savant disait : Quelque hardie qu'elle paraisse, une conjecture suffisamment autorisée a toujours l'avantage, en signalant une difficulté inaperçue d'appeler l'attention, d'éveiller la sagacité; et c'est ainsi que d'habiles critiques ont dû quelque-fois une restitution ingénieuse aux efforts infructueux de leurs devanciers (1).

Pour rendre plus faciles au lecteur l'intelligence et l'explication des monuments, nous avons pris le parti de donner de nombreuses traductions de passages des auteurs grecs et latins. Plusieurs savants de premier ordre ont suivi cette méthode (2). Toutes les fois que les cartographes défigurent les passages tirés des auteurs anciens, nous donnons dans les notes le texte original, pour compléter les légendes des cartes. Ainsi, en suivant cette méthode, nous avons éclairei un grand nombre de légendes très importantes pour l'histoire de la géographie. Nous devons toutefois déclarer que plusieurs noms de villes et de fleuves qu'on remarque dans ces cartes sont tellement estropiés et corrompus que nous n'avons pu les reconnaître dans aucun géographe ancien, ni du moyen-age.

⁽¹⁾ Letronne, Commentaires sur Dicuil, p. 225

⁽²⁾ Il nous suffira de citer notre illustre confrère M. Walckenaer (Voy. Géographie ancienne des Gaules, t. I, p. 306.). Il donne souvent le texte en note. M. de Humboldt a souvent agi de même dans son précieux ouvrage de l'Examen critique de la Géographie du Neuveau-Continent.

C'est surtout pour le redressement des légendes de ces cartes, qui renferment des mesures terrestres, que l'on se trouve embarrassé; rien n'est plus conjectural que la rectification de ces mesures mai indiquées, et principalement de celles dont la détermination remonte au temps d'Agrippa; en effet nous voyons que, dès les premiers siècles de notre ère. Pline se plaignait des nombreuses inexactitudes qui, de son temps, altéraient déjà ces mesures. Cet auteur atteste que, sur une infinité de calculs, on n'en trouvait pas deux dont les résultats s'accordassent. Il s'étonne qu'Agrippa se soit trompé, surtout dans un ouvrage exigeant d'autant plus de soin qu'il s'y proposait d'exposer l'univers aux yeux de l'univers. Il accuse Auguste d'avoir part aux erreurs d'Agrippa, en sa qualité d'exécuteur testamentaire, lorsque, sur les mémoires de cet ami, il fit achever les constructions commencées par la sœur du défunt, c'està-dire ce portique dans lequel le plan de tout le globe terrestre était embrassé (1). >

Les cartographes du moyen-âge, ainsi que les copistes, commettaient, à l'égard des mesures

⁽¹⁾ Voyez Pline, liv. III, c. I. Rapprochez de ce passage ce que nous avons dit p. 479, § Il du t. Ist de cet ouvrage, sur les cartes des portiques des écoles d'Autun.

terrestres, beaucoup de fautes, par suite de la mauvaise méthode de figurer en chiffres les nombres écrits en toutes lettres dans les manuscrits. Ces erreurs sont tellement difficiles à corriger que Saumaise lui-même avoue, en parlant d'une de ces abréviations, n'y avoir rien compris (1).

Mais les connaissances acquises, les études faites par les savants modernes ne peuvent-elles pas servir à se retrouver dans les données confuses des cartographes? Telle est la question qu'on sera porté à nous adresser, et ceux qui ne se sont point livrés à l'étude de ces monuments, penseront peut-être que les cartes dressées par les modernes doivent, si on les rapproche de celles du moyen-age, résoudre les problèmes et les difficultés qui fourmillent dans la nomenclature de ces dernières. C'est là une illusion qu'il ne nous est pas permis de leur laisser : les cartes du monde ancien ou du moyen-âge dressées par les modernes, sont rarement propres à cet usage, et dans ces rares occasions, elles demeurent encore d'un faible secours. La plupart du temps, elles ne résolvent rien. Elles n'ont, en effet, bien sou-

⁽¹⁾ Saumaise, Exercitat. Plin., p. 177, B-C.

vent d'ancien que les noms écrits sur un plan moderne scientifiquement tracé, tandis que dans les cartes du moyen-age, le tracé, la direction et le cours des fleuves, la position et l'orientation des montagnes, les divisions territoriales, tout est différent; de sorte qu'il est absolument impossible d'établir la moindre analogie entre l'une et l'autre classe de productions.

Dans les cartes du moyen-âge un nom indique d'ordinaire toute une région, tandis que, dans les cartes dressées par les modernes pour représenter la géographie ancienne, on trouve réunis dans la même région une foule de détails qui ne servent presque jamais à expliquer l'indication isolée du moyen-âge, ni à résoudre les difficultés nombreuses qui arrêtent à chaque pas et rejettent en dehors de toute voie régulièrement frayée. Nous nous bornerons à citer un exemple pris au hasard.

On remarque dans la mappemonde de 1321 du Chronicon, les Alpes faisant partie des Apennins, et l'ensemble de ces chaînes de montagnes forme un ellipsoïde depuis l'Italie inférieure jasqu'à la Macédoine, en Grèce (1). En rapprochant cette théorie orographique de celle de la carte de

⁽¹⁾ C'était, à peu de chose près, la théorie orographique de Pomponius Mela. (Voyez p. 261, note 2, dans ce volume.)

1)'Anville, Orbis Romanus, publiée en 1763, nous ne trouvons pas dans cette dernière une seule chaîne de montagnes qui, même approximativement, présente une configuration semblable, et l'on a de plus assez de peine à bien saisir la direction de quelques-uns des chaînons au milieu de la multitude de noms géographiques rassemblés dans la carte. Certes cela ne diminue en rien le mérite considérable des cartes de ce grand géographe, et nous n'en sentons pas moins vivement aussi tout le prix des cartes dressées par des savants modernes pour remettre sous nos yeux la géographie des anciens.

Mais si ces cartes ne servent pas à résoudre les difficultés de la géographie systématique du moyen - âge, elles sont néanmoins utiles pour éclaircir les points obscurs de la géographie physique et de l'hydrographie des Portulans et d'autres cartes de ce genre dressées pendant le moyenâge.

Dans l'atlas de la géographie de Malte-Brun, nous rencontrons une carte qui porte le titre de Géographie au moyen - âge, principalement au IX^e siècle. Là on remarque la Péninsule indienne figurée comme dans nos cartes modernes, tandis que, sur aucune carte du moyen-âge, elle ne se

trouve figurée ni orientée de la sorte. Les cartographes de cette époque suivaient en général la fausse théorie des géographes anciens, de Mégasthène, Dimaque, Onésicrite, Ératosthène, Orose, Martianus Capella, Æthicus et Isidore de Séville, faisant tomber le Gange dans l'Océan oriental. Dans la carte nº 17, l'Europe en 1100, nous voyons la Caspienne tracée à peu près avec les formes hydrographiques postérieures aux explorations du XVII° siècle, tandis que, dans les cartes du moyen-âge, cette mer est représentée comme un golfe de l'Océan scythique ou boréal. De même l'orientation de cette mer est entièrement différente de celle que lui donnent les cartes du moyen-âge.

Il est une particularité à remarquer aussi dans les cartes dressées au moyen-âge: par là même qu'elles échappent à toute espèce de classement méthodique, elles déroutent aussi toute synthèse régulière; on ne saurait dire en effet qu'elles offrent exclusivement la nomenclature de la géographie de telle ou telle époque, tant est grande la diversité des éléments qui entrent dans leur composition. Ainsi une portion de la terre est souvent occupée par des noms de la géographie ancienne, tandis que dans une autre partie sont

et tirés, soit des auteurs byzantins, soit de la partie géographique des chroniques du moyen-âge. Nous citerons l'exemple de la carte d'Hereford, de la fin du XIIIe siècle ou plutôt du commencement du XIVe. La plus grande partie des noms et des légendes ont été tirés de Solin, d'autres indications sont empruntées à des auteurs qui avaient quelque notion des Orientaux, d'autres enfin ont été fournies par des auteurs européens, peut-être même contemporains; cette dernière source nous est révélée par les noms qu'on lit sur les contrées danubiennes de cette carte (1).

Une indication qui paraît fort tard sur les cartes, et dont il n'est question que vers le XII^e siècle chez les cosmographes occidentaux, c'est celle de la prétendue ville d'Aryne. Gérard de Crémone, qui étudia l'arabe en Espagne, et traduisit quelques ouvrages de savants arabes, paraît être le premier auteur occidental qui parla de l'Aryne; après lui, Roger Bacon, né en 1214, et Pierre d'Abano, né en 1250, en parlèrent à leur tour;

⁽¹⁾ Dans l'Hortus Deliciarum d'Herrade, abbesse de Landsberg, ouvrage: composé au XIIe siècle, dans la partie extraite de l'Aurea Gemma, diverses dénominations géographiques sont en langue allemande du temps. (Voyez tome les de la bibliothèque de l'École des Chartes, p. 249, — Mémoire de M. Le Noble sur le livre d'Herrade.)

mais nous devons rappeler ici que ces deux derniers connaissaient déjà, comme leur prédécesseur, les ouvrages de plusieurs mathématiciens et astronomes arabes dans lesquels il était question de l'Aryne ou de la coupole du monde (1). D'après le texte de Pierre d'Abano, que nous avons transcrit dans une autre partie de notre ouvrage (2), il est hors de doute que c'est d'après les Arabes que cet auteur a parlé de l'Aryne. Toutefois, la question que nous avons à indiquer simplement ici, c'est de savoir à quelle époque la prétendue ville d'Aryne des Orientaux a été introduite, pour la première fois, dans la nomenclature occidentale. Le passage de Pierre d'Abano, à ce sujet, est très positif, et sur ce fondement, l'on ne saurait admettre qu'au XIIIe siècle, l'Aryne figurât déjà sur les cartes des Occidentaux, à moins qu'un document cartographique encore inconnu ne vienne prouver le contraire. En effet, Pierre d'Abano s'exprime ainsi :

- « Ceux qui composèrent des cartes sur la
- ville d'Aryne, laquelle, dit-on, se trouve située,
- « etc., » puis il ajoute : « Ceux qui ont dressé des
- cartes sur cette ville d'après la théorie des pla-

⁽¹⁾ Voyez t. Ier, p. 93 a 95 et 568.

⁽²⁾ Ibid., p. 95.

- « nètes, furent, à ce que l'on dit, le géant Nem-
- « broth, Ptolémée, Albategni, Albumasar et
- « Algorismus ».

Le passage que nous venons de citer prouve du moins, selon nous, que Pierre d'Abano, écrivain très-érudit, ne connaissait pas une seule carte exécutée par des cartographes occidentaux, dans laquelle l'Aryne se trouvât figurée. S'il en avait été autrement, cet auteur eût nommé les cosmographes dont il avait vu les cartes dressées d'après cette théorie; or, tous ceux qu'il nomme, au contraire, Ptolémée excepté, sont des Orientaux.

Parmi les vingt-trois mappemondes ou cartes systématiques dressées par les Occidentaux, au XIIe siècle, les seules que nous connaissions de cette époque, pas une ne signale l'Aryne; l'indication ne se rencontre ni dans les seize cartes du XIIIe siècle, ni même dans celles du siècle suivant. Le premier monument où cette prétendue ville se trouve marquée, est la carte de Pierre d'Ailly, dressée au commencement du XVe siècle. Ainsi, jusqu'à ce jour, nous n'avons pu découvrir une seule carte des Occidentaux antérieure au XVe siècle, qui mentionne l'Aryne.

Nous trouvons bien l'île des antipodes du Paradis terrestre sur la carte de Lambertus du XIIe siècle, mais ce serait une grave méprise de la prendre pour l'Aryne. La légende même qu'on y remarque n'indique rien qui tienne de près ou de loin à cette ville fabuleuse. Nous pensons qu'il n'est pas plus possible de retrouver l'Aryne marquée dans quelque ancienne carte de Ptolémée, car il n'est pas une seule carte parmi toutes celles qui accompagnent l'ouvrage de cet auteur, qui ne soit postérieure de plus d'un siècle à Pierre d'Abano. Nous aurons, du reste, occasion de revenir sur ce sujet.

La tour de Bélus, le fameux observatoire astronomique des Chaldéens, joue aussi un grand rôle dans les monuments géographiques du moyen-âge, et même la représentation de cet édifice célèbre dans les traditions, a été maintenue par les cartographes jusqu'au commencement du XVe siècle. Ce n'était qu'un souvenir, car il y avait bien longtemps que la tour n'existait plus.

Dans la description spéciale que nous avons consacrée à chaque mappemonde, nous avons pris le soin de transcrire tous les noms géographiques que renferme le cadre du monument. Sans aucun doute, cette nomenclature est souvent aride, mais une telle considération ne

sauràit influer sur des travaux de ce genre, et, d'ailleurs, il ne nous était pas permis d'omettre l'énumération importante des indications géographiques qu'on trouve dans chaque carte. En matière de géographie, le lecteur ordinaire, aussi bien que le savant, demande plutôt des faits que des phrases, et nous rappellerons, à cette occasion, que Pomponius Méla, dont l'ouvrage géographique a mérité à son auteur tant d'éloges de la part de Pintianus, d'André Schott, d'Olivarius, de Vossius, de Gronovius et d'autres, a rempli des pages entières de simple nomenclature, uniquement composée de noms de peuples (voy. lib. 1, cap. 2).

Notre description commence toujours par l'occident, c'est-à-dire par l'Espagne; c'est la méthode adoptée par les géographes les plus célèbres; Strabon, Pline et autres ont suivi ce système. Ce dernier dit même: « Toute l'étendue

- « du globe terrestre se divise en trois parties,
- « l'Europe, l'Asie et l'Afrique. La description d'or-
- « dinatre se fait en commençant du côté vers le-
- « quel est le coucher du soleil, le détroit de
- « Gadès (1). »

⁽¹⁾ Voyez Pline, préface du livre II1.

Nous avons également eu soin de diviser méthodiquement la description de chaque mappemonde par continent, en indiquant au besoin la limite qui séparait entre elles, dans le système suivi par l'auteur, les trois parties du monde alors connues, l'Europe, l'Asie et l'Afrique. En rejetant à la fin de chaque description l'examen des tles, tant dans les mers intérieures que dans l'Océan, nous faisons pressentir au lecteur que cette quatrième section doit être en effet l'objet d'une étude toute spéciale.

La signification que nous avons donnée aux deux cercles qui embrassent la terre dans toutes les mappemondes du moyen-âge, se trouve confirmée par l'inscription qu'on lit dans la petite mappemonde du manuscrit de Guidonis du XII^e siècle; entre les deux cercles sont placés les mots Occanum circumfluens (1), et la même idée se trouve avec plus de développement au mot orbis d'un dictionnaire classé à la fin du volume, dans le manuscrit de Lambertus de la bibliothèque nationale de Paris (2).

⁽¹⁾ Voyez dans ce volume p. 229.

⁽²⁾ Au mot orbis on lit: « Orbis à rotunditate circuli dictus quia

sicut rota est, unus et brevis et rotella. Orbiculus appellatur. Un-

[·] dique enm Occeanus circumfluens et in circuitu ambit fines. »

Telles sont les considérations générales que l'étude des monuments décrits dans ce volume nous a suggérées.

Nous avons cherché, autant qu'il nous a été possible, à diminuer la sécheresse des citations des lieux terrestres et de la géographie purement physique, en y ajoutant souvent des données historiques concernant les pays ou les villes marqués dans les cartes du moyen-age, en indiquant les sources où puisèrent les cartographes, enfin en constatant l'influence des théories et des systèmes des anciens sur les savants de cette longue période de l'histoire du genre humain; cette méthode nous a semblé propre à rendre la lecture de notre travail plus accessible, en même temps que plus fructueuse.

Nous nous estimerons heureux si ce livre peut devenir utile au progrès de la science, ou du moins lever un coin du voile qui cachait jusqu'à présent l'histoire de la géographie et de la cartographie durant l'époque antérieure au grand siècle des découvertes.

L'histoire des erreurs, des fausses théories et des systèmes du moyen-âge et de ses représentations cosmographiques qui exercèrent une si grande influence sur l'esprit de Christophe Colomb, qui le poussèrent à la découverte d'un autre monde, qui excitèrent Vasco de Gama à ouvrir une nouvelle route au commerce de l'Europe avec l'Inde et les grands archipels de l'Asie, cette histoire et ces monuments qui fournirent au Dante tout le système cosmologique de son admirable poème, et à Camoëns une des plus belles parties de son immortelle épopée; cette histoire, disons-nous, est non seulement d'une immense importance, mais elle mérite aussi l'attention du savant et du philosophe. Il est donc impossible de ne pas reconnaître qu'il y a dans ces éléments d'études historiques une source inépuisable d'intérêt (1).

Paris, le 1er mars 1830.

(1) Nous avons lu cette introduction à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans les séances du 27 mars et du 19 avril 1850.

Nous décrirons ce monument dans le t. III de cet ouvrage, et le lecteur pourra l'examiner dans notre Atlas.

L'abondance des matières ne nous ayant pas permis de joindre les nombreuses additions et les éclaircissements, nous les publierons à la suite d'un autre volume. Nous devons aussi prévenir le lecteur qu'après ce que nous avons écrit plus haut, pag. LXXXVIII à XCI, sur l'Aryne, ou la Coupole du Monde, notre confrère M. Reinaud a eu l'obligeance de nous communiquer une figure de la terre représentant l'Aryne, et l'indiquant au centre du monde sous le nom de Arencivitas. Cette figure se trouve dans un manuscrit de Pierre Alphonse, né à Huesca, en Espagne, l'an 1062, et qui écrivit vers l'an 1110.

ERRATA.

- P. 53, note, 1'e ligne. et Sa , lisez de Sacy.
- P. 117, note, 2º alinéa. Sur la fo des auteurs anciens, lisez sur la foi des auteurs anciens.
- P. 144, note 1, dans l'avant-dernière ligne. Eschiel, lisez Eschiel. Après la page 327, lisez 328 au lieu de 228.

ESSAI

SUR

L'HISTOIRE DE LA COSMOGRAPHIE ET DE LA CARTOGRAPHIE

PENDANT LE MOYEN-AGE.

SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE.

ANALYSE DES MONUMENTS CARTOGRAPHIQUES.

PREMIÈRE SÉRIE.

Systèmes des zones habitables et inhabitables, dessinés pendant le moyen-âge, pour servir de démonstration aux théories des anciens cosmographes.

Dans le premier volume de cet ouvrage, nous avons montré que, pendant les dix siècles du moyenàge, jusqu'aux découvertes des Portugais, les cosmographes ont cru que la zone torride était inhabitée (1).

En effet, nous avons exposé que telle était l'opinion de Macrobe (2), d'Orose (3), de Philostorge (4), de Moyse de Chorène au Ve siècle, de

⁽¹⁾ Voyez t. ler de cet ouvrage, p. 221 et 222.

⁽²⁾ Ibid., p. 5. - (3) P. 9. - (4) P. 510.

Cosmas au VI^e (1), de Bède-le-Vénérable au VIII^e siècle (2), de Raban-Maur au IX^e siècle, d'Alfric au X^e siècle (3), d'Herrade, d'Hugue Metellus, de Sacro Bosco, de Cecco-d'Ascoli et Gervais aux XII^e et XIII^e siècles (4), de Brunetto Latini, du Dante, dans le même siècle (5). Nous avons fait voir enfin que telle était l'opinion de Nicolas d'Oresme, Ranulphus Hydgen, et de Sanuto au XIV^e siècle (6), et de Pierre d'Ailly au commencement du XV^e (7).

Ainsi, tous les savants du moyen-âge et tous les cosmographes de cette longue période historique adoptèrent la même théorie que Cléanthe, Cratès, Cléomède, Cicéron, Virgile, Ovide, Strabon, Mela, Pline et les autres physiciens de l'antiquité avaient adoptée, et tous ainsi nous offrent la preuve la plus évidente que la moitié de l'univers leur fut entièrement inconnue jusqu'aux grandes découvertes des Portugais et des Espagnols au XVe siècle.

Nous avons indiqué aussi que les dessinateurs de cartes, en puisant les éléments de leurs représentations graphiques dans les ouvrages des cosmographes n'ont fait que reproduire ces doctrines et ces systèmes tels qu'ils se trouvaient exposés par les

⁽¹⁾ Voyez t. ler de cet ouvrage, p. 11. — (2) P. 26. — (3) P. 47. — (4) P. 52, 69, 72, 76, 97, 108. — (5) P. 83, 101. — (6) P. 132, 139, 140, 141, 146. (7) P. 154.

auteurs; le lecteur s'en convaincra par l'examen des monuments que nous publions dans notre Atlas. Maintenant nous allons en denner ici une analyse spéciale.

Parmi les représentations de ces systèmes, les plus anciennes que nous ayons pu découvrir, se trouvent renfermées dans un magnifique manuscrit du Xe siècle conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (nº 4860) dans un volume in-folio, à la suite d'un Traité intitulé Liber Rotarum Sancti Isidori; nous allons en donner la description.

§ Ier

PREMIER MONUMENT.

Une ligne circulaire représente le disque de la terre; une seconde ligne, également circulaire, figure l'Océan environnant. Le centre est rempli par six cercles, dont cinq représentent les cinq zones. Dans celui du centre on lit:

Quinque circuli Mundi.

Le texte donne l'explication suivante :

- « In definicione autem mundi circulos philosophi
- « aiunt quinque quos greci pallelois (leg. parallelous,
- « παραλλήλους), id est zonas vocant, in quibus dividi-
- · tur orbis terræ. Has Virgilius in Georgicis osten-

- dit dicens : Quinque tenent cœlum zonæ. Sed fin-
- « gamus eas in modum dexteræ nostræ, ut polix
- « (leg. pollex) sit circulus articus frigore inhabita-
- a bilis. Secundus circulus terinus temperatus habi-
- « tabilis. Medius circulus hismerinus (ισημερινός), tor-
- « ridus, inhabitabilis. »
- « Quartus circulus exemerimus temperatus habitabilis.
- « Minimus circulus antarticus frigidus inhabita-

On voit que le cartographe qui a tracé cette représentation, en adoptant le système des zones des cosmographes du moyen-âge, a aussi suivi les systèmes des anciens, savoir : de Virgile et de Varron, qu'il cite dans le texte (1).

S II

SECOND MONUMENT.

Le second monument est également du X° siècle. Il représente le même système consistant dans un planisphère dessiné à la suite du chapitre XLVIII, De partibus Terræ, fol. 107 du manuscrit que nous avons cité plus haut.

(i) Ce monument se trouve dessiné au feuillet 100 v° du manuscrit, et reproduit en fac-simile dans notre Atlas, planche l'e, n° 1. — Comparez ce que nous disons dans le texte avec le § XII, p. 236 du t. ler de cet ouvrage.

Un cercle représente le disque de la terre. Aux deux pôles, deux lignes indiquent les deux zones polaires, et on y lit: Frigore inhabitabilis, selon les théories de tous les cosmographes anciens et d'une grande partie de ceux du moyen-âge. Deux autres lignes, qui coupent le cercle de l'ouest à l'est, figurent les deux zones tempérées, mais séparées par les régions intertropicales inhabitables. Ainsi, la zone moyenne, c'est-à-dire celle qui se trouve renfermée entre les Tropiques, la zone torride y est indiquée comme inhabitable, et on y lit: Perusta.

Enfin, une ligne oblique représente la bande zodiacale (1).

Ce planisphère reproduit graphiquement, non seulement le fameux système des zones des anciens et des cosmographes du moyen-âge dont nous avons exposé les doctrines dans la première partie de cet ouvrage, mais aussi leur théorie de l'Antichthone ou de l'Alter orbis (2).

§ III

Le troisième monument de ce genre que nous

⁽¹⁾ Voyez ce monument dans la planche I^{**} de notre Atlas, monument n° 2.

⁽²⁾ Voyez sur cette terre trans-océanique co que nous avons exposé dans le t. ler, p. 23, 43, 67, 86, 203.

donnons dans notre Atlas (1) est un planisphère également du X° siècle, qui se trouve aussi renfermé dans le manuscrit cité plus haut. Ce planisphère est placé à la suite de plusieurs calendriers.

Il est de forme circulaire.

Une ligne circulaire représente, comme dans les autres, le disque de la terre; une autre ligne, également circulaire, représente l'océan environnant, l'océan homérique.

Ce monument diffère cependant de tous ceux que nous a légués le moyen-âge.

D'abord le pôle nord, et ses régions s'y trouvent placés au sud, et le cercle austral est placé au nord, particularités qui font supposer que le cartographe avait connaissance des mappemondes exécutées par les Arabes. Et, en effet, à cette époque, comme nous l'assure *Massoudi*, vivant dans le même siècle, les Arabes avaient déjà des mappemondes (2). Toutefois les éléments qui servirent au dessinateur pour la composition de cette représentation graphique furent également les systèmes et les théories des anciens, les mêmes qui eurent cours pendant le moyen-âge.

⁽¹⁾ Voyez notre Atlas, planche Ire-A, no 3.

⁽²⁾ Voyez, dans le t. Ier de cet ouvrage, ce que nous disons à ce sujet p. 337.

C'est toujours le système des zones habitables et inhabitables.

Au centre on remarque deux cercles, et vers le nord deux autres cercles. Au nord, on lit la légende suivante:

- « Circulus ex frigor inhabitabilis, quia vertici
- poli six mærarum spatio distat secundum astro-
- « logos. »

Ce cercle paraissant indiquer un monde peut bien avoir été emprunté à Pline, *Hist. Nat.*, liv. IV, chap. 13, qui dit, en parlant de la Scandinavie et de la Scanie:

- « . . . Là sont 500 bourgs, et qui s'appellent
- un second monde. »

Au centre le dessinateur a placé les monts Riphei, c'est-à-dire les monts hyperboréens, dans la Sarmatie européenne. La légende inscrite dans le centre de ce cercle central fait supposer que le cartographe a voulu par ce cercle indiquer que la terre habitable s'étendait depuis les monts Riphei (la Sarmatie) jusqu'à l'Éthiopie, c'est-à-dire jusqu'au sud de l'Égypte.

Et, en effet, nous lisons la légende suivante, dans la première bande placée au nord :

« Circulus solis habitabilis Æthiopum terra inter « calidum et frigidum. » Dans la seconde, qui représente la zone torride, on lit:

- Circulus solis ardore torrens inhabitabilis. > Dans la troisième bande, qui représente la zone tempérée australe, la terre opposée ou l'alter orbis, on lit:
 - « Circulus inter frigorem et calorem habitabilis.» Dans la quatrième bande, on lit :
- « Circulus australis qui est ex frigore inhabita-« bilis. »

Outre les monuments que nous venons d'énumérer, qui représentent le système des zones habitables et inhabitables, le lecteur remarquera dans notre Atlas plusieurs autres mappemondes dressées d'après cette théorie, et dont nous donnons l'analyse dans ce volume.

DEUXIÈME SÉRIE.

Mappemondes du Moyen-Age, antérieures aux grandes découvertes des Portugais et des Espagnols, effectuées au XV° siècle.

§ Ier

VI. SIÈCLE.

Mappemonde de Cosmas.

Nous avons déjà indiqué ailleurs qu'il ne nous est pas parvenu un seul monument géographique, ni même la moindre notion relative aux cartes dressées au V° siècle (1). Peut-être devrons-nous attribuer cette pénurie à l'irruption des Barbares. Ceux-ci, ayant détruit l'empire romain en Occident, les sciences rétrogradèrent, et la géographie, plus que toutes les autres, éprouva d'importantes vicissitudes.

Ce n'est que dans le siècle suivant que nous rencontrons la plus ancienne carte connue du moyen-âge.

Cosmas, surnommé *Indicopleustes*, après son voyage dans l'Inde et en Éthiopie, fut d'abord négociant et ensuite moine. Il mourut en 550.

Schoell pense, comme Fabricius (2), que le nom de Cosmas, sous lequel le voyageur nous est connu, n'est lui-même qu'un surnom par lequel on a voulu désigner ses travaux cosmographiques (3). Plusieurs auteurs ont fait mention de ce cosmographe. Photius (4), qui vécut au IX^o siècle, et qui parle du livre, n'en nomme pas l'auteur. Il donne à l'ouvrage le titre de Livre des Chrétiens: et dans le manuscrit, on lit celui-ci: Χριστιανική τοπογραφία, Topographie chrétienne. Cosmas écrivit ce livre en 535 (5). Cette topographie

⁽¹⁾ Voyez L ler de cet ouvrage.

⁽²⁾ Bibliot. Græc., III, 24, t. II, p. 612.

⁽³⁾ Voyez Schoell. Hist. de la Litt. Grec., t. VII, p. 37 et suiv.

⁽⁴⁾ Photius, Biblioth., cod. 36.

⁽⁵⁾ Voyez Letronne, Revue des Deux-Mondes, 1834, cahier du 15 mars, p. 606.

- 10 -

est divisée en 12 livres. Avant d'en indiquer brièvement le contenu, nous signalerons les motifs qu'a eus l'auteur pour composer cet ouvrage cosmographique.

Les savants les plus éminents parmi les chrétiens, tels que Lactance, saint Augustin, saint Jean Chrysostôme, trouvaient que le système de Ptolémée était en contradiction avec quelques passages de la Bible, notamment avec ceux qui se rapportaient à la rondeur de la Terre, à l'existence des Antipodes, etc. (1). Ce fut donc dans le but de réfuter les opinions de ceux qui donnaient à la terre la forme d'un globe que Cosmas composa son ouvrage, d'après les systèmes formés par les Pères de l'Église, afin de l'opposer à la cosmographie des Gentils. Il a réduit à une forme systématique les opinions cosmographiques des Pères. Cosmas entreprit donc d'expliquer tous les phénomènes du ciel en harmonie avec les Saintes Ecritures, et de démontrer que la théorie de Ptolémée était impie.

Nous allons exposer sa théorie; mais indíquons d'abord ici les parties dont se compose l'ouvrage de ce cosmographe.

⁽¹⁾ Voyez Cosmas. p. 121, A. B., 157, A., 225.

Ces idées et les arguments contre la rondeur de la terre et les Antipodes avaient une origine bien plus ancienne. On les trouve déjà dans Plutarque, De facie in orbe Lunæ, p. 923, t. IX, p. 634. Reich.

Dans le I^{er} livre, il réfute l'opinion de la sphéricité de la terre, qu'il regarde comme une hérésie. Dans le III^e, il expose son propre système. Dans le III^e, il le confirme par les Saintes Écritures. Dans le IV^e, il résume le même système. Les V^e, VI^e, VII^e, VIII^e et IX^e, qui fourmillent d'erreurs de physique, sont consacrés au cours des astres. Le X^e renferme des citations bibliques. Le XI^e est consacré à une description de la Taprobane (Ceylan) et à une notice des animaux de l'Inde. Dans le XII^e enfin, Cosmas accumule les preuves de son système.

Malgré les erreurs qu'on rencontre dans cet ouvrage, il est cependant d'une grande importance. Schoell considère Cosmas comme le géographe le plus important du moyen-âge (1). En effet, il nous a conservé des mesures et des passages des anciens auteurs qui sont perdus. Sa description de Ceylan et d'autres pays qu'il a visités a été très utile à plusieurs géographes modernes qui ont expliqué divers passages. Ses mesures ont servi aussi à Gosselin pour des discussions importantes destinées à expliquer certaines particularités qu'on remarque dans quelques-uns des monuments de la

⁽¹⁾ M. Letronne dit même qu'une analyse approfondie du livre de Cosmas démontre que les opinions qui s'y trouvent ont été celles de plusieurs auteurs des premiers siècles du christianisme. (Letronne, Revue des Deux-Mondes, Mêm. déjà cité).

géographie du moyen-âge. Nous croyons utile de les transcrire ici, d'autant plus que ces discussions servent aussi à prouver l'utilité de l'ouvrage de Cosmas.

« La mesure rapportée par Cosmas, dit Gosselin, montre que le pays des Tsinæ, situé bien au-delà de la Taprobane, est baigné à gauche, c'est-à-dire à l'ouest, par l'Océan, comme la Barbarie, ou la côte orientale de l'Afrique, est baignée à droite par la même mer. Il ajoute que les philosophes indiens nommés Brachmanes, assurent que si l'on tendait une corde depuis Tsinæ jusqu'aux pays de la domination romaine, cette corde partagerait le continent en deux parties à peu près égales, et aboutirait à Gadès, en passant par l'Inde, par la Perse, par Nisibis, par Séleucie, etc. (1). On voit, ajoute Gosselin, que ce diaphragme était censé suivre la direction du 36• parallèle, comme celui d'Eratosthène (2). »

Le même académicien pense que la mesure dont il est question dans Cosmas est la même que les Grecs, lors de l'expédition d'Alexandre, ont traduite par 400,000 stades à la circonférence du globe.

Des rapprochements faits par Gosselin, il ré-

⁽¹⁾ Dans les additions, où nous traitons des représentations cosmographiques des Indiens, nous reviendrons sur ce sujet.

⁽²⁾ Voyez Gosselin, Géograph. Syst. des Grecs, t. III, p. 274 et suiv.

sulte que la Chersonèse d'or, connue de Marin de Tyr et de Ptolémée, devait être la péninsule d'Ava; que Thinæ, Catigara et les pays des Sinæ se trouvaient nécessairement sur la côte occidentale du royaume de Siam, et qu'à l'époque de Ptolémée, 150 ans après J.-C., les Grecs d'Alexandrie n'avaient encore aucune connaissance de la presqu'île malaye.

Cosmas, ayant aussi fait connaître les Tsines, baignés par une mer de l'est, autorisa, pendant le moyen-âge, l'opinion systématique de ceux qui portèrent les contrées d'où sortaient les richesses de l'Inde, les épices, les aromates, les diamants et les métaux précieux, vers la partie la plus orientale du continent de l'Asie. Dans une autre partie de notre ouvrage, nous reviendrons sur ce sujet.

Nous devons à Cosmas non-seulement la plus ancienne cosmographie du moyen-âge, mais aussi les fameuses inscriptions grecques d'Adulis, insérées dans le livre II, p.141, quelques figures des animaux de l'Inde, un calendrier agronomique égyptien ou copte.

Montfaucon a publié l'ouvrage de Cosmas en 1707, d'après un manuscrit de la Vaticane du IX• siècle. Il y a joint 4 planches gravées, qu'il a fait copier sur les peintures du beau manuscrit de cette bibliothèque renfermant l'ouvrage de notre auteur (1). Ce savant exprime le regret de la perte d'un autre ouvrage de Cosmas, plus important que celui qui nous occupe, savoir une Cosmographie universelle, où il décrivait avec détail le cours du Nil, l'Égypte et l'Ethiopie. Cosmas avait aussi composé des tables astronomiques.

D'après tout ce que nous venons d'exposer, le lecteur se convaincra que l'ouvrage de Cosmas nous offre un grand intérêt. On y trouve même certaines opinions des cosmographes indiens, comme nous l'avons indiqué plus haut. On y remarque entre autres que le mont *Mérou*, qui joue un grand rôle dans le système indien, se trouve dans Cosmas. Et en effet Albyrounny dit que, suivant quelques Indiens, le Mérou est une montagne très-élevée, placée sous le

(1) Voyez nos Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique, p. XXVIII de l'introduction. Paris, 1843. Note 1. Rapprochez ces détails que nous avons donnés de ce que nous disons p. LI et 12 du t. Ier de cet ouvrage.

Nous étions sur le point d'obtenir un fac-similé de la mappemonde de Cosmas, d'après le manuscrit de la Vaticane, lorsque les graves événements de Rome sont venus ajourner à des temps plus calmes l'exécution de la copie de ce précieux monument.

Montfaucon pense que les figures renfermées dans le manuscrit de Cosmas sont copiées d'un manuscrit plus ancien, et peut-être de l'autographe.

Ce manuscrit est écrit en lettres onciales.

A la bibliothèque Laurenciana de Florence il existe une copie de ce manuscrit du X° siècle. pôle et autour de laquelle tournent les étoiles, ce qui fait que tantôt elles sont visibles, et que tantôt elles ne le sont pas; c'est de là que lui venait son nom de *Mérou* (1).

Ainsi donc, dans l'ouvrage cosmographique de Cosmas, on trouve un mélange des doctrines des Indiens, des Chaldéens, des Grecs (2) et des Pères de l'Eglise.

Il déclare même que son exposé sur le système du monde, il le devait à un homme divin, naturel du pays des Chaldéens, appelé Patrice, et à son disciple Thomas d'Édesse, qui le suivait partout dans ses voyages (3).

Dans le premier volume de cet ouvrage, nous avons exposé quelles étaient les connaissances géographiques de Cosmas (4). Maintenant nous allons retracer son système, dont la mappemonde qui accompagne son ouvrage est la représentation graphique.

⁽¹⁾ Voyez ce dernier passage dans la traduction d'Aboulféda, t. I, p. CCIV, par M. Reinaud. Ce savant a trouvé que la montagne supposée de Cosmas avait de l'analogie avec le Mérou des Indiens.

Rapprochez de ce que dit Potocki au sujet de l'histoire d'*Elbrouz*, t. II, p. 170, de son voyage aux steppes d'Astrakan.

Voyez la figure de cette montagne de Cosmas dans les additions à la fin de ce volume.

⁽²⁾ Cosmas s'appuie même de l'autorité de Xénophane, et d'Ephore.

⁽³⁾ Voyez Cosmas, p. 125, A., et VIII, p. 306, D.

⁽⁴⁾ Voyez t. Ier de cet ouvrage, § II, p. 9 à 12.

Suivant Cosmas et sa mappemonde, que nous donnons dans notre Atlas, la terre habitable est une surface plane, non pas, comme du temps de Thalès. un disque; mais elle est de la forme d'un parallélogramme, dont les longs côtés sont le double des autres, de sorte que l'homme est sur la terre comme l'oiseau dans la cage. Ce parallélogramme est entouré de l'Océan, qui s'est frayé quatre golfes, savoir les mers Méditerranée, Caspienne, et les golfes Arabique et Persique. On y remarque le Romanorum sinus, d'après l'énumération de Strabon (II, p. 182). Dans l'Afrique on remarque deux petits golfes ou fleuves qui déversent leurs eaux dans le grand Océan. En Asie, on remarque aussi le Tigre et l'Euphrate. Le Nil, sous le nom de Géon, y est figuré venant du Paradis terrestre, c'est-à-dire de l'est, et communiquant par des canaux souterrains avec la portion qui coule dans l'Egypte et vient se jeter dans la Méditerranée.

Au delà de l'Océan, dans toutes les directions, il existe un autre continent où les hommes ne peuvent pénétrer, mais dont ils ont habité une partie dans les temps anciens, c'est-à-dire avant le déluge. A l'est, de même qu'on le remarque dans d'autres mappemondes et systèmes postérieurs, l'auteur place le Paradis terrestre et les 4 fleuves qui arrosaient

l'Eden, lesquels viennent par des canaux souterrains surgir dans la terre post-diluvienne (1).

Après la chute des premiers hommes, Adam fut chassé du Paradis; mais lui et ses descendants restèrent fixés sur les côtes jusqu'à ce que le déluge portât l'arche de Noé dans notre terre.

Sur les 4 côtés extérieurs de la terre antédiluvienne, on voit s'élever des murs perpendiculaires, qui la ceignent et vont ensuite se rejoindre en voûte: le ciel forme la coupole de cet édifice.

Cette circonvallation imaginée dans la cosmographie des Pères de l'Eglise, qui supposaient une ceinture de montagnes au delà de l'Océan homérique, offre une grande analogie avec les mythes de l'Inde, avec les monts Kaf des Arabes et avec quelques opinions grecques très-anciennes.

Cosmas explique ce système d'après les doctrines des Pères de l'Église et des commentateurs de la Bible. Selon ces autorités, il soutenait que la terre était de la forme du tabernacle de Moïse, élevé dans le désert, et, d'après cela, il considérait ce tabernacle comme une représentation du monde (2). Citant les

.

⁽¹⁾ Voyez sur ce système de la position géographique du Paradis terrestre et de ses quatre fleuves, ce que nous avous dit dans le t. I^{er} de cet ouvrage, p. 12, 13, 23, 28, 30, 33, 34, 39, 55, 59, 60, 64, 68, 74, 77, 83, 99, 100, 101, 108, 109, 112, 113, 115, 146, 198, 201, 208, 308, 399, 400, 412.

⁽²⁾ Voyez Cosmas, p. 115, D.; 196 E. et 197, A.

textes de la Bible, il prouve que le tabernacle avait la forme d'une grande caisse plus longue que large, et il conclut de là que telle doit être la forme de l'univers, et que la terre est, selon lui, de la forme d'une table ayant une longueur double de sa largeur (1).

Et non seulement la mappemonde de Cosmas est à peu près dessinée d'après ces idées, mais on les retrouve encore sur d'autres monuments géographiques du moyen âge. La terre habitable occupe, selon lui, le milieu de l'univers.

Au haut de la carte on lit l'inscription grecque qui suit:

Τἢ πέραν τοῦ 'Ωκεανοῦ ἔνθα πρὸ τοῦ κατακλυσμοῦ κατώκουν οἱ ἀνθρωποι.

que Montfaucon traduit:

Terra ultra Oceanum, ubi ante diluvium habitabant homines.

A l'ouest on remarque l'inscription suivante :

Τῆ πέραν τοῦ ἀνεανοῦ.

que Montfaucon traduisit :

Terra ultra Oceanum.

Au sud, la même phrase:

Τῆ πέραν τοῦ ἀνεανοῦ.

⁽¹⁾ Philoponus dit que Théodore de Mopsueste représentait aussi le monde, comme la moitié d'un cylindre coupé longitudinalement, et ayant une longueur double de sa largeur. Rapprochez ces doctrines des représentations géographiques que nous donnons dans notre Atlas.

Au midi on remarque la même inscription, et plus loin celle qui suit :

Γηδιν ποταμός.

Geon fluvius (le Nil).

Dans l'intérieur de la carte, on lit, sur la Méditerranée :

. . . Υωμαϊκός κολπος.

Romanus sinus.

Arabicus sinus, Tigris, Euphrates, et à l'est:

Φείσων.

Au nord, près de la mer Caspienne, on lit:

Κασπία θάλασσα.

Caspium Mare.

Au dessus du ciel, est la demeure de l'Eternel et des élus, mais sous la voûte le soleil et la lune achèvent leur (1) course journalière. Dans ce système bizarre, les planètes ne peuvent pas tournèr autour de la terre, car elles se trouvent, d'après Cosmas, enfermées comme nous par les murailles!

Elles tournent autour d'une montagne de forme conique et d'une hauteur immense, qui est placée du côté du nord de la terre. On voit, selon nous, que

⁽¹⁾ Voyez Cosmas, p. 86, 286, D. et p. 513.

cette montagne a une grande analogie avec le Mérou des Indiens, dont nous avons parlé plus haut.

Selon Cosmas, le soleil, en achevant cette course, dispense à la terre le jour et la nuit. En été, il s'élève plus haut et se rapproche du point culminant de la montagne, qui ne peut le cacher longtemps à la terre. En hiver, il descend vers la partie plus épaisse du cône; ce qui produit les longues nuits d'hiver. C'est par ce moyen que Cosmas explique les phases de la lune, les éclipses et en général tous les autres phénomènes.

Malgré son ignorance en physique, Cosmas était un homme très-instruit en plus d'une branche de la science, et sa mappemonde est un des monuments géographiques les plus anciens, des premiers temps du moyen-âge, quoiqu'il frappe, comme l'a observé un illustre savant, par sa naïve et barbare simplicité.

Il nous offre à peine l'image des premiers essais géographiques des Grecs, et plus de 300 ans après Ptolémée, une grande partie de cette théorie était encore suivie par d'autres cartographes. M. de Humboldt considère cette mappemonde comme bien inférieure au *Pinax* d'Hécatée, qu'Aristagore avait porté à Sparte.

Il est fâcheux qu'Hérodote, dont nous tenons l'indication de ce monument, se soit contenté de nous dire que la mappemonde d'Hécatée occupait une planche de cuivre, sur laquelle était gravée la circonférence entière de la terre avec toutes les mers et les rivières dont elle est arrosée (1).

Afin que le lecteur puisse avoir une idée du système d'Hécatée, et le comparer avec la mappemonde de Cosmas, nous donnons dans la planche II à la fin de ce volume la représentation du système du premier de ces cosmographes.

Un grand nombre d'auteurs se sont occupés de l'ouvrage de Cosmas, depuis Thévenot, qui en 1663 donna quelques fragments de cette cosmographie (2).

- (1) Voyez Hérodote, liv. V, c. XLIX.
- (2) Nous nous bornerons à citer les principaux : Robert de Vaugondy :

Le docteur Vincent, qui cite souvent Cosmas et reproduit sa mappemonde dans le t. II de son ouvrage intitulé Commerce and navigation of the Ancients, t. II, p. 533, 537, 567, publié en 1797;

Ce savant pense que Cosmas n'a jamais passé le détroit de Babel-el-Mandeb, quoiqu'il nous donne la description de Ceylan.

Il traite Cosmas avec une grande sévérité. Il dit : « Cet auteur assure que le nord de la terre, qu'il fait plate, est plus élevé que le midi, ce qui fait que le Nil coule si lentement en montant, tandis que le Tigre et l'Eurhtrair descendent avec rapidité jusqu'au midi. Tout ce que Cosmas a vu, il l'a rapporté en observateur fidèle, mais ignorant. Au reste, il n'avait guère vu que l'Abyssinir, et ne s'était jamais porté au delà des détroits de Babel-el-Mandeb.

• C'est quelque chose de pitoyable que son hypothèse et que son fatras théologique soient parvenus jusqu'à nous, car malheureusement pour lui la vérité est tout le contraire des résultats qu'il trouve. » (Dr Vincent, Voyage de Néarque, p. 544).

Ce savant anglais ne se doutait pas combien les erreurs de ce même

Mais le travail critique le plus remarquable et le plus savant que nous ayons sur Cosmas est celui de M. Letronne, dans son Mémoire lu à l'Institut dans l'année 1826 et publié en partie par M. Humboldt (1).

Nous ajouterons que certaines particularités qu'on remarque dans l'ouvrage de *Cosmas* ont été l'objet de diverses recherches, comme nous l'avons montré; mais le fond de ce livre cosmographique n'a pas beaucoup occupé les savants, et tout ce qu'on lit dans plusieurs ouvrages géographiques peut être considéré, dit M. Letronne, comme un simple extrait de la préface de Montfaucon.

Nous avons dans la première partie de notre ouvrage parlé des connaissances géographiques de Cosmas. Ici nous nous bornons à donner au lecteur les détails que nous avons crus nécessaires pour lui

Cosmas serviraient à expliquer plusieurs systèmes cosmographiques du moyen-âge, et combien son fatras théologique est utile pour démontrer l'état des connaissances cartographiques à cette époque.

Les auteurs suivants ont aussi parlé de Cosmas.

Playfair, dans son System of Geography, t. I, p. LXXVI, publié en 1808;

Bredow, Strab. 2, p. 786-799;

Mannert, Einleit. in die Geographie der Alten, 1829, p. 188-192;

- M. Walckenaer, Encyclopédie des Gens du Monde, article CARTES ;
- M. Ferdinand Denis, dans son ouvrage rempli de recherches intéressantes, intitulé Le Monde enchanté. Paris, 1845, 1 vol. in-12.
 - (1) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 180.

faire bien comprendre l'importance de l'ouvrage de cet auteur, et le but de cette étrange représentation graphique.

8 II

DU VII[,] AU VIII[,] SIÈCLE.

Mappemonde de la Bibliothèque d'Alby.

Nous avons déjà fait mention, dans une autre partie de cet ouvrage, des notions qui nous restent au sujet de la mappemonde du VII^e siècle, qui existait à la célèbre abbaye de Saint-Gall (1); de celle de Téodulphe (2). Nous y avons également parlé de celle que possédait Charlemagne (3). Au VIII^e siècle, il

- (1) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 180.
- (2) Voyez t. ler, p. 180.
- (3) Plusieurs auteurs ont fait mention de la mappemonde de Charlemagne, d'après Eginhard.
- M. Émeric David, dans son *Histoire de la Gravure*, p. 138, pense que l'usage de graver des plans géographiques sur des planches de métal s'était conservé dans le moyen-âge, et que les trois tables d'argent de Charlemagne, où se voyaient le plan de la ville de Constantinople, le plan de Rome, et (dans la troisième), représentée par des traits carrèmement fins et déliés, la figure des trois parties du monde, étaient des planches gravées.

On pourrait supposer que les plans dont il s'agit étaient représentés par des incrustations et non par de simples gravures. Cependant, ajonte ce savant, il y a lieu de croire que si ces tables eussent été en effet incrustées, Eginhard, qui est entré dans beaucoup de détails, n'aurait pas manqué de rapporter un fait aussi important. Des incrustations auraient-elies d'ailleurs été exécutées avec des lames ou des fils assez fins, assez déliés pour que le monde entier fut représenté sur une table qui paralt avoir été placée dans les appartements du prince?

existait encore une autre mappemonde que le pape Zacharie avait fait faire, et dont il ne nous reste que la mention que nous a laissée le célèbre Anastase le Bibliothécaire (1). Cet auteur se borne à dire que le pape avait fait peindre dans le palais de Saint-Jean de Latran une mappemonde ornée de vers de circonstance « Ubi et orbis terrarum descriptionem depinxit atque versiculis ornavit. »

Pour nous dédommager de la perte de ces monuments et pour nous faire juger de l'état de l'art de tracer les cartes du globe au VIII^e siècle, une découverte récente de M. Libri est venue en quelque sorte y suppléer.

Dans un manuscrit conservé à la bibliothèque d'Alby, qui porte le n°23 sur les gardes, et est intitulé: « Miscellanea (scilicet Dictionarium Glosæ in Evangelia, oratio Dominica, etc., on trouve une carte géographique, coloriée en vert, de la même époque

Quoi qu'il en soit « des incrustations supposent une gravure préliminaire. »

Voici le texte d'Éginhard, où il est question de la mappemonde :

[«] Tertia, quæ ceteris et operis pulchritudine et ponderis gravitate multum excellit, quæ ex tribus orbibus connexa totius mundi descriptionem subtili ac minuta figuratione complectitur..... inter heredes suos, etc. » Éginbard, Vita Carol. Mag.

⁽¹⁾ Cette mappemonde est citée par Andrès, Origine di ogni Litteratura, t. III, c. 2, et après lui par Graber, en 1802, dans ses Annali di Geografia, t. II, p. 131.

que le reste du manuscrit, qui est infolio carré, sur parchemin, du VIII au VIII siècle (1).

M. Libri a eu l'obligeance de nous communiquer ce manuscrit et cette mappemonde en 1844; mais malheureusement nous n'avons pu alors qu'y jeter un coup d'œil rapide.

Voici, du reste, ce qu'a écrit M. Libri à ce sujet:

- « MAPPEMONDE DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHEQUE D'ALBI. — On y trouve un traité de géographie anonyme et une mappemonde. L'écriture est tantôt onciale, tantôt mérovingienne. Tous les noms écrits sur cette mappemonde sont en petites lettres onciales.
- « Dans cette mappemonde, l'Espagne et la France ne forment qu'une seule péninsule. L'Angleterre n'y est point marquée. La mer Rouge, le golfe Persique, l'Adriatique, la mer Noire et la mer Caspienne (qui est supposée communiquer avec la mer du Nord) ont sur cette carte des directions parallèles, et vont généralement du nord au midi. »
- M. Libri pense que cette mappemonde est peutêtre le plus ancien monument géographique qui existe au monde (2).

⁽¹⁾ Ce manuscrit fut rendu par M. Libri à M. Ravaisson le 16 novembre 1848.

⁽²⁾ Voyez Notices des Manuscrits des Bibliothèques des départements, par M. Libri, p. 50. Paris, 1842.

Après cette courte notice, nous avons pu examiner ce monument (1). Nous allons donc donner ici une notice plus complète de cette mappemonde.

La forme donnée à la terre est à peu près celle d'un carré long, entouré par l'océan. Toutes les mers sont peintes en vert. Le golfe Arabique, la mer Rouge et la mer Caspienne sont également peintes en vert. Le golfe Arabique est placé parallèlement au Pont-Euxin ou au Tanais, qu'on remarque dans la plupart des cartes du moyen-âge. Le golfe Persique est placé parallèlement au golfe qui représente la Caspienne. Cette dernière est censée communiquer avec la mer septentrionale, comme dans la mappemonde de Cosmas.

La Méditerranée est figurée, dans cette carte, d'une grande largeur et d'une longueur extrême, dans la direction de l'E., de manière que l'Asie ne présente du côté de l'Orient qu'une très petite portion de territoire.

Dans la Méditerranée, on remarque seulement cinq îles, dont quatre de forme ronde. La première du côté de l'O, c'est la Corse (*Corsica*), ensuite la Sardaigne (*Sardinia*). Cette île est placée en face d'une sorte de baie qui correspond au golfe de Gênes.

⁽¹⁾ M. Ravaisson a eu l'extrême obligeance de mettre ce manuscrit à notre disposition.

Ensuite on remarque la Sicile (Sicilia), placée fort loin de la pointe méridionale de la péninsule italienne. Près de la côte de Syrie on remarque l'île de Crète (Creta), et à droite Chypre, sous le même méridien. La péninsule italienne est tracée d'une manière barbare et ne représente pas la vraie forme d'un promontoire.

Sur l'océan qui environne la terre on ne remarque pas une seule île.

Après ces détails généraux, nous allons donner la description particulière des trois parties de la terre qui s'y trouvent figurées.

EUROPE.

Sur l'Europe on lit à l'ouest : Aspania (Hispania). Cette région est séparée de la Gaule par deux lignes courbes.

Le dessinateur a probablement voulu indiquer par ces lignes ou tracés, les chaînes de montagnes des Pyrénées qui séparent la péninsule espagnole de la France. Sur cette dernière contrée on lit: Gallia (la Gaule). On y remarque le Rhône peint en vert (Rodanus). Au nord on remarque le Rhenus (le Rhin), également peint en vert. La France est également séparée de l'Italie par deux lignes courbes, pour figurer les Alpes.

Le cartographe paraît avoir eu en vue d'indiquer la séparation de l'Italie supérieure de la partie centrale et méridionale. On lit dans la haute Italie le mot Italia, qui la sépare par un trait du reste de la péninsule. On lit dans la partie centrale le mot Roma, et plus loin Ruaria? (Peut-être Rhetia.)

Après l'Italie, on remarque la Grèce, où on lit les seuls noms d'Aoyala (sic), peut-être Achaia (Achaïe) et Aubas (sic), peut-être Eubée.

Au nord on lit les noms de Thracia et de Macedonia.

Au nord du Rhin, on ne lit que le mot Gothia (la Gothie (1).

ASIE.

Cette partie de la terre, dans la carte, est aussi pauvre de noms géographiques que l'Europe, dont nous venons de parler.

Sur toute la partie septentrionale, on ne lit que le mot Barbari (2). Au delà de la Caspienne, on lit:

Rubruk. considère ainsi les peuples au nord du Tanais (du Don) :

⁽¹⁾ L'auteur de la carte paraît considérer tous les pays situés au nord du Rhin comme babités par des peuples de la race des Goths.

⁽²⁾ Par le mot Barbari le cartographe a probablement voulu indiquer les Scythes nomades, dont parlent Strabon et les autres auteurs, tant anciens que du moyen-âge.

[«] Ad Aquilonem (dit-il) sunt silve maxime, quas inhabitant duo ge-

[·] nera hominum; Moxel scilicet, qui sunt sine lege, puri pagani. Ci-

vitatem non habent, sed casas in silvis. »

Albania (l'Albanie), et plus loin, vers l'E., on remarque le mot India.

Dans la partie la plus orientale de l'Asie, le cartographe a marqué deux fleuves le *Tigris* et le *Phy*son. Ces deux rivières sont peintes en vert et sont censées couler de l'E. vers l'O.

On lit encore à la partie E. de la carte, le mot Media (la Médie). Cette contrée est le dernier pays connu du dessinateur dans l'Asie orientale en deçà de l'Inde. Il signale encore Babylonnia, puis Persida et Antiocia (sic) (Antioche). Après ces peuples, célèbres dans l'antiquité et en revenant vers l'ouest, on remarque la Judée. Cette contrée s'y trouve entourée par une chaîne de montagnes de la forme d'un demi-cercle, et dans ce demi-cercle on lit: Judea, Herusalem (Jérusalem).

L'Égypte parfat former encore dans cette carte une partie de l'Asie. On y remarque un nom que nous n'avons pas pu lire, et un triangle qui paraît indiquer la grande Pyramide.

Ensuite on lit le mot Arabia. En deçà on remarque Alexandria. Le Nil s'y trouve figuré et peint en vert. Ce fleuve est censé venir de la mer Rouge, il se jette dans la Méditerranée, et par une théorie fort bizarre, on remarque en Afrique un autre fleuve coulant de l'E. à l'O., comme dans la carte Cottonienne

du X· siècle, mais au lieu d'y voir le Nil ou bien le Gir, l'auteur lui donne le nom de Ganges fluvius (fleuve Gange). Cette théorie du cours des fleuves dans cette carte nous fait penser que l'auteur a suivi la théorie adoptée par plusieurs auteurs au sujet du cours souterrain de ces fleuves, théorie dont nous aurons occasion de parler souvent dans cet ouvrage.

AFRIQUE.

Nous aurons à parler encore plus brièvement de cette partie que des autres.

Le cartographe indique seulement les contrées connues des anciens. Il ne signale que les provinces soumises par les Romains dans la partie septentrionale de ce vaste continent, savoir : Libia, Cartago, Africa, Numidia, et à l'occident, Mauritania. Ce sont les seuls noms qu'on y remarque. Au midi de ceux-ci on lit le mot Ethiopia. L'Afrique est figurée comme un carré long, imitant une table, selon le système de Priscien et d'autres géographes de l'antiquité. Ce continent se termine dans la carte en deçà de l'équateur.

L'étude de cette carte nous montre que les connaissances de l'auteur, quant à l'Europe au nord du Rhin, se bornaient à celles qu'on avait dans les premiers siècles du moyen-âge, qu'il comprenait sous le nom de Goths tous les peuples qui habitaient les régions situées au delà du Rhin. Sur l'Asie, ses connaissances se bornaient, du côté du midi et de l'orient, aux contrées habitées par les peuples célèbres dans l'antiquité, savoir : les Mèdes, les Perses et les Babyloniens, et le mot India, pour désigner l'Inde, est tellement vague, qu'il nous semble montrer que l'auteur n'avait aucune idée des immenses pays situés au delà de l'Indus; enfin ses connaissances s'arrêtaient sur cette contrée en deçà de la limite même où pénétrèrent les armées d'Alexandre le Grand. En regard de cette mappemonde, on remarque dans le manuscrit une liste des noms des mers et des vents, qui a pour titre : Indiculum quod maria vel venti sunt. Cette liste est placée dans une colonne au milieu de la feuille (1).

(1) Voici la liste dont il est question dans le texte:

Oceanum.
Elminicum (Elanithicus?)
Caspium.
Euxtnum.
Pontum.
Propontidis.
Ellaspontum.
Rubricium.
Myrticum.
Pamphilium.
Siricum.
Aegeum.
Maçanium (Macedonicum).

Aquilo.
Boreas.
Corus.
Circlus.
Reorcts?
....illi.
Auster.
Aparcias.
Notus.
Pavonius.
Subsolanus.

Auster.

§ III

MAPPEMONDES DU IX. SIÈCLE.

Happemonde renfermée dans un manuscrit appartenant à la Bibliothèque de Roda.

Quoique dans ce siècle plusieurs savants se soient occupés de la cosmographie et de la géographie, comme nous l'avons montré dans une autre partie

Campaius (?)
Libicum.
Tricarium (Trinacrium).
Creticum.
Adriaticum.
Tirenum.
Balearicum.

Fretum Gaditanum.

Les noms des douze vents sont écrits à rebours dans l'original.

L'auteur suivait la théorie de Timosthène au sujet de la position des mers d'après les aires des vents.

Ephore plaçait aussi les pays d'après les aires des vents. Montfaucon a donné avec la *Topographia christiana* de Cosmas la figure de la terre d'après Ephore (fig. p. 149). Les pays s'y trouvent indiqués d'après ce système. Ephore figurait la terre comme Cosmas de la forme d'un carré long. Nous reproduirons cette figure dans les additions.

Saint Jean Damascène, qui vécut au VIII° et au VIII° siècle de notre ère, suivit le même système :

« Gentes autem quæ in orbis finibus sedes abent, hæc suat: Ad Subsolanum, Bactriani; ad Eurum, Indi; ad Phenicem, mare Rubrum, et Æthiopia; ad Libonotum, Garamantes, qui supra Syrtim sunt; ad Africum, Æthiopes et occidentales Mauri; ad Favonium, Herculis columnæ, et Libyæ ac Europæ initia; ad Corum, Iberia quæ hodie Hispania vocatur; ad Trasciam, Galli ac finitimæ nationes; ad Aquilonem, Scythæ, qui supra Traciam sunt; ad Boream, Pontus, Mæotis, et Sarmathæ; ad Cæciam, mare Caspium et Sacæ. » (Saint Jean Damascène, De fide ortodoxa, t. I**, édit. de Lequien. p. 69—E.)

de cet ouvrage (1), il ne nous est malheureusement parvenu que deux monuments géographiques de cette époque. Le premier se trouve dans un manuscrit conservé à Madrid, et qui a appartenu jadis à la bibliothèque de *Roda* en Aragon.

Le lecteur trouvera une reproduction de ce monument dans notre Atlas (2).

Un simple cercle représente le disque de la terre. Une ligne droite, qui coupe le centre du cercle du nord au midi, sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. Une autre ligne, tracée de l'ouest à l'est, sépare l'Europe de l'Afrique.

Sur ces trois parties de la terre alors connues, on lit les noms des trois descendants de Noé, auxquels, d'après les traditions bibliques, elles échurent en

, i .

⁽¹⁾ Voyez t. Iet, § IV, p. 31 et suiv.

⁽²⁾ Nous devons le calque de ce monument à M. Miller, qui a eu l'obligeance de nous l'envoyer de l'Escurial, le 23 juin 1843, lors de son voyage littéraire en Espagne. Nous devons cependant prévenir le lecteur que cette copie est loin d'être un fac-simile.

M. Miller, dans la lettre qui accompagnait cet envoi, s'exprimait de la sorte : « Ce monument se trouve dans un manuscrit du IX siècle, conservé autrefois à la bibliothèque de Roda en Aragon. Mais le facsimile que j'ai trouvé dans cette collection est fait dans la perfection, on pourrait le calquer. Dans tous les cas, je joins ici, sur une feuille volante, la forme grossière de cette mappemonde. »

C'est donc cette copie que nous avons reproduite dans la planche IV de notre Atlas (monument nº 2). Nous avons pris le parti de la publier telle que nous l'avons reçue, pour ne pas ajourner à une époque indéterminée la connaissance de ce monument.

partage (1). Pour indiquer ce partage, le dessinateur a écrit sur l'Asie le nom de Sem, sur l'Europe, Jafet Terram; sur l'Afrique, Cam Terram.

La partie méridionale de l'Asie est indiquée comme tempérée, et on y lit la légende suivante : *Accipit terram temperatam ». Sur l'Europe, après le nom de Jafet, on lit . Terram Frigidam; et en Afrique, à la suite du nom de Cam, on lit : Terram Calidam. Dans cette dernière partie du monde, on lit : Libia que et Africa d. (dicitur).

Le nom de Libia a encore ici la même signification qu'au temps des Grecs anciens (2). Il signifiait principalement les pays situés sur la côte septentrionale de l'Afrique, la seule partie qu'ils connaissaient de ce vaste continent. Le cartographe dessinateur de cette carte a cependant ajouté le nom donné aussi par les Romains.

Adoptant dans cette mappemonde le système d'un grand nombre de cosmographes anciens et du moyen-âge, il figure l'Asie plus grande que les deux autres parties du monde ensemble.

Quoique l'orientation de la mappemonde soit exacte, cependant au lieu d'écrire les noms et les

⁽¹⁾ Voyez aussi p. 234, 226 du t. Ier de cet ouvrage.

⁽²⁾ Voyez Hérodote, IV, 45. Cf. Apollodore, De Dits, 1, 2; II, 1, et III, 1; Pausanias, 1, 44.

tégendes de haut en bas, c'est-à-dire en commençant par le nord et continuant jusqu'au midi, le dessinateur les a écrits de gauche à droite ou de l'ouest à l'est. Trois points cardinaux seulement y sont indiqués, savoir : le nord, le midi et l'orient.

Il n'y a donc rien de plus barbare, de plus informe que les monuments de cette famille dont il se rencontre plusieurs dans les manuscrits du moyen-age (1).

SIV

IX· SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Strasbourg.

La mappemonde que nous allons décrire se trouve dans la bibliothèque de Strasbourg (manuscrit C IV, nº 15). La terre y est figurée de forme ronde. Une ligne circulaire sert à marquer le disque de la terre, et une autre l'océan environnant. Entre ces deux lignes on lit: Magnum mare vocatur Occeanum. Deux autres lignes coupent le centre du cercle du N. au M., et selon les idées des anciens, indiquent le Tanaïs comme limite entre l'Asie et l'Europe. Deux autres lignes de l'O. à l'E., rejoignant celles dont nous ve-

⁽¹⁾ Rapprochez ce qui précède de ce que nous avons dit à ce sujet dans l'introduction du t. I et de cet ouvrage, p. LXV.

nons de parler, indiquent la Méditerranée et séparent l'Europe de l'Afrique. M. Mone, dans l'année 1836, a reproduit en noir ce monument, et il s'est borné à parler de la section renfermant l'Europe. Nous allons compléter ici sa notice. Selon le savant allemand, le cartographe connaissait la Mer Noire, puisqu'on y lit ces mots: Meotide palus, sinus maris.

Nous ajouterons que le cartographe dessinateur de cette mappemonde était plus avancé à cet égard que d'autres qui ont dressé des cartes plusieurs siècles après lui. Nous verrons ailleurs que la plupart des cartographes plaçaient la *Meotide* (la mer d'Azow) dans l'Europe.

M. Mone dit que le dessinateur n'a point indiqué la Méditerranée, que cependant il a connue; mais nous ferons remarquer que la mer en question est représentée par les deux lignes placées de l'O. à l'E., et séparant l'Europe de l'Afrique, bien que le nom de cette mer ne soit point sur la carte. M. Mone pense que cette carte a été faite en Allemagne, parce que l'Europe se compose seulement de la Grèce, de l'Italie et de l'Allemagne (Alamania), la dernière comme étant le pays du dessinateur; on y trouve ensuite: 2º Dacia (le Danemarck) (1); 3º Gothia

⁽¹⁾ M. Mone dit «Il ne faut pas prendre Dacia pour la Dacie, c'est ce que prouve le voisinage de la Gothie. Au IX« siècle, ajoute-t-ii, il n'y avait

(pays des Goths, Suède); 4° Germania (Allemagne centrale); 5° Saxonia (l'ancienne Saxe jusqu'à l'Elbe); 6° Fresia (les Pays-Bas en général).

Quant au reste de la carte, il n'en est pas question dans l'article donné par ce savant. En voici l'analyse:

ASIE.

Au sud de cette partie du monde, on lit du côté du Tanaïs: Meotide palus, sinus maris; ensuite: Cilia (Cilicia), India (l'Inde.) Au nord de ce mot, est placé le mot Paradisus (Paradis Terrestre) (1) et à l'E. de celui-ci: Amazones, le pays des Amazones.

Le midi et l'orient de la carte sont remplis par les noms des tribus juives. A l'O., on lit: Golgotha (2) et Bethlem (3), ensuite on remarque une grande croix, auprès de laquelle on lit: Herusalem; à l'E. de cette ville, le nom de Galilea (4), et puis les mots Asia

plus de Goths sur le bas Danube. La Dacte et la Gothie ne pouvaient donc être placées côte à côte que dans le Nord. Quant à l'Aquitaine, qui aussi s'appelait encore Gothie au IX siècle, je ne saurais la voir ici, parce que le dessinateur a précisément omis la France (Francia) dont la Gothia n'était qu'une partie. »

- (1) Le Paradis terrestre est placé ici sur le continent, et non pas dans une terre trans-océanique.
- (2) Golgotha, lieu du Calvaire. Voyez Saint Jérôme, in Bphes. V-14 cf. Saint Augustin (Civ. Dei XVI-32).
- (3) Bethléem, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, où naquit J.-C. (Voyez Gen., XXXV-19.)
 - (4) La Galilée était bornée au nord par les montagnes du Liban, a

et *Egyptus*, ce qui prouve que le dessinateur étendait, d'après la géographie systématique des anciens, l'Asie jusqu'au Nil. Enfin, le dernier nom, placé à l'extrémité la plus orientale de la carte, est celui de *Moabite* (la tribu de Moab). Ainsi les connaissances de ce cartographe sur l'Asie se bornaient à la Palestine d'un côté, et de l'autre à une partie de l'Inde, où il plaçait le Paradis Terrestre.

AFRIQUE.

Sur ce continent, on lit les noms qui indiquent en général les provinces romaines. Ils se rapportent tous à la partie septentrionale du même continent. Ainsi on lit de l'O. à l'E. : Mauritania, Africa, Cartago, Libia et Pentapolis.

Ce dernier nom, placé à l'extrémité E. de la carte, mérite que nous lui consacrions quelques lignes pour signaler au lecteur certaines particularités concernant cette dénomination géographique, laquelle s'appliquait à un territoire renfermant plusieurs villes célèbres.

En effet, les quatre villes de Ptolemais (1), Ar-

l'est par le *Jourdain* et la mer de Galilée, au sud par la *Samarie*, et à l'ouest par la Méditerrapée. Elle se divisait en baute et basse Galilée.

⁽¹⁾ Cette ville d'Égypte garde son nom dans celui de Tolometa; elle était comprise dans le pays de Barca. Consultez à ce sujet Scylax, édition de Miller; Strabon (XVII), Pline (V-3), Méla (I-8), cf. la table Peutingérienne.

sinoë (1) Berenice la plus occidentale du pays, et dont la position atteignait la Grande Syrte, enfin le port de Cyrene, appelé Apollonias, du nom de l'Apollon Pythien qui était sa principale divinité, formèrent avec la Cyrene, le pays qu'on appela Pentapolis, car on désignait ainsi le territoire prolongé de la Cyrénaïque proprement dite. Sous les Romains, la dénomination primitive de Cyrene prévalut sur celle de Pentapolis en usage du temps des Ptolémées.

Notre cartographe, en inscrivant ce nom, montre qu'il suivait à cet égard cette dernière dénomination géographique et il a très probablement voulu par ce seul nom indiquer les villes célèbres qui se trouvaient renfermées dans le territoire compris sous cette dénomination.

Le seul nom qu'on remarque au midi de la Pentapolis est celui d'Ethiopia.

Ainsi cette carte représente encore d'une manière barbare l'Afrique des anciens, se terminant bien en deçà de l'Équateur. On remarque en même temps dans cette mappemonde, toute pauvre qu'elle est de

⁽¹⁾ Arsinoë. Selon d'Anville (Géograph. anc. III-44), le nom de Tenchira, qui sous le règne des princes égyptiens fut changé en celui d'Arsinoë, se retrouve maintenant sous le nom primitif de Teuchera. Cette ville faisait aussi partie du royaume de Barca. Consultez, à ce snjet, Méla (I-8), Pline (V), Strabon (XVII).

détails géographiques, un mélange de la géographie systématique des anciens et de la géographie sacrée.

C'est ainsi qu'on voit à la fois en Afrique et en Europe, et dans certains noms de l'Asie, la géographie grecque ou romaine, et les villes saintes de la Palestine, et le Paradis Terrestre de la géographie sacrée (1),

S V

IX• SIÈCLE.

Planisphère renfermé dans un manuscrit de la Bibliothèque de Leyde.

Nous mentionnerons encore un autre monument de ce siècle, qui se trouve dans le manuscrit latin Voss. Q-29 de la bibliothèque de Leyde. Ce manuscrit, sur vélin du IX• siècle (2), est orné de belles peintures, dont l'une représente les constellations, accompagnées du texte des Aratea. Il s'y trouve un

⁽¹⁾ Cette mappemonde a été publiée dans l'année 1836, en noir, par Mone, à la planche II, no 1, du Recueil intitulé Anzeiger für die Kunde, etc. (Indicateur pour la connaissance des temps anciens de l'Allemagne). Nous la reproduisons dans notre Atlas.

⁽²⁾ L'opinion de M. Geel est que ce manuscrit appartient au IX. siècle. Ce savant distingué fonde cette opinion sur le caractère de l'écriture des notes le long des cercles. « Le texte des Aratea (nous ditil dans une lettre qu'il nous fit l'honneur de nous adresser) est écrit en lettres onciales, imitant parfaitement l'écriture des manuscrits de la plus ancienne date. Les opinions des savants sur l'âge de ce manuscrit (ajoute-t-il) varient de telle sorte, que M. Bley, entre autres, la fait remonter au IV siècle, et M. Hofmann von Fallersleben la rapporte au XI.

planisphère dont Grotius a donné une copie exacte dans son Syntagma Arateorum (1600, in-4).

S VI

MAPPEMONDES DU X. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Macrobe, de ce siècle.

Nous avons déjà indiqué, dans une autre partie de cet ouvrage, que le Xe siècle était déjà plus riche que les précédents (1) en monuments de la géographie. Maintenant nous allons décrire ici les monuments de cette époque, que nous avons pu découvrir jusqu'à présent.

Nous commençons par la mappemonde renfermée dans un manuscrit précieux de Macrobe (2).

Cette mappemonde est de forme circulaire. La terre y est représentée environnée par l'Océan ou par le fleuve *Oceanus* d'Homère.

En dedans des cercles, au sujet de la théorie des courants de cette mer environnante, on lit les légendes suivantes:

Au nord: Refusio oceani ab occidente in septemtrionem.

Puis: Refusio oceani ab oriente in septemtrionem.

⁽¹⁾ Voyez t. Ier, p. 183.

⁽²⁾ Nous avons reproduit cette mappemonde dans notre Atlas.

Ensuite: Refusio oceani ab occidente in Australem.

Enfin: Refusio oceani ab oriente in Austrum.

Le cartographe dessinateur de cette mappemonde paraît diviser le monde en sept zones terrestres qui s'y trouvent séparées par sept mers, comme chez les Hindous. On remarque, en même temps, le système des terres opposées; de manière que la partie septentrionale de l'Europe et celle de l'Asie sont séparées de la partie moyenne et méridionale par la mer.

La Méditerranée communique avec l'Océan oriental; la Caspienne avec une mer septentrionale. La terre qui est située au nord de la Caspienne et de la terre habitable est désignée par le nom de *Frigida* septemtrionalis, et séparée par une zône de mer.

L'Afrique est figurée par une simple bande coupée au midi par une ligne droite, à partir de l'occident jusqu'à l'entrée de la mer Rouge; à côté de cette mer on lit : *Perusta*, qui s'applique à toute la zône torride située dans l'Afrique.

L'Europe est également figurée comme une île dont la partie centrale, avec l'Italie, est désignée comme habitable. On y lit: Nostra habitabilis. Le seul nom de pays qu'on y lit, c'est Italia.

Au même parallèle de la mer Rouge on voit

l'Asie, mais sans aucune de ses grandes péninsules. La mer Indienne est cependant indiquée par le nom Mare Indicum, puis on remarque au-delà une terre tempérée et par conséquent habitable, que le cartographe a eu soin de signaler comme l'Antichthone, en ajoutant à la légende Temperata, Antichtonum. Cette terre est également séparée, par la mer, d'une autre terre antartique où on lit: Frigida Australis, c'est-à-dire zône polaire australe.

Près du détroit Gaditain, entre l'Afrique et l'Europe, mais sur la mer Atlantique, on remarque une grande île de forme ronde, par laquelle le cosmographe paraît avoir voulu représenter l'Atlantide de Platon.

Dans le même manuscrit se trouve une autre représentation que nous avons reproduite et dont nous parlerons plus tard.

§ VII

X. SIÈCLE.

Mappemonde d'un manuscrit de Salluste de la bibliothèque Laurenciana.

Mentionnons un autre planisphère de ce siècle, qui offre moins d'intérêt que celui du manuscrit de Macrobe, dont il a été question plus haut. On trouve dans un manuscrit de Salluste, de cette époque, conservé à la bibliothèque Laurenziana, de Florence, un planisphère dressé d'après le même système que celui de la bibliothèque de Roda, décrit dans le § III, l'on y voit : deux cercles représentant le disque de la terre, et la mer qui l'environne. Une ligne menée du nord au sud coupe le centre et sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. Une autre ligne enfin, placée de l'ouest à l'est, sépare l'Europe de l'Afrique. On n'y lit que les noms de ces trois parties du monde (1).

(1) Voyez ce monument dans notre Atlas.

Bandini fait mention, dans son catalogue des manuscrits de la Laurenziana, t. I, p. 645, du manuscrit où se trouve renfermé ce monument. Spohn a publié ce planisphère à la suite de son édition de Nicéphore Blemmyde.

Bandini dit: «In circulo quodam majori descriptus est numerus annorum, quibus vixerunt Abraham, Isaac et Jacob. Præterea in calce hujus paginæ depicta est figura quædam rotunda exhibens divisionem trium terræ partium, nimirum Asiæ, Europæ et Africæ hæc explicatione subjecta:

- « Europa ab occidente usque ad septentrionem.
- « Asia ad septentrionem per orientem usque ad meridiem.
- « Africa a meridie usque ad occidentem ostenditur.

Julius Imperator divisit totum mundum particulatim.

Rapprochez cette dernière particularité de l'inscription qu'on lit dans la miniature de Lambertus du XII• siècle, faisant allusion à la description du monde sous César.

Rapprochez ce que nous disons ici sur ce monument des pages 184, 226, 270 du t. le de notre ouvrage.

§ VIII

X. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit d'Isidore de Séville.

Une autre mappemonde, dressée d'après le même système que la précédente, se trouve dans le manuscrit latin des Œuvres d'Isidore de Séville, nº 7683 de la Bibliothèque nationale de Paris.

Cette pièce offre cependant quelques particularités qu'on ne rencontre pas dans les monuments de cette famille que nous venons de décrire.

Le Tanaïs s'y trouve indiqué à l'extrémité nord de la ligne droite qui coupe le cercle représentant le disque de la terre, et du côté opposé, c'est-à-dire du côté du midi, le dessinateur a signalé le Nil (Ni-lus). Les trois parties du monde s'y trouvent partagées entre les descendants de Noé (1).

SIX

X. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit d'Isidore de Séville.

On rencontre encore dans un autre manuscrit du même siècle, conservé également à la Bibliothèque

(1) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

Rapprochez ce qui précède de la p. 404 du t. ler.

nationale (manuscrit latin S.-G., nº 538), une mappemonde dressée d'après le même système; mais on y remarque aussi quelques particularités qui ne se trouvent pas dans les autres dont il a été question plus haut.

Le disque de la terre y est peint en rouge. L'Océan environnant en vert, et les cercles de l'horizon sont rouges (1).

S X

Le même manuscrit des Œuvres d'Isidore de Séville, dont nous venons de parler, renferme encore une autre mappemonde plus curieuse que les précédentes.

Le dessinateur l'a dressée d'après les théories des Pères de l'Église.

Cette mappemonde est de forme carrée. Les trois parties du monde alors connues s'y trouvent divisées par un V, lettre qui paraît signifier *Univers*.

Cette lettre sépare les trois parties de la terre alors connues, sur lesquelles on lit: Sem, Kam et Jafet. Le carré qui représente la terre est entouré de tous côtés par la mer, laquelle est grossièrement peinte en vert. Trois points cardinaux seulement

⁽¹⁾ Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

sont désignés: Oriente, Occidente et Meridie. Mais le dessinateur a placé l'orient en haut, l'occident à gauche, et le midi à droite (1).

S XI

Dans le manuscrit latin de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 7585, également du X° siècle, on rencontre une autre mappemonde dressée d'après le même système que celles dont nous avons donné la description dans le § VI (2).

S XII

Mappemonde du X^e siècle, conservée dans la Bibliothèque Cottonnienne au Musée Britannique.

Nous allons maintenant décrire une autre mappemonde très-curieuse de ce siècle, conservée dans le Musée Britannique, et que nous reproduisons dans notre Atlas (3).

Cette mappemonde se trouve dans un manuscrit de Priscien, conservé à la Bibliothèque Cottonienne du Musée Britannique (4).

- (1) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.
- (2) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.
- (3) Voyez notre Atlas.
- (4) Voici le titre du manuscrit : « Liber periegesis : i. B. de situ terræ Prisciani Gramatici quem de priscorum dictis excerpsit ormistarum. Huic periegesi, quam ex Græcis Dionysil Afri Latine reddit Priscianus, præmit-

au commencement du XI eiècle; elle est dessinée sur peau de vélin, et très-bien exécutée pour l'époque. L'écriture est très-line, la mer est peinte en gris, les montagnes sont peintes en vert, et le golfe Persique, la mer Bouge, le Nil et les autres fleuves d'Afrique en rouge. Le monde est représenté de forme quadrangulaire, entouré par l'Océan, mais non pas, comme dans les autres cartes du moyen-age, en forme de ceinture.

Les contours des différents pays et des îles sont figurés avec une remarquable précision pour l'époque. Les mesures sont 8 pouces 1/2 sur 7 pouces.

Strutt publia ce monument en 1778 dans la chronique de l'Angleterre (1).

Playfair a publié les contours de cette carte (2), de même que le *Penny Magazine* du 22 juillet 1837 (3). Il a été donné dans le *Magasin Pittoresque* une ré-

ν,

titur Tabula Geographica trium partium mundi. > (Catalogue de la Cottonienne, p. 36.) Cf., Catalogue of the manuscrit Maps, Carts, and Plans, in the Bristish Museum. London, 1844, p. 11; par sir Frédéric Madden. Ce manuscrit paraît avoir appartenu à Battle-Abbey, sous le règne

Ce manuscrit paraît avoir appartenu à Baule-Abbey, sous le règne de Henri II.

⁽¹⁾ The Chronicle of England, or an History civil, military and ecclesizatical of the anciens Bretons and Saxons, etc.; in-4°, avoc figures.

⁽²⁾ Voyez Playfair, A System of Geography, t. I, public en 1808.

⁽³⁾ Voyez Penny Magazine, t. I, p. 280.

duction de cette même carte (1). Et en 1843 nous l'avons placée dans notre recueil (2), où elle est reproduite en couleur, comme dans l'original.

En 1830, M. Walker, de l'amirauté anglaise, a fait présent d'un fac-similé de cette mappemonde à la Bibliothèque Nationale de Paris (3).

L'exécution graphique de ce monument est extrêmement imparfaite si on la compare à d'autres monuments des siècles postérieurs. La plupart des lieux s'y trouvent déplacés. Les noms des pays, des cités, des fleuves, sont écrits en latin, les autres en anglo-saxon. La terre est représentée en forme d'un carré plat, déchiqueté par l'Océan. L'Asie en est la partie la plus vaste, quoiqu'elle y soit réduite à la moitié de sa grandeur. La géographie et les théories bibliques dominant à l'époque de l'exécution de cette carte, le dessinateur y a fait occuper une étendue démesurée de territoire par les tribus d'Israël.

La mer Caspienne, au lieu de ressembler à une mer intérieure, est figurée comme une baie formée par l'Océan.

Les cartographes ont réputé longtemps la Caspienne une mer ouverte, par suite de l'hypothèse des

⁽¹⁾ Voyez Magasin pittoresque, t. VIII, 2e partie, p. 208.

⁽²⁾ Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

⁽³⁾ Voyez Catalogue of Maps, etc.

quatre golfes (1). Et, en effet, on croyait, au moyenâge comme dans l'antiquité, qu'il y avait 4 grands golfes, parmi lesquels le golfe Persique et la mer d'Hyrcanie (la Caspienne) devaient être opposés l'un à l'autre (2).

Une grande partie de l'Europe ne paraît pas être connue du cartographe. La Baltique n'est pas figurée de même qu'au temps de Ptolémée, qui la présentait comme une mer ouverte à l'est, et regardait la péninsule de la Scandinavie comme une île laissant passage à la navigation vers l'est, à partir de l'extrémité de la Chersonèse cimbrique et de l'île de Scandia (3). La Macédoine est placée au-dessous de la Grèce; Athènes, au-dessus de l'Attique; le mont Olympe, dans l'Asie.

Les îles Britanniques, qui paraissent être la patrie de l'auteur, sont également déplacées : elles sont indiquées à l'ouest de l'Islande.

En Afrique, on remarque deux Nil. L'un est le fleuve Ægyptus d'Homère, l'autre n'a point d'embouchure. Aux sources du Nil, on lit la légende suivante: Hîc dicitur esse mons super ardens, montagne dont on raconte que la cime est en feu.

⁽¹⁾ Voyez Humboldt, Cosmos II, p. 232.

⁽²⁾ Voyez Arrien, VI—16. Cf. Plutarque, in Vita Alexandri, c. 44. — Denys le Périegète V—48.

⁽³⁾ Voyez Humbolt, Exam. crit., t. II, p. 265; et Cf. Strabon.

Ce mont de feu est peut-être une réminiscence du mont appelé *Theôn ochema* (char des dieux) du périple d'Hannon, et qu'on plaçait au midi de l'Éthiopie, sur la même ligne que le Nil.

On rencontre cette même légende dans d'autres cartes postérieures (1).

En comparant cette mappemonde, avec une carte moderne, ou en la mettant en regard, on remarque d'abord que les points cardinaux ne sont pas disposés selon l'usage suivi par les géographes.

Le nord, au lieu d'être en haut, est à gauche, et par conséquent le sud est à droite, où se trouve ordinairement l'est.

A l'entrée du détroit de Gibraltar, les deux colonnes d'Hercule témoignent que les cartographes du moyen-âge figuraient encore ce mythe grec dans leurs représentations graphiques de la terre. Du reste au XIV• siècle, à cette époque si rapprochée des grandes découvertes, il se rencontre encore des cartes où ces colonnes sont figurées, comme nous le verrons plus tard.

Notre cartographe les a dessinées dans sa mappemonde au nombre de deux, conservant ainsi la tra-

⁽¹⁾ Nous rencontrons dans l'Anonyme de Ravenne une légende de ce genre: « In qua patria juxta sinum Oceani sunt montes et ardere adscribuntur (Géograph. de Ravenne. p. 8).

dition de Strabon (III), qui les indique au même endroit, au lieu de trois ou quatre qui étaient les marques des navigateurs, d'après Paléphate (chap. 32). Hésychius comptait trois ou quatre colonnes (1). Marcien d'Héraclée dit aussi que dans l'île de Gadès existent les colonnes d'Hercule, et que d'autres placent ces colonnes près du mont Calpe dans le détroit d'Hercule, d'autres près de l'île de Gadès, selon le géographe Artémidore (2). Les cartographes indiquaient également ces colonnes, d'après Isidore de Séville, et d'autres auteurs du moyen-âge.

L'auteur de cette carte paraît avoir voulu représenter en quelque sorte la division de la terre habitée de la carte d'Eratosthène. Le géographe grec traça une ligne qui partait des colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar), et qui se dirigeait de l'ouest à l'est, divisant ainsi la terre habitée en deux parties, l'une septentrionale et l'autre méridionale; il essaya ensuite de diviser à leur tour chacune de ces deux parties en autant de portions régulières qu'il lui fut possible, et ces portions il les appela sections (3). Mais notre cartographe n'a pas su, comme Eratosthène, renfermer les pays dans les sections.

⁽¹⁾ Voyez Tschucke ad Melam, volume III, p. 134. — Cf., Klausen ad Scylax, p. 276.

⁽²⁾ Marcien, édit. de Miller, p. 64-V, et l'Appendix, nº X.

⁽³⁾ Voyez Strabon, liv. II.

Quoi qu'il en soit, il paraît avoir eu égard à la position relative des parallèles et des méridiens. Quant à la théorie du cours du Nil de cette carte, nous la retrouvons aussi, mais d'un autre côté, chez des géographes arabes, dans Aboulféda, chapitre de l'Égypte (1).

Les villes principales sont figurées par des édifices. comme dans la carte Théodosienne. Nous nous bornerons à indiquer ici quelques-unes de ces villes privilégiées que l'auteur a signalées avec plus de distinction. Dans l'Angleterre, où on lit Britania, on voit Londres (Londona), figurée par un édifice. On en remarque un autre dans l'Hibernia (l'Irlande). La péninsule italienne, dont la configuration est étrangement défigurée, a été l'objet d'une attention particulière de la part de notre cartographe: il y a désigné quatre villes: Paccia (sic), Pavie? Verona, Salerne, figurées par trois édifices, et Rome par le plus considérable de tous. L'édifice qui représente Constantinople est aussi très-considérable. Tharsis Cilisia, métropole de la province de Cilicie, est entourée de murs : notre cartographe aurait-il su que le kalife Haraoun-Alrechid avait

⁽¹⁾ Voyez les Mémoires sur l'Égypte, de M. Quatremère, et de Sa dans Abdlatif, à propos du Haouf, province située au sud du lac Mensale. Cf. Reinaud, Trad. d'Aboulféda, II, p. 141, note 5.

fait élever de nouvelles fortifications? Mais la plus ancienne ville du monde, la ville fondée par *Belus*, Babylone, est signalée par une muraille flanquée de tours, plus étendue même que celle de Rome ou de Carthage.

L'Euphrate est marqué prenant sa source dans les Montes Armeniæ, il passe à Babylone; plus à l'orient, on remarque le Tigre, mais aucun de ces fleuves n'a de nom. La Mésopotamie et la Chaldea sont placées, la première au nord-est de Babylone, et la seconde au sud-est.

L'Hellespont, la Propontide, la mer Noire, la mer d'Azof, sont figurés comme une seule mer, sans égard à leur séparation; ce qui prouve l'ignorance du cartographe du X° siècle.

Le pays de Gog et de Magog se trouve placé en deçà de la mer Caspienne, c'est-à-dire à l'occident de cette mer, quoique ce pays eût dû être placé au nord-est de la mer d'Aral (1). A l'est de Gog et de Magog on remarque une grande cordilière par laquelle le cartographe a voulu probablement indiquer le fameux rempart de Gog. Cette cordilière est placée au N. E. d'Albanorum Regio.

A une grande distance de la mer Caspienne se

⁽¹⁾ Voyez, à cet égard, le rapprochement fait par Rennell, Geography of Herodotus.

trouve un fleuve, auquel l'auteur ne donne aucun nom (flumen), et qui, prenant sa source dans une montagne sans nom aussi, va se jeter dans l'Oceanus Hyperboreus, ou l'Oceanus Scythicus des anciens.

Le Tigre, dont nous avons parlé plus haut, a sa source dans le mont Taurus. Le Sinus Persicus, dont le nom n'est point indiqué, reçoit les eaux du grand fleuve Tigris; mais la configuration donnée au golfe Persique est entièrement arbitraire. Au lieu de le placer du N.-O. se projetant vers le S.-E., l'auteur le place de l'O. à l'E. La mer Rouge, ou le golfe Arabique, est tracé de l'O. à l'E. Sur l'Arabie on lit Arabia deserta, puis sur la rive gauche du golfe Persique, c'est-à-dire sur la Perse, une autre fois le mot Arabia; ensuite Media, pays qui fait aujour-d'hui partie de la Perse, et qui correspond dans l'étendue actuelle aux provinces de Schirvan, du Quilan, de l'Aderbizan, et à la partie occidentale de l'Yrack, Agemi ou Arzem.

L'Indoustan, ou Péninsule indienne, est figurée, mais d'une manière très-imparfaite. Elle ne se projette que très peu vers le midi, parce qu'elle se projette à l'E. Notre cartographe avait cependant une certaine connaissance du Sinus Gangeticus. Il le marque, en effet, ainsi qu'un grand fleuve (Bilon flumen?), le Gange, qui se jette dans ce golfe. Au

delà, sur la mer Indienne, il place deux îles sans nom. Plus loin on remarque un énorme lion dessiné auprès de la légende : Hîc abundant leones.

L'Afrique est figurée dans cette mappemonde comme une terre extrêmement étroite et rétrécie, du nord au midi, et, par compensation, se prolongeant de l'ouest à l'est jusqu'à la partie la plus orientale de l'Asie marquée dans la carte. Elle représente donc le système et la théorie des géographes antérieurs à Ptolémée.

D'accord avec les théories des cosmographes du moyen-âge (1), la forme que le dessinateur donne à l'Afrique prouve qu'il ne connaissait absolument rien des régions situées au delà du tropique du Cancer: il lui donne la forme d'une longue table (2). Le Nil, prenant sa source dans un lac à l'est, se dirige vers l'ouest, et, de ce côté, va se jeter dans un autre lac sur le même parallèle. On remarque un autre grand fleuve qui a sa source dans l'Egypte supérieure, et vient déverser ses eaux à Alexandrie; c'est le vrai Nil, mais qui coule aussi de l'est à l'ouest, puis, près du Delta, prend la direction du nord.

Après ces détails généraux, nous allons indiquer

⁽¹⁾ Voyez t. Ist de cet ouvrage, p. 16, 23, 41, 54, 63, 79, 130, 233.

⁽²⁾ Rapprochez ce qui précède de la description de Priscien, t. les de cet ouvrage, § II, p. 14.

les 133 noms de lieux et légendes qu'on remarque dans cette mappemonde.

EUROPE.

En Espagne et en Portugal, qui sont figurés comme une péninsule triangulaire ayant la base sur la Méditerranée (1), on lit dans la partie occidentale : Ispania anterior, et au nord, à peu de distance du cap Finisterre : Briganzia.

Playfair a cru que ce mot indiquait le Portugal du moyen-àge. Nous nous permettrons d'entrer ici dans quelques détails au sujet de ce nom. Dans le livre intitulé: Notitia imperii occidentalis, p. 147, on lit: Tribunus cohortis celtiberæ Brigantiæ, nunc Juliobriga. A cette ville correspond aujourd'hui Betanzos, dans la Corogne, selon quelques auteurs espagnols.

Dion Cassius, liv. 37, dit cependant: Brigantium civitas Caletiæ; mais Orose, qui devait être mieux instruit que Dion Cassius, sur la géographie de l'Espagne, place cette ville dans la Galice, ce qui correspond à Betanzos, comme nous venons de l'indiquer plus haut.

Et, en effet, les Brigantiens avaient un grand port, que Ptolémée appelle Portus Magnus. Ce port

⁽¹⁾ Notre cartographe paraît avoir dessiné cette configuration d'après la géographie d'Æthicus.

est devenu célèbre dans l'histoire romaine, car Dion rapporte que César s'était rendu à *Brigantia* avec des navires d'une telle grandeur, qu'ils excitèrent l'admiration des habitants, qui n'en avaient jamais vu de pareils (1).

C'était donc en raison de la célébrité historique de cette ville maritime que son nom servait seul à indiquer le pays le plus important de la partie occidentale de la péninsule hispanique pour un cosmographe anglo-saxon du X^e siècle, qui dressait sa carte deux siècles avant la fondation du royaume de Portugal.

Cette espèce de privilége accordé par deux cartographes anglo-saxons à cette ville, rapproché de ce que rapporte Orose, dont la cosmographie était très suivie à cette époque, prouve, selon nous, que les lles Britanniques avaient de fréquents rapports de commerce, dans les premiers siècles du moyen-âge, avec ce port, et par conséquent avec le nord de l'Espagne.

Et, en effet, nous lisons dans Orose, qui donnait à l'Espagne, d'après Æthicus, la forme triangulaire, comme notre cartographe, le passage suivant:

· Le second angle de l'Espagne prend sa direction

⁽¹⁾ Dion Cassius, liv. 37. — Inde Brigantium Galleci urbem advectus, eos qui classem antehac numquam vidissent armamentis erectis territos in suam potestatem accepit.

jusqu'au Circius (le vent), où se trouve placée la ville de Galicia Erigantia (1), dans laquelle on remarque le phare extrêmement élevé, édifice le plus mémorable entre le petit nombre de ceux de ce genre, et d'une telle hauteur, qu'il peut servir de vigie pour observer la Britannia (l'Angleterre) (2).

Au delà des Asturies, près du golfe, on lit Barcimiranus? qui paraît indiquer Barcino, Barcelone, mais déplacée d'une manière étrange. Ces deux mots sont tellement défigurés, que nous croyons qu'en les séparant on doit lire Barcinum et Jaccetani, Jaca, auprès des Pyrénées. Sur la France, on lit le nom suivant: Suth-Bryttas, les Bretons du sud, puis, à l'est: Histria, Pantania? (3), Panonia, Hunnorum

(1) Ce passage où Orose indique un point géographique d'après l'aire du vent, dénote l'application d'une théorie empruntée à Timosthène, dont il adoptait sans doute la rose en 12 divisions de l'horizon. En effet, selon Agathemère (Geograph., lib. I, c. 2), Timosthène avait décrit le monde habité d'après les aires des vents. Orose employait ainsi le langage des marins dans une description géographique.

Rapprochez cette note de celle qui porte le nº 1, p. 31, où nous traitons du manuscrit de la bibliothèque d'Alby.

Dans la reproduction de cette carte, donnée par M. Lelewell, on remarque, sur la France, au N. des Pyrénées, deux fleuves, le premier avec le nom de Garumna fluvius (la Garonne), et plus au N. de celui-ci, Ligeris fluvius. Au N. de celui-ci, en face de l'Angleterre, on remarque un autre fleuve, Mosa fluvius. Ensuite Rhenus fluvius. Plus au N., Vissurgis fluvius. Au-delà: Albis fluvius, puis Vistula fluvius, etc.

(3) Ce nom nous paraît entièrement estropié. Nous ne rencontrons aucune ville de ce nom.

⁽²⁾ Orose, liv. II, ch. 2.

gens, Dalmatia, Tracia, Danubius fluvius, Constantinopelon (sic) polis.

Sur la Grèce on lit: Attica, Macedonia, Athenes. Sur la péninsule italique on lit: Verona, Paccia (Pavie?), Roma, Salerna, Tuscus? A l'O. de Rome, Tara (peut-être Taras, selon les Grecs Tarentum), et ensuite on remarque une autre ville figurée par un édifice, et on lit Luna. Cette ville, d'après d'Anville, était située sur la rive ultérieure du fleuve Macra, et donnait son nom au Portus Lunensis; on l'appelle aujourd'hui golfe de la Spezia (1). Les Apennins sont indiqués.

En revenant à l'Europe occidentale, il est à remarquer que notre cartographe n'a pas inscrit un seul nom sur les côtes de la France et de la Belgique. Il ne s'y trouve pas non plus la moindre indication des trois grandes nations qui partageaient entre elles toute l'étendue de la Gaule dans l'ancienne géographie latine.

Vers le nord, près de l'endroit où devait se trouver l'entrée de la Baltique, sur un promontoire on lit l'étrange nom de Nevonorrcori? à l'est, Slesne (Silesia?); plus au nord : Selacu. Le promontoire correspond à celui des Cimbres. Ensuite on lit Dacia uber Gothia : l'auteur de la carte, comme les

⁽¹⁾ Voyez d'Anville, Géograph. anc., t. I, p. 178.

cosmographes du moyen-âge, a donné ce nom à la Suède (1); à l'est de la Suède, *Bulgari*. Puis on remarque le nom de *Mesnia*, peut-être *Vesina*, (2) à l'embouchure d'un fleuve qui peut correspondre au Dniester.

ASIE.

Au nord, Napresiba? (3) est peut-être le pays des Napæi, peuple qui, selon Pline, habitait la Scythie asiatique. A côté de ce nom est un fleuve, portant le nom de flumen Ypasus? (Ypanis) (4), qui vient déverser ses eaux dans la mer Noire. Ce fleuve peut correspondre au Dnieper, puisqu'on voit plus loin les Montes Riffei, où est la source du Tanaïs (le Don), qui du reste est indiqué Tanaïs flum. Entre le Tanaïs et Cholcorum provincia on lit: Meotides Paludes; sur les bords de la mer Noire, Colchoum provincia (Cholcorum), et au nord, près de l'océan Boréal, Griforum gens; à l'E. de ce pays des Grifons, Turchi, le Turquistan, et ensuite le Gog et le Magog, dont nous avons déjà parlé plus haut;

⁽¹⁾ Voyez Orose, I-2; - Jornandès, De Rebus Geticis, p. 93.

⁽²⁾ Playfair a lu Mesina.

⁽³⁾ Playfair a lu Napersida.

⁽⁴⁾ Playfair a lu Fluvium Ypatus. Ce fleuve est peut-être l'Hypasis de Plins (liv. VII, c. 17), rivière qui se joint à l'Hydasps (dit-il) à l'endroit où cette rivière cesse de couler du nord au sud. C'est le même fleuve dont parle Philostrate (II), et qu'il dit se rendre dans la mer. Ptolémée dit que l'Hypasis se jette dans l'Indus.

enfin au sud-ouest de Gog, Albanorum regio, puis Armenia. Là est une grande montagne, indiquant probablement le mont Ararat, et sur cette montagne un grand édifice, au-dessus duquel sont les mots: Arca Noë, mais mal écrits. Puis, à l'est on lit: Montes Armeniæ, et à la suite est figurée la grande chaîne du Taurus, dirigée de l'ouest à l'est, avec la légende Taurini Montes.

A l'E. de la mer Caspienne, on lit: Mare Caspium; plus à l'E., est marquée une anse située sur l'océan Boréal, et un fleuve sans nom, flumen, qui a sa source dans une montagne également sans nom. Or, cette anse étant placée sur le même parallèle que la Caspienne, elle paraît correspondre au lac d'Aral. Mais en rapprochant les vraies positions de ces deux mers intérieures de celles où notre cartographe les a placées, les deux mers se trouvent, dans cette carte, déplacées de 21 degrés. Plus à l'est, on lit: Gentes XLIV. Cette légende se trouve à l'est du dernier point que nous avons nommé plus haut, et auprès d'une baie, dans laquelle se déverse un grand fleuve, qui prend sa source dans la châne du Taurus.

Enfin, à l'extrémité la plus orientale du côté du nord de l'Asie, on lit la légende : *Hîc abundant leones*, et on remarque l'énorme lion dont nous avons déjà parlé.

L'étude de cette carte nous montre de la manière la plus évidente l'état d'ignorance dans lequel étaient plongés, à cette époque, les géographes de l'Europe sur les régions de l'Asie septentrionale, et nous prouve qu'ils n'avaient pas fait faire un pas à la science. Maintenant nous allons énumérer les noms géographiques qu'on rencontre au sud des Taurini Montes de cette carte.

Hiberia, Mesopotamia; à l'est, on lit: Aracusia, qui correspond à Arachosia de Pline en deçà de l'Indus, et, en effet, on remarque près de là un grand fleuve qui se jette dans l'océan Indien. Plus à l'est, Mons Farthan? ensuite Bilon fluvius? que Playfair lit Fison fluvius, et qui correspond au Gange. Ce fleuve se déverse également dans l'océan indien. Entre les deux fleuves que nous venons de nommer, on lit la légende suivante: Indiam incolunt gentes XLIV, et à l'extrémité de la péninsule indienne, on lit: Mons Aureus.

Là se bornent les connaissances du cartographe sur l'Asie orientale. Entre l'Indus et le Gange, on remarque une grande île, sur laquelle on lit estropiée la légende suivante :

Taprobanæ (Taprobana) habet X civitates, bis in anno mense fruges? (1)

⁽¹⁾ Dans le manuscrit de Saint-Omer du X' siècle, dont nous par-

C'est-à-dire que dans la Taprobane, il y a dix cités et qu'on y récolte deux fois les fruits dans l'année.

Près de l'Indus, on remarque un nom très difficile à lire. Playfair a lu : *Nickvie* (Ninive), ensuite on lit : *Media*, *Persida*, la Perse, *Arabia*, placée sur la rive gauche du golfe Persique.

Un fleuve se trouve marqué ici, mais sans nom, ayant sa source dans une montagne, auprès de laquelle on lit: Siria. Ensuite on remarque le Tigre, prenant sa source dans le Taurus. En revenant à l'ouest du golfe, on lit: Cademoci (probablement Cadmonaci, peuple de la Palestine, d'après la Genèse XV, 19).

Dans la péninsule arabique, on ne lit que deux noms, Arabia Deserta et Mons Sinaï, près de la mer Rouge.

Dans la Mésopotamie, on remarque la grande ville de Babylone, figurée par six tours et ceinte d'une muraille, comme nous l'avons indiqué déjà. Ensuite, vers l'ouest, notre cartographe place Commagena (Comagène, province de l'ancienne Syrie). Il l'a inscrite dans la carte de préférence à d'autres, dont on ne trouve pas les noms, peut-être parce que cette

lons au § XIV, on lit ce qui suit : Taprobana est insula Indiæ ubi dicunt duas esse hiemes et duas æstates, et bis floribus vernare locum (leg. solum). ville forma pendant quelque temps un petit royaume sous la dépendance des Romains (1).

Entrant dans la Palestine, notre cartographe y a inscrit plusieurs noms des tribus juives, sans indiquer aucune division des royaumes fondés par les Chananéens, ni les cinq satrapies que les Philistins y établirent. On y lit: Moabite (2), puis Mons Falza (Fasga). Auprès d'une grande montagne, plus à l'O. on remarque une autre petite montagne auprès de laquelle on lit: Mons Galozo? (peut-être la Galonitis), Ruben, Demedia trib. Manoso (Dimidia Manasès).

Le lac de Génézareth est figuré faisant partie du lac Asphaltite, ou Mer Morte.

Au sud de cette mer on lit: Ebron, puis, à l'ouest, Jéricho, Asser (Asor?), Effraim, Galilea, Tribus Zablon, Trib. Clan. (Dan) Manasa, Neptalin, tribu Zabulon, Amela (Amasea). Enfin Jérusalem est placée près de la Méditerranée, et cette célèbre cité est figurée par un mur d'enceinte flanqué de quatre tours.

Dans cette carte, la ville sainte n'est pas placée au centre de la terre habitable, d'après le système des

. .

⁽¹⁾ Voyez Pline, liv. V, ch. 12—24; — Eutrope, ch. 19; — Amm. Marc., XIV, ch. 26—XXIII; — Ptolémée, Strabon (XI—XXIII), Étienne de Byzance; — Joseph Bell (VII, ch. 28); — Appien. Bell. Mithrid.— Dion Cassius (XXXV); — Tacite (Ann., II—4, 42, 56); — Méla (I, ch. 2); — et d'autres, qui font mention de cette ville et de ce petit royaume.

⁽²⁾ Voyez Nombres, XXI--26.

Pères de l'Église. Au nord du lac de Génézareth. on lit: Philippi, et. auprès, Cesarea, c'est-à-dire Cesarea Philippi, et l'on voit, dessinée, une ville entourée de murs et flanquée de trois tours. Le cartographe v ajoute le nom de Philippi comme un souvenir de ce qui arriva lors du partage des États d'Hérode entre ses enfants : Philippe qui eut la Trachenitide, donna à la ville de Paneas le nom de Cæsurea, qui par distinction est accompagné du surnom de Philippi (1). Au nord de celle-ci on lit : Antiochia, puis, Bethinia. Ensuite on remarque le mons Taurus. Au nord de celui-ci, et sur les bords de la mer Noire, on lit: Vocusa civitas (sic?). A l'O. du mont Taurus est placée Cappadocia, paraissant désigner la Cappadocia magna, grand royaume sous l'empire des Perses. Plus à l'O. on lit : Asia minor (Asie mineure). Quelques unes des quatre ou cinq provinces dans lesquelles la Cappadoce se divisait y sont signalées. On y remarque, en effet, la Cilicie (Tharso Cilisia), Mocipia (probablement le Mocissus), ville réédifiée par Justinien. Près de la mer on remarque le mot Ephesus, ville jadis célèbre. Le fleuve Caystrus ne s'y trouve pas marqué.

Le dernier nom géographique à l'O., c'est Troia.

⁽¹⁾ Voyes, sur cette ville, Piine, V, ch. 15, et la Table Théodosiesne;
—Casarea Palestina; — Cf., Amm. Marc., XIX, ch. 28.

Notre cartographe le place près de la mer : c'est par conséquent la nouvelle ville de ce nom qu'il a désignée.

AFRIQUE.

Nous avons déjà parlé plus haut de la forme donnée à ce continent par l'auteur de la carte; nous altons maintenant analyser les noms géographiques et les légendes à partir de l'occident, ou de l'O. vers l'E.

La première légende qu'on remarque est celle qui suit et qui se trouve placée immédiatement au suit de l'Atlas : Hesperidum... promontorium...(‡). En dedans de la Méditerrannée et sur la partie septentrionale, on lit : VII montis (2).

Derrière la montagne des Sept Frères est la grande chaîne de l'Atlas, d'où sort un petit fleuve sans nom qui tombe dans la Méditerranée, à l'ouest de Ceuta (3).

En suivant toujours la côte septentrionale, à l'E.

⁽¹⁾ C'est le Cornu du couchant du Périple d'Hannon que le cartographe a probablement voulu indiquer.

⁽²⁾ Ces montagnes sont les VII Frères, sommets faisant partie de la chaîne d'Abyla, d'après Pline, liv. V, ch. 2, aujourd'hui Beni-Masat, selon Marmol. Cette montagne des Sept-Frères avait une forteress e nommée Septensis Arx par Procope, et Septa par Paul Diacre. Ortelius pense que c'est aujourd'hui Ceuta.

⁽³⁾ Ce fleuve doit être le *Malva*, qui marquait la limite de la province romaine. Il prend sa source dans les monts *Dourdos* (Djebel-Ammer). Voyez la *Géographie ancienne des Etats Barbaresques* de Mannert dans Marcus, p. 509.

on remarque une grande ville entourée d'une muraille flanquée de 4 tours et un promontoire sur lequel on lit: Cartago Magna. Sur le continent, ce même nom est répété. Plus loin, dans l'intérieur d'un grand golfe, on lit: Bixaccha?

Le cartographe a probablement voulu indiquer par ce nom: Byzacium, qui était le pays adjacent à la Syrte, et qui était distingué par ce nom (1). Et, en effet, plus à l'E., il a inscrit le mot Surtes, c'est-àdire les Syrtes.

Entre les Syrtes et le Byzacium, est un lac à l'E. duquel on lit Lacus Saliciarius (Salanarium) (2). Ensuite on lit : Pentapolis, contrée située dans la Cyrénaïque.

Au delà du Delta, l'auteur place Alexandria. Cette ville est figurée par des murailles flanquées de trois tours.

En revenant à l'occident, près de Carthage, est la légende suivante :

• Fruges regionis ipsas et Africanorum fores leo abripit bellum serpentibus plena omnis?...

Auprès de cette légende, on lit : Maurisiana,

⁽¹⁾ Voyez Mannert, Géographie des Grecs et des Romains, traduction de Marcus, p. 265, 270, 284, 661.

⁽²⁾ Ce lac peut correspondre au Lac Chot, les Salina Nubenenses, dont la position se fait aujourd'hui reconnaître dans le lac que nous venous de nommer.

c'est-à-dire contrée des Maurisiens, peuples habitant, selon Strabon, un des côtés de la chaîne de montagnes qui traversait cette partie de l'Afrique, depuis le cap Cotès jusqu'aux Syrtes (1). Notre cartographe a, en effet, figuré cette chaîne; mais, dans la carte, elle est loin d'atteindre le cap Cotès. Il marque ensuite le fleuve Musre (sic), peut-être Matva, sortant d'une montagne située à l'occident, près de l'Océan, et devant laquelle se lit: Mons Caulès?

Dans la partie méridionale de l'Afrique baignée par l'Océan, sont les noms qui suivent : Mons Espus (sic), peut-être Mons Hesperus, ou l'Hesperi Cornu au sud du cap Bojador des modernes, mais déplacé; ensuite Dora (peut-être Doara), sur la côte orientale, d'après Ptolémée.

Au delà de *Dora*, vers l'E., on lit sur les bords de l'océan méridional, c'est-à dire à l'extrémité sud de l'Afrique, le mot *Cynocephales* (hommes à tête de chien).

Il n'est pas sans intérêt de faire apprécier au lecteur la valeur de cette indication dans une carte géographique du moyen-âge, en l'avertissant ici que les

⁽¹⁾ Ce mot montre que le cartographe suivait en cela la géographie des Grecs, car ce furent eux qui changèrent les Mauri en Maurusii (Voy. Mannert, dans Marcus, Géographie ancienne des États Barbaresques, p. 457.

auteurs anciens plaçaient les *Cynocéphales*, non-seulement en Afrique, comme notre cartographe, mais aussi dans l'Inde.

Hérodote les plaça au couchant du lac Triton (1); Artémidore signala sur la côte orientale de l'Afrique la pointe des Cynocéphales avant d'arriver au cap Corne du Midi (2). Ctésias, Pline (3), Mégasthènes (4), Aulu-Gelle (5) les placèrent dans les montagnes de l'Inde, jusqu'à l'Indus. Élien en parla aussi, ainsi que Philostrate, dans la vie d'Apollonius de Tyane (6). Enfin Procope (7) et plusieurs cosmographes du moyen-âge ont mentionné ces hommes à tête de chien (8). Plusieurs critiques ont pensé que les Cynocéphales étaient les singes. Quoi qu'il en soit, le cartographe a voulu indiquer par ce nom l'existence dans l'extrémité sud de l'Afrique, de ces monstres dont il n'avait d'autres notions que les traditions de l'antiquité.

⁽¹⁾ Voyez Hérod., liv. IV, c. CXCI.

⁽²⁾ Voyez Artémidore, apud Strab., liv. XVI.

⁽³⁾ Pline, Hist nat., I-VII, ch. II.

⁽⁴⁾ Voyez Schwanbeck, Megasthenis Indica.

⁽⁵⁾ Aulu-Gelle, I-IX, cap. IV.

⁽⁶⁾ Voyez Philostrate, t. IV. I, p. 229, édit. d'Oléarius.

^{(7) &}lt; Sic et Corcyræ promontorium quod solem orientem spectat, pari causa cynescephalam veteres dixere, unde canis capitibus homines error effinxit. > (Procopii Cassariensis Gotic. Hist., lib. III, p. 373, édit. d'Elzevir.)

⁽⁸⁾ Voyez t. In de cet ouvrage,

Plus à l'est, on remarque une légende que nous croyons devoir être lue de la manière suivante :

« Gentes Aulolum contingentes usque ad occeanum.»

Cette légende, relative au peuple des Auloles ou Gauloles, qui, selon les géographes anciens, habitait près de l'océan hispérique, prouve que notre cartographe l'a exactement placée non loin du Mons Hisperus (1), et qu'il suivait en cela aussi les géographes du moyen-âge (2).

D'après le cartographe, le Nil prend sa source dans l'Égypte supérieure, coule de l'est à l'ouest, et déverse ses eaux dans un lac de la Libia Æthiopica.

Le lac placé à l'O. est parallèle à la légende qui indique la Libia Marmarica (3). Ensuite on lit : lac

La légende de cette carte entièrement estropiée par les copistes, s'explique parfaitement par le texte d'Orose, qui dit : « Sub Africo Hisperium montem, à meridie gentes Aulolum quas nunc Gauloles vocant, usque ad oceanum Hisperium contingentes.

Rapprochez ce passage de celui d'Albert le Grand, que nous reproduisons dans l'ouvrage cité p. Lil, note 2.

Gauloles. — Ptolémée place les Antoloiæ au midi de l'Atlas à l'extrémité méridionale du Maroc.

Les Antololes furent appelés Galaudes dans les siècles suivants. (Æthicus, Cosmograp., p. 752. — Gentes Antololum quas nunc Gualadas vocant.)

(3) Le nom de Libya, chez les Grecs, s'étendait à teute l'Afrique.

⁽¹⁾ Le Mont Hisperus est le Promontorium Hisperium. (Voyez Pline, VI-26).

⁽²⁾ Voyez, sur ces peuples, les textes d'Orose, que nous avons reproduits p. XXVII, note 3, de nos Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale de l'Afrique (Paris 1842).

Calcarsum? (1), et à l'O. de ce lac on remarque la légende suivante: Hic arenis mirigitur (sic) (emergitur), et un fleuve qui coule de l'E. à l'O., probablement le Gir.

Au nord et au sud du même lac, est une légende qu'il nous a été impossible de déchiffrer, et ensuite une autre que nous croyons devoir être lue de la manière suivante : Hîc aberrant Hesperides Æthiopes. Cela nous paraît d'autant plus certain que cette légende se trouve près du fleuve Gir, où les anciens plaçaient ces peuples.

C'est le Ger que Suétone Paulin a recennu dans son expédition. Cette légende paraît être un souvenir de l'expédition romaine, cur Suétone trouva de l'autre côté de l'Atlas, des plaines couvertes d'un sable noir, où coulait le fleuve que nous venons de nommer.

En remontant vers l'est, près du Nil, est une autre légende: Mons Denax? Puis, toujours à l'est.

Mais dans sa signification la plus étroite, comme en cet endroit de la carte, il ne désigne que le pays à l'ouest de l'Égypte, jusqu'à un golfe de la Méditerranée, appelé la Syrte. On y distinguait deux provinces: l'une, la Marmarica, indiquée sur la carte; l'autre la Cyrénaigue; la première limitrophe de l'Égypte, la seconde reculée vera la Syrte.

(1) Ce nom est tellement estropié et le lac déplacé de telle sotte, que nous ne pouvons même, par une conjecture, indiquer l'identité de ce lac avec un autre nom connu.

et sur les bords de l'océan méridional se trouvent des noms illisibles.

Ensuite: Barbari Getulae, Libia Ethiopia; plus loin, dans la même direction: Ethiopia deserta, Egiptus superior, Flum. Nilus, et enfin, à l'extrémité orientale est la montagne volcanique dont nous avons parlé plus haut.

Après avoir décrit les trois continents renfermés dans cette carte, nous allons parler des îles qui y sont signalées.

ILES DE L'OCÉAN ATLANTIQUE.

Les seules qu'on remarque sont : d'abord près des colonnes d'Hercule, une petite île sans nom, qui, par sa position, paraît être l'île de Gadès (Cadix) des anciens. Ensuite les îles Britanniques. On y lit : Britania, Londona. Au sud de cette ville, on lit : Pintona (Playfair a lu Wintonia, Winchester), puis Cantia (Kent).

Les contours hydrographiques de l'Écosse sont tout bouleversés. On y remarque un nom que nous n'avons pas pu lire.

A l'O. de Britania, on lit : March...pergus.

Sur l'Irlande, on lit : Hibernia, et au nord : Urbana, etc., peut-être Eblana des auciens (Dublin), mais entièrement déplacé. Au nord de l'Irlande, on remarque une grande île, sur laquelle on lit: Tyleri? peut-être la fameuse Thile, mais également déplacée. Cette île se trouve sur la même parallèle que les Orcades, lesquelles y sont figurées au nombre de vingt-deux.

Près de la côte occidentale d'Afrique, on remarque deux îles sans nom qui, par leur position, paraissent devoir être les *Atlantides* ou *Hesperides*, savoir: *Junonia Parva* (aujourd'hui Lancerote), et *Aprositos* (Fortaventure).

Après ces tles, on n'en rencontre pas d'autres dans l'océan qui entoure l'Afrique. Dans l'intérieur de la mer Rouge, notre cartographe marque trois tles — sans nom — ce qui rend très difficile de les désigner parmi les 18 qu'on remarque dans le golfe Arabique de la carte de Ptolémée.

Du reste, le cartographe a peut-être voulu par là simplement indiquer qu'il y avait des îles tout le long de la mer Rouge. On remarque également une île placée au sud de la péninsule de l'Arabic. Cette île paraît être la Dioscoridis Insula de Ptolémée (Socotora).

Dans le golfe Persique, sont deux îles qui peuvent bien être la *Taxiana* et la *Tobiana* de Ptolémée; au delà du *Mons Aureus*, deux autres îles, et enfin trois autres près d'un promoutoire qui paraît correspondre au promontoire Tabis de Méla, de Pline et de Solin, ou au promontoire Boreum d'Orose et d'Æthicus.

Ensuite trois autres îles figurent dans l'océan septentrional, et deux dans l'intérieur de la mer Caspienne. Enfin, au N.-E. du promontoire des Cimbres, notre cartographe place une grande île sur laquelle on lit *Island* à l'E., et à l'O. on lit *Cerodolinius*.

On a tout lieu de s'étonner de la manière barbare avec laquelle notre cartographe a placé cette tle, d'autant plus que paraissant être Anglo-Saxon, il pouvait avoir de meilleurs renseignements à ce sujet, puisque l'*Islande* était connue des Irlandais en 795, c'est-à-dire deux siècles avant l'époque de la confection de cette mappemonde.

La Méditerranée, la mer de Syrie, la mer Noire, sont remplies d'îles sans nom. Ce serait un travail aussi fastidieux que peu utile à nos vues d'indiquer les noms probables des îles dont le cartographe a rempli ces mers.

Cette carte, pour la partie septentrionale de la terre, s'arrête au 60° degré de latitude boréale. L'Afrique s'y trouve renfermée en deçà du Tropique, et dans la plus grande largeur du nord au sud, cette partie du globe n'y a pas plus de 11 degrés, ou 275 lieues. L'Inde y est aussi tracée, non pas d'après le système de plusieurs géographes de l'école

d'Alexandrie, mais bien d'après celui d'Eratosthène, de Pline, d'Orose, d'Æthicus et d'Isidore de Séville. Nous ferons remarquer que les trois derniers auteurs étaient très en vogue parmi les Anglo-Saxons à l'époque de la confection de cette mappemonde (1).

S XIII

X. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans le manuscrit de Priscien, concervé à la Bibliothèque Cotonienne du Musée Britannique.

Voici le titre inscrit dans le catalogue de cette bibliothèque, pag. 36:

« Tabula repræsentans globum terraqueum, in qua nihil non litteris majusculis descriptum est. »

Cette figure était destinée à montrer le mouvement et la position des zones. Elle contient à peine une légère ébauche de la Méditerranée, avec deux grands édifices, par lesquels l'auteur a voulu représenter Rome et Jérusalem.

Ce monument est de forme circulaire et a 10 peuces de diamètre. Il est dessiné sur peau de vélin (2).

⁽¹⁾ Voyex T. Wright An Broay on the state of litterature and learning under the Anglo-Saxons. Cf. non Recherches sur la découverte des page situés sur la côte occidentale d'Afrique, au-delà du cap Bojador, p. XXXIII.

Voir aussi sur cette mappemende les pag. 19, 48, 115, 181, 186, 209, 221, 232, 237 du Tom. I, de cet ouvrage.

⁽²⁾ Catalogue of the Mss. Maps, cart, etc. in the British Museum, per sir F. Madden, T. I, p. 12. Londres, 1846.

Nous allons donner ici la description de ce monument de la géographie du moyen-âge. Autour de l'océan qui environne la terre, on lit :

De l'E. au N. :

« Hinc refluit (1) Oceanus ad sep- | tentrionem per LXIII stadiorum.»

· Ici l'océan refiue vers le septentrion sur un espace de LXIII stades. »

De l'E. au S. :

· Hinc refluit oceanus ad austrum per LXIII stadiorum. »

« Ici l'océan reflue vers l'auster (le midi) sur un espace de LXIII stades. »

De l'O. vers le S. :

« Hinc refluit oceanus tre... (ad) « Ici l'océan reflue (vers l'auster) austrum) per LXIII stadiorum. » sur un espace de LXIII stades. »

De l'O. vers le N. :

· Hinc refluit oceanus ad sep- | · lci l'océan reflue vers le sep-

tentrionem per LXIII stadiorum. I tentrion sur un espace de LXIII

(1) Gosselin, dans une note de la traduction de Strabon (t. I, p. 394, p. 4) commentant le passage du géographe grec, ainsi conçu : « non loin du port de Ménesthée et de la lagune que les marais forment près d'Asia, etc.» considère le mot Ανάδρασις comme synonyme d'Ανάχυσις, et l'un et l'autre comme signifiant l'inondation formée par les marées montantes.

Nous pensons que le mot refluit indique dans ces planisphères les marées.

Du Cange au mot refusio ne nous donne pas la signification que ce mot doit avoir ici.

Le traducteur de Macrobe, de l'édition de M. Nisard, traduit le mot refusio par réfusion : « Car d'où la pluie tomberait-elle sur la terre si • la chaleur du soleil n'attirait en haut les vapeurs humides dont la a réfusion forme la pluie? » (Macrobe, Saturnalia, lib. I, c. XXI.)

Les deux pôles sont indiqués par les mots Articus et Antarticus. L'océan environnant est peint en vert; mais le manuscrit ayant souffert, la couleur a été enlevée dans quelques parties. Nous avons conservé ces taches sur la reproduction que nous donnons de ce monument dans notre atlas. Cette mappemonde représente le système des zones. Les deux zones polaires s'y trouvent marquées par une simple ligne qui les sépare des autres. L'auteur les considérait comme inhabitables. La terre habitable occupe la zone tempérée supérieure.

Cette partie habitée s'étend de l'O. à l'B., depuis les colonnes d'Hercule (Gibraltar), jusqu'à la partie orientale que le cartographe appelle grande Asie, et jusqu'au littoral de l'Afrique septentrionale, situé sur la Méditerranée. A l'entrée de la Méditerranée, l'auteur a dessiné les deux colonnes (1).

⁽¹⁾ Déjà dans le § précédent nous avons parlé de l'opinion de plusieurs auteurs anciens sur les *Colonnes d'Hercule*. Nous y avons indiqué aussi Isidore de Séville. Cet auteur, en parlant du détroit Gaditain (de Gibraltar), dit:

[«] Unde et Hercules quum Gadibus pervenisset, columnas ibi possik, sperans illic esse orbis terrarum finem » (Etymol., LXIII, c. XV).

Les cartographes, en figurant dans leurs cartes les colonnes, suivaient plutôt la tradition mythologique, que celle des géographes qui indiquaient les monts Calpe et Abyla, comme les vraies colonnes. Pomponius Mela (liv. II, c.VI) dit en parlant de ces deux montagnes appelées les Colonnes d'Hercule: « Toutes deux s'avanceut presque entièrement « dans la mer, mais surtout le mont Calpe. Celui-ci est creusé d'asse « manière admirable. L'une des cavernes s'euvre presque au milieu du

Sur l'Europe on lit à peine un seul nom, celui d'Aquitania, particularité qui peut faire supposer que l'auteur de la carte était de cette partie de la France.

Sur le continent européen deux fleuves sont grossièrement indiqués; l'un peut bien être la Seine, l'autre le Danube, puisque ce dernier tombe dans une grande mer, par laquelle l'auteur a voulu représenter la mer Noire.

La Méditerranée s'y trouve figurée. Dans cette mer sont quatre grandes iles sans nom. Une grande ville très bien dessinée représente Rome, la ville éternelle, la métropole de la chrétienté. On y voit un grand édifice, flanqué de tours, et surmonté de deux

- « revers occidental, et ensuite. continuant à s'étendre depuis son en-
- « trée, elle occupe presque toute l'étendue de la montagne, »

Pline, dans la Préface du liv. III, dit aussi :

- « Abila Africæ, Europæ Calpe, i laborum Herculis metæ. Quam ob causam indigenæ Columnas ejus Dei vocant, creduntque per fossas exclusa antea admisisse maria, et | de ce Dieu. Ils croient que ce fut veram naturæ mutasse faciem. . lui qui creusa ces montagnes, y
- ... Abila en Afrique, Calpe en Europe, monuments et bornes des travaux d'Hercule. Aussi ceux du pays les appellent-ils les Colonnes introduisit la mer, et changea ainsi la face de la nature. »

L'annotateur de l'édition de Mela, de M. Nisard, fait remarquer que le rocher de Gibraltar offre un grand nombre de cavernes naturelles, et que celle dont parle Mela est probablement la même qui porte aujourd'hai le nom de Saint-Michel. C'est la plus vaste, et elle présente des stalactites curieuses.

têtes, peut-être celles de Saint-Pierre et de Saint-Paul.

Les côtes de la Surie et de l'Asie Mineure sont indiquées.

La mer Caspienne, le golfe Persique, ni la mer Rouge, ne s'y trouvent figurées.

Auprès de la mer Noire, à l'E., on lit : Asia maior et minor (la grande Asie et l'Asie Mineure); à l'E. de ces noms : Æstivus.

Près des côtes de Syrie est une ville représentée par un énorme édifice assez bien dessiné. flanqué de tours, avec une autre tour au centre qui domine toutes les autres. Cette ville, c'est Jérusalem.

L'Afrique, comme nous l'avons dit, n'est représentée que par une ligne sur la Méditerranée, et on y lit à peine le mot Africa.

La zone torride occupe le centre de la carte entre les deux tropiques. A l'E. on lit: Æquinoxialis (équinoxiale), et sur cette zone on remarque la légende suivante:

- « Æquinoctialis zona hic inci- | « La zone équinoxiale commenpiens pene tota alluitur superius et | cant ici, s'étend presque tout eainferius mari, quod dum per me- tière sur la partie supérieure et dium terræ circumlabitur in qua- inférieure de la mer, qui, en coutuor quasi insulas totus orbis di- lant au centre (1) de la terre, di-

⁽¹⁾ Le rapprochement de cette mappemonde avec celle du manuscrit de Lambertus du XII siècle, dont nous parlons plus loin, fera

solstitialis superior et inferior habitabilis similiter superior et inferior hiemalis, sicque fit ut per medium et in circuitu orbis mare currat, quod calore vel frigore est intransmeabile; estque deprehensus totius orbis ambitus in stadiis ducentis quinquaginta duobus millibus.

viditur quæ inhabitentur. Est enim ; vise tout le globe en îles qui sont inhabitées. En effet, la partie supérieure et inférieure est habitable au solstice, de même que la partie supérieure et inférieure l'est en hiver. C'est ainsi qu'il arrive que la mer qu'on ne peut pas passer à cause de la chaleur ou du froid, coule au centre et autour du monde (1). Le contour du globe est compris dans 252,000 stades.»

& XIV

MAPPEMONDES DU X. AU XI. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothéque de Saint-Omer.

A la bibliothèque de Saint-Omer, très-riche en manuscrits, se trouve dans le codex nº 97 une mappemonde du X' au XI' siècle. M. Mone, dans l'année 1836, en a donné en noir un simple fragment à

mieux comprendre au lecteur cette théorie. Voyez l'analyse de la mappemonde du manuscrit de Lambertus, du XII° siècle.

(1) C'est la théorie des anciens, qui coupaient l'Afrique au delà du tropique par une mer faisant communiquer l'Océan oriental avec la mer Atlantique, et qui plaçaient au delà une autre terre australe tempérée (l'Alter Orbis, ou l'Antichthone), terre à laquelle on ne pouvait ailer à cause de la chaleur de la zone torride.

Les passages suivants de Macrobe feront mieux comprendre au lecteur cette légende et la Théorie de l'Océan. Macrobe dit : « ... L'Océan entoure la terre, non pas dans un seul sens, mais en deux sens divers; son premier contour, celui qui mérite véritablement ce nom la suite de son recueil (1). Ce savant se borne à dire que c'est le premier exemple qu'il a sous les yeux d'un monument de cette époque dans lequel l'eau soit indiquée par des lignes ondulées, et que l'ignorance de l'auteur se trahit dans ses indications : « Cet auteur, ajoute M. Mone, inscrit les *Morini* dans le pays des-

est ignoré du vulgaire (c'est le Filiis Ade incognitus. Voyez les mappemondes de Lambertus que nous décrivons plus loin), car cette mer n'est qu'une extension de l'océan primitif, que le superflu de ses eaux oblige à ceindre de nouveau la terre. La première ceinture qu'il forme autour de notre globe s'étend à travers la zone torride, en suivant la direction de la ligne équinoxiale, et fait le tour entier du globe..... Par son cours à travers la zone torride qu'il environne dans toute sa longueur, il nous sépare des régions australes.» (Macrobe, in Somn. Scip., lib. II, cap. IX.

(1) Voyez Monn, Anzeiger für die Kunde, etc., p. 113-116. Dans le catalogue imprimé de la Bibliothèque de Saint-Omer, ce manuscrit, qui renferme la mappemonde, porte le n° 97. Cependant Hænel cite, sous ce numéro, pag. 260, un manuscrit du X° siècle, qui existe dans cette bibliothèque, et qui renferme des homélies (Homeliae sariae, succ. X, in-fol.).

Nous avons fait faire un examen nouveau du manuscrit de Saînt-Omer, qui renferme cette mappemonde. Voici de nouveaux et d'intéressants détails. Dans le fragment donné par Mone, manque l'église placée au centre de l'univers, qu'elle domine. Le feuillet où se trouve cette figure sert de garde à un recueil d'homélies: malheureusement ce feuillet à demi effacé a été déchiré dans la partie supérieure, de façon qu'une partie du dessin manque. En examinant attentivement le manuscrit, M. Dufaitelle, à qui nous devons ces détails, a trouvé sur un second feuillet une autre figure cosmographique tracée par le moine de Saint-Bertin. Malheureusement l'incurie du premier relieur a caché une partie de l'explication placée en encadrement autour de la sphère céleste. Les Bénédictins, plus soigneux, ont replié le bord du fenillet pour le conserver lors d'une deuxième reliure faite il y a un siècle et demi environ.

quels il habitait, et il omet, tous les autres peuples de notre continent. Son dessin des tles au contraire est important. Il connaît Scandza (M. Mone rétablit ainsi le mot mutilé Dza) comme une île au nordest de l'Europe; l'Angleterre au nord-ouest, et entre les deux, Thyle vers le nord. D'après le tracé, cette île ne saurait être que l'Islande, qui alors était déjà connue (1). »

A ces détails donnés par M. Mone, nous ajouterons que la mappemonde, dont ce savant n'a donné qu'une partie, représente l'Europe, l'Afrique et une portion de l'Asie occidentale. L'océan entoure ces trois parties qui sont figurées de la manière indiquée plus haut. La Méditerranée s'y trouve indiquée aussi, allant joindre la mer qui baigne les côtes de Syrie et de l'Asie-Mineure. Une grande zone de mer, placée du nord au midi, figure, d'après la théorie systématique des cartographes du moyen-âge, le Tanaïs qui servait de limite et de séparation entre l'Europe et l'Asie, et le Nil qui séparait l'Afrique de ce dernier continent. Dans cette carte, les trois parties de la terre paraissent ainsi former trois grandes îles,

⁽¹⁾ Le lecteur devra voir sur ce sujet la mappemonde cottonienne dont nous avons donné la description § XIII, et rapprocher, à cet égard, les deux monuments. Sur la connaissance qu'on avait de l'Islande aux X° et XI° siècles voyez Letronne, Commentaires sur Dicuil, p. 139.

puisque le *Tanaïs* et le *Nil* communiquant avec l'océan environnant, ces fleuves séparent entre eux les trois continents.

Sur l'Europe on ne lit que deux noms, savoir : Morini, pays de l'auteur, et Europa. Sur l'Afrique est le mot Africa; sur l'Asie, on ne remarque pas un seul nom.

Par une bizarrerie résultant de l'ignorance des cartographes de cette époque, l'Irlande (*Hibernia*) est placée en face de l'Afrique occidentale et à l'endroit où, dans les cartes modernes, sont placées les Canaries (1).

Le manuscrit de la bibliothèque de Saint-Omer, où se trouve ce monument, offre, sur la première page, quelques indications géographiques. Le texte, dans quelques parties, est en écriture cursive, et il a souffert; il ne concerne que les tles. Voici les indications géographiques qu'on y rencontre, et que M. Mone a copiées.

Au sujet de l'île de Thyle, il y est dit:

Tyle quædam est insula ultra Britanniam in oceani finibus sita, ubi in æstuali solsticio VII dies sine nocte, et in hiemali VII noctes videntur sine die, et

⁽¹⁾ Voyez ce monument dans notre Atlas.

ultra illam nulla est dies, sed perpetuæ tenebræ (1) et concretum mare. De qua Boethius ait:

Licet Indica longe
Tellus tua jura tremiscat
Et serviat ultima Thile, etc. (2).

L'auteur allemand pense que la grande différence de la longueur des jours et des nuits entre l'Islande (Thyle) et la Scandinavie (Scandza) ne concorde pas avec la latitude de ce pays, de sorte qu'il est à peu près probable que le cartographe a voulu indiquer sous le nom de *Scandza* un pays beaucoup plus au nord, peut-être le Spitzberg.

Nous ne discutons pas ici ce point; il nous semble cependant qu'il n'est guère probable qu'un auteur du Xe siècle ait eu connaissance du Spitzberg. Quoi qu'il en soit, le passage géographique cité plus haut paraît être tiré de Priscien ou de Solin. Dicuil, en citant ces deux auteurs, dit : Thule ultima, in qua, æstivo solstitio sole de Cancri sidere

⁽¹⁾ Nous devons faire remarquer au lecteur que les Ténèbres perpétuelles, dont il est ici question, prouvent, ainsi que les exemples cités dans notre t. Ier, pag. 10 et 330, que les Arabes ont adopté la dénomination de mer Ténébreuse des anciens.

⁽²⁾ Sur l'ile de Tyle, voyez dans le t. I. de cet ouvrage ce que nous avons dit en parlant de Moyse de Chorène, p. 50; de Jornandès, p. 311; de Nicéphore Blemmyda, pag. 217.

faciente transitum, nox nulla : brumali solstitio, perinde nullus dies (1).

S XV

MAPPEMONDES DU XI· SIÈCLE,

Mappemonde de la Bibliothèque de Dijon.

Nous avons déjà parlé, dans une autre partie de cet ouvrage, de la mappemonde conservée à la

(1) Voyez Dicuil, édit. de Letronne, p. 38.

Guidonis, cosmographe du XII siècle, dit, au sujet de cette tle :

« Thile ultima insula oceani inter septentrionalem et occidentalem plagam ultra Britaniam, sole nomen habens, quia in ea æstioorum solsticium sol facit et nullus ultra eum dies. Undè et pigrum et concretum est ejus mare. »

On lit, dans le même manuscrit de Saint-Omer, une autre note sur d'autres îles :

- Hybernia est insula occidentalis, ubi nulla anguis, avis rara, nulla apis. »
- Scandza est insula, quæ fertur in æstate media XL diebus et noctes (XL. dies-noctes) habere continuas, item que brumali tempore eodem dierum noctium que numero lucem claram nescire. »
- « Anglia est insula, quæ tantas nebulas exhalat madefacta oceani crebris incrutibus, ut sol per illam pæne totam qui fe...... negetur aspectus noctem vero clariorem ejus parte minimam que reddit. »

Une autre légende qu'on remarque dans le même manuscrit dit, relativement à l'île de Ceylan :

« Taprobane est Insula India, ubi dicunt duas esse hiemes et duas astates et bis floribus vernare locum (Leg. Solum).

Rapprochez cette légende de celle qu'on remarque sur la même île dans la mappemonde Cottonienne de la même époque dont nous avons donné la Description au § XIII. •

Bibliothèque de Dijon (1). Nous allons maintenant décrire plus en détail ce curieux monument de la géographie du moyen-âge.

Cette mappemonde se trouve renfermée dans le manuscrit nº 269 de la Bibliothèque de la ville de Dijon, l'un des plus précieux de la collection. Il provient de l'abbaye de Saint-Bénigne, qui possédait des manuscrits fort beaux intéressant les sciences et les lettres. Celui qui nous occupe a été écrit et composé à Dijon, vers l'an 1064, sous le gouvernement d'Adalbéron, abbé de Saint-Bénigne. L'écriture se rapporte parfaitement à cette époque. Le manuscrit est de format petit in-folio, écrit à longues lignes tracées à la pointe sèche. Il comprend:

- 1. Un Traité d'Astronomie, sans nom d'auteur;
- 2º L'ouvrage d'Isidore de Séville, sur l'Astronomie:
- 3° Des Tables chronologiques s'arrêtant à l'an 1063, avec des annotations historiques bourguignones du XIIe siècle;
- 4º Des dessins des signes célestes. C'est parmi eux que se trouve la mappemonde dont nous nous occupons;

⁽¹⁾ Voyez t. ler de cet ouvrage, p. 185, 310 et 391.

- 5. Les ouvrages astronomiques de Bède-le-Vénérable :
 - 6. Ceux de Peregrinus, sur Bède;
- 7° Enfin un calendrier du XII° siècle, avec des annotations bourguignones de ce siècle et du suivant, très curieuses pour l'histoire (1).

Le fac-similé de ce monument, que nous donnons dans notre Atlas (2), a été exécuté avec le plus grand soin, quoique par la grande altération du vermillon il ait été impossible de déchiffrer le nom du pays qui est situé sous la Sicile, et de l'archipel qui domine l'île de Crète. La grande inscription centrale est inscrite sur fond rouge, pour désigner, sans doute, la zone brûlante. Les mers qui entourent le globe, l'Afrique et les autres parties, sont peintes en vert.

Cette mappemonde est parfaitement circulaire. Le cartographe qui l'a dessinée a adopté une partie du système de Macrobe, suivi par plusieurs cosmographes du moyen-àge, dont nous avons exposé les doctrines dans une autre partie de cet ouvrage (3).

La terre habitable s'y trouve renfermée dans la

⁽¹⁾ Notice donnée par M. Garnier, conservateur des archives générales du département de la Côte-d'Or, et de l'ancienne province de Bourgogne, datée du 6 mars 1848.

⁽²⁾ Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

⁽³⁾ Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 4, 5, 26, 207.

zone septentrionale. Une zone ou bande de mer sépare l'Afrique, en-deçà même du tropique, de la grande zone brûlante ou torride, et celle-ci se trouve également séparée, par la mer, d'une autre terre (Antichthone ou l'Alter orbis) qui, dans ce système, était aussi tempérée et habitable comme la nôtre (1).

Cette dernière enfin est séparée également de la zone frigide antartique. Seulement, dans la petite portion de notre terre habitable, le cosmographe a indiqué de la manière la plus grossière quelques villes et certaines montagnes, mais tout s'y trouve déplacé.

En Europe on lit les noms suivants: Hispania écrit à l'encre rouge, et plus loin, écrit à l'encre noire, Europa. Sur la même parallèle que l'Espagne est figurée la péninsule italienne, au centre de laquelle se voit une espèce d'édifice entouré de murailles pour désigner probablement la ville de Rome. Une cordillière mal dessinée figure les Alpes et les montagnes du Tyrol. La Grèce est désignée par le mot homérique Adchaia. Au nord de l'Europe on remarque une longue chaîne de montagnes, avec le mot Rifei (les monts Riphées) écrit à l'encre rouge, et au milieu, le mot Sythia.

⁽¹⁾ Voyez t. Ier, p. 23, 43, 97, 140, 229.

L'Afrique est représentée seulement par une ligne tracée dans la partie septentrionale qui borde la Méditerranée, et par le mot AFRICA.

Dans l'Asie, sont les mots Asia Minor, et au milieu une espèce de grand édifice.

Au nord de l'Asie, se voient les monts Hyperboréens des anciens, avec la légende : Hiperborea.

Jérusalem est représentée par un grossier édifice, surmonté d'une grande croix. Au milieu de l'édifice, on voit un B (Bethleem). A l'est de cette ville est un grand golfe, et au milieu un nom (Sara-sin) Sarrasins? et aux deux côtés ASIA alior? (ulterior?).

Là s'arrêtent les connaissances du cartographe. Nous pensons que le golfe est le golfe persique. En face, et dans l'océan oriental, sont marquées trois îles sur lesquelles on ne lit rien que le mot insule.

La mer Rouge est fort grossièrement indiquée. On n'y lit pas un seul nom. A l'est de cette mer, est placé Sion (1), au centre d'une espèce d'édifice entouré par la mer, qui est peinte en vert.

Pour les détails relatifs à l'ancienne histoire de cette ville fameuse, le lecteur doit consulter la Génèse (X, 13, 19; XLIX, 13), Jud. (I, 31), S. Matt. (XI, 21), Hérodot. (II, 116; III, 136), Polyb. (V, 69), Strab. (XVI), Just. (XVIII, 8), Méta (I, 12), Pline (V, 19), Et. de Byzance (599).

⁽¹⁾ Sidon (ou Seïde) fut jadis la ville la plus importante de la Phénicie. Les Sidoniens fondèrent un grand nombre de colonies, entre aûtres Tyr, Arad et Tripeli de Syrie. Sidon fait encore un commerce très considérable.

Dans la Méditerranée, on remarque une île de forme oblongue, sans nom, entre l'Afrique et l'Espagne; puis la Corse, la Sicile, qui est arbitrairement placée à l'entrée de l'Adriatique; enfin les deux îles de Crète et de Chypre.

Les côtes de la Syrie et de l'Asie Mineure sont tracées de la manière la plus barbare.

Les seules îles marquées sur l'Océan Atlantique sont: Britannia (l'Angleterre), et Hibernia (l'Irlande), et au nord de celles-ci la fameuse île de Tile.

Le seul nom de terre dans le sud de la terre habitable, et vers le Tropique du Cancer, est celui de *Méroé*, qui y est figurée par une île de forme ronde. Sur la zone torride, on lit la légende suivante écrite à l'encre noire sur fond rouge.

ORIGINAL

Zona terræ perusta quam undique sursum ac deorsum circumfluit Oceanus. Qui a suis duabus extremitatibus oriente scilicet et occidente in septentrionem et austrum refunditur.

Qua refusione reumata..... est ebullitiones maris (bouillonnement de la mer) fieri videntur.

TRADUCTION.

Zone de terre embrasée, que l'Océan entoure de toutes parts en decà et au delà (de la ligne). Et l'Océan à ses deux extrémités retombe dans la partie septentrionale et australe. Les eaux étant reprises par un véritable reversement...... C'est-à-dire qu'il semble que la mer est en ébullition.

En dedans du cercle qui représente l'Océan, on lit, au nord et au midi, écrit à l'encre rouge : Maris utriusque collisio (jonction des deux mers.)

En dehors du cercle qui représente l'horizon, on

lit, aux endroits correspondant aux quatre angles de la carte, quatre légendes, dans la première: Refusio Oceani per orbem quartæ partis totius terræ quæ habet sexagesimas XV et stadioru LXIII?

La seconde légende est la même pour les nombres.

La troisième: Refusio Oceani per orbem quartæ partis totius terræ, quæ habet sexagesimas XV et stadiorum LX III.

La quatrième comme la troisième (1).

Trois points cardinaux seulement s'y trouvent indiqués. La partie occidentale étant très près de la couture dans le Ms, la plume n'a pas pu bien y pénétrer (2).

(1) Dans l'édition de Macrobe, avec des notes variorum, Lugduni Batavorum, 1670, p. 106, on trouve 1º une mappemonde représentant le système de Macrobe et du zodiaque, pour servir de démonstration aux doctrines du chap. IV;— 2º une représentation pour montrer l'immobilité de la terre (p. 115, chap. XXII);— 3º on remarque, p. 136, une autre figure représentant le système des zones pour servir de démonstration au chap. V du liv. II;— 4º et une autre figure représentant l'Antichthone (p. 151), chap. IX du liv. II). Dans celle-ci, l'Océan sépare les deux hémisphères sur la zone torride. L'Océan communique de l'ouest à l'est, c'est-à-dire, l'Océan oriental et occidental ne forme qu'une seule mer qui sépare les deux terres habitables. Autour de la figure, ou bien de l'Océan environnant, on lit quatre fois le commencement des légendes que nous trouvons dans les mappemondes de Dijon: Refusio Oceani ab occidente in septemirionem; puis, Refusio ab oriente in septemirionem, etc.

Cette représentation est tirée d'un manuscrit ancien (Membrana Mediana finibus suis).

(2) Comparez cette mappemonde avec celle du manuscrit de Macrobe, du X° siècle, décrite dans le § IV, et avec celle du X° siècle du Musée Britannique.

S XVI

XI. SIÈCLE.

Mappemonde d'un manuscrit de la Bibliothèque de Leipsig.

Nous décrirons maintenant un autre monument géographique qui se trouve dans un manuscrit renfermant les ouvrages de plusieurs auteurs anciens et celui de Martianus Capella, conservé à la bibliothèque de la ville de Leipsig.

Cette mappemonde, exécutée de la manière la plus barbare, a été publiée en noir, dans l'année 1838, par M. le D^r Naumann, à la suite de son catalogue des Manuscrits de la bibliothèque de Leipsig (1).

Tout en rendant le bon service de publier un curieux monument, ce dont nous le félicitons, M. Naumann s'est borné à dire dans son texte qu'il l'avait fait graver (2). Et, en effet, on ne devait pas s'attendre à trouver dans un catalogue l'analyse géographique détaillée d'une carte. Nous allons donc la décrire.

⁽¹⁾ Voyez Catalogus librorum manuscriptorum qui in Bibliotheca senatoria civitatis Lipsiensis asservantur, etc. Tabula II. Specimen mappa geographica ex Cod. XL, f. 184-6.

Nous avons fait examiner, à Leipsig, si cette mappemonde était en noir ou en couleur, et nous avons obtenu la certitude que ce monument est peint en noir, tel qu'il se trouve reproduit dans notre Atlas.

⁽²⁾ L'auteur du catalogue dit, p. 14, fol. 184-6: « Habetur mappa geographica, totius orbis terrarum imaginem exhibens, quam lapidi insidendum curavimus. »

On remarque dans cette mappemonde le système homérique de l'océan entourant la terre. L'Asie est plus étendue à elle seule que les deux autres parties du globe. Le tracé est arbitraire et sans aucun rapport avec la figure réelle du globe, avec les cercles de latitude et de longitude.

La terre est figurée comme une île immense qu'entoure le grand océan.

Deux lignes parallèles au diamètre du nord au sud représentent l'Hellespont et la mer qui baigne les côtes de l'Asie Mineure et de la Syrie. Deux autres parallèles, partant de l'ouest pour rejoindre les deux précédentes, représentent le reste de la Méditerranée. Le double cercle qui entoure la carte figure le grand océan.

La section orientale du cercle forme l'Asie, celle du nord-ouest l'Europe, celle du sud-ouest l'Afrique.

Les noms des états et des empires principaux sont inscrits sans aucun égard à la chronologie ni à leur situation respective.

Sur l'Océan, on lit trop au nord le nom d'Orcades (les îles). Scotia se trouve séparée de l'Angleterre; Anglia qui est en face de la Bretagne; Gades est en face de la Méditerranée, et auprès de cette dernière, on lit: Lusitano (le Portugal). La Normania (Normandie) est à l'orient de la Bretagne; le mot Francia, au

sud-est de la Normandie, ayant à l'est les Pyrénées!! qui y sont figurés par trois rangs de cordilières grossièrement dessinées. Le mot Ispania se trouve placé en face de la Corse! Le seul fleuve marqué en deçà des Alpes est le Renus (le Rhin), et au nord, le seul nom qu'on lit est celui de Germania. Les Alpes sont figurées par trois grandes montagnes, sur lesquelles on lit : Alpes. Ces montagnes y sont dessinées en forme de bonnets phrygiens. On remarque la même forme bizarre donnée aux montagnes dans un autre monument géographique du XII- siècle, renfermé dans le manuscrit de Floridus (Lambertus).

Au delà des Alpes, on lit le mot Europa, ensuite celui de Constantinopoli sur l'Hellespont; Grecia et Abido sur la même mer. Le Danube est marqué déversant dans l'Hellespont, et en face du Tanaïs. Il porte son nom de Danubium. Rome (Roma) est représentée par une agglomération d'édifices entourés d'une muraille; on y remarque une église surmontée de la croix.

A l'entrée du détroit de Gibraltar, on lit du côté de l'Espagne, Calpe, et en Afrique Atlas. Cette montagne est représentée par de simples traits.

Quant à l'Afrique, les positions géographiques des lieux sont encore plus étrangement interverties. Voici les noms qu'on lit sur la côte occidentale à partir du détroit jusqu'aux petites Syrtes: Armenis Hagada, Utica, Hyppone, Adrametum (1), Sirtes minores. Dans l'intérieur, on remarque, à l'occident: Mauri Perse (2), puis sur la même parallèle: Libies, enfin Kartago, représentée par un énorme édifice surmonté de tours imitant l'architecture musulmane, mais d'un dessin très barbare.

Leptis (3) et Syrtis maior sont reculées tout-àfait à l'orient. Leptis est figurée par un édifice de moindre grandeur que celui de Kartago, mais les tours ont aussi la forme musulmane. Non loin de là se remarque un édifice d'une architecture ençore plus bizarre, près duquel est écrit le mot

Dans Salluste, Bell. Iugurt., c. 24 et Méla, et dans Procope cet endreit est appelé tantôt Adramétos et tantôt Adramytos.

C'était une célèbre place de commerce sur la côte occidentale de ce continent. Procope, de Ædif., VI-6, la cite comme chef-lieu du Bizacium.

⁽¹⁾ Adrametum. — Dans une inscription lapidaire, on lit ce nom de la manière suivante : Hadramentuus.

⁽²⁾ Mauri Perse, et plus haut Armenis, prouvent, selon nous, que le cartographe a voulu désigner les Perses et les Arméniens qui, selon les anciens Grecs, vinrent peupler ces pays. Les Perses, suivant les traditions helléniques, partirent des bords de l'Océan, arrivèrent chez les Gétules, se confondirent avec eux, et prirent le nom de Numides. Selon ces mêmes traditions les Arméniens fondèrent des villes dans ces contrées. (Voyex Salluste, de Bel. Jug., c. 21.)

⁽³⁾ C'est Leptis Magna, sur la côte de Tripoli. Nous reviendrons sur ce sujet lorsque nous comparerons les périples anciens avec les portulans du moyen-âge.

Tor? Puis, une mosquée avec ses minarets et l'inscription suivante : Demonis (Ammonis) templum; en face on lit : Catapbatmon (la Marmarique); au centre, le mot Africa. Là se voit un grand édifice d'architecture musulmane, au bas duquel on lit Philenonari (Philenorum aræ) autels des Philènes. Ce monument consacré à la mémoire des deux frères carthaginois, est placé ici dans l'intérieur, tandis que l'emplacement exact était au fond du golfe de Sidra ou des Syrtes. Ce point était considéré comme le lieu de séparation le plus reculé vers le couchant, entre la Cyrénaïque et l'Afrique proprement dite; mais notre cosmographe l'a porté dans l'intérieur presque sur la même parallèle que Carthage!

La Libye, désignée par le mot Libies, est indiquée assez près de la côte septentrionale; la Numidie, un peu plus à l'est. Entre le mot Numides et les autels des Philènes, le cosmographe marque Berenice: c'est probablement la Bérénice de la Cyrénaïque, complétement déplacée. Les derniers noms qu'on lit sur le midi de l'Afrique sont Getuli, Ethiopes, Puput (sic)? (1) et Loca (Perusta).

⁽¹⁾ Puput. Hirtius de Bell. Afric., le place sur la côte septentrionale du Sinus Neapolitanus-Putput. Dans la Table de Peutinger, ce lieu est inscrit Pudput; il servait de port à la ville de Siagul, située à trois milles de la côte. Ptolémée cite cette ville comme un port de mer.

Telle est l'Afrique de ce cartographe du XI^e siècle. Les connaissances qu'il avait de l'Asie étaient aussi des plus limitées.

L'Égypte et le Nil, que quelques cosmographes du moyen-âge plaçaient dans l'Asie, comme nous l'avons constaté dans la première partie de cet ouvrage (1), se trouvent ici dans cette partie du globe. L'une y est désignée par le mot Egyptus; à côté de l'autre on lit : Nilus.

Jérusalem est figurée par un temple énorme surmonté de trois tours. Plus bas on lit: Phenices. Le Liban est figuré par des montagnes grossièrement dessinées; au bas on lit: Sido.. (Sidon); en haut: Liban, et au nord: Tir (la ville de ce nom). Plus loin, vers le nord, on remarque une grande ville entourée de murailles avec trois énormes tours au milieu desquelles sont des lances, et au dessus on lit le mot Troia. A l'extrémité orientale, se voit une autre ville fort grande, flanquée de tours, c'est Babilonia. Entre ces deux villes est le mot Asia.

Enfin, au nord, on remarque un groupe de montagnes, et on lit à côté : Riphei montes (2).

⁽¹⁾ T. I, § II, c. 17.

⁽²⁾ Nous avons reproduit ce monument dans notre Atlas. Voyez, sur cette mappemonde, le t. I et de cet ouvrage, p. 180, 209, 220, 224.

S XVII

XI. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans le manuscrit de la cosmographie d'Asaph le juif.

Le monument que nous allons décrire, quoique de la même époque, diffère cependant de tous ceux que nous venons d'analyser.

La mappemonde d'Asaph se trouve renfermée dans le traité de cosmographie de cet auteur, manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (1).

Nous avons déjà exposé dans la première partie de notre ouvrage les théories géographiques de ce cosmographe (2); nous avons fait remarquer que sa mappemonde était dressée d'après le système de Priscien (3). Nous avons enfin donné ailleurs une notice des 20 représentations astronomiques et cosmographiques renfermées dans le manuscrit de cet auteur (4).

Les bibliographes que nous avons consultés ne

⁽¹⁾ Voyez t. I., § VI, p. 54.

⁽²⁾ Ibid., p. 54 à 56.

⁽³⁾ Voyez t. ler de cet ouvrage, p. 15, et deuxième partie, § iX, p. 228-229.

⁽⁴⁾ Ibid., p. 319 à 321.

M. Asher cite quatre manuscrits d'Asaph, qui existent dans les bibliothèques de Florence, Paris, Oxford et Munich. (Voy. Asher. The Itinerary of Rabbi Benjamin of Tudela, t. II, p. 247.)

nous ont fourni aucune notice sur Asaph (1). Toutefois M. Asher de Berlin, dans ses savantes notes de l'édition des voyages de Benjamin de Tudèle, dit que notre auteur vécut au XI^e siècle.

Sa mappemonde renfermant peu de mots géographiques, nous nous bornerons à en donner ici une courte analyse.

C'est d'après l'époque où vécut le cosmographe que nous classons ce monument, bien qu'il se trouve dans un manuscrit d'une époque postérieure. En effet les éléments fondamentaux qu'on y remarque remontent au siècle indiqué, et les noms bien plus modernes de la rose des vents sont étrangers au reste du dessin, comme nous l'avons déjà démontré ailleurs.

Le monde alors connu est renfermé dans un double cercle, où sont indiqués les quatre points cardinaux. L'occident est marqué par un P (ponent), l'orient par une croix, le nord par une étoile (l'étoile polaire), et le sud par un S renversé.

La terre est entourée par l'océan homérique. On y lit: *Mare Oceanum*, répété cinq fois à l'encre rouge, autour du cercle. On n'y remarque pas une seule île.

⁽i) Non-seulement la Biographie universelle ne contient pas d'article sur Asaph, mais J. Albert Fabricius, dans sa Biblioth. Latin. Medise et lift. Lat., ne dit pas un mot de cet auteur.

Sur l'Europe on ne lit d'autre nom que celui d'Europa. La Méditerranée est désignée par le nom classique de la géographie ancienne, Mare Maius. L'Adriatique se trouve aussi indiquée par celui de Mare Adriatium (sic), et sur la partie qui avoisine les côtes de la Syrie et de l'Égypte, on remarque également le nom de Mare Maius. Le golfe Arabique est censé communiquer avec la Méditerranée, et non pas avec la mer Érythrée, ou mer Indienne. Le Tanaïs (le Don) est désigné par le nom de Flumen Tanaïs.

L'Asie et l'Afrique paraissent de prime abord ne former qu'une seule partie. Le flumen Nilus est inscrit sur une partie de l'Asie; mais l'auteur dit dans son texte que ce fleuve passe par la ville de Césarée dans la Mauritanie: c'est la théorie de Pline. Nous reviendrons sur ce sujet, à cause de l'influence que cette théorie exerça sur les cartographes, et sur la question des fleuves de l'or de l'Afrique. Dans cette partie du globe, on ne remarque d'autre nom que celui d'Asia, de même que sur l'Afrique on ne lit que le nom de ce continent. La forme que le cartographe donne à ce dernier est, selon nous, celle que lui donnait Priscien (1).

⁽¹⁾ Rapprochez cette mappemonde des doctrines et du système cosmographique de Priscien, que nous avons exposé dans le tome les de cet ouvrage, p. 15.

Elle est même plus raccourcie et plus resserrée au centre que dans le système d'Ératosthène. La partie occidentale se termine par une grande pointe extrêmement étroite, comme dans le système de Priscien, puis elle forme une ligne au midi, qui va se joindre au midi de l'Asie. C'est peut-être aussi une réminiscence de la côte fictive donnée par Strabon à ce continent, théorie dont nous avons parlé déjà dans une autre partie de cet ouvrage (1).

S XVIII

XI. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans le manuscrit latin, nº 5374 de la Bibliothèque nationale de Paris.

Dans une autre partie de cet ouvrage, nous avons reproduit les curieuses légendes qu'on remarque sur ce monument (2): nous allons donner ici la description et l'analyse du monument lui-même.

Cette mappemonde se trouve dans un manuscrit du XI^e siècle, renfermant plusieurs vies de saints (3).

La terre est de figure circulaire, entourée par l'Océan. Deux lignes parallèles placées du nord au

⁽¹⁾ Voyez t. Ior de cet ouvrage, p. 206.

⁽²⁾ Voyez t. ler de cet ouvrage, p. 235.

⁽³⁾ Ce manuscrit renferme plusieurs additions faites postérieurement au XI° siècle.

midi coupent le diamètre; elles représentent à la fois l'Hellespont et la mer qui baigne les côtes de l'Asie Mineure et de la Syrie. Deux autres lignes, de l'ouest à l'est, représentent la Méditerranée et séparent l'Europe de l'Afrique, de même que les deux autres séparent l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. Les quatre points cardinaux se trouvent désignés par Oriens, Occidens, Septentrio et Meridies.

Dans chacune des trois parties du monde alors connues, on remarque une légende relative au partage de ces trois parties de la terre entre les descendants de Noé (1). En voici la traduction.

Dans l'Asie on lit :

« Après la confusion des langues et la dispersion des nations, les fils de Sem habitèrent toute la terre. De sa postérité descendent XXVII nations (2). L'Asie s'appelle Asia, nom qui lui vient de la reine Asia (3); elle est la troisième partie du monde.

L'origine de ce nom, signalée dans cette légende, ne pouvait être prise dans la Bible, car dans la Bible il n'est question que du pays

⁽¹⁾ Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 235.

⁽²⁾ Ce nombre diffère de celui fixé par Julius Pollux, auteur du V• siècle, lequel, dans sa chronique, en mentionne seulement XXV.

⁽³⁾ La dernière partie de la légende, relative au nom de ce continent, paraît empruntée à l'ouvrage d'Isidore de Séville, selon lequel ce nom vient originairement d'Asia, fille de l'Océan et de Téthys, et femme de Japhet.

Dans l'Europe on lit:

« L'Europe tire son nom d'Europe, fille d'Agénor, roi de Libye, femme de Jupiter (1); c'est là que les fils de Japhet paraissent avoir occupé la terre. De sa postérité sont sorties XV nations, lesquelles possèdent CXX cités (2).

Sur l'Afrique on lit:

L'Afrique tire son nom d'Aser, un des descendants

connu aussi sous ce nom, dans les livres plus récents des Macchabées et dans quelques endroits du Nouveau Testament.

Différents étymologistes prétendent que ce nom vient d'un mot oriental As conservé dans Massorètes; d'où Ais, Orient, ou pays de la Lumière, et d'où aussi le mot Est. (Étymologie donnée par Gébelin.)

- (1) Cette partie de la légende est tirée des poètes selon lesquels Jupiter, pour faire honneur à Europe, fille d'Agénor, qu'il enleva, donna son nom à l'une des parties du monde: « Tua sectus orbis nomina ducit», lui dit Vénus, dans Horace.
- (?) Cette partie de la légende a son origine dans les livres de Moïse dans lesquels, après le dénombrement des fils et des petits-fils de Noé, ou plutôt des peuples issus d'eux, il est dit que se divisant par colonies, ils allèrent s'établir dans les îles des nations, dans des terres qu'ils s'approprièrent, et formèrent, selon leurs langues et leurs familles, autant de nations. On ne doute pas que par les iles des Nations, Moïse n'ait voulu désigner l'Europe. Ce style des Asiatiques était conforme à la géographie, puisque pour passer de l'Asie mineure en Europe, la première chose qui se présente, c'est une multitude innombrable d'îles semées sur l'archipel.

Nous lisons, dans le second livre des Macchabées, que Démétrius Nicanor ayant forcé ses ennemis à vivre en paix avec lui, congédia toute son armée, hormis les troppes étrangères qu'il avait fait venir ex insulis gentium, c'est-à-dire de la Grèce.

Le nombre des nations issues de la postérité de Japhet, mentiouné par notre cartographe, se trouve être le même que signale Julius Pollux, cité ailleurs. d'Abraham (1). Cette terre échut aux fils de Cham, de la postérité duquel sont sorties XXX nations (2). Il y a en Afrique CCCLX cités (3).

Cette mappemonde, par ses légendes, diffère entièrement de tous les autres monuments de cette famille ou de cette catégorie, et nous offre de nombreuses preuves de l'influence que les traditions bibliques, mêlées à celles des poètes de l'antiquité, exerçaient sur les dessinateurs des cartes du globe pendant le moyen-âge (4).

(1) Notre cartographe a suivi, sur l'origine de ce nom, l'autorité des cosmographes du moyen-àge que nous avons cités dans la première partie du tome le de cet ouvrage, et non pas les traditions des Grecs, qui ont toujours donné à l'Afrique le nom de Libye; et sur la filiation d'Afer, il a suivi l'historien Josèphe, selon lequel Afer était petit-fils d'Abraham, tandis que les Latins prétendaient qu'Afer était fils d'Hercule Libyen.

Gébelin prétend que le nom d'Afrique vient de l'oriental *P—hré* qui signifie le Soleil dans sa force, et aussi Midi.

- (2) Ce nombre de nations n'est pas d'accord avec le chiffre de Julius Pollux; cet historien le fixe à XXII. Voyez Pollux, Chronicon, édition de Leipsig de 1742, p. 77.
- (3) Au sujet des mappemondes où l'on rencontre le partage de la terre, voy. t. ler de cet ouvrage, p. 234, 236, 403 et suivantes.
- (4) Nous devons la connaissance de ce monument à notre confrère de la Société Ethnologique, M. Imbert des Mottelettes, qui a eu la bonté de nous le signaier.

Le lecteur en trouvera la reproduction dans la planche I^{re} de notre Atlas, représentation n° 4.

S XIX

XI· SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Nous terminerons la description des mappemondes et représentations cosmographiques de ce siècle en faisant mention d'une petite mappemonde qu'on remarque dans le manuscrit latin n° 7587.

Cette petite mappemonde, que nous donnons également dans notre Atlas (1), est dressée d'après le système de celles que nous avons décrites aux SS VII, IX, XI.

On y lit à peine les noms des trois continents.

MAPPEMONDES DU XII· SIÈCLE.

Le XII siècle nous fournit plusieurs représentations graphiques de la terre qui diffèrent de celles des époques précédentes, dont nous venons de donner les descriptions.

(1) Voyez notre Atlas.

S XX

XII. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit du Commentaire de l'Apocalypse Conscrvé au Musée Britannique.

Un monument très curieux de ce siècle est la mappemonde conservée dans la belle collection du Musée Britannique, et qui porte le chiffre d'ordre manuscrit 11,695, dans le catalogue des cartes du Musée (1).

Nous avons obtenu une copie de ce curieux monument de la géographie des premiers siècles du moyen-Age. Consignons d'abord ici les notices fournies par le catalogue.

Dans l'opinion de l'auteur du catalogue, cette carte a été dessinée d'après les idées des Arabes. Elle est coloriée. La terre y est représentée de forme quadrangulaire, d'après les théories des Pères de l'Église, et entourée par l'Océan. L'Est est placé au haut de la carte, et on y remarque la représentation du Paradis terrestre avec Adam et Ève, et le serpent tentateur (2). La partie sud est placée à

⁽¹⁾ Voyez Catalogue of the manuscrits maps, etc. in the British Museum, tom. I, p. 12.

⁽²⁾ C'est exactement ce qu'on remarque dans la mappemonde du manuscrit de Turin, publiéc dans notre Atlas.

droite, et elle est coupée par la mer Rouge, qui est peinte en rouge jusqu'à l'une et l'autre de ses embouchures. La partie sud représente l'Afrique; la partie nord-ouest, l'Europe. La mer Égée joint la Méditerranée à l'angle droit au centre de la carte. Dans l'Océan qui entoure la terre, on remarque des tles quadrangulaires, par exemple, à l'est, en haut : Crise et Argise (Argire) insula (1).

Au nord: Tile insula (2) et Tantulos insula (3). A l'ouest: Britania insula (4), Scotia insula (5), Fortunatorum insula (6), et Scania insula (7).

Cette mappemonde se trouve, de même que celle de la Bibliothèque royale de Turin, à la suite d'un

- (2) La même dans la mappemonde de Turin.
- (3) Tantutes, dans la mappemonde de Turin.
- (4) La même dans celle de Turin.
- (5) La même, ibid.
- (6) Dans la mappemonde de Turin, on lit seulement dans la première ile qui correspond aux Fortunées le mot *Insula*, les deux autres n'ont pas de nom. Cela prouve que la mappemonde du manuscrit de Londres est plus parfaite que celle de Turin.
- (7) C'est peut-être la Scara de Marco Polo, ou Scoria de Beliam, place arbitrairement, comme le sont tous les noms dans ces étranges cartes. Marco Polo tenait de la houche des Arabes ses notions sur les îles des Hommes et des Femmes, et il est probable que notre cartographe, antérieur à ce voyageur de plus d'un siècle, aura puisé à la même source. L'île Scara de Marco Polo était, selon lui, située très près de Socotora. Marsden, dans son Commentaire, place l'Isola Mascola, e Femina del Millone (lib. III, ch. 33) à l'entrée du golfe d'Adam. Il croit que les îles de Marco Polo sont les flots de Soneur (Abdal-Curca).

⁽¹⁾ La même légende sur une des îles se trouve dans la mappemonde du Mss de Turin, où on lit Agure au lieu d'Argise.

commentaire sur l'Apocalypse, composé par un auteur anonyme probablement natif d'Espagne, et rédigé vers l'année 787 (VIIIe siècle), et dédié à Eutherus, évêque d'Osma.

Le passage suivant précède la mappemonde :

grana (sic) per agrum hujus s'étende par le champ de ce mundi, quem prophetæ laborave- monde que les prophètes ont larunt et humetent, subjecte for- bouré et qu'elle produise, on l'a mulæ pictura demonstrat. »

« Et quod facilius hanc seminis | « Et pour que cette semence démontrée sous forme de peinture.

Le manuscrit est in-folio sur parchemin, et a été complété vers l'année 1109, au monastère de Silos, diocèse de Burgos, dans la Vieille-Castille. Il est richement enluminé, avec des arabesques, et orné de plusieurs miniatures. L'auteur du catalogue ajoute que dans la Bibliothèque royale de Turin se trouve une copie de cette carte, mais plus barbare, qui a été publiée par Pasini.

A ce qui précède, nous ajouterons la description complète de cette mappemonde, d'après la belle copie que nous en donnons dans notre Atlas.

L'Océan est peint en bleu, et le dessinateur a représenté tout autour des poissons. Les uns paraissent suivre les courants du sud, le long de la côte d'Afrique jusqu'à la mer orientale; d'autres suivent les côtes de l'Europe depuis le détroit de Gibraltar, vers la mer du nord, l'Océan septentrional, et de là jusque vers l'est de l'Asic. Le dessinateur a-t-il voulu indiquer, par ces poissons ainsi placés, la direction que l'on attribuait de son temps aux courants océaniques, ou bien les migrations périodiques de ces animaux? C'est ce que nous ne hasardons pas de résoudre. Néanmoins nous ferons remarquer que la direction donnée à ces poissons n'est pas la même que suivent de nos jours sur la côte occidentale d'Afrique les poissons voyageurs (1). Nous ajouterons encore qu'Aristote parle déjà de la migration des poissons. Il les nomme même les ruades ou vagabondes. Pline parle aussi de celles des thons (2). En comparant la direction donnée aux poissons peints dans ce monument avec celle des eaux dans la carte des théories des courants du major Rennell, on reconnaîtra que l'auteur de la mappemonde semble plutôt avoir voulu indiquer, par cette direction qu'il donnait aux poissons, les cou-

< désert. > (1bid., p. 30).

⁽¹⁾ Voyez, au sujet des migrations des poissons sur les côtes occidentales d'Afrique, l'ouvrage de M. Berthelot, publié en 1840, intitulé: De la Pêche sur la côte occidentale d'Afrique. Dans la carte qui accompagne cet intéressant ouvrage, on remarque les poissons dans la direction du sud au nord. « A deux époques différentes (dit-il), d'innom- brables phalanges de poissons remontent et redescendent la côte « (d'Afrique) en suivant les fonds sabloneux de la lisière du grand

⁽²⁾ Voyez Pline, liv.. IX, c. 45.

rants océaniques (1). Dans la mer Rouge on remarque aussi des poissons peints en rouge. Pline parle des poissons de ce golfe. Il dit que la tranquillité des eaux est la principale cause de la production des poissons d'une grandeur monstrueuse qui habitent ces parages (2). Passons aux détails de chaque section ou partie de la carte.

EUROPE.

Commençant par l'occident, nous parlerons, en premier lieu, de l'Espagne. Cette contrée ne présente pas dans la carte sa forme péninsulaire. Elle s'étend jusqu'à une immense chaîne de montagnes qui la sépare de la Narbonnaise au nord, et de l'Italie à l'est; et, par la plus étrange des bizarreries, le dessinateur a figuré les Pyrénées au nord de Lisbonne, par une grande montagne peinte en rouge, et près de laquelle on lit: Mons Perineus!

Dans la partie occidentale de l'Europe, qui correspond au Portugal, on remarque aussi un autre déplacement des plus étranges: le nom de *Olisibona* (Lisbonne) au nord de *Galecia* (la Galice). Au sud

⁽¹⁾ Voyez la carte de Rennell: Map to explain... the principal streams of current in the Atlantic ocean, à la p. 672 de son savant ouvrage: The geographical System of Herodotus.

⁽²⁾ Voyez Pline, Hist. nat., liv. IX, c. 3.

de ce nom, on lit: Fituvicus (sic), peut-être Fluvius Italicus pour désigner le Guadalquivir, et Italica, Séville l'ancienne; au centre de la Péninsule, Spania, et à l'est, Terracona.

ì

A l'est de la grande chaîne de montagnes dont nous avons parlé plus haut et qui pourrait correspondre aux Alpes, on lit Roma. En suivant teujours à l'est, on remarque une autre chaîne de montagnes au delà de laquelle on lit Missilia (?) Massillia (Marseille), ainsi placée étrangement à l'est de Rome, au lieu d'être dans la Gaule!! Une autre chaîne de montagnes sépare Missilia de Acwya (sic) (Achaia, la Grèce); au-delà, une autre cordilière sépare l'Achaïe de la Macedonia.

Si les déplacements que le dessinateur s'est permis dans l'indication des lieux et des pays que nous venons d'énumérer, étaient des plus singuliers, ceux que nous allons signaler ne le sont pas moins.

Immédiatement auprès des Pyrénées, en lit le mot Germania, et au nord est une énorme montagne, avec ces mots: Alpes Galiarum. Au centre de la carte on lit Gallias. Aucun des royaumes situés au nord des Gaules ne se trouve signalé. A l'est on lit: Panonia et ensuite Rebenna (sic). Peut-être ce nom indique-t-il la Rhétie. Près de la zone de mer qui représente l'Hellespont, on lit Constantinopoli,

(Constantinople). Au nord, un grand fleuve paraît destiné à représenter le Danube. C'est le seul qui soit marqué dans la carte; il est censé communiquer avec la mer du nord, et déverser ses eaux dans la mer près de Constantinople. Au delà de ce fleuve une grande montagne figure les monts Riphées. On lit à côté: Montes Rifei. A l'est de ces monts et près de la mer, on lit Gocia unde Gotti (1).

ASIE.

Au nord de la zone de mer qui représente le Pont-Euxin et la mer Noire, on remarque les noms suivants, écrits en colonnes, du nord au sud : Biffoniani (?) (Bosporani) (2), Colci (3), Nichomedia (4),

(i) Dans la mappemonde de Turin, dont nous donnons l'analyse plus loin, on verra, à cet endroit de la carte, une légère différence.

Rapproches la légende, donnée plus haut dans le texte, de ce que nous avons dit dans le t. I^{er}, p. XVIII, 49, en parlant de Moïse de Chorène, et p. 308.

- (2) Besperani. Le nom inscrit dans la carte est estroplé. Ces peuples appartenaient moitié à l'Europe, moitié à l'Asie. Ils occupaient anciennement une partie de la petite Tartarie et de la Circassie.
- (3) Par le nom de Colchi, le cartographe a voulu indiquer les Colchiens, peuples qui habitaient la partie orientale du Pont-Euxin; le pays qui s'appelait la Colchide, est maintenant la Mingrelie.
- (4) Nicomedia. Cette ville était la capitale de la Bithynie dans l'Asie-Mineure, sur le rivage de la Propontide. Nous ne comprenons pas pourquoi le cartographe, si sobre de noms géographiques, a écrit aussi celui de Bithynia.

Bittinia (1), Pamphilia (2), Libia (sic), (3), Asia. — Cilicia (4). Ensuite on remarque Troia (Troie) placée à une grande distance de la mer et dans l'intérieur de l'Asie septentrionale.

A l'extrémité nord-est de l'Asie le cartographe a dessiné une énorme montagne ayant sa base près de l'océan boréal, et il a inscrit au sommet : Mons Aquilo (sic) (Mons Aquilo) (5). Auprès de cette montagne on lit : Albania (l'Albanie) (6); au sud :

- (1) Bithynia est aujourd'hui une province de la Turquie dans l'Asie-Mineure.
 - (2) Pamphilia. Ancienne région de l'Asie-Mineure.
 - (3) Sans doute pour Lycia.
 - (4) Voyez Méla. lib. I, c. 2, p. 27, édit. de Gronovius.
- (5) Ce mons Aquilo est, selon nous, une représentation de la montagne dont parle Pline (liv. IV, c. 12). Cet auteur, après avoir parlé des Méotes, s'exprime ainsi : « Non loin de là sont les monts Riphæi (le mont Oby) et la région Ptérophore ou emplumée, ainsi nommée parce que la neige y tombe par flocons, en ferme de plumes, pays d'épaisses ténèbres, maudit par la nature, et sur lequel elle a déployé toute sa rigueur, en un mot, qui semble être l'antre natal des aquilons. . Dans le liv. VII, c. 2, Pline parle encore de cette montagne. Il dit : «On rapporte qu'au voisinage des peuples lés plus septentrionaux, on voit la caverne où nous avons dit que l'Aquilon prend naissance, etc. . On lit aussi dans Solin (XVI) : « C'est l'affreux sejour de l'Aquilon. » • Damnata pars mundi et a rerum natura in nubem æternæ caliginis mersa, ipsisque prorsus aquilonis conceptaculis rigentissima. » Ainsi le nom donné à la montagne par le cartographe et sa position dans la carte étant ainsi rapprochés des deux passages de Pline et de Solin, il nous semble hors de doute que l'auteur de la carte a voulu figurer par cette montagne tout emplumée, la montagne où, selon les anciens, l'Aquilon prenaît sa naissance, et il lui a même donné le nom de mons
 - (6) Sur l'Albania. Voyez le géographe de Ravenne, II-59.

Iberia (1) (Ibérie asiatique), et au nord de l'Albanie, près de l'océan oriental, le mot Deserta.

En parcourant l'extrémité orientale de l'Asie, on rencontre d'abord, après la partie signalée comme déserte, une autre grande montagne peinte en rouge, ayant sa base près de l'océan, et se projetant à l'ouest-nord-est; non loin de là on lit: Babilenna (Babylone). Le cartographe donne à la montagne le nom de Mos Sauceranus (mons Sauceranus?), peut-être le Taurus. Immédiatement après il place un autre mont plus petit, qu'il nomme Ceraunius (2), et, au midi de celui-ci, une châtne de

⁽¹⁾ Iberia. Cette ancienne contrée de l'Asie était placée entre le Caucase au nord, la Colchide à l'ouest, l'Arménie au sud, et l'Albanie à l'est. Ce pays forme aujourd'hui la Géorgie et une partie du Chirvan. Consultez Pline (VI, 4, 10, 13); Eutrope (VI, 14, VIII, 3); Ptolémée (V, 7); Strabon (XI).

⁽²⁾ Méla (I, 19) place les monts Ceraunii vers la mer Caspienne : ils formaient partie du système Taurique. Le même géographe mentionne encore des monts Cerauni dans le liv. II, ch. 3 : « plus loin est Buthroton (Butrinto) où s'élèvent les monts Cérauniens. » Ce sont les monts de la Chimère (Monte di Chimera), mais il les place sur le rivage de l'Adriatique. « Buthroton ultra est ; deinde Cerauni Montes : ab is flexus in Hadriam. » Dans la mappemonde que nous analysons, ce sont les montagnes de l'Asie dont il s'agit. Au sujet des montagnes auxquelles les anciens donnaient ce nom, le lecteur doit consulter aussi Suétone (August, c. 17); Cæsar (Civ. HI, 6), et spécialement pour les montagnes ainsi appelées dans la Sarmatie Asigique, voir Pline (Hist. mat., VI, c. 7, 9 et 10). « Quelques uns (dit-il) placent autour du Lac Méctide, vers les Monts Cérauniens, les nations suivantes, etc. » Dans le chap. 9, en parlant de l'Arménie, il dit : « Elle est formée à l'orient par les Monts Cérauniens. »

montagnes voisines de l'Océan, et figurant le Caucase (Caucasus mons).

Auprès de la montagne dont nous venons de parler, est une miniature représentant Adam et Eve dans le Paradis terrestre, l'arbre de la vie et le serpent tentateur, conformément aux traditions sacrées. D'après la place qu'occupe cette miniature, immédiatement à l'orient de la Perse, nous devons conclure que le cartographe a suivi la théorie de certains commentateurs de la Bible, qui plaçaient le Paradis terrestre dans les régions de l'Inde, et non pas l'autre opinion systématique qui plaçait le Paradis hors de notre continent habitable. En effet, à côté de cette miniature, on lit le mot *India*.

A l'ouest de l'Inde est une montagne dans le pays Iduméen, c'est-à-dire l'Arabie, ayant sa base sur la mer Rouge. Auprès de cette montagne est une légende relative au Phénix, oiseau fabuleux qui habitait l'Arabie, selon les anciens. On y lit: Hic abee (sic) feninix (probablement hic habitat Phenix) (1).

⁽i) Pline (Hist. nat., liv. X, c. 2) dit, en parlant des oiseaux de l'Ethiopie et des indes : « Le plus merveilleux de tous, c'est le Phé« nix d'Arabie, en supposant qu'il ne soit point fabuleux, ce que je
« ne voudrais pas garantir. Il n'y a jamais qu'un seul Phénix dans
« toute l'étendue de la terre, aussi a-t-il été vu rarement. On dit
« qu'il est de la grandeur d'un aigle, que son cou est de couleur d'or,
« le reste de son plumage de couleur rose; qu'il a sous le gosier une
« crête, et sur la tête une houppe de plumes. » Pline ajoute, d'après

Ensuite on lit : Idumea. A l'ouest de cette contrée

- « l'autorité du sénateur Manilius, « que personne n'avait jamais vu le
- « Phénix manger, qu'en Arabie cet oiseau était consacré au soleii,
- et qu'il vivait 560 ans; qu'étant vieux il construisait un nid avec
- « des branches de casse, et d'encens, qu'il remplissait de parfums, et
- « qu'il mourait dessus; qu'ensuite de la moëlle de ses os se formait
- comme un vermisseau qui devenait un petit oiseau dont le pre-
- « mier acte était de rendre les derniers devoirs à son prédécesseur;
- « après quoi il portait le nid dans la ville du soleil, au voisinage de
- « la Pankhaïe, et le déposait sur un autel. »

L'emblème du Phénix fit croire que la révolution figurée et annoncée par cet oiseau mystique était la même que la révolution de tous les astres portée anciennement par les anciens à 49,000 années, comme on le voit dans les Tables Alphonsines, ce que les modernes réduisent à 25,000 ans. Mais du temps de Pline on confondait toutes ces idées, et l'on en vint à croire que la grande révolution figurée par le Phénix n'était que de 560 ans, et, selon le P. Hardouin, 632 au lieu de 560. Pline dit aussi, d'après l'autorité de Manilius, que la révolution de la grande année a la même durée que la vie du Phénix, et que les saisons et les astres reviennent alors au même point, etc. Le Phénix était donc l'emblème de la grande période du monde, époque à laquelle les réveries apocalyptiques supposaient que le monde se renouvelait par le feu.

Nous avons donné la traduction de ce long passage de Pline, afin de montrer ce qui a porté les cartographes du moyen-âge à faire mention de cet aiseau symbolique dans leurs cartes, et à le figurer même, comme nous aurons l'occasion de le faire remarquer lorsque nous parlerons d'autres cartes du XIV siècle. Claudien a composé un poëme sur le Phénix. Queiques uns des Pères de l'Église adoptant, sur la fodes auteurs anciens, l'existence du Phænix, l'ont considéré comme l'emblème de la résurrection. Tertullien, Lib. de Resurr., cap. 13; Cyrillus, Hier. Catech., 18; Ciément Romain, Epist. 1 ad Corinh.; Basilius, in Hexen., hom. 8; Epiphanius, in Ancorat., num. 85, et in Physiolog., c. 11 et plusieurs autres. Saint Ambroise, qui vivait au IV siècle, donne une description du Phénix et dit qu'il ressuscite au bout de 500 ans. Saint Zénon, qui vivait au IV siècle, admettait aussi le Phénix comme l'emblème de la résurrection (voyez lib. I, tract. XVI, p. 381, édit. de Migne, 1845, Collect. de Patrologie, t. XI). On retrouve même sur les

est placée Sodoma (1). Plus à l'ouest on remarque une autre montagne, la seconde à laquelle le cartographe donne le nom de Mons Caucasus (2). Entre cette montagne et le mont Liban (3), figuré comme beaucoup plus petit qu'elle, est la légende suivante:

Arabium ipsu est rubrici mirra (?) (la myrrhe) et cinnamomum ibi est (4).

tombeaux des anciens chrétiens les représentations du *Phénix* comme emblème de la résurrection. Les exemples de ce fait sont très nombreux.

Pour revenir à l'opinion de savants de notre époque sur l'emblème représenté par le *Phénix*, voici l'opinion de Bailly, l'illustre auteur de l'Histoire de l'astronomie ancienne : « Cet oiseau fabuleux n'était, dit-il,

- « que l'emblème d'une révolution solaire qui renaît au moment qu'elle
- « expire. Il signifiait la grande année caniculaire des Égyptiens. Uni-
- « que comme le soleil, le Phénix brille des couleurs de la lumière. Il
- · vient de l'Arabie, c'était en effet la route que les connaissances as-
- « tronomiques avaient suivie pour parvenir jusqu'en Égypte. Enfin cet
- · oiseau périt et renaît sur l'autel du soleil, parce que c'est le soleil
- « qui règle et constitue la période caniculaire, et que les meilleurs
- · astronomes égyptiens faissient leur séjour à Héliopolis, fameuse par
- « la meilleure école des prêtres d'Égypte. »
- (1) Sodoma. Cette ville était située dans la Pentapole de Palestine. Elle est célèbre dans l'histoire sainte par la résidence de Loth, et par la catastrophe qu'elle éprouva. Elle fut détruite avec les villes voisines par une pluie de soufre et de feu, et son emplacement fut recouvert par la mer Morte. Malgre la disparition de cette ville, les cartographes du XII· siècle et même du XIV· l'inscrivaient encore dans leurs cartes. Au sujet de cette ville et de son histoire, consultez la Genèse XIV, 2, 8, 17. 1bid., XIX, 15, 23, 24, 25. Le Deutéronom XXIX, 22. Josèphe, Bel. Jud., V, 5. Strabon XV.

Le lac Asphaltite est appelé par différents auteurs Sodomíticus lacus.

- (2) Voyez ce que nous avons dit sur le système de la chaîne des montagnes du Caucase, t. le de cet ouvrage, p. 39, 249, 251.
 - (3) Voyes t. 1er, p. 250.
 - (4) Plusieurs auteurs de l'antiquité mentionnent les régions de l'A-

Dans la Palestine se lisent les noms suivants: Caldea, Palestina, Judea, Meda (Media); près de la miniature représentant le Paradis terrestre: Persida (la Perse), Assiria, et enfin, près de la mer, Ninive (Ninive).

Au centre de l'Asie, et à peu près au centre de la carte, est dessiné un grand temple au haut duquel on lit: Ihrlm (Jherusalem). Au nord de Jérusalem, est indiqué un second Mons Libanum (1), au nord, duquel est le mot Hircania, indiquant sans doute la région hircanienne ou caspienne (2). Au nord de

rabie et autres qui produisent la myrrhe et le cinnamome. Strabon, parlant du golfe compris entre le détroit de Bab-el-Mandeb, le cap de Fartak et celui de Guardafui, dit « qu'après les îles du détroit, en entrant plus avant dans le golfe, on côtoie le pays qui produit la myrrhe, situé au midi et à l'orient, jusqu'à celui où croît le cinnamome, ce qui fait 5,000 stades.

D'Anville, dans sa Géographie ancienne, III, p. 60, dit en parlant de Barenice Epidires comme adjacente au détroit serré en forme de col, par lequel ce goife communique à la Mer Erythrée, qu'à cette hauteur était la contrée appelée cinnamomifera regio; et il ajoute : « Le cinnamome, dont un ne connaît plus que le nom actuellement donné à la cannelle, est un arbrisseau dont les rameaux ont une écorce, qui, chez les anciens, était très estimée et de grand prix. » Voyez sur cette région le texte et les cartes de Ptolémée.

Les Memnemones, peuple qui habitait au nord de l'île de Méroé, entre le Nil et l'Astapus (partie du Sennaar), recueillaient aussi le cinnamome et la myrrhe. C'est à la célébrité de ces productions et au prix qu'on y attachait que le cartographe dessinateur de cette mappemonde a voulu peut-être faire allusion, afin d'indiquer aussi par cette légende les contrées qui les produisaient.

⁽¹⁾ Sur les montagnes du Liban, voyez t. I-r de cet ouvrage, p. 250.

⁽²⁾ Sur la Caspienne, voyez t. les/p. 10, 18, 49, 63, 111, 123, 134, 159, 185, 200, 248, 255, 308, 326, 339.

cette montagne on lit aussi Friquia (1) (Phrygia), dénomination par laquelle le cartographe a voulu signaler toutes les régions connues sous ce nom, savoir: Phrygia Capatiana, Hellespontiaca, Magna, Minor, Pacatiana, Salutaris, etc; enfin, près de la mer qui baigne les côtes de l'Asie Mineure: Licaonia, et Licia (la Lycie) (2).

Telles étaient les connaissances du cartographe relativement à l'Asie. Maintenant nous allons signaler les particularités qu'on remarque dans l'Afrique.

AFRIQUE.

Ce vaste continent, au lieu d'être figuré selon sa forme triangulaire, est dessiné comme un carré, se terminant au midi par la mer Rouge; et cette mer qui, d'après un système absurde, est censée servir de communication entre l'océan oriental et l'océan Atlantique, forme en même temps la limite de la terre habitable, puisqu'elle baigne le nord d'une zone de terre oblongue, sur laquelle on lit la

⁽¹⁾ Phrygia, la Phrygie, entre la Lydie et la Cappadoce. Sur cette contrée, consultez les auteurs suivants: Herodot. (V, VII, 73), Strab. (II, III, VII, XII), Xenoph. (Exped. Cyri, I, c. 2), Arrien (I, 13), Diodore de Sicile (XVIII, 3), Hierocl. (664-676).

⁽²⁾ Lycie, contrée de l'Asie Mineure entre la Carie, la Phrygie, la Pamphilie et la mer.

légende suivante : Deserta terra vecina soli ab ardore incognita nobis.

La mer Rouge, qui sépare de notre continent habitable cette terre inconnue, est peinte en rouge et remplie de poissons. Quant à l'Afrique proprement dite, voici les noms qu'on lit sur la partie septentrionale, d'occident en orient jusqu'à Atexandrie.

Sur la partie la plus proche de l'océan Atlantique, au nord d'une chaîne de montagnes qui figurent probablement un des rameaux de l'Atlas, on lit: Deserta et arenosa (déserte et sabloneuse) (1). A l'est de ce désert est la Mauritania Tingitana (2), ensuite la Mauritania Cesariensis (3) (Alger), et après celle-ci, la Mauritania Sittifensis (4). A l'est de cette dernière, est la Numidia, et plus loin, sur la côte,

⁽¹⁾ Cette légende veut peut-être indiquer les plaines arides qui séparaient à l'intérieur la Tingitane de la Césarienne.

⁽²⁾ Dans la division géographique des Romains, l'ancien royaume de Bogud reçut le nom de Mauritania Tingitana, tiré de la ville de Tingis, qui était la plus importante. Cette province comprenait au sud, sur l'océan Atlantique, tout le pays jusqu'au mont Atlas, où pénétra le général romain Suétone Paulin. Voyez Pline, (V, c. 1) et Dion Cassius (LX, c. 9). C'est aujourd'hui l'empire de Maroc.

⁽³⁾ Dans la même division, la Mauritania Cesariensis ou orientale qui avait appartenu anciennement à la Numidie, eut pour capitale Césarée, aujourd'hui Cherchell, et, selon d'autres, Tannés.

⁽⁴⁾ Dans la même division géographique des Romains, la Mauritania Sitifensis, dont la capitale était Sitifi (Sétif), était la contrée située dans la partie orientale de la Cesariensis. Voyez pour les détails des limites la Notice de l'empire d'Occident et les Notices de l'Église. Cf. Ma-

Cartago Magna, enfin le mot Africa. A l'est de ce nom on remarque une montagne peinte en rouge, au midi de laquelle se lit : Egiptus; puis, près du Nil, Alexandria.

Tous les noms que nous venons d'énumérer sont renfermés entre la mer Méditerranée et un grand fleuve peint en bleu qui représente le Nil, et qui parcourt de l'est à l'ouest toute la partie septentrionale depuis la ville d'Alexandrie jusqu'au méridien de la Mauritania Tingitana.

Cette théorie du cours du Nil suffirait pour prouver qu'il existe une immense différence entre cette carte et celle de Turin, comme nous aurons l'occasion de le démontrer plus en détail. Sur la partie orientale de l'Afrique on ne lit pas un seul nom. Sur la partie occidentale le cartographe a dessiné deux énormes montagnes ayant leurs bases sur la côte de la mer Atlantique, parallèles, formant toutes deux une espèce de demi-lune. On lit entre ces deux montagnes la légende suivante : Duo alpes contrarii sibi (1). Au midi de la dernière est placé le mot

nort apud Marcus, Géograph. anc. des États Barbaresques, liv. III, p. 464 à 478.

Dans le VII° siècle, Isidore de Séville range la Tingitane parmi les provinces d'Espagne. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet t. I°r de cet ouvrage p. 28, 32, 33, 44, 42, 51, 65, 145, 148, 382.

⁽¹⁾ On remarque ces mêmes montagnes dans la mappemonde de Tu-

Deserta, probablement pour désigner le grand désert du Sahara; dans l'intérieur, le mot Garamantes (1), et à l'ouest de ces peuples, Gettuli, id est Mauri (2). Enfin au midi de ces peuples on lit la légende suivante:

- * Etiopia ubi sunt gentes diverso vultu et monstruosa spece (sic), orribilis, pertenfa est (sic) (pertengentes) usque ad fines Egipti ferarum quoque et serpentium referta est multitudo.
- * Ibi gemme preciose, cinnamum (sic) (cinnamo-mum) et balsamum. >

Cette légende, qu'on ne remarque pas non plus dans la mappemonde de Turin paraît indiquer, selon nous, que l'auteur s'était fait, d'après les anciens, une idée confuse de la région qui produisait le cinnamome et le baume.

Tels sont les détails que nous pouvons donner sur cette curieuse production géographique du XII siècle, qui, selon nous, est très probablement la copie d'une mappemende plus ancienne. Elle présente tant de particularités différentes de la mappemende

rin, mais d'une forme différente, ayant toutefois la même légende. Le cartographe a probablement voulu indiquer les deux chaînes de l'Atlas.

⁽¹⁾ Sur le pays habité par les Garamantes et leur position géographique voyez t. ler, p. 8, 41, 55, 58, 65, 119, 142, 144, 145, 308.

⁽²⁾ Sur le pays qu'habitaient les Gétules, selon Priscien, voyez t. I-r, p. 16 et 41.

de la bibliothèque de Turin, renfermée également dans un commentaire manuscrit de l'Apocalypse, qu'il suffit de mettre les deux dessins en regard pour en saisir la dissemblance. C'est pourquoi nous recommandons au lecteur de comparer ces deux monuments qu'il rencontrera dans notre Atlas. Nous nous bornerons à indiquer ici les principales différences:

- 1. La mappemonde de Londres est de forme à peu près carrée, tandis que celle de Turin est par-faitement ronde.
- 2º Parmi les fleuves de l'Europe il n'y a que le Danube et le Guadalquivir (Fluvius italicus), dont le nom soit inscrit, tandis que dans la mappemonde de Turin on en remarque plusieurs autres.
- 3° Il n'est pas indiqué un seul fleuve dans l'Asie, tandis que dans la mappemonde de Turin il s'en trouve plusieurs.
- 4° Le système orographique des deux cartes est également différent dans les trois parties du monde.
- 5° L'Europe est plus pauvre de noms géographiques que dans la carte de Turin; du reste partout on remarque des noms de lieux qui ne se trouvent pas dans celle de Turin et vice versa.
 - 6º Pas une seule des légendes renfermées dans

cette carte ne se fait remarquer dans celle de Turin, de même que que dans celle-ci pas une seule des légendes de la carte de Turin n'est reproduite.

- 7. Dans les deux cartes le cours du Nil diffère essentiellement et chacun des deux cartographes a suivi une théorie différente.
- 8. Dans l'Afrique cette carte ne porte que le Nil, tandis que celle de Turin offre un autre grand fleuve.
- 9° Les îles de la Méditerranée sont placées dans les deux cartes d'une manière différente. Ici l'île de *Cadix* est figurée à l'entrée du détroit, tandis que dans la mappemonde de Turin il n'y a trace de cette ville célèbre, qui est presque toujours figurée dans les cartes du moyen-âge.

Les îles de la mer extérieure ou Atlantique sont les mêmes dans les deux mappemondes. Le nom de Scocia Insula (île d'Écosse) indique que le cartographe a suivi l'opinion systématique de plusieurs auteurs de cartes marines et autres du moyen-âge, et même du XVIe siècle, qui figurent l'Ecosse comme une île séparée de l'Angleterre. L'auteur de cette mappemonde, par une inconcevable extravagance, a placé l'Ecosse en face de Lisbonne, et en cela il a enchéri sur l'auteur de la mappemonde de Turin, qui a placé le même pays en face de la Galice!!

Les positions géographiques se trouvant ainsi bouleversées, on remarque l'Angleterre (Britannia insula), au nord de l'Ecosse; au nord de celle-ci, Tantutios insula (1); enfin plus au nord la fameuse Thile (Tile insula) (2).

Près de la côte occidentale de l'Afrique sont deux îles. La première, en face de la chaîne de montagnes qui figurent l'Atlas, porte le nom de Fortunata insula (les Canaries) et la seconde au sud de celles-ci, et en face du désert du Sahara porte le nom de Scaria insula.

- (1) Dans le manuscrit de Guidonis du même siècle (1199), on lit au sujet de l'île à laquelle on donnait ce nom:
- « Tanatos insula occeani freto gallico a Britania est varia. Tenuis,
- « separata, frumentariis campis et gleba uberi. Dicta autem Tanatos a
- morte serpentium, quos dum ipsa nesciat, asportata inde terra quo-
- « que gentium vecta sit, angues ilico perimit. »

Gough (Basai on rise and progress, etc., p. 22) cite une carte de Thenet, gravée dans le Monasticon Ang., t. I, p. 84, et dans Lewis, Histaire de cette île, copiée d'un manuscrit du Trinity Collège de Cambrige. Ce manuscrit avait appartenu précédemment à l'abbaye de Saint-Austin. Il renferme l'histoire de cette abbaye et contient toutes les bulles, chartes, un calendrier, et, en 4 colonnes, les noms des papes, des archevêques, des rois de Kent, et des abbés, depuis l'année 573 jusqu'à 1453. Honoré d'Autun qui, dans son livre géographique De Imagine Mundi, sait mention de cette île, écrit Thanatos.

(2) Voyez sur cette the ce que mous avons dit dans le t. I., p. 18, 50, 59, 122, 148, 217, 311, 321.

S XXI

XII. SIÈCLE.

Mappemende renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque royale de Turin.

De tous les monuments cartographiques connus jusqu'à présent, aucun n'est, selon nous, plus difficile à classer, dans l'ordre chronologique des représentations graphiques que la mappemonde de la Bithèque royale de Turin.

Cette mappemonde se trouve à la suite d'un manuscrit renfermant un commentaire sur l'Apocalypse, écrit pendant l'année 787, c'est-à-dire au VIIIe siècle. Plusieurs auteurs, prenant cette date pour guide, ont pensé que la carte remontait effectivement au VIIIe siècle de notre ère, mais un examen paléographique ayant été fait par plusieurs savants, il a été constaté que les caractères non seulement des légendes de la mappemonde, mais ceux du Ms. luimême ne remontent pas au delà du XIIe siècle (1).

Cette opinion a acquis plus de poids après la découverte d'une mappemonde qui présente quelques ressemblances, dans un autre exemplaire plus par-

⁽¹⁾ Pasini même dit que le manuscrit est du XII siècle. Cet auteur dit, dans son catalogue : « Ceterum autor Commentarii, ut ipsemet indicat, fol. 106., vivebat anno Christi 787.

fait du même manuscrit, exemplaire qui fait partie maintenant de la riche collection du Musée Britannique (1).

Le peu d'études qu'on avait faites des cartes du moyen-âge à l'époque si récente de Malte-Brun a fait dire au savant géographe que cette mappemonde était le plus curieux monument de ces temps. Il est vrai qu'il s'y trouve, comme dans toutes les cartes au moyen-âge, des éléments fort anciens qui la feraient remonter non seulement au VIII esiècle, mais même bien au delà, si l'on jugeait d'après certains caractères, ou d'après les sources auxquelles ces éléments ont été puisés. Nous mêmes, dans une autre partie de cet ouvrage, nous avons apprécié cette mappemonde avec les monuments géographiques du VIIe au VIIIe siècles. Mais enfin, après de longues hésitations, nous nous sommes décidés à suivre l'opinion des paléographes en plaçant cette carte parmi les productions géographiques du XII siècle, quoique très probablement elle ait été dressée sur des modèles plus auciens, peut-être même sur celle qui se trouvait renfermée dans le manuscrit primitif du VIIIº siècle.

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous disons plus haut, § XX, sur la mappemonde du Musée Britannique, renfermée dans le Ms. du commentaire de l'Apocalypse.

Cela nous paraît d'autant plus probable, que nous connaissons déjà deux manuscrits pareils portant la même date, et qui sont certainement des copies d'un manuscrit primitif, celui-là même qui fut dédié en 787 à Euthérus, évêque d'Osma, et dont nous avons donné la description dans le précédent paragraphe. En effet, dans l'année 1846 ou 1847, M. Francisque Michel s'est procuré en Espagne un manuscrit remontant au IXo siècle, et renfermant, d'après les notions qu'il nous a données, un commentaire de l'Apocalypse, à la suite duquel on remarquait une mappemonde. M. Libri a pu obtenir le manuscrit en question. Nous ignorons ce qu'il est devenu après la vente de la belle collection du savant académicien. Seulement, à l'égard d'un manuscrit de ce genre, le même peut-être que celui dont nous avons perdu la trace, nous devons à M. Isidore Hye de Gand les renseignements suivants:

- « Je tiens (dit-il) de quelqu'un du British Mu-
- « seum, qu'il existe un exemplaire du même ou-
- vrage (Commentaire sur l'Apocalypse) antérieur
- « de deux siècles (partant du Xe siècle), peut-être
- « plus, au manuscrit du Musée Britannique et à
- « celui de Turin, et dont ces derniers ne sont que
- « des copies. Cet exemplaire est maintenant en la

- α possession d'une personne qu'on ne m'a pas
- « nommée et qui l'a obtenu de l'Espagne à ce qu'il
- < parait. »

Nous avons fait faire déjà quelques démarches à Londres pour avoir des renseignements plus détaillés à ce sujet; mais elles ont été jusqu'à présent sans résultat.

Pasini a fait graver sur bois l'exemplaire de la mappemonde qui se trouve dans le Ms. de la Bibliothèque royale de Turin (1), et nous avons reproduit sa gravure dans notre atlas avec la plus grande fidélité. Mais l'ayant fait colorier dernièrement sur l'original, notre savant confrère à l'Académie royale des sciences de Turin, M. Amédée Peyron, a eu l'extrême obligeance de collationner la gravure de Pasini avec l'original, il a trouvé des fautes importantes, et il a pris la peine de les corriger d'après le manuscrit (2); nous profiterons de son travail sur ce monument.

Plusieurs auteurs ont cité cette mappemonde de-

⁽¹⁾ Voyez le catalogue de Pasini : Codices Ms. Bibliothecæ Regis Tamrinensis Athenæi digesti, etc. Taurini, 1749, vol. II, p. 29.

⁽²⁾ Voici ce que ce savant nous faisait l'honneur de nous écrire à ce sujet dans sa lettre datée de Turin, le 21 novembre 1848 :

^{« ...} Ayant comparé votre gravure avec l'original, j'y ai observé quel-« ques fautes qui mériteraient d'être corrigées. En voici la note; les

puis la publication de Pasini (1), mais aucun, à notre connaissance, n'a donné une description complète du monument.

La mappemonde de Turin représente la terre parfaitement circulaire, comme une plaine bordée par une ligne circulaire, et divisée en trois parties inégales, les trois parties alors connues. L'océan homérique environne toute la terre (2).

Cette vaste mer est peinte en bleu. Au sud et au delà d'une bande représentant la zone torride, est une bande de mer qui joint l'océan oriental avec

- · chissres répondent aux numéros que j'ai annotés de ma main sur vo-
- « tre exemplaire. »

Et ce savant conclut en disant :

- Le tort des fautes que je vous ai signalées doit retomber sur la gravure en bois publiée dans notre Catalogus Manuscriptorum, que vous
- « avez fidèlement reproduite. »
- (1) Sprengel, et après lui Gough dans son Essay on the rise and progrem of Geography in Great Britain (Londres 1780), ont parlé de cette mappemonde. Le dernier s'est borné à publier la liste des noms qui s'y trouvent. Après lui, Graber de Hemso a fait une petite description en 12 lignes dans ses Annali di geografia, en 1802, p. 152. M. Zimmermann a aussi donné une liste des noms géographiques renfermés dans cette carte. Enfin d'autres géographes encore ont parlé de ce monument depuis ceux que nous venons de nommer. (Voyez le t. 1 de notre ouvrage, p. XX-XXVII).
- (2) Cette théorie de l'océan environnant que presque tous les cosmographes du moyen-âge adoptèrent, comme nous l'avons démontré dans la 1° partie du t. l', de cet ouvrage, fut représentée par les dessinateurs des cartes de cette époque. Isidore de Séville (liv. XIV, c. 2) dit:

 "Undique enim Occeanus circumfuens ejus (orbis) in circulo ambit fines; et ailleurs (De Natur. rer., c. 47): « Occeanus autem regione circumdationis spheræ profusus prope totius erbis abinit fines. »

:

l'occidental. Au delà de cette bande de mer, et au midi de l'Afrique, est une quatrième partie de la terre, c'est-à-dire l'Antichthone, ou l'Alter Orbis, habitée par les Antipodes, et qui n'a pas encore été visitée à cause de l'excessive chaleur du soleil dans la zone torride, qu'il faut traverser pour y aller. A l'est, qui est au haut de la carte, sont peints le Paradis terrestre, Adam et Ève et le serpent tentateur. La partie sud, placée à droite dans la carte, est coupée par la mer Rouge, peinte en vert. La partie du sud-ouest représente l'Afrique, et la partie nordouest, l'Europe séparée de la première par la Méditerranée, qui est peinte aussi en bleu, et renferme plusieurs îles de forme quadrangulaire. La mer Égée, peinte aussi en bleu, se joint à la Méditerranée dans le centre de la carte. A l'est, en haut, sont deux îles peintes en jaune, qui portent les noms de Cryse et Algure (Argire) insula (1). Au nord est Tila insula, la fameuse Thulé; puis une autre île, sur laquelle on lit: Zantutes insula (2). A l'ouest

⁽¹⁾ Ces lles, placées dans la mer de l'Inde, sont les lles Crisa et Argurea, ou les lles de l'or et de l'argent des anciens.

⁽²⁾ Dans le Ms. original se trouve Tentutes, d'après la vérification faite par M. Amédée Peyron. Nous ajouterons que cette île doit être l'île nommée Tenetos, aujourd'hui Sandwik. Elle avait un port qui passait pour le plus fréquenté, sous les empereurs romains, pour aborder en Angleterre. Voyez ce que nous avons dit, à ce sujet, dans le § précédent et dans la note 1, page 126.

est une île également peinte en jaune, Britania insula, figurant l'Angleterre, placée dans la carte plus au sud du parallèle des montagnes des Asturies! plus bas encore, une autre île, Scotia isula: de manière que l'Écosse est donnée pour une île, et une île au sud de l'Angleterre!!

Le long de la côte occidentale de l'Afrique, on remarque trois autres îles, dont une seule porte le nom d'insula. Ces îles correspondent aux Fortunarum insula et Scaria insula de la mappemonde du Musée Britannique, renfermée dans le Ms. 11,695, que nous avons décrite plus haut.

Sur l'Europe on lit le mot europa écrit en grands caractères, et sur l'Asie le mot asia; mais le nom d'Afrique ne se trouve pas inscrit sur le troisième continent.

EUROPE.

Dans tout le pays qui forme maintenant les royaumes du Portugal et de Galice, on ne lit que le nom Sci. Iacobi. Aip. (sancti Jacobi apostoli). C'est saint Jacques de Compostelle, célèbre par les pèlerinages que de toutes les parties de l'Europe on faisait pendant le moyen-âge pour visiter cette ville des reliques.

Près de la Méditerranée, on lit : Betica (l'Andalousie). Ce nom se trouve inscrit auprès d'un fleuve, le Guadalquivir. Ensuite on remarque un grand fleuve presque parallèle à celui que nous venons de nommer, qui déverse aussi ses eaux dans la Méditerranée, et qui porte le nom de fluvius Tavus. Si c'est le Tage que le cartographe a voulu indiquer, c'était avoir une bien étrange idée de son cours, puisque ce fleuve tombe dans l'océan Atlantique.

On pourrait dire que le cartographe instruit de la célébrité classique de ce grand fleuve, mais ignorant dans l'art de tracer les cartes et ne sachant où le mettre, l'a placé au hasard dans l'Espagne, sans tenir compte de ses sources, non plus que de la direction de son cours.

A une grande distance de Saint-Jacques de Compostelle, on remarque une chaîne de montagnes peintes en vert, et les mots : Asturia, Gallecia. Une autre chaîne de montagnes, au nord des précédentes, porte la légende : Montes Galliarum. Entre les deux on lit : Aquitania, Tolosa. Au nord des Montes Galliarum, on lit : Gallia Lugdunensis (1), et à la suite, en remontant vers le nord, dans l'ordre suivant : Gallia Belgica, Francia, Suebi (Suevi). Parmi les peuples ou les contrées de la Germanie, le nom

⁽¹⁾ Lugdunum était une colonie fondée après la mort de César, et, avant le triumvirat, elle fit donner à la Celtique le nom de Lugdunansis ou Lyonnaise.

de Suevi ou de Suevia paraît avoir été dominant, sans doute par suite de l'expansion de cette race. Ensuite on lit: Dardania (1), placée à l'E. du Danube, et à l'O. de ce fleuve, Germania regio (la Germanie ou l'Allemague).

Auprès de ce nom, et plus à l'O., la base assise sur l'océan occidental, est une énorme montagne de forme conique peinte en jaune, auprès de laquelle on lit: Rettacum Canoricum. Dans l'original on lit: Retiacum (2). Plus au nord, près d'un fleuve, on lit: Mesica (Mœsia?); plus au nord, Sarmati (les Sarmates). Aucune indication ne sépare la Sarmatie de l'ancienne Germanie; la Vistule, leur limite commune n'est pas marquée. A l'E. du Danube, on lit, dans la mappemonde originale du Ms. de Turin: Dacia ubi et Goti, légende que Pasini a omise dans la reproduction de cette carte (3). Du côté sud du Danube on lit dans l'original: Stolis (la Stonie), mot omis aussi chez Pasini.

⁽i) La Dardania était une ancienne contrée de l'Europe, située au sud-ouest de la Mésie, et qui forma, depuis Constantin, une province du diocèse de Dacie.

⁽²⁾ Nous croyons que le cartographe entendait par ce nom indiquer la Rhætia. Le pays de ce nom occupait les Alpes depuis la frontière du pays helvétique de la Gaule jusqu'à la Vénétie et aux limites du Noricum.

⁽³⁾ La restitution indiquée dans le texte nous a été signalée par M. Peyron.

A l'extrémité septentrionale de l'Europe, et près de la zone de mer qui représente le Pont-Euxin, on lit la légende suivante, écrite en grandes lettres : Hîc caput Europe.

Le Danube et le Rhin se trouvent confondus tous deux avec d'autres affluents. Et, en effet, nous voyons le nom de Gallia Belgica contigu au Rhin. L'auteur de cette carte a copié cela dans la géographie romaine, puisque la partie de la Celtique contiguë au Rhin fut attribuée à la province appelée Belgica. Le Danube a sa source dans la grande montagne conique, peinte en jaune, que nous avons signalée plus haut. Cette montagne sans nom représente probablement l'Adulas Mons des cartes de Ptolémée et de la Germanie des anciens. Un des affluents peut correspondre au Navus fluvius des anciens, aujourd'hui le Nahel, et l'autre à l'Altemül des modernes, qui traverse la Bavière.

Au sud du Danube, on lit : *Epirum*, *Apolin* (1) (Apollonie en Illyrie), *Spolite* (2); plus bas, en gros caractères : HIAVRARIA (3); puis : *Ravenna*, *Dalmacia*. En revenant aux contrées du midi de l'Europe

⁽¹⁾ Ce nom est peut-être Apollonia?

⁽²⁾ Pent-être Spoletium. C'est probablement Spalatrum, voisin de Salona, ancienne capitale de la Croatie.

⁽³⁾ Hungaria.

qui avoisinent la Méditerranée, au delà de Fluvius Tavus, est le nom de Cesar Augusta (Saragosse en Espagne (1); à l'est de celle-ci, Narbona, désignant sans doute la Gaule Narbonaise; puis une chaîne de montagnes peintes en rouge et sans nom, mais par lesquelles notre cartographe a voulu indiquer les Alpes. Au delà on lit: Tascia (Tuscia) (2), Roma; à l'est de celle-ci, Benebenti (3), Salerna.

Après ce nom, il y a un espace vide, suivi de deux noms: Epirum, Aquilea. Notre cartographe a inscrit aussi la dernière, parce qu'elle fut autrefois la ville la plus considérable du Frioul. Elle était située non loin de la mer et du Lisonzo. Colonie fondée pour servir de boulevard à la Cisalpine, dans un temps où les provinces ultérieures n'étaient point encore soumises, cette ville ne s'est point relevée de sa destruction par Attila (4). Au delà d'Aquilée, il y avait un petit fleuve qui rencontre la mer à peu de distance de plusieurs sources dont il sort. Il était célèbre dans l'antiquité sous

⁽¹⁾ Saragosse était une ville célèbre, et du temps des Romains, chef-lieu d'un conventus.

⁽²⁾ Gough a fait le rapprochement dans la liste très incomplète des noms de cette carte, qu'il a donnée dans son ouvrage déjà cité.

⁽³⁾ Dans la carte originale on lit : Bencabenti. Nous croyons que c'est Beneventum.

⁽⁴⁾ Voyez d'Anville, Géographie ancienne, tom. I, p. 186, édit. in-8.

le nom de Timavus, aujourd'hui Timavo (1). Mais, au lieu de ce fleuve, notre cartographe a marqué un grand cours d'eau peint en bleu, sortant d'une grande montagne peinte en rouge, et auquel il donne le nom de Fluvius Eusis. La cordilière où ce fleuve prend sa source est certainement la chaîne de montagnes nommées dans la géographie ancienne : Alpes Juliæ; mais dans cette carte, tracée d'une manière barbare, elle ne se rattache à aucune autre branche du système alpique.

A l'E. de ces montagnes, on lit: Constantinopoli, et plus à l'E., Thesalonica, aujourd'hui Salonique. Notre cartographe l'a sans doute préférée à d'autres villes, parce qu'elle fut, sous les Romains, la capitale de la Macédoine (2). Quoique cette ville se trouve située sur le golfe Thermaïque, il n'y a pas ici trace de ce golfe. Enfin, le dernier nom de cette partie de l'Europe est celui de Macedonia. De la description complète de l'Europe, passons à celle de l'Asie.

ASIE.

Cette partie est encore plus pauvre de noms, et tracée d'une manière plus barbare que l'Europe.

⁽¹⁾ Voyez d'Anville, Géographie ancienne, t. I, p. 186, in-8°.

⁽²⁾ En 1205, après la prise de Constantinople par les Latins, cette ville fut la capitale du royaume de Macédoine, ou de Thessalonique qui fut réuni à l'empire de Nicée en 1232.

La mer Noire et la mer de Syrie se joignent au Nil par une bande de mer en ligne droite. Les seuls noms voisins de cette bande sont Asia Minore, ensuite Ascalones. Ascalon (1) a eu la préférence peut-être parce que cette ville fut une place très importante dans les guerres saintes; cependant, à l'époque où vivait le cartographe, il y avait déjà bien long-temps qu'elle était ensevelie dans ses ruines.

Après Ascalon, on lit Judea, désignant tout le pays ainsi dénommé: ce mot est également placé près de la mer. Le dernier nom près du Nil, c'est Babilonia. Derrière la terre sainte sont deux grandes montagnes de forme conique, l'une peinte en vert, l'autre en jaune. Au dessus de la première, on lit: Mons Carmelus, au dessus de la seconde: Mons Sinaï (2); mais, sans égard à la position de ces deux montagnes, elles sont placées l'une à côté de l'autre et au même méridien. Au bas du Carmel, on lit: Herlin, dans l'original Ihr Lim, c'est-à-dire Iherusalem.

Au sud-est du mont Sinaï, on remarque deux au-

⁽¹⁾ Ascalon et Gaza étaient les villes principales des Philistins. La première était voisine de la mer. Notre cartographe l'a, en effet, placée près de la mer.

⁽²⁾ Voyez sur cette montagne historique la publication curieuse de M. le professeur Lepsius de Berlin, intitulé: Voyage dans la presqu'ile de Sinaï du 4 mars au 14 avril 1845.

tres montagnes peintes en rouge et en vert. Entre ces deux montagnes, on lit: Antiochia. C'est la fameuse ville fondée par Seleucus Nicanor, résidence des rois de Syrie, la Théopolis ou ville divine au temps du christianisme (1). Inscrite ici en souvenir de son ancienne célébrité, elle est déplacée, et l'Oronte qui baigne ses murs n'est pas même indiqué; le nom est rapproché de la grande montagne, pour figurer les hauteurs dont la ville était dominée (2).

Du côté sud de l'autre montagne, les mots Mons Arabie désignent toute la péninsule de ce nom. A peu de distance de la base de la montagne, on lit : Mare Rubrum (mer Rouge), et on remarque que ce golfe est peint en vert, au lieu d'être, selon l'usage presque généralement adopté par les cartographes du moyen-âge, peint en rouge. A l'est de la mer Rouge, se voit un grand fleuve qui paraît avoir sa source dans un lac, et qui déverse ses eaux dans la zone ou bande rouge placée au sud, et on lit près de sa source : Mesopotamia. C'est l'Euphrate, mais

⁽¹⁾ Baudry, dont Albéric des Trois Fontaines compila la chronique, fit une belle description d'Antioche, de ses doubles murs et de ses 340 tours. Strabon ne nous a pas appris cette particularité en parlant de la fondation de la quadruple ville d'Antioche. (Voyez Albéric, Chron. ad Ann. 1097.)

⁽²⁾ Sur la distinction que les cartographes du moyen-age faisaient de cette ville, la signalant toujours dans leurs cartes, voyez t. l'éde cet ouvrage, p. 93, 210, 211, 212, 213.

indiqué sans la moindre idée de son véritable cours, puisqu'il ne va pas tomber dans le golfe Persique, tracé plus à l'est de la mer Rouge. Le golfe luimême ne porte pas de nom. Au sud de l'Euphrate, le mot Abicusia ou Aricusia (1) est mis peut-être pour Aréthusa, ville située près de l'Oronte, mais déplacée ici. A l'est du golfe Persique, notre cartographe marque une montagne de forme conique entourée des deux légendes suivantes : au sud, Deserta et arenosa India; du côté du nord :

Timisci fici (sic) campi de sera (dans l'original campi desti) (peut-être deserti). In hac regione gens Amazona fertur (2) habitasse (3).

Cette légende est tellement estropiée par le copiste, que nous ne saurions la restituer que par des conjectures. D'autre part, tous les noms de cette carte se trouvant déplacés, il est presque impossible aussi de bien déterminer les lieux réellement désignés. Cependant, en comparant la légende de la carte avec un passage de *Pomponius Méla*, nous

⁽¹⁾ Gough a mal lu ce nom; il a lu Abicus.

⁽²⁾ Gough a lu ferter, quoique dans la gravure de Pasini se trouve fertur.

⁽³⁾ Sur les différentes positions géographiques assignées par les anciens et par les géographes du moyen-âge au pays habité par les Amazones, voyez le tom. l'' de cet ouvrage, p. 41, 59, 65, 68, 109, 214, 215, 216, 331.

pensons que c'est de la ville et de la montagne d'A-mazonie qu'il s'agit.

Méla fait mention d'Amazonium dans le liv. Ier, chap. 19, en disant : « Ad Thermodonta Timiscyrium « oppidum : fuêre et Amazonum castra, et ideo Ama- » zonium vocatur. » Mais notre cartographe l'a étrangement déplacée, et peut-être confondue avec l'Armazonia, le pays où se trouve le cap Armazon, sur la côte d'Arabie, puisque la légende que nous analysons se trouve placée près d'une haute montagne de forme ronde, et qu'en effet entre l'Armazon et Karpella sont deux montagnes remarquables, l'une nommée Strongylus ou la montagne ronde par Pto-lémée, et l'autre Karpella, de laquelle le promontoire tire son nom. La première de ces deux éminences est l'Elbourz moderne.

En rentrant de nouveau dans la Phénicie, nous ferons remarquer que le cartographe a placé à l'E. des montagnes d'Antiochia le mot Sydon pour désigner la ville la plus grande et la plus riche de la Phénicie; mais par une bizarrerie inconcevable, il la place dans l'intérieur des terres. Cette ville est, dans la carte, entourée par le Jourdain (Jordan), qui ceint encore une montagne peinte en rouge, portant le nom de Mons Libanus (mont Liban), et paraît avoir sa source dans un lac grossièrement peint, non loin de là.

Cette particularité nous montre que le cartographe avait une idée vague que le Jourdain prenait sa source au mont Hermon, où sa branche principale sort d'un petit lac qu'on appelait Phiala, mais il n'a pas su le placer d'une manière géographique et régulière. Près du Liban, est le Paradis terrestre: position géographique tout autre que dans beaucoup de monuments cartographiques du moyen-âge. Comme l'Inde est sur le même parallèle, cela donnerait à penser que le dessinateur a voulu indiquer le Paradis dans l'extrémité alors connue de l'Orient; il aurait ainsi suivi l'une des deux opinions des Pères de l'Église, celle qui plaçait le Paradis terrestre dans notre terre habitable, et choisi cet endroit comme la partie la plus orientale de sa mappemonde. Ces cartographes se fondaient pour cela sur l'expression de la Genèse dans la version des Septante: « Dieu avait planté vers l'Orient un jardin délicieux. » (Gen. II, 7) D'après le désordre qui règne dans cette carte, il est difficile cependant de déterminer si cet endroit a été choisi réellement comme une partie de l'Inde. Aucun des quatre fleuves qui sortaient du Paradis ne se trouve marqué comme sur les autres mappemondes reproduites dans notre Atlas (1).

⁽¹⁾ Au sujet des opinions différentes sur la position géographique

Si toutefois après cette discussion, nous voulons nous arrêter à quelque chose de plus positif sur ce sujet, nous dirons que le cartographe a voulu placer le Paradis près des montagnes de l'Arménie, puisqu'à côté il indique une grande montagne peinte en vert, avec le mot Armenia, désignant probablement l'Armenia Magna (1). Au nord de cette montagne, on en remarque une autre encore plus grande, également de forme conique et peinte en jaune; au sommet on lit: Mons Caucasus. Entre ces deux montagnes est le mot Capadocia. De l'un des flancs du Mons Caucasus sort un grand fleuve qui court de l'est à l'ouest, et déverse ses eaux dans une mer qui joint

du Paradis terrestre, voyez ce que nous avons dit dans le tom. le de cet ouvrage, et les endroits cités dans l'article Paradis terrestre de la Table des matières; même vol., p. 494. Nous ajouterons ici un détail à ceux que nous donnons dans le tome Ier. Théodoret (In Genesis Opp., tome I, page 28, B-C) soutenait aussi que l'Euphrate et le Tigre avaient leur source dans l'Inde, où était le Paradis, et que se perdant sous terre, ils étaient amenés par des canaux invisibles jusqu'aux montagnes de l'Arménie, ou de l'Éthiopie, d'où ils ressortaient de nouveau.

(1) Le cartographe ainsi que plusieurs autres dont nous donnons les mappemondes suivait à l'égard des contrées arméniennes la géographie d'Hérodote. Ainsi ils avaient encore au XII siècle de notre ère les mêmes opinions à cet égard que le grand historien qui vivait six siècles avant Jésus-Christ. Ils désignaient par le seul nom d'Armenia tout le vaste pays de ce nom, donnant, comme Hérodote (V, 49 et 32, c. 1, 72), une très-grande extension à la contrée; mais ils ne signalaient pas les cités populeuses dont elle était remplie. Sur l'Arménia des anciens voy. Genèse (X, 3), Eschiel (XXVII, 14, XXXVIII, 6), Siraben (XI), Dion Gassius, Piolémée (V, 13), Pline (VI, 24), Florus (95), Tacite (Ann., VI, 33).

l'Océan et sépare l'Europe de l'Asie. Il porte dans la carte le nom de *Flumen Eusis* (1), peut-être Phasis.

A l'extrémité nord de la montagne qui figure la cordilière du Caucase, on lit: Arenosa (sablonneuse); dans la partie N. de l'Asie, sont encore peintes deux chaînes de montagnes parallèles, ayant leur base près de l'océan septentrional; on lit au milieu: Deserta. Ces deux mots paraissent se rapporter au mot Asia, et comme ils indiquent que ces deux parties de l'Asie étaient l'une déserte et l'autre couverte de sables, ils nous ramènent à la description que Pline et d'autres auteurs anciens font de cette partie de l'Asie.

Toutes ces montagnes si étrangement placées représentent les différents systèmes orographiques de cette partie du globe; mais l'ignorance du cartographe a changé les vraies directions, et interverti les positions respectives, dont il paraît n'avoir pas eu l'intelligence. A une certaine distance de la base de la grande montagne qui représente le Caucase, et au S. du Flumen Eusis (Phasis?) est placée la Frigia. La Phrygia Salutaris et la Phrygia Epictetus des anciens sont toutes deux comprises sous cette-

⁽¹⁾ Ce fleuve porte aujourd'hui, avec le nom de Fatz, celui de Rione.

dénomination générale. Le dessinateur agit à cet égard comme Arrien, qui ne distinguait point la grande Phrygie de la petite (1). A l'ouest de la grande montagne de l'Arménie, est Calcedonia! quoique cette ville (aujourd'hui Kadikevi) soit située à l'entrée du Bosphore de Thrace vis-à-vis de Byzance. Notre cartographe l'a inscrite comme un souvenir qui se rattachait à son histoire. Démantelée par Valens, ruinée par les Goths, elle joua cependant un rôle dans l'histoire de l'Église, et fut le siége du 4° concile général tenu au V° siècle de notre ère (451). A l'ouest de Chalcédoine, on lit : Pamphilia, et quoique cette contrée de l'Asie Mineure donnât son nom à un golfe de la mer intérieure (aujourd'hui golfe de Satalie), cette particularité n'est pas indiquée.

Nous venons de parcourir toute l'Asie de cette carte si étrangement dressée; maintenant nous allons nous occuper de l'Afrique qui offre beaucoup d'intérêt, parce qu'elle nous montre l'état d'ignorance des cosmographes de l'Europe au sujet de cette partie du globe. Le lecteur verra qu'à cet égard le cartographe du XII siècle était aussi arriéré que ceux des siècles précédents, dont nous avons analysé les représentations graphiques.

⁽¹⁾ Voyez Arrien, liv. I, c. XXIX.

AFRIOUE.

Dans la partie occidentale d'abord, au sud du détroit de Gibraltar, sont deux grandes chaînes de montagnes parallèles, au dessus desquelles on lit: Duo Alpes (1) contra Arasibi (sic?) (2). Au bas de cette légende on remarque une petite croix. Entre ces deux montagnes, on lit le mot Gens. Gough pense que c'est Gent, ville près de Tingis, selon le géographe de Ravenne; mais, si cela est, notre cartographe l'a placée bien loin de Tingis. On remarque ensuite deux autres montagnes de forme conique, et au-dessus on lit: Montes Atlanni (sic) (3). C'est probablement l'Atlas. Peut-être notre cartographe a-t-il voulu, par ces montagnes disposées de cette manière, indiquer l'Atlas Major de Ptolémée, à la hauteur du cap Bojador, et l'Atlas Minor (4).

⁽¹⁾ L'expression d'Alpes est ici générique de montagnes. Gough n'a pas bien lu le dernier nou; il a lu Aresbi.

⁽²⁾ Dans la mappemonde du Musée Britannique, décrite plus haut, on lit : « Duo Alpes contraria sibi.

⁽³⁾ Gough a également lu ce nom d'une manière différente, sans égard à la mappemonde. Il a lu : Montes Attani.

⁽⁴⁾ D'Anville dit, au sujet des montagnes du littoral de l'Afrique occidentale : « Dans les routiers Portugais, dressés sur le rapport des

avigateurs qui en rangeant précisément ce rivage, ont, après plusieurs tentatives, ouvert la route qui conduit aux Indes orien-

tales, la côte qui suit le Bojador est appelée Terra Alta, parce qu'elle

donne l'aspect des montagnes dont l'intérieur du pays est couvert.»

^{« (}Géographie ancienne, 111.)

Dans la Mauritanie, on lit au nord de la première grande montagne le mot Abencania (sic) que Gough a lu Abeniana (1). A l'est de ce nom, on lit: Tingi (actuellement Tanger); mais l'emplacement de cette ville n'est pas marqué sur la gauche de l'anse que forme la mer; elle n'est pas non plus indiquée, comme chez les anciens, plus enfoncée sur la droite.

En suivant la côte septentrionale de l'Afrique jusqu'à Alexandrie, on ne trouve pas un nom, mais seulement trois chaînes de montagnes parallèles placées à différentes distances, ayant leurs bases sur la côte septentrionale, et dirigées du nord au sud. C'est, selon nous, un vrai déplacement des différentes montagnes qui forment la grande chaîne de l'Atlas. La première chaîne peut correspondre au *Phroca Mons* de Ptolémée, montagne à l'extrémité du Petit-Atlas. La seconde, aux *Chalcorichii Montes* où ce même géographe place les mines de cuivre. La troisième enfin, aux *Libyci Montes*. Le dernier groupe, à l'est, est le plus considérable. Entre les deux dernières cordilières coule un fleuve qui paraît avoir sa

⁽¹⁾ Pent-être Mauritania. Nous ne pensons pas que ce nom puisse correspondre à Amplusia, le promontoire aux vignes du cap Espartès. Cette conjecture serait trop hasardée. Pour qu'il puisse correspondre à Tingitania, il faudrait admettre que le copiste l'avait entièrement défiguré.

source dans une petite montagne de l'intérieur, et tombe dans la Méditerranée. Ce fleuve, par sa direction et par l'endroit où il se trouve marqué dans cette mappemonde, pourrait se confondre avec celui qu'on remarque dans la carte Théodosienne, qui, ayant sa source dans la Gétulie, déverse ses eaux dans le Lac Triton, au delà des grandes Syrtes (1). Mais celui de notre carte nous semble plutôt le Bagrada Fluvius des anciens (2), le Mégerda actuel, puisqu'il a sa source dans une chaîne de montagnes qui correspondent exactement au Mampsarus Mons de Ptolémée.

Auprès de ces montagnes on lit: Garamantes (3); et au bas, les mots: Bassi Getali, d'après la reproduction de Pasini, mais Getuli dans l'original. Plus, au sud des Gétules inférieurs, on remarque le mot Lacus, près d'un lac peint en vert, qui, se trouvant chez les Gétules inférieurs, au midi des Garamantes, peut correspondre au Chelonida Palus de Ptolémée, ou au grand lac indiqué dans la carte Théodosienne, au pays des Garamantes, mais il n'occupe pas ici le même emplacement que dans la

⁽¹⁾ Rapprochez la mappemonde de Turin de la belle reproduction de la carte Théodosienne donnée par Scheyb.

⁽²⁾ Sur ce fleuve, voyez Pline, V, 4; Pomponius Mela, 1, c. 7.

⁽³⁾ Sur le pays habité par le peuple de ce nom, voyez le Tom. le de cet ouvrage, p. 8, 41, 53, 58, 65, 119, 142, 144, 145, 508.

Théodosienne. Pour terminer complétement la description de l'Afrique, il nous reste à parler de la forme et de la direction que notre cartographe a donnée au Nil.

Dans la théorie du cours de ce fleuve célèbre, il s'est entièrement séparé de presque tous les dessinateurs de cartes du moyen-âge. Il a donné au cours de ce fleuve une direction plus conforme à l'école d'Hipparque et de Ptolémée, en le projetant du nord vers le midi, mais pour ne pas abandonner entièrement la théorie d'autres cartographes du moyen-âge, il figure deux Nils. L'embouchure du plus oriental des deux est en face de l'extrémité pord du continent, là même où d'autres placent le Tanaïs et la mer Noire; il coule du nord au sud-ouest, et communique en conséquence avec la zone de mer qui sépare l'Asie de l'Europe. L'autre fleuve, ou branche occidentale se jette dans la Méditerranée, après avoir coulé du nord au sud-est. Dans la partie supérieure de leur cours, au midi, ces deux branches forment, avant de se rapprocher, une bifurcation; et, à l'extrémité des deux pointes de la fourche, sont figurés deux lacs d'où sort chaque fleuve. Comme cette carte n'est pas graduée, il est extrêmement difficile de fixer la latitude de ces lacs. et partant jusqu'à quelle parallèle l'auteur connaissait le cours du Nil. Cependant, en comparant d'autres noms de la carte avec ceux de nos cartes modernes, on peut tirer des inductions importantes pour déterminer d'une manière approximative ses connaissances à ce sujet. Cette méthode n'est pas à dédaigner; et de ce que ces cartes ne sont pas graduées, et que les lieux terrestres y sont presque toujours déplacés, il ne s'ensuit pas que toute discussion de ce genre soit hasardée et inutile; bien au contraire: sans ces discussions, sans ces rapprochements, de tels monuments seraient non seulement inintelligibles, mais ils ne serviraient aucunement à l'histoire des progrès de la science géographique.

Cela posé, nous ferons remarquer que, si l'on tire une ligne de l'endroit où sont les Garamantes et les Gétules, jusqu'aux points ou lacs où s'arrêtent les branches du fleuve en question, et si l'on prolonge cette ligne jusqu'à la mer Rouge, on trouvera que le Nil marqué dans cette carte ne dépasse pas le Tropique du Cancer, ou le 20° degré 52 m. de latitude nord, limite où s'arrêtaient les connaissances plus positives de l'auteur de la carte. Toutefois il savait, d'après les traditions théoriques des anciens que ce fleuve célèbre se projetait plus au midi du Tropique, puisqu'il ajoute entre les deux branches du même fleuve cette curieuse légende.

« Fluvius Nilus quem alii autores ferunt procul habitante montes babentes et continuo aureis arenis immergi, inde in angusto immergi brevi spacium vastatissimo laco deserta et arenosa est Ethiopia. »

Le Nil, fleuve que les auteurs disent être loin des habitants des montagnes!... et être considérablement rempli de sable d'or, d'ou dans un détroit un court espace est submergé dans un lac très vaste de l'Ethiopie déserte et sablonneuse.

Au midi de cette légende est une vaste chaîne de montagnes peinte en vert, dirigée de l'ouest à l'est.

Là se termine le continent de l'Afrique, borné par une zone de mer peinte en rouge, la Zona Fervida d'autres mappemondes du moyen-âge, et séparant toute la terre connue d'un autre océan ou mer méditerranéenne aussi inconnue (1). Au sud de cette mer, est la Terre Antichthone, ou l'autre partie du monde également incounue. On lit, en effet, la légende suivante sur cette terre dont nous venons de parler:

- « Extra tres alteras partes orbis quarta pars trans oceanum interior est, quæ solis ardore incognita nobis est, cujus finibus antipodes fabulosore inhabitare produntur (2).
- « Outre les trois parties du monde, il y en a une quatrième que l'extrême chaleur du soleil nous empéche de connaître, et sur les confins de laquelle est située la contrée des fabuleux Antipodes.
- (1) Rapprochez cette théorie de celle des mappemondes de Floridus, du même siècle, publiées également dans notre Atlas.
- (2) On remarque cette même légende dans les ouvrages de plusieurs cosmographes du moyen-âge, notamment dans Raban-Maur au IX° siècle. (Voyez Tom. 1°r de notre ouvrage, § IV, p. 44.)

Rapprochez cette légende de ce que nous avons exposé aux p. 23. 67, 86, 97, 140, 203, 229 du t. l°.

Il nous reste à parler des îles de la mer Méditerranée. Le cartographe a placé dans cette mer quatorze îles toutes de forme carrée et disposées en deux lignes parallèles. Elles sont peintes en jaune. Les 7 premières du côté de l'occident n'ont point de nom. Ces îles sont probablement les Baléares, la Sardaigne et autres. Puis on lit: Corsico insula (la Corse), puis Sicin (sic) (la Sicile), ensuite Samos insula (l'île de Samos). A l'est de celle-ci: Cor insula (Corfou?). En face de Samos: Tasis (Tarsis dans l'original). Enfin, en face de la Sicile, et près de la côte d'Afrique: Eress (sic).

En terminant ici la description de cette mappemonde, nous ferons remarquer au lecteur que le cartographe représente sur plusieurs points la géographie des Grecs primitifs, et en ce qui concerne le Paradis terrestre, les opinions des Pères de l'Eglise.

§ XXII XII• SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Flouidus (de Lambertus)
auteur du XII° siècle.

Lorsque nous avons écrit le premier volume de cet ouvrage, nous ne connaissions pas les ouvrages de *Lambertus Floridus*. Nous n'avons donc pas dit un mot de ce cosmographe et des manuscrits de ses ouvrages, qui se trouvent dans différentes bibliothèques de l'Europe. Par la même raison, nous n'avons pas parlé des curieuses mappemondes et représentations graphiques que renferment ces manuscrits. Nous allons remplir ici cette lacune.

Les manuscrits de Floridus connus jusqu'à présent sont au nombre de sept; il s'en trouve à la bibliothèque de l'université de Gand, un du XII siècle, un autre du XII siècle à la bibliothèque de Wolfenbüttel (1), un autre à la bibliothèque de Leyde, du XIV siècle (2); un du XV siècle, d'une belle exécution, à la Bibliothèque royale de La Haye (3). Deux autres à la Bibliothèque nationale de Paris (4). Enfin un autre à la bibliothèque de Douai (5).

⁽¹⁾ M. Pertz indique le numéro d'ordre suivant, VI, c. 5, 6. L'historien Warnkænig dit dans son *Histoire de la Flandre*, que le manuscrit de Wolfenbüttel est plus ancien que celui de Gand.

⁽²⁾ Voss. Latin., 31.

Zacker a donné, en 1842, dans un journal, le Sérapeum, p. 145 et 161, une notice de ce manuscrit et de la mappemonde.

⁽³⁾ Manuscrit nº 759. — Ce manuscrit fut copié en 1460 pour le duc Philippe de Bourgogne.

⁽⁴⁾ Le manuscrit latin, suppl. n. 107 est de l'année 1429, et ne renferme pas de représentations graphiques. L'autre, suppl. latin, 10 bis, qui contient des additions, est de la fin du XIII' siècle; c'est un manuscrit magnifique rempli de miniatures et renfermant plusieurs mappemondes.

⁽⁵⁾ Haenel, dans son Catalogue des Mss des différentes bibliothèques de l'Europe, publié à Leipzig en 1830, cite le manuscrit de Lambertus Floridus de la bibliothèque de Douai, p. 159; mais n'indique pas la date. Le manuscrit de cette bibliothèque porte le n° 740.

Floridus écrivit vers l'an 1120 (1) à Saint-Omerdans le couvent de Saint-Audomar, qui obéissait au même abbé que saint Bertin. Plusieurs savants se sont occupés des manuscrits de ses ouvrages. En 1836, l'un des monuments géographiques que renferment ces volumes a été publié dans un ouvrage allemand (2). C'est une carte de l'Europe.

- M. Pertz, dans ses Archives pour les recherches d'anciens documents historiques allemands (3), a
- (1) Dans les manuscrits on lit: Bgo Lambertus, canonicus sancti Audomeri librum istum de diversorum auctorum floribus contexui, etc. Cette compilation a été refondue plus tard par Jean de Thielrode (manuscrit de la bibliothèque de Bruxelles (6331).

A la bibliothèque de La Haye (manuscrit nº 759, a) on conserve une traduction faite à Enghien pour Philippe de Clèves, en 1512. On sait que l'auteur était fils d'Onulphe, chanoine de Saint-Omer. Onulphe est mort en 1077.

(2) Mone, Anzeiger für die Kunde der teutschen Vorzeit, a publié la carte de l'Europe, du manuscrit de Lambertus, et il a donné une notice, p. 38, 39 et 40. H a reproduit aussi en noir, à la suite de son volume, une autre carte ancienne de l'Europe et trois mappemondes sous le titre d'anciennes cartes de la terre du IX siècle jusqu'à la moitié du XIV. Nous parlerons ailleurs de ces trois monuments. Nous devons la communication de cet ouvrage à notre confrère M. le baron de Saint-Genois, qui a eu l'extrême obligeance de nous envoyer de Belgique l'exemplaire de sa bibliothèque particulière.

Ce recueil étant peu répandu, M. de Saint-Genois reproduisit cette carte d'après le manuscrit de Lambertus, de Gand, et elle se trouve gravée dans la planche III du Messager des sciences historiques, de Belgique de 1844, p. 602.

(3) Pertz, ouvrage cité, t. VII, p. 540.

donné une notice bien que fort courte, mais très intéressante, de l'ouvrage de ce cosmographe.

Après le savant académicien de Berlin, notre confrère de l'Académie royale des sciences de Bruxelles, M. le baron Jules de Saint-Genois, publia, en 1844, une longue et intéressante notice du manuscrit de Lambertus conservé à la bibliothèque de Gand (1).

Nous nous occuperons seulement ici de la partie cosmographique de ce livre, et ensuite des mappemondes et représentations cosmographiques renfermées dans les différents manuscrits de Floridus cités plus haut (2).

(1) Voyez Messager des sciences historiques de Belgique de l'année 1844, p. 477.

Nous donnerons ici une notice résumée du manuscrit de Gand, d'après les notions fournies par M. de Saint-Genois et par M. Isidoor Hye. Ce dernier a eu l'obligeance de nous envoyer, le 23 janvier de cette année 1849, des détails curieux. Nous sommes heureux de lui exprimer ici toute notre gratitude.

- « Le volume connu à la bibliothèque de Gand sous le titre de Liber Floridus est un gros Ms. in-fol. sur vélin, endommagé et quelquesois illisible en plusieurs endroits. Il contient 287 feuillets, sur les gardes desquels on a écrit des notes que des relieurs maladroits ont découpées en partie. Il a des tables synoptiques. De nombreuses miniatures, des lettres en couleur, et des encadrements de toute espèce ornent ce volume; l'écriture, qui est de dissérentes mains, ne paraît pas être postérieure à l'année 1125. Au dos on a mis: Floridus Lambertus. Dares Phrygius. Au verso de la première seuille de garde on lit: In hoc codice continentur sermones domini Gerrici abbatis. Liber sancti Bavonis. Cela nous apprend que le manuscrit appartenait à la bibliothèque de Saint-Bavon, cathédraie de Gand. »
 - (2) En ce qui concerne la partie relative à la cosmographie et à la

Ce cosmographe était, pour la connaissance du globe, aussi arriéré que les savants ses contemporains, dont nous avons exposé les théories et les systèmes dans une autre partie de cet ouvrage. En

géographie, voici ce que contient cette espèce d'encyclopédie du moyenàge, qui renferme 190 traités (De diversorum auctorum foribus). Au fol. 19, nº 4: Sp(h)era triplicata gentium mundi, gentes Asie, Europe, Africe diverse. Au milieu du texte est représentée une mappemonde, dont nous parlons plus haut. Au fol. 24: Ordo ventorum (dans d'autres sphera ventorum) et natura ipsorum. On voit une figure sphérique divisée en compartiments, et où les vents sont désignés par des mots tudesques.

Au fol. 24, verso, nº 16 : « Sp(h)era Macrobii de quinque zonis. » Cette sphère est divisée par bandes.

Au fol. 25, verso, nº 17 : « Cursus solis. » Autre représentation sphérique. Au même fol. : « Cursus lunaris et anni descriptio.» Au fol. 47, verso : De provinciarum episcopalibus.

Ibi. nº 28: Mappa vel Oresta (sic) mundi. Ce chapitre manque dans le manuscrit de Gand.

Au fol. 48 verso, à 49 verso, n° 30 : De Provinciis Mundi. Explications étymologiques des principales dénominations géographiques du globe.

Au fol. 49, verso, nº 32. Liste des principales villes du monde, avec les noms de leurs fondateurs.

Au fol. 49, verso, à 51, verso, n° 33: Marcianus Felix Capella. De Centibus diversis, et de montibus. Au fol. 34: De nominibus civitatum mutatis, etc. Au fol. 51, verso, n° 35: De Paradiso et insulis (nomenclature de plusieurs tles). Ibi. n° 36: « De Paradisi fluntinibus (une miniature). Ibi. n° 37: « De Mundi fluminibus » (énumération des principaux fleuves de la terre). Au fol. 53, n° 3. Notions sommaires sur quelques races extraordinaires d'hommes. — Ibi. Des quatre éléments avec une figure. — Au fol. 88, verso, n° 78: Beda, de Astrologia, avec figures. — Au fol. 89 et 91, verso. Une mappemonde où on lit: Terre Globus. — Au fol. 94, n° 86: De Astrologia segundum Bedam, avec figures. — Au fol. 94, n° 86: De Astrologia segundum Bedam, avec figures. — Au fol. 216. Un système cosmographique dessiné. Une figure de la sphère, d'après Macrobe. — Au fol. 241. Une carte géographique de l'Europe, publiée par Mone, en 1836, dans l'Anceiger, planche 1.

examinant ses nombreuses légendes, on voit qu'elles ont été reproduites par les cartographes qui sont venus après lui (1). En effet, son livre est souvent cité avec éloge dans plusieurs manuscrits du XIII^e siècle, et les nombreuses copies qui en ont été faites aux XII^e, XIII^e, XIV^e siècles et au commencement du XV^e, prouvent la vogue qu'il a eue pendant cette longue période de temps.

Il place la terre immobile au centre de l'univers (2). Dans la théorie de l'emplacement géographique du Paradis terrestre, il suit l'opinion des Pères, qui plaçaient ce jardin de délices hors de la terre habitable (3). Le lecteur verra ailleurs que dans

⁽¹⁾ Dans la partie extraite de l'ouvrage de Martianus Capella, on lit sur un cartouche: Regnum Amazonum, et les noms de plusieurs Amazones. Auprès de l'Atlas sont signalés des monstres fabuleux. Quant à l'intérieur de l'Afrique et aux peuples qui habitent cette partie, après avoir mentionné les Éthiopiens et les récits tératologiques, le cartographe dit : Antipodes debilitatem pedum habentes, serpunt potius quam incedunt. Près de la mer Rouge, il écrit : Fons est in littore Rubri maris, quem cum oves biberint in rubrum colorem incipiunt mutare lanas. Il dit des Canaries : Insula Canaria canibus immense magnitudinis plena est, nemorosa, palmiphera, nucepinea et mele copiosa et picibus. Les îles qu'il cite sont les suivantes : Tritonia. - Gorgodes in oceano quatuor contra Ethiopiam in oceano.— Fortunata contra montem Atlanticum.— Beata contra Mauritania sita est. - Betania insula contra Columnas Herculis. - Beleares (sic) contra Hispania in oceano. - Archades (Orcades) XXXIII in Britaniam et Gothiam. A la suite est l'arche de Noé, peinte dans le texte du manuscrit de Paris.

^{(2) •} Terra est in media Mundi regione posita omnibus partibus celi in modum centri equali intervalo obsistens. >

⁽³⁾ Lambertus place en effet le Paradis au nombre des fles; dans le

une de ses mappemondes le Paradis est une île séparée du monde.

Il connaissait si peu l'Orient de l'Asie, qu'il fait couler l'Oxus dans l'océan oriental, et ne mentionne pas un seul fleuve au delà du Gange. De l'Afrique il ne connaissait non plus que les notions transmises par les géographes de l'antiquité (1).

texte du manuscrit de Paris, nº 10 bis, fol. 39, il dit: Paradiso insula in oceano in oriente. A l'article Paradisus d'un dictionnaire qui termine cette compilation dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, nº 10, suppléments lat., on lit: « Au centre du Paradis il y a

- une fontaine qui arrose tout le jardin. L'arbre qui porte les fruits y
- est placé. C'est le bois de la vie, où il n'y a jamais ni froid, ni chaud,
- mais une température toujours égale. Là est la source des 4 fleuves.
- L'entrée de ce lieu est fermée et entourée de la muraille de fou. » Voyez les mappemondes citées dans le l'r vol. de cet ouvrage et dans celui-ci, et dans lesquelles le Paradis terrestre est représenté d'après cette description. Au fol. 33, verso, on remarque une miniature représentant l'arbre de la vie du Paradis terrestre. Ensuite l'auteur donne la description des 4 fleuves qui sortent du Paradis. Il adopte la théorie du cours souterrain de ces fleuves.
- (1) Voici ce que Lambertus dit de l'Afrique, qu'il renferme en deçà de l'équateur : « Africe principium est a finibus Egypti urbemque Alexandrie. Une per castra Alexandri et super lacum Calearsum, deinde in transversum per Ethiopiam desertam contra meridianam plagam; termini Africe ad occidentem sunt usque ad fauces Gaditani fretum, ultimus autem finis ejus est mons Atlans et insule Fortunate. Et sub Africo montem habet Hesperium, a meridie gentes Aulolum quas Gaulandes (sic) vocant usque ad Hesperium montem. » Ce texte diffère de celui du manuscrit de Gand.

Les villes fameuses dont les cartographes transcrivaient les noms dans leurs mappemondes sont mentionnées par ce cosmographe ainsi que par tous ceux du moyen-âge. Voici celles qu'il indique en première ligne: Babylone en Asie, Babylone de l'Égypte, Echatane, Ninive, Rome.

Une grande partie de la cosmographie et de la géographie de l'ouvrage de Floridus est tirée de Martianus Capella, de Salluste, de Lucrèce, de Géminus, de Ptolémée, de Chalcidium (1) et d'Isidore de Séville. Il cite tous ces auteurs.

Nous décrirons maintenant les différentes mappomondes et les représentations cosmographiques qui se trouvent dans le magnifique manuscrit de Paris, dans celui de Gand et dans celui de la bibliothèque royale de La Haye.

Au fol. 34 du manuscrit de Paris est une figure ayant la couronne sur la tête, l'épée dans la main droite, et dans la main gauche une petite mappemonde d'après le même système, ou de la même famille que celles que nous avons décrites plus haut (2). Une ligne circulaire figure le disque de la terre, une autre ligne coupe le cercle au centre du N. au S., et sépare l'Europe et l'Afrique de l'Asie. Enfin, une autre, placée de l'O. à l'E., figure la Méditerranée, et séparant l'Europe de l'Afrique, forme deux parties parfaitement égales

La figure qui n'est autre que l'empereur Auguste (3)

⁽¹⁾ Chalcidium, sans doute le Platonicien du III siècle, dont le commentaire sur le Timée a paru en grec et en latin à Leyde, en 1617, in-40.

⁽²⁾ P. 43, 45, 106.

⁽³⁾ Le dessinateur a voulu imiter la carte Théodosienne, dans laquelle

est elle-même au centre d'un cercle figurant le monde, avec un cercle peint en vert, figurant l'Océan, et deux autres figurant l'horizon, et l'on y remarque la légende:

 Exiit edictum a Cesare Augusto ut describeretur universus orbis.

A l'angle de gauche, en haut, on lit : Octovianus (sic); à droite : Augustus, et au bas : VIII Idus Jan. Et à droite, au bas : Jani clausit portas (1).

Ce monument du moyen-âge, le premier de ce genre qui nous soit connu, vient confirmer encore ce que nous avous souvent répété dans le cours de cet ouvrage, savoir que les cartographes du moyen-âge reproduisaient constamment dans les cartes la géographic des anciens et les théories bibliques.

Ici l'on retrouve d'une part le souvenir du sénatus-consulte, ou décret du sénat romain, d'après lequel Jules César arrêta que tout l'empire romain

la ville de Rome est indiquée au centre de deux grands cercles représentant allégoriquement le disque de la terre, pour montrer que cette ville était la capitale du monde. Au centre on remarque aussi la figure d'un empereur tenant de la main droite un globe, et de l'autre un sceptre.

⁽¹⁾ Cette légende est tirée probablement du Géographe de Ravenne, qui dit : « Quod testatur et Sanctum Christi Dei Evangelium dicens: Exitt edictum ab Augusto Cæsare, etc. » (L. Lucas, 2—I. Voy. le Géogr. de Raven., de l'édition de Poscheron, p. 3.)

serait mesuré dans toute son étendue, travail qui se poursuivit du temps d'Auguste; de l'autre part, la trace non méconnaissable des traditions des Pères. Pour mieux faire comprendre au lecteur cette représentation, nous transcrirons les passages si intéressants d'Æthicus, à ce sujet:

- Julius César, l'inventeur de l'année bissextile,
- « cet homme si profondément initié aux choses di-
- « vines et humaines, décréta, étant consul, la déli-
- · mitation du globe entier, ou, pour mieux dire, du
- « monde romain, et confia ce travail à des hommes
- « supérieurs en intelligence et en lumières. Ainsi,
- « en exécution de ce décret. Zénodoxus mesura
- « tout l'orient dans l'espace de vingt-un ans, cinq
- « mois et neuf jours, à partir du consulat de Jules
- · César et de Marc Antoine jusqu'au troisième con-
- « sulat d'Auguste, collègue de Crassus; Théodotus
- « mesura le septentrion dans l'espace de vingt-neuf
- a modern to population dumb tooknoo do timbe nout
- « ans, huit mois, dix jours, à partir du même con-
- « sulat de Jules César et de M. Antoine jusqu'au
- « dixième consulat d'Auguste; enfin, Polyclitus
- « mesura le midi dans l'espace de trente-deux
- ans, un mois, dix jours, à partir du même con-
- « sulat de Jules César jusqu'à celui de Saturnus
- « et de Cinna : triple délimitation qu'on trouve
- « ci-après. Ce travail fut donc accompli dans l'es-

pace de trente-deux ans, et présenté au sénat
romain (1). >

La figure de l'empereur est une imitation de celle qu'on remarque dans la Table Théodosienne, la mappemonde de la terre alors connue qu'elle tient à la main, est tracée selon les idées systématiques d'un grand nombre de cartographes des siècles qui précédèrent les grandes découvertes du XV^e siècle. Enfin, pour que rien ne manque dans cette représentation des idées en cours pendant le moyen-âge, le monument se trouve encadré dans un carré, d'après les théories et les systèmes des Pères de l'Église (2).

§ XXIII

XII. SIÈCLE.

Système cosmographique renfermé dans le manuscrit de Lambertus, de la Bibliothèque nationale de Paris.

Nous avons du même cartographe un autre monument curieux, un système cosmologique, dans lequel se fait remarquer le même mélange des théories des

⁽¹⁾ Voyez la Préface de la Cosmographie attribuée à *Æthicus*. Le lecteur verra la légende de cette figure reproduite dans la mappemonde du XIVe siècle, de la cathédrale d'Hereford en Angleterre.

⁽²⁾ Voyez ce monument dans notre Atlas, où nous le reproduisons en fac-simile d'après le magnifique manuscrit de Lambertus, à Paris, suppl. latin, 10. Cette même représentation se trouve dans le manuscrit de Gand, au fol. 138 v°.

anciens et des systèmes des Pères de l'Église. Dans le Tome I^{er} de cet ouvrage, nous avons déjà parlé de ce genre de monuments; toutefois celui-ci est plus intéressant encore que ceux que nous avons signalés (1). Il sert même, en le rapprochant des autres, à les faire mieux comprendre.

Pendant le moyen-âge, comme dans l'antiquité, on croyait que la terre était placée immobile au centre de l'univers (2); que le soleil était un astre errant. Les cosmographes de cette époque classaient les sept planètes d'après leur distance de la terre; savoir : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. Selon leur théorie, chacune de ces planètes occupait un ciel particulier, et, suivant Ptolémée, une sphère à part; l'on pensait que chaque ciel était dominé par la planète, à laquelle il était échu en partage. Dans cette hypothèse, tous ces cieux tournaient les uns sur les autres autour de la terre. Les étoiles formaient un huitième ciel, ou le ciel supérieur.

Le système de Ptolémée et d'autres astronomes de l'antiquité exerçant une grande influence sur les cosmographes du moyen-âge, et la croyance à l'exis-

⁽¹⁾ Voyez Tom. Is de cet ouvrage, deuxième partie, § XIV, p. 240 et 407, addition XLVIII.

⁽²⁾ Voyez le Tom. Ier de cet ouvrage, Ire partie.

tence des cercles étant fortement appuyée par les Pères de l'Église, ces théories furent adoptées et suivies par les dessinateurs des représentations cosmographiques qu'on rencontre dans différents manuscrits jusqu'au XVI^e siècle même (1). Le monument que nous allons décrire en offre un exemple.

La terre placée immobile au centre de l'univers (2), est figurée comme dans un grand nombre de représentations dont nous avons déjà donné l'analyse: un cercle représente le disque de la terre, une ligne placée du N. au S., coupant le centre du cercle, sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique; une autre ligne, placée de l'O. à l'E., et allant joindre celle du centre, représente la Méditerranée, et sépare l'Europe de l'Afrique. Enfin un autre cercle représente l'océan environnant. Au delà sont circonscrits les cercles célestes: celui de la Lune; celui de Mercure, dans lequel différentes constellations: la Lyre(3), Cas-

⁽¹⁾ Guthrie, en parlant des systèmes cosmologiques, dit : « Le système des cercles d'après Ptolémée fut unanimement adopté et maintenu par les philosophes péripatéticiens qui dominèrent depuis les temps de Ptolémée jusqu'à la renaissance des lettres. » (Trad. franç. de 1802). Voy. Delambre, Ilistoire de l'astronomie ancienne, et Cosmos, par M. de Humboldt, T. II, p. 376 et suiv.

⁽²⁾ On attribuait cette opinion aux Égyptiens et aux Chaldéens.

⁽³⁾ Lyre. Le lecteur doit consulter les Phénomènes d'Aratus pour l'histoire poétique de cette constellation. Il y verra que l'imagination des Grees fit transporter au ciel la Lyre avec Junon, Mercure et Orphée, et l'y fit placer par Jupiter. Consultez aussi Grotius, Syntagma Alateorum. Notes p. 54 et figure p. 45.

siopée (1), la Couronne (2) et autres sont grossièrement indiquées; celui de Vénus, dans lequel on remarque Sagittarius, et la constellation du Cygne, la légende: Celestis Paradisus, puis la suivante:

« Hoc in celo Paradisus de quo Paulus fuit raptus in hoc tertio angusto (?) sunt qui ad nos veniunt quia in quo prophetarum anime requiescunt (3). »

Dons ce ciel est le Paradis, où Paul fut enlevé dans ce troisième détroit. Il y en a qui viennent à nous, parce que là reposent les âmes des Prophètes.

Dans d'autres cercles sont encore d'autres constellations, par exemple: Sagittarius (4), Pegase (5), Andromède (6), le Chien (7), Argo (8), le Capri-

- (1) Cassiopée. Voyez l'histoire de cette constellation dans Avienus, Phanemena Aratea; la figure, dans Grotius, Syntagma Arateerum, p. 29, avec des notes, p. 47.
- (2) La Couronne (la couronne d'Ariadne). Une partie de cette constellation se trouve sous le Serpentaire. Voyez Phanomena Arates et Grotius, Syntagma, nota ad imagines, p. 33, et la figure de cette constellation, p. 7.
- (3) Le 3° ciel était celui de Saint-Paul. Les PP. de l'Église le considèrent d'une manière figurée et symbolique. (Voyez Saint Augustin in Genes. XII, 67, opp. tom. III, P. I, p. 322, D 324, B. C.) Saint Basile admettait 3 cieux, à cause de l'enlèvement de Saint-Paul au 3° ciel (Hom. 3 in Hexam.): « Basilius vero tres esse probat ob raptum Pauli in tertium cœli (Lequien). Philipp., 3—20. « Nostra autem conversatio in cœlis est, ex quo salvatorem expectamus. »
- (4) Sagittarius (le Sagittaire). Voyez la description de cette constellation dans Avienus, Phanomena Aratea. Cf. Grotius, Syntagma Arateurum, p. 52 et la figure, p. 53.
- (5) Voyez Phanomena Aratea, v. 100 et suiv. Cf. Grotius, Syntagma, fig., p. 33.
 - (6) Phan. Arat. Syntagma, figure p. 31.
 - (7) Phan. Arnt. Cf. Grotius, Syntagma, figure, p. 61.
- (8) Argo, le vaisseau de Jason, le navire thessalien. Phanomena Arates, v. 757 et suiv. Cf. Grotius, Syntagma Arateorum, figure 65.

corne (1), Aquarius (2), Pisces (3), Canopus figurée par une étoile de première grandeur, au S.-E. de la Terre (4); Heridanus presqu'à l'E. (5). Au N. se voit auprès de la constellation du Cygne (6) une grande étoile de 7 points, destinée à figurer dans un seul astre les 7 étoiles principales dont se compose la grande Ourse (7), mais le Dragon, qu'Aratus compare à un fleuve qui coulerait entre les deux Ourses, ne se trouve pas marqué à sa place.

⁽¹⁾ Phænomena, v. 631 et suiv., et Syntagma, ligure, p. 51.

⁽²⁾ Aquarius ou le Verseau; Phæn. Arat., v. 646, et Grotius, Syntagma, figure, p. 49.

⁽³⁾ Les Poissons, les Bambyciens ou Assyriens, à cause du culte qu'on leur rendait en Assyrie. Voyez Avienus, *Phænomena Aratea*, v. 640 et suiv. Cf. Grotius, *Syntagma*, fig., p. 39.

⁽⁴⁾ Canopus (Canopus) était l'un des dieux les plus fameux de l'Égypte. Il fut amiral de la flotte d'Osiris pendant son expédition en Asic. On l'avait mis au rang des dieux, et Plutarque prétend que son Ame était passée dans l'étoile qui porte son nom. Voyez Suidas, t. 1, p. 1568. Cf. Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres, t. XXII, p. 27 et 50, et rapprochez de ce que nous avons dit au sujet de cette constellation dans le t. I'r de cet ouvrage, p. 78, 103 et 536.

⁽³⁾ Eridan (le fleuve Oceanus, le Nil). Voyez Phænomena Aratea, v. 781, l'histoire mythologique de cette constellation. Cf. Grotius, Syntagma Arateorum, figure, p. 63, et le commentaire, p. 63 des notes explicatives des figures données par ce savant.

⁽⁶⁾ Le Cygne. Sur cette constellation voyez Avienus, Phanomena Ara:ea. Cf. Grotius, Syntayma, etc., p. 46, et la figure de cette constellation p. 47.

⁽⁷⁾ Ourse (la Grande). Aratus dit que les Ourses s'appelaient ainsi d'après la fable, et que le nom de *Chariots* venait de la figure sous laquelle ces constellations apparaissent. Jupiter les transporta au ciel. (*Phænom. Aratea*, v. 104 et suiv.)

Les étoiles de Cassiopée sont non seulement déplacées, mais même grossièrement représentées. La Lyre est figurée d'une manière bizarre. Pégase (1), le Cygne, l'Aigle (2), le Dauphin (3), sont au N. de l'Écliptique. Argo traîne ici, comme dans Aratus, la queue de la constellation du Chien, mais il est grossièrement reproduit. Orion (4) et le Taureau (5) se trouvent également figurés. Hercule (6) est placé à peu près exactement ayant le Dragon à ses pieds, mais cette constellation, grossièrement indiquée, n'a pas de nom. La Lyre, placée au N. du Dragon dans nos planisphères célestes, est ici de l'autre côté. Orion est au bas de la Lyre, au lieu d'être au S. de l'Écliptique. Le Taureau est après Orion. La Couronne, au lieu de se trouver derrière Hercule, est.

⁽¹⁾ Pégase. Sur son histoire mythologique et astronomique, voyez Aratus, v. 509 et suiv. Cf. Grotius, Syntagma, figure, p. 33 et 49 notes de ce savant

⁽²⁾ L'Aigle. Voyez Aratus, v. 693 et suiv. Cf. Syntagma de Grotius figure 55 et p. 68 du commentaire de ce savant.

⁽³⁾ Le Dauphin. Voyez Aratus, v. 701. Cf. Grotius, Syntagma, figure 57, et son commentaire, p. 61. La fable rapporte qu'Amphitrite, fille de l'Océan et de Thétis, ne consentit à épouser Neptune qu'à la persuasion du Dauphin.

⁽⁴⁾ Orion. Voyez Aratus, v. 319. Cf. Grotius, Syntagma, figure 59.

⁽⁵⁾ Le Taureau. Pour l'histoire mythologique, voyez Aratus, Phα-nomena, v. 422. Cf. Grotius, Syntagma, figure, p. 25.

⁽⁶⁾ Hercule. Au rapport de quelques auteurs anciens et mythographes, il fut le premier qui apporta en Grèce la science de la sphère, et l'on feignit à ce propos qu'Atlas s'était reposé sur lui du fardeau du monde.

au contraire, à l'E. Pégase est presque au N.-E., et Andromède trop au N. Les Poissons sont aussi trop au N. La constellation de l'Aigle et celle du Dauphin ne sont pas aussi mal placées. Le Serpentaire est trop au N.

Ainsi donc, toutes les positions astronomiques des constellations que nous venons de nommer se trouvent bouleversées dans cette figure, de la même manière que les villes dans les cartes terrestres. Les cartographes du moyen-âge, par une incroyable ignorance, déplaçaient en général tous les lieux. Ils agissaient de même pour les constellations des planisphères célestes!

Dans cette représentation on remarque aussi les constellations : Auriga (le cocher) (1), Lepus (le lièvre) (2), les Pléiades (3), Aries (le bélier) (4), Anti-Canis (Procyon) (5), le Deltoton (le trian-

⁽¹⁾ On lit dans les *Phænomena Aratea* que le *Cocher* était Erichthonius qui attela quatre chevaux à un char... qu'à son épaule gauche il porte la chèvre, etc. Voyez Grotius, *Syntagma Arateorum*, figure, p. 23.

⁽²⁾ Voyez Phænomena Aratea, v. 798. Cf. Grotius, Syntagma Arateorum, figure, p. 63.

⁽³⁾ Les Pléiades étaient filles d'Atlas l'Africain, le soutien du ciel, dit Aratus, Phænomena. Elles sont sept. (Voyez Avienus, v. 570). Cf. Grotius, Syntagma Arateorum, figure, p. 45.

⁽⁴⁾ Voyez Phénomènes d'Aratus, v. 509. Cf. Grotius, Syntagma Arateo rum, p. 35.

⁽⁵⁾ Voyez Avienus, Phan. Arat., v. 1,005. Cf. Grotius, Synt. Arat., fig., p. 79.

gle) (1), le Lion (2), l'Urne (3), le Serpent (4), Ara (l'autel (5), Cetos (la baleine (6), le Centaure (7), les Gémeaux (8), le Cancer (9), la Vierge (10).

Dans le ciel ou cercle de Jupiter, et dans celui de Saturne, on lit: Seraphin, Dominationes, Potestates, Archangeli, Virtutes celorum, Principatus, Throni, indications empruntées aux théories sacrées. Dans saint Mathieu (24) on lit: Et congregabunt electos ejus a summo Cælorum usque ad terminos eorum.

L'orientation de ce monument est différente de celle des modernes. On lit en haut de la carte: Oriens; au côté opposé: Occidens; à droite: Auster, c'est-à-dire le sud.

Au dessus de tous les cercles ou cieux, et de tout l'univers, le cartographe n'a pas inscrit le nom de

⁽¹⁾ Sur le triangle voyez le même ouvrage, v. 528. Cf. Grotius, ouvrage cité, figure, p. 3.

⁽²⁾ Voyez sur cette constellation l'ouvrage cité, v. 892. Cf. Grotius, Syntagma, figure, p. 21.

⁽³⁾ Voyez Grotius, ouvrage cité, figure, p. 73.

⁽⁴⁾ Sur l'Hydre voyez Phanomena Aratea, v. 892. Cf. Syntagma, figure, p. 77.

⁽⁵⁾ Phénomènes d'Aratus. Avienus, v. 846. Cf. Grotius, ouvrage cité.

⁽⁶⁾ ibid., v. 570.

⁽⁷⁾ Phan, Arat. v. 880, et Syntagma Arateorum, figure, p. 75.

⁽⁸⁾ Voyez Phanomena Arat. Cf. Grotius, Syntagma, figure, p. 73.

⁽⁹⁾ Sur le Cancer voyez l'ouvrage cité, v. 580. Cf. Grotius, Syntagma Arateurum, figure, p. 17.

⁽¹⁰⁾ Sur la Vierge voyez Phænemena Aratea. Cf. Grotius, Syntagma Aratearum, flyure, p. 13.

Dieu comme l'a fait le dessinateur dont la représentation cosmologique, du XIVe siècle, est également dans notre Atlas (1), mais il a peint Dieu assis sur son trône (2).

Les couleurs que le dessinateur a employées dans la miniature où il fait figurer Dieu sont aussi symboliques. Le bleu représente, selon nous, le ciel; le cercle rouge, l'espace igné de l'Olimpe de Béda et de Raban-Maur. Cette idée des auteurs et des cartographes du moyen âge a aussi sa source chez les philosophes païens, notamment dans Philolaüs.

L'existence de la matière ignée à l'extrémité supérieure de l'univers était déjà admise dans l'antiquité: Parménide (3), Héraclite, Strabon, d'autres encore (4), ainsi que les stoïciens, croyaient que l'Éther, ou la partie la plus élevée du monde, était une matière inflammable (5). Anaxagore fut de la même opinion (6).

⁽¹⁾ Voyez cette représentation, dans notre Atlas.

⁽²⁾ Voyez cette représentation dans notre Atlas.

M, de Saint-Genois, dans sa notice du manuscrit de Gand, pense que la figure dont il s'agit représente Saint-Omer; mais en rapprochant ce monument de tous ceux que nous avons de ce genre, nous croyons que la figure représente Dieu, qui bénit l'univers.

⁽³⁾ Voyez Stobée, Encyclop. phys., p. 500, édit. de Heer.

⁽⁴⁾ Voyez Diogène Lacrt. VII-137.

⁽⁵⁾ Voyez Aristote, De Meteor, 1-3, p. 530. — Cf. Pseudo Aristot. De Mundo, 11-5.

⁽⁶⁾ Voyez Carus De Font. Anaxag, Cosmo-Theog., p. 711.

Cette théorie remise en circulation par les Néoplatoniciens (1), passa de leurs écoles dans les livres des Pères de l'Église (2).

S XXIV

XIII STÉCLE.

Représentation cosmographique renfermée dans le manuscrit de Lambertus, de la Bibliothèque de Gand.

La représentation cosmographique du manuscrit de Lambertus, conservé à la bibliothèque de Gand, n'a pas d'analogue dans le beau Ms. de Paris; elle est différente de toutes celles qui nous sont connues, comme le lecteur pourra en juger non-seulement d'après la description que nous allons en faire, mais aussi sur la reproduction que nous donnons en fac-simile dans notre Atlas.

Placée au centre de l'univers la terre est divisée en zones (3), et ceinte par l'océan environnant; à l'entour sont indiqués les différents quartiers de la lune et le mois lunaire, puis les cercles des planètes; enfin le soleil peint du côté de l'orient, en dehors des cercles (4). Ce côté est le haut de la carte Les

⁽¹⁾ Voyez Plotin Cum., III, c. 3, p. 138.

⁽²⁾ Voyez, entre autres, S.-Augustin in Genes., 11-5, opp. III, p. 133.

⁽⁵⁾ Rapprochez ce monument de ceux que nous donnons dans la planche 1 de notre Atlas.

⁽⁴⁾ C'est encore une théorie biblique et que le géographe de Ravenne

deux zones boréale et australe sont peintes en rouge. Dans la première, on lit : Septentrionum Frigida. Dans la seconde : Australis Frigida. Sur la zone moyenne (la Torride), est la légende suivante :

 Zona fervida inhabitabilis super quam sol currit (1). >

Les deux zones tempérées habitables sont peintes en vert. Dans la zone supérieure on du nord, on lit: Zona nostra temperata. L'Europe offre une des plus bizarres théories hydrographiques; nous n'en avons pas encore rencontré une semblable dans les monuments graphiques du moyen-âge. Un bras de l'océan occidental et un bras de la Méditerranée forment dans la partie la plus occidentale un cercle, au dedans duquel on lit: I. Gades (île de Cadix); puis: Europa. Le mot Italia est placé entre la Méditerranée et un fleuve qui paraît être le Danube, puisqu'il va joindre la mer Noire, mer qui est figurée, comme dans plusieurs des mappemondes déjà décrites, par une bande ou zone qui se prolonge en

a reproduite (IX—20). Notre cartographe l'a représentée graphiquement.

Dans le géographe de Ravenne on lit, d'après la Genèse (23): Oritur sol in locum suum ducitur oriens ipse vadit ad austrum et gyrat ad aquilonem.»

⁽¹⁾ Rapprochez des théories exposées dans le Tom. les de cet ouvrage p. 221-222.

formant les côtes de l'Asie Mineure, de la Syrie et de la Palestine. Sur l'Asie on lit le mot Asia, et près de la mer, Jhrtlin (Jherusalem). Au nord de la bande de mer, dont il vient d'être question, se trouve l'Arabie (Arabia). L'océan, ou le fleuve Oceanus, forme, dans la partie boréale, un grand golfe où on lit: Mare Caspium. La mer septentrionale tourne vers l'E., forme une grande courbe, et revient encore vers l'O. L'Asie orientale et l'Inde ne sont pas même indiquées.

Auprès de la Méditerranée, on lit : Africa. Ce continent est infiniment plus petit et plus raccourci que l'Europe; il se termine en deçà de la zone torride, et ne porte que deux noms : Mare Rubrum (mer Rouge), et à l'extrémité occidentale, sur la même parallèle : Ethiopia.

Au sud de la zone torride, est une zone de mer, avec la légende Oceanus filiis Ade incognitus. Au midi de cet océan inconnu, est la terre antichthone, ou la quatrième partie de la terre, avec la légende qui suit:

Zona Australis filiis Ade incognita, temperata,
 antipodorum (1).

Autour de l'océan environnant, se retrouvent les

⁽¹⁾ Rapprochez des pag. 23, 47, 67, 86, 203 du t. Ier de cet ouvrage.

légendes relatives aux courants, telles que nous les avons déjà vues dans les mappemondes du X^e siècle (§ VI et § XIII), du XI^e (§ XV), et que nous les verrons dans celles d'Honoré d'Autun, dessinées à cette époque (1). Nous avons signalé les indications du cours de la Lune (2). Quant aux planètes, les seules dont on remarque les noms, sont Jupiter et Vénus (3).

S XXV

XII. SIÈCLE.

Représentation cosmographique renfermée dans un autre manuserit de Floridus, conservé à la Bibliothèque royale de La Haye.

Ainsi, d'après ce que nous venons d'exposer, l'Océan, qu'on plaçait au midi de l'Afrique, était inconnu, de même que la partie tempérée australe du globe.

- (1) Voyez plus loin, § XXXVII.
- (2) On lit: Luna Prima, puis II, III, III, V, VI et Luna VII, et ainsi de suite jusqu'au dernier quartier: Luna XXX.
- (3) Notre savant confrère à l'Académie royale des sciences de Bruxelles, M. le baron de Saint-Genois, avait déjà publié ce monument en 1844, dans le Messager des Sciences historiques de Belgique, mais il l'a donné en noir et réduit à un tiers. Nous devons à ce savant un fac-simile colorié de cette curieuse représentation cosmographique, reproduisant complétement la peinture qui est dans le manuscrit du XII siècle de la Bibliothèque de Gand; il nous l'a envoyé le 22 février de cette année 1849, accompagné de renseignements sur d'autres ouvrages géographiques qu'on trouve dans la Bibliothèque confiée à sa direction éclairée.

Dans la belle copie du manuscrit de Lambertus (Floridus), conservé à la Bibliothèque royale de La Haye, se trouve une représentation cosmographique absolument semblable à celle que nous avons décrite dans le paragraphe précédent (1).

Celle-ci, ayant été dessinée au XVe siècle, est plus nette et plus lisible que celle du Ms. de Gand. Cependant elle offre les différences suivantes. Les cercles de la Lune et de Mercure y sont peints en noir, tandis que dans le monument de Gand, ces mêmes cercles sont peints en bleu. Le cercle du solcil est peint en jaune, tandis que dans celui de Gand il est peint en rouge.

§ XXVI XII• SIÈCLE.

Petite mappemonde renfermée dans le même manuscrit.

Le manuscrit de Lambertus Floridus de la Bibliothèque de La Haye renferme encore une petite mappemonde de la famille de celles que nous avons décrites daus les §§ III, IV, V, VII, IX. Il renferme aussi un planisphère céleste.

⁽¹⁾ Nous possédons un fac-simile de ce monument que nous devons à l'obligeance de M. G. Campbell, de la Bibliothèque royale de La Haye, et qu'il a eu la bonté de nous envoyer le 5 mars de cette année 1849 avec des indications sur d'autres petites mappemondes du manuscrit de Lambertus, conservé dans cette Bibliothèque.

& XXVII

XII. SIÈCLE.

Grande mappemonde du même manuscrit de La Haye.

Dans le même manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque royale de La Haye, se trouve un autre système cosmographique, mieux dessiné encore que ceux dont nous avons parlé plus haut. La théorie est cependant, à peu de choses près, celle des deux autres monuments; mais elle est représentée ici plus complètement. Quant à l'enluminure, elle est à peu près la même.

La terre est représentée au centre de l'univers. Au centre, on lit en gros caractères: Globus Terre. Les mers sont peintes en vert. A l'entour on remarque l'océan environnant; ensuite les cercles des sept planètes. Dans le cercle ou ciel de Saturne, sont les noms des douze signes du zodiaque. Une rose des vents en douze divisions de l'horizon s'y trouve marquée, et les noms des vents sont indiqués par des lettres initiales rouges.

Les trois parties du monde alors connues ne sont pas séparées, comme dans les autres mappemondes. Au premier aspect, elles paraissent former une même région; cependant entre l'Europe et l'Afrique est la Méditerranée; entre l'Asie, l'Europe et le nord-est de l'Afrique, une mer représentant le Tanaïs et le Nil, et sans aucune communication avec la Méditerranée. Les zones sont séparées par des lignes de démarcation et distinguées, les zones inhabitables par la couleur verte, et les zones habitables par la couleur blanche.

Voici quelques détails sur chaque partie de cette curieuse mappemonde.

BUROPE.

En commençant par l'occident, on remarque d'abord Cadix, grande île formée par deux bras de mer. Sur la partie occidentale est le mot Gades, et à l'E.-N.-E., le mot Calpe. Le cartographe, en inscrivant ce nom, a voulu rappeler la célébrité du mont Calpe, placé avant l'entrée du détroit de Gibraltar, et s'élèvant en face du mont Abila, situé sur la côte de l'Afrique : ces montagnes représentent les colonnes d'Hercule. Le Calpe est le Gebel-Tarik des Maures, qui, par altération de ce nom, est aujour-d'hui Gibraltar.

Sur l'Espagne, est le seul mot *Hispania*, avec un grand fleuve qui déverse ses eaux dans la Méditerranée, et qui ne peut être autre que l'Èbre, figuré comme une rivière de premier ordre. Dans tout le

reste de l'Europe, on ne lit que les deux mots Roma, Europa, et auprès de la Méditerranée: Mediterraneum, mare nostrum.

ASIR.

Dans l'Asie, en partie séparée de l'Europe par le Tanais (le Don), sont seulement les mots Asia; Babilon (Babylone), placée auprès d'une montagne peinte en rouge, située sur un golfe, au bord duquel est le pays de Gog et de Magog. On remarque aussi la mer Caspienne communiquant avec la mer Boréale, selon les idées erronnées qu'on avait à ce sujet (1), et on lit à côté: Mare Caspium. Enfin l'Inde est une espèce de grande péninsule étrangement figurée par les contours de la mer Caspienne et du golfe Persique, sur laquelle se lit le mot India. A l'extrémité orientale de la carte, et près du golfe Persique on lit: Mare Indicum.

La partie de l'Europe que nous avons décrite et celle de l'Asie que nous venons de parcourir forment, avec le nord de l'Afrique, la région habitable de la terre. Sur la zone septentrionale on lit:

« Zona septentrionalis frigida inhabitabilis. »

⁽¹⁾ Voyez, au sujet de cette théorie, le t. I de cet ouvrage, p. 49, 65, 111, 123, 154, 159, 183, 200, 248, 255, 308, 336, 339. — Rapprochez ces passages indiqués des monuments décrits plus haut, § I, p. 16, et §§ VI, XII.

Dans la même zone, et dans l'Asie, sont les monts Riphées (Montes Rifei), que le dessinateur a également peints en rouge. Ces monts célèbres que les Grecs nommaient aussi Ripæi, sont placés par notre cartographe, comme dans Ptolémée, loin des sources du Tanaïs, aux extrémités septentrionales. C'est la sans doute une réminiscence des monts nyperboréens, ou peut-être même de ce qu'on croyait pouvoir appeler Cingulum mundi (la ceinture du monde). Nous reviendrons sur ce sujet lorsque nous décrirons la belle mappemonde de Sanuto (1).

AFRIÓUE.

Cette partie du globe est figurée comme la plus petite. Coupée au midi de la Libye par une mer qui joint l'Océan oriental, elle se trouve renfermée en deçà du tropique du Cancer, et par conséquent en deçà du 24° degré de latitude N. Les seuls mots qu'on y lise sont Atlans à l'occident (les Atlantes ou le mont Atlas); Africa, et plus loin, à l'E., sur la même parallèle, Libia.

Le dessinateur n'a fait qu'indiquer la bande zodiacale qu'on remarque dans la copie du même monu-

⁽t) Dans le t. le de cet ouvrage, p. 98, nous avons montré que le Dante parlait aussi des monts *Riffei*. Rapprochez de ce que nous disons p. 247 et 248 du même volume.

ment, renfermée dans le manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque nationale de Paris, dont nous allons bientôt nous occuper. Ici ne se trouve aucune des légendes inscrites sur la même bande dans le Ms. de Paris. Près de la grande zone de mer qui sépare les régions tropicales et la terre antichthone, ou tempérée australe, on lit:

 Mare Mediterraneum et zona perusta per medium a fervore solis per zodiacum curentis. »

Au sud de cette mer, qui sépare l'Afrique de cette terre australe tempérée, on lit :

« Zona australis temperata filiis Ade incognita.

Cette légende diffère de celle qu'on remarque dans le monument décrit au § XXIV. A côté sont les mots *Plaga Antipodum* (1). Enfin, sur la zone australe correspondant à la boréale, on lit :

• Zona australis frigida inhabitabilis (2). >

Cette zone est enfermée dans l'océan environnant.

⁽¹⁾ Voyez dans le tome I-c de cet ouvrage les sources de cette légende, p. 23, 425, et les discussions de Nicolas d'Oresme sur ce sujet. Ibid. p. 142. Rapprochez de la théorie des monuments décrits dans les §§ VI, XV et XXI, p. 152.

⁽²⁾ Nous donnons ce monument dans notre Atlas. Nous devons le beau fac-simile de ce monument à l'obligeance de M. Campbell de la Bibliothèque royale de La Haye, qui a bien voulu se charger de nous faire parvenir cette copie.

§ XXVIII

XII. SIÈCLE.

Autre mappemonde renfermée dans les manuscrits du Liber Floridus de Lambertus, conservés dans les Bibliothèques de Gand et de Paris.

Le curieux monument que nous allons décrire diffère aussi de toutes les mappemondes du moyenâge qui nous sont connues. Ce monument présente dans les dispositions générales les particularités suivantes.

L'hémisphère supérieur, ou la terre habitable, est coupé en deçà de l'équateur et de la zone torride par une grande mer qui met en communication l'océan oriental et l'occidental (1). Les mers et les fleuves sont peints en vert, et les montgnes en rouge. L'équateur paraît être représenté par le diamètre qui sépare les deux hémisphères de l'O. à l'E. Au centre est une rose des vents de huit divisions peinte en rouge. Entre les pointes de la rose se voient huit étoiles; et aux deux extrémités O. et E. de la ligne, deux autres roses.

Au sud de la ligne, l'hémisphère inférieur est entouré par un autre océan. Ce continent austral est rempli par une grande légende que nous transcrirons

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons exposé sur ce sujet, tome I.e., p. 24 et 253.

à sa place. La portion de la terre habitée est entourée d'îles. Le Paradis terrestre est placé à l'orient dans une île, et les Antipodes du Paradis dans une autre à l'occident.

Maintenant voici la description des différentes parties.

EUROPE.

L'Espagne est renfermée dans un demi-cercle, et on y lit: Hispania, ad P. (ad Pyræneos?), Lusitania, Gall (Galicia?), puis Aquitania? Gasconia, cracata (bracata?) id est Narbonia, Cilicia (Sicilia).

Entrant en Italie, on lit : Capua, Apulia Magna Grecia (1), Italia, Roma, Venetia; ensuite, comme désignation des villes et des provinces de la Grèce, Magnesia (2), Thesalia (3), Achaïa (4); au

- (1) Par le mot Apulia Magna, le cartographe a voulu indiquer toute la Pouille, contrée de la Grande-Grèce, aujourd'hui l'une des provinces méridionales de l'Italie. Il a compris sous ce nom l'Apulia-Dania, l'Apulia-Messapia, qui comprenait la terre d'Otrante, au sud de l'Italie, le long de la mer Ionienne, sur les côtes qui précèdent le golfe de Venise.
- (2) Magnesia, cette ville située en dehors du promontoire de *Sepias*, où la flotte de Xercès fut battue par la tempête, donnait son nom à un canton du pays.
- (3) Thessalie, province de la Grèce appelée aujourd'hui Janina, elle fait partie du gouvernement de Roumélie, dans la Turquie d'Europe.
- (4) Achaia. L'Achaie, dénomination de la Grèce en général, se nomme aujourd'hui la Livadie et la Roumélie. L'Achaie, à proprement parler, est dans le Péloponèse, entre Corinthe et Patras.

nord, Pannonia (1), Tracia (2), Macedonia (8), Dalmatia, Germania, Dardania.

Dans une autre division, on lit à côté: Boioaria Norica (4), Grecia pour Rhætia, qu'on lit dans la carte de l'Europe du Ms. de Gand (5); ensuite, près de Mareotica (Mare Meotis): Mesia (6); en revenant à l'occident et en remontant dans l'Europe de-

- (1) Notre cartographe signale aussi cette contrée d'après la géographie ancienne. En effet, la Pannonie était une région de l'ancienne Europe, et elle a fait plus tard partie de l'Illyrie occidentale. Cette région comprenait plusieurs provinces. Elle se divisait en Pannonia superior et inferior. La Pannonia supérieure, que nous trouvons dans d'autres cartes du moyen-âge que nous venons de décrire, était une région de l'ancienne Germanie, et renfermait ce qui s'appelle dans l'Allemagne méridionale l'Archiduché d'Autriche, la Styrie, la Carinthie, une partie de la Carniole et le Vindischmarck. L'inférieure, aujourd'hui région de la Turquie d'Europe en Hongrie, s'étendait entre la Raab, le Danube et la Drave. Elle comprenait, outre cela, la Slavonie et la Croatie.
- (2) Tracia. Le cartographe a voulu désigner la *Thracia Chersonessus*, ou *Chersonese de Thrace*. Elle fait aujourd'hui partie de la Romanie, sur l'Archipel, le Détroit de Gallipoli, ou des Dardanelles.
- (3) Macedonia, province septentrionale de la Grèce, sur la mer Égée et sur la mer Adriatique, conserve encore son nom et fait partie de l'Albanie, dans la Turquie d'Europe. Le cartographe l'a inscrite d'après les souvenirs de son ancienne importance, puisqu'elle a eu autrefois des rois qui ont possédé la Thessalie et l'Épire.
- (4) Norica paraît se rapporter à l'ancien Noricum, région de l'Europe, qui faisait partie de l'Illyrie occidentale.
- (5) Rætia. La Rhétie était anciennement une partie considérable de l'Europe, à l'O. de l'Illyrie. C'est aujourd'hui une partie de la Souabe, de la Bavière et de l'Autriche, au S. du Danube, avec le pays des Grisons, et quelques portions de celui des Suisses.
 - (6) La Mésie, dans la Dacie cisistrienne, en decà du Danube.

puis l'Espagne vers le nord de ce dernier pays: Flandra; dans l'intérieur: Gallia Celtica, Burgondia, Hystria (1); au nord du mot Flandra: Norm. (Normannia); ensuite, pour la seconde fois: Germania; puis Saxonia, Suonia (sic) (peut-être Sclavonia (2), Datia (3), Gothia, Sanctozia (4), Wandali (5).

Telle est l'Europe de cette carte. Elle a des noms qu'on ne rencontre pas dans la carte de l'Europe du Mss de Lambertus de la bibliothèque de Gand, don-

Un grand nombre d'auteurs anciens parlent des peuples de ce nom. Nous renvoyons le lecteur à Dion Cassius (LXXI, 12), Eutrope (VIII, 13), Procope (I, 2), Tacite (II), Pline (Hist. Nat., IV), Jornandès (22-27). La Table Théodosienne les appelle Vindili. Voyez aussi Schaffarik sur la patrie des Slaves.

⁽¹⁾ La Neustrie comprenait, avant le règne de *Charlemagne*, tout le pays qui est entre la Meuse et la Loire jusqu'à l'Océan.

⁽²⁾ Sclavonia ou Slavonia. Province de l'empire d'Autriche avec le titre de royaume, mais dépendante de la couronne de Hongrie. Elle est divisée en deux parties : la Sclavonie, qui comprend le comitat de Veroeze; et le gouvernement de Sclavonie.

⁽³⁾ Dacia. Le cartographe, sous cette dénomination, a voulu indiquer cette partie de la Scythie européenne, qui contient aujourd'hui la Valachie, la Moldavie, la Servie ou Bosnie, et la Transylvanie.

^{. (4)} Scantzia (Scandia), la Scandinavie, qui comprend le Danemarck la Suède, la Norvége.

⁽⁵⁾ Wandali. Le cartographe a voulu, par ce nom générique, indiquer les régions occupées par les peuples appelés ainsi dans le moyen-âge. Ces peuples babitaient en Germanie le long de la mer Baltique, entre la Vistule, l'Elbe et la Trawe, c'est-à-dire la Poméranie et une partie du Brandebourg. Ils firent différentes incursions dans les autres régions de l'Europe et des conquêtes en Afrique.

née par M. de Saint-Genois, de même que dans cette dernière on remarque des noms qu'on ne trouve pas dans celle-ci. Enfin, dans celle de Belgique, les villes sont figurées par des édifices grossièrement dessinés et placés d'une manière arbitraire, tandis que dans celle que nous donnons il ne s'en voit pas un seul.

Entrons maintenant en Asie.

ASIE.

Dans cette partie de la carte, les noms et les légendes sont tellement entassés les uns sur les autres, et il y a tant d'abréviations, que la lecture devient extrêmement difficile. Plusieurs noms sont plutôt devinés que lus exactement. Selon l'usage des cartographes du moyen-âge, celui-ci s'est borné à signaler les grandes contrées, et non pas les villes capitales. Voici les noms que nous sommes parvenus à lire. En entrant dans l'Asie par la côte occidentale, on remarque : Licia, Pamphilia (1), ensuite : Judea (2), Phenicia (3), Syria, Bitinia, Troja, Frigia,

⁽¹⁾ Pamphilia. Cette ancienne région de l'Asie Mineure fait aujourd'hui partie de l'Aladulie, province de l'Anatolie, le plus grand pays de la Turquie asiatique.

⁽²⁾ Juden. Il indique par ce nom tont le pays ainsi dénommé, c'est-àdire la partie méridionale de la Palestine. Elle comprenait les anciens territoires de Juda, de Siméon, de Dan et de Benjamin, et le pays des Philistins (Voyez la carte de la Palestine de d'Anville, publiée en 1768).

⁽³⁾ La Phénicie ancienne s'étendait en Asie sur tout le long des côtes

Rertrania (?), Galilea (1), Capadocia (2), Cilicia (3), Tanaïs (4), Pontus ager? (5). Ensuite on lit: Hizorum gens (?), (peut-être Hunorum gens), Tharcia (6),

maritimes qui sont au delà et à l'orient du mont Liban. Tyr et Sidon, les principales villes, étaient souvent indiquées dans les cartes du moyen-âge. Après les conquêtes des Musulmans, cette contrée fait partie de la Sourie, région de la Turquie asiatique, et comprend aujourd'hui les gouvernements de Tripoli et de Damas.

- (1) Galilea. C'était une des quatre parties de la Palestine, après le retour de la captivité de Babylone. Ce pays, très célèbre dans l'histoire salate, jone un grand rôle parmi les géographes du moyen-âge.
- (2) Capadocia. Cette ancienne contrée de l'Asie-Mineure était placée entre le Pont et la Galatie. Au N. la Phrygie, à l'O. la Cilicie (que notre cartographe marque aussi), la Syrie au S., et l'Euphrate, qui la séparait de l'Arménie à l'E. Elle forme maintenant la partie E. de la Caramanie, et la partie S. du pachalik de Sivas.
- (\$) Cilicia (Cilicie). Cette ancienne contrée de l'Asie-Mineure est un canton de l'Aladulie dans l'Anatolie, vaste région occidentale de la Turquie asiatique.
- (4) Tanais (le Don). Ce fleuve se trouve presque toujours marqué dans les cartes du moyen-âge, même dans celles qu. sont les plus barbares. Comme il servait de limite à plusieurs contrées, les cartographes n'oubliaient jamais de le signaler dans leurs représentations graphiques. Dans la géographie ancienne, ce fleuve partageait la Sarmathe entre l'Europe et l'Asie, et faisait la division vers le bas de son cours tendant au Palus Meotide. Dans les historiens d'Alexandre, il est souvent question du Tanais, qu'ils prenaient pour le Jaxartes. Sur ce fleuve, voyez Hérodote (IV, 20, 123), Scylax dans les géographes d'Hundson (I, 30, 31), Strabon (X1), Méla (I, c. 1), Pline (Hist. Nat., IV, 12), Ammien Marcelin (XXII, 8), Ptolémée et Etienne de Byzance (633).
 - (5) Pontus ager. Voyez dans les additions.
- (6) Tharcia. Nous croyons que ce mot désigne dans cette carte Tarsus, grande ville, qui fut métropole de la province de Cilicie, et qui tirait une telle distinction de l'étude des lettres et de la philosophie, qu'elle pouvait être comparée aux célèbres écoles d'Athènes et d'Alexandrie, Elle est devenue entre les mains des Musulmans frontière des empires, et porte maintenant le nom de Tarsous.

Galatia (1). Au nord de ce nom, est une légende: Hîc seclusit Alexander cœli (cœti?) regna; vers l'E.: Opuncia matronum; ensuite le Tigre, Tigridis marciana (pour Margiana) (2); Caria (3). Au nord de celle-ci est: Armenia; l'on y remarque une montagne peinte en rouge, et à l'O. on lit: Lana (?), peut-être Tana (4). Au N., près de la mer, sont les mots Scythia Ypopodum (?) Hispannothi, Huchania, hic gentes, Aricusia elefantinom, Calsinia (Calsiria) Parthia (5), Assiri, Susiana (Ninive?), Susa, Tyalasar

Sur les sources géographiques anciennes de ce nom et de l'histoire

⁽¹⁾ Galatia. Le Chiangara, pays de la Turquie asiatique dans une partie de l'Amasie et de l'Anatolie propre, entre les cantons de Chioutale et de Rossi. Les villes principales de cette contrée sont Pessinonte, Ancyre, Gordicum. Auguste réduisit la Galatie à une province romaine.

⁽²⁾ Hargiana. Rapprochez du t. Ier, p. 211.

⁽³⁾ Carie. Cette ancienne contrée de l'Asie-Mineure, placée au S.·O. entre la Lydie au N., la Phrygie et la Lycie à l'E., et la mer intérieure au S. et à l'O., comprenait en outre les villes doriennes fondées sur la côte et dans les îles Aphrodisias, Alabanda, Mylasa, Alinda et Cannus. Elle fait aujourd'hui partie de la Natolie. Il est question de cette contrée dans les auteurs anciens. Voyez Tit. Liv. (XXXVIII, 39), Pline (IV, 12), Méla (II, 7), Cicéron, pro Flacco (c. 27), Sénèque, Quest. Nat. (III, 19), Jornandès (p. 40), Strabon (XI, p. 338), Arrien, Exped. d'Alex., Ptolémée, Pausanias (Chor., c. 30).

⁽⁴⁾ Tarsa.

⁽⁵⁾ Parthia. C'est la Parthorum regio, ou le pays des Parthes. C'était anciennement une province de l'Asie, qui a fait ensuite partie de l'empire des Perses. Le cartographe inscrivait encore au XII siècle ce nom de la géographie ancienne, de même que les autres dont sa carte est remplie. Ce pays forme aujourd'hui la province de Erax-Aizem et partie de celle du Chorasan dans le royaume de Perse moderne.

(Cyalasar), Mesopotamia (1), Babilon, Caldea (2). A l'E. on remarque une montagne. Plus haut sont les mots Cryseo (Crysea) hic aurum.

On lit plus à l'E.: India Prima (3). Hic Pigmei faunique reges gentium Moab, Og et Balan (Basan?), ensuite India secunda (4), puis à l'E. le dernier mot qu'on lit, c'est Idia (India) ultima (5). Duo arbores solis et lune (?). Ensuite il signale les tribus de Moab... Zabolan (sic) (Zabulon). En revenant vers

des peuples de cette région, le lecteur doit consulter Pline (Hist. Nat., VI, 15), Ptoléméc, Strabon (XI), Polybe (X, 28), Quinte Curce (VI, 11), Etienne de Byzance (530), Tacite (Ann., 11, 56), Méla (I, 2), Ammien Marcelin (XXIII, 6), Arrien (III, 21). Cf. t. Ier de cet ouvrage, p. 211.

- (1) Mosopatamia. Voyez la page 64 et la note 1.
- (2) Caldea (Chaldea). Ce nom était donné à la partie de la Babylonie qui s'étendait du confluent du Tigre et de l'Euphrate jusqu'au golfe Persique. Dans la Bible une grande partie de la Mésopotamie est appelée Chaldée. Presque tous les auteurs anciens parlent de ce pays et de ses habitants, qui ont joué un si grand rôle dans l'histoire. Voyez Genes. (XI, 28, 31; XIV, 7), Reg. (XIV, 2), Jerem. (XXIV, 5; XXV, 12), Pline (V, 22; VII, 26), etc.
- (3) India Prima. Voyez t. I- de cet ouvrage, p. 136, 182, 251. Les géographes du moyen-age divisaient quelquefois l'inde comme les anciens. Avant que l'ouvrage de Marco Polo eut exercé de l'influence sur la cartographie, ils partageaient ces immenses régions de l'Asie orientale connues et inconnues en quatre sections, qu'ils désignaient dans leurs cartes sous le nom d'India; c'est ce qu'on remarque dans cette carte, dans laquelle nous voyons ce mot inscrit quatre fois.
- (4) Voyez, dans les additions, les divisions des Indes, de Philostorge et du géographe de Ravenne.

⁽⁵⁾ Ibid.

le S., sont indiqués *Media*, puis *Persida* (la Perse), l'Indus, le golfe Persique et la mer Rouge.

Entre la mer Rouge et le golfe Persique, on lit : Sabba ethiop (?), ensuite, en venant vers l'O., Pòsituramomum, peut-être Psitacus (le perroquet et Cinamomum (la Cinamome), Superum Egyptus, Babilon, Egyptus inferior.

En revenant vers l'Arabie, on lit : Arabia, et plus à l'O. : Arabia. Hic leones et fenix per uracosa (nemurosa habitant) Idumea (1).

La partie la plus orientale de l'Asie, signalée par le cartographe, c'est donc l'*India ultima*.

Nous allons maintenant décrire l'Afrique de cette mappemonde.

AFRIOUE.

L'auteur de la carte prouve, par le dessin qu'il donne de ce continent, qu'il n'était pas plus avancé que ses contemporains ou ses prédécesseurs dans la connaissance de l'étendue de ce vaste continent et des pays qu'il renferme.

Les seuls noms inscrits sur cette partie du monde, de l'occident à l'orient, sont les suivants : à l'entrée

⁽¹⁾ Idumea, Idume, ou Edom, était une contrée de la Palestine, en Asie entre la Judée, l'Arabie et l'Égypte. Les Iduméens s'étendirent dans l'Arabie Pétrée et dans les pays voisins. On appelait souvent la mer Rouge Mer d'Idumée. Sur l'Idumea Mayna, voyez Josèphe (Bell. IV, 30).

de la Méditerranée, près de Column. Hercul. (colomnes d'Hercule), on lit: Numidia (1); ensuite Bysacea (2). Phenci? (Phenices), Ectana (3), ou Seluectana? Getulia, Affrica Libia Surtes maiores (les grandes Syrtes), Cyrenam; plus à l'E., Garamantium, les Garamantes (4), puis Provincia (pour désigner probablement la limite romaine de la Province d'Afrque), Alexandria, et plus loin, à l'E. de cette dernière ville, la fameuse Meroen (Méroé). Revenant à l'occident, on lit Mauritania, séparée par un trait de l'autre province du même nom, qui est plus à l'E. et porte le nom de Cesariensis; au dessous d'un second trait est répété Mauritania, ce qui semble faire trois provinces.

⁽¹⁾ Sur la Numidie et les peuples qui babitaient cette partie de l'Afrique septentrionale, le lecteur doit consulter l'excellent ouvrage de MM. Marcus et Duesberg, intitulé: Géographie ancienne des États barbaresques. d'après l'allemand de Mannert, ouvrage publié par ordre de l'Institut, page 238 et suivantes, où l'auteur traite des Numides, d'après les auteurs anciens. Rapprochez de ce que nous disons de cet ouvrage pages 65 et 144 du t. Ie.

⁽²⁾ Byzacium. Dans la géographie romaine, le pays adjacent à la Syrte était distingué par ce nom. Il était renommé par sa fertilité en grains. C'est dans ce district qu'étaient les greniers de Carthage. C'est donc à la grande célébrité dont la contrée de ce nom a joui dans l'antiquité que nous devons attribuer le soin que les cartographes dessinateurs de la carte du X° siècle et de celle-ci ont mis à l'indiquer dans leurs barbares représentations graphiques.

⁽¹⁾ Peut-être Tengitana?

⁽²⁾ Voyez la note 2 de la page 123.

Sur la partie qui renferme le désert du Sahara, on lit: Terra Ethiopum, Deserta Ethiopie; et à la même parallèle, sur toute la partie de l'Afrique orientale jusqu'à la mer Rouge on lit cette légende:

Locus draconum et serpentium et bestiarum crudelium.

L'Afrique se termine au midi de ces deux légendes. Du côté de l'occident est une longue chaîne de montagnes à sept sommets qui correspondent aux septem montes marqués dans d'autres cartes du moyen-âge, et entre autres dans celles de Sanuto. Ainsi l'Afrique de cette carte se termine par le 24° degré de latitude nord.

Au midi de cette chaîne on remarque une zone de mer qui joint l'océan Atlantique avec l'océan oriental.

Les trois parties du monde que nous venons de décrire sont entourées d'îles placées d'après l'esprit systématique des dessinateurs des cartes au moyenâge (1).

La fameuse île de *Thile*, qui était la dernière terre connue à l'occident, mais vers le nord, se trouve placée dans cette carte à l'occident, au S.-O. des sept monts. En face du détroit d'Hercule (Gibraltar), est une île sur laquelle on lit: *Hiborus*. Puis, en remon-

⁽¹⁾ Voy. t. ler, p. 202 et 203.

tant vers le nord, on en voit une autre. Hibernia (l'Irlande), placée non seulement au sud de l'Angleterre, mais en face de l'Espagne. Ensuite vient Anglia (l'Angleterre). Après celle-ci, sont deux autres tles portant le nom de Tharana et Thavana; puis les tles de Mona, d'Albacia? (1) d'Octos-Goria (?) (Ostrogothia), Samara? et enfin la dernière à l'E. de la carte, en suivant vers le nord, l'île de Colcos, après laquelle, à l'orient, se trouve le Paradis terrestre, tle en dehors de la terre habitable. Nous reviendrons sur cette particularité. Retournant une autre fois vers l'O., on remarque une île presqu'en face du dernier golfe, avec ces mots : Insula Sol (?) (2); ensuite Taprobana insula (Ceylan), puis Argire (3). Ces trois îles sont dans la mer orientale, au midi de l'Asie.

⁽¹⁾ Albacia. Solin place cette île à trois jours de chemin de la côte Scythique. Ce géographe dit qu'elle est d'une grande étendue et semblable à un continent. (Sol. XX.)

⁽²⁾ Méla, parlant des îles près du Gange (111, 4), dit :... Altera aurei soli (tta veteres tradidere) altera argentei, etc. L'insula sol est l'insula solis que Méla plaçait près des bouches de l'Indus. Près des bouches de l'Indus, dit-il, s'élèvent quelques îles appelées ties du Soleil, et tellement inhabitables, que ceux qui y abordent sont à l'instant même suffoqués par l'air qu'on y respire. (111, c. 7.7 · Contra Indi ostia illa sunt. quæ vocant solis, adeo inhabitabilia; etc. Pline place l'Île du Soleil entre le cap Colinque et la Taprobane (Pline, Hist. Nat., VI, c. 22) Cette île est nommée Jer dans la carte de Van-Lochom, et Singapura dans Ortelius.

⁽³⁾ Voyez au sujet de cette île, Pline (Hist. Nat., VI, 21). Cf. Mela

Au sud de l'Afrique on remarque, en venant de l'E., une île sur laquelle on lit : Cataria (?), (Canaria), une autre nommée Nimboralia (?), (la Nivaria), puis une autre où on lit Junonia. Ensuite viennent une île nommée Beioria, et cinq îlots, sur lesquels on lit: Gorgodes (ce sont les îles fabuleuses du Périple d'Hannon (1).

A l'O. des Gorgodes, sont deux cercles, dont le premier paraît figurer le disque d'une terre de forme ronde entourée par la mer, et en dedans du cercle on lit:

Hic Antipodes nostri habitant; sed noctem diversam diesque conrorum.

Ici habitent nos Antipodes, mais ils ont une nuit différente et des trarios perferunt et occa (sus ast) jours qui ne ressemblent pas aux nôtres, ainsi que le coucher des

Ainsi la forme donnée par le cartographe à cette terre est celle d'un monde. C'est l'idée des anciens. Alter orbis.

Cette terre est placée au sud de l'Afrique, et, par une bizarrerie du dessinateur, sous le même

⁽III, 4). Ces géographes la plaçaient dans la mer indienne près du Gange. Le dernier dit : Ad Gangem Argire. Quelques géographes pensent que cette lle est Sumatra.

⁽¹⁾ Mela place ces îles près des côtes du promontoire du Couchant. ou corne du Couchant, Έσπέρου κέρας.

méridien que l'île de Thile. Au delà de l'océan méridional, on lit la grande légende suivante:

Plaga australis temperata sed filiis Ade incognita. Nihil pertingens ad nostrum genus. Mare namque Mediterraneum quod ab ortu solis usque ad occidentem profluit et orbem terre dividit. Humanus oculus non videt. Quem solis ardore semper illustratum, qui desuper per lacteum circulum currit. Accessus repellit hominum, nec ulla ratione ad hanc zonam permittit transitum, Hanc inhabitare philosophi antipodes autumant quos a nobis diversitate temporum diversos asserunt. Nam cum estate torremur, illi frigore congelantur. Nobis vero septemtrionalia sidera cernere permissum est et illis penitus denegatum. Nulla alia astra sunt que illorum obtutibus denegentur. Et quæ simul cum illis oriuntur, simul eveniunt in occasum. Et dies noctesque sub una longitudine patiuntur, solsticii autem celeritas et sol per brumam properando revertens, bis hiemem per illos inducit.

Plage (terre) australe tempérée, mais inconnue aux descendants d'Adam. N'appartenant pas à notre espèce, parce que la mer Méditerranée, qui s'étend de l'orient iusqu'à l'occident, et partage le globe de la terre, n'est pas visible aux humains. Cette mer toujours échauffée par l'ardeur du soleil, et sur laquelle cet astre passe, en parcourant le cercle lacté (voie lactée) (1) empêche l'accès des mortels, et ne permet en aucune manière le passage de cette zone. Les philosophes croient qu'elle est habitée par les antipodes. qui sont, assurent-ils, très différents de nous par la diversité des saisons, car lorsque nous brûlons dans l'été, ils sont gelés de froid. Il nous est permis à nous de voir les étoiles septentrionales. tandis qu'eux ne peuvent pas les voir. Nuis des autres astres ne se cachent à leurs veux, et les constellations qui sont pour eux à l'orient, lorsqu'elles font leur cours à l'occident, produisent le jour et la nuit dans la même longitude, mais la briéveté du solstice et le soleil marchant rapidement à travers la brume produit pour eux deux fois l'hiver.

(1) Cette idée attachée à la voie lactée était de quelques pythagoriciens qui rattachaient l'existence de la voie lactée à la course de Au sud de cette terre australe des Antipodes, est encore la mer, sur laquelle se lit la légende suivante pour indiquer la zone australe polaire glaciale et inhabitable, Zona australis frigida inhabitabilis intemperata.

La grande légende ci-dessus prouve qu'au XII e siècle les cosmographes de l'Europe étaient moins avancés que ceux du temps de Geminus, qui vivait environ 70 ans avant l'ère chrétienne. En effet, ce savant disait en parlant de l'hémisphère austral:

- « Nous ne pouvons rien dire de l'hémisphère aus-
- « tral que par analogie, puisque nous n'avons
- « aucun mémoire sur ceux qui l'habitent. Quelques
- « anciens ont parlé de la zone torride; de ce nom-
- bre est Cléanthe le stoïcien. Ils nous ont dit que
- « l'océan remplit l'intervalle entre les deux tropi-
- « ques (1), idée qui s'est trouvée fausse, car de notre
- « temps on a visité quelques parties de cette zone,
- « et l'on y a trouvé des habitants. » Or, plusieurs des cosmographes du moyen âge, dont nous avons exposé les systèmes et les doctrines dans le premier volume de cet ouvrage et un grand nombre de carto-

Phaéton dans le ciel. Voyez Photius, cod. 223, p. 210, col. 1; 1, 43, édit. Bekk.

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit de ce philosophe p. 4 et 233 du t. le de cet ouvrage.

graphes croyaient encore, comme Lambertus, que l'océan remplissait l'intervalle entre les deux tropiques. C'est ce que nous démontrent les monuments graphiques renfermés dans le grand ouvrage de cet auteur, qui a eu tant de vogue jusqu'au XV^e siècle même.

Nous reviendrons enfin à l'île, ou plutôt à cette terre dont la rondeur paraît indiquer un grand pays séparé de la terre habitable, et où le cartographe a placé le Paradis terrestre.

Nous avons déja fait remarquer que Lambertus adoptait une des opinions des Pères de l'Église, qui plaçaient le Paradis terrestre hors de notre continent. Le dessinateur a exactement représenté cette théorie de l'auteur (1). En effet, on remarque dans la partie la plus orientale de la carte une grande terre de forme ronde, environnée par la mer, entièrement séparée du continent et entourée de rayons et d'étoiles. Au centre on lit:

Paradisus terrestris et noster olim (?).

En terminant l'analyse de ce monument, nous ferons observer que tous les noms géographiques appartiennent à la géographie des anciens, et que le cartographe, tout en adoptant religieusement la théo-

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet au § 1, en décrivant la mappemonde de Cosmas.

rie des Pères de l'Église relativement à la position géographique du Paradis terrestre, admet, contre les doctrines d'autres Saints Pères l'existence des Antipodes (1).

Maintenant nous allons décrire un autre monument renfermé dans le même ouvrage.

§ XXIX.

XII• SIÈELE.

Autre Happemonde renfermée dans le manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque nationale de Paris.

Ce monument est semblable à celui qu'on remarque dans le manuscrit conservé à la Bibliothèque royale de la Haye, et que nous avons décrit au S XXVII. Nous nous bornerons donc à signaler les différences des deux mappemondes.

Dans la première, on lit seulement le nom de Tanais. Dans celle-ci, le nom du Nil (Nilus) est auprès de ce fleuve.

Dans la carte du manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque royale de la Haye, on lit au centre: Globus Terre. Dans celle du manuscrit de Paris, ces mêmes mots se retrouvent, mais renfermés dans

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit p. 23, 142 et 425 du t. l· r de cet ouvrage. Nous donnons ce monument dans notre Atlas.

deux cercles (1). Dans la première, le dessinateur a laissé en blanc la bande zodiacale, tandis que dans celle de Paris cette bande est enluminée et porte la légende suivante : Zodiacus circulus per quem planetes currunt.

Le cartographe, en plaçant le zodiaque sur la zone torride, a suivi le système de Marin de Tyr. Ptolémée rapporte que Marin, dans son IIIe livre concernant les phénomènes, s'exprime de la sorte : « Dans la zone torride, le zodiaque entier est porté au dessus d'elle. » C'est pourquoi les ombres changent de côté sous cette zone, et tous les astres s'y couchent et s'y lèvent (2).

Nous devons faire remarquer que ce zodiaque est divisé en 35 parties égales, au lieu des 27 ou 28 de

Un passage de Macrobe peut aussi expliquer cette particularité de notre planisphère. Cet auteur dit :

Nous renvoyons le lecteur au chapitre cité de Macrobe pour l'analyse qu'il fait des vers de Virgile relatifs à ces zones.

⁽I) Rapprochez cette particularité de la mappemonde que nous avons décrite § XXVII, et que nous donnons dans notre Atlas.

⁽²⁾ Ptolémée, t. Ier, c. 7 de sa Géographie.

Nous avons posé en fait incontestable que l'un et l'autre tropique forment les limites du zodiaque (voyez le monument dans notre Atlas), et que jamais le soleil ne les dépasse, soit en avançant vers nous, soit en se dirigeant dans le sens opposé. Nous avons ajouté (continue-t-il) que les zones tempérées, dans l'un on l'autre hémisphère, commencent où finit le zodiaque, ou si l'on veut la zone torride.» (Comm. in somn. Scip. 11, c. VIII.) C'est précisément la théorie et le système que nous voyons graphiquement représenté dans la mappemonde que nous analysons.

la division des Chaldéens, division qui leur avait été indiquée par la lune, qu'ils pouvaient suivre des yeux pendant une de ses révolutions, et en différentes parties du ciel successivement.

La division marquée dans cette carte n'est pas celle d'Aratus, puisqu'il n'est pas fait mention de la division en 27 ou 28 domiciles lunaires. Il nous paraît que cette différence provient de ce que le cartographe a adopté les nombres du zodiaque d'Hermès, livre en vogue pendant le moyen-âge, comme nous l'avons dit ailleurs (1).

Au bas de la légende que nous avons transcrite plus haut est une autre bande peinte en bleu, sur laquelle on lit: Luna, Venus, Mercurius, Sol, Mars, Jupiter, Saturnus per oblicum.

Le lecteur devra comparer ce monument avec cclui du manuscrit de la bibliothèque de la Haye, que nous donnons dans la même planche de notre Atlas.

Le manuscrit de Lambertus conservé à la bibliothèque de l'université de Gand, offre au fol. 92 v° la même représentation (2).

Dans cette carte, de même que dans celle du manuscrit de la Haye, l'océan oriental communique avec

⁽¹⁾ Voyez le t. I r de cet ouvrage, p. 97 et 337.

⁽²⁾ Nous possédons un croquis de cette représentation, que nous devons à l'obligeance de M. de Saint-Genois.

la mer Atlantique, en deçà de la ligne équinoxiale. A l'extrémité Est de la zone de mer qui sépare de la zone torride la partie habitée de l'hémisphère supérieur, on lit : Occeanus verus sub zona rubea, légende qu'on ne remarque pas dans celle de la Haye.

Au dessus de cette légende, on lit encore : Oceanus quem nemo vidit hominum propter zonam torridam.

On remarque aussi dans ces deux mappemondes la terre antichthone trans-océanique. Cette terre, vers laquelle les habitants de l'hémisphère septentrional ne pouvaient pas aller à cause de la zone torride, se trouve aussi dans cette carte, avec la même légende (1).

Quoique nous ayons déjà donné en différents endroits l'explication de cette théorie, nous ne croyons pas inutile d'y revenir, afin de faire mieux comprendre ce point si curieux de la géographie systématique du moyen-âge. Cela est d'autant plus nécessaire, que des savants modernes, n'ayant sous les yeux ni les textes anciens, ni les représentations graphiques, ont pensé que ce continent séparé du nôtre représentait l'Amérique; ils n'ont pas fait attention à une circonstance, c'est

⁽¹⁾ Voyez plus haut la description § XXV.

que ce continent trans-océanique était signalé au sud de l'Afrique, tandis que le nouveau continent se trouve placé à l'Ouest de l'Europe et de l'Afrique.

L'existence d'une terre tempérée trans-océanique fut admise par Aristote et Eratosthène, et par Virgile dans ses Géorgiques. On retrouve aussi cette croyance chez les géographes de l'école d'Alexandrie, à l'exception d'Hipparque, et de ceux qui suivirent ses doctrines. Pour faire mieux saisir au lecteur cette partie des mappemondes renfermées dans les différents manuscrits de Lambertus, nous ajouterons que Macrobe aussi, en exposant la doctrine aristotélique de l'antichthone (1) des anciens, et celle des terres habitables, situées en regard l'une de l'autre, les plaçait (comme nous le voyons dans les cartes de Lambertus) séparées l'une de l'autre par un océan qui occupait toute la zone torride; il établissait en outre que cet océan environnait les continents habitables et inhabitables dont il formait quatre lles séparées entre elles par de larges canaux qui portaient dans notre hémisphère les eaux de l'océan extérieur (2).

M. Letronne avait sait déjà remarquer que cette

⁽¹⁾ Macrobe, in Sonn. Scip. (11, 9.)

⁽²⁾ Voyez la description de la mappemende tirée du manuscrit de Macrobe du X° siècle, § VI, et dans notre Atlas.

idée singulière présentait un mélange de diverses notions fondées sur le système homérique, et ce savant soupçonnait même qu'elle était empruntée à quelque commentateur d'Homère, qui avait voulu donner une explication savante du fleuve Oceanus et de ses sources (1).

L'ensemble de cette théorie de Macrobe est mieux figuré dans le monument du X° siècle, analysé au § VI, que dans les mappemondes de Lambertus. Dans ces dernières cependant, ainsi que dans la mappemonde de Dijon du XI° siècle (§ XV), la terre australe transocéanique se trouve figurée d'après cette singulière théorie.

Nous citerons ici l'opinion de d'Anville sur cette théorie des peuples antichthones. Selon l'illustre géographe l'existence d'une population d'Antichthones, ainsi appelée comme ayant les pieds opposés aux habitants de l'hémisphère boréal, idée émise par les auteurs de l'antiquité, a pu trouver créance chez Ptolémée; les anciens attribuaient à cette population la zone tempérée méridionale : de là Ptolémée se sera formé peut-être l'opinion qu'il y avait une terre en cette zone. L'auteur du Périple de la Mer Erythrée est d'un autre avis : il paraît disposé à croire qu'au

⁽¹⁾ Voyez Letronne apud Humboldt, Exam. critiq., 111, p. 127.

delà de ce qu'il décrit sur la côte africaine, l'océan septentrional s'enfonce vers le conchant, pour se joindre à la mer occidentale, mais c'est en convenant qu'on n'a pas de notions positives (1).

S XXX

XII. SIÈCLE.

Autre mappemonde renfermée dans le manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque de l'Université de Gand.

Nous avons déjà vu des mappemondes du moyenâge ne renfermant qu'une liste imparsaite de noms géographiques de peuples et de villes disposés par continents et en colonnes; ces listes étaient empruntées soit à la cosmographie attribuée à Æthicus, soit à l'ouvrage de Julius Honorius (2), et il est probable que cette méthode de remplir de noms les mappemondes a été empruntée aussi par les dessinateurs aux auteurs des époques antérieures. On remarque en effet de ces listes ethnographiques chez plusieurs auteurs du moyen-âge, tels que Raban-Maur, Hu-

⁽¹⁾ D'Anville, Géograph. ancien., t. III, p. 67, édit. in-8°, pense que rien n'était si peu avéré chez les anciens, que les traditions concernant quelques navigations autour du continent de l'Afrique, en allant vers le midi: on peut du reste en juger par Ptoléméc.

⁽²⁾ Voyez t. 1er de cet ouvrage, p. 218.

gues de Saint-Victor (1), et dans certains manuscrits du moyen-âge.

Les noms des peuples de l'Europe et de ceux d'une partie de l'Asie mentionnés dans cette mappemonde sont les mêmes qui figurent dans la cosmographie attribuée à Æthicus. Nous indiquons dans les notes les différences qui existent entre les noms de la carte et ceux des listes d'Æthicus. Quelques uns des peuples mentionnés se rencontrent également dans Julius Honorius, mais l'orthographe est différente pour la plupart.

La mappemonde est de forme ronde et tracée d'après le système de celles que nous avons analysées aux §§ VII, VIII, IX, XI, XVI, XVIII et XIX. Le haut étant à l'orient, les noms sont inscrits dans ce sens, savoir de l'E. à l'O. Ce monument se trouve au fol. 19 du manuscrit de Gand, et porte le titre suivant : Sp(h)era triplicata gentium mundi : Gentes Asie, Europe, Africe diverse.

Voici les noms qu'on lit sur les trois parties du monde alors connues.

EUROPE.

En partant de la zone de mer qui sépare l'Asie de ce continent, on lit : Europa habet gentes Go-

⁽¹⁾ Voyez t. I er de cet ouvrage, p. 402.

thos (1), Turingos (2), Herulos (3), Sarmatas (4), Marcomanos, Longobardos (5), Suevos (6), Alanes (7), Francos, Alamanos (8), Zelandinos (9), Tolosantes (10), Militamarinos (11), Morinos (12),

- (1) Le cartographe commence par placer les Goths au nord et près de l'endroit où dans une carte devait être placé le *Palus Méotide*. Voyez sur ces peuples *Procope*, liv. IV, p. 419, édit. Elzevir. Cf. *Dicuil*, liv. Ier, c. VII.
- (2) Les peuples de la Thuringe. Procope dit en décrivant les peuples de l'Europe : « Magis ad orientem solem Thuringi itidem barbari datas ab Augusto sedes tenent, etc. » Voyez aussi Jornandes.
 - (5) Sur les Hérules, voyez Jornandès, chap. III.
- (4) Sur ces peuples, voyez le même auteur, chap. L. Cf. Dicuil, liv. 1-r, chap. VII, sur les déserts de la Sarmatie et leur position.
- (5) Longobardi. C'étaient d'anciens peuples de l'Allemagne qui habitaient entre l'Elbe et l'Oder, dans le pays appelé par les modernes la moyenne Marche de Brandchourg.
- (6) Les Suèves étaient, du temps de César, les peuples les plus considérables de la Germanie.
- (7) Les Alani nommés par le cartographe étaient des peuples de l'ancienne Sarmatie qui se répandirent dans l'Europe, puis dans l'Afrique à la fin du IV siècle et au V. Pour l'histoire des peuples de ce nom, le lecteur doit consulter Pline (IV, 12), Suétone (in Vesp., cap. 2), Ammien Marc. (XXII, 19; XXIII, 4), Claudien (liv. 1, vers. 314), et Ptolémée. Quant au pays habité par eux dans la Sarmatie d'Europe, voyez Orose (I, 2).
- (8) Les Alemani occupèrent d'abord le pays qui est entre le Mein, le Ehin et le Danube. Dans les temps plus anciens, ces peuples s'étaient établis près du Palus Méotide. Ils accompagnèrent les Huns dans leur invasion de l'Europe occidentale au 1V° et au V° siècle.
- (9) Zelandinos. Il paraît que le cartographe a voulu indiquer les habitants de la Hollande.
- (10) Paraissent être les Tolosates gens de Julius Honorius sur l'océan occidental.
 - (11) Militamarinos. Peut-être les Marcomani de Julius Honorius.
 - (12) Morini, peuple de la Flandre teutonique.

Amsibarios, Langiones (1), Burgundiones (2), Gepydas (3), Armolaos, Manianos (4), Quadidivacos (5), Necapidulos, Hettios, (6), Gyppeos, *Hunos*, Saturianos, Franciscanos, Rugos (7), Hasimos (?) Varios, Tungros, Basternas (8), Romanos, Hispanos (9).

ASIE.

Dans cette section de la mappemonde, les noms sont placés en sept colonnes, commençant à l'orient et descendant vers l'occident; en haut on lit : ASIE GENTES. Au nord on remarque, en haut de la première colonne, une croix, et ensuite : Asia Sep-

- (1) Langiones. Peut-être les Langhi, habitants du Piémont.
- (2) C'étaient les Bourguignons, peuples qui habitaient la Gaule Cel-tique.
 - (3) Gepydas. Les Cippedi de Julius Honorius?
- (4) Armolaos, Manianos. Ce sont peut-être les Armilaasini et les Manii de la liste de Julius Honorius.
- (5) Quadianos. Dans Æthicus nous trouvons parmi les peuples qui habitent près de l'Océan, les Quados, peuples de la Germanie. Et dans Julius Honorius, ils sont aussi mentionnés sous le nom de Quadigens.
- (6) Peut-être les Teucteri, peuples de la Germanie. Les Teucteri faisaient partie des duchés de Berg et de Westphalie.
 - (7) Les Rugnici de Pline? liv. III.
 - (8) Basternæ ou Peucini, contrée habitée par six peuples.
- (9) Dans la description de Mone, Anzeiger für Kunde der teutschen Vorzeit, publiée à Karlsruhe en 1836, on lit, après le mot Hispanos, ce qui suit: Sunt autem in Europa provinciæ XX.

tentrionalis Hic gentes Scythas (1), Nabonas (2), Staatenes (3), Sauromatas (4), Barbaros albos, Thesmonos (5).

Dans la seconde colonne, on lit: Cumos (6), Madeos (7), Eumenos ou Evanenos (?) (8), Ecatos (9), Colchos, Roddacos (10), Xantippos (11), Symoes (12), Leucosirimanos (13), Luzas (peut-être Lasi), Suffulgoritas (14).

- (1) Les Scythes dont il est question dans le texte sont les *Hyperbo-*rei Scythæ. Ce pays comprend maintenant les contrées de la Tartarie,
 où les anciens plaçaient, ainsi que les cartographes du moyen-âge, les
 monts Riphei, maintenant les montagnes de Stolpe ou d'Oby.
- (2) Nabannæ, peuples de la Sérique. Voyez Ptolémée, Ammien Marcel. (XXIII, 6).
 - (3) Peut-être les Satarneos de Pline (liv. VI, c. 7).
- (4) Sur l'étymologie du mot Amazone, voyez la note de Poinsinet de Sivry, dans sa traduction de Pline, t. II, p. 58, in-18.
 - (5) Thesmonos dans Æthicus.
- (6) Cumos (Cumes). Ces peuples sont mentionnés dans Æthicus sur la liste des peuples de l'Océan oriental.
- (7) Madeos; dans Æthicus sur la liste des peuples de l'Océan septentrional.
 - (8) Eumenos; dans Æthicus Eunicos, sur la même liste.
 - (9) Bcatos; dans Æthicus, sur la même liste.
- (10) Roddacos dans Æthicus; Rundacos dans Julius Honorius. Le géographe de Ravenne les mentionne aussi, mais il les place en Europe. (Voyez Anonyme, p. 241, § LXIV).
- (11) Xantippos; dans Æthicus Xantibbos sur la liste des peuples de l'Océan septentrional; dans J. Honorius Xanthimos.
- (12) Symoes, dans Æthicus sur la même liste; dans J. Honorius, Si-
 - (13) Leucosirimanos. Dans J. Honorius, Leucosiri.
 - (14) Suffulgoritas. Dans Æthicus on lit : Fosfolguritas.

Dans la troisième colonne: Scirenos, Deruials (1), Serefeos, Terimodes (2), Anatites (?) (3), Corasmias (4), Aracusas (5), Massagetas (6), Baropatiisos (?) (7), Sogotanos (8), Bactrianos (9), Tauromedas (10), Amazones (11), Capadoces (12).

Dans la quatrième colonne, au centre de l'Asie: Oriens hic. Persas, Grecos, Antropophagos (13),

- (1) Dervials? Ce nom très mal écrit, correspond peut-être aux Denicas d'Æthicus. Ce peuple était voisin des Hyrcaniens sur les bords de l'Oxus.
- (2) Terimodes. Peut-être les Thesmonos d'Æthicus, sur la liste des peuples de l'Océan septentrional.
 - (5) Anatites. Peut-être les Anattacas d'Æthicus.
 - (4) Corasmias, dans Æthicus sur la même liste.
 - (5) Aracusas. Les peuples de l'Arachosie.
- (6) Massagetas, dans Æthicus sur la liste des peuples qui habitent près de l'Océan oriental. C'étaient les anciens peuples de la Scythie asiatique. Leur pays est appelé aujourd'hui Turquestan.
- (7) Baropatiisos? Ce nom est complétement estropié. Nous pensons que le copiste a mal écrit le nom de Barapomissos d'Æthicus, mentionné sur la même liste.
- (8) Sigotanos, aussi dans Æthicus; probablement Sogdianos (les Sogdiens).
- (9) Bactrianos, les peuples de la Bactriane, dans Æthicus sur la même liste. Deux contrées ont porté anciennement ce nom : le Tocarestan dans le pays des Usbecks, entre le Gebon et l'Indostan; et le Louvestan, dans le Kurdistan, entre le Tigre, le Chusistan et la Perse.
- (10) Tauromedas. Æthicus les mentionne aussi. Ce peuple habitait la Médie. On les appelait Mèdes du Taurus.
 - (11) Amazones. Sur le pays qu'elles habitaient, voyez t. Ier.
- (12) Capadoces. Les habitants de la Cappadoce. Voyez plus haut p. 187.
- (13) On lit le même mot dans la liste d'Æthicus, mais le géographe latin mentionne ces peuples avant les Scythes. Ce sont probablement les Scythes anthropophages que Pline (VI, c. 17) place au delà de la

Besses (1), Isauros (2), Sarracenos (3), Indos (4), Isquiteos (5), Sigotanos (6), Cumos (7), Druces, Passicas, Parosmos (8), Anataces (9), Gelonos (10), Carasmos (11), Paropasianos, Dacrianos.

Dans la cinquième colonne : Craumedos, Spircentes, Varnuotos, Acianos, Orocenos, Assirios, Syros, Anydrosos, Arabes (12), Syticenos (13), Armodios (14), Hictiopagos (15), Parthos (16), Idumeos (17), Philisteos (18).

Caspienne. Poinsinet de Sivry croit, d'après la carte d'Asie de Van-Luchon, que ces peuples sont ceux de Baida, de Calmak et de Cuvona, qui habitent le long de la côte de la mer de Tartarie.

- (1) Besses. Nous croyons que ce sont les Bessos d'Æthicus.
- (2) Isauros. Les mêmes dans la liste d'Æthicus. Ce géographe les place avant les Bessos.
- (3) Saracenos. Ils sont nommés aussi dans Æthicus. Ces peuples habitaient l'Arabie.
 - (4) Indos mentionnés aussi dans Æthicus.
 - (5) Isquiteos dans Æthicus.
 - (6) Sigotanos d'Æthicus.
 - (7) Cumos, mentionnés dans Æthicus.
 - (8) Passicas et Parosmos se trouvent aussi mentionnés dans Æthicus.
 - (9) Anataces. lbid.
- (10) Gelonos. Æthicus les nomme aussi en disant que c'est un peuple de la Thrace qui avait la coutume de se peindre une partie du corps, mais ceux dont il est question ici sont les peuples scythes de ce nom dont parle Solin.
 - (11) Corasmios. D'Anville place ces peuples près de la Caspienne.
 - (12) Les mêmes dans Æthicus. (13) Ibid. (14) Ibid.
- (15) Hictiopagos. Ces peuples sont peut-être les Icthyophages de Philostrate (Vie d'Apollonius de Tyane). Æthicus les mentionne aussi.
 - (16) Les mêmes dans Æthicus.
 - (17) Les mêmes dans Æthicus.
 - (18) Les Philisteos ne sont pas mentionnés sur la liste d'Æthicus.

Dans la sixième: Andos, Gevrorites, Catigunos, Cefissos, Ulyppos (1), Vacceos, Nardeos (2), Erisiones (3), Cannifates (4), Alaudes (5), Ruthenos (6), Theotonos (7), Aqueretnos.

Dans la septième : Antequinos (8), Celaunionos, Lodicences, Carcaanos, Nabatheos (9), Echatanos (10), Susianos (11).

AFRIQUE.

Ce continent est occupé en entier par des noms inscrits dans l'ordre suivant : Affrica habet provincias : Egyptum, Ethiopiam, Affricam, Getuliam, Cyrinaicam, Garamanticam, Tripolitanam, Cyrenen, Byzanceam, Zeugin, Lybiam, Numidiam, Pentapilim, Bascitanos, Mauritaniam Cesariensem, Mau-

- (1) Ulyppos; dans Æthicus, Olippos.
- (2) Nardeos; dans Æthicus, Vardeos.
- (3) Brisones dans Æthicus.
- (4) Cannifates. Ibid.
- (5) Alaudes. Les mêmes dans Æthicus.
- (6) Ruthenos; dans Æthicus, Rutherenos.
- (7) Thuotonos dans Æthicus.
- (8) Les mêmes dans Æthicus.
 - (9) Nabathéens, peuples qui habitaient l'Arabie Pétrée.
- (10) Bebatanos. Ici l'auteur a voulu indiquer les habitants d'Echatane, de la Syrie, de la Phénicie, et ce qui est plus probable, ceux d'une partie de la Médie, qui, selon Étienne de Byzance, portait autrefois le nom d'Echatane.
- (11) Susianos. C'étaient les habitants de l'empire des Perses et des Parthes, aujourd'hui le Chusistan, province de la Perse, située vers le sud, le long du golfe Persique, entre les provinces d'Yrach et de Fars.

ritaniam Scyticensem. Gentes autem Affrice innumerabiles sunt, nec colligi, nec numerari aut comprehendi præ interjacentibus heremis possunt (1).

S XXXI

XII SIÈCLE

Mappemonde renfermée dans le manuscrit de Guidonis, conservé à la Bibliothèque royale de Bourgogne en Belgique.

Guidonis doit être compté parmi les cosmographes du XIIe siècle. Le manuscrit de son ouvrage, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, est daté de 1199. Dans ce volume, que M. Pertz intitule Historia varia (2), on rencontre beaucoup de notions cosmographiques et géographiques. Le premier livre traite de l'Italie; le deuxième des Royaumes (de Regnis); le troisième de Divisione orbis, de Asia, de Africa, de Europa, de finibus Maris; enfin des Iles et des Promontoires. Il contient aussi: Itinerarium portuum, vel positionum navium ab urbe Arelate usque ad portum Augusti. Cet itinéraire est suivi de l'indication des îles. Au fol. 51 se voit: Tabula orbis totius. Parmi les sources où ce compilateur a puisé pour la composition de son ouvrage cos-

⁽¹⁾ Voyez le monument dans notre Atlas. Nous devons la copie de cette mappemende à l'obligeance de M. de Saint-Genois.

⁽²⁾ Voyez Pertz, Archiv., t. VII, p. 537.

mographique, il cite plusieurs auteurs, et il donne les noms des philosophes (dit-il) qui ont fait la description de l'univers (1). Ce sont: Castorius et Arbitionus, philosophes romains; Holdebaldus, Athenaridus, Marcomir, philosophes goths, et trois Grecs, savoir: Porphyre, Jamblique, et Libanius, deux Macédoniens, et le roi Ptolémée.

Cette citation nous prouve que l'auteur avait puisé dans l'ouvrage du Géographe de Ravenne, où se trouvent cités les noms d'un certain nombre d'auteurs grecs, latins, persans et goths qui traitèrent de la géographie, et dont le compilateur anonyme s'est servi (2).

Le manuscrit de l'ouvrage de Guidonis, conservé en Belgique, a été analysé par M. de Reiffenberg, en 1844 (3); il porte, dans la Bibliothèque de Bourgogne, le nº 3,901, et a pour titre: Descriptio totius maris. A la fin: Itinerarium maritimum, quæ loca

⁽¹⁾ Nomina philosophorum qui universum descripserunt.

⁽²⁾ Voyez dans l'édition donnée par le Père Porcheron en 1688 de l'ouvrage de l'Anonyme de Ravenne, la liste des géographes cités par l'auteur. Voyez aussi, dans les additions, à la fin de ce volume, les listes comparées des noms donnés par Guidonis et par l'Anonyme.

⁽³⁾ Sur le Liber Guidonis, voyez les notices de notre confrère, M. de Reiffenberg, dans le Bulletin de l'Académie de Bruxelles et dans l'Annaire de la Bibliothèque Royale pour l'année 1844, p. 99, 151; nous sommes redevable à l'obligeance de ce savant qui nous a communiqué un exemplaire du recueil.

tangere navigaturus debet; itinerarium portuum vel positionum navium. Au fol. 2 est une carte topographique de l'ancien empire d'Occident (1). Presque tous les contours sont formés par de simples lignes, sans offrir de configuration exacte. On voit au fol. 52 la mappemonde coloriée dont nous allons donner l'analyse, et qui représente le monde tel qu'il était connu au XIIe siècle (2).

Sous le n° 3,906, existe un autre manuscrit de Guidonis, commençant par ces mots: Incipit liber tertius de divisione orbis. De Asia; de Europa. On y remarque une carte géographique.

Le nº 3,908 a pour titre: Nomina eorum qui orbem descripserunt.

Le nº 3,909 : Liber terminum Africæ, Asiæ et Europæ.

L'auteur du catalogue ajoute la note suivante : « Ce manuscrit de *Gui de Pisan* porté à l'inventaire, depuis le n° 3,897 jusqu'au n° 3,918, etc., est un recueil de pièces de divers ouvrages de géographie hel-

⁽¹⁾ Cette carte est reproduite dans le vol. X du Bulletin de l'Académie R. des sciences de Belgique, réduite à 1/8, et l'on en trouve une autre reproduction dans l'Annuaire de la Bibliothèque R. de Bruxelles, par M. de Reiffenberg.

⁽²⁾ Cette carte a été donnée en noir dans le t. Il du Catalogue des manuscrits de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne à Braxelles, p. 85.

leno-romaine avec leurs cartes. Il paraît que l'auteur a rassemblé ce recueil dans le temps de la splendeur de la république de Pise, et principalement à l'usage des navigateurs et des commerçants. Le texte commence par cette rubrique (n.3,899): « In nomine Domini nostri Jesu Christi, Dei æterni, anno ab incarnatione ejusdem Christi millesimo centesimo XVIII indictione XII. »

Il sufit de donner ici une idée succincte de la partie géographique du manuscrit de Guidonis, mais pour les mappemondes renfermées dans le manuscrit de Bruxelles, nous croyons utile de les décrire; elles ne le sont en effet nulle part dans les différentes notices qui ont été publiées sur ce volume.

Le monument géographique dont il s'agit diffère à divers égards de tous ceux que nous venons de décrire. Il représente la terre de forme ronde et comme une île immense entourée par le grand Océan. C'est encore un souvenir du fleuve Oceanus d'Homère. L'Asie occupe la moitié du plan de la carte; le reste renferme l'Europe et la partie de l'Afrique alors connue.

L'océan environnant est peint en rouge, de même que la mer Caspienne et l'Océan oriental. La Méditerranée, les mers qui baignent les côtes de la Syrie et de l'Asie-Mineure, l'Hellespont, et la mer Noire sont peints en bleu, et les grands fleuves en vert. Les quatre points cardinaux sont indiqués. Il ne se trouve d'îles que les Baléares, dont on lit le nom renfermé dans un carré. A l'E. des Baléares et sur la Méditerranée, on lit dans un tutre carré: Mare nostrum. En Europe, les différentes régions sont séparées les unes des autres par de simples traits; dans les deux autres continents, le cartographe n'a pas suivi le même système. Voici le détail des indications géographiques que renferme chaque partie de ce monument.

EUROPE.

En partant de l'occident, le premier nom est celui de Spania (Espagne). Le dessinateur s'est contenté d'inscrire le nom de cette grande région, mais il n'indique ni sa forme péninsulaire, ni les contours de son immense littoral. Après l'Espagne, près de la côte de la Méditerranée, est le nom de Narbona, renfermé dans un cercle. Selon l'usage des cartographes du moyen-âge, ce nom indique l'une des quatre grandes divisions de la Gaule, dans la géographie romaine (1). La péninsule Italienne

⁽¹⁾ La Narbonaise avait les Alpes à l'E., le Rhône, les Cévennes et le Tarn, au N., l'Aquitaine à l'O., la Méditerranée et les Pyrénées au S.

figurée d'une manière étrange, se projette tout à fait à l'E.; elle ne porte qu'un seul nom, italia, entre la mer Adriatique et la Méditerranée. Sur la côte de l'Adriatique est la Dalmatie (Dalmatia), mais mal placée. Ce nom est encore un emprunt fait à la géographie romaine (1). Le pays est séparé, par des lignes, de la Grèce et de la Dardania (2). La Grèce de forme à peu près carrée porte aussi le nom générique de Macedonia (3), désignant le royaume de ce nom fondé par les Héraclides vers l'an 800 avant J.-C., et le nom d'Athena (Athènes), placé près de la mer. Ensuite on remarque une péninsule d'une grande longueur se projetant du N. au S., et, à l'extrémité située sur la mer, le mot

⁽¹⁾ La Dalmatie était une des six provinces du diocèse d'Illyrie sous l'empereur Constantin. Les Dalmates furent entièrement soumis par les Romains sous Auguste. Le cartographe a, selon l'usage de tous les dessinateurs de cartes de cette époque, indiqué cette contrée sans marquer les villes qui y étaient renfermées. La Dalmatie forme aujour-d'hui une province de l'empire d'Autriche avec le titre de royaume. Elle est bornée au N. par la Croatie, à l'E. par la Turquie, au S. et à l'O. par la mer Adriatique. Pour l'histoire et pour la géographie ancienne de ce pays, le lecteur doit consulter Tacite (Hist., II, 86), Pline (Hist. Nat., III, 22-25), Vellei. Patercul. (11, 39, 90, 110), Jornandès (de Regnor. Success., p. 39-58, et de Rebus Getic., p. 109, 128, 136).

⁽²⁾ Voyez sur ce pays ce que nous avons dit plus haut en parlant de la mappemonde de la Bibliothèque royale de Turin, § XXI, p. 35, note 1.

⁽³⁾ Macedonia. Cette province septentrionale de la Grèce sur la mer Egée et sur l'Adriatique est placée dans cette carte à l'O. d'Athènes.

Achaia; c'est le nom que les Romains donnaient à toute la Grèce (1).

La mer de Marmara à peine reconnaissable est figurée par une petite anse peinte en bleu, entre la Grèce, et le mot Constantinopolim (Constantinople). Le Pont-Euxin ou la mer Noire, placée de l'O. à l'E. est coupée au centre par la mer de Marmara et la Syrie, et forme une croix avec le Palus Méotide (la mer d'Azow) au nord (2). Non seulement on remarque le déplacement de cette mer, dont le nom est inscrit à l'extrémité nord de l'Europe, mais aussi le nom du Tanaïs (le Don) est placé du côté O. du Palus Méotide. Malgré ces indications fautives, il faut le reconnaître, le cartographe n'ignorait pas que le Tanaïs (le Don) tombait dans cette mer, puisqu'il a inscrit premièrement le nom du fleuve, et ensuite celui du Palus Méotide, mais il n'a su ni les placer dans une position relative exacte, ni donner aux mers leur vraie forme hydrographique.

Au nord de la mer Noire sont des montagnes dessinées d'une manière barbare, dont l'une, qui a

⁽¹⁾ L'Achaïe était le nom général de la Grèce dans la géographie ancienne. Aujourd'hui c'est la *Livadie* et la *Romélie*. L'Achaïe, proprement dite était dans le Péloponèse entre *Corinthe* et *Patras*.

⁽²⁾ Sur le Méotide, voyez t, 1°r, p. 19, 28, 40, 317, ce que disent Priscien, Béda, Raban Maur et Philoponus.

sa base sur la côte de la mer Boréale, est peinte en vert. Le cartographe a voulu indiquer les montagnes de la Sarmatie : en effet, on lit du côté de l'Asie : Rifeos Montes (1).

En étudiant cette carte avec attention, on voit que le cartographe avait des idées confuses relativement au Tanaïs et au grand fleuve que Ptolémée appelle Rha (le Volga selon d'Anville). Si l'on considère même de près la forme qu'il donne à l'extrémité nord de la mer Noire, se prolongeant en deux pointes bleues jusque dans la chaîne de montagnes, on pourrait conjecturer qu'il a voulu indiquer par ces pointes les deux grands fleuves qui coulaient dans la Mer d'Azow et dans la mer Noire, savoir le Tanaïs et le Dnieper, qui, selon Philostorge et d'autres, avaient leurs sources dans ces montagnes. Mais d'autre part, si nous rapprochons ce tracé hydrographique du texte de Pomponius Mela, nous reconnaî. trons aussi que le dessinateur a dû suivre, sans les bien comprendre, les indications du géographe latin, et qu'il a figuré, quoique d'une manière barbare, le lac Méotide et notamment le Tanaïs d'après ce géographe. Et, en effet, Mela dit du lac Méotide : « Cette • mer et deux grands fleuves, le Tanaïs et le Nil,

⁽¹⁾ Voyez sur ces montagnes le t. I^e, p. 308, et plus haut p. 7, 61, 89, 98, 113, 114, 180.

- divisent tout notre hémisphère en trois parties. Le
- « Tanaïs, coulant du septentrion au midi, se jette
- dans le lac Méotide, vers le milieu de celui-ci. Le
- « Nil, dans une direction contraire, vient se perdre
- « dans notre mer. » Or, dans la carte que nous analysons, on lit, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, *Tanaïs fluvius* et ensuite *Meotide Palus*, et l'on voit un fleuve immense qui sort des montagnes placées au nord.

Après avoir parcouru la partie méridionale et orientale de l'Europe, revenons à l'occident : nous poursuivrons la description jusqu'au nord de ce continent, et nous terminerons par les noms qu'on remarque sur l'Europe centrale.

Au nord de l'Espagne, est Aquitania (l'Aquitaine). La position de ce nom, le trait qui le sépare au N. de la Galia Lugdunensis, et à l'E. de la Narbonaise, témoignent que le cartographe a voulu désigner la deuxième Aquitaine comprenant, dans la géographie ancienne, les pays qui depuis ont formé le Poitou, la Saintonge, l'Augoumois, une partie de la Guyenne, et dont la métropole était Burdigala, aujourd'hui Bordeaux. Au nord de cette contrée, est aussi, d'après la géographie romaine, Galia Lugdunensis (1), et, en remontant vers le nord, Galia

⁽¹⁾ Lugdunum. C'était le Lyonnais.

Belgica (1), traversée par un fleuve peint en rouge qui a son embouchure dans l'Océan, et représente le Rhin, ainsi que l'indique en abréviation le mot Rhenus. Ensuite viennent Panonia (la Pannonie) (2), et Rhetia (3). D'après cette division, il paraîtrait que la Gaule Belgique était séparée de la Pannonie et de la Rhetia par le Rhin. En remontant vers le nord, auprès de Germania (la Germanie) est le mot Danubius en abréviation. Ce grand fleuve est marqué et peint à l'encre verte, coulant dans la mer Noire. La Germanie se trouve séparée par deux lignes de la Dacia (4) et de la Gothia (5), de même que cette dernière contrée est séparée par des traits du Palus Méotide.

Au S. du Danube, on lit: Bulgaria (6); cette contrée est séparée de la Germanie, de la Dacie et de la Gothie au N., par le Danube, et de la Dardania au S., par une ligne. Enfin l'Istria est entre la Pannonie et la Rhétie à l'O., et la Dardanie et la

⁽¹⁾ Voyez l'analyse de la mappemonde de Turin au § XXI.

⁽²⁾ Pannonia. C'était une région de l'Illyrie occidentale.

⁽³⁾ Sur ce pays voyez la note 1, p. 184, § XXVIII, où nous avons décrit une des mappemondes de Lambertus.

⁽⁴⁾ Dacia. C'est la Dacia Cis-Istriana, ou Dacie en deçà du Danube.

⁽⁵⁾ Gothia. Cette province comprenait la Prusse Royale, qui s'étendait depuis Dantzick jusqu'à Culm.

⁽⁶⁾ Bulgaria. Province de la Turquie d'Europe sur la mer Noire.

Daffnatie à l'E. Telle est l'Europe de cette curieuse et étrange carte. Œuvre du XII^e siècle, ce monument en est encore pour l'Europe aux traditions de la géographie romaine.

ASIE.

Le cartographe avait une idée confuse de la configuration du littoral méditerranéen, car l'anse qui existe après la côte de la Lydie et de la Carie (aujourd'hui Turquie asiatique), vers le golfe d'Alexandrette, et le changement de direction de la côte de Syrie, sont figurés dans sa carte par une sorte de golfe. Sur la contrée que nous venons de signaler, on lit un seul nom, celui de Troia (Troie). Le cartographe ayant placé cette ville célèbre entre le golfe au S., et une grande mer, au N., cette grande mer doit indiquer l'Hellespont, la Propontide, et le Pont-Euxin ou la mer Noire. Au S. de la Carie (1), et à l'O. de l'Euphrate, dans la Palestine, sont les noms de Samaria (2), Judea (3) et Jrlm (Jherusalem); entre l'Euphrate et le Tigre, ceux de Babilonia (4) et Caldea (5); en suivant vers l'E.,

⁽¹⁾ Voyez plus haut, sur ce pays, p. 120, 188.

⁽²⁾ Voyez plus haut p. 58.

⁽³⁾ Voyez plus haut p. 29, 119, 139, 186, 190.

⁽⁴⁾ Voyez plus haut p. 29, 54, 64, 98, 115, 139, 159, 179, 187, 189, 190.

⁽⁵⁾ Voyez plus haut p. 15, 54, 119, 189.

entre le Tigre et le Geon: Media (Médie) (1), et près du golfe Persique, Persida (la Perse). Enfin la péninsule indienne, de forme à peu près carrée, est placée entre le fleuve Geon à l'O., et le Fiso (Phison) (2) à l'E. Les pays situés au nord de ce fleuve étaient, selon Philostorge et d'autres auteurs du moyen-âge, entièrement déserts: aussi dans cette grande contrée on ne lit pas un nom, mais simplement les mots: Hic sunt tres Indies (ici sont les trois Indes) (3). Les seules montagnes indiquées dans cette partie du globe sont celles de la chaîne du Caucase, occupant le nord de l'Asie depuis les bords de la mer Noire jusqu'à l'extrémité orientale de la carte; le nom de Mons Caucasus qui sert à les désigner se trouve renfermé dans un

⁽¹⁾ L'ancienne Médie était placée entre la Caspienne et l'Albanie au N.; l'Arménie et l'Assyrie à l'O.

⁽²⁾ L'Hyphasis de Philostorge. Il est indiqué dans cette carte venant de l'orient. C'était un des quatre fleuves qui sortaient du Paradis terrestre. Philostorge dit (III, 40): «.. Hyphasis fluvius vocatur (quem scriptura Phison nominat) et ipse Paradisum irrigans ex arctois magis orientis partibus meridiem versus fluere videtur, et in oceanum qui ibi est aquas suas condere e regione insulæ Taprobanæ: ubi ad ripas fluminis reperitur id quod caryophyllum vocatur, sive is fructus, sive flos est. » Ce fleuve était un de ceux qui, dans la théorie de plusieurs auteurs, communiquait par des canaux souterrains avec d'autres rivières.

⁽³⁾ Les trois Indes dont il est question dans la carte doivent être celles où la foi avait été prêchée. Les contrées qu'on appelait de ce nom étaient toutes situées en deçà du Gange. Au sujet de ces trois Indes, voyez les Dissertationes de Godefroy sur Philostorge, chap. IV, De Indis interioribus.

carré. Les trois fleuves, savoir : l'Euphrate, le Tigre, le Geon, sont censés y avoir leurs sources.

Au nord de la chaîne dont nous venons de parler, entre le *Pont-Euxin* (la mer Noire) et la mer Caspienne, est une seule inscription, *Caspias Portas* (Portes Caspiennes) (1).

La mer Caspienne est peinte en rouge, elle forme un grand golfe, et communique avec l'océan septentrional, comme dans les autres mappemondes dont nous avons déjà donné la description. Le cartographe suit les errements de ceux qui l'ont précédé,

(1) Voyez le Mémoire de M. Walckenaer sur les dénominations de Portes caspiennes, caucasiennes, sarmatiennes et albaniennes, appliquées aux défilés de la chaîne du Caucase et sur le Mons Caspius des systèmes géographiques d'Eratosthène et d'Hipparque (Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. VII, 210, 235). Pline, parlant des peuples nomades du Nord du Caucase, s'exprime ainsi : « Près de ces peuples « sont les Portes caucasiennes, que l'on a improprement appelées caspiennes, ouvrage étonnant de la nature, qui a brisé en cet endroit « d'immenses rochers. L'on y a placé des portes en poutres garnies de « fer. Sous ces portes coule le fleuve Dyriodoris. » (Hist. nat., liv. VI, ch. 11).

Le comte Potocki, dans son Histoire primitive des peuples qui ont anciennement habité Astrakhan et le Caucase, tom. II, pag. 217, pense que le seul endroit de ce passage, où l'on ait pu placer des portes, est Dariel; et qu'ainsi le seuve Dyriodoris est le Téreck.

« Dans un rocher, poursuit Pline, de ce côté-ci, est un château appelé Cumania, que l'on a beaucoup fortifié pour défendre le passage contre cette foule de peuples divers. » (Ibid.) Potocki dit que ce château existe encore et s'appelle Dariel.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet, lorsque nous donnerons la description et l'analyse de la mappemende de *Marino Sanuto* au XIV* siècle. il s'en tient encore à la théorie dominante de la communication de cette mer avec l'océan Boréal, théorie que les cosmographes du moyen-âge ont puisée chez les auteurs anciens, notamment dans un passage de Pline, liv. VI, 10 (1).

La partie méridionale de l'Asie est tracée dans cette carte d'une manière si étrange, que les golfes *Persique* et *Arabique* ne s'y trouvent pas. La mer Indienne est figurée d'après le système des anciens géographes, comme une mer méditerranéenne ou intérieure. L'extrémité orientale de l'Afrique est placée presqu'au même méridien que l'extrémité orientale de l'Asie.

L'Euphrate, le Tigre, le Geon, et, même le Nil, sont censés couler dans l'océan oriental.

AFRIQUE.

Si l'Asie offre les erreurs géographiques les plus graves et nous atteste l'ignorance profonde du dessinateur, l'Afrique est encore plus étrange. Elle est figurée comme une terre extrêmement étroite et resserrée du N. au S., et se prolonge de l'O. à l'E.,

⁽¹⁾ La jonction de la mer Caspienne avec la mer du Nord a été l'objet de controverses à différentes époques. Voyez l'ouvrage de Menn, De Alexandri expeditionibus, etc., p. 9, note 6. Cf. les curieuses observations de M. de Humboldt, Examen crit., t. II, p. 264 et suiv.

à partir du Détroit de Gibraltar jusqu'aux extrémités orientales de l'Asie, comme nous l'avons fait remarquer plus haut; de manière que l'Égypte se trouve placée en face du golfe Persique, ou à peu près sur le même méridien.

Le seul nom à l'occident de ce continent, est celui de Mauritania, indiquant toute la vaste contrée habitée par les peuples connus chez les anciens et les géographes du moyen-âge sous le nom général de Maures (1). Ensuite vient le nom de Cartago, en souvenir de sa grandeur passée et de son importance historique. L'Egypte est placée en Asie (Egyptus), de même qu'Alexandria entre le Nil et la mer Indienne. Le Nil vient de l'E. et se rend dans l'océan oriental. Mais nous le verrons bientôt reparaître. Au midi de ce grand fleuve on lit le mot Nilus. Le cartographe a suivi encore la géographie systématique des anciens, en prolongeant l'Asie jusqu'au Nil (2).

Dans l'intérieur de l'Afrique, mais près de la côte septentrionale, est un grand fleuve dirigé de l'E.à l'O., et traversant presque en entier ce continent; au

⁽¹⁾ Voyez Pline, V, c. 2; Procope, de Edif., VI, c. 5.

⁽²⁾ Pomponius Mela étendait les limites de l'Asie jusqu'au Nil, et Vibius Sequester dit: Ægypti partis Asia. Voyez édition de 1509, page 191, v. Solin recule aussi les limites de l'Asie jusqu'au Nil. Voyez Solinus, Polyhist., c. XLI.

milieu il forme un grand lac qui donne naissance à une grande rivière coulant du midi vers le nord, et déversant ses eaux dans la Méditerranée (1). A l'extrémité E. du grand fleuve, on lit: Fons (Nilii?), et à l'extrémité O., Fons Darda (2). C'est encore le Nil que l'auteur a figuré ici, d'après la théorie biblique et les Pères de l'Eglise, selon lesquels, ce fleuve, après avoir coulé en Asie, disparaissait et venait par des canaux souterrains reparaître en Afrique (3). Au midi de ce fleuve est l'Ethiopie, et le mot Ethiopia écrit deux fois, à l'E. et à l'O., désigne l'Ethiopie orientale et occidentale.

Ainsi l'Afrique de cette carte se termine vers le tropique du Cancer, ou par le 23° degré de latitude Nord. Le cartographe du XII° siècle ne connaissait de l'Afrique que la partie connue d'*Eratosthène* et

⁽¹⁾ Dans la théorie du cours du Nil de cette carte, il y a un mélange de l'opinion de Philostorge et d'autres auteurs, et de celle des Pères.

⁽²⁾ C'est la reproduction du système de Philostorge, auteur du V° siècle, qui rapporte que le Nil, après avoir coulé sous la mer Rouge, vient reparaître dans les montagnes de la Lune, où l'on dit qu'il y a duos magnos fontes, séparées l'une de l'autre, comme le cartographe l'a représenté. Voyez ce que nous avons dit dans le t. Ier, p. 309, en note, sur le passage de Philostorge.

⁽³⁾ Voyez la description de cette théorie dans Philostorge, dont nous avons transcrit le texte t. Ier de cet ouvrage, p. 309, note 2; le passage indiqué explique parsaitement pourquoi le cartographe dessinateur de cette mappemende a donné au Nil le cours et la direction qu'on remarque dans sa carte.

décrite dans la carte de ce savant géographe, qui vécut 276 ans avant notre ère. Les notions du dessinateur de cette mappemonde sont infiniment plus bornées que celles de Ptolémée, au sujet des limites méridionales de l'Afrique.

En ce qui concerne l'Asie, même ignorance, même confusion, notamment sur les pays situés au delà du Gange. Aucun progrès ne se fait remarquer. La forme bizarre donnée à la péninsule indienne atteste que le cartographe ne se doutait pas le moins du monde de la vraie forme et de la projection de ce continent au midi.

Cependant, il est juste de le constater, la forme hydrographique de la Méditerranée, de la mer Noire, quoique tracée aussi de la manière la plus bizarre, laisse apercevoir un certain progrès, si l'on compare cette partie de la carte avec les mappemondes de Leipsig, de Dijon et de Turin (1); mais, malgré cette amélioration imperceptible, l'auteur est encore à cet égard plus arriéré que celui qui a dressé la mappemonde cottonienne deux siècles (2) avant lui.

⁽¹⁾ Voyez plus haut, §§ XV, XVI et XXI.

⁽²⁾ Voyez p. 47, § XII.

S XXXII

XII. SIÈCLE.

Petite Mappemonde renfermée dans le manuscrit de Guidonis, conservé à la Bibliothèque royale de Bourgogne en Belgique.

Dans le même manuscrit se trouve une autre mappemonde (1) tracée d'après le système de celles que nous avons décrites aux §§ III, IV, V, VII, IX, et coloriée de la manière suivante.

L'océan environnant, ainsi que les mots Europa, Asia et Africa, sont peints en rouge. La mer Méditerranée et celle qui baigne les côtes de la Syrie et de l'Asie-Mineure sont peintes en vert. L'Europe et l'Afrique sont séparées de l'Asie par la même zone de mer qui est reproduite dans toutes les représentations de cette famille de monuments géographiques (2).

Sur un calque que nous possédons d'une petite mappemonde pareille qui se trouve au fol. 44, v° du même manuscrit, on remarque entre les deux cercles qui entourent la terre la légende suivante : Oceanus circumfluens. A l'extrémité orientale de l'Asie, le cartographe place le Paradis Terrestre,

⁽¹⁾ Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

⁽²⁾ Voyez sur cette mappemonde ce que nous avons dit dans le t. le de cet ouvrage, p. LV et 186. Et sur le tracé de cette carte, p. 222 à 221, deuxième partie, § VII.

avec le mot *Paradisus*. Il indique aussi les points cardinaux, et en dehors des cercles on lit : *Trifarie devisio*.

§ XXXIII

XII. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Salluste conservé à la Bibliothèque Laurenciana de Florence.

La mappemonde que nous allons décrire, quoique appartenant à une famille de monuments déjà représentée dans le cours de cet ouvrage (1), s'écarte cependant, à certains égards, de ce qui caractérise l'ensemble; et, bien que nous ayons apprécié les tracés de ce genre (2), analysé la rose des vents qu'on y remarque et comparé les éléments dont elle se compose avec ceux de la rose grecque d'Alexandrie, du temps de Timosthène, nous n'en sentons pas moins la nécessité de donner la description complète du monument (3).

Cette petite mappemonde se trouve dans un manuscrit de Salluste, de la bibliothèque de Florence, cité par Bandini, qui signale l'existence à la fin du

⁽¹⁾ Voyez §§ III, IV, V, VII, IX.

⁽²⁾ Ibid., § XVII, p. 264, note 1.

⁽³⁾ Ce monument, que nous donnons dans notre Atlas, planche IV, no 5, a été reproduit déjà par Spohn à la suite de son Nicéphore Blemmyde.

volume, d'un globe terrestre et d'une sphère céleste (1).

Une ligne circulaire représentant le disque de la terre, et une autre représentant l'horizon, enferment l'océan environnant. Deux lignes tracées du nord au midi, et passant au centre du cercle, figurent l'Hellespont et la mer qui baigne les côtes de l'Asie-Mineure et de la Syrie. Deux autres lignes, tracées de l'ouest à l'est, et qui vont joindre la zone de mer indiquée par les premières, représentent la Méditerranée et séparent l'Europe de l'Afrique, de la même manière que les lignes tracées du nord au midi séparent l'Europe et l'Afrique du continent de l'Asie. Dans l'intérieur des deux cercles, formant l'océan homérique ou environnant, on lit simplement le mot MaRe; sur la zone de mer à l'E., : Mare Adriaticum, Mare Sidonia, Tir, et sur la Méditerranée: Africum Mare. A l'horizon les quatre points cardinaux et les noms des vents sont renfermés dans des cercles.

Après ces détails généraux, nous allons signaler les noms qu'on lit sur les trois parties du monde alors connues.

EUROPE.

En allant de l'occident à l'orient, on remarque

(1) Bandini, Catal. Bibliotheca Leopoldina Laurentiana, t. II, p. 718.

d'abord, sur la pointe la plus occidentale de l'Espagne, le mont Calpe, figuré par un cercle, au dedans duquel on lit : Calpe. Ensuite on lit : Hispania; à l'E., Mediolanum, Papia (1), Roma; plus loin europa, pour désigner tout le continent; enfin, à côté de ce nom, Venetia (Venise).

Pas un des autres pays et royaumes de l'Europe n'est indiqué dans cette étrange carte. La préférence donnée à la péninsule italique, et surtout à Milan, nous ferait supposer que l'auteur était Milanais.

ASIE.

Sur ce vaste continent le dessinateur, non moins avare d'indications, trace cinq ou six noms : Asia, pour désigner tout le continent; au centre, en gros caractères : Jérusalem; au midi de cette ville, Vera Egypt. (l'Égypte proprement dite), particularité qui dénote l'adoption par l'auteur des traditions de la géographie ancienne, étendant les limites de l'Asie jusqu'au Nil, comme nous avons eu l'occasion de le faire remarquer souvent dans le cours de cet ouvrago.

Au sud de la Palestine on lit *Phenice* (la Phénicie), et plus à l'ouest : *Nilus*. Le nom de ce fleuve

⁽¹⁾ Peut-être Pavia.

célèbre est placé sous le même méridien que le nom du *Tanaïs* (le Don), inscrit au nord. Ces fleuves séparent l'Asie, de l'Europe au N., et de l'Afrique au S.

AFRIQUE.

Cette mappemonde se trouvant dans un manuscrit de Salluste, le célèbre historien des guerres de Jugurtha, il est naturel que le cartographe ait été plus prodigue de noms géographiques dans le continent africain. Aussi remarquons-nous à l'entrée du détroit de Gibraltar, le mont Abila figuré par un cercle renfermant ce nom (1). Ensuite se succèdent, de l'O. à l'E., Mauritania, Getuli, Persi, Medi, Armeni (2),

(1) Abyla. C'est le cap de Ceuta, appelé par les indigènes Djebel-Zatonte ou mont aux Singes. Quant à la géographie des anciens, Strabon nous apprend, selon les indications d'Eratosthène, que le mont Abyla (ou cap de Ceuta) en Afrique est situé dans le Metagonium, région habitée par les Numides (Strab., III, p. 258).

Marcus dans sa Géographie ancienne des Blais barbaresques, note 167, p. 728, dit: «Les mots abyla et alyba signifiaient l'un et l'autre forêt élevée et colonne élevée, en langue phénicienne; on y reconnaît le substantif hébreu a'b, forêt, colonne, et a'la, monter, ètre élevé. Philostrate (Vila Apollonii Tyan., V, 1) écrit Abinna pour Abêma; cette leçon est préférable à celle d'Eustathe, attendu qu'on trouve dans l'Exode (XIX, 9) l'expression d'a-b'nan, colonne de nuage, et que Denys le Périégète décrit le mont Abyla comme étant 'Πλίβατο; πυχνοῖσι χαλυπτόμενος νερέλεσσι, escarpé et entouré de nuages épais.

(2) Sur les noms des Mauri-Armeni et Medi nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons déjà dit à ce sujet, § XVI, p. 96, note 2, en décrivant la mappemonde de Leipzig, dressée un siècle avant celle dont nous donnons ici la description.

Africa, Ubelibea (1), Numidia, puis Cartago, et plus loin Catabathon (la Marmarique).

Le cartographe mettant pour dernier nom dans l'Afrique septentrionale du côté de l'orient le Catabathon (magnus), se montre le disciple sans restriction des auteurs anciens, qui plaçaient à cet endroit la limite commune de l'Asie et de l'Afrique. Le Catabathamus, ou la grande descente, correspond, selon d'Anville, à l'Akabet-Assalom des Arabes. Cet endroit était aussi la limite de la Marmarique. Le seul nom qu'on remarque au midi de tous ceux que nous venons de transcrire, c'est Philimon are (les autels des Philènes).

L'Afrique de cette carte est encore l'Afrique des Romains.

S XXXIV

XII. SIÈCLE.

Petite mappemonde d'un manuscrit d'Isidore de Séville.

Nous nous bornerons à faire mention ici d'une autre petite mappemonde de ce siècle renfermée dans un manuscrit des ouvrages d'Isidore de Séville, con-

⁽¹⁾ Ubelibea. Peut-être il aura voulu écrire Ubus Libiæ, c'est-à-dire l'Ubus, rivière assez considérable qui conserve des traces de son ancien nom dans celui de Scibouse. L'Ubus se trouve marqué dans la Table Peutingerienne.

servé à la Bibliothèque nationale de Paris (manuscrit latin, Fonds de Navarre, n° 87).

Cette carte appartient par le tracé à une famille de monuments dont nous avons déjà fait plusieurs fois mention; elle est même exécutée d'une manière plus barbare que celles du même genre. Dans les trois parties du monde alors connues, on ne lit que les mots Europa, Asia et Africa (1).

S XXXV

XII· SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit d'Isidore de Séville.

Une mappemonde à peu près semblable à la précédente se trouve aussi dans le manuscrit que nous venons de citer. Le tracé est le même; seulement le dessinateur de celle-ci paraît avoir voulu indiquer autour du disque de la terre un cercle de montagnes, le *Cingulum Mundi*. Mais le dessin en est si grossier, que nous ne donnons notre opinion à ce sujet qu'à titre de simple conjecture (2).

⁽¹⁾ Nous donnons cette mappemonde dans notre Atlas.

⁽²⁾ Voyez cette représentation dans notre Atlas.

§ XXXVI

XII. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit d'Isidore de Séville.

Dans un autre manuscrit d'Isidore de Séville de la Bibliothèque nationale (1), on rencontre une mappemonde appartenant à la même famille de monuments. Deux cercles figurant le disque de la terre et l'horizon, enferment l'océan environnant. Deux lignes parallèles coupant le diamètre du N. au S., séparent l'Europe et l'Afrique de l'Asie. Deux autres lignes de l'O. à l'E, représentent la Méditerranée. Outre l'indication des quatre points cardinaux, cette mappemonde n'offre que les noms des trois parties du monde, Europa, Africa et Asia. Le haut de la carte est placé à l'orient, comme dans presque toutes les représentations de ce genre (2).

⁽¹⁾ Manuscrit latin de la Bibliothèque nationale de Paris, nº 7592.

⁽²⁾ Nous donnons cette petite mappemonde dans notre Atlas, M. de Sacy, dans une notice qui fait partie de la collection des Notices et extraits des manuscrits, se confiant au catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque nationale, a cru que le volume où se trouve ce monument datait du XIII° siècle; mais, d'après l'examen que nous avons fait avec M. Guérard et M. Hase, ces deux savants si bons juges, ont été d'accord avec nous que le manuscrit en question est de la fin du XII° et tout au plus du XII° siècle.

§ XXXVII

XII. SIÈCLE.

Mappemonde de l'Imago Mundi d'Honoré d'Autun.

Dans le premier volume de cet ouvrage nous avons exposé les doctrines cosmographiques d'Honoré d'Autun (1). Ces doctrines servent à expliquer les représentations graphiques du manuscrit de l'Imago Mundi (2), que nous avons reproduites dans notre Atlas.

- (1) Voyez t. Ier. p. 57 à 62.
- (2) Nous nous sommes servi du manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris. Dans la Bibliothèque royale de Bourgogne à Bruxelles, on trouve les manuscrits suivants de ce cosmographe: 1° Imago Mundi, n° 1,327 (manuscrit latin, n° 32); 2° le même ouvrage cosmographique, portant le n° 10,863, composé en 1120. La partie géographique se termine à la Mer Rouge.

Les ouvrages cosmographiques de cet auteur furent publiés dans la Bibliotheca Patrum, édition de Cologne, t. XIII, et dans l'édition de Lyon, t. XX. On y rencontre l'Imago Mundi, de Dispositione orbis en deux livres, de Globo totius Mundi, etc. Ces traités contiennent diverses figures de la théorie des éclipses et une petite mappemonde semblable à celle du Liber Guidonis, dont nous avons fait mention plus haut, et à d'autres encore que nous donnons dans notre Atlas. Cependant les légendes offrent des différences. La mappemonde de l'Imago Mundi, publiée dans la collection indiquée, est évidemment tirée d'un manuscrit ancien.

Fabricius (Bibliot. med. et infim. lat., t. II, édit. in-8, p. 813 à 823) donne une notice des ouvrages de cet auteur. Il cite aussi l'Imago Mundi. Ce traité fut publié sans date, ni lieu d'impression vers la fin du XV° siècle (Nuremberg, 1491). Nous possédons cette édition, qui est fort rare. Au sujet d'Honoré d'Autun, voyez ce que nous avons dit t. Ier, p. 68, 71, 77, 100, 116, 220.

La première mappemonde du traité cosmographique d'Honoré d'Autun représente le monde divisé en trois parties. Le dessinateur, suivant le système de Macrobe et d'autres auteurs, figure ces trois parties comme des îles. La terre a la forme d'un disque, mais elle est encadrée dans un carré formé par des enjolivements. L'Asie, à elle seule aussi grande que l'Europe et l'Afrique ensemble, occupe le haut de la carte. Autour des trois continents on remarque l'océan peint en vert. La zone de mer qui, dans les autres mappemondes décrites plus haut, figure le Tanaïs, la mer Noire et les côtes de l'Asie-Mineure. porte dans cette carte le nom d'Indicum Mare (mer Indienne). Elle communique avec l'océan environnant au nord, avec l'océan Atlantique au midi, et ainsi que l'océan avec la Méditerranée, Mediterraneum Mare. Sur l'Asie, on ne lit que Asia, et Acia. Sur l'Europe : Europa, et sur l'Afrique : Affrica. Autour de l'océan sont les légendes relatives aux courants océaniques que nous avons vues dans la mappemonde du manuscrit de Macrobe (1) du Xe siècle.

· Sur l'Europe est le Mons Calpe, en forme de cône allongé, et sur l'Afrique un autre cône nommé Athlas au lieu d'Abyla.

⁽¹⁾ Voyez plus haut, § VII.

Telle est l'informe représentation du monde, qui figure dans l'un des traités cosmographiques le plus en vogue au XII^e siècle, et qui, lors de la découverte de l'imprimerie, a reçu les honneurs d'une édition incunable, devenue aujourd'hui très rare (1).

S XXXVIII

XII. SIÈCLE.

Mappemonde représentant le système des zones habitables et inhabitables renfermée dans le même manuscrit.

Dans le même manuscrit de l'*Imago Mundi* d'Honoré d'Autun se trouve une autre représentation graphique du monde, dont nous donnerons ici la description.

Entre les deux lignes circulaires peintes en rouge figurant le disque de la terre et l'horizon, est l'océan environnant, dont les eaux sont peintes en vert. Le tracé des cinq zones est formé par des bandes qui les séparent les unes des autres. Les deux zones tempérées sont peintes en couleur rose clair. La zone torride en jaune, et les deux zones polaires glaciales en vert. Le nord est au bas, le midi en haut, l'orient ou l'est à la place ordinaire de l'ouest, et l'ouest à celle de l'est, comme dans les mappemondes et cartes

⁽¹⁾ Nous avons fait faire le fac-simile de cette mappemonde le 11 avril 1842, et nous l'avons publiée dans notre Atlas.

arabes. D'après cette orientation, on lit en haut : frigida zona australis, ensuite : temperata zona. Celle-ci correspond à l'Antichthone ou Alter Orbis, dont nous avons eu l'occasion de parler souvent (1).

La Zona Torrida est traversée de l'est à l'ouest par la mer. A l'est de cette mer on lit : Nilus. C'est la théorie représentée dans plusieurs des cartes du manuscrit de Lambertus (2).

La zone tempérée habitable n'est autre que notre zone supérieure, placée en sens inverse par suite de l'orientation que nous avons constatée. On y lit également : temperata zona. Elle renferme l'Afrique (Affrica) et l'Europe (Europa) à l'occident, et à l'orient l'Asie (Asia), sur laquelle se lit aussi : Oriens Asia. Enfin la Méditerranée se trouve figurée, mais sans nom, et elle communique d'un côté avec l'océan boréal, et de l'autre avec la zone de mer, où se lit le mot Nilus.

L'orientation de cette carte et les particularités que nous venons de signaler, nous font supposer que le dessinateur avait connaissance du système des climats des géographes arabes et que peut-être même il s'est modelé sur leurs cartes (3).

⁽¹⁾ Voyez plus haut p. 81, 89, 92, 152, 174, 181, 194, 195, 201, 202.

⁽²⁾ Voyez plus haut.

⁽⁵⁾ Nous donnons le fac-simile de cette représentation dans notre Atlas.

S XXXIX.

XII: SIÈCLE.

Mappemonde qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque du Corpus Christi College de Cambridge.

Cette mappemonde figure au commencement d'un manuscrit de l'Imago Mundi, daté de 1110, et faisant partie de la bibliothèque du collége du Corpus Christi à l'université de Cambridge en Angleterre. N'ayant pas ce monument sous les yeux, nous nous bornons à en donner au lecteur une idée d'après ce que nous lisons à ce sujet dans une publication très intéressante de notre confrère, M. Thomas Wright (1).

La mappemonde est dressée selon les idées du XII• siècle. A l'endroit où nos cartographes modernes ont l'habitude de placer la partie la plus élevée du nord des îles du Japon, c'est-à-dire à l'extrémité orientale du Gange, vers la région opposée à l'embouchure de ce fleuve dans l'océan, est l'île du Paradisus (2). Non loin de là, au N., est Tilos

⁽¹⁾ S. Patrick's Purgatory; an Essay on the legends of Purgatory, Hell, and Paradise current during the Middle-Ages, by T. Wright. (Londres, 1844), p. 95 et suiv.

⁽²⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet au § XXVII, p. 193, en parlant d'une des mappemondes de Lambertus.

insula, l'île de Thule (1), et beaucoup plus loin au S.-O. la Taprobane (Ceylan).

§ XL

XII. SIECLE.

Mappemonde dressée par le chanoine Henri de Mayence.

Parmi les manuscrits de la bibliothèque du *Benet College* en Angleterre se trouve une curieuse mappemonde de ce siècle, dressée par Henri, chanoine de l'église Sainte-Marie de *Mayence*.

(12 Nous ajouterons aux textes et renseignements que nous avons déjà donnés sur cette île (p. 73-83-91-108-132-192) les vers suivants que M. Wright a trouvés dans un manuscrit du Musée Britannique (Mss. Arundel. in Mus. Brit., p. 201, fol. 44, v°).

DE INSULA THILE.

Non habet exile mundi decus insula Thile, Hæc quia lignorum nescit casum foliorum; Non ibi fronde nemus nudatur, oliva volemus, Ficus, acer, cornus, pirus, alnus, amigdalus, ornus, Nux, arbor quævis foliis viret omnibus ævis.

MYSTERIUM.

Ut nobis visum, locus hic signat Paradisum, Deliciis plenum variis, sine fine serenum: Arboreos fœtus superos intelligo cœtus. Virtus sanctorum latet in specie foliorum Hiis non privatur arbor, nec quis spoliatur Civis cœlestis illius tegmine vestis. Tu res occultas cui solvere tanta facultas, Si potes assigna cur sint ibi talia ligna, Et capiti ponam de lauri fronde coronam.

Gough ne fournit sur ce monument que l'indication suivante:

« Représentation du monde figurée par Henri, chanoine de l'église de Sainte-Marie de la ville de Mayence, des choses naturelles, des empercurs, des royaumes, des rois et des papes, jusqu'à l'empereur Henri, fils d'Henri (1). »

Le savant Anglais ajoute que cette carte n'est pas aussi barbare que le docteur Stanley le dit dans son catalogue de cette bibliothèque (2).

D'après les données fournies par Gough, nous n'hésitons pas à fixer au XII^e siècle l'époque de l'exécution de cette carte, puisque l'empereur Henri d'Allemagne, fils d'un autre Henri, est Henri V fils d'Henri IV, qui fut couronné le 6 janvier 1106 (3).

Graber de Hemso, dans ses Annali di geografia,

^{(1) «} Imago mundi contexta per Henricum canonicum ecclesiæ Sanctæ Mariæ civitatis Magontiæ de rerum naturis, imperatoribus, regnis, regibus et pontificibus usque ad Henricum imperatorem, filium Henrici. »

⁽²⁾ Voyez Gough, Essay on the rise and progress of geography in Great Britain, p. 6.

Le manuscrit du chanoine Henri de Mayence porte le n° d'ordre D, XII, 1, et du Musée Britannique, Ms. C. C. C. Q. II, 1. Cotton. Lib. Jul. C. vj, 11.

⁽³⁾ Voyez sur l'époque du couronnement et sur l'histoire du règne de ce prince Art de vérisser les dates, tome VII, p. 321 de l'édition in-8.

publiés en 1802, se borne à indiquer simplement l'existence de cette mappemonde (1).

§ XLI.

XII. SIÈCLE.

Mappemonde trouvée dans un monastère en Russie,

Nous ne pouvons que signaler ici un autre monument attribué aussi au XII^e siècle. Tout ce que nous en savons, c'est qu'il existe, si nous en croyons le témoignage de Scherer (2); car Graber de Hemso n'a fait que parler d'après lui. Vers la fin du dernier siècle, on a découvert, dans un monastère à *Kiew*, ville très ancienne, qui fut au moyen-âge le centre de la civilisation pour toute la *Russie* méridionale, une mappemonde qui se trouve aujourd'hui, dit-on, dans la bibliothèque de l'Académie impériale des

⁽¹⁾ Voici ce que dit Graber: « Enrico, canonico di Magonza, avea, « fino dal principio del secolo anteriore, descritto una carta generale « di tutta la terra per l'imperatore Enrico il quinto. » Et il fait mention d'une autre mappemonde de cette époque, conservée, dit-il, dans la bibliothèque de l'Académie de Pétersbourg. L'auteur de l'article Cartes, publié dans une des encyclopédies modernes, ayant peut-être lu rapidement ces indications de Graber, a dit que la carte d'Henri de Mayence se trouvait à Pétersbourg, indication qui nous a induit nousmême en erreur. La carte en question ne s'est point trouvée à Pétersbourg.

⁽²⁾ Voyez Scherer, Recherches historiques et géographiques sur le Nouveau Monde (Paris, 1777). Cf. Journal encyclopedique, avril 1778, et d'après ces autorités Graber, Annali di geografia, t. II, octobre 1802, p.180.

sciences de Pétersbourg. Ce travail géographique a été regardé comme l'œuvre de quelque moine grec (1). Nous avons fait toutes les démarches pour obtenir des renseignements plus précis à ce sujet, et nous aurions été grandement satisfait d'en avoir un facsimile; mais tous nos efforts sont demeurés jusqu'à présent sans résultat.

§ XLII.

XII. SIÈCLE.

Deux Mappemondes d'un manuscrit du Musée Britannique renfermant quelques écrits de saint Jérôme.

A la fin d'un manuscrit in-folio écrit sur vélin, qui a pour titre : S. Hieronymi libri de hebraicis quæstionibus, de interpretationibus nominum Veteris ac Novi Testamenti; de nominibus locorum, on rencontre deux cartes qui remplissent deux pages. La première représente la Grèce, l'Asie-Mineure, la Syrie, la Perse et l'Inde, et en général les parties de la terre mentionnées dans l'Écriture Sainte. La seconde ne renferme que la Terre-Sainte et les pays avoisinants. Jérusalem s'y trouve placée presqu'au centre. Le dessin est exécuté sur une plus grande échelle que d'ordinaire. Les deux cartes sont en noir.

⁽¹⁾ Voyez Graber, ouvrage cité.

Cette curieuse figure n'est point la représentation d'un système, et ne se rattache que secondairement aux doctrines cosmographiques en cours au moyenâge; nous y reconnaissons un essai de carte géographique; c'est pourquoi nous en réservons l'analyse pour une autre partie de cet ouvrage consacrée aux monuments de cette catégorie. Ici nous nous bornerons à indiquer quelques généralités, sans nous engager dans la description d'une riche nomenclature géographique que nous parcourrons plus utilement quand il en sera temps.

Les Provinces illyriennes occupent la partie la plus occidentale de la carte; l'Inde supérieure, la partie la plus orientale. La partie septentrionale s'étend depuis le pays des Barbari, des Goths et des Gètes jusqu'à l'E. du pays de Gog; le midi, depuis Lacedemonia jusqu'à la Taprobane (Ceylan), au nord de laquelle le cartographe a placé les Iles d'or et d'argent (Cryse et Argyre). La Mer Caspienne est figurée comme un golfe de l'Océan boréal. La carte est rectangulaire, Quelques villes sont représentées par des édifices, les uns en rouge, les autres en noir (1).

⁽¹⁾ Voyez cette carte dans notre Atlas. Nous la donnons d'après un beau fac-simile.

Le manuscrit appartenait dans l'origine au monastère de Saint-Martin de Tournay (1).

MAPPEMONDES DU XIII SIÈCLE.

§ XLIII

Système cosmographique dessiné dans un manuscrit conservé au Musée Britannique.

Dans un manuscrit de la Bibliothèque Cottonienne du Musée Britannique se trouve un système des cercles destiné à démontrer la théorie de l'univers et des vents, d'après maistre Elyam de Derham (2). Le volume dans lequel se trouve cette représentation appartenait jadis à l'abbaye de Saint-Albans, et dans l'histoire de cette abbaye la mention de ce monument constate qu'il fut dessiné au XIIIe siècle (3), ce qui du reste est confirmé par la date suivante: Anno grac. MCCXXXIII (année 1233), qui se trouve dans le texte. Ce manuscrit renferme,

⁽¹⁾ Voyez Catalogue of maps, etc. of the British Museum, t. le, p. 13. Le manuscrit porte maintenant le numéro d'ordre add. 10,049.

⁽²⁾ Bibliothèque Cottonienne dans le Musée Britannique, manuscrit Nero, D, 1, fol. 184. Schemata quædam cosmographica (catalogue des manuscrits de cette bibliothèque publié en 1802, p. 237).

⁽⁵⁾ Catalogue of manuscript maps, etc., in the British Museum, par sir F. Madden, 1834, t. let, p. 11.

outre le système des cercles, deux figures de la rose des vents (1).

S XLIV

XIII. SIÈCLE.

Mappemondes du poème géographique attribué à Gauthier de Metz et intitulé Image du Monde, renfermées dans les différents manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Nous avons déjà parlé des petites mappemondes qu'on rencontre dans les manuscrits du poëme géographique intitulé: *Image du Monde*, attribué à Gauthier de Metz (2). Il est à propos de donner ici quelques détails sur ce poëme, qui rentre à peu près dans le même cadre que le poëme géographique d'Omons (3), et le traité de Jean de Sacro-Bosco (4), dont nous avons fait mention en exposant les doctrines des cosmographes du XIII^e siècle.

A cette époque, les ouvrages qui se rapportaient à l'astronomie s'intitulaient en général : Sphera Mundi. Les productions de ces auteurs, ainsi que le Traité de la Sphère d'Alexandre de Villedieu.

⁽¹⁾ Nous possédons les fac-simile de ces figures, et le lecteur les trouvers reproduites dans notre Atlas.

⁽²⁾ Voyez t. Ier, p. 197-226.

⁽³⁾ Voyez t. 1^{er} de cet ouvrage, p. 113, et suiv., et 198 à 217.

⁽⁴⁾ Voyez t. In, p. 76-97.

cordelier, et l'œuvre de Gauthier de Metz sont de la même famille. Ce dernier, qui écrivit vers l'année 1245, en vers français, donna à ses livres le titre d'*Image du Monde* et de Mappemonde; quelques critiques pensent toutefois qu'ils ne doivent point être attribués à Gauthier de Metz.

Le Grand d'Aussy fait observer que l'auteur du poëme géographique avait beaucoup lu, et qu'il était persuadé de la rotondité de la terre et du mouvement des astres. Les phases de la lune, ses éclipses, celles du soleil, le cours de cet astre dans le zodiaque sont expliqués, selon le système de Ptolémée, au moyen des figures renfermées dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale, qui nous ont fourni les mappemondes.

L'auteur de l'Image du monde parle des différents peuples sauvages et monstrueux qu'il place tous dans l'Inde (1). Il fait aussi mention d'autres provinces, mais seulement en ce qui concerne les animaux monstrueux et les plantes qu'on y voit. Il répète ce que les auteurs de l'antiquité ont dit de l'île de Méroé, qu'en plein midi il n'y a point d'ombre. Il donne à Thule le nom de Guamontille, et il rapporte que

⁽¹⁾ Voyez Notices et extraits des manuscrits, article de Le Grand d'Aussy.

cette île a six mois de nuit et six mois de jour. Il parle aussi de l'île perdue trouvée par saint Brandan, des merveilles qu'il vit en la mer; enfin il raconte toute la légende. En Irlande, il admet aussi le Purgatoire fabuleux de saint Patrice. Le poëte-cosmographe place dans l'Asie le Paradis terrestre, contrée inabordable, dans laquelle est l'arbre de la vie, qu'environnent des feux ardents, et dont un ange, armé d'une épée flamboyante, garde l'entrée (1). Parmi les sources où il a puisé pour la partie géographique on compte avant tous Solin et les Lettres de Jacques de Vitry.

Quel que soit l'auteur de ce poëme, l'un des plus beaux manuscrits qui nous en soit parvenu est celui qui porte le n° 7991, et qui fit jadis partie de l'ancienne Bibliothèque du Louvre, rassemblée par Charles V, dit le Sage (2). C'est dans ce manuscrit que nous avons trouvé la petite mappemonde que nous allons décrire.

Un cercle représente le disque de la terre; un autre peint en vert, l'océan environnant. Une ligne

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit au sujet de l'emplacement géographique du Paradis terrestre, dans le t. I^cr.

⁽²⁾ Il y portait le nº 157, comme l'atteste lé Catalogue de la Bibliothèque de Charles V, du Louvre, du célèbre bibliothécaire Giles Mallet, publié par M. Vau-Praet, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale.

tracée du nord au midi, coupe le centre du cercle, et sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique, de manière qu'on n'y remarque que deux parties du monde, l'Europe et l'Afrique occupant, sans séparation, toute une moitié égale à l'Asie, qui forme la seconde. Sur cette dernière on lit : Aise lagrit (c'est-à-dire Asie la Grande). Aucun autre nom ne se trouve inscrit dans cette représentation; seulement les quatre points cardinaux y sont indiqués par leurs noms.

Le cartographe a figuré le monde de forme circulaire, mais il l'a encadré dans un carré peint en bleu pour suivre probablement les opinions des Pères de l'Église. L'orient se trouve placé en haut de la carte, le nord à gauche, le sud à droite et l'occident au bas de la figure (1).

S XLV

XIII. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de l'Image du Monde, attribuée à Gauthier de Metz.

Dans le même manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, se trouve une mappemonde pareille à celle que nous venons de décrire, ce qui nous dispense de répéter les mêmes détails; seulement dans celle-ci on remarque une ligne tracée

⁽¹⁾ Voy. cette mappemonde dans notre Atlas.

de l'ouest à l'est, et qui va joindre celle qui traverse le disque de la terre; par cette nouvelle ligne le dessinateur a voulu indiquer la Méditerranée. On remarque aussi sur les deux continents les noms d'Europe et d'Afrique, que l'auteur de l'autre figure n'avait pas signalés (1).

S XLVI

XIII. SIÈCLE.

Petite Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit de l'Image du Monde, attribuée à Gauthier de Metz.

Dans le manuscrit de l'Image du Monde (manuscrit n° 7991) conservé à la Bibliothèque nationale de Paris nous avons rencontré une petite mappemonde qui diffère des deux dernières.

Dans celle-ci, la terre n'est pas encadrée dans un carré, comme dans les deux précédentes. Une ligne circulaire peinte en rouge figure le disque de la terre; une ligne, également peinte en rouge, coupe le cercle du nord au midi, et sépare la terre en deux parties, l'orientale et l'occidentale. Les mots orient et occident sont écrits à l'encre noire, le premier sur la section qui correspond à l'Asie, et le second sur la section qui correspond à l'Europe et à l'Afrique.

⁽¹⁾ Voy. cette mappemonde dans notre Atlas.

Le cartographe, divisant la terre en deux parties seulement, suivait la théorie de quelques auteurs de l'antiquité, qui formaient de l'Europe et de l'Afrique une seule partie (1).

L'Orient est placé en haut de la carte, avec les mots: Paradis terrestre écrits à l'encre noire (2). Le nord est indiqué à gauche par le mot Septentrion, et au milieu de la section occidentale on lit le mot Midi, placé de l'O. à l'E. Enfin au sud le cartographe représente l'Antichtone ou l'Alter Orbis au moyen d'une bande formée par deux lignes rouges et renfermant le mot Terre; au-delà est une ligne courbe indiquant peut-être la zone glaciale australe (3).

§ XLVII

XIII. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit de l'Image du Monde, attribuée à Gauthier de Metz.

Dans un autre manuscrit (nº 7929) de la même bibliothèque, nous avons rencontré une petite

⁽¹⁾ Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 227, 2° partie, § VIII. Cf. la note au bas, où nous avons transcrit le texte d'Agathémère.

⁽²⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit sur le Paradis Terrestre dans le t. ler de cet ouvrage (voyez ce mot à la table des matières du vol. cité). Cf. dans ce volume, voyez le § XX.

⁽⁵⁾ Voyez ce monument dans notre Atlas.

mappemonde de forme ronde, tracée et orientée, du reste, de la même manière que celle que nous avons décrite dans le § XXXVI^e, et avec les mêmes noms inscrits (1):

S XLVIII

XIII. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit des chroniques de Matthieu Paris, conservé au Musée Britannique.

Nous allons maintenant décrire une des productions géographiques les plus bizarres de ce siècle: nous voulons parler de la mappemonde qu'on remarque dans un manuscrit des célèbres chroniques de Matthieu Paris (2) conservé à la Bibliothèque Cottonienne du *Musée Britannique*. Ce manuscrit est exécuté sur vélin, et date du milieu du XIIIe siècle. Il en existe une copie avec une carte semblable en tout à celle qui nous occupe, dans

⁽¹⁾ Voyez cette figure dans notre Atlas.

Voyez aussi au sujet de ces quatre représentations renfermées dans les manuscrits de l'*Image du Monde*, ce que nous avons dit dans notre t. 1°r, p. XIV, 192, 197, 221, 226, 227, 230.

⁽²⁾ Voyez l'article que M. Weiss lui a consacré dans la Biographie universelle, t. XXVII, pag. 482, auquel nous renvoyons le lecteur pour les détails bibliographiques des éditions des ouvrages de cet auteur.

la bibliothèque du Corpus Christi College à Cambridge (1).

Gough, dans son Essay on the rise and progress of geography, dit que Matthieu Paris avait présenté lui-même son œuvre au monastère de Saint-Albans (2). Il reproduit la carte de l'Angleterre et de l'Écosse qu'on trouve dans le manuscrit (3), et il donne également une carte des Iles Britanniques copiée dans un exemplaire du même auteur conservé au Benet College (4), avec la liste comparée des noms de ces cartes et de leurs correspondants actuels. Mais nous ne savons pas qu'aucun auteur ait donné avant nous la mappemonde dont nous nous occupons.

Le géographe anglais, en la citant, se borne à transcrire la grande inscription qu'on y remarque, et dont nous parlerons plus loin. L'objet spécial de son ouvrage étant la géographie ancienne de la Grande-Bretagne, il a préféré donner plus de détails sur les cartes particulières de ce pays qu'il a trouvées dans les manuscrits de Matthieu Paris, et signaler surtout les curieuses particularités qui peuvent

⁽¹⁾ Cet exemplaire est cité dans le Catalogue of manuscript maps in the British Museum, t. I, p. 14.

⁽²⁾ Voyez Gough, ouvrage cité, p. 7.

⁽³⁾ Ibid., planche II.

⁽⁴⁾ Ibid., planche III, p. 10.

intéresser les lecteurs de sa nation. Il mentionne cependant une carte de la Terre Sainte renfermée dans le même manuscrit, et l'itinéraire des pèlerins qui se rendaient de l'Angleterre à Jérusalem (1).

Gough ne reproduit de cet itinéraire que la section de Londres à Douvres, avec la liste des noms et des inscriptions historiques qu'on y remarque, et il y joint, dans la même planche, une autre carte du même itinéraire, d'après un manuscrit du Benet College (2).

- (1) La Bibliothèque nationale de Paris possède une copie de cette carte curieuse. Notre savant confrère, M. Thomas Wright, écrivait le 22 mai 1838, au sujet de cette carte, les curieuses notices qui suivent:
- « Il y a au British Museum, dans un manuscrit du commencement du XIIIe siècle, une magnifique carte donuant toute la route depuis Londres jusqu'à Jérusalem, avec l'indication de chaque statiou, des villes, des villages, etc., le long de la route, et offrant, sous beaucoup de rapports, une grande ressemblance avec la Table Peutingérienne. Elle est remplie de descriptions en français du temps (ou plutôt en anglo-normand) et occupe plusieurs pages. Les pèlerins faisaient route à travers la France et l'Italie, puis par mer jusqu'en Grèce, et ainsi de suite. » (Voyez Bulletin de la Société de Géographie, t. X, p. 173, 2º série.)

Nous ajouterons ici la mention d'un autre itinéraire curieux. Dans la Bibliothèque de l'université de Gand existe un itinéraire du XIV au XV siècle, de Bourges à Cracovie, à Rome et en Turquie, aux États Barbaresques, à Alexandrie et en Égypte, avec les distances. Nous donnons ce document dans une autre partie de cet ouvrage.

(2) On remarque aussi dans le même manuscrit des calendriers, des cercles planétaires et des roses des vents. Gough cite encore la carte renfermée dans un autre manuscrit de Matthieu Paris, Historia minor, conservé à la bibliothèque Cottonienne. La mappemonde qui nous occupe, et dont nous donnons un fac simile dans notre Atlas, représente la terre sous la forme d'un carré long (1).

Le dessinateur de ce monument met, comme le géographe grec Agathémère, toute la terre habitable de l'occident en orient dans un espace qui s'étend depuis la Lusitanie et l'Europe occidentale jusqu'auprès du Gange (2). Ainsi le cartographe du XIIIe siècle avait la même opinion au sujet de la partie habitable de la terre que le géographe grec qui vécut, à ce que l'on croit, au IIIe siècle, et partant mille ans avant lui.

L'orient est placé en haut de la carte, le nord à gauche, le sud à droite, et l'ouest au bas.

Dans la note que nous allons transcrire, et qui se trouve en haut de la carte, sont cités comme autorités quatre autres planisphères; celui de maître Robert de Melkleya (3), celui de l'abbaye de Waltham, celui du roi à Westminster, et celui de Matthieu Paris. De là il semble résulter qu'il y avait

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit au sujet de la forme donnée à la terre par Cosmas, § 1 de la deuxième section.

⁽²⁾ Hæc quidem est totius habitabilis orbis longitudo. Voyez Agathémère, liv. II, chap. I, p. 345, édition d'Hoffmann.

⁽³⁾ Fabricius, dans la Bibliotheca med. et inf. latin., t. III, p. 153, mentionne Gervasius de Melkleya, poëte anglais, mathématicien et philosophe, ann. 1219, dont parle Matthieu Paris, p. 410.

quatre célèbres cartes du monde regardées comme des autorités. M. Wright pense que celle de Waltham était probablement une carte saxonne, et que celle de *Westminster* était vraisemblablement d'une rédaction plus moderne. En tout cas, d'après la note qu'on va lire, il est hors de doute que celle du roi et celle de Matthieu Paris, que nous reproduisons dans notre Atlas, étaient pareilles.

Voici cette note:

Sumatim facta disposicio mappamundi magistri Rob. de Melkleya et mappamundi de Waltham. Mappamundi domini regis, quod (sic) est in camera sua apud Westmonasterium figuratur in ordine Mathei de Parisio. Verissimum autem figuratur in eodem ordine quod est quasi clamis (chlamys) extensa: talis est scema nostre partis habitabilis secundum philosophos, scilicet quarta pars terre qui (sic) est triangularis fere. Corpus enim terre spericum est (sphericum) (1).

Représentation réduite de la mappemonde de Rob. de Melkleya, de celle de Waltham et de celle du roi, qui se trouve dans la salle du palais de Westminster, figurée d'après le même système que celle de Matthieu Paris, c'est-à-dire presque sous la forme d'un long manteau, ou chlamyde, car telle est, d'après les philosophes, la figure de la partie de la terre que nous habitons, c'est-à-dire le quart, qui est presque triangulaire, mais dans son entier la terre est sphérique.

(1) « . . . Quod est quasi clamis; » que la terre a la forme d'une chlamyde. C'est l'idée de Macrobe, auteur du V° siècle, qui compare le monde à une chlamyde (Voyez le dessin, p. 9 t. ler du Méla), de Gronovius, de 1782.

Pour faire mieux comprendre au lecteur l'idée qu'avaient les anciens de cette forme de chlamyde donnée à la terre habitée, nous transcrirons ici un autre passage curieux de Macrobe, où il parle d'après Cicéron. « Toute cette partie de la terre est fort resserrée du nord au midi, plus étendue de l'orient à l'occident.... Nous pouvons nous en convaincre en jetant les yeux sur la figure signalée plus haut; car l'ex-

Cette légende curieuse et la carte où elle se trouve inscrite témoignent de l'état des connaissances géographiques au XIIIe siècle, elles attestent qu'on n'avait rien ajouté aux connaissances des auciens, et que le dessinateur était plus ignorant que Matthieu Paris. La note nous prouve aussi que, selon les savants d'alors, la partie habitable de la terre se bornait non seulement à l'hémisphère supérieur, mais encore dans celui-ci à la zone tempérée; elle nous prouve enfin que c'était une opinion générale à ce point que, sans parler des nombreux monuments analysés dans le cours de cet ouvrage, et con-

cès de la largeur de cette zone sur sa longueur est dans la même proportion que l'excès de la longueur du tropique sur celle du cercle
polaire boréal. En effet, bornée dans son extension longitudinale par
la rencontre du cercle polaire, si court lui-même, elle peut, au moyen
de la longueur du tropique, donner à ses flancs un plus grand développement. Cette forme de la partie de la terre que nous habitons l'a fait
comparer à une chlamude déployée, etc. > (Denique veteres omnem
habitabilem nostram extentæ chlamydi simile esse dixerunt. Macrob.,
in Somn. Scip., II, c. 1x).

Macrobe, tout en soutenant, d'après d'autres auteurs de l'antiquité, que les zones polaires et la zone torride étaient inhabitées, admettait, comme Cicéron, la sphéricité de la terre, car il dit ce qui suit : « Etenim maculas habitationum, ac de ipsis habitatoribus alios interruptos adversosque, obliquos etiam et transversos alios nominando, terrenæ spheræ globositatem, sermone tantum, non coloribus pinxit. »

Dans le même liv. II, chap. VI, il dit : « Observons ici qu'en figurant ia terre sur une surface plane, nous n'avons pu lui donner la sphéricité qui lui convient, etc.»

« Modo enim, quia orbem terræ in plano pinximus (in plano autem medium exprimere non possumus sphæeralem tumorem) mutuati sumus. etc.»

statant ce fait, nous voyons des cartes pareilles à cette étrange et barbare représentation de la terre faire, à cette époque, autorité dans la science géographique chez l'un des peuples les plus instruits de l'Europe au moyen âge.

Cette carte, d'une si grande célébrité au XIIIe siècle, ne représente guère que les côtes de la Méditerranée, l'intérieur de l'Europe, et une très petite portion de l'Asie entre les régions caspiennes au nord, et le golfe Persique au midi. Quant à l'Afrique, elle se borne à indiquer par une ligne la côte septentrionale de ce vaste continent. La mer Méditerranée est beaucoup plus défigurée que dans la carte saxonne du Xe siècle, décrite au § XIIe; le tracé des côtes offre ici, en effet, une brisure à angle droit, de manière à ce que cette mer entoure presque entièrement l'Europe. Elle renferme seulement les noms des îles suivantes: Minorica (Minorque), Corsica (la Corse), Sardania (la Sardaigne), Sicilia (la Sicile), Ciprus (Chypre), Rodos (Rhodes).

EUROPE.

Sur la partie occidentale de ce continent on lit: Gades (Cadix); à l'est de ce nom, Rodanus fluv. (le Rhône); ce fleuve prend sa source dans une grande chaîne de montagnes, qui s'étendent depuis la Mé-

diterranée jusqu'à la Panonia. En deçà du Rhône on lit: Punica (1), et à l'est du même fleuve, près de la Méditerranée : Latina. Malgré le déplacement étrange de ces deux noms, il nous semble que le cartographe a voulu indiquer ici la péninsule hispanique, divisée en latine et en punique ou carthaginoise. A l'est, deux fleuves sans nom débouchent dans la Méditerranée; l'un des deux coule de l'est vers le sud-ouest; ensuite vient la grande chaîne de montagnes signalée plus haut. A l'est de ces cordilières, est une autre chaîne de montagnes figurant les Alpes; elle s'étend des bords de la Méditerranée, dans la direction du nord, et va se projeter de l'ouest à l'est jusqu'à l'Adriatique(2). Entre cette projection et la Méditerranée, est renfermée l'Italie, sur laquelle on lit: Italia, Bononia (Bologne), Mediolanum (Milan); à l'est Roma, Apulia (3), Pisa (Pise).

⁽¹⁾ Probablement pour désigner la partie Carthaginoise, peut-être Carthagène, fondée par les Carthaginois.

⁽²⁾ Il paraît que le cartographe a voulu figurer les Alpes d'après la description donnée par Méla (de Situ orbis, II, c. 1v). « Les Alpes qui naissent sur cette côte, d'où elles s'étendent en longueur et en largeur, courent d'abord au loin vers le nord; puis, changeant tout à coup de direction, à l'entrée de la Germanie, elles tournent vers l'orient, traversent des contrées immenses, et se prolongent jusque dans la Thrace. » Le cartographe a donné une étendue immense à cette chaîne de montagnes, mais la direction et l'orientation ne sont pas entièrement conformes aux indications de Méla.

⁽³⁾ La Pouille.

Au nord de Milan est Venecia (Venise); et à l'est on lit: Mare Adriaticum (mer Adriatique). Au nord de Venise est un golfe désigné par le nom de Mare Venetorum (sic). La Croatie, la Dalmatie et l'Albanie ne sont pas marquées. L'Italie n'a pas dans cette étrange carte sa forme véritablement péninsulaire; elle est projetée de l'ouest à l'est, au lieu de l'être du nord au sud-est.

La Grèce est figurée aussi d'une forme bizarre. Sur la péninsule du Péloponèse (la Morée) on lit Achaia; sur la presqu'île, à l'E., Macedonia (la Macédoine) (1); au nord, Panonia (la Panuonie) (2), puis Grecia. Sur les bords de l'Hellespont, nommé ici Mare Grecum (mer Grecque), on lit: Constantinopolis; au nord de cette ville, aux bords du Mare Eusinum (la mer Noire), Larissa (3). Le Pont-Euxin est figuré par un carré, au dedans duquel on lit le nom signalé plus haut.

Un grand fleuve fort large, dirigé de l'O. à l'E., sert de limite méridionale aux pays désignés sous le nom de *Maior Hungaria* et à ceux qui tiennent la place de la Sarmatie européenne ou Russie; il forme

⁽¹⁾ Voyez plus haut, sur ce pays, p. 184, note 3.

⁽²⁾ Voyez à la même page, note 1.

⁽³⁾ Larisse, aujourd'hui Jéni-Cheher, ville de la Turquie, était la principale de la Thessalie, dans les temps anciens.

en même temps la limite septentrionale de l'Autriche (Austria), de la Pologne (Polonia), de la Bohême (Boemia), de la Pannonie, et de toutes les côtes du nord de la Grèce, et va se jeter dans la mer Noire. Quoique ce fleuve ne porte pus de nom, il est facile de reconnaître que c'est le Danube que le dessinateur a voulu figurer.

En revenant à l'occident, et en poursuivant vers le nord de l'Europe, nous trouvons d'abord à l'ouest de Gades un fleuve qui forme une espèce de delta entre ses deux branches, dont l'une coule dans la Méditerranée et l'autre près de l'Atlantique. Peut-être le dessinateur a-t-il voulu indiquer la Garonne. Entre les deux branches on lit : Britannia; auprès de ce nom et sur les bords de l'Océan : Normania (Normania), et à l'est Burgundia (Bourgogne).

Un fleuve, probablement la Seine, coule entre ces deux contrées et la Flandre (Flandria), qui est placée au nord de la Normandie. A l'intérieur on lit: Francia (la France). La Flandre est séparée du Brabant (Braibe...) par un grand fleuve qui paraît avoir sa source sur un plateau à l'E., désigné sous le nom d'Alemania. C'est l'Escaut grossièrement figuré. A l'est du Brabant, est Colonia (Cologne), et au nord un fleuve sans nom, qui prend sa source, au même lieu que tous les fleuves déjà signalés.

Au nord de ce fleuve on lit: Gum. (?). Gum. pourrait bien signifier Cumbri (les Cimbres), qu'on trouve nommés dans la liste des peuples d'un manuscrit de Saint-Omer, n° 756, contenant les commentaires de César, de Bello Gallico, liste dans laquelle il est dit: « Cumbri oriuntur ex Datia, sedesque tenent in Hollandia et Zellandia. » Près du nom voisin, Holandia, est un fleuve qui se jette dans la mer du Nord, et auquel le cartographe donne le nom d'Elple fluvius. C'est l'Elbe (1).

Au nord de la Hollande et de l'Elbe est le nom de Dacia (le Danemarck). Ensuite on remarque un grand fleuve qui descend de la chaîne de montagnes signalée plus haut, et représentant peut-être les Alpes, le Jura et les Vosges; ce fleuve est nommé Danubius fluvius!

Tous les cours d'eau, ainsi que le tracé orographique sont bouleversés à un tel point, qu'il faut presque deviner pour les reconnaître. La position de plusieurs contrées se trouve aussi étrangement intervertie; c'est ainsi que nous remarquons au nord du Danubius fl., une seconde fois Brabancia inscrit

⁽¹⁾ L'Elbe, Albis des anciens, qui, prenant sa source en Bohème, sépare le Hanovre du Mecklembourg et du Danemarck, traverse le territoire de Hambourg et se jette dans la mer du Nord, près du port de Cuxhaven.

⁽²⁾ Gough n'a pas mentionné ce nom dans la liste de son ouvrage sur les cartes de l'Angleterre.

près de la mer du Nord et séparé par un fleuve sans nom d'une contrée à laquelle le cartographe donne le nom d'*Iplandia* (?). Cette dernière est séparée à son tour par un autre fleuve sans nom de la Suecia (Suède), inscrite au N.-E.

Quelles sont toutes ces rivières qui, depuis Cadix jusqu'à la Suède, tombent dans l'Atlantique et dans la mer du Nord? quelle est cette contrée nommée *Iplandia*, Scetlandia ou Etlandia? Nous allons tâcher de répondre à ces différentes questions.

Le premier de ces fleuves correspond au Guadalquivir, le second à la Guadiana. Nous faisons remarquer ici que le dessinateur a maladroitement placé le nom de Cadix entre ces deux fleuves.

La petite rivière voisine du nom de Normandia, est la Seine. La rivière au nord de celle-ci, la quatrième, est peut-être la Somme, la cinquième la Meuse. Le sixième fleuve peut correspondre au Weser, et le septième, au nord de celui-ci, est l'Elbe.

A l'est de l'*Etlandia* on remarque un fleuve auprès duquel on lit: *Metis*? En admettant que ce mot soit l'abréviation altérée de *superiores*, il se rattacherait à *Paludes*, écrit plus loin. Plus à l'Est, un autre fleuve coule du nord-est vers le sud-ouest; il en sort deux affluents qui vont former deux lacs à l'extrémité nord de la carte; près de ces lacs, on lit: Paludes (lagunes) et au nord: Paludes inferiores (?) (peut-être les marais Mysiens).

En rapprochant ces deux lacs des îles qu'on remarque sur le même emplacement dans la mappemonde du Ptolémée de Ruych, de 1508, ils paraissent correspondre à l'insula deserta de cette carte, et à l'Hyperborea Europa. D'un autre côté il se présente une grande difficulté pour que le rapprochement que nous venons de faire soit exact : nos lagunes se trouvent placées à l'ouest de l'Hungaria Minor, et celle-ci à l'est de la Maior Hungaria (la grande Hongrie), et le cartographe sépare les deux Hongries par un grand fleuve qui se divise en plusieurs branches. coulant du nord vers le sud-ouest, ou bien venant du sud-est. Mais ce bassin est tracé avec une incroyable inconséquence, et d'ailleurs on lit au milieu le mot Thuringia: ainsi il est impossible que les lacs en question soient le Balaton et le Neusiedel, lacs assez considérables. Il est beaucoup plus probable que le cartographe a voulu signaler le lac très-vaste dans le sein de la terre, dont parle Jorpandès, à l'orient de l'île de Scandia.

La Hongrie, dont le nom seul est inscrit dans cette carte, ne s'y trouve pas bornée au nord par les monts Karpaths, qui la séparent de la Moravie et de la Galticie. On remarque seulement que le cartographe l'a séparée de l'Autriche, car on lit au sud des noms Maior Hungaria celui d'Austria.

Les rivières dont nous avons parlé plus haut doivent être la Raab, la Drave et son affluent la Muhr, la March et la Theiss, mais placées arbitrairement. Aucune d'elles ne vient se jeter dans le Danube, particularité qui est encore une nouvelle preuve de l'ignorance du cartographe sur la vraie direction hydrographique du cours de ces fleuves.

A l'est de la Hongrie on lit: Gitia, peut-être Gallicia, peut-être Scythia. Enfin les derniers noms qu'on remarque au nord de cette carte, près des bouches du Danube, sont Arismaspi(1) et Griphes (2). Nous disons près des bouches du Danube, parce que nous ne voyons pas d'autre fleuve de cette grandeur qui, comme celui qu'on remarque dans la carte, se jette, de l'ouest à l'est, dans le Pont Euxin (la mer

⁽¹⁾ Pline place les Arimaspes derrière le lac Méotide (liv. IV, c. 12). Selon Poinsinet de Sivry (trad. de Pline, tome II, p. 367), le mot Arimaspe signifie qu'ils n'ont qu'un œil. « Ce sont ceux de Lusko dans la Welinie. On sait, ajoute-t-il, que Luscus signifie borgne, qui n'a qu'un œil. C'est une dénomination latine qui aura été substituée à l'ancienne dénomination scythique, la langue latine étant devenue très familière en Hongrie et en Pologne. Dupinet place les Arimaspes dans la Russie rouge qui confine à la Wolinie.» L'auteur de cette carte paraît les avoir placés dans cette contrée.

⁽²⁾ Sur les Grifons, voyez plus loin les commentaires sur les cartes d'Hereford et de Ranulphus.

Noire), à moîns que le cartographe, comme d'autres dessinateurs du moyen-âge, n'ait voulu désigner le *Palus Méotide* en le déplaçant, comme plusieurs dessinateurs de cartes de cette époque.

La Pologne et la Bohême sont séparées par des fleuves qui ont leurs sources dans la grande chaîne de montagnes dont nous avons parlé plus haut. L'extrémité de cette chaîne représente une partie des Karpaths. Un de ces fleuves doit être la Vistule, et l'autre peut-être l'Oder. La Germanie (Germania) se trouve séparée de l'Autriche par la même chaîne de montagnes. A l'ouest de ce nom on lit ceux qui suivent, de l'est à l'ouest : Saxonia (la Saxe), Bavaria (la Bavière), Theutonia (1). Toutes ces contrées se trouvent renfermées entre la grande chaîne de montagnes du nord au sud-ouest et un grand fleuve au sud, qui pourrait être le Pô.

Telle est l'Europe de cette carte barbare.

ASIE.

Nous commencerous la description de l'Asie par la Propontide. De simples traits indiquent ici d'une manière entièrement méconnaissable cette mer, ainsi que la mer Noire (le Pont Euxin), dont la véritable configuration hydrographique dénaturée, comme

⁽¹⁾ Pays habité par les Teutons, les Allemands anciens habitaient près de la Baltique.

nous l'avons dit, par le cartographe, se retrouve ensuite plus à l'Est. Sur cette mer est la légende suivante :

Pontos insula ubi Ovidius exul (1). | Ile du Pont, où Ovide fut exilé.

Ensuite on lit Colcos insula; ce nom est au nord de la Misie. Plusieurs cartographes du moyen-âge ont marqué dans leurs cartes la Colchide de préférence à des villes plus récemment célèbres, parce que c'était dans cette contrée que la géographie mythologique des Grecs avait placé la Toison d'or, et que l'expédition des Argonautes l'avait illustrée dans l'antiquité. Notre cartographe a donc fait ici étalage d'érudition en indiquant d'une part l'endroit où Ovide fut exilé, et de l'autre la contrée célèbre par l'expédition de Jason et des Argonautes. Cette réminiscence est d'autant plus remarquable, que la même contrée fut, dans le temps du Bas-Empire, appelée Lazica, et que le nom de Colchis paraît remplacé par celui de Lazi (2).

⁽¹⁾ Ce fut à *Tomi*, près des Bouches du Danube, que le grand poète fut exilé. Cette ville était située dans la *Mésie*, au nord-est, dans la *Petite-Scythie*, sur le *Pont-Euxin*, et est aujourd'hui *Temiswar*. Ce fut dans cette terre d'exil qu'Ovide composa ses *Epitres Pontiques*. Dans son livre, Tristes V—X, il traite de son exil.

Ortelius, dans son Thesaurus Geograficus, dit : Pontus alia in Europe, Circa Danubi ostia, Ovido.

⁽²⁾ La Colchide est aujourd'hui l'Imérétie, la Mingrélie et partie de

La Mysia se trouve donc transportée aux bords de la mer Noire! A l'Est est la Bithinia (Bythinie), puis Nicomédie (Nichomedia) (1). Cette ville devait être placée vers le fond du plus grand des golfes que forme la Propontide, mais dans cette carte elle se trouve trop à l'ouest, et fort loin du golfe en question. Le cartographe l'a aussi inscrite à cause de sa célébrité historique; car elle fut le séjour de plusieurs empereurs dans l'Orient.

A l'est de Nicomédie il place la Capadocia (2), et à l'est de celle-ci il indique par des traits une chaîne de montagnes, près de laquelle on lit: Mons Taurus, et à l'est, Pamphylia (3). Tous ces noms sont inscrits de l'ouest à l'est, dans une espèce de rectangle par lequel le cartographe a voulu donner une idée des contours de l'Asie Mineure. Mais le tracé en est tellement barbare, qu'on a de la peine à se reconnaître. La Phrygie (Frigia) y est placée au sud près de la

l'Abasie. Sur l'expédition dont il est question, et sur la Colchide, consultez le savant Mémoire historique sur la Géographie ancienne du Caucase, depuis l'époque des Argonautes, etc., par notre estimable confrère, M. Vivien de Saint-Martin, et sur les Lazes, ibid., p. 48 et 97, note 4.

Cf. Potocki, Voyage dans les Steppes d'Astrakhan et du Caucase, etc, t. II, p. 147, n. 1, édit. de Klaproth. Paris, 1829.

⁽¹⁾ Nicomedia aujourd'hui Is-Nikmid, tirait son nom d'un des premiers rois de Bythinie.

⁽²⁾ Voyez § XXVIII sur la mappemonde de Lambertus, note p. 187.

⁽³⁾ Voyez plus haut, sur ce pays, p. 186, note 1.

mer. En dehors, à l'est du Taurus, on lit : Mare Caspium, et là s'arrêtent les connaissances du cartographe sur cette partie de l'Asie, c'est-à-dire qu'elles ne vont pas plus loin que la mer Caspienne. Tout l'immense pays situé à l'orient de cette mer lui est complétement inconnu.

Au nord de la Caspienne et du Taurus on lit: Asia. Bpha (sic) predicavit (1). Gough a lu: Asia ubi Petrus prædicavit.

Au fond de la Méditerranée, la mer Égée prend, au nord de Tyr (Tyrus), une forme très étroite et fort allongée; on y lit: Pathemes insula (Pathmos). C'est la seule des Sporades que le cartographe ait marqué, probablement parce que cette île fut honorée par l'exil de saint Jean, l'apôtre des églises de l'Asie, qui y écrivit l'Apocalypse (2). Il nous reste à parler de la partie orientale et méridionale de l'Asie et de la Palestine.

Dans la partie orientale, et sous le même méridien que la mer Caspienne, on lit : Jerapolis. Hic prædicavit Philippus apostolus. Or, saint Philippe, ayant prêché la foi dans la Phrygie, et ayant éte

⁽¹⁾ Sur les différentes régions parcourues par les apôtres, il y a une si grande divergence d'opinions, qu'il serait impossible de les concilier et d'en tirer la certitude géographique.

⁽²⁾ Cette île est placée dans l'Archipel de la Turquie, au sud de Samos.

inhumé à Hiéraple (1), dans la même contrée, la légende se rapporte à ces faits de l'histoire sainte. Le golfe Persique et la mer Rouge ne sont représentés que par les noms de Sinus Persicus, et de Mare Rubrum. A l'ouest on lit: Sinus Arabicus, — Brachium maris Ru. (sic).

Ces noms sont disposés de manière qu'ils paraissent indiquer chez l'auteur l'intention seulement de signaler la forme péninsulaire de l'Arabie, ou bien d'annoncer qu'entre les deux golfes existe une terre de forme à peu près péninsulaire se projetant au midi.

Le seul nom inscrit sur la Palestine est celui de Jerusalem.

AFRIQUE.

Pour cette partie du globe, l'auteur de la carte nous donne à peine un tracé informe de la côte septentrionale, à partir de l'océan Atlantique jusqu'au golfe de Sidra, un peu à l'est de Tripoli. On y lit simplement deux noms, savoir : Hercul. (c'est-à-dire Colonnes d'Hercule, le détroit de Gibraltar), et à l'est de celui-ci : Deserta Africe (1).

⁽¹⁾ Hiérapolis est aujourd'hui Pambouc-Calessi, en Phrygie, au sudouest de Colosses. On l'a appelée ainsi à cause de la grande quantité de ses temples.

⁽²⁾ Nous donnons cette carte dans notre Atlas. Gough a publié seulement la liste de 60 noms et légendes de cette carte, mais il ne les

S XLIX

XIII. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque de Leipsig.

Nous allons maintenant décrire une petite mappemonde qui se trouve à la suite d'un manuscrit du XIIIe siècle, conservé à la bibliothèque de Leipsig (1); ce volume a pour titre : Gesta Ducis Macedum totum digesta per orbem. La mappemonde appartient à la même famille que les monuments décrits dans les §§ VII, VIII, IX, XI et XVI.

Une ligne circulaire figure le disque de la terre, une autre l'horizon. Entre l'une et l'autre est placé l'océan environnant la terre et le mot Oceanus. Le cartographe paraît avoir voulu distinguer deux océans, l'un septentrional et l'autre méridional, car la partie nord de cette mer porte le mot septentrionalis, et le sud, meridies. Deux lignes tracées du

a pas expliqués, et il en a omis 15 que nous avons pu lire et qui sont également mentionnés dans cette notice.

Voyez, sur cette mappemonde, ce que nous avons dit, t. 1^{rr}, p. XX, 192-270.

(1) M. le docteur Naumann a signalé ce monument dans son Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Leipsig, p. 20. Il dit, en parlant du manuscrit LXIII (rep. 1, 4, 52): « Sub finem Codicis picta est Charta aliqua geographica, quæ imaginem terræ repræsentat.

Nous devons à ce savant le calque en fac-simile de ce monument qu'il a eu la docte obligeance de faire lui-même.

nord au midi séparent l'Asie de l'Europe et de l'Afrique, et figurent l'Hellespont, les côtes de l'Asie Mineure et la mer de Syrie. Enfin deux autres, tracées de l'ouest à l'est, représentent la Méditerranée, et séparent l'Europe de l'Afrique.

Les quatre points cardinaux sont indiqués par les noms de Septentrio, Oriens, Auster et Occidens. Quant aux noms des vents trois seulement sont inscrits: Septentrio, Eurus et Auster. L'orient est placé en haut de la carte.

L'Asie occupe, comme dans presque toutes les représentations de ce genre, la moitié de l'espace, et elle offre deux noms seulement, ceux d'Asia et du fleuve Tanays (le Tanaïs), qui servait de limite entre l'Europe et l'Asie. Mais nous y trouvons une légende que nous n'avons rencontrée dans aucune autre carte: Alexander dimitit Asiam (1), et qui rappelle l'ouvrage dont cette carte est l'annexe.

Sur l'Europe on ne lit que le mot Europa, et sur l'Afrique, Affrica. La Méditerranée n'est pas indiquée par son nom; le dessinateur a relégué l'inscription Mediterraneum Mare dans la zone de mer qui correspond à la mer de Syrie, à la mer Égée et à l'Hellespont.

⁽¹⁾ M. de Wailly, que nous avons consulté, pense qu'on doit lire : Alexander dimittit alam, ou ælan.

Telle est cette représentation du globe que le manuscrit de Leipsig nous donne pour l'univers d'Alexandre.

S L

XIII• SIÈCLE.

Mappemonde rensermés dans un manuscrit de Salluste, de la Bibliothèque

Laurenciana de Florence.

Cette mappemonde datant du XIIIe siècle, et renfermée dans un manuscrit de Salluste de la bibliothèque Laurenciana de Florence, a été mentionuée par Bandini (1), et reproduite une première fois par Spohn à la suite de son édition de Nicéphore Blemmyde (2). Nous y retrouvons le système représenté dans les manuscrits de l'Image du Monde (3).

Une simple ligne circulaire figure le disque de la terre. Un diamètre dirigé du nord au midi, sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. Une autre ligne, tracée de l'ouest à l'est, figure la Méditerranée et sépare les deux derniers continents. L'Asie occupe, comme dans presque tous les monuments de cette famille, la moitié de l'espace. Les seuls noms qu'on

⁽¹⁾ Voyez Bandini, Catalogus Codicum Mss. græcorum, lat. et ital. Bibliothecæ Medicæ Laurentianæ, 1764, 78, t. II, p. 715et suiv.

⁽²⁾ Nous la donnons dans notre Atlas.

⁽³⁾ Voyez § XLIV.

y lise sont écrits en grec : 'Ασία (Asie), Εὐρώπη (Europe), Αιθύη (Afrique), Νεΐλος (le Nil).

L'orientation n'est pas ici la même que dans les cartes dont nous avons déjà donné la description. L'ouest est en haut, et l'est au bas, de manière que le Nil et la Libye se trouvent placés au nord dans la section supérieure, et l'Europe à l'est dans la section inférieure ou méridionale. Cette particularité a échappé à Bandini et à Spohn.

§ LI

XIII. SIÈCLE.

Planisphère Islandais renfermé dans un manuscrit conservé en Suède.

Le savant éditeur des Antiquitates Americanæ, M. Rafn, a inséré cette représentation dans son grand recueil (1). M. Jomard en a fait l'objet d'une notice publiée dans le Bulletin de la Société de géographie de Paris (2), et nous avons reproduit le planisphère dans notre Atlas.

Nous nous contenterons d'ajouter ici quelques mots à la description donnée par M. Jomard. « A la page 279 de l'ouvrage, on remarquera, dit-il, la

⁽¹⁾ Antiquitates Americanæ sive scriptores in America. Edidit societas regia antiquariorum septentrionalis rerum ante-Columbianarum septentrionalium. Hafniæ, 1837, 1 vol. grand in-4°.

⁽²⁾ Bulletin de la Société de Géographie, t. X, 2° série, p. 124.

figure très simple d'un planisphère divisé en deux parties par une bande oblique. Chaque moitié renferme un ou plusieurs rectangles; à la section du bas, qui représente le nord du monde, il y en a trois avec ces mots: Affrica, Europa, Asia; à la section du haut il y en a un très grand avec ces mots islandais: Synniri bygd, que l'on traduit par: Meridionalis habitata pars vel regio. L'éditeur paraît ne pas douter que cette dernière partie se rapporte au nouveau continent, puisqu'il dit:

- · Hic elucescit, atavos nostros, præter tres vulgo
- « notas mundi partes, accepisse quartam quandam
- « et habitatam quidem illis, cunctis non multo mino-
- · rem, sed Americæ et Polynesiæ junctis extensione
- · fere æquiparabilem. >

Le savant académicien, ajoute : « N'y a-t-il pas une manière plus simple d'expliquer cette figure? Ne voit-on pas sur toutes les cartes anciennes, et même du XVIII^e siècle jusqu'au capitaine Cook, figurer constamment, dans le sud, l'immense plage des terres australes? Cette tradition n'a-t-elle pas persévéré, même après les découvertes de l'illustre navigateur? Et d'ailleurs les mots : Synniri bygd, si la traduction est exacte, ne sont-ils pas précisément l'équivalent des terres australes? Enfin, comment admettre que ces mots région australe puissent s'ap-

pliquer à l'Amérique, c'est-à-dire à la région occidentale du globe par rapport à l'Afrique et à l'Europe? Il est donc difficile d'admettre que cette figure puisse venir en preuve d'une ancienne découverte de l'Amérique.

M. Jomard a raison; jamais cette figure ne fournira une pareille preuve. Au contraire, en rapprochant ce monument d'un grand nombre d'autres dont
nous donnons la description, la Terre australe en
question n'est autre que la zone tempérée méridionale, l'Antichthone de Manilius, de Méla et d'autres géographes de l'antiquité, et de ceux du moyenâge, terre qui, comme nous l'avons prouvé, passait,
d'après leur théorie, pour être séparée par la mer
de celle qu'on appelle encore zone torride (1). Du
reste feu Letronne, à qui nous avons montré cette
figure, et qui était une si grande autorité en la matière, a partagé entièrement notre opinion.

En effet, on remarque d'abord un cercle qui figure le disque de la terre, ensuite un second cercle qui représente l'horizon. Entre les deux cercles est l'océan. Deux lignes placées aux extrémités nord et sud indiquent les deux zones polaires glaciales, inhabitables, selon l'opinion des anciens et des cosmographes

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet dans le t. le de cet ouvrage, et dans celui-ci aux p. 81, 89, 92, 132, 171, 181.

du moyen-âge, comme nous avons eu souvent l'occasion de le démontrer. Ensuite viennent séparées par les lignes de démarcation, les deux zones tempérées et habitables au delà des tropiques. Celle du nord renferme l'Europe, l'Afrique et l'Asie; celle du midi, l'Australie, l'Antichthone, ou l'autre continent opposé. La bande verticale paraît être, selon nous, la bande zodiacale. La forme même donnée à cette terre par le dessinateur est à peu de chose près celle qu'on retrouve dans les manuscrits de Lambertus du siècle précédent (1).

Notre illustre confrère, M. Walckenaer, a déjà constaté que les modernes crurent aussi à l'existence de ces terres australes, et de toutes les erreurs antiques, dit-il, ce fut celle qui subsista le plus longtemps. Il n'y a pas encore soixante ans qu'un des plus célèbres géographes de France, le successeur de Delisle et de d'Anville, traçait sur ses cartes dans l'hémisphère austral deux immenses continents entièrement distincts de la Nouvelle Hollande, et de la terre de Van Diemen, et qu'il dessinait les rivages de ces contrées fantastiques avec des détails circonstanciés (2). » Nous ajouterons que

⁽¹⁾ Voyez plus haut p. 194 et 202.

⁽²⁾ Voyez Walckenaer, Cosmologie, ou Description générale de la Terre.
-- Paris, 1816, p. 216.

le célèbre réformateur de la géographie, Ortélius donna aussi place dans sa carte à ces terres australes fantastiques. Nous avons sous les yeux un livre imprimé en 1607 à Hanau, qui a pour titre: Mundus alter et idem sive terra australis antehac semper incognita longis itineribus peregrini academici nuperrime lustrata (1). Ce volume est orné de cinq cartes représentant les fameuses terres australes fantastiques, lesquelles s'étendent depuis l'océan Pacifique, jusqu'à l'archipel de la Sonde. L'auteur a figuré des fleuves, des montagnes, des forêts, et couvert sa carte de noms. On y lit entre autres noms: Terra sancta ignota etiam adhuc. On y voit

(1) Nous devons ce livre curieux à M. Isidoor Hye, savant jurisconsulte de Gand, qui a eu l'extrême obligeance de nous l'envoyer.

Boucher de la Richarderie, dans sa Bibliothèque universelle des voyages, t. VI, p. 403, cite une autre édition du petit livre dont nous parlons, l'édition de Francfort, imprimée en 1604, également in-12, et il dit que l'auteur est Guillaume Knight; la nôtre est une seconde édition. D'un autre côté, Brunet affirme que le véritable auteur, est Joseph Hall; nonobstant l'avis au lecteur, signé de Guillaume Knight, l'on sait, dit-il, que cette fiction satirique a été écrite par Hall, évêque d'Exeter, qui, sous le prétexte de décrire les terres australes inconnues, représente les vices des nations existantes, prenant en cela l'inverse de l'utopie de Thomas Morus.

Toutefois ce qu'il nous importe de constater, c'est que dans la première carte de ce livre se trouvent les terres australes fantastiques, de même que dans un grand nombre de cartes de géographes qui ne s'occupaient pas d'écrire des satires. M. Brunet dit que l'édition qui porte Authore Mercurio Britannico est sans date; notre exemplaire porte celle de 1607. Ce livre fut réimprimé en 1645, et à Francfort en 1648.

le Bugius fluvius, rivière imaginée par l'auteur, etc.

Jansonius, dans la mappemonde dédiée à l'évêque d'Oxford, signale aussi les Terres australes fantastiques. Sa Terra Magellanica australis s'étend depuis la mer Pacifique jusqu'au méridien de la Nouvelle Hollande. Dans la partie orientale on lit: Terra australis incognita.

Le petit planisphère publié dans les Antiquitates americanæ ne représente donc autre chose que les systèmes des géographes de l'antiquité et du moyenâge (1).

§ LII

XIII: SIÈCLE.

Planisphère de Cecço d'Ascoli.

Dans une autre partie de cet ouvrage, nous avons parlé des connaissances géographiques de Cecco d'Ascoli (2). Avant de décrire le planisphère qu'on remarque dans ses commentaires sur le traité de la sphère de Sacro-Bosco, nous citerons ici ce qui a été dit au sujet de cet auteur qu'on a cité comme une autorité au sujet de l'expédition génoise de Vivaldi

⁽¹⁾ Voyez notre Atlas.

⁽²⁾ Voyez ce que nous avons écrit à ce sujet dans les Recherches sur la découverte des côtes occidentales d'Afrique, S XXII, p. 245 à 247. (Paris, 1842.)

et de Theodisio Doria au XIII^e siècle (1). Voici comment Naudé l'apprécie : « Le seul commentaire que « nous avons de lui sur la sphère de Sacro-Bosco « montre assez qu'il n'était pas seulement supersti- « tieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il avait « aussi la tête mal timbrée...... Il cite un grand « nombre d'auteurs falsifiés et remplis de vieux « contes et de badineries, etc. » C'en est assez pour faire sentir le peu d'importance d'un tel compilateur; quant au planisphère annexé à la plus an-

cienne et la plus rare édition de ses commentaires, il apporte un témoignage de plus à l'appui de ce que

nous avons dit des géographes du moyen-âge.

Un cercle figure le disque de la terre. Des lignes de démarcation parallèles séparent les zones. Sur les zones polaires on lit : *ibitabilis* (pour inhabitabiles). Dans ce système la zone torride est également inhabitable. Enfin on y remarque la zone tempérée septentrionale habitable, et la terre australe antichthone également habitable, comme l'a reconnu avec nous feu Letronne.

Cette figure de la théorie des zones s'explique par les analyses que nous avons déjà fournies de plusieurs représentations de ce genre (2).

⁽¹⁾ Voyez Naudé. Apologia pro viris doctis Mathematicis, p. 271.

⁽²⁾ Nous donnons ce planisphère dans notre Atlas. - Voyez ce que

Cette figure ne donne donc pas la moindre idée d'un progrès quelconque fait par la science à l'époque dont il s'agit.

S LIII

XIII· SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscris des œuvres d'Isidore de Séville.

Nous avons rencontré à la Bibliothèque nationale de Paris, dans le manuscrit latin n° 7590, une petite mappemonde qui, par le tracé, appartient à la famille des monuments graphiques inspirés par Isidore de Séville; nous en avons déjà décrit plusieurs empruntés aux manuscrits des œuvres de cet auteur (1); mais celui-ci diffère des autres par son imperfection même : le dessinateur s'est borné à indiquer par des points les deux cercles qui figurent le disque de la terre et l'horizon. On y lit seulement les mots Azya, Europa et Africa, écrits à l'encre rouge. L'Asie est placée en haut de la carte (2).

Nous devons faire remarquer que le dessinateur, .

nous avons dit dans le t. ler de cet ouvrage, p. 26, texte et note 1, et 97, 141, 192 et 230, § X de la deuxième partie.

⁽¹⁾ Voyez §§ XI, XIII, et celle de Guidonis, § XXXII; une autre du XII• siècle, § XXXIV, et § XXXV.

⁽²⁾ Nous donnons cette mappemonde dans notre Atlas.

tout en représentant le monde de forme ronde d'après les anciens, n'en a pas moins dessiné une autre figure représentant la terre de forme carrée d'après les opinions des Pères de l'Église.

S LIV

Mappemonde de forme carrée renfermée dans le même manuscrit d'Isidore de Séville.

Cette mappemonde de tous points semblable à celle du X^e siècle, qui est décrite au § XII (1), nous représente à trois siècles de distance dans le même ouvrage la même figure, ce qui prouve que dans les différentes copies des manuscrits du célèbre encyclopédiste on a reproduit souvent les mêmes cartes sans aucune modification.

S LV

XIII. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit d'Isidore de Séville.

Le XIIIe siècle fut fertile en copies des OEuvres d'Isidore de Séville; il nous fournit une autre mappemonde mieux dessinée que celle que nous venons de mentionner, et renfermée dans un magnifique manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Paris.

(1) Nous donnons cette mappemonde dans notre Atlas.

Cette mappemonde, tout en appartenant à la même famille de monuments que les précédentes, en diffère cependant à quelques égards. Elle est de forme ronde. L'orient se trouve placé en haut de la carte. Trois cercles, peints en rouge à l'entour figurent le disque de la terre et l'horizon. L'intervalle de ces cercles est occupé par des points disposés aussi circulairement, et qui de prime-abord ressemblent à ceux des cartes marines postérieures au commencement du XIV. siècle. Ces points, peints en bleu, sont tantôt ronds, tant droits, de la manière suivante: 111111.0000 . 1111. Leur nombre varie: tantôt on en remarque six, tantôt quatre, et ainsi de suite. Peut-être, en les rapprochant de la numération qu'on remarque dans le cercle de la mappemonde de Dijon du XIe siècle, pourra-t-on découvrir si ces points se rapportent à la mesure de la terre. Nous avons travaillé en vain pour arriver à la solution de ce problême. Il est possible aussi que ces signes ne soient qu'un ornement imaginé par le dessinateur; cependant l'expérience nous a déjà appris par l'étude de ces sortes de figures, qu'en général tout ce qu'on y remarque a une signification.

Le diamètre de la terre est coupé au centre par une ligne tracée du nord au midi, qui sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. Une ligne, tracée de l'ouest à l'est figure la Méditerranée, et sépare l'Europe de l'Afrique. L'Asie, comme dans presque tous les monuments de ce genre, occupe la moitié de la carte.

Les trois parties de la terre sont distribuées entre les trois fils de Noé; sur l'Asie, on lit Sem, et, au centre du continent, le mot Asia. Sur l'Europe on lit Jafeth, et, plus bas, Europa; sur l'Afrique, Cam et le mot Africa. Tous ces noms sont écrits à l'encre bleue. C'est toujours le même système d'indications adopté pour les trois races issues des fils de Noé.

En dehors des cercles sont les points cardinaux : Septentrio (le nord), à gauche; Meridies (midi), à droite, et Occidens, au bas de la carte. Ces noms sont écrits à l'encre rouge.

Au bas de la mappemonde et aussi en dehors des cercles se lit l'inscription suivante (1):

- Ecce sic diviserunt terram filij
 Noe post diluvium.
 Lerre a été partagée entre les fils de Noé après le déluge.
- (1) Voyez ce que nous avons dit des monuments de ce genre dans le t. I °r, p. 234, § XI, 2° partie. Nous donnons cette mappemonde dans notre Atlas.

S LVI

XIII. SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un autre manuscrit d'Isidore de Séville.

Il nous reste à parler d'une petite mappemonde de la même famille de monuments, qui se trouve dessinée dans un manuscrit (1) de la Bibliothèque nationale de Paris. Mais elle est de tous points semblable à celle du poëme géographique attribué à Gauthier de Metz, que nous avons analysée au § XLIV; toutes deux sont du même siècle: il serait donc superflu de donner ici une description spéciale, et nous renvoyons le lecteur à l'article concernant la mappemonde de l'Imago Mundi (2).

En terminant ici la description des mappemondes et autres représentations cosmographiques qui nous restent du XIII^e siècle, nous ajouterons que la carte de 1265, du temps de saint Louis, la seule du moyen-âge citée par Ortélius, est celle-là même que mentionnent les *Annales* de *Colmar*, et qui était dessinée sur douze feuilles de parchemin.

⁽¹⁾ Nº 6, fond de Navarre.

⁽²⁾ Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

Nous renvoyons le lecteur à ce que nous avons dit de cette carte dans une autre partie de cet ouvrage (1).

MAPPEMONDES DU XIV. SIÈCLE.

S LVII

Mappemonde de la cathédrale d'Hereford en Angleterre, dressée par Richard de Haldingham.

La mappemonde dont nous allons donner pour la première fois une description complète, est un des monuments remarquables de la géographie des derniers siècles du moyen-âge, non seulement par ses nombreuses légendes, mais aussi par sa dimension. Cependant, malgré l'intérêt qu'offre ce monument pour l'histoire de la géographie et de la cartographie de cette époque, c'est à peine si quatre savants, à notre connaissance, en ont dit quelques mots.

Le premier que nous trouvions, Gough, écrivait, dans l'année 1780 (1): « La bibliothèque de la cathédrale d'*Hereford* conserve une mappemonde très

⁽¹⁾ Voyez t. Ier, p. 191, 2e partie, note 1 et 2.

Graber de Hemso l'a citée aussi dans le t. II de ses Annali di Geographia (1802). Il parle, du reste, d'après Urtisio, Historici Germania illustrati, t. II, p. 8.

⁽²⁾ Voyez Gough, An Essay on the rise and progress of geography in Great-Britain, p. 17.

curieuse renfermée dans une armoire à deux portes. sur lesquelles on remarque les images de la Vierge et de l'ange Gabriel. Cette carte est dessinée à la plume sur peau de vélin; elle a 6 pieds 4 pouces de hauteur, et 5 pieds 4 pouces de largeur, et formait anciennement le principal ornement d'un autel (altarpiece), dans l'église même. En haut de la carte est représenté le Jugement dernier. Jésus-Christ, les bras élevés, tient dans ses mains un écriteau avec ces mots: Ecce testimonium meum. A ses côtés deux anges portent dans leurs mains les instruments de la passion. Sur la droite, un autre ange embouche la trompette, de laquelle sort un écriteau avec cette légende: Levez si vendres vous par.... (1). Un ange amène par la main un évêque, derrière lequel est un roi suivi d'autres personnages; il les introduit par une porte formée de deux colonnes, et qui paraît servir d'entrée à un édifice. Aux pieds de Jésus-Christ sont quatre anges agenouillés; entre deux de ces anges on remarque une couronne royale et celui de gauche dit ce qui suit :

« Vcici ben fiz Mon piz de deux la quele presta Eles mane lectes. dont lett..... queistes. Eyez merci de tous, si come vous mesmes destes.

⁽¹⁾ Cette légende n'a pas été bien lue par Gough, car on y remarque le mot joie.

Remenont servi kant...... essc me feistes (1). »

A gauche, un autre auge embouchant également la trompette, en fait sortir les paroles suivantes tracées sur un écriteau : Leves si alles all su de enfer estable. Une porte, dessinée comme celle de l'entrée, représente probablement l'issue par laquelle ceux qui sont condamnés aux peines éternelles doivent sortir. En effet, on voit le diable trainant après lui dans l'enfer une foule d'humains liés à une corde qu'il tient à la main.

Dans l'intérieur du premier cercle qui entoure l'Océan, on lit l'inscription suivante en vieilles lettres capitales:

« A Julio Cæsare orbis terrarum metiri cepit. A Nichodoxo omnis oriens dimensus est. A Theodoto septemtrion et occidens dimensus est. A Policlito meridiana pars dimensa est (2). »

Jules César le premier fit mesurer la circonférence de la terre. Nicodoxe mesura tout l'orient; Théodote le nord et l'occident; Polyclite mesura la partie méridionale.

- (1) Gough n'a pas saisi la signification de ces personnages. C'est la Vierge qui est agenouillée aux pieds de son sils; derrière elle est une femme aussi à genoux et qui tient une couronne qu'elle semble prête à poser sur la tête de la mère du Christ; ensin, à côté de cette sainte femme, un ange agenouillé semble appuyer l'intercession maternelle. La Vierge découvre son sein, et prononce les paroles d'un écriteau que soutient un ange à genoux en face d'elle. Nous lisons ainsi cette légende: Veici beu fiz mon piz de deuiz laquele chare preistes Eles mame lettes dont leit de virgin quiestes Eyes merci de tous si com nos mesmes deistes R...em...ont servi kant sauveresse me feistes.
- (2) Voyez p. 162 le passage d'Æthicus, d'où cette légende est tirée. Nous avons rétabli presque partout les mots que Gough n'a pas lus.

Un autre cercle renferme les noms des parties de la terre en lettres capitales d'or (1); un troisième, la théorie des vents, représentés chacun par une figure monstrueuse; on y lit ce qui suit:

 Auster contrarius septemtrioni vocatus ab hauriendis aquis, quarum persusione terram inundat; qui est calidus et humidus, fulmineus, generans nubes et pluvias, et solvit flores. Auster Affricus contrarius Aquiloni dictus quod per Affricam currit. Vulturnus flans in alto potentiam habet quasi vultur. Aquilo non discutit nubes, sed aquas stringit. »

L'Auster, à l'opposé du septentrion, est ainsi appelé parce qu'il absorbe les eaux qu'il répand pour arroser la terre; il est chaud et humide, renferme la foudre, engendre les nuages et les pluies, et fait éclore les fleurs. L'Auster Africus, à l'opposé de l'Aquilon, se nomme ainsi parce qu'il règne en Afrique. Le Vulturaus, qui souffie d'en haut, a la même force que le vautour. L'Aquilon ne chasse pas les nuages, il accumule les eaux.

Dans l'intérieur de ce cercle est la mappemonde avec ses différentes divisions, villes, cités, montagnes, fleuves et un grand nombre de noms; au bas l'auteur de la carte avertit qu'il copie Orose, Ormesta mundi, d'après ce qu'on lit dans une inscription :

· Descriptio Orosii de Ormesta |

Description d'Orose dans l'Ormundi sicut interius ostenditur. . | mesta du monde comme on le montre dans la carte.

mais la description est rarement d'accord avec le texte de cet auteur. Dans la terra Egypti on remarque une vaste grange, nommée Orrea Joseph, et la légende suivante :

- « Mandragora erba amabiliter | virtuosa. >
- La mandragore, herbe d'une
 - (1) Ce sont les noms des quatre points cardinaux

Cette plante est représentée ayant la figure humaine, des espèces de racines qui lui sortent de la tête, les jambes attachées l'une à l'autre, et les bras étendus jusqu'en bas (1).

Dans la Terre sainte, les Israélites travaillent le veau d'or, auprès duquel on lit : Mahun.

Au centre de la Mer Morte, sorte d'étang circulaire, sont deux îles portant les noms de Sodom et Gomora. Jérusalem, également circulaire, est placée au centre de la carte, et entourée de murs, avec quatre portes et quatre tours; on remarque à l'E. un grand crucifix.

A l'extrémité orientale de la carte un cercle renferme le Paradis terrestre avec ses quatre fleuves, et la tentation d'Eve au centre.

Une large bande s'étend depuis la Colchide à l'occident jusqu'à Constantinople, et au S. jusqu'à la Libye, puis à l'O. jusqu'à Calpe, et en retournant vers l'E. jusqu'à l'Egypte. Cette bande représente dans ses différentes parties toutes les mers intérieures: le Pont-Euxin, la Mer Cimmérienne, la Propontide, l'Hellespont et les mers Egée et Méditerranée.

⁽¹⁾ La mandragore était fameuse par les vertus que lui attribuait la crédulité des anciens. Sur la foi de l'antiquité, le moyen-âge trouvait une ressemblance parfaite entre les racines de cette plante et le corps humain. La plante, assurait-on, poussait des gémissements effroyables quand on l'arrachait de terre, et la racine entrait dans la composition des philtres.

Sur l'île de Lesbos (Lemnos) est représenté un grand veau; sur la Crète, le labyrinthe; sur la côte de la Carie, un énorme poisson et la légende: Miles maris in mare leonum; à Délos l'Oraculum Apollinis (oracle d'Apollon) avec une tête monstrueuse.

A l'angle gauche de la mappemonde est la légende suivante :

« Lucas in Evangelio. Exiit edictum ab Augusto Cæsare, ut describeretur huniversus orbis. »

Dans l'évangile de saint Luc (il est dit) qu'Auguste César publia un édit ordonnant de faire la description de toute la terre.

Et au bas est la figure d'un prince coiffé d'un triple diadème, que surmonte une croix; il est assis sur son trône, et tient dans les mains un décret ainsi énoncé:

« Ite in orbem universum, et de omni ejus continencia referte ad Senatum, et ad istam confirmandam huic scripto sigillum meum apposui. »

Allez par toute la terre, et rendez compte au Sénat de toute son étendue, et pour la constater, j'ai apposé mon sceau à cet édit. »

Au bas de cette légende est tracé un sceau de forme ovale, autour duquel on lit : S. Augusti Cæsaris Imperatoris (sceau de l'empereur Auguste César).

Ce décret est reçu par trois personnages qui por-

tent les noms de Nichodoxus (1), Theodotus (2) et Policlitus (3).

Aux pieds de l'empereur est cette légende :

Tuz ki cest estorie ont ou oyront ou luron ou veront prient a ihesu en deyte de Richard de Haldingham et de Lafford eyt pite, ki lat fet e compasse. ki joie en cel li seit doné. ▶

A l'angle opposé de la mappemonde, un homme, la tête nue, monté sur un cheval qui a des sonnettes dans ses harnais, se tourne vers un petit homme portant un arc, une flèche et une épée, et menant en laisse un chien; au dessus on lit: Passe avant. >

Telle est la description que Gough a donnée de cette carte, et c'est la plus détaillée qui ait paru jusqu'à ce jour. En la transcrivant entièrement, nous nous sommes proposé de constater ce qui s'est fait avant nous dans ce genre d'études, et en même temps d'offrir au lecteur une occasion de comparer cette notice avec celle que nous donnons ici (4).

⁽¹⁾ Voyez sur ce personnage plus haut, p. 162.

⁽²⁾ Ibid.

⁽³⁾ Ibid.

⁽⁴⁾ Gough a donné l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande de cette carte, mais sa reproduction diffère du fac-simile de la Bibliothèque nationale de Paris que nous avons sous les yeux. Dix-huit ans après Gough, c'est à-dire en 1798, Gottlob Fritsch a parlé de cette mappemonde dans sa dissertation intitulée: Demonstratio historico-geographica per quam efficitur veteres Americam ignorasse (p. 111); mais il se borne à dire que

Cette mappemonde nous paraît avoir été dresséo vers la fin du XIII° siècle on au commencement du XIV°. C'est aussi l'opinion de plusieurs savants diplomatistes que nous avons consultés. L'orient est placé en haut de la carte, le nord à gauche, le sud à droite et l'ouest au bas. L'Océan et les fleuves sont peints en vert. Nous allons examiner chaque partie de la terre, et satisfaire ainsi en quelque sorte les vœux exprimés par l'un des organes de la littérature anglaise (1).

dans cette carte conservée à Hereford, Jérusalem est placée au centre du monde. Playfair dans son System of geography, publié en 1808, t. le, p. XCVII, cite tout simplement Gough. M. de Laborde a reproduit en fac-simile la Palestine et l'Arabie à la suite de son Examen géographique de l'Exode et des Nombres, publié en 1841.

Dernièrement M. Jomard a fait graver pour la première sois en entier cette curieuse mappemonde, et il a eu l'extrême obligeance de mettre à notre disposition non seulement le sac-simile que possède le département des cartes de la Bibliothèque nationale, mais aussi un exemplaire de la copie qu'il a sait graver pour sa collection. Feu Hommaire de Hell a aussi consacré à l'examen de cette grande carte quatre pages de son ouvrage intitulé: Steppes de la mer Caspienne, tome III. p. 352, publié en 1844. Notre consrère, M. Th. Wright a publié, il y a trois aus, une dissertation: On the ancient Map of the World preserved in Heresord cathedral, as illustrative of the history of geography in the middle-ages, in-8 de 17 p. 172. Les onze premières pages offrent une large esquisse des connaissances géographiques des Romains, d'Æthicus, des Anglo-Saxons, de Cosmas, de Bède, de Dicuil, etc. Les pages 11 et 12 sont les seules consacrées à cette carte, le reste traite des voyages de Marco Polo, de Mandeville et d'autres matières.

(1) Dans le Litterary Gazette du 21 avril 1849 on lit ce qui suit au sujet de cette carte : « La mappemonde de la cathédrale d'Hereford est « dans un état voisin de la destruction. Il en a été fait une copie, il y a

EUROPE.

A l'entrée du détroit de Gibraltar, le cartographe place des colonnes; en haut on lit : Gades Herculi(1) et dans un cartouche au bas :

• Calpes et Abilla Gades Herculis | On croit que Calpe et Abila sont le Gadès (les Colonnes) d'Hercule.

L'Espagne et le Portugal ne forment point une péninsule. Dans la partie méridionale sont deux édifices; près de l'un on lit Corduba (Cordoue); près de l'autre, à l'orient, non loin de l'Ebre: Valencia (Valence), et sur l'intérieur de l'Espagne: Terminus Europe. Dans le voisinage de l'Océan, sur la partie occidentale, est une montagne, au haut de laquelle on lit: Mons Billa ou Bina (3), et au N.. un fleuve, fluvius Betis (4), dirigé parallèlement au fluvius Calcina (5). Entre ces deux rivières se

[«] près de vingt ans, pour la société de géographie.... Il est fort à re-

[«] gretter que cette relique qui intéresse à un si haut degré la science géo-

[«] graphique du XIIIº siècle n'ait pas trouvé depuis longtemps un commen-

[«] tateur parmi nos compatrioles. »

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet, p. 16, 17, 100, 216, 217, 225, 327, 597, 425 du tome ler.

⁽²⁾ Voyez plus haut ce que nous avons dit à ce sujet.

⁽³⁾ C'est le mont Abyla; le Calpe est sur l'Afrique, dans cette carte.

⁽⁴⁾ Solin mentionne le *Bétis* entre les trois grands fleuves de l'Espagne (XXIV). Ce fleuve se nomme aujourd'hui le *Guadalquivir*, dans l'Andalousie, ou *Guadi-al-Kibir*, le grand fleuve.

⁽⁵⁾ Emprunt du nom de Carceia ou Carteia, près du mont Calpe.

voit un édifice qui représente peut-être Séville. En suivant au-delà des colonnes la côte où se rendent ces trois fleuves, on arrive au fluvius Dorius (le Douro en Portugal), qui prend sa source, ainsi que le Calcina, dans des Cordilières (probablement les montagues de Léon, l'ancien Idubeda). Entre ces deux fleuves est un édifice représentant une ville, et au bas duquel on lit: Hispania inferior (Espagne inférieure); puis, au N. du Douro, la figure d'un animal ressemblant à un loup et nommé Genies (1).

Plus haut est placé un autre édifice avec une espèce de tour et le nom de Biturrica? (2). Au N. du Douro on remarque un autre fleuve, fluvius Mineus (le Minho en Portugal), qui prend sa source dans une montagne voisine (sans doute les Asturies, Viduis Mons). De là on entre dans la Galice, occupée par un grand édifice flanqué d'une tour, sur laquelle on lit: Murduacia (3) (peut-être Munda), et par la fameuse église de Saint-Jucques de Compostelle, Templum sancti Jacobi, et plus loin Compostii

⁽¹⁾ Ce nom mal écrit désigne probablement la Ginette (Catus Hispaniæ, et selon d'autres Panthera minor); Gessner la nomme Ginetta Hispaniæ. Tavin, dans son Théâtre d'Honneur, parle de l'usage qu'on faisait au moyen-âge des fourrures de cet animal.

⁽²⁾ Peut-être Beturia Celticorum.

⁽⁵⁾ Paraît être l'abréviation de Munda Celtiberorum.

(de Compostelle). Près de la mer est une haute tour dont la forme annonce un phare, et du haut de laquelle sortent des flammes. On y lit: perona (sic), c'est-à-dire per omnia (pour tous) (1).

Près des Pyrénées sont les mots Hispania citerior. L'Ebre, nommé fluvius Hiber, prend sa source dans les montagnes du nord de l'Espagne. Non loin de Toletum (Tolède), ville célèbre représentée par un grand édifice, au bas duquel on lit : Vake? est indiqué un affluent de l'Ebre, nommé fluvius Morinus (2). Auprès des Pyrénées se trouve Pamplona, figurée par un édifice; plus loin, le mot Iberia (Ibérie, ou bien région de l'Ebre). A l'E. du fluvius Morinus, un autre affluent de l'Ebre porte le nom de fluvius Danus (3). A l'E. de celui-ci est Terracona civitas (la ville de Tarragone) figurée par un édifice plus vaste que les autres, et présentant l'aspect d'une cathédrale flanguée d'une tour ronde; au midi se voit: Tortosa civitas (la ville de Tortosa. Enfin les Pyrénées, ainsi que les montagnes des Asturies forment une longue cordilière qui s'étend de la Méditerranée à l'Océan.

⁽¹⁾ C'est la représentation du phare célèbre de *Brigantia* dont parle Orose. Voyez notre analyse de la mappemonde cottonienne du X° siècle, p. 58 et 59 de ce volume.

⁽²⁾ Le cartographe a-t-il fait un fleuve du mons Marianus?

⁽³⁾ Nous ne reconnaissons pas cette rivière.

Telle est l'Espagne de cette carte; il est à remarquer que le cartographe a oublié d'indiquer le *Tage*, le principal fleuve de l'Espagne!

Maintenant, franchissant les Pyrénées, nous arrivons à la France; entre ces montagnes et le Rhône, du côté de l'Europe méridionale, se trouvent Aragona (l'Aragon), un fleuve, fluv. Atiar? et à côté le mot Narbona, répété deux fois pour désigner la Narbonnaise et la ville de Narbonne; plus à l'O. est une montagne Recordanorum? de laquelle le fleuve descend pour aller tomber dans la Méditerranée; enfin vient le nom d'Avernia (1) écrit à l'encre rouge. Au N. de ce nom est un édifice, Limogena, puis une autre ville nommée Avernis. Entre Limogena sur la Garonne et Narbona on remarque une montagne Clarus Mons (2), et en haut de celle-ci Aquitania. En deçà de Narbona est la figure d'un bœuf avec le mot Bugossa (3) écrit à l'encre

⁽¹⁾ Nous pensons que c'est le pays des Arverni, jadis le peuple dominateur de toute la Gaule méridionale. Voyez à ce sujet les savantes recherches de M. Walckenaer, Géographie ancienne des Gaules, tome Ia, p. 339.

⁽²⁾ Clarus Mons, château fort : c'est Clermont. M. Walckenaer (Géograph. anc. des Gaul., tome I^{er}, p. 340) a trouvé le château ainsi nommé, qui défendait anciennement la ville de Clermont, capitale de l'Auvergne, mentionné par un annaliste du temps de Pépin, et dans une pièce de l'an 422.

⁽³⁾ Ce nom semble tout-à-fait corrompu. Nous n'en trouvons pas un seul qui puisse y correspondre.

rouge, et près de la Méditerranée un autre édifice, Arelas Civitas (Arles), flanqué d'une tour, ensuite fluvius Rodanus (le Rhône), qui prend sa source dans les Alpes.

En revenant vers l'occident, au N. des Pyrénées, nous rencontrons un petit fleuve qui se jette dans un golfe, à l'entrée duquel est l'île d'Oleram(1); près de là se lit à l'encre rouge : Gallia VII populorum (Septimanie). Ce nom est au S. de Bayona, placé lui-même au sud du fluvius Durdagna (2). A la naissance de ce fleuve est Aquesia (3). La ville de Tolosa est placée sur le fluminus Gerunda (4); à l'E. se trouve Gallia Celtica, écrit à l'encre rouge; à l'O., Fronsacea (5), et Burgh in mare (château dans la mer), qui désigne un fort avancé sur le rivage (6). Ces lieux, placés sur la Dordogne, sont voisins d'un golfe et d'une péninsule, sur laquelle on lit Aquitanicus Sinus (7). Dans le golfe débouchent la Dordogne et la Gerunda au N. de laquelle sont Bur-

⁽¹⁾ L'île d'Oléron dans le golfe de Gascogne.

⁽²⁾ La Dordogne, Duranius fluvius de la géographie ancienne.

⁽³⁾ Voyez Walcken, p. 296. C'est Aquise aujourd'hui Dax ou Acqs.

⁽⁴⁾ La Gironde.

⁽⁵⁾ Fronsacea, Fronsac (département de la Gironde).

⁽⁶⁾ Est-ce la Tour de Cordonan?

⁽⁷⁾ Golfe de Gascogne.

degala (Bordeaux), grand édifice flanqué d'une tour; Gasconia (la Gascogne), nom écrit à l'encre rouge; Persina? autre ville ou château fort, puis Osca. Au N. de ces villes est encore un grand fleuve, fluvius Ligeris (1), qui débouche dans le canal d'Angleterre, et au N. duquel sont indiqués, de l'O. à l'E., les lieux suivants: Mons Michael, montagne voisine de la mer, et en avant de laquelle est une tour désignée par le mot Nametis (2): c'est le Mont Saint-Michel. Un petit affluent du Ligeris, nommé fluvius Medania (3) reçoit lui-même une autre rivière, fluvius Sarca (4). Plus au N., on lit: Normannia, écrit à l'encre rouge; près de la Seine, Cenom. Ulb. (5), puis Carnocum (6); l'inscription Vendum Aurelianum (7) est accolée à un édifice, comme le sont tous les noms des villes sur cette carte. A la suite vient Nemuls? Dans le pays au N. de la Seine, Segna fluv., la première ville qu'on remarque près du canal Britannique est Rotomagum (Rouen),

⁽¹⁾ La Loire.

⁽²⁾ Nametis, Nantes.

⁽³⁾ La Mayenne.

⁽⁴⁾ La Sarthe.

⁽⁵⁾ Le Mans, Cenomanorum urbs.

⁽⁶⁾ Chartres.

⁽⁷⁾ Aurelianum représenterait Orléans.

grand édifice flanqué de deux tours rondes. Au N. est Novicum (1). A l'E., un affluent de la Seine se sépare en deux branches : le bras oriental est entre la ville de Remis (2) à l'O. et la ville de Landun (3) à l'E. Au N., à la naissance de ce bras est un autre édifice, Suesia (4), qui a sa base appuyée sur la rive droite. A l'E. se voit un autre édifice, l'un des plus considérables de la carte, et qui par sa forme paraît représenter Notre-Dame de Paris: c'est Parisius civ. (la ville de Paris).

A l'E. de Paris, près d'un des affluents de la Seine, sont Iatimatus? (5) et Autisiodorum (6). Cet affluent est fluvius Marna (la Marne). Plus à l'E., la Seine reçoit un autre cours d'eau nommé fluvius Cima ou Cinca ou Cinia (7). Entre les deux rivières est Augustodunum (8). Au N. du Rhône est écrit à l'encre rouge Terminus Fran-

⁽¹⁾ Sera peut-être Noviomagus (Lisieux). On ne rencontre pas Novicum dans ces parages; ce pourrait être Noyon.

⁽²⁾ Reims, des Remi ou Rhemi, peuple de la Belgique.

⁽³⁾ Laon.

⁽⁴⁾ Soissons.

⁽⁵⁾ Iatinum?

⁽⁶⁾ Autissiodurum, Auxerre.

⁽⁷⁾ Peut-être l'Yonne, Icauna.

⁽⁸⁾ Augustodunum, Autun.

cie et Burgundie (limites de la France et de la Bourgogne).

Au N. de cette légende, à l'O. d'une montagne placée vers le confluent du Rhône et de la Saône, est Lugdunum (1) et non loin des Alpes Godas (Saint-Gothard), Leon (Lyon), sur la rive droite du Rhône; enfin près de la Méditerranée, au midi, une ville sans nom, peut-être Marseille.

Telle est la France de cette carte; remontons à l'occident, vers la Belgique et la Flandre. Le mot Flandria est inscrit à l'O. de Rouen, à l'encre rouge. Cette contrée ne renferme que deux édifices sans nom; elle est séparée du Brabant (Brabannia) par un fleuve qui tombe dans le canal de la Manche, et auquel l'auteur donne le nom de l'Aisne, fluv. Auxonta. (2). Au S. on lit Sercles? Au N., près de la mer, sont Cimeratum (3), Tornacum (Tournay) (4); au N. de cette ville, Rononia ou Ronoma, et au N.-O. de celle-ci, le mot Holandia (la Hollande), inscrit à l'encre rouge, et placé près d'un grand

⁽¹⁾ Lyon.

⁽²⁾ Peut-être l'Escant; auprès de ce sieuve habitait un peuple appelé Toxandri.

⁽⁵⁾ Camaracum, Cambrai.

⁽⁴⁾ Auprès de Tournay habitait un peuple appelé Tornates.

fleuve, fluv. Mose (1). A l'E. de Brabannia est Campania. Ces deux noms sont aussi tracés en rouge. A la naissance du fleuve Mose on lit le mot Gesortia, et à la naissance du Rhône ou plutôt de la Saône est une ville qui porte le nom de Cabilla (2). Au N. du fleuve Mose sont les mots Gallia Belgica écrits à l'encre rouge. Cette contrée a le fleuve Mose au midi, et le fleuve Mosella au N., ainsi qu'un autre nommé fluv. Ulra ou Ilra? (le Rhin?). Sur les bords du premier de ces fleuves sont deux villes; l'une à l'O. porte le nom d'Aquisgran (Aix-la-Chapelle), l'autre à l'E. celui de Verona. Au N.-O. d'Aquisgran, est Veredun (3); enfin, au N. du mot Hollandia est figurée l'embouchure d'un grand fleuve.

Entre la Moselle et le Rhin on lit plusieurs noms de villes : à l'O. Fluencia (4); à l'E, sur le Rhin, Metis (Metz), au S. de celle-ci, Magoncia (Mayence), puis Warmacia (5), et plus à l'E., Sauda ou Landaw. Entre le fleuve Ulra et le Rhin est une ville

⁽¹⁾ Mosa, la Meuse.

⁽²⁾ Cabillonum, Chalon.

⁽³⁾ Verdun. Des peuples du voisinage de Metz étaient nommés Veroduni.

⁽⁴⁾ Peut être Coblentz.

⁽⁵⁾ Ce nom semble désigner Worms.

qui porte le nom de Basel (Basilea?) (1), à l'O. de laquelle coulent plusieurs fleuves qui tous descendent des Alpes, et vont rejoindre le Rhin. L'un de ces fleuves, du côté du N., est nommé fluv. On? (2), un autre au S., fluv. Arar ou Drar (3).

Dans la région à l'E. du Rhône, et en deçà des Alpes, nous rencontrons d'abord Losana (Lausanne); au S. Geneva, Viena (Berne?) puis un affluent du Rhône, nommé fluv. Ibifara (4). Au midi de cette rivière sont deux villes; l'une, vers l'E. et près des Alpes, est Ebredunum (5), l'autre près du Rhône, Tapileus (6).

Les Alpes sont représentées par une série de mamelons triangulaires qui enceignent tout le nord de la péninsule italienne depuis l'Istrie jusqu'à la Méditerranée. Nous commencerons l'examen des régions comprises entre cette chaîne et l'Adriatique par l'énumération des villes placées dans la contrée située entre les Alpes et les Apennins, et désignée en lettres rouges sous les noms de Longobardia et Ligria (Ligurie).

п

⁽¹⁾ Basilea, Basle.

⁽²⁾ Peut-être l'Uri qu'on remarque dans la carte de la Gallia antiqua de d'Anville.

⁽⁵⁾ Peut-être le Dravus fluvius?

⁽⁴⁾ Peut-être l'Isère.

⁽⁵⁾ Ebrodunum, métropole des Alpcs maritimes, aujourd'hui Embrun.

⁽⁶⁾ Gratianopolis, Grenoble.

Au midi, le fluv. Tarus (1) descend des Alpes et tombe dans la Méditerranée. Au-delà et près de la mer, une sorte de tour représente Genua civ. (la ville de Gênes), au N. de laquelle est Ghureda ou Thureda? et une autre ville près des Alpes, que le cartographe nomme Augusta (2). Là coule un grand fleuve, fluvius Padus (3), qui, venant des Alpes, va se jeter dans la mer Adriatique; il est presque parallèle à son affluent septentrional, fluv. Ticinus (4). Entre ces deux fleuves est Papia civ. (5) et au N. de celle-ci Mediolanum (Milan) ayant à l'E. une autre ville que le cartographe nomme Lande (6).

Au S. du fluvius Padus sont Vercellis (Verceil près de la Sesia), Placentia (Plaisance), Bononia civ. (la ville de Bologne); au N. de celle-ci, civitas Arminum (7), ville forte, flanquée de tours. A l'E. le mot Pisanus, écrit à l'encre rouge, est placé près de la

⁽¹⁾ Tanarus, le Tanaro, ou Tarus, le Taro.

⁽²⁾ Peut-être Augusta Taurinorum (Turin).

⁽³⁾ Padus, le Pô.

⁽⁴⁾ Ticinus, le Tésin.

⁽⁵⁾ Papia, actuellement Pavie.

⁽⁶⁾ Nous croyons que ce nom est corrompu. Peut-être est-ce Lumellum qui a donné le nom de la Lumelline; peut-être Laude de l'Itinéraire d'Antonin.

⁽⁷⁾ Ariminium, Rimini.

mer Adriatique. Au midi de cette contrée, un fleuve, fluvius Piscaria (1)? qui a sa source dans les Apennins, se jette dans l'Adriatique; le nom de Calabria, les villes d'Ancona, de Ravenna sur l'Adriatique sont placés successivement au N. de ce fleuve.

Au-delà des Apennins et au S. du fluvius Piscaria, en suivant la côte occidentale de l'Adriatique, nous trouvons une montagne nommée Mons Garganus (2), puis Brundisium (3), Yorontum (4), Tarentum (5), Lengas et Gotonia (Crotona?) (6). Au S. de cette cité est un fleuve nommé fluv. Amilidus (7); au S. de cette rivière et vers l'extrémité de la Péninsule italienne, on lit le mot Brucis, écrit à l'encre

- (1) Est-ce Pisauro dont le cartographe a fait un fleuve?
- (2) Mons Garganus, aujourd'hui Monte Sant'Angelo, occupant le promontoire qui forme l'éperon de la botte dans l'Italie.
- (5) Brundusium, Brindes, sur la Mer Adriatique, était dans l'antiquité le port le plus fréquenté pour le trajet entre l'Italie et la Grèce.
- (4) Ce nom nous semble estropié. On doit lire, selon nous, Hydruntum, aujourd'hui Otrante, d'après sa position entre Brundusium et Tarentum.
 - (5) Tarente, ville placée dans le golfe de ce nom.
- (6) Faut-il voir dans Lengas, Formiæ Lestrigonibus habitatae de Solin. Crotone, colonie grecque, patrie de Milon, le célèbre athlète.
- (7) Nous pensons que le cartographe a converti la ville d'Abellinum en un fleuve de ce nom, car une petite rivière nommée Laûs, aujour-d'hui Laino, formait la limite de la Lucanie, et à l'intérieur on trouvait une ville nommée Abellinum. En admettant qu'il en soit ainsi, le cartographe aurait transformé ce nom en celui d'Amilidus.

rouge (1). Plus au S., est une tour avec l'inscription Regum Soufetam, et à l'O., Gliscen (2)? Salerna (Salerne), Neapolis (Naples) et Pateolis (3); puis vient une montagne, de laquelle sort un fleuve, fluvius Metaurus, qui tombe dans la Méditerranée (4). Deux autres fleuves descendent d'une montagne au N. : l'un est nommé près de sa source fluvius Sarneus (5); l'autre, qui communique avec le premier, a le nom de fluvius Yler? tous deux se jettent dans la Méditerranée, et l'embouchure du second est voisine de Salerne. Sur la région près de l'Adriatique on lit: Apulia (la Pouille) (6), ensuite Cala, peut-être Sena Gallia (Sinigaglia); entre le fluvius Yler et le Tibre, Campania (7). A cette contrée appartiennent les villes de la côte, Salerne, Naples et Puteolis, que nous avons signalées. Entre l'Yler et le Metaurus est une montagne nommée Mons Nichasu (8).

⁽¹⁾ Brucis, probablement Bruxentum, nommé plus tard Policastro.

⁽²⁾ Nous ne savons que penser de ces noms, tellement ils sont corrompus.

⁽³⁾ Puteolis, aujourd'hui Pouzzoles.

⁽⁴⁾ Le Fluvius Metaurus on Metro, que la défaite d'Asdrubal a rendu mémorable, est aujourd'hui près de Fossombrone.

⁽⁵⁾ Le Sarnus des anciens, le Sarno d'aujourd'hui dans le royaume de Naples.

^{&#}x27;(6) Voyez p. 185.

⁽⁷⁾ Ancienne contrée de l'Italie centrale.

⁽⁸⁾ Ce mot est très corrompu. Est-ce Nucerium ou Nuceria?

Dans le bassin du *Tibre*, la ville de *Rome* est figurée par un énorme édifice, à côté duquel se lit la légende suivante:

« Roma caput mundi tenet orbis | Rome, la capitale du monde, tient frena rotundi. » | l'empire du globe.

A l'E. de Rome sont Valia, Beneventus (Bénévent, ensuite, près de deux colonnes Reanus (1). Le Tibre qui se jette dans la Méditerranée est désigné aussi par son nom, fluv. Tiberis, et plus à l'E. on remarque un affluent qui porte le nom de fluv. Tagus? A l'O. de Rome, sur l'embouchure du Tibre, sont les mots Ostia Tiberis (bouches du Tibre). Entre le Tibre et les Apennins, au N. est un autre fleuve qui se jette dans la Méditerranée et qui porte le nom de fluv. Lates? sur les bords de ce fleuve, une tour nommée Tudertina (2) est dessinée non loin du mot Tuscia, inscrit à l'encre rouge (3). Près des Apennins est Florencia, et un fleuve venant du N., qui, après avoir traversé une partie de la Toscane, tombe dans la Méditerru-

⁽¹⁾ Peut-être Reatus, Reate, qui est aujourd'hui Rieti.

⁽²⁾ C'est probablement *Tuderum*, ville de la Toscane dans l'Itinéraire d'Antonin, *Tuder* de d'Anville, aujourd'hui *Todi*, ville des États de l'église, sur une montagne près du *Tibre*.

⁽³⁾ La Toscane.

née; le cartographe le désigne sous le nom de fluv. Arna blanca (1); entre ce nom et le précédent il a écrit le mot italia à l'encre rouge. La ville de Pisa (Pise) est figurée par un édifice, et près d'un autre on lit le nom de Luca (Lucques).

Dans la Vénétie, près de l'embouchure du fluvius Padus (2), est un bras ou un affluent de ce fleuve qui semble sortir du Lacus bevena (ou bennaus) (3). Al'embouchure on lit Padus fluv. qui et (est) Eridianus (4). Un autre fleuve, fluv. Ausa (5), se jette dans l'Adriatique; au bas on lit le mot Flar; non loin de là est Verona. A l'E. de cette ville, à la naissance d'un fleuve sorti des Apennins est Patavium (6). Le long de la rive orientale de ce fleuve, les villes sui-

⁽¹⁾ L'Arno. Le mot blanca nous semble indiquer une méprise du cartographe; il aura voulu peut-être désigner en même temps Arna, aujourd'hui Civitella-d'.4rno.

⁽²⁾ Le Pô.

⁽³⁾ Peut-être le Benacus. La rivière correspondrait alors au Mincio.

⁽⁴⁾ Le nom d'Eridanus était spécialement appliqué au $P\delta$, et le canal qui s'y rendait se nommait Padusa, dans la géographie ancienne. Le cartographe a fait de Padusa le fluvius Padus.

⁽⁵⁾ Nous ne voyons que le fluvius Ansere de la Table Peutingérienne, dont le nom ressemble à celui-ci, mais sa position géographique est toute différente. Le seul fleuve qui, dans la géographie ancienne, pourrait, selon nous, correspondre à celui de notre carte, est le fluvius Athesis (l'Adige) qui a sa source au mont Brencr dans le Tyrol, et se jette dans l'Adriatique, au S. de Venise.

⁽⁶⁾ Padoue.

vantes: Alticium (1), Concordia (2), Aquileya (3), sont placées dans une contrée nommée Lustria (4). Au S. de ce mot est une autre dénomination, Uliburnia (5); le pays qu'elle désigne est borné au S. E. par une chaîne de montagnes; on y compte les villes suivantes: Adrepola (sic) (6), Delimum (7), Duracium (8), Aulono (9). Au fond de l'Adriatique est Venise, île de forme à peu près carrée, entourée d'ilots circulaires et sur laquelle on lit:

- « Insulee libernice in quibus | « Iles liburnicnnes où habitent Venetici inhabitant. | les Vénitiens. »
- (1) Peut-être Altinum, Altino, ville d'Italie dans la Vénétie; Tacite, Hérodien, Ptolémée et d'autres auteurs parlent de cette ville, qui figure aussi sur les itinéraires anciens.
- (2) Concordia. Ville d'Italie mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin. (Voir l'édit. des Itinéraires de M. de Fortia, p. 37, 38 et 59 dans la route d'Aquilea à Bologne. Ibid. 173, 203, 204.
- (3) Cette ville est aussi mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin (édit. citée p. 37).
 - (4) Peut-être Istria.
- (5) Uliburnia. Ce ne peut être Umbria, l'ancienne Ombrie, située au milieu de l'Italie, et comprenant le territoire du duché de Spolette, du Perugin, de Citta di Castello et de quelques districts de la Toscane. Il faut, selon nous, lire Liburnia, partie de l'Illyricum.
- (6) Nous croyons que ce nom n'est pas exact. La ville signalée par le cartographe serait Adria, ville dans le royaume de Naples. Peut-être le cartographe a-t-il mêlé le nom d'Hadria de l'Adige avec celui de Pola, située en face de l'autre côté de l'Adriatique.
 - (7) Delminium, localité de l'Illyricum.
- (8) Nous croyons reconnaître Duracium, dans Durazzo actuel de la Macédoine.
- (9) Aulono nous paraît correspondre à Aulon, aujourd'hui Valona, également dans la Macédoine, sur la Mer Adriatique.



Une autre île, à quelque distance, porte le nom de Venecia.

En entrant dans la Grèce nous remarquons un fleuve qui sort d'une montagne à l'E. du Mont Parnasse, et tombe dans l'Adriatique. Près de son embouchure est une tête démesurée et la légende Delos Oraculum Apolon (l'Oracle d'Apollon à Délos 11. A l'E. de Délos est le Parnasus 21; audessus on lit insula, et au-dessous Citera (3). Le golfe de Patras donne issue à un fleuve qui descend de la montagne à l'E. du Parnasse. Sur la rive méridionale du golfe sont Argos 1 et Patras (5); à l'entrée on lit, dans un cartouche, les mots Adriaticus Sinus (golfe Adriatique); au S. un fleuve Flurius Lunatus 6, descend d'une montagne qu'aucun nom ne désigne et va tomber dans l'. Idriatique. au N. du mot Part a lus? A la suite viennent, dans la direction du sud, les villes de Grampnus,

^{:1} Délos n'est pas figurée comme une de . c'est sur le continent que se lit le nom. Délos, l'une des cyclades au S. O. de Mycouis, est celèbre par le culte de Diane et d'Apollon. Solin en parle souvent XI, XII).

⁽²⁾ Le Mont Parnasse dans la Phonie.

⁽⁵⁾ Cithera, aujourd'hui l'île de Cerije.

⁽⁴ Argous-Portus, Porto-Ferr 9)?

⁽⁵⁾ Patras, l'ancienne Patrir, située sur la partie occidentale du golfe de Lépante. Le cartographe l'a effectivement placee sur ce golfe.

⁽⁶⁾ Nous ne savons que penser de ce sur us Lunatus se jetant dans l'Adriatique.

Leustree (1) et Tubalus (2). La péninsule de la Morée, voisine de ce pays, et grossièrement figurée, porte le mot Insula. Le Tenarium Promontorium est indiqué par un petit point saillant. Dans le golfe à l'E. de la Morée, c'est-à-dire dans le Mare Myrtoum (3) des anciens, on remarque une ville qui porte le nom d'Hellada (4); au bas le mot Sinus (golfe) désigne sans doute le Sinus Saronicus. Plus à l'E. est Hellades (pays des Hellades), puis viennent en remontant vers le N., Athenes civ. (la ville d'Athènes); fluvius Pinesus qui prend sa source dans le Mons Elicon (le Mont Hélicon) (5); Thèbes de Béotie, qu'il faut reconnaître dans le nom corrompu de Thelea civ.; Laris civ. (6); un grand

⁽¹⁾ Nous pensons que la ville signalée dans la carte est *Leuctra*, lieu illustré par la victoire qu'Épaminondas remporta sur les Lacédémoniens.

⁽²⁾ Ce nom ne convient pas à l'Europe, mais bien, selon plusieurs critiques, à l'Asie.

⁽⁵⁾ Solin parlant des cinq golfes qui entourent le Péloponèse, dit: Au nord le golfe *tonien*, à l'ouest le golfe de *Sicile*, au nord-est celui d'Égée, au sud-est celui de *Myrtos*, au sud celui de *Crète*. (Sol. VII.)

⁽⁴⁾ Hellade, dit Solin, que les Romains nomment la *Grèce* propre. (Ibid.)

⁽⁵⁾ Le mont Hélicon, aujourd'hui Paléovouni ou Zagora, situé dans la Béotic, fut consacré à Apollon et aux Muses; il joue un grand rôle dans la poésie antique.

⁽⁶⁾ Laris. Nous pensons que c'est Larissa la plus considérable des villes de la Thessalie.

fleuve fluv. Pirenus, le Peneus des anciens (1), qui a sa source dans le mont Offa (2); Amfipolis (Amphipolis) (3) et Philippi (4). Là est un golfe qui correspond au Strymonicus sinus (5), et près duquel on lit : Mons Atnalan et finine sinus. Au sud du Pénée une chaîne de montagnes représente les Thermopyles. En reprenant la direction du nord, nous trouvons Thessalonica (6), Apollonia (7) avant à l'O. le Mons Olimpus (le mont Olympe) (8). Ces contrées sont désignées sous les noms de Thessalia (Thessalie) et de Macedonia (Macédoine) (9). Dans cette dernière se voit un édifice au-dessus duquel on lit maculea, peut-être Heraclea (10). Au N. est Dardania; à l'O. Illiricus (11), et entre les deux bras d'un grand fleuve, fluvius Sauris, deux villes portent les noms de Arabona (?) et de Petanium (?) (12).

- (1) Ce sleuve est entre l'Olympus et l'Ossa.
- (2) Mons Offa. C'est le Mons Ossa.
- (3) Amphipolis, aujourd'bui Jamboli.
- (4) Cette ville devait son nom à Philippe, père d'Alexandre.
- (5) Le golfe de Contesta dans la Macédoine.
- (6) Aujourd'hui Salonique.
- (7) C'est aujourd'hui Erisso.
- (8) Voyez ce nom à la table des matières.
- (9) Voyez plus haut, p. 184, note 5.
- (10) C'est la ville d'*Heraclea*, désignée par le nom de *Sintica* emprunté au canton dont elle faisait partie.
 - (11) Peut-être pour désigner l'Illiricus Sinus, le golfe de Drin.
- (12) Arrabona, nom d'une ville de Pannonie, sur l'Arrabo (Raab) affluent du Danube. Nous ne connaissons que Pitane, ville de la Troade dont Ptolémée, Strabon, Vitruve et autres font mention.

Enumérons maintenant les noms des villes et des sleuves indiqués à partir du fluvius Sauris, qui est placé dans la Messia, jusqu'aux bouches du Danube, à l'Hellespont et à la Mer Noire.

Au N. d'Apollonia deux sleuves sortent de deux montagnes voisines, et après avoir coulé dans la direction de l'O. à l'E., ils se confondent pour tomber dans l'Hellespont. Le plus septentrional est nommé sluv. Eles (1), l'autre sluv. Su Vailh? (2). Au N., le long de la côte occidentale de l'Hellespont, sont les villes suivantes: Sestos (3), placée, à l'embouchure du sleuve que nous venons de nommer; Gallipolis (4); Sertos (5); Eraclea (Heraclea) (6), et ensin Constantinople, grande ville sigurée par un édifice portant trois tours, et désignée par cette légende:

- Constantinopolis civitas angusto undique mari nisi ab una parte unica XII millia passuum in girum Marmore circomplectitur.
- « La ville de Constantinople est environnée de tous les côtés, excepté d'un seul, par un détroit de la mer de Marmara, sur un cercle de douze mille pas. •
- (1) Ce nom altéré représente pintôt l'Hèbre que le Mélas.
- (2) Dans les éléments fort confus de ce nom nous pencherions à reconnaître le Strymon.
 - (3) Sestos Nova ou Posidonium. Dardanelle d'Europe.
 - (4) Dans le détroit des Dardanelles.

,

- (5) Sestos, situé à l'endroit du passage le plus fréquenté de l'Hellespont, n'est plus qu'un lieu en ruine nommé Zemenico, le premier point dont les Turcs s'emparèrent en passant d'Asie en Europe, sous leur sultan Orkhan, vers 1556. (Voyez d'Anville, Géog. ancien., 1, 289.)
 - (6) Ville qui porte aujourd'hui le nom d'Erekli.

Au N. de Constantinople, et au bord de la Mer Noire une grande péninsule circulaire est nommée Cardia C. (Ville de Cardie) (1). Près des bouches du Danube sont deux villes : Adrianopolis (Andrinople) (2) et Panisus? (3). A l'O. de Constantinople est placée Tracianopolis (4), et au N. de celle-ci un fleuve descendant du Mons Pangens (5) se jette dans le Danube après avoir coulé du S. au N. Le cartographe lui donne le nom de fluvius Mester (6).

Arrivés à la Pannonie et dans les contrées au S. du Danube, à l'O. du fluvius Sauris, nous lisons Panonia inferior (Pannonie inférieure), et près du Danube Paxea (7); à l'O. de cette ville, et aussi sur le bord méridional du Danube est une autre ville,

⁽¹⁾ Cardia ou Cardiopolis. Cette ville était située vers le fond d'un golfe qui resserre l'un des côtés de la Chersonèse de Thrace; elle fut détruite par Lysimaque, un des successeurs d'Alexandre. Il est fort étrange de voir notre cartographe faire revivre cette ville disparue depuis tant de siècles.

⁽²⁾ Ville de la Thrace, aujourd'hui la Romélie dans la Turquie d'Europe.

⁽³⁾ Ptolémée mentionne Panysus dans la Mésie inférieure.

⁽⁴⁾ Trajanopolis, ville fondée ou embellie par l'empereur Trajan et située dans la Momélie. Il y a eu d'autres villes de ce nom.

⁽⁵⁾ Le Mons Pangœus, aujourd'hui Poung-har-Dag, est une branche du Rhodope entre la Macédoine et la Thrace.

⁽⁶⁾ Nous pensons que le cartographe indique ici le Nestum amnem qui, selon Solin, radices Panga: circumfluit.

⁽⁷⁾ Nous ne rencontrons pas dans la Pannonie inférieure de nom correspondant à celui-ci, à moins que ce ne soit Pracetionem dont le nom serait estropié.

Facna (1). A l'E., on lit Sabana? (2) Sancti Martis? A l'O. un affluent du Danube porte le nom de Aneso fluvius (3); à l'O. S. O, est Salzeburgh (4); plus loin, dans la même direction, est un édifice sans désignation, mais voisin du Fluvius Salze (5), affluent d'un grand fleuve fluvius Ync (6), qui se jette dans le Lanube, et qui coule du S. au N.; à l'O. de ce fleuve est la ville de Remesburgh (7) et cette légende écrite en grandes lettres: Noricus in qua Basoarii, (la Norique dans laquelle sont les Bavarois) (8). A l'O. de cette légende est un autre affluent

- (1) Ce nom est tellement altéré que nous renonçons à le rétablir.
- (2) Peut-être est-ce Sabaria dans la Pannonie.
- (5) Nous ne trouvons pas d'autre fleuve qui puisse correspondre à celui-ci que l'Anisus inconnu dans l'antiquité et dont parle d'Anville, I, p. 151 de la Géog. anc.
 - (4) Salzbourg, ville de la Hongrie, comitat de Saros.
- (5) Nous ne rencontrons point de fleuve de ce nom dans les Itinéraires anciens, ni dans Solin auquel l'auteur de la carte a emprunté tant de détails, ni dans Pomponius Méla, ni dans Vibius Sequester. Il est évident que le nom est complètement estropié. La position géographique de ce fleuve ne nous laisse cependant pas le moindre doute que c'est la Salza, principal affluent à droite de l'Inn, dont le cours est d'environ 500 kil.
- (6) Ce nom ne convient, parmi les affluents du Danube, qu'à l'Inn. fleuve qui prend sa source en Suisse, traverse le Tyrol et la Bavière, et tombe dans le Danube, à l'est de Passau.
- (7) Ce nom rappelle celui de Regensburg, et cependant nous ne saurions le lui attribuer, puisque nous trouvons Ratisbonne plus loin.
- (8) La position de cette légende indique bien le pays des Noriei, ancien peuple germanique, qui occupait en Allemagne, la Bavière, depuis l'Inn, presque tout l'archiduché d'Autriche, toute la Styrie et toute la Carinthie.

du Danube nommé fluvius Canla ou Causa? (1), et une tour représentant Ratispona (Ratisbonne) (2), placée dans la Recia maior (3), qui renferme aussi vers le midi la ville d'Augusta (4). Toutes deux sont voisines d'un affluent du Danube nommé fluv. Leth (5). A l'O, de ce fleuve est la Recia minor (la Rhétie inférieure, ou petite Rhétie), et la légende:

Hic surgit fons Danubii. | Ici est la source du Danube.

Un autre affluent du Danube, fluvius Morn (6), coule de l'E. à l'O., et sur la contrée au nord de ce fleuve se voit la figure d'un scorpion, avec le nom Scorpio au dessus. Près du Rhin, est la légende suivante:

A Reno fluvio usque ad Pire- « Selon l'Empereur Agrippa deneum et ab Occeano usque ad puis le fleuve du Rhin jusqu'aux

⁽¹⁾ Nous ne trouvons pas parmi les affluents du Danube un fleuve de ce nom. Ce pourrait être le *Curia*, qui a donné son nom à la ville de *Coire*.

⁽²⁾ Ratisbonne, ville de la Bavière située au confluent de la Regen et du Danube.

⁽³⁾ La contrée de ce nom occupait les Alpes depuis la frontière du pays helvétique de la Gaule, jusqu'à la Vénétie et au Noricum, sa limite orientale.

⁽⁴⁾ Augusta, aujourd'hui Augsbourg, placée entre deux rivières, Lech et Wertach, dont la première sépare actuellement la Souabe et la Bavière.

⁽⁵⁾ Ce nom est celui du Lech mentionné dans la note précédente.

⁽⁶⁾ Nous ne trouvons pas de fleuve de ce nom : la position de la Morave est tout autre.

lia passuum, latitudine CCCXVIII | 318 mille. millia secundum Agripa Regem. >

montes Tebentiam (1) et juga (peut- | Pyrénées, depuis l'Océan jusqu'aux être juxta) qui (ou que) ber montagnes des Cévennes, la lon-(pour per) Narbonensem Galliam gueur de la Gaule narbonnaise est excludit longitudine CCCXXX mil- de 550 mille pas et la largeur de

Au nord un grand fleuve avant sa source dans une montagne sans nom coule de l'E. vers le N. O. Le cartographe lui donne le nom de fluvius Enusa (2). Au N. est cette légende :

« Frisones qui inter Saxones « Les Frisons que l'on range de putantur (3).» parmi les Saxons. .

Le Rhin, fluvius Reni, figuré comme un fleuve de premier ordre, communique à l'E. avec le Danube, et à l'O. avec la mer du Nord, dans laquelle il tombe au delà de l'Écosse; mais il est nommé

- (1) Dans les manuscrits de Dicuil on lit Montibus Cebennensis (les Cévennes). Déjà M. Letronne avait trouvé que c'était une singulière méthode de donner les limites d'un pays, avec des chiffres que les copistes altéraient presque toujours. Cette légende n'est point tirée de Strabon. Il nous semble que le cartographe a emprunté une partic des notions données par Pline et surtout par Dicuil, c. I, § 2 de son livre De Mensura orbis Terræ, mais en les altérant.
- (2) Enusa. Nous pensons que ce sieuve est l'Ems. Tacite, Annal., et Suétone, in Claudio, en parlent déjà.
- (3) Les Frisons (Frisi) étaient séparés de la Gaule et du territoire des Bataves par le bras du Rhin qui conserve son nom. Ils habitaient la Basse-Germanie. Ainsi le cartographe avait raison de dire qu'ils sont rangés parmi les Saxons. Ces peuples sont partagés aujourd'hui en Frisons orientaux et occidentaux; les premiers, fixés dans la Westphalie, les seconds, dans l'une des provinces de la Hollande.

1

fluvius Ivisara dans la Turingia (Thuringe) (1). Sur la partie occidentale de son cours, non loin de son embouchure, est Brema (2).

Au N. du Rhin est la Germania inferior (Germanie inférieure ou Basse-Germanie), qui renferme Boemia (la Bohême) et Saxonia (la Saxe); au N. sont deux îles formées par des fleuves et composant ensemble plusieurs triangles coupés très-régulièrement: sur le plus septentrional on lit Occra? sur celui du S. Sala (3). La partie N. O. du triangle total est tracée par le cours de l'Albana fluvius (4) ayant à l'E. le fluvius Wauth? (5), affluent du Danube. Un autre fleuve, fluvius Cidera (6) descend d'une montagne à l'E., et se jette à l'O. dans la mer du Nord. Il est au S. de la Vistule, fluvius Fistula, qui prend sa source dans une grande chaîne de montagnes dirigée de l'O. à l'E. que le cartographe nomme mons Suenus,

⁽¹⁾ La Thuringe forme aujourd'hui les duchés de Saxe-Weimar, de Saxe-Cobourg-Gotha et de Saxe-Meiningen. Le royaume de Thuringe fut fondé au V* siècle par les Thoringes, peuple Wisigoth. (Voyez plus haut la note 2, p. 206.)

⁽²⁾ Brema, Brême, ou Bremen, ville anséatique de l'Allemagne, sur le Weser (Ivisara), dans la Saxe.

⁽³⁾ La rivière de ce nom était connue des anciens : elle traverse la Thuringe pour se rendre dans l'Elbe; c'est l'Issel des modernes.

⁽⁴⁾ Albana Fluvius. Il faut lire Albis fluvius, l'Elbe.

⁽⁵⁾ Selon l'orthographe ce serait la Wartha; selon la direction, le Vag.

⁽⁶⁾ Peut-être Odera.

Entre la Vistule et ces montagnes est la légende:

« Germania superior qui ad illos | « La Germanie supérieure qui appartient à la nation des Slaves (1). Sclavorum gentibus.»

A l'ouest de la Germanie supérieure est un grand golfe: sur la péninsule on lit:

« Sinus germanicus in quo sep- i tem viri jacere feruntur, incertum quel, dit-on, sont ensevelis sept esse quanto tempore, sed quantum ex habitu eorum cognoscitur, Romani fuisse creduntur. »

« Le golfe de Germanie, dans lehéros: l'époque en est incertaine; mais à juger d'après leur apparence, on croit qu'ils étaient Ro-

A l'E., près d'une grande ville, on lit :

Braga (pour Praga) Metropolis Boemarorum »

Cette contrée, sur laquelle est aussi le mot Suania C. (la ville de Suania) (2), est séparée de la Dacie par un affluent du Danube qui sort des montagnes de la Sarmatie, et dont le cours dirigé du N. au S. est désigné par le nom de *fluvius Tise* (la Theiss?

⁽¹⁾ Le texte est très-corrompu : cependant l'auteur de la carte, en attribuant la Germanie supérieure aux Slaves, paraît croire que tous les peuples qui l'habitaient étaient de cette nation, ce qui n'est pas exact.

⁽²⁾ Nous ne voyons pas aux environs du site désigné par le cartographe un seul nom qui ressemble à celui-ci. Les géographes anciens nous fournissent bien des analogues, mais dans la Cappadoce, dans la Sarmatie Asiatique, dans la Taprobane. Nous trouvons aussi, dans les itinéraires anciens, des Soani, peuples de la Circassie. Les Suanetes de Ptolémée étaient un peuple de la Rhétie.

en Hongrie). Près du confluent de cette rivière et du Danube est Grana civ. (la ville de Gran) (1); au dessus des tours, on lit le mot Oppidum (cité). Près de là sont les mots Dacia hec et Rusia; mais à l'E. de la contrée qu'ils désignent est indiqué un affluent du Danube que le cartographe appelle Alannus fluvius (2): il a sa source dans les montagnes de Sarmatie, placées au N., et vient se confondre avec les bouches du Danube, signalées par cette légende:

« Hister qui et Danubius » « L'Ister qui se nomme aussi le Danube (3). »

A l'E. est la Bulgarie (Bulgarii) (4) dont la frontière orientale est formée par un fleuve, fluvius Danaper (le Dniéper) (5), qui sort d'une montagne au nord et se jette dans la mer Noire. Près de la

⁽¹⁾ Ville de la Hongrie.

⁽²⁾ Ce nom, qui nous paraît estropié, pourrait bien désigner le Marnis fluvius de Méla et des anciens, le Mein d'aujourd'hui.

⁽³⁾ Sur les deux différents noms donnés à ce fleuve, voyez De Brosses, Histoire de la République romaine, suite du liv. III, chap. 112.

⁽⁴⁾ Ce pays se trouve déjà indiqué dans la mappemonde du X° siècle de la Cottonienne, p. 61, et dans celle de Guidonis du XII° siècle, voyez la situation géographique, p. 221.

⁽⁵⁾ Danaper (Danapros) paraît pour la première fois chez les écrivains bysantins dans le livre De administrando imperio de Constantin Porphyrogénète. Feu Hommaire de Hell avait fait la remarque que les indications données par ce cartographe devaient être le résultat de la connaissance des écrivains bysantins ou bien d'une obscure tradition de voyageur.

montagne on lit: Alani Sithe (les Alains Scythes) (1). Revenant aux pays situés au nord de la Germanie supérieure, nous trouvons d'abord au N. E. la Sarmatie (Sarmate (2), bornée au midi par une chaîne de montagnes dont les unes ont le sommet tourné vers le nord, et les autres vers le sud; au dessus on lit: Rupes Sarmatharium (3).

Sur l'intérieur de la Sarmatie, on remarque un ours énorme (ursus). A l'E. est la Hongrie (Hungari, pays des Hongrois), au midi, le mot Sami? (4); plus à l'E. la légende suivante:

« Longitudo Europe ab ostio Meotis usque ad Gaditanum fretum directo cursu tercies quat. XXVII millia passuum; universus autem circuitus per sinus suos inter Meotum lacum centies quinquegies septies nonaginta millia sunt passuum. Cum ipsa Meotide cencies quinquagles XXXII nonaginta millia passuum. »

« La longueur de l'Europe, depuis l'entrée du lac Méotis jusqu'au détroit de Gadès en ligne directe est de trois cent vingt-quatre mille pas; sa circonférence par les golfes entre le lac Méotis est de quatorze millions cent trente mille pas, et en y comprenant le Méotis, de seize millions trois cent quatrevingt mille pas. »

Au N. sont deux péninsules : sur l'une placée au midi, on voit un singe mangeant un fruit, et au dessus le mot Simea. Cet animal est en face d'un homme qui se trouve placé dans la péninsule sep-

⁽¹⁾ Voyez plus haut sur ces peuples, la page 206, note 7.

⁽²⁾ Voyez la note 7, p. 206.

⁽³⁾ La légende indique les rochers, c'est-à-dire les montagnes de la Sarmatie d'Europe-

⁽⁴⁾ Ortelius indique que Sami doit être la Sanos.

tentrionale, debout et les pieds sur une espèce de faisceau ou de bâton. Ce personnage est coiffé d'un bonnet pointu, et tient des deux mains un grand bâton assez semblable à une croix mal dessinée.

Près de lui on lit :

Super egeas currit (1).
 Il court sur....>

Cette contrée représente la Norvége (Noreya pour Norvega). Sur la côte à l'E. près d'un golfe sont plusieurs tours. Au delà de ce golfe, à l'E. de la péninsule scandinave, est encore une espèce de péninsule occupée par deux hommes à tête de chien accroupis et une hache à la main:

• In hoc tractu sunt cinocephales. • Dans ces parages, habitent les cynocéphales (2). •

Au delà, l'on entre dans une vaste contrée située à l'E. de la Haute Hongrie et arrosée par un grand fleuve *Cornus fluvius* (3), qui descend de la chaîne

⁽¹⁾ Nous ne saurions rétablir cette légende, et partant en donner la signification.

⁽²⁾ Hérodote, Aristote, Pline, ni Philostrate, ne nous signalent des cynocéphales dans cette contrée. La plupart des auteurs anciens n'en placent que dans l'Inde et dans l'Afrique. Sur les cynocéphales, consultez Myth. par l'Abbé Banier, tome II, p. 361, Antiquité expliquée par Montfaucon, t. II, p. 314 et Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, t. V, p. 103, et t. IX, p. 32.

⁽³⁾ Nous pensons que ce nom est mal écrit; il ne se trouve pas chez les anciens. Le cartographe donne au cours de ce fleuve une fort grande extension : il est donc peu probable que ce soit le Chromus

de montagnes voisine de la mer boréale, et se jette dans la mer Noire. A l'E. de ce grand fleuve, l'espace, jusqu'au lac Méotide, est occupé par un homme vêtu à l'orientale, coiffé d'un bonnet qui se termine en pointe et tenant par la bride un cheval dont le harnais est une peau humaine ; ce qui est expliqué ainsi dans la légende :

- « Hic habitant Griste (sic) homines nequissimi, nam inter cetera facinora etiam de cutibus hostium suorum tegumeta (tegumenta) sibi et equis suis faciunt (1). .
- « Ici habitentles Grifes, hommes très-méchants, car entre autres crimes, ils vont jusqu'à se faire avec la peau de leurs ennemis des couvertures et des vêtements pour eux et leurs chevaux. »

Plus au midi est un grand oiseau, une autruche, selon la légende :

· Ostricius caput ance, corpus gruis, pedes vituli, ferrum come- le corps de la grue. les pieds du

« L'autruche a la tête de l'oie, veau. Elle mange le fer. »

Près de là un petit fleuve Fluvius Arfaxat (2), qui

fluvius, qui déversait ses eaux dans le Codanus sinus (le Sund et le Belt); à moins que le cartographe, par une théorie hydrographique des plus bizarres, n'ait réuni ce sleuve au Borysthène, pour le faire ainsi tomber dans la mer Noire.

- (1) Ce sont les Gélons de Solin. Cet auteur dit qu'ils se revêtent des peaux de leurs ennemis, et en couvrent leurs chevaux. Voici le texte de ce géographe : « Geloni ad hos proximunt. De hostium cutibus et sibi indumenta faciunt, et equis suis tegmina. > Le cartographe a figuré un individu de cette nation scythe. Pomponius Méla (liv. I, c. 2), dit à peu près la même chose des Gélons.
 - (2) Ce nom de fleuve, complétement défiguré n'en rappelle aucun de

sort d'une montagne voisine, coule du N. au S., et se jette également dans la mer Noire.

A l'E. des régions que nous venons de décrire, et qui occupent la partie septentrionale de la carte, est un grand fleuve, qui descend des montagnes boréales et vient se jeter dans le Pont-Euxin (la mer Noire). Ce fleuve, nommé fluvius Meotides, forme trois lacs sur lesquels les trois syllabes Pal-lu-des sont inscrites. Le cartographe n'ayant pas signalé les limites de l'Europe et de l'Asie, nous croyons devoir adopter dans notre description l'idée systématique d'autres cartographes de cette époque, qui séparaient les deux continents au Palus Méotides. Nous passons donc à l'Asie.

ASIE.

A partir du lac Méotide et de la mer Noire, les premières régions qui doivent fixer nos regards sont celles du Nord de l'Asie, et en même temps les parages septentrionaux et orientaux du Pont-Euxin.

Au delà de ce que le cartographe nomme Fluvius Meotides, sont les Monts Riphées (Riphay Montes),

la géographie ancienne ou moderne; ce ne peut être l'Araxe: le seul cours d'eau auquel cet emplacement conviendrait, est peut-être la petite rivière qui porte le nom de Axiaces fluvius sur la carte de D'Anville.

chaîne de montagnes formant un triangle et renfermant une région placée à l'extrémité septentrionale de la Carte. Selon la légende :

- « Hec regio apterophon? dicitur | eternis frigoribus dampnata sub les monts Riphées, est, dit-on, con-Ripheis montibus (1). »
 - « Cette région Apterophon, sous damnée à des froids éternels. »

Non loin des monts Riphées, deux hommes vêtus de longues tuniques et coiffés de bonnets ronds sont représentés dans l'attitude de gens qui combattent : l'un brandit une épée, l'autre une espèce de massue, et la légende nous dit :

- « Scitha gens interius habitantium asperior ritus specus incolunt; pocula non ut Essedones de amicis.sed de inimicorum capitibus sumentes. Amant prelia, occisorum cruorem ex vulneribus ipsi bibunt. Numero cædium honor crescit, quarum expertum esse apud eos p.plianum est (2). .
- « Les coutumes des peuples de la Scythie intérieure ont quelque chose de farouche : ils habitent des cavernes : ils boivent dans les crânes non pas de leurs amis comme les Bssedons, mais de leurs ennemis. Ils aiment les combats : ils boivent le sang des morts en suçant leurs blessures: le nombre de ceux qu'ils tuent est un titre; n'avoir abattu aucun combattant est une honte (3).»
- (1) Voyez pour l'explication de cette légende la note 3 p. 114 plus baut.
- (2) Ce passage est tiré aussi tout entier de Solin, l. XVI. Seulement le cartographe a changé quelques mots, et le copiste les a, comme toujours, mal écrits.
- (3) Nous avons, dans la traduction, rempli les lacunes de la légende - Rapprochez cette légende du récit des mœurs des Scythes dans Méla, liv. Il, c. 1.

A côté de cette légende, une autre placée au midi annonce que:

« Scitotauri Sithe pro hostiis Les Scythotaures immolent les cædunt advenas (1).

Plus au midi, une légenda voisine de la *mer Noire* est ainsi conçue :

«Catharum (pour Satarchæ) Sithe usu auri argentique dampnato, in æternum a puplica se avaricia dampnaverunt (2) »

«Les Scythes Satarchæs, en proscrivant l'usage de l'or et de l'argent, se sont à jamain affranchis de l'avarice publique. »

A l'est des monts Riphées, près de la mer boréale, sont les Autels d'Alexandre (Aree Alexandri) (3). En poursuivant toujours dans la direction de l'E., nous arrivons à un grand fleuve sorti des monts Hyperboréens, qui se jette dans le Cimerium mare (4). Le cartographe le nomme Fluvius Ylis qui et Jaxates (Yaxartes?) (5). Deux hommes près de

⁽¹⁾ Ce passage est aussi tiré de Solin (XVI). Méla dit que ces penples ont la réputation affreuse d'immoler impitoyablement les étrangers (Méla, liv. II, c. 1).

⁽²⁾ Voici le texte de Solin: Satarchæ usu auri argentique damnato, in æternum se a publica avaritia vindicarunt.» (Loc. cit.) — Méla parle aussi de ces peuples (liv. II, c. 1); entre autres choses, il dit qu'une longue cape les enveloppe de la tête aux pieds, et que leur visage même est couvert, à l'exception des yeux.

⁽³⁾ Voyez plus loin.

⁽⁴⁾ Voyez la description de cette mer par Méla, De situ orbis, liv. I, c. 19, et rapprochez-la du tracé de cette mappemonde.

⁽⁵⁾ Solin dit que les Bactres seuls appelaient ce fleuve laxarte, et que les Scythes le nommaient Silis. Notre cartographe indique donc

là sont assis sun une colline, occupés à manger l'un une jambe humaine, l'autre un bras, ce que la légende explique ainsi :

« Essedones Sithe hic habitant quorum mos est parentum funera cantibus persequi et congregatis amicorum cœtihus corpora ipsa dentibus laniare ac pecudum mixtis carnibus dapes facere, pulcrius à se quam à tineis hec absumi credentes. (1).

α Ici habitent les Essédons, peuple scythe, dont la coutume est de chanter aux funérailles de leurs parents; ils se réunissent à leurs amis, et, déchirant les cadavres avec les dents, ils préparent des mets avec ces chairs mélées à des viandes d'animaux, Selon leur opinion, il est plus honorable aux morts d'être ensevelis dans le corps de leurs proches que dans celui des vers. »

A l'est de l'Iaxartès, un autre fleuve sorti des montagnes du Taurus vient se jeter dans la mer Noire, ou plutôt dans la mer d'Azow actuefle. La contrée arrosée par ce fleuve, et qui correspond à la Colchide, est signalée par une énorme toison, Velus aureum (la Toison d'or), réminiscence de la

les deux noms donnés à ce sleuve. Dans les historiens d'Asexandre, c'est sous le nom de Tanaïs qu'il est sait mention de l'Iaxarte.

(1) Essedones signifie hommes de chariots (Biseda). Le texte de Solin, que notre cartographe a altéré, dit: Inter Antropophagos in asiatica parte numerantur...... Essedonum mos est, parentum funera prosequi cantibus et proximorum corrogatis cœtibus, calivera ipsa dentibus laniare ac pecudum mixta carnibus dapes facere: capitum etiam ossa auro incincta in poculorum tradere ministerium.» Hérodote les appelle fasedons, et il s'exprime à peu près de la même manière sur les honneurs funèbres qu'ils rendent à leurs parents (voy. Hérodote, liv. IV, § 26). — Pomponius Méla offre à peu de chose près ce que nous lisons dans Solin (voyez Mela, liv. II, c. 1).

fameuse expédition des *Argonautes*, comme nous l'apprend la légende

« Colcorum provincia. Velus aureum propter quod Jason a Pelo rege pulsus est (1).
« Province des Colchidiens. La toison d'or qui fut la cause de l'expulsion de Jason par le roi Pélias. »

Au N. de la Colchide, à l'E. du pays des Essedones et du Taurus, sont trois guerriers combattant un énorme griffon.

Au dessus nous lisons:

Cariniaspi (Arimaspi) cum Griphis pro smaragdis dimicant (2). Griffons pour la possession des émeraudes.

- (1) Voyez dans les additions.
- (2) Cette légende estropiée est relative aux Arimaspes et le cartographe l'a empruntée à Solin comme toutes les autres. Le géographe latin, dans les curiosités de la Scythie, parle des Arimaspes; il dit entre autres choses, que leur pays abonde en or et en pierres précieuses, et que tout est à la disposition des Griffons. Le cartographe, au lieu de l'or, a nommé les émeraudes (smaragdis) dont Solin fait aussi mention. Méla parle de ces peuples (l. II, c. 1). Selon Aristée de Proconèse que Strabon (XIII-) nomme un charlatan, ils n'avaient qu'un ceil au milieu du front, et c'est de là, disait-il, que venait leur nom d'Arimaspes, formé de deux mots scythes : Arima, un, et spou, œil. Nous devons citer ici l'explication toute naturelle donnée par Eustathe (Ad Dionys. Perieg., p. 311) : « Les Arimaspes, dit-il, ne vivant que de chassiet de pêche, ne connaissaient d'autre art que celui de bien lancer une flèche, et c'était leur occupation journalière; pour viser plus Juste, ils fermaient un œil, peut-être le cachaient-ils tout-à-fait, conservant cette habitude même lorsqu'ils ne chanaient point; ce fut ce qui perta les peuples voisins, qui ne les voyaient que de loin, à dire qu'ils n'avaient qu'un œil, parce qu'en effet ils ne leur en voyaigent qu'un seul. »

Derrière le griffon on lit :

- « Griphes capitibus et alis aquileas corpore leones imitantur vo- les ailes de l'aigle, le corps du lion, lando bovem portabunt (1). »
 - « Les Griffons, qui ont la tête et peuvent porter un bœuf en volant.»

A l'extrémité nord de ce pays le fluvius Criteron (2), sorti du Taurus, se jette dans la mer Boréale, et forme la limite méridionale du pays et des montagnes des Hyperboréens, signalés dans la légende suivante:

 Yperborei ut dicit Solinus i gens est beatissima nam sine dis-'cordia (et) egritudine vivunt quandiu volunt quos tedunt (tædet) vivere de rupe nota se in mare precipitant illud optimum genus sepultura arbitrantes (3). .

ો

- « Les Hyperboréens, dit Solin, sont la nation la plus heureuse. car ils vivent sans querelles et sans maladies aussi long-temps qn'ils veulent. Ceux qui s'ennuient de vivre se précipitent d'un rocher connu dans la mer, regardant ce genre de sépulture comme le meilleur. .
- (1) Philostrate dans la Vie d'Apollonius de Tyane, liv. III, c. 38, donne la description des griffons. Le cartographe a représenté dans sa carte un de ces animaux fabuleux. Pausanias (liv. I. c. 24) reproduit les détails suivants, d'après Aristée de Proconèse : « Les Griffons étaient toujours en guerre, à cause de leur or, avec les Arimaspes qui habitaient au-dessus des Istedons. L'or que gardent les Griffons sort spontanément de la terre. » Pausanias termine en disant, d'appès le même auteur, que les Griffons sont des animaux ressemblant aux lions avec un bec et des ailes d'aigle. Ils sont représentés ici assez exactement. — Pline (Hist. nat., liv. VII, c. 2) et Méla (liv. II, c. 1), en parlent aussi.
- (2) Nous ne trouvons, dans aucun des auteurs anciens, un seuve de ce nom; il est possible que ce soit le Cyrus indiqué par les géographes entre le Pont-Euxin et la Caspienne, et tombant dans vette dernière.
 - (3) Cette légende est une reproduction des récits fabuleux consi-

Cette région des Hyperboréens forme une grande péninsule occupant la partie la plus septentrionale de la terre (1). Passant de là aux contrées situées vers l'occident de la Caspienne, nous trouvons d'abord deux inscriptions, Paliaso Sithe? (2), (peutêtre les Apulæos Scythas de Solin), et Bim.... Scithe. A l'E. de ces mots est représenté un homme monstrueux appuyé sur un bâton, et qui du doigt semble appeler l'attention sur ses yeux; la légende nous dit:

« Albani pupilla glaucum habent et plus nocte vident.»

« Les (Scythes) Albains ont la pupille des yeux verte; ils voient mieux la nuit que le jour.

Cette légende est encore tirée de Solin, et le cartographe a suivi scrupuleusement le géographe ancien à cet égard ainsi que dans l'indication géographique du pays habité par ces peuples (3). La

gnés dans Solin. Nous en parlerons plus en détail en analysant la mappemonde de Ranulphus Hydgen, et nous nous contenterons icl de renvoyer le lecteur au mot Hyperbonéens de la Table alphabétique.

⁽¹⁾ Le cartographe a suivi les indications de Solin sur la position géographique de cette contrée. Ce géographe dit en effet que les Hyperboréens sont dans les lieux où se trouvent les pôles du monde, etc. (Solin XVII).

⁽²⁾ Solin place les Seythes Apuléens au-delà des Massagètes. Le copiste a sans doute estropié ce nom en écrivant Paliase.

⁽³⁾ Solin les place sur la côte de la mer Boréale, comme notre cartographe; il ajoute les particularités suivantes, qui ont fourni la lé-

contrée est traversée par une grande chaîne de montagnes dirigées du N. E. au S. O., et à l'E. desquelles est la mer *Caspienne*, ainsi qu'un fleuve coulant de l'O. à l'E. qui se jette dans cette mer. Près de là on lit:

- « Hic fluvius infernalium esse creditur quod fliens mare ingreditur, Currens ab umbrosis montibus. Et hic os gehenne patet ut dicitur. (1) »
- Ce fleuve est, à ce que l'on croit, celui des lieux infernaux parcequ'il entre en coulant (?) dans la mer après être descendu de montagnes couvertes de bois; et c'est là, dit-on, que s'ouvre la bouche de l'enfer.»

Au midi de ce fleuve et au nord de l'Hyrcanie est représenté un monstre ayant le corps de l'homme, la tête, la queue et les pieds du taureau, avec cette légende:

« Hic inveniuntur bestie Minotauro similes ad vesti utiles. » « Ici se trouvent des animaux semblables au Minotaure utiles pour vêtir.»

La contrée occupée par ce monstre est à l'E. du pays des *Massagètes* (ou grands Gètes) (2), et ceux-ci sont à l'E. des *Eunochi Sithe* (?) (3). A l'O. de ce dernier peuple deux chaînes de montagnes qui pa-

gende de cette carte: «Glauca oculis inest pupilla, ideo nocte plus quam die cernunt. » (Solin XVI).

⁽¹⁾ Nous renvoyons le lecteur à notre description de la Mappemonde de Sanuto.

⁽²⁾ La demeure principale de ces peuples était au-delà de l'*laxartes*, ou de l'*Araxe*, selon Hérodote (Voyez D'Anville, II, p. 318).

⁽³⁾ Voyez dans les additions.

raissent, dans le système orographique du cartographe, former partie du Taurus, courent parallèlement du N. au S., et font une espèce de coude qui vient se joindre aux montagnes de l'Arménie (1), vers le nord; là est un édifice figurant les fameuses Portes Caspiennes ou Caucasiennes des anciens, comme l'indique la légende inscrite entre les deux chaînes de montagnes.

- « Portæ Caspie aperiuntur itinere manufacto longo octo miliariis nam latitudo vix plaustro est permeabilis (2) »
- Les portes Caspiennes sont formées par un chemin pratiqué de main d'homme, et qui a huit mille pas de longueur; et la largeur permet à peine le passage à un chariot. »

Au midi sont les montagnes de l'Arménie, et l'Arche de Noé figurée sur l'un des plateaux :

- Arche Noe sesesit in montibus | Armenie. • mo
 - «L'arche de Noé s'arrêta dans les montagnes de l'Arménie. »

A l'O. est l'Armenia inferior (l'Arménie inférieure) dont nous parlerons ailleurs. Poursuivons l'exploration des régions hyrcaniennes et du nord de l'Asie jusqu'à l'extrémité orientale.

⁽¹⁾ La direction que le cartographe donne à cette chaine de montagnes est conforme en grande partie au système caucasien des anciens; le lecteur pourra s'en convaincre en comparant cette carte avec les indications que donne Philostrate dans la vie d'Apollonius de Tyane, II, c. 2.

⁽²⁾ Voyez Solin, XLVIII. Portæ Caspiæ.

Au midi du pays des Massagètes, un grand fleuve, l'Oxus, se jette dans la Mer Caspienne, après avoir coulé jusque dans l'Arménie. Au-delà de ce fleuve est l'Hyrcanie, que la légende signale ainsi :

- « Hircani Oxi fluvii (os) habent | gens silvis aspera feta tigribus copiosa innumerabilis feris. »
- « Les Hyrcaniens occupent l'embouchure de l'Oxus; c'est un pays d'apres forêts, fécond en tigres, et peuplé de bêtes féroces innombrables. »

Près de cette légende est un grand tigre audessus duquel on lit:

- «Tigris bestia cum catulum suum [captum percipit concito cursu persequitur cum catulo fugiente(m) at ille velocis equi cursu in fuga properans speculum ei projicit et | val rapide, lui jette un miroir et se sc. l. b. evadit (1). .
- « Le tigre, quand il voit que son petit lui a été ravi, poursuit le ravisseur d'une course précipitée: mais celui-ci se hâtant sur un chesauve.... »

Près du tigre et d'un autre animal dont nous allons parler, est dessiné un arbre énorme dont les feuilles ont une largeur démesurée : c'est le figuier de l'Inde dont parle Solin (2). Entre l'arbre et une chaine de montagnes nommée Montes acrocerauni (3) est

⁽¹⁾ Solin donne une longue description du tigre des régions scythiques dans le chap. XVIII; mais sans aucun de ces détails.

⁽²⁾ Solin, parlant des végétaux de l'Inde, dit du figuier : « On trouve dans les vergers des figuiers dont le tronc présente une circonférence de soixante pas, et dont les branches couvrent deux stades de leur oubre. La largeur des feuilles peut se comparer à la pelle des Amazones » (Solin, LIII). Le cartographe a en conséquence dessiné des feuilles qui ont en effet à peu près la forme des boucliers des Amazones.

⁽³⁾ Voyez, sur ces montagnes, la note 3, p. 115.

placé l'autre animal. D'après la citation que le cartographe fait de Solin, il nous semble que c'est la Mantichora décrite par ce géographe; voici la légende:

« Solin.... na nascitur in Yndia triplici dencium ordine, facie hominis, glaucis oculis, sanguineo colore, corpore leonino, cauda scorpionis, voce sibilla. (1) »

« La mantichora, qui naît dans l'inde, a une triple rangée de dents, la face de l'homme, tes yeux glauques, la couleur rouge du sang, le corps du lion et la queue du scorpion; sa voix est un sifflement. »

La dimension géographique donnée à l'Inde par l'indication de la Mantichora, qui prolonge ce pays jusqu'aux régions caspiennes, est une preuve que le cartographe suivait les errements de l'antiquité en attribuant une pareille étendue à la contrée ainsi nommée par les géographes grecs et latins. En effet, Ctésias pensait que les Indes faisaient la moitié de l'Asie,

(1) Cette légende, copiée de Solin, est très corrompue. Voici le texte du géographe : « Mantichora quoque nomine inter hæc nascitur, triplici dentium ordine coeunte vicibus alternis, facie hominis, glaucis oculis, sanguineo colore, corpore leonino, cauda veluti scorpionis aculeo spiculata, voce tam sibila, ut imitetur modulos fistularum tubarumque concentum. Humanas carnes avidissime affectat. Pedibus sic viget, saltu sic potest, ut morari eam nec extentissima spatia possint, nec obstacula altissima. » (Solin, LIII). Philostrate dans la vie d'Apollonius de Tyane (III. c. 45), parle aussi de la Mantichors em ces termes : « C'est un quadrupède; sa tête ressemble à celle d'un homme; il est aussi grand que le lion; sa queue est hérissée d'une sorte d'épines longues d'une coudée et semblable à l'acanthe. Cet animal lance ses épines comme des flèches contre ceux qui le poursuivent. «

et les anciens étaient d'opinion qu'elles s'étendaient jusqu'à la Bactriane (1). La Mer Caspienne (Mare Caspium) à l'E. de l'Hyrcanie, est figurée comme un grand golfe de l'Océan septentrional; et, conformément à cette théorie erronée, sa longueur s'étend du N. au S. Elle reçoit plusieurs fleuves; le principal est l'Oxus, à l'embouchure duquel on lit: Ostia Oxius fluvius (Bouches de l'Oxus); toutefois celles-ci ont issue dans un lac formé par la Caspienne et qui s'étend de l'O. à l'E.; ce qui est emprunté à la description géographique de Solin (2). Vers la partie orientale de la Caspienne et de l'Oxus sont plusieurs villes figurées par des édifices de différentes grandeurs. Dans la Sogdiane on lit:

« Sogdiani et t.i.a.... die (et tertiæ Alexandriæ) gentes. » Les Sogdiens et les peuples de la troisième Alexandrie. »

Une ville porte le nom de *Panda oppidum Sogdia*norum (Panda, ville des Sogdiens (3). Plus à l'E. une grande ville est nommée *Caspia Civitas* (la ville

⁽¹⁾ Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet dans le t. Ier, p. 251. La contrée de ce nom s'étendait le long de la rive méridionale de l'Oxus, qui la séparait de la Sogdiane.

⁽²⁾ Solin dit (L): « L'Oxus sort d'un lac du même nom. Ses bords sont habités des deux côtés par les Batènes et les Oxistaques; mais les Bactres en occupent la plus grande partie. »

⁽³⁾ Indication empruntée à Solin qui dit (L): au delà de l'Oxus est Panda (Ultra hos Panda, Oppidum Sogdianorum), ville des Sogdiens, sur la frontière desquels Alexandre-le-Grand bâtit une troisième Alexandrie pour marquer le terme de ses voyages.

de Caspia). Au N. de celle-ci, et près du lac de l'Oxus, est *Seres Civitas* (la ville de Sères) avec la légende suivante :

- Isti inclusi idem esse creduntur qui a Solino....... diciuntur inter quos et.... numerantur, nam tempore ancipiti erupturi et omni mundo persecucionem illaturi (1).
- « Ces peuples enfermés sont les mêmes dont parle Solin,et ils sont rangés parmi eux. Car à une époque qu'on ne peut prévoir, ils feront irruption et porteront la persécution par tout le monde. »

Ensuite vient une muraille surmontée de plusieurs tours ou plutôt d'autels; au nord de cette muraille est une grande contrée de forme péninsulaire baignée par l'Océan boréal, et occupée par une légende qui semble se rattacher à la précédente; elle est ainsi conçue:

- « Omnia horribilia plus quam credi potest frigus intolerabile; enim tempore ventus acerrimus a montibus quem incole biza vocant. Hic sunt homines truculenti nimis humanis carnibus vescentes cruore(m) potantes. Filii Caïni maledicti. Hos inclusit Deus per magnum Alexandrum nam terre motu facto in conspectu principis montes super montes in circuitu eorum ceciderunt, ubi montes deerant ipse eos muro insolubili cinxit (2). »
- «Tout ici est horrible plus qu'on ne peut croire; le froid y est intolérable; il souffle en effet en certains temps un vent très-âpre des montagnes que les habitants nomment Bise. Là sont des hommes féroces qui se nourrissent de chair humaine et boivent du sang. C'est la postérité du maudit Cain. Dieu les a enfermés dans ces contrées lors de l'expédition d'Alexandrele-Grand. En présence de ce prince, il se sit un tremblement de terre, les montagnes s'amoncelòrent les unes sur les autres autour de leurs frontières qui auparavant étaient en plaine; et Dieu les environna de ce mur indestructible.
- (1) Voyez aux additions.
- (2) La muraille, surmontée de plusieurs tours, peut bien être la re-

En suivant les côtes de l'Océan boréal, ou Océan Scythique, nous arrivons au mons Molans? (1). montagne située en face de l'île d'Abalcie de Solin, dont nous parlerons en examinant les îles. Au sud, et près d'un fleuve qui a son embouchure dans l'Océan septentrional, est une ville signalée dans la légende suivante:

- « Urbs choolissimus quam edioche crudelissime gentes Sitharum (2). »
- « La ville de Choolissimus, qui fut ficavit Magog s... filius Japhetm... fondée par Magog... tils de Japhet. les nations les plus cruelles de la Scythie. »

A l'E. du fleuve indiqué ci-dessus et du pays de Magog, est une autre légende puisée dans Solin:

- · Hic post nives longa deserta. SERES primi homines post deserta occurrunt a quibus serica vestimenta mittuntur (3) .
 - « lci après les neiges sont de vastes déserts; après les déserts les Sères sont les premiers hommes qu'on rencontre; c'est de chez eux que nous viennent les vêtements de soie. .

présentation des limites assignées aux campagnes d'Alexandre de ce côté. Solin, après avoir dit qu'au delà de Panda ce prince bâtit une ville, ajoute : « C'est sur ce point que furent élevés des autels d'abord par Bacchus, puis par Hercule, ensuite par Sémiramis, et enfin par Cyrus; tous ont tenu à honneur d'attester qu'ils s'étaient avancés jusque là. . Le cartographe a figuré, en effet, quatre autels, le même nombre que Solin mentionne.

- (1) Molans; c'est le mons Maleus ultra Palibotram de Solin. (LIII.)
- (2) Cette légende est puisée à d'autres sources que les récits de Solin.
- (3) Solin (LI) donne la même position au pays, et il est parfaitement d'accord avec l'indication géographique de cette légende : « En se dirigeant de l'Océan Scythique et de la Mer Caspienne, vers l'Océan Orien-

En avançant vers l'E. nous arrivons à une chaîne de montagnes, probablement celles que Solin appelle *Tabis* (1), et le long de l'*Océan Sérique*, nous lisons la légende suivante:

- « Hic inicium orientis estivi ubi immensas esse nives Marchianus et Solinus dicunt. Solinus dicit *Bones* insulas qui inhabitant omnis (ovis) marinarum avium vivunt (2) Ab hinc usque ad Meotides paludes generaliter it..a dicitur. »
- « Ici commence l'Orient d'été où Marcianus et Solin disent que sont de vastes étendues de neiges. Solin dit que ceux qui habitent les lles Eones vivent d'œufs d'oiseaux de mer. C'est de ce point jusqu'aux Palus-Méotides que s'étend la région nommée communément Scythie. »

Ce pays se termine par un promontoire auquel le cartographe donne le nom de *Promunctorium Bo-reum* (3). Au S. de ce promontoire est un grand golfe qui reçoit deux fleuves, et plus au midi, un autre promontoire, *Promunctorium Samara*, sur la

tal, on trouve d'abord dans ce pays des amas de neiges, puis d'immenses solitudes, puis l'affreuse nation des Anthropophages, et enfin un pays infesté de bêtes féroces qui rendent près de la moitié de la route inaccessible. Tous ces obstacles ne disparaissent qu'à une montagne qui domine la mer, et que les barbares appellent Tabis; puis viennent en core des déserts. Sur cette plage du côté de l'Orient d'été, les sères sont le premier peuple que l'on connaisse. » Ensuite Solin parle de la sole.

- (1) Ce promontoire a été nommé ainsi non-seulement par Solin, mais aussi par Méla et Pline.
- (2) Voici le texte de Solin, qui a été morcelé par le cartographe : « Nec longè Occeones separari quas qui habitant, vivunt ovis avium marinarum, et avenis vulgo nascentibus. »
- (5) Æthicus, et Paul Orose, au V° siècle, ont changé le nom de *Tabis* en *Boreum* dans la *Scythie*, et le *Tamos* a commencé alors à prendre le nom de *Samara* (voyez Gosselin. III, p. 188-189).

partie méridionale duquel est un groupe (1) de montagnes désigné par ces mots complètement estropiés:

« Passandi silvas pipe as havriers. »

Nous avons atteint l'extrémité orientale du nord de l'Asie: revenons maintenant aux régions situées à l'O. des golfes mentionnés ci-dessus. A l'E. de l'Oxus est Samarcanda Civitas (la ville de Samarcande) (2), grand édifice placé entre les deux fleuves signalés plus haut, et dont l'un porte le nom d'Ancusa fluvius (3). Près de cette ville le cartographe

Le nom de Samarcande ne se rencontre pas dans les géographes anciens, circonstance qui nous semble prouver que cette carte a été composée vers la fin du XIII siècle, ou au commencement du XIV , précisément à l'époque où les grandes victoires de Gengis-Khan, et plus probablement celles de Tamerlan donnèrent à cette ville une si grande célébrité.

⁽¹⁾ Voyez dans Solin (LIII) les forêts de poivriers du Caucase Indien.

⁽²⁾ Cette ville, ancienne capitale de la Sogdiane, et nommée aussi Marcande, est située dans le Turkestan, sur le Zer-Afchan. Elle eut une grande célébrité dans le moyen-âge, notamment au XIIIe siècle (1220), après que Gengis-Khan l'eut conquise, et au XIV siècle (1370), sous la domination de Tamerlan qui fit de Samarcande la capitale de son empire. Cousultez pour plus de détails la préface que Bentinck a placée en tête de sa traduction de l'Histoire des Tatars par Aboulghazi. Cf. G. de Meyendorff, voyage d'Orenbourg à Boukhara, passim; l'ouvrage de Senkowsky; M. de Hammer, Histoire de la Horde d'Or, et la vie de Tamerlan traduite en français par Petis de la Croix (Histoire de Timour-Bec, connu sous le nom du grand Tamerlan. Paris, 1722, 4 vol. avec cartes), d'après le texte persan de Cherif-Eddin-Ali.

⁽⁵⁾ Ancusa fluvius. Nous ne rencontrons pas de fleuve de ce nom.

a figuré un pélican sur son nid, avec cette légende fort altérée :

• Pellicanus dicor... pro pullis | • Le pélican.... pour ses petits. scindo michi (?) cor. (1). •

Auprès du pélican on voit un de ses petits représenté avec le corps et les bras de l'homme, la tête et les pieds d'un oiseau. Ces figures avoisinent un grand fleuve Bactrus fluvius (2), qui s'étend de la Mer Caspienne jusque vers le sud, et coule au nord des Montes Memarnaii? (3). A l'E. du fleuve Bactrus, dans le voisinage du bassin oriental de l'Oxus, on lit: Cirone gentes (4), et au N. Hiram hic habi-

- (1) Le cartographe parle ici non pas du pélican qui vit sur les côtes maritimes. sur les lacs, ou sur les fleuves, mais bien du pélican qui a passé longtemps pour l'emblème de la tendresse maternelle, nourrissant ses petits de son propre sang, et se perçant la poitrine avec son bec pour en faire jaillir cet étrange aliment. Cette fable, comme heaucoup d'autres, est l'opposé de la vérité; car le pélican ne cherche pas même à défendre ses petits comme font la plupart des animaux.
- (2) Solin dit (L): « Les Bactres ont un fleuve du nom de Bactrus, d'où est venu le nom de Bactres, leur ville. Le cartographe a suivi l'indication de Solin. « Le nom de Bactrus, nous dit D'Anville, est donné à un fleuve qui l'aurait communiqué à la capitale. Cette capitale, appelée Bactra, avait aussi le nom de Zariaspa. et dans l'application qu'on trouve de ce même nom à un fleuve, ce fleuve paraîtrait le même que le Bactrus. Ce qu'on sait actuellement, ajoute-t-il, c'est le nom de la principale des rivières qui s'unissent près de la capitale, et ce nom est Dehash » (D'Anville, Géograph. anc., II, p. 299.). Cette rivière est l'Edissiah qui se perd dans les sables, à 50 kil. du Djihoun.
 - (3) Ces montagnes représentent-elles le Paropamise de Solin (L.)?
- (4) Ce nom rappelle les Cyconas que Solin signale inter Attacos et Indiam (LII).

tant (1). Au S. d'Ancusa fluvius sont les Hunii Sithe (2) et une ville nommée Occoricirus civitas (3). A l'E. s'étend une chaîne de montagnes, Mons Amanus (4), sur le haut desquelles est une espèce de forteresse nommée Cristoas civitas? (5).

En avançant vers le midi du continent de l'Asie, nous lisons d'abord dans la partie orientale, près du promontoire *Samara* (6).

• India quæ finem facit. • | Ici est la frontière de l'Inde.

Puis nous entrons dans le bassin du Gange signalé par la légende suivante:

- « Gange, selon le témoignage et L milia passuum longitudo Indie de Solin, s'étend sur le sol de l'Inde
- (1) Les Persans donnent ce nom au pays qu'ils habitent. Autrefois cette dénomination désignait toute la contrée comprise entre l'Euphrate, le golfe Persique, l'Oxus et l'Indus; elle ne figure ni dans Solin, que le cartographe a si souvent mis à contribution, ni dans aucus des auteurs anciens: l'indication a donc été puisée à des sources plus modernes.
- (2) Ce nom de Huns atteste encore que le cartographe n'a pas puisé exclusivement dans Solin ou Méla les notions qu'il donne de l'Asie; il a nécessairement fait usage de renseignements fournis par les auteurs du moyen-âge et du bas-empire, et nous pensons, d'après la position qu'il assigne à ces peuples, que ce détail a été emprunté à Procope.
- (3) Ce nom estropié ne saurait être Ouracina. Est-ce un mélange des noms de Cyropolis et de Corura de l'itinéraire d'Alexandre, ou quelque nom indien altéré? Nous ne nous hasarderons pas à déchiffrer cette énigme.
- (4) C'est le Tamos de Méla (III. c, 7) à l'extrémité de la Sérique et à la naissance de la côte orientale de l'Inde.
 - (5) On ne trouve pas de ville de ce nom en Asie.
 - (6) Sur ce promontoire, voyez la note 3, p. 340.

Le Gange qui, sur cette carte, tombe dans l'Océan oriental, devrait tomber dans l'Océan méridional (ou indien). Cette erreur appartient à la théorie hydrographique des géographes anciens, Mégasthène, Dimaque, Onésicrite, Eratosthène, Aethicus (1), Orose (2), Martianus Capella et Isidore de Séville, qui font tous, les uns d'après les autres, tomber le Gange dans l'Océan oriental; reproduite encore par le xive siècle qui transporta l'océan méridional dans les mers de la Chine et dans celles du Japon, elle prouve qu'à cette époque les régions situées au-delà du Gange, et surtout les mers de cette partie du globe étaient à peu près inconnues aux cosmographes et aux cartographes de l'Europe.

Le cartographe place, d'après Solin, une île très étendue, en forme de delta, à l'embouchure du

⁽¹⁾ Voyez Æth. Cosmograph., p. 724.

⁽²⁾ Voyez Orose. Hist. liv. 1, c. 2. p. 12.

Gange, et sur cette île il inscrit la légende suivante :

- · Solinus minima Gangis latima per XIX millia patet. Idem Ganges insulam facit cujus rex IIII milhabet. (1) »
- « Selon Solin, la moindre largeur tudo, p. VIII millia passuum, maxi- du Gange est de huit mille pas, la plus grande de dix-neuf mille. Ce même Gange forme une 1le dont le lia militum et LXXX millia peditum | roi a quatre mille hommes d'armes et quatre-vingt mille fantassins. »

Au nord du Gange est représenté un homme à une seule jambe, ombrageant sa tête avec son pied, ce qui est expliqué par la légende :

« Monoculi sunt in India singulus (singulis) cruribus pernici sceleritate, qui ubi defendi se velint magnitudine obumbrantur » (2).

«Dans l'Inde habitent les Monocles, qui n'ont qu'une jambe, et vont cependant d'une prodigieuse a calore solis plantarum suarum vitesse. Lorsqu'ils veulent se défendre de l'ardeur du soleil, ils se font de l'ombre avec la plante de leur pied qui est fort grand. .

Une chaîne de montagnes dirigée du N. au S. et formant une ramification de la chaîne du Caucase, sépare le pays des Monoculi d'une

- (1) Voici le texte original : « Minima Gangis latitudo per octo millia passuum, maxima per viginti patet; altitudo, ubi vadosissimus est, mensuram centum pedum devorat.... In Gange insula est populosissima, amplissimam continens gentem, quorum rex peditum quinquaginta millia, equitum quatuor millia in armis habet. Omnes sane, quicunque præditi sunt regia potestate, non sine maximo elephantorum, equitum, peditumque numero militarem agitant disciplinam » (So-
- (2) Voici le passage de Solin, qui pourra servir à compléter la légende empruntée à son ouvrage (LIII) : « Legimus monocules quoque » ibi nasci singulis cruribus, et singulari pernicitate; qui ubi defendi » se velint a calore, resupinati plantarum suarum magnitudine inum-
- » brentur. »

autre contrée occupée par la légende suivante :

- · Solinus Gangis fonte(m) qui rum silvestrium; qui se fetorem senserint, statim moriuntur . (1).
- « Selon Solin, vers la source du acolunt solo vivunt odore pomo- Gange, les habitans vivent de l'odeur seule des fruits de leurs forêts, et s'il leur arrive de respirer une mauvaise odeur, ils meurent aussitôt. »

A l'O., le Gange prend sa source dans la grande chaîne que le cartographe appelle Caucase, on y lit: Fluvius Ganges (le fleuve Gange).

Avant d'entrer dans les régions situées entre le Gange et l'Indus, remarquons que la Péninsule Indienne est projetée de l'O. à l'E. au lieu de l'être du N. au S. Cependant la configuration générale est meilleure dans cette carte que dans toutes celles dont nous avons déjà parlé.

Le dessinateur qui avait Solin sous les yeux en exécutant son travail, n'a pas oublié de placer sur les montagues de l'Inde les Pygmées et les grues leurs éternels ennemis : c'est pourquoi nous lisons sur l'extrémité de la Péninsule :

- » Montes aureos a draconibus | « Les montagnes d'or gardées custoditos (2). » par des dragons. »
- (1) Cette légende est aussi empruntée aux récits de Solin, qui a puisé lui-même dans Ctésias et autres. Nous reproduisons le texte de Solin pour compléter celui de la carte : « Gangis fontem qui accolunt, nullius ad escam opis indigent, odore vivunt pomorum silvestrium, longiusque pergentes eadem illa in præsidio gerunt, ut olfactu alantur. Quod si tetriorem spiritum forte traxerint, exanimari eos certum est. >
 - (2) Rapprochez cette particularité de celle qu'on remarque au sujet

Et une autre légende ajoute :

« Pigmæi, cubitales homines. »(1) « Les Pygmées, hommes d'une coudée.

L'Indus a pour affluent le fluvius Yppanis (l'Hypanis). Solin rapporte qu'auprès de ce fleuve célèbre finit la marche d'Alexandre, comme le prouvent les autels élevés sur ses bords (2). Notre cartographe a en effet dessiné les autels près du fleuve, et il écrit à côté: Aræ Alexandri (Autels d'Alexandre).

Près de l'Indus et dans une contrée qui forme une espèce de péninsule, on lit :

« Enos, civitas antiquissima» (3). | « Enos, ville très ancienne. »

Cette cité est représentée par un édifice en forme de temple surmonté d'une croix et flanqué de deux tours. En face est une île circulaire, le Paradis terrestre, dans lequel on voit Adam et Ève et le serpent tentateur; l'arbre de la vie est arrosé par les quatre fleuves Eufrates, Phison, Tigris et Gion. Le paradis n'est pas seulement séparé de la terre habitable, il est encore ceint d'une muraille dans laquelle une porte crénelée est pratiquée du côté de l'Ouest.

des montagnes d'or, dans la carte de la Cottonienne du xo siècle, § XII, p. 63.

⁽¹⁾ Montana Pygmæi tenent, dit Solin. LIII.

⁽²⁾ D'Anville pense que ce fleuve se retrouve aujourd'hui dans le Caûl. Voy. sur l'Hypanis Hérodote, liv. 1V, \$ 52.

⁽³⁾ Réminiscence de la ville fondée par Enoch, fils de Cain.

Au sud de l'Indus, l'ange exterminateur chasse dam et Ève du Paradis, et on lit ces mots: Expulsio Ade et Eva (Expulsion d'Adam et Ève). Dans cette même contrée, près de l'Océan, est un arbre grossièrement peint, Albor balsami est arbor sicca (1). Près du fleuve Hypanis, deux figures d'hommes à têtes d'animaux, désignés sous le nom de Gigantes (2), sont probablement ceux dont parle Solin, qui vivent dans les forêts, ont le corps velu, des dents de chien et qui ne font entendre qu'un effroyable glapissement. Ils semblent en effet crier. Ensuite vient le Promontorium asigardaniana (3), puis au S. l'Eotomare portus (4). En continuant de suivre les bords de l'Océan oriental, on lit vers le sud:

- · Portus Patalus infamum spir- | · Le port Patalus diffamé par titicis sceleribus (5). des crimes de piraterie. •
- (1) Voyez sur l'Arbre du Soleil, ou Arbre sec, le docte Mémoire de feu Roux de Rochelle, dans le t. III du Bulletin de la Société de Géographie, p. 187, où ce savant explique ce qu'était l'Arbre Sec dont Marco Polo parle dans ses Relations. Rapprochez de la description que nous avons donnée plus haut, p. 190, à la mappemonde de Lambertus sur laquelle l'auteur signale l'Arbre du Soleil. Voyez aussi nos additions à la fin de ce volume.
- (2) Solin dit, d'après les livres des rois Juba et Archelaüs, qu'il y a dans l'Inde des hommes d'une stature si haute qu'ils montent des éléphants, comme on monte des chevaux (Solin, LIII). C'est d'après ce passage que le cartographe a signalé ici les géants. `
 - (3) Voyez aux additions.
 - (4) C'est le Cottonarae portus mentionné dans Solin (LV).
- (5) Le cartographe a peut-être voulu indiquer un port de l'ancienne Patula, région que Méla (111, c. 7) appelle Patalène, et qui correspond

On remarque ensuite un grand éléphant et la légende suivante:

- « Yndia nutrit etiam elephanesse creditur quibus vndei turri-
- · L'Inde nourrit aussi des élétes maximos quorum dentes ebur phants de la plus grande taille; leurs dents sont, à ce que l'on bus impositis in bellis utuntur. > croit, notre ivoire; les Indiens se servent de ces animaux à la guerre. en leur faisant porter des tours.

La figure de l'Eléphant est dessinée près de la mer Indienne, et non loin de là l'Hydaspe, continuant son cours, va tomber dans cette mer, près du golfe Persique. Au nord de l'embouchure de ce fleuve est une montagne, Mons Sephar? (1), dont la base est tournée vers la mer; plus au nord, le Drepanum promontorium (?) (2). Au nord de ce cap, et sur le bord oriental du golfe Persique est le Zimarius portus (?) (3), placé à l'embouchure du fluvius Dalida (4) dans la Carmania regio (Carmanie). Vers la partie orientale du promontoire, on lit :

« Pobbrota (sic) civitas quam | «Ville de Palinbrota, habitée par inhabitant Palsia (sic) gens Yndie les Prasiens, la plus puissante navalidissima quorum rex DC millia tion de l'Inde, et dont le roi tient

au Sind, ou bien le Muzitum infame piraticis factionibus de Solin (LV).

⁽¹⁾ Nous croyons que le cartographe a donné à une montagne le nom d'une province nommée Fars.

⁽²⁾ Solin, en se rapportant aux livres de Juba, dit que ce cap indien est nommé par les uns Lepten Acram (Septem Arca), par les autres Drepanum Promontorium (Solin, LVII).

⁽⁵⁾ Peut-être l'Hipporus Portus découvert, dit Solin, par des Romains qui y furent poussés dans un gros temps (LIV); car Solin place Zimars vers les sources de l'Euphrate.

^{. (4)} Voyez aux additions.

peditum et equitum XXX milla et la sa solde journalière six cent elephantorum VIII millia cotidic (sic) mille fantassins, trente mille caad stipendium vocat (1). > valiers et huit mille éléphants. >

En revenant au bord oriental du Golfe Persique nous trouvons une ville du nom d'Andripolis? (2).

En deçà du Tigre, qui, à cet endroit prend dans la carte le nom d'Euleus fluvius (?) (3), nous lisons Terra Arabia (la terre d'Arabie), Carcanus civitas (4), et plus au N. Eudemon (5), désignant une grande ville flanquée de tours (peut-être Atramitæ).

- (1) Pline (VI. c. 19) appelle aussi les Palibotriens, Prasiens, comme notre cartographe, et il dit également que leur roi avait à sa disposition 600,000 fantassins, 30,000 cavaliers et 9,000 éléphants. Leur ville principale s'appelait Palinbrota, et non Pobbrota. Les géographes modernes ne sont pas d'accord sur cette localité. Thevet l'appelle Jadason. Mercator, Arca. Vincent Le Blanc fait revivre le nom ancien : il écrit Palimbrote. Voyez aussi D'Anville, Géograph. anc., t. II, p. 347. Du reste la légende est empruntée à Solin dont voici le texte : Prasia gens validissima Palibotram urbem incolunt, unde quidem gentem ipsam Palibotras nominarunt. Quorum rex peditum sexcentena millia, equitum trigista millia, elephantorum octo millia omnis diebus ad stipendium vocat (LIII).
- (2) Nous ne rencontrons pas dans ces parages de ville de ce nom. Sans doute le mot a été altéré; l'on pourrait y reconnaître l'Aria Palus. On connaît aussi Andropolis de Ptolémée, dans l'Égypte inférieure.
- (3) C'est l'Buleus fluvius, correspondant à l'Ab-Zal de Timour, selon Vincent, Voyage de Néarque. Arrien parle aussi de la navigation de la flotte d'Alexandre sur ce fleuve (VII, c. 2, § V). Voyez encore ce que dit Gosselin, t. III, p. 92 et suiv.
- (4) Le cartographe a voulu signaler probablement Caraon, ou Karûn, l'un des canaux du Delta de la Susiane. Le nom de Carcanus ne se trouve dans aucun géographe, à moins que ce ne soit un des points des montagnes de Karch des Arabes, que le cartographe a transformé en ville.
 - (5) Ce nom écrit en rouge désigne l'Arabie heureuse (εὐδαίμων); il

Près des Autels d'Alexandre est un perroquet placé sur une petite montagne avec cette légende:

« Solinus. Yndia mittit avem spitacum (sic) colore viridi torque puniceo. » « Selon Solin, l'Inde envoie le perroquet, oiseau de couleur verte et à collier rouge (1). »

Au nord des Autels d'Alexandre sont deux villes, Buccfala civitas (la ville de Bucéphale (2), et Niceis civitas (3), en deçà desquelles coule l'Acenel fluvius (l'Acesinès) (4). Ce fleuve sort d'une

est placé près de l'Euphrate, à l'embouchure dans le golfe Persique. (Voy. Solin). D'après la position que l'édifice occupe, il correspondrait à *Abadan*. Rapprochez cette carte de celle du docteur Vincent, p. 526 de son ouvrage sur le *Voyage de Néarque*.

- (1) Voici une partie du texte de Solin (LIII): « Sola India mittit avem psittacum, colore viridem, torque puniceo, cujus rostri tanta duritia est, ut quum e sublimi præcipitatur in saxum, nisu se oris excipiat; etc. » (Voyez la curieuse description que ce géographe donne de l'oiscau.) Avant les découvertes des Portugais en Afrique on ne connaissait en Europe que le Perroquet vert de l'Inde. (Voyez nos Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique. Paris, 1842).
- (2) Le cartographe a encore inscrit cette ville d'après Solin. Ce géographe, en parlant du fameux cheval d'Alexandre-le-Grand, appelé Bucéphale, dit entre autres choses, qu'il sauva ce prince des dangers les plus imminents dans plusieurs combats; ses services lui valurent après sa mori, dans l'Inde, des funérailles que le prince honora de sa présence; Solin ajoute qu'Alexandre fonda même, en souvenir de son nom, la ville de Bucéphale. » (Voyez Solin, XLVI.)
- (3) C'est la ville de Nicæa, fondée par Alexandre après sa vietoire sur Porus.
- (4) Acesinès, mentionné dans les historiens de l'expédition d'Atenandre comme le plus considérable des fleuves du bassin de l'Indus. D'Anville retrouve l'Acesinès dans la rivière qui passe à Lahast, la Ravei.

montagne de forme triangulaire, et son cours est parallèle à celui de l'Ydaspis fluvius (1). Entre ces deux fleuves on remarque un crocodile que le dessinateur nomme Lacertus (lézard).

A l'O. de l'Hydaspe, un troisième fleuve parallèle aux premiers représente probablement l'Hydraotès aujourd'hui Biah, selon D'Anville. Les cinq rivières de ce bassin ont fait donner à la grande province qu'ils traversent le nom de Pendj-ab, qui en persan signifie Cinq Rivières. Le cartographe a figuré la jonction de l'Hydaspe avec l'Acesinès; entre les deux fleuves, on lit:

Renginius Phori (Pori) iabilaris qui decertaverunt cum Magno Alexandro (2). > Royaume du roi Porus.... qui luttèrent avec Alexandre-le-Grand.

Dans les montagnes où sont indiquées les sources des deux derniers fleuves est une autre légende :

Regnum Omphis regine qui Royaume de la reine Omphis Alexandrum suscepit (3).

Au delà de l'Hydaspe et à l'occident de ce fleuve

⁽¹⁾ Sur l'Hydaspe, fleuve qui, selon D'Anville, se retrouve dans le Shantrev, voyez Sainte-Croix, Examen critique des historiens d'Alexandre, p. 392, 393, 393, 624 et 835. Notre cartographe inscrivait encore, au xive siècle, ce nom illustré par Alexandre-le-Grand, dans sa campagne contre Porus.

⁽²⁾ Voyez aux additions.

⁽³⁾ Rapprochez cette légende de ce que dit Quinte-Curce, VIII, c. 12, au sujet d'Omphis, qui prit les insignes de la royauté avec la permission d'Alexandre.

se trouve le bassin supérieur du Gange, qui s'étend jusqu'aux abords de la Carmanie. La première ville placée près du Gange, dans cette région, est Alexandria civitas, Alexandrie dans la Margiane, fondée par Alexandre. Le cartographe a exactement figuré d'après Solin les montagnes qui environnent la Margiane; il leur donne le nom de Mons Sephas. Il suffit de jeter les yeux sur cette partie de la carte que nous analysons, et en même temps sur le récit du géographe latin, pour reconnaître l'exactitude de ce que nous venons de constater. Solin dit en effet : « Des montagnes forment autour du pays un amphithéâtre de 1,500 stades, dont l'abord est rendu presque inaccessible par une solitude sablonneuse, qui n'a pas moins de 120,000 pas en tous sens. Alexandre-le-Grand fut si charmé de la beauté de ce pays qu'il y fonda Alexandrie, et après la destruction de cette ville par les barbares, Antiochus, fils de Séleucus, la rebâtit, et l'appela Séleucie, du nom de sa famille. Nous ne dissimulerons pas cependant que la position donnée ici à cette ville ne saurait s'accorder avec les opinions de plusieurs géographes modernes qui lui en assignent une tout autre dans leurs cartes (1).

⁽¹⁾ Rapprochez de l'Analyse de la carte des marches de l'armée d'Alexandre-le-Grand, par Barbier du Bocage, à la suite de l'Examen critique des historiens d'Alexandre, par Sainte-Croix, p. 828-829.

Deux fleuves prenant leur source dans ces montagnes vont se joindre à un grand fleuve qui coule du N. au S. L'un de ces cours d'eau peut correspondre au *Margus* de la carte de Barbier du Bocage.

A l'est d'*Alexandrie*, près d'un grand édifice flanqué de deux tours, on lit :

« Cassica civitas quam Cyrus | Cassica, ville que Cyrus détruidestruxit (1). »

Au sud est une contrée dans laquelle le cartographe a figuré deux grands oiseaux qui ressemblent assez à des aigles; ce sont, dit la légende :

Avalerion par in mundo (2). | il n'en existe qu'une couple dans le monde.

Dans un triangle formé par deux chaînes de montagnes, on lit :

• Inter dedalios montes reginum CLEOPATRE regine quæ Alexandri- nes est le royaume de la reine CLEO- patre, qui reçut Alexandre.

Vers le midi, sur une autre contrée, on lit :

- « Pandea, gens Yndiæ à feminis | Pandea, peuple de l'Inde, est regitur.» | gouverné par des femmes (4).
- (1) La position de cette ville dans la carte ne saurait concorder avec celle que Solin assigne à Caphuse, ville détruite par Cyrus. Ce fut à Gora ou Goraca, dans la Médie, que Cyrus, selon quelques auteurs, déposa les trésors de Crésus. Cette ville correspond aujourd'hui à Tauris, selon D'Anville (Geogr. ancien. II, p. 234).
 - (2) Nous n'avons point sous les yeux les éléments de cette légende.
- (3) Peut-être cette légende fait-elle allusion aux relations d'Alexandre avec la reine des Amazones.
 - (4) Solin dit: « Pandæa gens a feminis regitur (Sol. LIII). » Les Pan-

Près de là un homme vêtu d'une longue robe est appuyé sur une lance; à côté on lit :

· Nisam civitas Dionisi. Liber | Pater condidit, replens eam mili- la fonda en la remplissant de milbus hominum (1). »

Nysa, ville de Bacchus. Bacchus liers d'hommes.

Au midi est la montagne consacrée à Jupiter, le Méros (2) :

« Mons Jovi sacer Meros dicitur ! in cujus specu nutritum Liberum piter; c'est dans une de ses grottes patrem Yndi veteres affirmant. »

Meros, montagne consacrée à Juque fut élevé Bacchus, selon le dire des anciens Indiens.

Au S., près d'une autre montagne de forme triangulaire, nous lisons:

· Gens grecum circa in altem (Malleum) montem habitant cujus environs du mont Malée. Là l'omad austrum estate cadunt (3). >

Une nation grecque habite les umbre ad aquilonem cadunt hyeme | bre se projette vers le nord en hiver, et en été vers le midi.

Au midi de ces peuples sont les Prasiens, que nous avons déjà vus.

des sont gouvernés par des femmes; leur première reine était, dit-on. fille d'Hercule.

- (1) Nysa, ville située entre le Cophène et l'Indus, fut, selon les auteurs anciens, fondée par Bacchus. Arrien donne la description des choses qu'Alexandre y fit.
- (2) Solin dit en parlant de Pandæa : « Et Nysa urbs regioni isti datur. Mons etiam Jovi sacer, Meros nomine, in cujus specu nutritum Liberum patrem veteres Indi affirmant: ex cujus vocabuli argumente lascivienti famm creditur, Liberum patrem femine natum. - - Rapprochez les particularités relatives au Meros de ce que nous avons rapporté au sujet de la montagne de Cosmas, §. 1. p. 14 et 15.
 - (3) Cette indication s'applique au mons Maleus, dans Solin (LIII).

Dans la Médie, au N. du fluvius Heclarum (1), indiqué comme un affluent du Tigre, et comme canal de communication entre ce dernier et un fleuve à l'E., la première ville que nous rencontrons est Rages civitas Medorum (Ragès, cité des Mèdes (2). Cette région est signalée comme fort montueuse par la légende : « Omnes hoc regione situ terrarum montuoso sunt aspeto (3), et sur la Médie est inscrite cette autre légende :

« MRDIA. In Media, Parthia Persida ab oriente flumine Yndo ab occidente Tigri, a septentrione Tauro Caucasio a meridie Rubro mare longitudine patet X decies XX pass. per latitudinem DCCCXXX (4). »

LA MADIE. Dans la Médie sont la Parthie et la Perse, elle est bornée à l'E. par l'Indus, à l'O. par le Tigre, au N. par le Taurus Caucasien, au midi par la mer Rouge. Sa longueur est de deux cent mille pas sur une largeur de huit cent-trente mille.

⁽¹⁾ Ce nom est malécrit. Nous pensons que c'est le fluvius Euleus dont nous avons parlé dans la note 3, p. 350.

⁽²⁾ D'Anville dit que cette ville ne le cédait qu'à la capitale. Les princes macédoniens lui donnèrent le nom d'*Buropus*, qui était celui d'une ville de Macédoine. Sous la dynastie arsacide des Parthes, elle prit le nom d'*Arsacia*. C'est aujourd'hui *Rei*, située à l'E. d'*Ecbatane*.

⁽³⁾ Une partie de ce pays est en effet montagneuse, surtout du côté de l'Assyrie; de là vient qu'en arabe elle a été nommée Al-Gebal, la Montagne.

⁽⁴⁾ Cette légende n'est pas tirée de Solin comme la plus grande partie de celles qu'on remarque sur l'Asie de cette carte II ne s'y retrouve rien non plus du livre VI^o de Pline, c. 14 et 26, où il traite de la Médie.

On lit ensuite sur la Perse:

« Persepolis caput Persici regni | a Perseo rege constructa (1). »

Persépolis, capitale du royaume des Perses, fondée par le roi Persée.

Au midi coule le *fluvius Susa*. Ce nom appliqué au Tigre est inscrit précisément à l'endroit désigné par Solin en :es termes : « Ce n'est qu'en entrant dans la *h'édie* qu'il prend le nom de *Tigre*, qui, dans la langue du pays, veut dire Flèche (2). » Au S. du Susa est la ville du même nom, Civitas Susa (3) (la ville de Suse), jadis connue par un temple consacré à Diane Susienne, et la légende :

« Lamite principes Persidis (4).» | Elamites, princes de la Perse.

Avant d'entrer dans la *Carmanie*, revenons vers les sources du Gange. Dans une contrée ceinte de

⁽¹⁾ Cette ville célèbre était la capitale de la Perside et de toute la monarchie médo-persane; elle n'offrait plus que de magnifiques ruines à l'époque de l'exécution de cette carte. C'est aujourd'hui Tuchehil-Minar.

⁽²⁾ Solin, XXXVIII.

⁽³⁾ Cette ville joue un grand rôle dans l'histoire ancienne, notamment dans celle des campagnes d'Alexandre-le-Grand. Quinte-Curce et Arrien en parlent longuement. Elle était la capitale de la Susiane et la résidence d'hiver des rois de Perse. Les géographes modernes sont partagés d'opinion sur la localité qui lui correspond aujourd'hui. Les uns prétendent que c'est Chouchter, d'autres que ce sont les ruines de la Kerkha.

⁽⁴⁾ Elamitis, ancien nom de la Perse, pays des descendants d'Elam.

montagnes, et sur laquelle on lit Gangines, sont deux hommes: l'un semble s'occuper d'abattre les fruits d'un arbre, l'autre paraît en interroger l'odeur. Nous pensons que le cartographe a voulu figurer ici le poivrier. Solin, qui a fourni à peu près toutes les indications pour l'Asie de cette carte, dit en effet de cet arbre que le fruit qui paraît le premier, semblable aux chatons du coudrier, se nomme poivre-long (1). La forme même du fruit que tient l'un de ces hommes se rapproche assez de celle du poivre-long. A l'Ouest, c'est-à-dire dans la partie méridionale de la Bactriane (2), est un chameau et la légende suivante tirée de Solin:

« Bactrala camelos habet fortissimos nunquam pedes atterentes (3).»

La Bactriane a des chameaux très forts dont les pieds ne s'assent jamais par le frottement.

La ville de Bactres, Bactrum oppidum (4), est proche de la chaîne de montagnes, et celle-ci est nommée au N. Montes Osco... (5), à l'O. montes Ariobarzones?

⁽¹⁾ Solin, LIII.

⁽²⁾ Voyez plus haut la note p. 342, sur la Bactriane, et p. 337.

⁽³⁾ Solin dit: « Bactri camelos fortissimos mittunt, licet et Arabia plurimos gignat. Verum hoc differunt, quod Arabici bina tubera in dorso habent, singula Bactriani. Hi nunquam pedes atterunt: etc. (Solin, L.).

⁽⁴⁾ Voyez la note 2, p. 342.

⁽⁵⁾ Ce nom nous semble estropié. On ne rencontre pas de montagnes

Remarquons, avant d'entrer dans les régions situées entre le Tigre et l'Euphrate, que le cartographe n'a pas figuré la Parthie d'après les descriptions de Solin (1): sur ce pays est la légende suivante:

« PARTHIA ab Yndia finibus gerubrum DCCCCXL millia passuum.»

On donne d'ordinaire le nom des neraliter dicitur usque ad Meso-! Parthes au pays qui s'étend depuis potamiam sont (sunt) in ea Cira- les frontières de l'Inde jusqu'à la cusia Parthia (2) Assiria, Media, Mésopotamie; il comprend l'Ara-Persida, sunt in ea XVIII regna (3) chosie, la Parthie, l'Assyrie, la Méa littore Sitharum usque ad mare die, la Perse et renferme dix-huit royaumes. Du rivage des Scythes jusqu'à la mer Rouge, on compte neuf cent quarante mille pas.

A l'O., non loin de cette légende, Ninive (Civitas Ninivee), édifice ceint de murailles, est placée très-près du Tigris fluvius et du lacus Arecusa (le lac Arethisa de Solin). Le fleuve paraît sortir des montagnes de l'Arménie, que le cartographe nomme montes Parcoatras (4); il ne communique

de ce nom dans la Bactriane. Peut-être le cartographe a-t-il voulu désignerici le Norkr-Koh ou montagne d'argent, connue dans l'histoire pour avoir été assiégée par Gengis-Khan.

- (1) Voyez Solin, LVI. Parthia et circa Parthiam regiones. Hic Cyri sepulchrum.
 - (2) Ibid.
- (3) Voyez Solin, LVI. Regna in ea duodeviginti dissecantur in duas partes, etc.
- (4) Solin dit : « le Tigre sort en Arménie avec une remarquable lim-· pidité, d'une belle source qui tombe d'un lieu élevé nommé Elegos. Notre cartographe a omis cette particularité, cependant il a dessiné une montagne près du lacus Arecusa, et bien que le nom de cette mon-

pas avec le vrai *Tigre*, par la raison, dit Solin, qu'il se précipite dans un gouffre pour reparaître de l'autre côté près de *Zomada* (1). A l'E. est l'Assyrie.

« Assyria dicitur ab Assur figlio (sic) Sum qui hanc regione primus fils de Sem, qui le premier habita incoluit (2). »

Au midi coule un affluent du Tigre nommé Concitus fluvius, et un autre grand fleuve, fluvius Wadus (3), qui se jette à l'O. dans l'Euphrate et à l'E. dans le Tigre. Au N. de ce fleuve est la Mésopotamie (Mesopotamia) renfermant deux villes, Samo-

tagne soit évidemment omis, les autres détails reproduisent assez fidèlement la description de Solin. Ce géographe dit en parlant du Tigre: Il se jette dans le lac Arethise (influit in Arethisam lacum. Sol. XXXVIII.)

- (1) Le lecteur saisira encore mieux la théorie hydrographique du cours de ces fleuves en consultant le passage de Solin, que le cartographe a figuré graphiquement; nous le reproduisons exactement. Après avoir dit que le Tigre se jette dans le lac Aréthise, Solin ajoute : « Puis, comme le Taurus devient pour lui un obstacle, il se précipite dans un gouffre d'où il sort pour reparaître de l'autre côté près de Zomada, rapportant de l'abime des herbes et de l'écume; puis il se cache de nouveau pour reparaître encore; il traverse alors la contrée des Adiabènes et l'Arabie, puis il embrasse la Mésopotamie, reçoit le Choaspe, ce fleuve si renommé, et verse l'Euphrate dans le golfe Persique. »
 - (2) Voyez l'analyse de la carte de Ranulphus Hydgen.
- (3) Chez aucun des historiens d'Alexandre, ni des géographes anciens, nous ne rencontrons de fleuve ainsi nommé dans cette position géographique; ce ne peut pas être le Batir, qui coulait dans la Caramanie; peut-être est-ce le Bumadus, rivière qu'Alexandre-le-Grand rencontra après avoir passé le Tigre, et qui est connue aujourd'hui sous le nom de Hazir sou.

saka civitas (la ville de Samosate) (1), et Rabais civitas (2). Dans la Babylonie, entre le fleuve Wadus et le fluvius Coranis, affluent de l'Euphrate, est Nisibe, Nisibi civitas (3). Entre l'Euphrate et le Tigre s'élève la fameuse tour de Babel, monument qui surpasse en grandeur tous ceux de cette carte, et curieux aussi par l'idée que le cartographe a eue de représenter la réunion ou plutôt la confusion de tous les styles d'architecture. Chacun des dix étages de l'édifice ainsi que la petite tour qui le surmonte, offrent une architecture différente. Au dessus ou lit Turris Babel. Une autre tour placée au midi de la première est nommée Terris (turris) Babilonis. Au dessus est la description suivante des merveilles de cette ville.

« Babilonia a Nembroth gigante Babylone, fondée par le géant fundata, à Nino et Semiramide Nembrod, embellie par Ninus et reparata. Campi planicie undique Sémiramis, est placée dans une

⁽¹⁾ Samosaka, il faut lire Samosata, ville sur le bord de l'Euphrate au sommet d'un coude formé par ce fleuve, lorsque son cours, dirigé au nord-ouest vers le bassin de la Méditerranée, change subitement pour prendre la direction de l'orient et du midi. Cette ville est aujourd'hui Semisat (Voyez D'Anville, Géographie Anc., II, p. 136).

⁽²⁾ Nous ne pensons pas que le cartographe ait voulu indiquer dans cet emplacement *Rabbath-Ammon*, qui est dans l'*Arabie*. Peut-être est-ce le nom oriental de Nisibe, *Rabiaa*, qu'il aura inscrit sans savoir qu'ainsi, d'une seule ville, il en faisait deux.

⁽³⁾ Nisibe, aujourd'hui Diar Rabiaa. D'Anville constate que cette ville était très-importante. Elle fut longtemps le boulevard de l'empire romain contre les entreprises des Parthes.

conspicua natura loci, letissima. Castrorum facie, menibus paribus per quadrum disposita. Muros latitudo L. cubitorum, eiu altitudo quater tanta. Ambitus urbis LXIIII miliaria circumplectitur. Muros coctile late atque interfusio bitumine compactus, fossa extrinsecus, late patens vice amnis circumfluit. A fronte murorum cente porte eree. Ipsa autem latitudo inconsumatione primarum utroque latere habitaculis eque dispositis nicenas quadrigas in medio capit (1). 2

plaine et s'aperçoit de toutes parts : le site en est des plus agréables. Elle a l'aspect d'un camp à cause des angles semblables que font ses murailles, dont l'épaisseur est de cinquante coudées et la hauteur du quadruple. Elle a soixante-quatre milles de circuit; ses murs sont formés de briques cuites scellées entre elles par un ciment de bitume; au dehors, elle est environnée par un vaste fossé qui coule à l'entour comme un fleuve. Cent portes d'airain s'ouvrent sur les fronts de ses murailles, dont la largeur augmentée de celle des habitations qui sont disposées symétriquement de chaque côté peut recevoir neuf chars à quatre chevaux.

Au S. de Babylone on remarque un carré, au centre duquel est le buste d'un homme, comme à une espèce de croisée, et au bas on lit :

- « Hun habet et patria et Caldea (2).»
- (1) Cette description n'est pas tirée tout entière de Solin (LVII). Ce géographe dit: « Babylone, capitale de la Chaldée, bâtie par Sémiramis, est si célèbre, qu'en son honneur, le nom de Babylonie a été donné à l'Assyrie et à la Mésopotamie. Babylone a soixante mille pas de tour, des murailles de deux cents pieds de haut sur cinquante de large..... Ensuite il parle du temple de Jupiter Bélus, Jupiter Uranien ou Céleste, inventeur de l'astrologie.

Pline, dans le liv. VI, c. 26, donne une description de cette ville un peu différente de celle de Solin. Il dit qu'elle avait été longtemps la plus célèbre ville du monde; qu'elle avait un circuit de soixante-dix mille pas, des murs hauts de deux cents pieds, et larges de cinquante..... Cet auteur ajoute que, de son temps, ce n'était plus qu'un désert.

(2) Hur était l'époux de Marie, sœur de Moïse, selon l'historien Jo-

Au midi de ce pays est l'Arabie que nous laisserons un moment pour examiner le pays à l'O. de l'Euphrate. Près des sources de ce fleuve on lit : Arcandes superior (1). Non loin de la rive est Appanina civitas (2) (peut-être Apamée), Sobal ou Sobas? (3), Suria (4). A l'ouest est l'animal que Solin appelle Bomacus, dessiné avec la plus grande exactitude et cette légende:

«In Frigia animal quod dicitur bemiacon caput taurinum, juba equina, cornua multiplici flexu profluvio citi ventris fimum egit per longitudinem trium jugerum (5) cujus ardor quidquid attigit adurit.»

Dans la Phrygie existe un animal que l'on nomme bomaque, qui a la tête du taureau, la crinière du cheval, les cornes extrêmement contournées. En fuyant, il jette et lance derrière lui, jusqu'à trois arpents de distance, des excréments qui brûlent tout ce qu'ils touchent.

sèphe. Voyez, sur ce personnage, l'*Exode*, c. 17, v. 10 et suiv.; — c. 24., v. 14; — Cf., *Paral*, liv. I, c. 3. Lorsque Moise alla sur le mont *Sina* pour y recevoir la loi, il dit aux Anciens que s'il survenait quelque difficulté, ils avaient Aaron et *Hur*, auxquels ils pouvaient s'adresser. Hur, tel que le cartographe le représente d'après les livres sacrés, semble attendre qu'on vienne le consulter.

- (1) Arcandes superior est encore une énigme. S'il s'agit, comme nous le pensons, des sources de l'Euphrate, ce nom est encore plus embarrassant à cause du double Euphrate de Ptolémée.
- (2) Appanina civitas nous semble aussi un nom estropié. Peut-être Apamea.
 - (3) Nom phénicien mentionné dans Ortelius.
 - (4) C'est peut-être Sura; aujourd'hui Surich, ou bien Syria (la Syrie).
- (5) Voyez, sur cette mesure, G. Cuvier, Notes sur le passage de Pline, liv. VIII, chap. 16, correspondant à celui de Solin. Les deux auteurs ont puisé à l'Histoire des Animaux d'Aristote, liv. IX, c. 45.

Le Bomacus est voisin de Phenicis provincia (la province de Phénicie), qui renferme Antiochia Civitas (la ville d'Antioche) (1). Près de cette ville est accroupie une figure à tête humaine avec une queue; son collier, son bonnet, et l'espèce de jouet qu'elle tient à la main, rappellent le costume et les attributs de la Folie. Elle est nommée Gigolepes (ou Figolepes) (2). Au dessus est une ville, Metuna civitas (3).

Des limites méridionales et orientales de la Phrygie nous entrons dans la Comagène (Comagena), que le cartographe a placée à la droite de l'Euphrate, d'après la description de Solin. Près de là sont deux fleuves qui prennent leur source chacun dans une montagne différente; le plus oriental est l'Abana fluvius) (4); l'autre, fluvius Farfar (5) (peut-être le Carsus). Ils coulent presque parallèlement à l'Euphrate, et se confondent dans la partie inférieure de leur cours pour ne former qu'une grande rivière qui tombe dans ce fleuve. Entre l'Euphrate et le Jourdain

⁽¹⁾ Voyez sur cette ville ce que nous disons, p. 29, 140, 142, 263.

⁽²⁾ Nous n'avons pu reconnaître la signification de cette figure.

⁽⁵⁾ Est-ce Médine que le cartographe veut indiquer ici, d'après les récits du moyen-âge?

⁽⁴⁾ La version des Septante parle de ce fleuve.

⁽⁵⁾ Nous ne connaissons pas de fleuve de ce nom dans l'Asie. — Le Farfarius fluvius mentionné dans Vibius Sequester sous le nom de Faber, était dans le pays des Sabins.

est Damascus civitas (1) (la ville de Damas), à l'ouest de laquelle s'étend une longue chaîne de montagnes. mons Galaauch, dont une branche courant de l'E. à l'O. porte le nom de Libanus. Mais le nom est estropié ici : c'est la montagne de Galaad d'où fut nommé le pays de Galaaditis. En comparant la direction que notre cartographe a donnée à cette montagne avec ce que dit D'Anville, on retrouve dans ce tracé un système orographique qui, pour l'état des connaissances d'alors, n'était pas sans mérite. L'illustre géographe dit que le nom de cette montagne paraît quelquefois s'étendre jusqu'à des rameaux prolongés vers l'Anti-Liban; et, en effet, on remarque dans cette carte, quoique grossièrement indiqué, l'un de ces rameaux. Près de Damas, un petit affluent sans nom du Jourdain peut correspondre à la rivière nommée par les Grecs Chrysorrhoas, ou Courant d'Or, autrement Bardine; de ce dernier nom dérive, selon D'Anville, le nom du Baradi, qui se partage en différents canaux arrosant la ville et les environs (2). Entre cette rivière, le Liban et le Jourdain, à l'O. de Damas est

[«] DECAPOLIS regio à decem ci- Le pays de la Décapole, ainsi nomvitatibus dicta. » Le pays de la Décapole, ainsi nommé des dix villes qu'il renferme.

⁽¹⁾ Damascus est encore un nom de la géographie ancienne. Cette ville célèbre fut la métropole du district appelé Phénicie du Liban. Les Orientaux la nomment Gontah Demesk.

⁽²⁾ Voyez D'Anville. - Géograph. ancien., t. II, p. 135.

En effet ce qu'on appelait Decapolis paraît avoir été une confédération de dix villes, qui n'étant point occupées par des juifs, avaient un intérêt commun à se précautionner contre les entreprises des princes asmonéens, par lesquels la nation juive fut gouvernée jusqu'au règne d'Hérode (1). Le cartographe, pour mieux représenter graphiquement cette confédération, a dessiné dix édifices figurant les dix villes. Au midi de la Decapolis, est le pays des Ammonites (2) (Amonne), et un animal, Mariopus bestia transmutata (mariops, animal métamorphosé). Plus au midi, est Petiri civitas Arabi (Petra. ville des Arabes) (3). En entrant dans le pays des Moabites (4), à l'extrémité orientale, le fluvius Arnon (5), descendu des montagnes voisines, se jette dans la mer Morte en face de Sodome; près de ce fleuve est la capitale des Moabites. Cette ville, dont le nom est joint à celui du fluvius Arnon par les mots et Civitas, était appelée Areopolis, quoique son vrai

⁽¹⁾ Voyez D'Anville. - Ouvrage cité, p. 187.

⁽²⁾ Le cartographe n'a inscrit que la ville principale des Ammonites qui était appelée Ammon et Rabbat-Ammon, avant que le nom de Philadelphia lui fût donné (Voyez D'Anville. — Ouvrage cit., p. 189).

⁽³⁾ Petra, aujourd'hui Krac, était, du temps d'Auguste, gouvernée par un roi. C'est de cette ville que le pays a reçu le nom d'Arabie Pétrée.

⁽⁴⁾ Le cartographe a exactement placé la Moabitis au levant du lac Asphaltite.

⁽⁵⁾ D'Anville appelle ce fleuve torrent d'Arnon. — Ouvrage cité, p. 189.

nom füt Rabbath Moab, ou Moba. Celui sous lequel elle est encore connue est Maab ou El Raba, dans la géographie orientale (1).

Au midi de la capitale des *Moabites* deux fleuves se jettent dans l'*Euphrate*, le plus septentrional porte le nom de *fluvius Jap* ou *Lap*; sur l'intervalle qui les sépare, c'est-à-dire au nord de la péninsule Arabique, on lit:

« Silvas piperas. »

Forêts de poivriers (2).

Près de ce pays, à l'entrée de la péninsule Arabique, un juif (*Judei*) prie à genoux devant le *veau* d'Or, dont l'image est sur un autel. Près du golfe Persique, on lit:

Omnis hec regio australis THE-MAN dicitur mahum (Arabum (3).- est nommée l'Yemen des Arabes.

Sur le sommet du mont Sinaï Moïse est représenté priant; on lit au-dessus de sa tête : Moyses, et Tabule Testament; au dessous de lui est la légende relative au Phénix :

« Phenix avis hec quinegentis vivit annis; est autem unica avis in orbe (4). »

Le Phénix; cet oiseau vit cinq cents ans; et c'est un oiseau unique dans le monde.

Le cartographe n'a pas oublié de figurer cet oiseau

⁽¹⁾ Voyez D'Anville. — Ouvrage cité, p. 189.

⁽²⁾ Voyez aux additions.

⁽³⁾ Il y a dana sette légende une grande confusion.

⁽⁴⁾ Voyez ce que nous avons dit, à ce sujet, p. 116.

symbolique. Au delà du mont Sinaï, à l'E., près du golfe Persique est Madia, puis on entre dans la région sabéenne, Saba, au midi de laquelle est le mons Cassius (1). L'extrémité méridionale de la péninsule est nommée Arabia deserta.

En revenant vers le Jourdain par la partie méridionale et occidentale de la Palestine, nous remarquerons que le cartographe, tout en indiquant la source
de ce fleuve dans une branche de la chaîne du Liban,
n'a pas nommé le lieu où est cette source, le mont
Hermon, qui se rattache à l'Anti-Liban. Le lac de
Génésareth, ou mer de Tibériade, nommé ici mare
Galilee (mer de Galilée) reçoit deux cours d'eau ou
branches d'un même fleuve : l'une et l'autre portent
le nom de fons Jor. (sources du Jourdain); près du
lac on lit le nom du Jordanus fluvius, qui va se jeter
dans le lac Asphaltite (2) ou la mer Morte, (mare
Mortuum); sur la rive droite du Jourdain, près de
cette mer, on lit:

[«] Fluvius Aspala ibi ferrum natat et pluma mergitur (3). » Le fleuve Aspale, où le fer surnage et la plume plonge.

⁽¹⁾ Voyez, sur ce mont, p. 374.

⁽²⁾ La mer Morte a été nommée mer Salée dans les livres saints; Asphaltites lacus, ou lac de Bitume, dans les auteurs grecs et romains; Almotonah, c'est-à-dire puant, par les Arabes.

⁽³⁾ Cette légende paraît aussi tirée en partie de Solin (XXXVI). Ce géographe, parlant du lac Asphaltite, dit : « Ce lac produit le bitume,

Le cartographe a indiqué ce fleuve et les deux lacs avec assez d'exactitude pour l'époque; non-seulement il donne au fleuve sa direction véritable du nord au midi, en le faisant traverser le Magnus Campus, mais aussi il figure la mer Morte, plus grande que le lac de Génésareth. Dans la mer Morte sont deux îles: sur celle de l'est, on lit Sodom. c. (la ville de Sodome) (1) et sur celle de l'ouest on lit: Gomor. c. (la ville de Gomorre) (2). Le cartographe, en signalant ces deux villes au milieu de la mer Morte, a probablement vouluindiquer par-là leur ancienne position. A l'orient de cette mer est le mons Fasqa (3); plus à

nul animal n'y prend vie ; aucun corps n'y peut plonger ; les taureaux mêmes et les chameaux surnagent. »

⁽¹⁾ D'Anville rapporte que Baudouin let, roi de Jérusalem, succes seur de Godefroy de Bouillon, après avoir traversé les montagnes d'une partie de l'Idumée Gébalène, rencontra au-delà une ville dont le nom de Susuma accrédita l'existence de Sodome dans l'opinion de quelques auteurs, mais l'illustre géographe observe que la permutation usitée en Orient du det du z (Daled et Zaīn), aurait pu donner lieu à cette créance et paraîtrait la favoriser, si la destruction des villes situées dans la vallée que couvre le lac Asphaltite, et la retraite de Loth à Segor en aussi peu de temps qu'il y en a de l'aurore au lever du soleil, n'attestait pas que Sodome devait être un lieu très voisin de Zoara, qui est Segor.

⁽²⁾ Gomorre. — L'emplacement de cette ville détruite par le feu est aujourd'hui couvert par les eaux de la mer Morte.

⁽⁵⁾ Nous ne trouvons pas de montagne de ce nom. Vu le peu de correction qui a présidé à l'indication des lieux et à la manière d'écrire ces noms, il se pourrait que la montagne dont il s'agit fût le mons Salma en Arabie.

l'est le mons Seïr, et, sur la rive gauche du Jourdain, près de la mer Morte, le mons Abarim (1). Près de ce dernier se voit la femme de Loth changée en sel, avec cette légende:

« Uxor Loth mutata in petra La semme de Loth changée en pierre de sel.

A l'ouest du Jourdain sont placées les indications suivantes : mons Oreb, Hersura civitas (2), civitas Saracena (3), et la légende :

« Usque ad civitate Jerico ducebat Moises populus Israel. » Moïse guida le peuple d'Israēt jusqu'à la ville de Jéricho.

Là se termine une corde qui entoure une partie du Jourdain, de la mer Morte, de l'Arabie, et commence en Egypte, en partant du puits de Joseph. nous reviendrons plus tard sur cette particularité.

En quittant Jéricho, nous arrivons au mons Geb (4), au mons Cariz, et enfin à la frontière de l'Égypte, sur laquelle est inscrite Rinocerina civitas (Rinocerina) et fluvius (5). Les anciens, qui ont fait

⁽¹⁾ Il se pourrait que ce nom, estropié ainsi qu'un grand nombre d'autres dans cette carte, désignât le mont Acrabim, l'Ascensus Acrabim, la montée du Scorpton.

⁽²⁾ C'est probablement Blusa de Ptolémée, située vers l'Idumée.

⁽³⁾ C'est probablement le pays de ce nom dans l'Arabie.

⁽⁴⁾ Le mont Geb signifie ici la région de l'*Idumée* appelée Gébalène, du mot Gebal ou Gebel, qui, en arabe, signifie montagne.

⁽⁵⁾ Cette ville est aujourd'hui connue sous le nom d'Bl-Arich.

mention du pays des Philistins l'étendent jusqu'à cette ville. Elle est placée près d'un fleuve qui se jette dans un golfe de la Méditerranée, où on lit la légende suivante:

• Hec maris lingua dividit Egiptum et Palestinam. » Cette langue de mer sépare l'Égypte de la Palestine.

Nous croyons que ce fleuve représente le torrens Ægypti de l'Écriture qui, selon saint Jérôme, passe entre Rhinocorure et Péluse. Cela nous semble d'autant plus probable qu'à l'extrémité orientale du lac ou golfe mentionné plus haut, et qui nous paraît correspondre au lacus Sirbonis (1), nous trouvons la ville d'Ostracine, nommée ici Ostrothena (2), et que le nom générique de Palestine est inscrit près de ce lac. Au N. de Rhinocorura est Ramata civitas (3). Entre cette ville et celle de Gerara se voit un grand oiseau, Avis cirenus (4); à l'E. de Gaza (5), un puits avec l'inscription suivante:

Puteus juramenti. Puits du Serment (6).

De là on arrive à *Ebron civitas* (7), placée à l'ex-

⁽¹⁾ Voyez sur ce lac, D'Anville, III, p. 18.

⁽²⁾ Ibid., p. 18.

⁽³⁾ Ramata, c'est Ramla, ou Rama, dans la Judée.

⁽⁴⁾ Sur la position de cette ville, voyez D'Anville. Loc. cit.

⁽⁵⁾ Voyez p. 139.

⁽⁶⁾ Ber-Sabée. Le puits du Serment était la limite méridionale du pays concédé au peuple d'Israel.

⁽⁷⁾ Hébron était un lieu considérable, qui avait primitivement porté

trémité orientale des montagnes de Gelboé (1). Au nord de celles-ci est Vallis Josaph (Vallée de Josaphat); à l'E. Sabaa, Sile (2) et Salem; à l'O. de ces villes mons Oliveti (la montagne des Oliviers), et une représentation de Jésus-Christ crucifié, au dessous de laquelle on lit : mons Calvarie (le mont Calvaire); enfin la ville de Jérusalem (CIVITAS HIERUSALEM). Le dessin de cette ville est plus grandiose que ceux de toutes les autres villes représentées dans la carte. A l'occident de Jérusalem est Bethleem; au N. Dimidia tribus Manasse, puis Zabulon et Ysacar (Issachar); à l'E. de celles-ci, Nazareth, près de laquelle coule un fleuve nommé ici fluvius Torrens, qui se jette dans le Jourdain, après avoir traversé le pays des Madianites. Au N. et près du Liban, est la légende suivante :

« A Dan usque ad Bersabeem De Dan à Bersabée il y a une dis-CLX (millia) passuum in longitudine. >

Nous trouvons ensuite la ville célèbre de Cesarca Philippi (3) et Cana Galilce (4).

le nom de Kiriath-Arba, c'est-à-dire la ville d'Arba. La sépulture d'Abraham et de sa famille a fait respecter ce lieu jusqu'à nos jours. Selon d'Anville, les Arabes l'appellent Cabr-Ibrahim.

⁽¹⁾ C'est à cet endroit que Saul fut vaincu par les Philistins.

⁽²⁾ Nous ne connaissons pas de ville de ce nom.

⁽³⁾ Voyez la note de la page 66.

⁽⁴⁾ Voyez la note de la page 37.

Sur les bords de la mer sont signalées les villes suivantes: Actua civitas (1), Ascalon civitas (2), Jampnia (3), Diospolis (4), Jope (5), Tholomaida (6), Tirus, Acaron (7), ensuite vient le mont Carmel (mons Carmelus). Le cartographe a inscrit sur ce point, c'est-à-dire en deçà de Jérusalem, les mots: Terminus Juda (limites de Juda), qui indiquent la séparation de la Judée et du littoral phénicien.

Le petit golfe de *Ptolémais* est figuré d'après un singulier système hydrographique : au lieu de prolonger la côte au nord de *Ptolemais*, vers le nord jusqu'à *Alexandrie* (8) (Alexandrette), le cartographe a tracé un grand golfe de la forme d'un long canal à l'extrémité duquel il place la ville de *Laodiciam* (Laodi-

- (1) Nous ne rencontrons pas de ville de ce nom.
- (2) Ascalon. Voyez, sur cette ville, p. 139, note 1.
- (3) Jampnia, nom estropié, peut-être Raphia, ce ne peut être, selon nous, Samaria; à juger d'après la position que cette ville occupe sur la carte. Il ne nous paraît pas non plus que ce soit Jambia de l'Arabie Heureuse.
- (4) Lydda, à laquelle les Grees donnèrent le nom de Diospolis. Selon D'Auville, elle conserve le nom de Lod.
 - (5) Sur cette ville, voyez D'Anville, II, p. 164.
- (6) Ptolemaïs, appelée auparavant Asco ou Acco, reçut le nom des Ptolémées sous les princes de cette dynastie. Cette ville a été très-disputée pendant les guerres des Croisades jusqu'à la fin du xiiie siècle.
 - (7) Accaron ou Ekron, ville de la Judée.
 - (8) Gette ville s'appelait aussi Cara Isson.

cée) (1). Sur le bord méridional de ce golfe sont les villes de Beritus (2) (aujourd'hui Beyrout) et de Tripolis (3). On n'y remarque aucune trace du fleuve Nahr Kadès. A l'orient de Tripoli est Archas civitas, placée près du Liban (4). Au nord de Laodicée, sur une grande montagne, est inscrite la légende suivante:

Mons Cassius de quo videtur globus solis adhuc quarta vigilia noctis (5).
 Le mont Cassius duquel se voit encore le disque du soleil à la quatrième veille de la nuit.

Au nord du mont Cassius est encore un édifice représentant Tharsus civitas (la ville de Tarse), qui

- (1) Laodicée, située sur la côte de la Syrie, fut une ville phénicienne avant de devenir une ville grecque, lorsque Seleucus Nicator la fit rebâtir et lui donna le nom de Laodicea auquel l'usage, pour la distinguer par sa situation près de la mer, ajouta ad mare. Aujourd'hui elle s'appelle Ladikieh (Voyez d'Anville, Géographie anc., II, p. 143 et 144).
 - (2) Berytus était une des principales villes de la Phénicie.
- (3) Cette ville était composée de trois cités bâties l'une par les Sidoniens, l'autre par les Tyriens, la troisième par les Arcadiens. Dans le moven-âge elle fut prise, l'an 1109, par les Croisés.
- (4) Nous ne rencontrons pas de nom qui puisse correspondre à celui du texte, notamment dans la position que le cartographe assigne à cette ville.
- (5) Cette légende est tirée de Solin (XXXVII). Ce géographe, parlant du mont Cassius, dit: » Il y a dans la Séleucie un autre mont Cassius, voi-
- « sin d'Antioche, de la cime duquel on voit, dès la quatrième veille, le
- « soleil se lever, et comme ses rayons dissipent les ténèbres, on peut
- par un simple mouvement de corps, voir la nuit d'un côté et de
- « l'autre le jour. Ainsi, du haut du Cassius, on peut observer la lu-
- « mière et la voir avant que le jour commence. » Le cartographe n'a

fut métropole de la Cilicie (1). Au lieu de se trouver près du Cydnus, cette ville est placée ici près d'un grand fleuve nommé fluvius Fernus (l'ancien Hermus), qui sort des montagnes au sud de la Cappadoce et tombe dans le grand golfe ou canal de Laodicée; le fluvius Cudnus est rejeté plus à l'O. sous les murs de la ville d'Yconium, ancienne capitale de la Lycaonie dans la Phrygic. A l'embouchure du premier de ces fleuves est une ville auprès de laquelle on lit: Munizado (2), età l'O, de la Lycaonie, une chaîne de montagnes, montes Anges, peut-être les Lycaonum colles, qui se prolongent au N. de Konieh vers le levant, et qui portent aujourd'hui le nom de Fondhal-Baba; nous pensons que c'est cette chaîne que le cartographe a voulu indiquer, car il place immédiatement à l'O. la Licaonia, et ensuite, entre des lignes de démarcation, les noms de provinces : Persidia (Pisidie) (3), Cilicia, Ysauria (4), Yonia (5).

pas reproduit en entier le texte de Solin; nous croyons utile de le transcrire ici, afin de suppléer à la légende: « In Seleucia alter Cassius mons est, Antiochiæ propinquus, cujus e vertice vigilia adhuc quarta conspicitur globus solis, et brevi corporis circumactu radiis caliginem dissipantibus, Illinc nox, hinc dies cernitur. Talis e Cassio specula est, ut lucem prius videas, quam auspicetur dies. »

⁽¹⁾ Voyez p. 187, note 6.

⁽²⁾ Nous ne rencontrons pas de ville de ce nom.

⁽³⁾ Sur la Pisidie, voyez D'Anville. - Géograph. ancienn., II, p. 82.

⁽⁴⁾ L'Isaurie était une province limitrophe de la Pisidie.

⁽⁵ L'Ionic.

En parcourant tout le littoral de l'Asie mineure jusqu'au fond du canal qui figure le Pont-Euxin, nous trouvons sur la partie méridionale Pergenpantlus (1), Atalia (Attalea) (2), Telmes (Telmissus) (3), Listra (4), Mirrea (5), Patera (6), Miletus (Milet) (7), Prienna (8). Cette dernière est placée entre deux fleuves qui ne portent aucun nom. Néanmoins comme ils coulent près de Troie, ce sont probablement le Scamander ou Xantus et le Simois (9); entre ces deux fleuves est la Carie (Caria) (10), et plus à l'est Frigia inferior. Plus loin de la mer est Ephesus civitas (la ville d'Éphèse), cité

⁽¹⁾ Ce nom est tout-à-fait estropié. Nous pensons que c'est de Perga et de Cestus, deux villes distinctes, qu'il s'agit. La première était la métropole de la Pamphilie et Cestus se rencontrait après. Le second nom pourrait être aussi Aspendus.

⁽²⁾ Attalea était le nom ancien de cette ville; celui qu'indique le cartographe est plus moderne et doit se lire : Antalia. Selon d'Anville, c'est Satalie des modernes.

⁽³⁾ Telmissus, ville de la Lycie.

⁽⁴⁾ Lystra, dans la Pisidie.

⁽⁵⁾ Nous pensons que c'est Myra, dans la Lycie.

⁽⁶⁾ Le nom ancien de cette ville est *Patara*, celui de la carte est le nom moderne; là se trouvait un oracle d'Apollon, et la tradition était que le dieu se partageait entre *Patara* et *Delos*, en donnant à chaque séjour six mois de l'année.

⁽⁷⁾ Milet, patrie de Thalès, l'un des fondateurs de la philosophie chez les Grecs.

⁽⁸⁾ Priène, ville ionique, près de Magnésie du Méandre.

⁽⁹⁾ Ce fleuve doit sa célébrité à Homère.

⁽¹⁰⁾ Cette ancienne contrée est aujourd'hui comprise dans l'Anatolie.

ongtemps célèbre et décorée d'un temple élevé à frais communs par les villes de l'Asie. Cette ville n'est aujourd'hui qu'un monceau de ruines connu sous le nom d'Aiosoluc, qui est une altération de celui d'Agio Theologos (saint Théologien), donné par les Grecs modernes à Saint Jean, fondateur de l'église de cette ville (1). En revenant au littoral vers l'O., nous remarquons un grand édifice ceint de murailles surmontées d'un grand drapeau, c'est Troia civitas bellicosa (Troie, ville guerrière).

A côté est inscrit l'autre nom de Troie, Ilium. Au N. sont Lamsacus (Lampsaque), Siticum (Cyzique), Abidos. Après Abydos vient Brusias, c'est-à-dire Prusa (2). Au nord de cette ville est un golfe assez semblable à un fleuve, fluvius et lacus Madus (fleuve et lac Madus). En examinant de près la position de ces noms, tout nous porte à croire que le cartographe a voulu signaler un des golfes formés par la Propontide, celui-là même sur le rivage duquel était situé Myrlea qui fut aussi appelée Apamea et dont le nom moderne est Mondania. Ce rapprochement nous

⁽¹⁾ Voyez D'Anville, Géograph. ancien., II, p. 40.

⁽²⁾ L'orthographe de ce nom, dans la carte, est donc à peu près conforme à la prononciation des Ottomans, qui changent le P en B, et se refusant à commencer par deux consonnes, disent Bursa.

semble d'autant plus fondé, qu'à l'E. se trouve indiquée une montagne représentant le mont Olympe, où le fleuve en question prend sa source. Ainsi le fleuve est le Dascylium, aujourd'hui Diaskilo, et le lac est représenté près de la mer par l'épanchement de la rivière qui descend de l'Olympe.

Au N. nous trouvons ensuite Nicomedia (1), Calcidonia (2) (Chalcédoine), Nicea (3) placée au fond d'un golfe que les anciens nommaient Astacenus; c'est la position assignée à Nicomédie. Nicée était près des bords du lac Ascanius (4). Dans le golfe tombe le fluvius Licus (5), puis la côte forme un promontoire tendant vers le Bosphore. En entrant dans le Pont-Euxin ou la mer Noire, nous trouvons d'abord la ville célèbre d'Héraclea, qui avait le surnom de Pontica, et qui, selon D'Anville subsiste sous le nom d'Erekli. Le cartographe n'a pas figuré le golfe au fond duquel cette ville est placée, mais il a dessiné cependant la pointe de terre en forme de péninsule, que l'on appelait Acherusia parce que, suivant la Fable, Hercule, qui donna son nomà la ville, avait tiré Cerbère

⁽¹⁾ Voyez, au sujet de cette ville, la note 4, p. 113 et 270, note 1.

⁽²⁾ Voyez, sur cette ville, plus haut, p. 146.

⁽³⁾ Voyez D'Anville, II, p. 22.

⁽⁴⁾ Ce lac s'appelle aujourd'hui lac d'Iznik.

⁽⁵⁾ C'est peut-être le Lycus, que Ptolémée signale dans le Pont.

des enfers par un antre ouvert sur ce promontoire (1). Après avoir doublé ce cap, on ne remarque qu'un seul nom, Calaria (2), peut-être Galatia, sur la partie méridionale de la mer Noire. La forme que le cartographe donne à cette mer est tout-à-fait arbitraire; il en fait un long canal se projetant de l'O. à l'E. Au nord du Licus on lit Bitinia (3). Là est placé un lynx avec la légende suivante:

Linx videt per muros et mingit lapidem nigrum. Le lynx voit à travers les murs et urine une pierre noire.

Au-delà coule le fluvius Helles (4) qui, traversant la Phrygie, se jette dans le Pont-Euxin après avoir fait sa jonction avec le fluvius Pactalus (5), qui a sa source dans une montagne au nord d'Antioche. A l'E. de ce fleuve, est la Paphlagonia (Paphlagonie); cette région, sur laquelle on ne lit que ce nom, est séparée par un trait de la Capadocia, qui renferme Cesarea civitas (6).

Telle est l'Asie de cette curieuse carte. Nous allons maintenant parcourir l'Afrique,

⁽¹⁾ Voyez Solin, XLIV, au sujet de la caverne de l'Achéron.

⁽²⁾ Nous ne rencontrons pas ce nom géographique.

⁽³⁾ Sur cette contrée, voyez D'Anville, II, p. 26.

⁽⁴⁾ C'est le fleuve Hyllus ou Phrygius, à moins que ce ne soit l'Halys.

⁽⁵⁾ Il faut lire *Pactolus*, fleuve qui du temps de Strabon, dit D'Anville, ne roulait plus ce sable d'or auquel on attribuait les richesses de Crésus.

⁽⁶⁾ Cette ville prit ce nom sous Tibère.

AFRIQUE.

Cette partie du monde est dessinée ici sur une plus grande échelle que dans les autres cartes déjà analysées, cependant ni la forme ni les contours n'accusent le moindre progrès géographique. Le tracé est le même, et c'est encore l'Afrique que nous avons vue sur un certain nombre des autres monuments. La côte occidentale, à partir du détroit de Gibraltar, ou les Colonnes d'Hercule, va s'inclinant de plus en plus vers l'est jusqu'à la rencontre de la mer Rouge, de sorte que l'Afrique de cette mappemonde se trouve tout entière en deçà de l'équateur. La partie méridionale est bornée par une zone de mer qui forme la communication entre la mer Indienne et la mer Atlantique, comme nous l'avons déjà remarqué dans presque toutes les cartes systématiques du moyen-âge et notamment dans celle de Lambertus. C'est au midi du Nil que le cartographe place les monstres dont il est fait mention dans les géographes anciens.

Nous commencerons la description de ce continent par la partie septentrionale; en partant de l'occident nous suivrons le littoral jusqu'aux limites de l'Asie, et, en terminant, nous décrirons les villes, les fleuves, les légendes et les autres partieularités qui se font remarquer sur l'intérieur et sur la partie méridionale. La pointe occidentale de l'Afrique porte les mots Terminus Affrice (limites de l'Afrique), près de là est une grande montagne, le fameux mont Calpe (mons Calpes) (1); la première ville qui se présente à partir de ce point sur le littoral de la Méditerannée est Ecusium civitas (Icose)(2), puis vient le mons Sigga, jadis habité par Syphax, si nous en croyons Solin (3). A l'E. de Siga est Lix-Col. (la colonie de Lix) (4), aujourd'hui Larache, et dans la

- (1) Voyez plus haut ce que nous avons dit au sujet de cette montagne.
- (2) Solin, XXVI, dans la description de l'Afrique, dit : « N'oublions » pas de mentionner Icose. Quand Hercule passa dans ce pays, vingt
- « de ses compagnons qui l'avaient quitté choisirent ce lieu, y éle-
- « vèrent des murailles, et pour qu'aucun d'eux ne pût se glorifier
- « d'avoir fondé la ville, ils lui donnèrent le nom de vingt fondateurs. » Selon D'Anville, Icostum est aujourd'hui Cherchel. Pline, liv. V, c. 2, rapporte que le droit de cité fut conféré à Icosium par l'empereur Vespasien. La ville était enclavée entre des montagnes, et sur notre carte on remarque à l'O. une petite montagne; le cartographe a aussi représenté cette ville, d'après la description de Pline, ceinte de murailles.
- (3) Siga avait un port qui est aujourd'hui Ned Roma. Selon l'Itinéraire d'Antonin, la ville de ce nom était à 3 milles romains du port. Ptolémée la range parmi les villes maritimes, et notre cartographe l'a également placée près de la mer. C'était une des anciennes colonies tyriennes. Nous aurons l'occasion de parler de nouveau de la ville et du port lorsque nous analyserons les portulans du moyen-âge.
- (4) Solin (XXV) dit que c'était dans la colonie de *Lix* qu'était le palais d'Antée, redoutable dans l'art d'attaquer et de se défendre à la lutte, et qui reprenait de nouvelles forces quand il touchait la terre, dont il passait pour être le fils; il fut vaincu par Hercule. Chez les anciens auteurs grecs c'est *Lixus*, aujourd'hui *Larache*, comme nous le signalons dans le texte. Strabon (11, 156) donne des détails sur ce

même direction le mons Cannar, c'est-à-dire le promontorium Cannarum de l'Itinéraire d'Antonin (1). Après avoir franchi ce promontoire, nous arrivons à un golfe qui correspond au golfe de Numidie de Ptolémée, aujourd'hui golfe de Stora, terminé par un autre cap sur lequel est le mons Saddi (2). Près de cette montagne, Russaden civitas (3) est placée non loin du Malva fluvius (4), à l'est duquel sont inscrits Sunacolis (5), Gaza Municipum? (6), Cirtenna (Cartenna) (7), et Cesarea civitas (8); cette

port. Le cartographe l'a exactement placé dans une petite anse, mais il n'a pas marqué le fleuve du même nom. Méla (liv. III, c. 10) dit : Lixo flumini Linx proxima.

- (1) Ce Promontorium Cannarum se trouve très-bien placé dans la belle carte de l'Afrique septentrionale de l'Atlas de M. Lapie, pour servir à l'édition des ltinéraires anciens donnée par feu le marquis de Fortia.
 - (2) Voyez aux additions.
 - (3) Russadir, située sur la côte entre Oran et Mellila.
- (4) Le nom de ce fleuve se rencontre, dans les cartes comme dans les auteurs, écrit de différentes manières : Malvana, Malvana, Malvana et Malouia. Ce fleuve est appelé Molochath, et aussi Mulucha.
 - (5) Voyez aux additions.
- (6) On ne trouve pas de ville de ce nom dans ces parages. La Table Théodosienne offre la ville de Gazanpula, que l'Itinéraire d'Antonin nomme Gazanfula. Procope en fait mention aussi de même que la Notice des Évêques.
- (7) Cartenna. Ptolémée le nomme Kartenna. Auguste y établit une colonie de soldats de la seconde légion. Méla et Pline font mention de cette cité. D'Anville pensait que c'était Tennès; mais Mannert est d'un avis contraire, et croît qu'elle était sur le Sig.
- (8) Casarea. Cette ville fut capitale sous Juba, qui y fit exécuter de magnifiques constructions; c'est aujourd'hui Tennès.

dernière ville est voisine d'un golfe près duquel on lit: Ygniu Tipassa? (1), ensuite viennent Rugone sur le bord du golfe (2), Brusutus (3), Saldis (4) et Ygicolis (5) sur les bords de la Méditerranée, et au midi le nom de la Mauritania Sitiphencis; à l'est coule l'Amsiga fluvius (6), au-delà dùquel est inscrite Russicada civitas (7). Près de là se voit un évêque coiffé de la mitre, représenté en prière dans une chapelle gothique; c'est Saint-Augustin, comme l'indique la légende:

- « Lifone (Hipone) regnum et civitas S. Augustini episcopi. » Hippone, ville et royaume de saint Augustin, évêque.
- (1) Nous ne savons que faire du premier mot Ygniu. Le second indique la Tipasa Colonia, dont Pline fait mention dans le liv. V, c. 2. Voyez, sur la position de cette ville et le nom moderne qui lui correspond, les discussions de Mannert, dans Marcus, p. 494.
- (2) Rugone, nom entièrement estropié, doit se lire Rusgunia, ou Rusconia, selon Pline, qui nous dit qu'Auguste avait érigé cette ville en colonie. Dans la notice Episcopus Rusguniensis, est signalé à l'O. du cap Albatel qui forme le golfe de Malamuguer.
- (3) Brusutus. Ce nom nous semble également estropié; nous ne pensons pas que ce soit Brusiliana.
 - (4) Saldis, Teulès l'ancienne Saldae, entre Hippone et Césarée.
- (5) Ygicolis. Encore un nom qui nous semble altéré. Peut-être le cartographe a-t-il voulu signaler *Igilgilis*, aujourd'hui *Gigeri*.
- (6) Amsiga fluvius doit être lu Ampsaya fluvius aujourd'hui le Ouedel-Kébir. Ce fleuve est cité dans tous les géographes anciens et dans un grand nombre de ceux du moyen-âge, parce qu'il formait la limite entre la Nunidis et la Mauritanis.
- (7) Russicada. C'est la ville de Stora d'aujourd'hui. Shaw l'a désignée dans sa carte. Notre cartographe l'a représentée par des édifices, comme la Table Théodosienne l'a figurée par des maisonnettes.

A l'est de cette ville coule le fluvius Bragala (sic), c'est-à-dire le Bagrada des anciens, Medjerdah d'aujourd'hui. Entre ce fleuve et l'Ampsaga sont les Aque Tibilitane, eaux minérales fort renommées sur la route de Carthage : la Table peutingérienne les figure par de grands édifices. Selon Shaw, ces eaux thermales se nomment aujourd'hui Hamam-el-Mascontim. Après ce nom se trouve celui de la province Numidia, et cette légende :

suum. •

« Longitudo Africe et Numidie | La longueur de l'Afrique et de ab Amsiga flumine usque ad Tri- la Numidie, depuis le fleuve Ampolim D et LXXX milia pas. siga jusqu'à Tripoli, est de cinq cent quatre-vingt mille pas.

Après le Bagrada nous arrivons au promunctorium Appolonis (1), au-delà duquel sont Yppus Martus (2), Uctica civitas (la ville d'Utique) (3) et Urca (4). Cette ville est placée près du fluvius Mu-

⁽¹⁾ Le Promontoire d'Apollon, que le cartographe signale d'après les géographes romains, était le même que le Promontorium Pulchrum dont Polybe fixe la position en face et au nord de Carthage. (Voy. Polybc.. III, 23.) C'est aujourd'ui Ras-Zebib.

⁽²⁾ Ce mot nous semble devoir se lire Hippozarytus, aujourd'hui Biserte, dans la régence de Tunis.

⁽³⁾ Utica était située sur le golfe de Carthage, vers le nord, non loin du Promontoire d'Apollon. Pour l'histoire de cette ville, consultez Polybe, XXXVI, c. 1.; — Appien. Pun. (c. 135); — Strabon (XVII); — Cf. Orose (V. 21), — et Pline (V, c. 4).

⁽⁴⁾ Nous ne connaissons pas de ville de ce nom.

sica (1), entre ce fleuve et le Bagrada est la légende suivante :

« Getulea. Mediteranea pars Africe interna Africe ut Solinus testatur plurime quide(m) bestie sed principaliter leones tenent. »

Gétulie, partie méditerranéenne, c'est-à-dire intérieure de l'Afrique, occupée, comme l'atteste Solin, par un grand nombre d'animaux, mais surtout par des lions

Sur une grande péninsule est un énorme édifice près duquel on lit Cartago magna (Carthage la grande). A l'est de cette ville sont inscrites Adrumetas civitas (la ville d'Adrumète) (2), Sustibus civitas (3), Pudpud civitas (4). Cette dernière est placée près d'un golfe au fond duquel est Curunbi civitas (5), sur l'autre bord est Clippeas civitas (6); à l'est mons Mercurii (7), Zengis civitas (la ville de Zengis (8),

- (1) Ce nom doit être lu Mulucha.
- (2) Voyez, au sujet de cette ville, la note p. 96.
- (3) Sustibus. Nous pensons que ce nom est mal écrit: la ville dont il s'agit est peut-être Suthul, place forte du temps de Jugurtha (Voyez Salluste, c. 12, 37 et 38).
 - (4) Pudpud ou Pupput; voy. p. 97.
 - (5) Nous ne connaissons que la ville d'Euria dans la Marmarica.
- (6) Nous ne connaissons pas de ville de ce nom. Aucun des géographes anciens n'en fait mention. Ce nom doit donc être corrompu.
- (7) Le Promontoire de Mercure était à l'extrémité du rayon des villes marchandes situées à l'E. du territoire carthaginois. Il porte aujour-d'hui le nom de Cap-Bon. Les Arabes l'ont appelé Ras-Addar, c'est-àdire le Grand-Cap, ou Cap-Beau.
- (8) Zengis était, sous les Romains, et même sous les Vandales, le nom d'une province. Voyez Æthicus et Isidore, XIV, c. 5.

et Catapas colonia (1), enfin non loin de là ces légendes:

« Zengis regio ex duobus nobilissimis oppidis hecest vera Affrica, habet civitates famosissimas Adrumetum, Cartaginem, Uticam famosam morte Catonis et alias multas cun (cujus) terra fert centesimum fructum per milliaria amplius CC passuum. »

Zengis, pays renfermant les deux villes les plus illustres : c'est la véritable Afrique; elle contient les villes les plus célèbres : Adrumète, Carthage, Utique fameuse par la mort de Caton, et beaucoup d'autres. Cette terre rend les semences au centuple sur une étendue de plus de deux cent mille pas.

Africe distat ab Italia minus |
 CC passuum. >

L'Afrique est éloignée de l'Italie de moins de deux cent mille pas.

A côté de cette légende est Bizantium civitas (2); au sud, Suffecula civitas (3) et un grand lac, lacus Salinarum (lac de Salines) (4). Près des deux villes précédentes sont encore Septimana civitas (5), civitas Tuscrum (6), Numadibus municipium, et la légende suivante:

- « Bruncerio regio ex duobus no- | Le pays de Bruncerio (?) doit son
- (1) Ce nom est entièrement estropié; il offre les éléments de Cale-batmus.
 - (2) Voyez, sur Bysacium, ce que nous avons dit p. 191.
- (3) Ce nom est estroplé: c'est Sufetula, aujourd'hui Sfaila; cette ville a été célèbre dans l'antiquité. Shaw et sir Grenville Temple donnent des détails sur les monuments qu'on y retrouve. Voyez Marcus, Géographie ancienne des États barbaresques, p. 427.
- (4) Lacus Salinarum; probablement les Salinæ Nubonenses dont la position se fait reconnaître dans celle du Lac-Chott, marais salant d'une grande étendue (1b., p. 523).
- (5) Nous pensons que c'est la ville nommée dans la Notice des Evêques, Septimunicia.
 - (6) Ce nom nous semble estropié. C'est peut-être Tusca.

bilissimis oppidis dicta est id est | nom à deux villes de premier or-Adrumetis et Bizantium. • | dre, Adrumète et Byzantium.

Nous entrons ensuite sur le territoire des Syrtes, où on lit:

« Sirtes minores. Hinc usque ad Carthaginem CCC millia sunt passuum. »

Les petites Syrtes. De là jusqu'à Carthage il y a trois cent mille pas.

A l'est des petites Syrtes, est un fleuve qui sort d'une montagne de la *Tripolitana*:

Lethon fluvius infernalis dictus propter oblivionem quam facit pol'eafer, ainsi nommé parce qu'il tantibus (1).

Au-delà, sur la côte de la *Méditerranée*, en allant vers l'est, nous trouvons la ville de *Sabrata* (2); *Ocea civitas* (la ville d'*Ocea* (3) placée sur le bord d'un petit golfe; *Cyrène* (*Cirene civitas*) (4) près

⁽¹⁾ Sur ce fleuve, voyez Solin XXVIII, et la note ci-dessous, p. 399.

⁽²⁾ Sabratha; Procope parle de cette ville. Pline, avant lui, la plaçait près de la petite Syrte comme dans cette carte. Elle correspond à Souara.

⁽³⁾ C'est Oea qu'il faut lire; il est vrai qu'on rencontre le nom de cette ville écrit de différentes manières dans divers auteurs. Méla et Pline écrivent Oea; Ptolémée, Boa; la Table Théodosienne, Osa. Le nom d'Ocea, inscrit ici, se trouve dans les anciennes éditions des géographes de l'antiquité, mais c'est une erreur de copiste. (Voyez Mannert, trad. de Marcus, p. 143.)

⁽⁴⁾ Cyrène; pour l'histoire de cette ville, consultez Hérodote, IV, 65-160; Pindare, Pyth. IV; Schol-ad v. 1; Strabon (XVII-1194); Athènée (XVIII-1); Synesius, Epist. 57-114); Cf. l'Itinéraire d'Antonin, pages 20-21, édition de M. de Fortia; Table Théodosienne, 286; Scylax, ibid, p. 364; Ie Stadiasme et Hiéroclès. Cette ville est aujourd'hui Ghrennah.

de laquelle sont encore inscrits Sirtes minores et Plutonis promunctorium (promontoire de Pluton), enfin, dans l'intérieur, la légende suivante :

« Sirtes maiores ab hinc usque | Les Grandes Syrtes; de là jusad minores Sirtes CCL passuum. » | qu'aux petites Syrtes, il y a deux cent cinquante mille pas.

Plus à l'intérieur est une autre légende désignant un édifice :

Magonia dicta Sircis.
 Magonia, dite Sircis.

A l'est du *Plutonis promunctorium* (1) sont sept embouchures du Nil, à côté desquelles s'élève une immense tour couronnée par des flammes, c'est le phare d'Alexandrie. Près de là se voit une grande ville nommée *Alexandria civitas* et le mot *Paretonium* (2). A l'est viennent ensuite *Tafnus civitas* (3), *Eraculus* et la légende :

« In hoc triangulo, id est Delta de l'Égypte inférieure, cent vitates esse avium Ysidorus attestante.

Dans ce triangle, c'est-à-dire Delta de l'Égypte inférieure, cent villes. ainsi que l'atteste Isidore.

Sur le bord d'un fleuve nommé fluvius Cliusta

⁽¹⁾ Nous rencontrons dans Ptolémée le port de Phthia (Φθία) et la pointe de Pytis. C'est cette pointe que le cartographe appelle promontoire.

⁽²⁾ Paratonium, place forte aux confins de la Libye égyptienne, aujourd'hui El-Bareton. Pour l'histoire, consulter Strabon (XVII), Florus (IV-II), Procope de Ædific. (VI-2).

⁽³⁾ Nous pensons que ce nom est corrompu. Peut-être est-ce *Taphia* de Méla et de Solin (XXVIII).

(Pelusiacus?) on lit Pelasium (Pelusium). Au-delà de ce fleuve est un édifice sur lequel on lit Mekesus civitoos (1); sur les bords du canal Pélusiaque, on lit encore les noms suivants Stenas (2)? Dafnus (3)? et Peliuspoles (Heliopolis) (4). Près du Nil est Memphis civitas, et dans la région du Delta sont les montagnes nommées Alitrie montes (5), ayant à l'O. les mots Heremus-Sithe palme et une forêt de palmiers (6). Entre le canal Pélusiaque et la mer Rouge, au nord du Nil, se voient encore dans l'Égypte d'autres indications plus ou moins fabuleuses. Sur les bords du canal même est le mons Climax; plus loin la Salamandre:

« Salamandra draconus vene- La Salamandre, dragon venimosa. »

La Mandragore, plante à figure humaine :

- « Mandragora erba mirabiliter La Mandragore, herbe aux vervirtuosa. tus merveilleuses-
- (1) L'altération de ce nom nous met dans l'impossibilité de trouver le correspondant; Machærus était une position sur la cime d'un roc escarpé, près du lac Asphaltite: à moins que le cartographe mu par quelque idée historique un peu confuse n'ait voulu placer ici la Mecque.
 - (2) Nous ne pouvons reconnaître ce nom.
 - (3) Daphnus, c'est peut-être Daphnæ (Pafnas).
 - (4) Nous ne reconnaissons pas ce nom estropié. Peut-être Panopolis?
 - (5) Nous pensons que ce nom estropié doit se lire Arabicus mons.
- (6) Peut-être Hermopolis, la grande ville de Mercure, ou Hermopolitana Phylace? Le mot Palme nous ferait supposer que c'est l'une de ces villes, puisque les Oasis magna et parva en dépendaient.

Là se trouvent les greniers de Joseph dont il est question au commencement de cette description; un puits avec la légende suivante :

- « Hic congregatus populus Israel | in Ramesse exiit de Egipto altera | blé à Ramesse, sortit d'Egypte le die post Pasca. .
- « Ici le peuple d'Israël, rassemsecond jour après la Paque. »

Un animal ayant quelque ressemblance avec un cheval, sauf la tête épaisse, et armée de longues cornes droites, est décrit dans la légende :

- « Solinus. EALE nascitur in YNprinis, praeferens cornua ultrà cualter replicat. . (1)
- · Solin. L'EALE naît dans l'Inde, DIA equino corpore, cauda ele-, a le corps du cheval, la queue de phanti, nigro colore, maxillis ca- l'éléphant, la robe noire, les machoires de la chèvre, porte en avant bitale longa neque enim rigent de la tête des cornes longues de sed moventur ut usus exigit prae- plus d'une coudée. En effet elles ne liandi quorum cum uno pugnat sont pas dures, mais se meuvent selon le besoin qu'il en a pour combattre; il lutte avec l'une, et l'autre se replie.

Nous rencontrons ensuite le long de la mer Rouge les villes suivantes : Sochoth civitas (2), Etham civitas (3), Magdalus civitas (4); plus à l'est est le

- (1) Cette légende est tirée de Solin, LIII. Selon Cuvier, cette description appartient au Rhinocéros bicorne dont les cornes jouissent de quelque mobilité, d'après ce que rapporte Spassmann dans son Voyage au Cap, publié à Stockholm en 1783. - 2 vol. in-80 avec planches.
- (2) Dans le livre de Samuel, il est question d'une ville de ce nom. Sochoth (Samuel, 17). Ptolémée mentionne aussi Sochor au - delà de Catabanum.
 - (3) Voyez sur cette ville l'Bxode, 16, et Joseph.
- (4) C'est peut-être Magdalus ou Magdolus, dont il est question dans Hérodote et dans Etienne de Bysance.

mons Pelorum (1) ainsi que Ptholomayda civitas (la ville de Ptolémaïde), qui est placée sur les bords du Nil, dans le voisinage de la Thebaïda regio (la Thébaïde). En revenant sur le bord de la mer Rouge, nous trouvons Abidos civitas (la ville d'Abydos (2), Phiaroth? (3), Gazem civitas (la ville de Gaza), Laureum portus (4), Berenice (5), Chachinna portum et civitas (6) et enfin une grande chaîne de montagnes, avec une grande porte crénelée au milieu. Ce sont les Montes Nibie (7) et les Portee Nibie (monts Nubiens et portes Nubiennes. Le Nil traverse ces montagnes et on y lit la légende suivante:

• Hic locus dicitur Moyse, id est aque ortus. • Ce lieu est nommé Moïse, c'estaque ortus. • Ce lieu est nommé Moïse, c'estaque ortus.

Non loin de là s'étendent de vastes marais qui se prolongent vers l'est jusqu'à l'Océan. La capitale de

⁽¹⁾ Nous ne connaissons de Mons Pelorum (ou bien Pelorus) qu'en Sícile, d'après Ptolémée.

⁽²⁾ Abydus fut la résidence de Memnon. Cette ville, qui n'était inférieure qu'à la grande Thèbes, est ensevelie dans ses ruines, comme l'indique le nom actuel de Madfuné (D'Anville. Géograph. ancien. III.—32).

⁽³⁾ Phiairoth ou Piachiroth. Ville à peine indiquée par Ortelius dans son Thesaurus Geographicus.

⁽⁴⁾ C'est peut-être Laura Civitas d'Ortelius située en Égypte.

⁽⁵⁾ Voy. p. 97.

⁽⁶⁾ Nous ne rencontrons ni ville ni port de ce nom dans ces parages.

⁽⁷⁾ Sont-ce les montagnes de Nitrie?

la Nubie, Oppidum Nibie, placée vers le nord de la contrée dont les montagnes forment la limite méridionale, est unie aux marais par la légende suivante :

• Nibei gens Nible Ethiopes Christianissimi. Halus (Palus) fons Nilli. • (1)

Les Nubiens. Les peuples de la Nuble sont des Ethiopiens très-bons chrétiens. — Marais. — Source du Nii

A l'extrémité N.-E, de ce plateau signalé comme un vaste réservoir d'où les eaux descendent, se voit une grande montagne du sommet de laquelle sortent des flammes, c'est le *Mons ardens* (2).

Revenons maintenant sur nos pas et suivons, le long de l'Océan, la côte méridionale de l'Afrique, et la partie occidentale jusqu'aux colonnes d'Hercule ou détroit de Gibraltar. Après avoir parcouru ce

⁽¹⁾ Voyez l'Introduction, p. XLVII.

⁽²⁾ Rapprochez de la description de la carte cottonienne du Xe siècle, p. 50. — Méla (III. 9) parle d'une montagne élevée et toujours en feu que les Grecs appellent Θεῶν ὁχημα (le Char des Dieux). Voyez sur la position de cette montagne Gosselin, Recherches sur la Géographie des Anciens, t. I, p. 96. — Cf. Fradin, note 200, t. III de son édition de Méla. — Pline (VI. 50) parle aussi de cette montagne. Selon le Père Hardouin, c'est le Cabo de Palmas, et Sierra-Leone, selon Dupinet; mais Pline dit que cette montagne s'élève au milieu de la partie méridionale du continent, tandis que le cap de Palmas et la Sierra-Leone sont sur la côte occidentale. Il résulte donc de cette observation que la montagne dont il s'agit était dans un emplacement différent de celui que lui assignent les critiques que nous venons de nommer. Au surplus, dans les cartes du moyen-âge, cette montagne n'est pas figurée sur la côte eccidentale.

rivage de l'est à l'ouest, nous examinerons en terminant les régions intérieures.

En decà des montagnes de la Nubie, s'étend des deux côtés du Nil la Région de la Thébaïde; au sud. sont deux édifices qui représentent des couvents :

« Monasteria sancti Antonii in [Les monastères de Saint-Antoine dans le désert. deserto. > (1)

Plus au sud est dessiné une espèce de cénobite. la tête couverte de son capuce; au-dessus on lit: Zozima (2). Ce personnage est placé près de l'Océan méridional de même qu'une figure au-dessus de laquelle on lit:

« Gens sine auribus Ambari dicti | quibus adusis plantis. . (3)

Peuple sans oreilles, qu'on nomme Ambari, et dont la plante des pieds est brûlée.

Ensuite vient une autre figure qui n'a qu'un œil et qu'une jambe.

· Scinopodes qui uni cr - n' (u- ; nicrures) mire eteleres plantis jambe; d'une vitesse étonnante, obumbrantur idem sunt Monoculi. (4) .

Scinopodes qui n'ont qu'une ils se font de l'ombre avec la plante de leurs pieds. Ce sont les mêmes que les Monocles.

- (1) Les Grecs et les Romains ont désigné la partie méridionale de l'Egypte (le Saïd des Arabes) par le nom de Thébaïde. Thèbes était la ville principale. Les Chrétiens s'y établirent. St-Antoine avait donné l'exemple, et autour de lui se groupèrent des milliers de disciples, mais la dépopulation générale de l'Egypte amena l'extinction de presque tous les monastères.
 - (2) Voyez aux additions.
- (3) Solin dit seulement : Apud Ambaros nulla est aurita quadrupes (XXX). - (4) Solin dit: Syrbotæ longi sunt ad pedes duodecim (XXX).

La figure suivante boit dans un vase au moyen d'un tube :

« Gens ore concreto calamo ci-Peuple dont le visage est comprimé; il se nourrit au chalumeau. batur (1). >

Ensuite vient un Androgune:

• Gens uterque sexus in natura- | Peuple des deux sexes à la fois, monstrueux à beaucoup d'égards. les multi modis (2). »

Un homme marchant à quatre pattes représente :

« HIMMAROPODES. Fluxis nisisu (3). »

Les Himantopodes, dont les bus crurum repunt pocius, quam jambes trainantes servent plutôt incedunt et pergendi usum lapsu | à ramper qu'à marcher; de là vient pocius destinant, quam ingres- qu'ils se glissent plutôt qu'ils n'avancent.

Après les Himantopodes, est une sorte de montagne appuyée sur le rivage de l'Océan méridional et remplie d'énormes serpents; on y voit un enfant engagé au milieu de ces reptiles. La légende nomme ce lieu.

• Mons ardens serpentibus ple- | Le mont ardent, plein de serna (4). «

Mais à côté est une femme qui nous semble appartenir à la nation des Psylles : selon Solin, ils étaient invulnérables à la morsure des serpents. Et.

⁽¹⁾ Méla parle de cette fable dans son liv. III, c. 9; Pline, liv. V. c. 8, Solin, c. XXX, la mentionnent aussi.

⁽²⁾ Ce sont les Androgynes dont nous parlons autre part.

⁽³⁾ Ce passage est tiré tout entier de Solin, c. XXXI.

⁽⁴⁾ Cette légende se rattache à celle qui suit; voyez la note 1.

en effet, en rétablissant le nom altéré que nous offre une seconde légende, nous retrouvons dans le reste les signes caractéristiques de ce peuple fabuleux :

« Philli pudiciciam uxorum pro- | Les Psylles éprouvent la pudicité bant objectu uomter natorum ser- de leurs épouses en exposant.....
pentibus (1). • leurs enfants aux serpents.

Viennent ensuite plus à l'O, les Blemmyes sans tête:

« BLEMEE os et oculos habent | Les Blemmyes ont la bouche et les yeux dans la poitrine. in pectore (2). »

Les suivants sont également sans tête.

• Isti os et oculos habentur in | Ceux-là ont la bouche et les yeux sur les épaules. humeris (3). »

La figure suivante a quatre yeux.

« PARVINI Etiopes quaternos | Les Parvini sont des Ethiopiens oculos habent (4). » qui ont quatre yeux.

Après ceux-ci, on remarque deux hommes en face l'un de l'autre, ayant chacun un grand bâton dans la main droite, et l'autre bras étendu, comme pour

⁽¹⁾ Solin dit des Psylles : « Soli morsibus anguium non interibant..... — Recens etiam editos serpentibus offerebant : si essent partus adulterini matrum crimina plectebantur interitu parvulorum; si pudici, probos ortus à morte paterni sanguinis privilegium tuebatur. » Le cartographe n'a pas pris garde que Solin ajoute : « Sed hæc gens interiit à Nasamonibus capta, etc. » (C XXIX.)

⁽²⁾ Voyez Solin, loc. cit. D'Anville place ces peuples sur les bords du Nil et près de la grande cataracte (Géograph. ancienn., III, p. 48). Pline en parle dans le liv. V, c. 8.

⁽³⁾ Répétition provenant d'une méprise sur le texte de Solin (XXIX).

⁽⁴⁾ Maritimos Æthiopas quaternos oculos dicunt habere. Solin (XXXII).

se tenir mutuellement à distance; ce geste est expliqué dans la légende :

 Tanginei Etiopes amicicia cum Les Ethiopiens Tanginéens; avec eis non est. . (1) eux il n'y a pas d'amitié.

A l'ouest est une grande montagne, mons Hesperus (2); ici la côte se courbe et forme un promontoire; il est donc à présumer que l'intention du cartographe était de figurer le promontoire de ce nom. au pied duquel il fait tomber dans l'Océan, sur la côte occidentale d'Afrique, un fleuve nommé Nuchul fluvius (3). Au nord de ce fleuve est l'Atlas, énorme montagne, au sommet de laquelle est la légende suivante:

 Mons Autlans excelsus nimis baccantibus (4). -

Le mont Atlas fort élevé est siper diem silet noctibus apparent lencieux pendant le jour; mais duibi luminaria audiuntur tinnitus rant les nuits il y paraît des clartés cimbalorum choris et Egipanis ibi et l'on y entend des bruits de cymbales et de tambourins produits par les Egipans qui exécutent là leurs danses et leurs orgies.

- (1) Camphasantes abstinent præliis, fugiunt commercia, nulli se externo misceri sinunt. Solin (XXXII.)
- (2) Gosselin dit : Atlas, que l'on fait régner sur toute la côte de l'Afrique, n'est qu'une allusion à la montagne qui la domine dans toute sa longueur; et le nom d'Hesperis, sa compagne, ne fait qu'indiquer la situation et le gisement de cette chaîne, prolongée au loin dans l'Occident (t. Ier., p 141).
- (3) Nuchul paraît correspondre au Nilidis lacus de Pline (VI.-c. 9). Méia en parle aussi et dit que le nom de Nuchul peut au fond paraître le même que celui du sieuve d'Egypte, mais altéré et corrompu dans la langue du pays (Méla, III, c. 9). Quelques critiques pensent que c'est le Nigris, ou le Nigrites Palus de Ptolémée (liv. IV, c.. 6).
 - (4) Ce passage de la légende de notre carte se rencontre dans Méla

A l'est, est le mont Astrixis (1) et la légende suivante:

« Mons Astrixis (2) dividit vivam | terram et arenas jacentes usque ad | cultivable des sables qui s'étendent Occeanum Ethiopicum in quibus jusqu'à l'Océan d'Ethiopie et au aberrant Gagines Ethiopes. . (3)

Le mont Astrixis sépare la terre milieu desquels errent les Ethiopiens Gagines.

A l'est de cette montagne coule le fluvius Dara (le Darat) (4); au nord, on lit: Tlamica deserta (5). Ensuite vient le *fluvius Malva* (Malouia) dont la source est à l'extrémité occidentale d'une chaîne de montagnes s'étendant vers l'est jusqu'au méridien du grand lac salé dont nous parlerons plus loin.

Entre ces montagnes et une partie du Nilus fluvius, à l'occident, est représenté un homme n'ayant

- (III, c. 19), mais le cartographe transporte la scène sur l'Atlas, comme Pline (Liv. V, c. 1er), tandis que Méla ne la place pas précisément au même endroit et que son récit dissère de celui du Périple d'Hannon. Vossius explique ces particularités par des causes fort naturelles qui pouvaient facilement dispenser les anciens de recourir à la fable des Pans et des Satyres.
- (1) Mons Astrixis. C'est aussi le nom donné à l'Atlas par Isidore et par Aethicus.
- (2) Cette légende n'est tirée ni de Solin, ni de Méla, ni de Pline, ni de Raban Maur.
 - (3) Probablement les Hesperides . Ethiopes; voy. p. 72.
- (4) Ce fleuve est mentionné sous le nom de Darat dans le Périple de Polybe. Voyez Gosselin, t. irr, p. 115. Ce géographe démontre, d'après les auteurs anciens, que c'est le Dyris des Berbères; il pense que le Darat est la rivière Sus des modernes (Ib., p. 131).
 - (5) Ce nom doit se lire Atlantica deserta, déserts de l'Atlas.

qu'un œil au milieu du front et portant une tunique, une couronne royale et une espèce de sceptre qu'il tient de la main gauche; c'est le roi des Agriophages. Au-dessus de sa tête on lit:

« EGROPHAGI (sic) Ethiopes solas paneray (pantherarum) et leonum carnes edunt hahentes regem cui in fronte unus est (oculus)(1).» Les Agriophages, qui ne se nourrissent que de la chair des panthères et des lions, et dont le roi n'a qu'un œil au milieu du front.

Après avoir longé le lac occidental formé par le Nilus fluvius, on lit :

« Hic grandes formice auream | Ici d'énormes fourmis gardent sericam arenas. » (2) | des sables d'or (aureas servant arenas).

Puis vient un grand lion (leo); plus à l'est est un Troglodyte à cheval sur un cerf tacheté; derrière lui on voit trois têtes humaines sortant de trous représentant des cavernes, l'une d'elles mange un serpent; au-dessus on lit:

- « TROCODITE (sic) mire sceleres | Les Troglodytes, d'une vitesse specus accolunt. Serpentes edunt, feras saltibus apprehendunt. » (3) | nes; ils mangent les serpents; ils prennent les bêtes fauves en leur sautant sur le dos.
- (1) Cette légende est tirée de Solin (XXXI). Voici le texte de ce géographe : « Agriophagi tenent, qui solas pantherarum et leonum carnes edunt, rege præditi cujus in fronte oculus unus est. »
- (2) Solin rapporte cette fable. Il dit: « Les fourmis, en Ethiopie, ont la grandeur d'un gros chien. Elles tirent de l'or des mines avec leurs pattes, qui ont la forme de celles des lions: elles veillent à leur butin et mettent en pièces ceux qui voudraient le leur ravir. »
- (3) Solin dit (XXXII): Les Troglodytes ne vivent que de la chair des serpents et ne connaissent aucune langue, ils siffent plutôt qu'ils

A l'est du pays des Troglodytes que le cartographe renferme, comme nous l'avons dit, entre le Nilus et les montes Euzaree? est un affluent du Nilus formant un lac dans son cours, qui commence dans une montagne de la Tripolitana. Ce lacus et fluvius Tion (tton) est sans doute encore le fleuve Léthon (1). Au midi de ce fleuve est le fameux Basilic figuré d'après les récits de Solin. Placé dans un désert inaccessible, ce monstre est représenté dans l'action de se mettre en mouvement; la moitié de son corps rampe sur la terre, l'autre se dresse (2). Au-dessus de sa tête, on lit:

« Basiliscus semipedalis est albis lineus maculatus. » Le basilic a un demi-pied, il est tacheté de lignes blanches.

ne parlent. Les Troglodytes creusent des grottes qu'ils habitent. • Le cartographe a donc reproduit graphiquement le récit de Solin.

(1) Le cartographe a encore puisé dans Solin (XXVIII). Ce géographe, en parlant des Syrtes, dit: • Sur le dernier promontoire des Syrtes est • la ville de Bérénice, que baigne le fleuve Léthon, dont les sources • sont, dit-on, dans l'Enfer, et que les poêtes ont vanté comme pro- curant l'oubli. • Mais notre cartographe n'a pas su donner à ce fleuve la direction indiquée par Solin. Bérénice n'est pas ici baignée par ce fleuve, elle est au contraire placée bien loin.

Pline (Liv. V, c. 5), en parlant du promontoire sur lequel est bâtie la ville de Bérénice, dit qu'il portait autresois le nom de Corne des Hespérides, et il ajoute que non loin de cette ville est un bois sacré, autresois le Jardin des Hespérides. Rapprochez de ce que nous avons dit dans le tome [au sujet des Hespérides.]

On peut reconnaître aussi dans ce nom l'indication de Solin : « A Philenorum aris non procul palus est quam Triton amnis influit. » (XXVIII.)

(2) Quoique nous parlions plus loin de ce monstre fabuleux dans la

Dans cette partie du pays des Troglodytes est dessiné un bassin circulaire :

« Hic fons spud *Tropoditas*, furres cecitate arguens (1). »

Ici est la fontaine **qui se trouve**chez les Troglodytes, et **qui punit**de cécité les voleurs.

et à l'est : Gamara civitas (2); au nord sont les noms Leptis Magna (3) et Tripolitana (4).

description de la Mappemonde de Ranulphus, nous transcrirons ici le récit de Solin afin que le lecteur puisse apprécier les idées des géographes du moyen-age sur ce sujet et les sources où ils les puisaient. · Derrière la Cyrénaïque, dit Solin, le désert produit un monstre affreux. le Basilic : c'est un serpent qui a près d'un demi-pied de longueur; sa tête est marquée d'une tache blanche en forme de diadême ; il n'est pas seulement fatal à l'homme et aux autres animaux, il l'est à la terre même, qu'il souille et qu'il brûle partout où il établit son fatal séjour, Il fait périr les herbes, il tue les arbres; il vicie l'air à tel point que partout où son souffle impur s'est exhalé, nul oiseau ne passe impunément. Quand il se met en mouvement, une moitié de son corps seulement rampe sur la terre : l'autre moitié se présente haute et dressée. Son sifflement effraie les autres serpents: dès qu'ils l'ont entendu, ils prennent la fuite de tous côtés : aucune bête ne goûte, aucun oiseau ne touche à ce qu'il a mordu. La belette étant le seul animal qui détruise le basilic, on l'enferme dans les cavernes où il se cache. Toutefois il peut encore nuire après sa mort. Les babitants de Pergame se sont procuré à prix d'or les restes d'un basilic : pour écarter d'un temple construit par Appelle les araignées et les oiseaux, ils y ont placé le squelette de ce reptile suspendu dans un filet d'or. »

Tel est le récit merveilleux que fait Solin. C'est d'après de tels récits que les naîfs cartographes du moyen âge croyaient à l'existence de ce reptile et qu'ils e dessinaient dans leurs cartes.

- (1) Solin parle d'une source merveilleuse chez les Garamantes et non pas chez les Troglodytes (XXX).
- (2) Il saut lire Garama civitas, la ville de Garama, capitale des Garamantes; d'ailleurs elle est tout-à-fait voisine de la légende concernant les Garamantes que nous verrons plus loin.
 - (3) Voyez sur cette ville, pag. 96.
 - (4) Voyez, sur cette région, p. 211.

— 401 —

Vers l'orient sont inscrites la Libya cirenensis et la Pentapole.

« PENTAPOLIS. Regio infra Libiem Cirenensem deputa à quinque urbibus dicta (1). »

La Pentapole contrée au-dessous de la Libye cyrénaïque doit son nom aux cinq villes qui l'occupent.

Plus à l'est on lit encore :

• Longitudo Affrica ab Ethiopico mari usque ad Alexandriam magnam per Meroen et Sienem decies septies XXV millia passuum longitudo, latitudo tercies septies XC miliaria.

La longueur de l'Afrique, depuis la mer d'Ethiopie jusqu'à Alexandrie-la-Grande, en passant par Méroé et par Syène, est de 1750,000 pas et la largeur de 1890 milles.

Au sud de Berenice civitas (la ville de Bérénice de la Pentapole) sont trois Autels, Aree philenorum (Autels des Philènes) (2), et près du Nil, plus au S.:

« Hic Barbari, Getuli, Natabres | Ici habitent les Barbares, Gétu-(sic) et Garamantes habitant (3). » | les, Natabres et Garamantes.

En poursuivant à l'est, nous rencontrons un énorme édifice surmonté de cinq tours triangulaires :

- « Castra Alexandri-Magni (4). » | Le camp d'Alexandre-le-Grand.
- (1) Voyez sur cette région, p. 38, 68, 234.
- (2) Voyez p. 97.
- (3) Sur les Gétules, voyez p. 73, 96, note 2, 97, 131-note 2, ibid. 149, 151, ibid. 191, note 1 et 211. Nathabur, dans Pline, correspond à un petit torrent qui, selon Edrisi, baigne les murs de Gherma (l'ancienne Garama). Voyez sur les Nadaberes, le texte d'Hugues de Saint-Victor, reproduit p. 63, note 4 du tome I¹. Strabon (XVII) parle des Mégabares (Μεγάβαροι), nation Ethiopienne, habitant au-dessus de Syène; Diodore de Sicile les signale (III, § 52). Ptolémée les nomme Mégabrades.
 —Au sujet des Garamantes, voyez p. 32, ibid. p. 123, note 1 et p. 149, note 3, ibid. 151.
 - (4) Réminiscence de la visite d'Alexandre à l'oracle d'Ammon.

Au sud sont Civitas Apollonia (1), Ptholomaida Centria (2), Cuya? (3), et sous le même méridien, près du Nil, Arsinoe (4). Là se trouve:

Lacus Calearsus profundissi- Le lac Calearsus, très-profond. mus (5).

A l'est de ce lac ou lit:

a Oracelum Jovis vel templum Oracle de Jupiter ou temple Ammenis. Distat à Girene CCC millia passuum (6). »

Oracel de Jupiter ou temple d'Ammon. Il est distant de Cyrène de trois cent mille pas.

Au-dessous du temple est figurée exactement, d'après la description de Solin, la pierre dite *Corne d'Ammon*, recourbée et arquée comme une corne de bélier (7).

A l'est on lit : Terra Ethiopie. Cette Ethiopie orientale est renfermée entre les deux Nils systématiques.

- (1) Peut-être est-ce l'Apollinis minor civitas, dont les mines d'or sont à Sedafé, selon D'Anville.
- (2) Nous pensons que le cartographe a confondu ici deux villes en une seule, savoir *Ptolomais* et *Tentyra*, dont il reste, selon D'Anville, des traces à *Dendera*, nom fort ressemblant.
 - (3) Nous ne connaissons pas ce nom.
 - (4) Voyez Méla, liv. I, c. 4.
- (5) Ce nom se trouve écrit de différentes manières chez les auteurs anciens. Orose écrit Caleatius; Ptolémée, Clearius; d'autres écrivent Chalcarsus; d'autres, Alcarsus.
- (6) Cette légende est aussi empruntée à Solin. (Loc. cit.); mais la distance entre Cyrène et le temple d'Ammon est, selon le géographe romain de 400,000 pas; le cartographe la diminue de 1,000 pas.
- (7) Solin dit que cette pierre a l'éclat de l'or, et qu'elle procure des rêves divins à ceux qui en placent sous leur tête pour dormir. Le savant cartographe du moyen-âge n'a pu passer sous silence une telle merveille, et il a soin d'en donner exactement la figure.

Près de l'oracle d'Ammon est un édifice flanqué de deux tours surmontées de dragons ailés, ce que la légende explique ainsi :

« Naddaber, civitas draconibus | La ville d'Adaber, qui est remplena (1). » | plie de dragons.

Près de là est l'informe dessin de la fameuse fontaine voisine du temple d'Ammon, dont parle Solin.

• Puteus solis multum admira- Le puits du soleil très-admibilis (2).»

De la fontaine du Soleil on arrive à Syène, ville qui, dans la géographie ancienne, formait la limite entre l'Egypte et l'Ethiopie. Le cartographe figure cette ville célèbre par un édifice surmonté d'une tour; on lit, au dessous: Sienee gentes (peuples de Syène), et au-dessus: Turris vel civitas Syene (la tour ou la ville de Syène) (3). Cette ville est sur les bords du second Nil, ou du Nil méridional.

⁽¹⁾ Voyez sur le fameux puits, p. 370 du tome I^{**}; consultez aussi Strabon, XVII, et la savante note 2 de la traduction française, p. 426 du tome V.

^{(2) «} Près du temple est une fontaine consacrée au soleil : elle embrasse de ses eaux une terre ayant l'aspect de la cendre et en forme un gazon. »

⁽³⁾ Sur Syène voyez la savante note de M. Ritter dans son Afrique, tome III de la traduction française, p. 419. Le nom de Tour de Syène dont parle ici notre cartographe a trait aux observations faites, dans cette ville, par Eratosthène. Ce fut là qu'il détermina jadis d'après son méridien, le prem'er degré, et par conséquent la circonférence de la terre dans le voisinage des tropiques.

A l'est de Syène est un homme assis, couvrant sa tête avec sa lèvre.

« Gens labro proeminenti unde sibi faciem obumbrans ad solem. »

Peuple qui avec sa lèvre proéminente se met le visage à l'abri du soleil.

Au-dessus est dessiné un petit soleil avec le mot Sol. Ensuite vient un animal à figure humaine, ayant les pieds d'un cheval, la tête et le bec d'un oiseau; il s'appuie sur un bâton; c'est un Satyre, nous dit la légende:

| < Satirii. | | Les satyres | |
|------------|--------------|-----------------|-----|
| | | | |
| nunibus in | deserto (1). | dans le désert. | . • |

Dans l'île de Méroé, Meroe insula, on voit un homme monté sur un crocodile (2). Plus à l'ouest, est une autre île avec un édifice, Insula Babilonia civitas (Le Caire) (3), et au midi une espèce de centaure tenant un serpent,

- « Fauni semicaballi homines (4).» Les Faunes, à moitié hommes et chevaux.
- (1) La plus grande partie de cette légende est effacée; Solin dit : « Satyri de hominibus nihil aliud præferunt quam figuram (XXXII).
- (2) Encore un emprunt fait à Solin. Ce géographe, dans la description du crocodile, dit « qu'il y a en outre, dans l'île formée par le Nil, des hommes de petite taille, mais d'une telle intrépidité qu'ils vont au-devant du crocodile..... On le prend alors, et, soumis, il subit l'esclavage dans les eaux, son domaine : la crainte l'a rendu tellement docile, que, ne conservant plus aucun reste de férocité, il porte ses vainqueurs à cheval sur son dos. »
 - (3) Voyez sur cette ville, p. 593 du tome let, addition XXXI.
 - (4) Cette fable est tirée des auteurs anciens.

et ensuite un sphinx:

« Spinx avis est penna, serpens! pede, fronte puella (1). »

Le sphinx a les alles de l'oiseau, l'extrémité du serpent, la tête de la femme.

Le Sphinx est placé au milieu de Cordilières qui se rattachent à une grande chaîne de montagnes, Montes ethiopie altissime (les montagnes de l'Ethiopie, d'une grande élévation) (2), courant entre les deux Nils, et au nord desquelles est le Rhinocéros:

« Solinus : in Yndia nascitur Rinoceros cui color buxeus, in naribus cornu unum mucrone excitat qui ad unsus (sic) elephantes præliantur, par ipsis in longitudine, sed brevior cruribus naturaliter alvum petens quam solam intelligit ictibus perviam (3). >

Solin dit que le rhinocéros naît dans l'Inde. La couleur de cet animal est celle du buis; il porte sur le nez une seule corne retroussée. qu'il alguise pour se préparer au combat contre l'éléphant; il est de la même longueur que cet animal, mais il a les jambes plus courtes. Il tâche de frapper l'éléphant au ventre, qu'il reconnatt pour le seul endroit vulnérable (2). »

Au-dessous est le Monoceros.

Isidorus in libro XII ethimolo- | giarum capitulo II, sicut asserunt | vre XII du traité des Etymologies, qui naturas animalium scripse- d'après le témoignage de ceux qui

Isidore rapporte, chap. II, lirunt. Huic Monoceroti virgo puella ont écrit sur la nature des ani-

- (1) Le sphinx le plus célèbre dans la Fable est celui de Thèbes. On le représentait avcc la tête et le sein d'une jeune fille, les griffes d'un lion, le corps d'un chien, la queue d'un dragon et des ailes. Les anciens croyaient qu'il exerçait ses ravages sur le mont Phycée. (Voyez Pline VIII-c. 21 et XXXVI-c. 12).
- (2) Nous pensons que c'est la grande chaîne que Burkhardt regarde comme la plus haute de la Nubie orientale.
 - (3) Solin ne dit pas que le Rhinocéros naisse dans l'Inde.

aperit atque ille omni ferocitate deposita caput ponit sic quam soporatus velut internis (inermis) capitur (1). »

proponitur quæ venienti sinum | maux, que l'en expose à ce Monocéros une jeune fille. Celle-ci, lorsque l'animal s'approche, découvre son sein; le monstre, oubliant sa férocité, y pose sa tête, et, lorsqu'il est endormi, on le prend sans défense.

Le cartographe, comme les anciens, prolonge l'Asie jusqu'au méridien d'Alexandrie, c'est pourquoi il inscrit, à cet endroit, les mots Terminus Asie et Affrice, pour indiquer qu'ici est la limite des deux continents.

Telle est l'Afrique de cette carte. L'examen que nous venons d'en faire ne nous laisse pas le moindre doute: il est constant qu'au XIIIe et au XIVe siècle, les cartographes les plus instruits n'avaient. sur la forme et l'étendue de ce vaste continent. d'autres notions que celles qui leur étaient fournies par les géographes de l'antiquité, et qu'ils ne connaissaient absolument rien des pays qui furent découverts plus tard.

⁽¹⁾ G. Cuvier, dans une note au liv. VIUe de Pline, tome VI, édit. Panckoucke, p. 430, parle du Monoceros, qu'on traduit ordinairement par Licorne. Selon Cuvier, c'est à l'Orix des anciens que répond la licorn, du blason. Cet animal, selon lui, n'existe pas dans la nature. « Les Anglais, dit-il, qui paraissent plus curieux que d'autres de retrouver la licorne dans la nature, parce que c'est un support des armoiries de leur roi, ont prétendu récemment qu'il en existe dans l'intérieur de l'Afrique et dans les montagnes de l'Indoustan; mais la première attestation ne repose que sur des dessins gravés, dit-on, sur des rochers par des sauvages; la seconde, que sur des relations d'ha-

LES.

Maintenant nous allons examiner les îles nombreuses de cette carte.

Nous commencerons par les mers intérieures.

La première île à l'est de Cadix, est Minorque.. Le cartographe lui donne la forme triangulaire; elle porte une légende fort incorrecte :

«Minorga in (insula) hujus . L'île de Minorque. .

L'île suivante, près des côtes de l'Espagne, représente les Baléares.

« Galeares (sic) insulæ due sunt i Les tles Baléares sont au nomid est Maiorga et Minorga. de deux : Majorque et Minorque.

Sous le même méridien et en face de la Mauritanie, on lit sur une grande ile:

« Enos insula cujus terram ser- | Ebos, tle dont les serpents fuient pentes fugiunt (1). »

Près de la côte de France est la Corse, plus grande que les *Baléares* :

· Corsica, insula promunctoriis | angulosa long. CL millia pass. latit. toires rendent anguleuse. Lon-L millia. »

L'île de Corse, que ses promongueur, cent cinquante mille pas; largeur, cinquante mille.

bitants de ces contrées éloignées, ou d'Indiens qui les avaient parcourues; elle n'a jusqu'à présent en sa faveur aucun Européen témoin oculaire ».

(1) C'est l'Ebusus de Strabon, de Méla et de Pline, ou Ebosia, une des Baléares, aujourd'hui Ibiza (Iviça). Le cartographe écrit ce nom à peu près comme Isidore de Séville (L. XIV-c. 6,). Sur ces 1les, consultez Hérodote, Silius Italicus (XIII-p. 846), Méla (liv. II-c. 6), l'Itinéraire d'Antonin, Manilius (III-v. 540), Diodore de Sicile (I. V), Solin, XXXVI). En face d'Arles est une petite île, Metus (1). La Sardaigne a la forme d'une semelle longue et étroite, dirigée de l'O à l'E; sur le bord septentrional sont échelonnées quatre tours sans nom; on y lit:

« SARDINIA, grece Sandaliotis dicta a similitudine pedis humani, ab oriente patet CXXXVIII millia pass. ab occidente CLXXXV millia a meridie LXXVII millia a septentrione CXX millia (2). »

La Sardaigne, nommée en grec Sandaliotis, à cause de sa ressemblance avec la plante du pied de l'homme, a 438,000 pas du côté de l'orient; 183,000 du côté de l'occident, 77,000 du côté du midi, 120,000 du côté du septentrion.

Entre la Sardaigne et l'Afrique sont rangées ouze petites îles oblongues, dirigées de l'O. à l'E. : Cani (3), Nilaca (4), Hilta (5), Colubraria (6), Ficani

- (1) Cette île est la Metina de Pline, placée à l'embouchure du Rhône (liv. III-c. 5).
- (2) Cette légende n'est pas toute tirée de Solin. Une partie est empruntée à cet auteur; l'autre relative aux mesures, reproduit Pline (III-c. 7), avec des différences. Voici les mesures du naturaliste: « Sardinia ab oriente patens, CLXXXVIII. M. pass.; ab occidente, CLXX. M.; a meridie, LXXIV. M.; a septentrione, CXXV. » Il donne à cette île 562 milles de circuit. Au sujet de l'étymologie du nom de l'île, il cite le Timée, où elle est nommée Sandaliotis, c'est-à-dire ressemblant à une sandale, espèce de chaussure des anciens, qui n'était qu'une simple semelle attachée sous le pied au moyen de courroies: il ajoute que Myrsile l'appelait Ichnusa, parce qu'elle ressemblait à la trace que laisse sur le sable le pied d'un homme. Voyez aussi la description de Strabon, liv. V. Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'étendue de l'île, c'est ce que nous prouvent les chiffres de Pline, Strabon, Pausanias, Orose, parmi les anciens, et ceux de Mercator, Cluvier et autres parmi les modernes.
 - (3) Nous ne connaissons pas d'île de ce nom.
- (4) Nom estropié auquel il nous est impossible de trouver un correspondant.
 - (3) Hilta, Ortelius trouve Hiltensis plebs en Afrique, près de Carthage.
 - (6) Colubraria. C'est l'île que les Grecs appelaient Cphyma. L'opi-

ria (1), Edissa (2), Planasia (3), Desipea (4), Stipa insula (5), Eta Pomponiana (6) et Stopcemes (7). Plus à l'est et presque en face de Russicada est une île sans nom (8). Ensuite viennent Galata (9), Stripodes (10), Fencusa (11), Fescia insula? Sicaria

nion des savants est partagée sur la question de savoir si l'île ainsi appelée par les anciens est celle qu'on nomme *Dragonera* à l'occident de *Minorque*, ou bien *mont Colobrer-Fromentera*. (Voyez Florinne Morales, Cf. Cortes y Lopez, t. II., p. 84.)

- (1) Ficaria. Ptolémée et Pline la placent près de la Sardaigne (III c. 7); Cluvier pense que cette tle est celle qu'on appelle aujourd'hui Collelaso. Leandro prétend que c'est Serpentaria.
- (2) Nous ne connaissons que l'*Edissa portus*, et nous ne trouvons pas ce nom appliqué dans la géographie ancienne à une lle voisine de la Sicile.
- (3) Planusia: Pline (III-c. 6) dit que cette île s'appelait ainsi à cause de sa figure plane, car elle est de niveau avec la mer, ce qui, dit-il, y rend les naufrages très-fréquents. Cette lle est aujourd'hui Pianosa, selon le père Hardouin.
- (4) Nom tout à fait corrompu, c'est peut-être Leucothea, aujourd'hui Licoso.
 - (5) C'est la Stipa insula contra Corsicam, d'Ortelius.
- (6) Pomponiana une des Stechades, îles de la Gaule narbonnaise, aujourd'hui les îles d'Hyères. Scion Ortelius et Hardouin, ce nom vient du grec Stoikhos, bouquet d'arbres rangés dans un certain ordre symétrique. Pline dit (III, c. 5) que ces îles ont été nommées ainsi par leurs voisins les Marseillais, pour désigner l'ordre de leur situation respective (Voyez, sur ces îles, les notes de Poinsinet de Sivry, dans la traduction de Pline, t. 11, p. 126).
- (7) Stopcemes, peut-être le nom général des îles que nous venons de nommer dans la note précédente.
- (8) Nous ne trouvons pas d'île en face de Russicada dans les cartes anciennes.
 - (9) Galata ou Calathe de Mela (II, c. 7).
- (10) Ce nom tellement altéré que nous ne savons ce que le cartographe a voulu indiquer, serait-it celui de l'île de Stromboli?
 - (11) C'est la Phenicusa de Solin (VI).

et Terasia (1); toutes ces îles sont placées à l'O. de la Sicile.

Presque en face des bouches du Rhône est une île, le long de laquelle sont rangés, à l'est, cinq petits îlots. Sur cette île principale on lit Eove (Æoliae) insulee novem sunt, Liparii (2), les îles (Eoliennes) de Lipari sont au nombre de neuf. Près de là le cartographe figure une sorte de labyrinthe, sans doute pour représenter le redoutable gouffre de Charybde, dont le nom Caribdis (3) se lit à côté. Cet écueil est séparé de Scylla par une île placée en face de l'embouchure du Tibre, Insula Didimee, qui est là très déplacée (4). Le célèbre écueil de Scylla (Syilla) est représenté par une tête de monstre, et en avant est un serpent. La Sicile est exactement conforme à la description de Solin, qui dit qu'un des caractères les plus remar-

⁽¹⁾ Peut-être Terapse. Voyez Etienne de Byzance, 649.

⁽²⁾ Solin (c. VI) dit, en parlant des tles Vulcaniennes : « elles sont à 25 milles de l'Italie, leur sol igné communique avec les feux souterrains de l'Etna; ce séjour est regardé comme celui du dieu du feu. Elles sont au nombre de sept : l'une d'elles doit le nom de Lipara à Liparis, qui la gouverna, etc. » Elles se nomment aujourd'hui : Lipari, Stromboli, Panaria, Volcano, Salina, Filicudi et Alicudi. Elles sont volcaniques.

⁽³⁾ Voyez l'idée que les anciens se faisaient de ce gouffre, dans une lettre de Sénèque (Epist. XIX), Cf. Florus (liv. II, c. 2 et liv. III c. 19), Pline (III. c. 8.) et Méla (liv. II, c VII).

⁽⁴⁾ Solin fait mention de cette île parmi les Vulcaniennes (VI); il l'appelle Didymen.

quables de cette île est la forme triangulaire que lui donnent ses promontoires; mais c'est la Sicile des anciens que le cartographe du XIVe siècle a représentée, comme nous allons le reconnaître, à la nomenclature géographique qu'elle contient. Au centre est une légende qui indique les distances des promontoires de l'île entre eux.

« A Peloro (1) in Pathnum (2)
(sic) CLXVI istud ad Lilibeum (3)
CC inde ad Pelorum CXLIII.»

Du promontoire de Pélore à celui de Pachynum, 166 milles; de Pachynum à Lilybée, 200 milles; de Lilybée à Pélore, 143 milles.

Du côté de l'Afrique, le promontoire Lilybée (4), figuré par une montagne, est nommé Mons Libeum. Plus à l'E. est Hibea (5). Ensuite le nom altéré du promontoire Pachynum se reconnaît dans le mons Pathnum; de là nous ne trouvons que Siracusa et Canna (6), du côté de l'Italie jusqu'au promontoire Pelorum, qui se reconnaît dans le mons Pelorus (7). Mesana (Messine), et Palerma, placée à l'O., rem-

⁽¹⁾ Le Pélore est tourné vers le couchant du côté de l'Italie (Solin (V).

⁽²⁾ Le Pachynum regarde le Péloponèse et le midi (Ibid).

⁽³⁾ Le Lilybée s'avance vers l'Afrique (Ibid.).

⁽⁴⁾ Ptolémée, Diodore de Sicile, Solin et plusieurs autres auteurs. anciens donnent ce nom au promontoire appelé aujourd'hui cape Boei.

⁽⁵⁾ Hybla, dont les abeilles ont illustré le nom.

⁽⁶⁾ Canna ne peut être que Catana, encore aujourd'hui Catane.

⁽⁷⁾ Ce promontoire est appelé aujourd'hui Capo de la Torre.

plissent l'intervalle jusqu'à une autre ville, Libia (1), voisine du promontoire Lilybée. Dans l'intérieur, Agrigene (Agrigente) (2) est seule indiquée; l'Etna occupe le centre de l'île. C'est une montagne fort élevée, des flancs de laquelle s'échappent des flammes; un fleuve (3) y prend sa source et se jette dans la Méditerranée entre Syracuse et Catane.

La configuration hydrographique de la Méditerranée étant très-rétrécie, l'espace de mer laissé entre la Sicile et l'Afrique ne forme qu'un canal extrêmement étroit, qui renferme les îles suivantes: Esisua (4), Hiera (5), et Stongile (6) presque en face de Carthage. Plus loin, vers l'E. et en face d'Adrumete, sont Tapsus insula (7) et Marinia (8). L'île de Crète avec son labyrinthe occupe un vaste espace; mais le cartographe ne l'a pas placée à l'endroit désigné par

⁽¹⁾ Lybia, il faut lire Lilybea. Solin dit que le promontoire Lilybée est renommé par la ville de Lilybée et par le tombeau de la Sibylle. Lilybée est aujourd'hui Marsalla.

⁽²⁾ Voyez ce que dit Solin sur Agrigente (c. V).

⁽³⁾ Ce fleuve est l'Acis. « Bien qu'il sorte de l'Etna, dit Solin, nul fleuve ne le surpasse en fratcheur. » Ibid.

⁽⁴⁾ Il faut lire, selon nous, Ericusa (Voyez Solin VI).

⁽⁵⁾ *Hiera*, l'île sacrée de Pline, près de la Sicile, Solin la mentionne aussi en parlant des îles Vulcaniennes (VI).

⁽⁶⁾ Strongyle, aujourd'hui Strongoli.

⁽⁷⁾ Tapsus. Thucydide donne ce nom à une péninsule de la Sicile. A moins que ce ne soit l'île de Pharos, défigurée et déplacée.

⁽⁸⁾ Nous ne connaissons pas d'île de ce nom.

Solin. Il n'y indique que deux villes principales, Gortyne, qu'il écrit Gortima (1), et Cydonée, qu'il nomme Cidona (2). Au centre est le mons Yda, la fameuse montagne du haut de laquelle on voit, dit Solin, le soleil avant qu'il se lève (3). Sur la partie orientale de l'île on lit:

« CRETA insula habet in long. L'île de Crète a 270 milles de CCLXX, in lat. L (4).

Près d'un édifice on lit encore: In rima? (5)

Le labyrinthe occupe toute la partie occidentale; au-dessus est la légende suivante:

- « Laborintus (sic) id est domus | Le labyrinthe, c'est-à dire la Dedali (6).
 - (1) Solin la classe parmi les villes grandes et magnifiques (XI).
- (2) Le même géographe mentionne cette ville comme l'une des principales de la Crète.
- (5) Solin, parlant du Mont Ida, dit: « L'Ida, qui voit le soleil avant qu'il soit levé. » Varron, dans son ouvrage sur les côtes de la mer, dit que, de son temps encore, on allait visiter le tombeau de Jupiter (Sol. XI). » Lucrèce (liv. V. vers 662) parle de ce phénomène. Diodore de Sicile (liv. XVII) dit: « Vers le lever de la canicule, forsqu'elle se montre d'abord au sommet du mont Ida, où l'air est aussi pur que tranquille, n'étant jamais troublé par les vents, on voit le soleil dans la nuit, déployant ses rayons, non en forme de globe, mais étendus de divers côtés, jusqu'à l'horizon. » Lechevalier, Voyage dans la Troade, tom. Il, p. 187, a observé les mêmes effets.
- (4) Scylax (in Peripl. dans les petits géographes, t. II), donne à cette lle une longueur de 2,500 stades, et une largeur de 400. Voyez Pline, IV, c. 12.
 - (5) Nous ne pouvons deviner ce que le cartographe a voulu indiquer.
- (6) Le cartographe fait allusion à Dédale, qui construisit le labyrinthe. Voyez, pour les détails, Diodore de Sicile. liv. I et IV. Cf.

Entre la Crète et l'Afrique sont les îles suivantes: Menix (1), Insula Diomedis (l'île de Diomède) (2); Melos insula (3); puis vers l'E., Calippso (4), Mena insula (5); sur cette dernière, qui est en face des Syrtes, on lit:

• Mena insula a liberto in ea sepulto.

L'île de Ména du nom de l'afpulto.

En face d'Alexandrie est une île sur laquelle on lit:

Canopus insula ditissima omni generis mercium replens orbem terrarum (6).

Canope, tle très riche, qui remplit l'univers de toutes sortes de marchandises.

Pline, liv. XXXVI, c. 13, et, parmi les auteurs modernes, Belon (Observations, liv. I), Tournefort (Voyag. t. 1, p. 65), et Barthelemy (Voyage d'Anacharsis, t. VI, p. 507).

- (1) Menix, c'est-à-dire Meninx, autrement Lotophagitis. Solin dit que cette lle servit de retraite à C. Marius.
 - (2) Voyez, sur cette île, Pline III. c. 26; cf. Méla II. c. 7.
- (3) Melos, Voir Pline, IV, c, 23; XXXI, c. 10; XXXV, c. 19. Solin dit que Callimaque appelait cette 1le Mémallide, qu'elle est la plus ronde de toutes les 1les et regarde l'Eolie (Sol. XII).
 - (4) Voyez Pline, t. I, p. 165.
 - (5) Ptolémée signale deux îles de ce nom.
- (6) Solin (XXXII) dit que Canope, pilote de Ménélas, est enseveli dans une île formée par le fieuve (le Nil) en cet endroit. Pomponíus Méla (II. c. 7) dit aussi que ce pilote donna son nom à l'île, qui le transmit elle-même à la bouche du fieuve. Je lis dans Savary (Lettres sur l'Egypte, t. I, lettre 5), au sujet de la branche canopique: « La branche canopique part de Faoüé, traverse le lac de Béhiré, qui a 7 lieues de tour et se jette dans la mer, près d'Aboukir. Cette bourgade est l'ancienne Canope. Sa distance de 6 lieues du Phare, sa position sur le bord de la mer, s'accordent parfaitement avec la description que les anciens nous ont donnée de Canope. Pline, qui avait recueilli des témoignages de l'antiquité, dit qu'autrefois c'était une île. L'aspect des

Presque en face du phare d'Alexandrie est Tactura insula? (1). Dans la mer de Syrie, sur une autre tle on lit:

« Carpatus insula unde à mare | L'île Carpathe a donné son nom Carpatum dicitur (2). • | à la mer Carpathienne.

Ensuite viennent *Neutoma* (3); plus au nord, *Naxon* (*Naxos*) (4), et, non loin de la Crète, *Caria mense* (5).

Nous avons terminé l'examen des îles placées près de la côte septentrionale de l'Afrique, parcourons maintenant celles du littoral de l'Europe.

Au nord de la Crète, île qui est placée en face de l'*Italie*, on remarque deux poissons, indiquant peutêtre que ces parages étaient très-renommés par

lieux le fait croire. Les terres sont si basses aux environs, que la mer en couvrait encore une partie au temps de Strabon » Scylax. Etienne de Bysance et Eustathe la citent aussi comme une île. Quoique du temps de notre cartographe, c'est-à-dire à la fin du xiii siècle, cet endroit fût uni depuis des siècles au continent, il n'en suit pas moins fidèlement les géographes anciens, et le représente comme une île.

- (1) Nom porté à tort sur l'île de Pharos.
- (2) Solin dit : ... Carpathus a qua Carpathium sinum dicimus. Cette île s'appelle aujourd'hui *Scarpanto*, elle est située à mi-canal de *Rhodes* et de *Crète*.
 - (3) Peut-être Mycona.
- (4) Naxos. Solin dit qu'elle s'appelait d'abord Dionysie, soit parce que Bacchus y reçut l'hospitalité, soit parce qu'elle est plus fertile en vignes que les autres ties. (Sol. XII).
 - (5) Peut-être Icaros et Samos.

leurs pêcheries. On lit, en effet, sur la queue d'un de ces animaux, le nom de *Miles maris*, qui paraît signaler cette grande abondance. La mer qu'ils occupent est nommée *Mare Leonem* (1). A l'E. est *Caria insula* (2), et sur une autre île, on lit:

« Seopulus ad imdin (similitu- Rocher qui a la forme d'un na-dinem) navis.

En face de la Morée est Zazintus (3); à l'entrée de l'Adriatique est Cassiopia (4) et ensuite Cephalenta (5); plus avant, dans le golfe, on voit une autre petite île nommée Cezilie, et l'on arrive à Venecia (Venise), que nous avons déjà vue.

En dehors de la mer Adriatique sont les Cyclades, représentées par une île vaste, entourée de petits îlots disposés comme des points autour d'un grand cercle, afin de reproduire graphiquement la description de Solin, qui dit que les Cyclades ont été ainsi nommées parce que, tout en étant assez éloignées de Délos, elles forment autour de cette île un cercle

⁽¹⁾ Il n'est guère probable que le Miles maris du cartographe soit le Mileago de Pline. Quant aux mots Mare Leonem, faut-il y voir l'altératin de Mare Ionium?

⁽²⁾ Caria insula, peut-être calaurie, où périt Démosthènes.

⁽³⁾ Zacynthe, aujourd'hui Zante.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire Corcyre (Corfou), renfermant la ville de Cassiope.

⁽³⁾ Céphallénie, aujourd'hui Képhalonie.

(en grec χύχλος). Dans l'intérieur du cercle, qui représente la plus considérable, on lit:

« Insula in medio Cicladum si-] tus. Sunt autem Ciclades LIII. A septentrione in meridiem DCC. ab | de cinquante-trois, occupant un oriente in occasum CC miliaria habent. »

Ile située au milieu des Cyclades. Les Cyclades sont au nombre espace de sept cents milles du nord au midi, et de deux cents du levant au couchant.

A l'E. des Cyclades est Heon (ou Heou) insula (1); sur une autre île, voisine de la Morée, on lit :

« Euboga (sic) insula Helade | L'île d'Eubée, près de l'Hellade. proxima (2). »

Le cartographe a séparé cette île du continent de la Béotie par un très petit espace de mer, parce qu'il a lu dans Solin que l'on peut douter par là même si elle doit être comptée au nombre des îles. Au nord de celle-ci est Lesbos (3), et à l'E. une grande ile carrée.

« Ropos insula fennicum (Pheni- i L'île de Rhodes des Phéniciens cium?) columpna ditissima. » colonne très-riche.

On remarque, au centre de l'île, une colonne (4).

⁽¹⁾ Peut-être Ceos.

⁽²⁾ Eubæa; Ptolémée, Strabon; Pline et d'autres parlent de cette lle de la Mer Egée; c'est aujourd'hui Négrepont.

⁽³⁾ Sur cette tle, voyez Strabon, Cf. Diodore de Sicile (liv. V. c. 81) et Méla (liv. Il. c. 7); elle se nomme aujourd'hui Mételin.

⁽⁴⁾ La colonne dont il est question dans le texte n'est pas le trophée d'Artémise ni le monument élevé par les Rhodiens en l'honneur de Ptolémée Soler ou Sauveur. Le cartographe n'ayant pas fait la moindre

Au nord de cette île est Chypre. Le cartographe la représente carrée et la nomme Ciprus; il n'y signale que deux villes, Paphus (Paphos) (1) et Salamis (2).

Au centre, on lit:

· Ciprus insula in longitudine CLXXI milliarium in latitudine CXX long et 120 de large. miliari.

L'île de Chypre a 171 milles de

Dans le golfe méridional formé par l'Asie-Mineure sont placées Tenedos (3) et Micaria (4).

A l'entrée de l'Hellespont est Lemnos (Lempnos): à cette île est accolé un animal sur le dos duquel on lit Egea. Au nord est une autre île sans nom. puis le mot Hellespontus. Dans cette mer est placée l'île de Chio (Choos), puis, entre Heraclea Pontica et Cardia, Rostax Tanus? (5). En face des bouches du

mention de la possession de cette lle, par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui la prirent en 1309 sur les Sarrasins, il nous semble que cela indique que la carte a été dressée avant cette époque.

- (1) Paphos était une des villes les plus célèbres de l'île de Chypre dans l'antiquité.
- (2) Salamis ayant été ruinée par un tremblement de terre, fut rebatie sous le nom de Constantia, vers le IV siècle. C'est aujourd'hui Porto-Constanza, près de Famagouste. Le cartographe n'a pas jugé à propos de donner à cette ville le nom qu'elle portait au XIII siècle. il a emprunté celui des auteurs de l'antiquité.
- (3) Cette île est très petite et située sur la côte de l'Anatolie, à l'entrée des Dardanelles.
 - (4). Nous ne connaissons pas d'île de ce nom.
- (5) Les mots Rostax Tanus nous semblent entièrement corrompus. Faut-il y voir une inintelligente reproduction de Bosphorus Thracius?

Danube, une autre île porte le nom de Tanospatos (1). Dans le Pont-Euxin sont Thasos (2), Pathmos (3) et Achillea (4); mais il est à remarquer que la Mer-Noire porte trois noms, Propontidis Mare, près de l'embouchure du Méotis; beaucoup plus à l'orient, Cimerium mare (5), puis, en face du fleuve Hellas (l'Halys), Euxinum Mare (6). Plus à l'est, une île porte le nom de Carambis (7), et une autre, à l'extrémité, près de la Colchide, celui de Penagorque ?

Comme cette inscription désigne le détroit resserré en avant de Constantinople, nous pencherions à le croire, car elle occupe non pas une île, mais un cartouche.

- (i) Ce nom est tellement estropié, que nous ne pouvons pas le reconnaître. Dans la Table théodosienne nous trouvons Cano (ruines dans la Plaine) et Patamo sur la côte. Il serait donc possible que le cartographe, confondant les deux endroits, en ait fait un seul et l'ait converti en uue lle.
 - (2) Thasos, aujourd'hui Taso.
 - (3) Sur cette ile, voyez plus haut, p. 271.
- (4) Nous pensons que c'est d'Achilleum, dans le Bosphore, qu'il s'agit. Solin y place l'ile d'Achille avec un temple. C'est d'après ce géographe que l'auteur de la carte l'a figurée.
- (5) La mer Cimmérienne ou Bosporus Cimmerius faisait communiquer le Palus Meotis (la mer d'Azow) avec le Pont-Euxin (la Mer Noire).
 - (6) La Mer Noire.
- (7) Le cartographe donne à cette île le nom qui, dans la géographie ancienne était appliqué à un promontoire situé dans la Paphlagonie. Ea Paphlagonia Carambi promontorio spectat Tauricam..... (Solia XLV) Voyez sur ce promontoire la carte nº 6 de l'Atlas des itinéraires anciens par M. Lapie.

ILES DE L'OCÉAN PLACÉES AUTOUR DE LA CARTE.

En sortant du détroit de Gibraltar et prenant la direction du Nord, nous remarquons l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, figurées comme les plus grandes îles du globe. Nous commencerons par décrire la première.

Sur l'Angleterre, on lit, en gros caractères, anglia (Angleterre) Britania Insula (Ile Britannique.) Le premier nom qu'on remarque au Sud, est *Cornubia* (Cornouailles) (1), puis viennent *Excestria* (Exeter) (2), et *fluvius Tamas* (3); cette région est traversée par un fleuve sur lequel on remarque deux villes, *Gleston* (Glastonbury), à l'O. et *Ladan* (4), à l'E.

En remontant vers le Nord, le long du canal étroit qui représente la Manche et la mer du Nord, nous rencontrons successivement *Wintonia* (5) près du fleuve *Ene* (l'Itchen) (6); *Cantuaria* (7); le fleuve *Do*-

⁽¹⁾ Cornubia, province de l'Angleterre au S. et à l'O.

⁽²⁾ Cette ville est la capitale du comté de Devon.

⁽³⁾ Ce fleuve est situé dans la partie méridionale de l'Angleterre. Il se jette dans la Manche à Plymouth. C'est le Tamer actuel.

⁽⁴⁾ Gough a lu Caudan, tandis que dans notre copie nous lisons Ladan. Cet auteur pense que d'après la position que le nom occupe, elle doit correspondre à Sarton ou Sarum.

⁽⁵⁾ Lecture de Gough, selon nous Wintona.

⁽⁶⁾ Selon Gough.

⁽⁷⁾ Cantorbéry.

bur (1); Tenetos (Thanet), entouré par le Sture (2); sur le fluvius Meday (3), Roffecestria (Rochester) (4); la Tamise (Tamise) (5), et sur ses bords Londonia (Londres), flanqué de tours; enfin Colecestria (6), placé sur les bords du fluvius Colne (7). Sur une île, au milieu d'un second fluv. Ene, est une tour que Gough appelle Ely (8); près de la source de la rivière est Northampton (9); ensuite vient Lincoln, figurée par un château et deux tours, représentant peut-être la fameuse cathédrale de cette ville; cette ville est placée sur une hauteur, au bord d'un fleuve nommé Ibid (sans doute l'Isis). Le nom de Lindeseya, qui est au-dessus, est inscrit comme une désignation de province, au S. d'une vaste embouchure ayant issue sur le canal de la Manche; cette embouchure est l'Humber (10). Elle reçoit le

⁽¹⁾ D'Anville l'appelle Dobuni, près des sources de la Tamise.

⁽²⁾ Voyez sur cette île, plus haut, p. 126; c'est aujourd'hui Sandwich.

⁽³⁾ C'est la rivière Medway, qui se joint à la Tamise.

⁽⁴⁾ D'Anville dit que Durobrivis a pris le nom de Rochester.

⁽⁵⁾ Gough 2 lu Tamse, mais le nom se trouve très-bien écrit dans notre carte.

⁽⁶⁾ Colchester dans le comté d'Esses.

⁽⁷⁾ C'est le petit fleuve de ce nom dans le comté d'Essex; il passe à Colchester et se jette dans la Mer du Nord.

⁽⁸⁾ Ely est située sur l'Ouse.

⁽⁹⁾ Northampton fut le siège du gouvernement sous le roi Jean, et sous Édouard 1er.

⁽¹⁰⁾ L'Humber (l'ancien Abus) est un grand fleuve entre les comtés

Fluvius Don (le Dun) (1), qui coule de l'E. à l'O.; le Fluvius Trenta (2) (la Trent), qui coule du S.-O. au N., et l'Ouse (fluvius Usc), qui coule du N. au S. Sur la Trent est Snotingham (3), et sur l'Ouse, Eborac (4) (York), représenté par une cathédrale. A la naissance de la dernière rivière est aussi Kircham, c'est-à-dire Kirkham, abbaye située près du fleuve Derwent (5), et sur la côte se trouve Bevlai (Beverley (6). Plus au N. on rencontre la désignation provinciale Northumbria (7), le fleuve Tir (Tyne) (8) et Castnove (c'est-à-dire New-Castle); à l'O. de cette ville est Carlua (Carlisle). En revenant sur nos pas, dans la direction du Sud, le long de la frontière du pays de Galles, nous trouvons Dureus, placée sur une montagne; Cestria sur la rivière De (9); le Mons

d'York et de Lincoln; il se jette dans la mer du Nord. Ptolémée en fait mention. Le cartographe lui donne le nom qu'on rencontre dans Beda, qui l'écrit Vumber.

- (1) Selon Gough.
- (2) Ce fleuve a ses sources dans les montagnes de Stafford; il devient navigable à Nottingham et forme ensuite l'Humber.
 - (3) Il faut lire Nottingham.
- (4) Eboracum. Les empereurs romains Sévère et Constance Chlore y résidèrent pendant leur séjour en Angleterre.
- (5) La Derwent passe à Derby et tombe dans la Trent, au-dessous de cette ville.
 - (6) Cette ville est située sur le Hull.
 - (7) C'est le Northumberland.
 - (8) Ce fleuve se jette dans la mer du Nord.
 - (9) Cestria; c'est Chester, sur la Dec.

Cleve, c'est-à-dire Clee-hill, dans le Shropshire, représenté de forme conique; à la naissance de la Saverne, mais sur la rive galloise, Scheresbiry (Shrewsbury); plus bas, sur la rive anglaise, Worcester; Glearum (Glocester) (1) et enfin un lieu nommé Vape, placé sur l'Ayon (fl. Ave). Dans la partie occidentale de l'Angleterre, comprise entre le Canal de Saint-Georges et la ligne formée par la Saverne, Cleehill et la Dee, se trouvent le fleuve Wye (2), qui se jette dans la Saverne (Saverna fl.); Hare (Hereford) (3), entre la Wye et la Saverne, et la désignation Wallia (pays de Galles), placée au-dessus d'une longue chaîne de montagnes dont la base s'appuie sur le Canal. La partie septentrionale du pays gallois est occupée par le Snavedon (Snowdon), montagne monstrueuse, au pied de laquelle est un édifice sans nom, dans lequel Gough voit Caernarvon; un peu plus au S. est, selon cet auteur, Cunwey sur le fleuve S. Davi; mais le nom du fleuve et de la ville manque dans la copie que nous avons sous les yeux. Le seul endroit dans le pays de Galles, qui ne porte pas de nom, est, un peu au nord de Schrewsbury, au-dessous de la base

⁽¹⁾ Selon Gough.

⁽²⁾ Cette rivière passe à *Hereford*, près de Monmouth et se jette dans la Saverne.

⁽³⁾ Dans notre copie, nous lisons Hford.

du *Cleehill*, c'est-à-dire à peu près au centre de la contrée.

L'Ecosse est séparée de l'Angleterre par la Tweed. à l'embouchure de laquelle est Berwic, représentée par une grande tour. Au N. de celle-ci sont S. Andrews; Civitas S. Joh. (c'est-à-dire la ville de Saint-Jean ou Perth) et Aberdeen. L'extrémité septentrionale de ce royaume est occupée par des montagnes près desquelles Gough mentionne Mirren. qu'il croit correspondre à Murray; mais ce nom ne se trouve pas dans la copie de Paris. Edünbourg est rejeté près de la côte ouest, et le nom de Loupian (c'est-à-dire Lothian) est appliqué à une tour dessinée au nord de Rokesburg (Roxburgh). Cette dernière ville se trouve placée sur le rivage occidental et domine une grande étendue de mer représentant le golfe de Solway; au milieu de cette mer est Insula Man (l'île de Man), et à l'O. une autre île plus grande, sur laquelle nous lisons Insula Amum (1) (peut-être l'île d'Arran). Au N., on remarque sur la mer une tête de monstre et au-dessus le mot Suilla: Gough pense que ce mot est une corruption de Sculla. dérivé du mot anglais Swell, spelzan, qui dévore. qui absorbe. Une tête à peu près semblable et por-

⁽¹⁾ Gough lit Insula arietum; il croit que c'est l'île de Ramsey, déplacée.

tant le même nom, est dessinée vers la pointe méridionale de l'Irlande et la côte de la Galice, dans l'endroit qui correspond à l'entrée du redoutable golfe de Gascogne. Au centre de l'Ecosse est inscrit le mot Scocia.

A l'ouest de l'Angleterre, l'Irlande se prolonge à peu près parallèlement. Dans la partie nord de l'île sont des montagnes, l'indication Ulvest (1) et Civitas Divetin (Dublin), selon Gough. A l'O. est une autre ville, mais sans nom. Gough a lu dans la carte originale Civitas Bencur (Bangor). Le fleuve Bande (la Boyne) ne porte pas de nom dans notre copie; il sépare l'île en deux parties inégales. Au S. sont placées Arbmaca civitas paii (2), et Kildara civitas Brigidæ (3). Tout à fait au sud de l'île est un fleuve qui porte le nom de fluv. Schene (4) (Shannon), et sur les deux rives duquel sont placées les dénominations anciennes Welabri et Luceni, qui désignent les habitants des comtés de Desmond et de

⁽¹⁾ Uister, ou Ustonie, est une province dans la partie nord de l'Irlande.

⁽²⁾ Gough a lu Armacha civitas S. Patrici; du reste il est facile d'y reconnaître Armagh..

⁽³⁾ Dans notre carte nons lisons Celdara civitas sancte Brigide, c'està-dire Kildare, la ville de Sainte-Brigitte.

⁽⁴⁾ Gough signale ce fleuve comme étant la Sacana d'Aethicus. • Ab eo præcipue promontorio, ubi Scena fluminis ostium est, et Velabri Lucenique consistunt ». Orose I, c. 3, cité par le même auteur.

Kerr; ces peuples sont nommés dans Ptolémée. Æthicus et Orose. Près de la pointe méridionale de l'Irlande, on remarque une île qui, dans notre carte, porte le nom de Vinencium, ce qu'on doit lire Viventium (1). Dans la Manche est une île que le cartographe appelle Vecta: c'est l'île de Wight (2).

Au nord-est de l'Ecosse, sur une grande île circulaire, entourée d'îlots de la même forme, on lit:

• Orcades insulæ XXXIIII, • Les tles Orcades sont au nombre de trente quatre.

Au-delà de ces îles est *Ultima Tile*, la fameuse Thulé ou Tyle, dont nous avons souvent parlé dans cet ouvrage, et au S. de laquelle se voient deux petites îles, *Yslande* (l'Islande) et *Farele* (3). Après ces îles situées sur la Mer du Nord, nous n'en rencontrons plus d'autres que dans l'Océan Scythique ou *Mer Glaciale*. Là, en face des *Monts Riphées*, on lit sur une grande île:

« Demeorata insula qua inhabitanti Turchi de stirpe Gog et Magog gens barbari et immunda in-Magog, nation barbare et impure

⁽¹⁾ Gough cite, au sujet de ce nom, M. Pegge, selon lequel cette 11e est Cuenche ou Evenche, située près de la côte de Cornouailles, et le mot Fiventium, Boenche latinisé.

⁽²⁾ Notre copie porte Heccla.

⁽³⁾ Peut-être les îles Færoë.

| venerunt carnes et ab orcina | • | • | • | | • | • | | , | • | • | | • | |
|------------------------------|---|---|---|------|---|---|--|---|---|---|--|---|--|
| manducantes (1). | | | | | | ٠ | | | | | | | |

Sur une autre île, à l'est, on lit :

« Insula mirabilis quam Alexan- | der non nisi per preces et obsides | borda que par prière et en livrant . . . itnit (2). »

Ile étonnante qu'Alexandre n'ades otages.

A l'est, est Apopar insula? (3) et une autre île dont la légende en partie effacée ne permet de lire que ce qui suit :

tant nauticam industriam exer- | . . . sont adonnés à l'industrie cent (4). »

• Qui M. insula habi- | Ceux qui habitent l'île de. . . .

Près de l'entrée du golfe qui représente la Mer Caspienne est une île qui porte la légende suivante:

« Taphaeica insula silva. Copiam ars habitancium in Cains- Le grand art des habitants est de butendis? Urbibus est. Armorum détruire les cités. Elle renferme de habet copiam (5). »

L'île de Taphaeica. grandes forces militaires.

A l'entrée de ce même golfe sont deux autres petites îles, Biles et Criselida? Plus loin, à l'est, sur l'Océan Sérique, est l'île d'Abalcie, dont Solin parle,

⁽¹⁾ Voir t. Ier, p. 40, 111, 113, 154, 237, 340, 345, 354, 406 et 407, Voyez aussi dans les additions, à la fin de ce volume.

⁽²⁾ Nous renvoyons le lecteur aux notes qui acompagnent l'analyse de la Mappemonde de Ranulphus Hydgen.

⁽³⁾ Voyez les mêmes notes.

⁽⁴⁾ Ibid.

⁽⁵⁾ Le cartographe nous semble avoir déplacé d'une manière étrange ces différents noms qui doivent être en partie, nous le croyons, restitués à la Chersonèse Taurique. D'abord Taphrarica insula, paraît être Taphros on bien Taphræ; l'île qu'il appelle Biles n'est-elle pas le marécage formé par le Palus Meotide? enfin Criselida serait peut-être Carcine.

d'après l'autorité de Xénophon de Lampsaque. On y lit :

· Albatia insula est imensa ad quam triduo navigatur a littore Scitharis (sic).

L'île d'Abalcie est immense; il faut trois jours de navigation pour y arriver du rivage de la Scythie.

A l'est est l'île des Phannésiens, dont les oreilles sont tellement longues qu'elles leur couvrent tout le corps. Le cartographe, reproduisant graphiquement cette fable, rapportée par Solin (1) et par d'autres auteurs anciens, a figuré un Phannésien, au-dessus duquel on lit:

Phanesii membranis aurium
 Les Phanesiens se couvrent des suarum teguntur.
 membranes de leurs oreilles.

Ensuite vient Eone insula (l'île dont les habitants vivent d'œufs d'oiseaux marins) (2). A la suite de ces îles est celle des fabuleux Hippopodes, ainsi appelés, dit Solin, parce qu'ils ont des pieds absolument semblables à ceux des chevaux (3). Le cartographe a figuré un de ces monstres avec la légende suivante:

« Hipopodes equinos pedes ha-Les Hippopodes ont des pieds de bent. »

Après cette île, nous n'en rencontrons plus

⁽¹⁾ Voyez Solin (XX).

⁽²⁾ Voyez la légende qui est inscrite sur le continent, et que nous avons reproduite à la page 340. Cf. Solin (XX).

⁽³⁾ Voyez Solin (XX).

d'autres que vers l'embouchure du Gange, en face de laquelle se trouve

« Tile insula omnibus bonis fecunda. » L'île de Tile, féconde en biens de cunda. »

Sur cette île est dessinée une montagne que le cartographe nomme Mons Caucasus. De là, franchissant tout l'espace au milieu duquel est le Paradis, nous arrivons à l'entrée du Golfe Persique, où sont indiquées Crise insula (l'île d'Or) (1); Ophir (2); Frondisia (3) et Argire (1'île d'argent). Le cartographe a colorié en rouge le golte Persique ainsi que le golfe Arabique, pour se conformer à la théorie de Solin, qui dit, en parlant de l'Inde : « La mer Rouge pénètre dans ce pays et se partage en deux golfes; l'un, à l'est, est le golfe Persique, l'autre, en face, du côté de l'Arabie, est le golfe Arabique. La mer qui baigne ce pays était nommée 12anienne par les anciens. » Dans cette mer, en face des deux golfes que nous venons de nommer, est une grande île, sur laquelle on voit deux dragons et le mot Dracones. A l'extrémité septentrionale est une

⁽¹⁾ Voyez, sur cette île, ce que nous avons dit plus haut, p. 189-246.

⁽²⁾ Voyez Mémoire de D'Anville qui a pour titre « Mémoire sur le pays d'Ophir où les flottes de Salomon allaient chercher de l'or. » Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tome XXX, p. 83). Cf. la dissertation publiée récemment par notre illustre confrère M. Karl Ritter.

⁽³⁾ Nous pensons que c'est l'île d'Aphrodisia.

montagne d'où sort un fleuve qui sépare l'île en deux parties et se jette dans l'océan Indien (1). Sur la partie orientale est inscrite la légende suivante:

« Tuphana (sic) insula Indie sublatens ad eurum ex quo Occeanus Indicus incipit. Habet in anno duas estates et duas hiemes et du(bis) floribus vernat sed ulterior pars elephantis et draconibus plena. Habet X civitates (2).

L'ile de Taprobane, située au midi des rivages de l'Inde, dans la partie où commence l'Océan Indien. Chaque année elle a deux étés et deux hivers et deux fois elle est émaillée de fleurs. Mais la partie la plus éloignée est pleine d'éléphants et de dragons. Elle renferme dix villes.

Près de la côte orientale de l'Afrique et non loin de la Mer Rouge, en face du Mons Ardens est une petite île que le cartographe nomme Ciprus (3). En poursuivant le long de la côte de ce continent, au sud, nous arrivons à la grande île de Malichu (4), sur laquelle on lit:

- « Malichu insula Ethiopie a Dre- | L'Ile Ethiopienne de Malichu est à
- (1) Solin (LIV) décrivant la *Taprobane*, dit qu'un fleuve traverse cette fle, mais il n'en donne pas le nom; c'est le fleuve *Cidara* (voyez Pline VI, c. 22).
- (2) Le cartographe a complétement estropié le nom de cette île. On doit lire: Taprobana. La légende de la carte n'est tirée ni de Pline, ni de Méla, ni de Solin. Le nombre des villes diffère de celui qui est signalé dans ces auteurs et dans Ptolémés. Sur cette île célèbre le lecteur devra consulter le Mémoire de Cassini, intitulé: De l'île Taprobane, dans les Mémoires de l'Institut, t. VIII, p. 312.
- (3) Nous ne connaissons pas d'île de ce nom dans l'Océan, chez les géographes anciens.
- (4) Pline VI. c. 29, en parle aussi. Cette lle, dit Poinsinet de Sivry, est maintenant inconnue.

ad Scenam (Sceneon) insulam (Sceneon), I'on compte 440 milles. CCCCXL millia passuum (1). Inde | A partir de ce point, tout le littoconstat totum litus navigabile, hic ral que l'on a pu mesurer ainsi a esse quod ita potuit mensurari (2). • | été reconnu navigable.

pano promunctorio quindecies cen- | quinze cents milles du promontoire tena millia passuum distat. Hinc | Drepanum. De la a l'île de Scena

Après Malichu vient une île considérable de l'océan Éthiopien; elle renferme une montagne nommée Mons austronothus, et la légende suivante :

· Insula Sirtinice (sic) ubi exti- |

L'île de Sirtinice, dans laquelle cus? invenit bestiolas adiversistas | AEthicus? trouva de petits aniaculeis plenas velud strix... (3). • | maux couverts de petits aiguillons comme la chauve-souris.

En face du pays des Blemmyes, on lit, sur une île :

- " Hic st. . . . ne habundant. | Ici abondent les. Sur l'île suivante :
- · Scena insula hinc usque ad, L'île de Scena (Sceneon) est si-Adanum insulam CCC millia pas- tuée à trois cents milles de l'île suum (4). »
 - (1) Cette mesure diffère de celle de Solin, LVII.
- (2) De là, disait-on, la navigation est impossible à cause de l'ardeur du soleil; voyez Solin, LVII.
- (3) Xénophon de Lampsaque rapporte, nous dit Solin, qu'Hannon trouva dans les îles Gorgones : fœminas aliti pernicitate, atque tam hirto et aspero corpore, ut ad argumentum spectandæ rei duarum cutes miraculi gratia inter donaria Junonis suspenderit, quæ duraverunt usque in tempora excidii Carthaginiensis. Est-ce la source à laquelle le cartographe a puisé (Solin LVII)? Consultez sur ce sujet l'intéressant travail de M. Hermann Kroon, intitulé : Dissertatio Geographico-Literaria inauguralis qua continetur annotatio in Hanonis Periplum Zutphaniæ. 1840.
 - (4) C'est l'île Sceneon de Solin (LVII); mais notre cartographe ne

Ensuite viennent l'île d'Adanu (1), sur laquelle on lit: Adanum insula, et à l'ouest:

« Gaulcena ubi serpentes nec vivunt neque nascuntur (2). » L'île de Gaulcena où les serpents ne naissent ni ne peuvent vivre.

Cette île est près de l'Hespéride, île plus petite.

donne pas les distances indiquées par le géographe latin. Cette 1le est maintenant inconnue. — Voyez Poinsinet de Sivry, dans les notes de son édition de Pline, t. II, p. 840.

- (1) Pour mieux comprendre la position que le cartographe donne à ces ties, le lecteur devra se rappeier qu'elles sont toutes placées sur la Mer Méridionale, le long de la côte de l'Afrique qui s'étend de l'Est à l'Ouest, presque en ligne droite, depuis la Mer Indienne jusqu'au détroit de Gibraltar; cette configuration reproduit fidèlement la théorie systématique de la communication entre la Mer Indienne et l'Atlantique. Juba faisait commencer la Mer Atlantique au promontoire Mossule on Can de Guardafui, selon quelques auteurs; et Solin ne fait qu'adopter sa dénomination, lorsqu'il donne à cette partie de l'océan oriental le nom de Mer Atlantique. Cela laisserait penser qu'il signale en effet ces tles comme situées dans notre Atlantique d'aujourd'hui; mais ce serait tomber dans une grande erreur que de le croire. L'Atlantique de Solin et de Juba n'est point du tout notre Atlantique, et le texte de Pline prouve, selon nous, surabondamment, que ces iles, dont nous venons de faire l'énumération, étaient placées par les anciens et par leurs disciples du moyen âge sur la côte orientale de l'Afrique. Pline. après avoir parlé de l'île d'Adanu, dit que la commence la vaste étendue de la mer, et il ajoute. « Tous les autres auteurs ont pensé qu'on • ne saurait pousser plus loin au midi, à cause des ardeurs du soleil « (Pline, VI. c. 29). » Ce passage, remarquons-le d'abord, témoigne de l'opinion qui régnait sur l'impossibilité de pénétrer plus avant dans la zone torride; mais ce qui suit fournit à notre assertion, en quelque sorte, une preuve de fait. « Le commerce même, dit Pline, est troublé dans ces parages par les Arabes Ascites, qui sortent des îles en vrais pirates. » Quel raisonnement meilleur que l'autorité de ces passages pour démontrer que le cartographe a terminé son Afrique bien en-deça de l'équateur?
- (2) Ex parte qua Cercina est, accepimus Gaulon insulam in qua serpens neque nascitur, neque vivit invecta, Solin, XXX.

sur laquelle on lit: *Insule Hesperidum* (les îles Hespérides) (1), et au N.-O. de laquelle se trouve

« Insula Canaria piena magnis L'île Canarie, remplie de grands canibus (2). »

suivie des îles Membriona (3) et Vinaria (peut-être la Nivaria (4). Au N.-O. de la dernière est l'île Capraria (5), placée en face du Mons Hesperus; plus loin, l'île Theode (6); plus au nord, Junonia (7); enfin, en face de l'Atlas, les Iles Fortunées, signa-

- (4) Le cartographe n'a pas même figuré les Hespérides suivant Solin (LVII) qui, d'après Sébose, en signale plusieurs. Le lecteur doit consulter sur ce sujet la Bissertation sur les Hespérides, par Guillaume Massieu, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. III, p. 28, et dans l'édit. pet. iu-80, t. IV, Mém. 38.
 - (3) C'est la Canaria de Selin qui la cite semme renfermant des chiens magnifiques. Pline dit la même chose (liv. VI, c. XXXII).
 - (3) Membriona. Ce nom n'a jamais été donné à aucune de ces îles. C'est peut-être Ombrios.
 - (4) Les neiges qui couvrent le sommet du Pic de Ténériffs doivent faire attribuer à cette île en particulier le nom de Nivaria (D'Anville, Géograph. anc., III, p. 117).
 - (5) Capraria, c'est l'île appelée aujourd'hui Gomera.
 - (6) Nous ne connaissons pas d'île de ce nom. Dans les relations des chapelains de Bethencourt, on trouve mentionnées les ruines d'une ville de Telde; à moins que ce ne soit le nom de Ténérisse estropié, ge que nous sommes portés à croire, puisque, dans cette île on remarque le pic appelé Teyde, qui est volcanique; le cartographe aura écrit Theode pour Teyde. Ce nom, selon Viera, Notic. de la Hist. de las islas de Canaria, I, p. 68, signifie Enser dans la langue guanche.
 - (7) Junonia, correspond aujourd'hui à Palma, selon D'Auville; à Graciosa, selon Gosselin.

lées toutes par une seule île portant la légende suivante:

« Fortunate insulee sex sunt in- Les îles Fortunées sont au nomsulæ brandani (1).» Les îles Fortunées sont au nom-

Telle est la carte célèbre conservée à la cathédrale d'Hereford: nous en avons examiné tous les détails, et tout nous porte à penser qu'elle a servi de modèle à celle de Ranulphus Hydgen; c'est, du reste, ce dont on peut se convaincre facilement en comparant entre eux ces deux monuments. Tous deux prouveront aussi, d'une manière péremptoire, que les géographes les plus instruits de la fin du XIIIe siècle et du commencement du XIVe, ne connaissaient nila forme de l'Afrique, ni cette mer des îles de l'Atlantique, ni même la plus grande partie de l'Asie, et qu'à ces divers égards, leurs connaissances n'allaient pas au-delà de celles des géographes de l'antiquité grecque et romaine.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

⁽¹⁾ Selon Sebosus, elles étaient au nombre de cinq. Voyez la savante Histoire naturelle des îles Canaries, par MM. Webb et Berthelot, (Paris, 1839), où se trouvent les détails les plus curieux sur chacune des îles dont se compose cet archipel. Le cartographe y mêle le nom de Saint-Brandan, pour rappeler la légende.



TABLE

MÉTHODIQUE ET RAISONNÉE

PAR ORDRE ALPHABÉTIOUS

DES AUTEURS ET DES MATIÈRES.

A

Abadam, 351.

Abalcie de Solin, dans la mappemonde d'Hereford, 427; voyez lle.

Abana fluvius, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 364

Abarim, voyez Mont.

Abasie (l'), 270.

Abbaye de Saint-Albans (manuscrit de l'), 247. — Abbaye de Saint-Bénigne, 87. — De Waltham, 257.

Abeliinum (fluv.), 307.

Aberdeen, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 424.

Abicusia ou Aricusia, ville déplacée dans la mappemonde de Tarin du XII e siècle, 144.

Aboukir, 414.

Aboulféda, traduction de M. Reinaud, cité p. 15. — Sur l'Égypte, p. 53; voyez Géographie.

Aboulghazi, histoire des Tatars, voyez Bentinck.

Abraham, p. 44; lieu de sa sépulture, 372.

Abus, nom ancien du fleuve Humber, 421.

Abydos, ville signalée dans la mappemonde de Leipsig du XI• siècle, 95; dans la mappemonde d'Hereford, 377; en Egypte, dans la même mappemonde, 391. — Notions historiques sur Abydos, 391.

Abyla (montagne d'), aujourd'hui Beni-Masat, 87. Voyez Mont et Montagne. Abylix, Ceuta, XLII.

Abyssinie, 21.

Ab-Zal, fleuve, l'ancien Euleus, 350.

Académie de Bruxelles (Bulletin de l'), cité, 213; — royale des sciencs de Turin, 430.

Acaron, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 373.

Acco, nom ancien de Ptolémais, 373.

Acésinès (fleuve), sous le nom d'Acenel fluvius, dans la mappemonée d'Hereford, 351-352.

Achaia, nom que les Romains donnalent à la Grèce, 218. — Signale dans la mappemonde de Mathieu Paris du XIII siècle, 322.

Achaie, dans la mappemonde d'Alby du VIII siècle, 28; dans la mappemonde de Lambertus de Gand et Paris, 183; dans la mappemonde de Dijon du XI siècle; dans la mappemonde de manuscrit de l'Apocalypse du Musée Britannique, XII siècle, 112. — Contrées qui correspondent aujourd'hui à l'Achaie, 183.

Achéron (caverne d'), 379.

Acherusia, 378.

Achillea, figurée dans la mappemonde d'Hereford, 419 ; notice sur cette île, ibid.

Achilleum, dans le Bosphore, 419.

Acis, fleuve, 412.

Acrabim, 370.

Actua civitas, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 373.

Adaber (ville d'), figurée dans la mappemonde d'Hereford, 405; légende sur cette ville, ibid.

Adalberon, abbé de Saint-Bénigne au XI siècle, 87.

Adanu, 431; cette lie, figurée dans la mappemende d'Hereford, porte le nom d'Adanum insula, 432.

Aderbizan (l'), 55.

Adiabènes: contrée ou peuple de ce nom, 360.

Adige, l'ancien Athesis, 310, 311.

Adrepola, ville inscrite sur la mappemonde d'Hereford, 341.

Adria, ville du royaume de Naples, 311.

Adrianopolis, dans la carte d'Hereford, 316.

· Adriatique, voyez Mer.

Adrumetas civitas, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 385.

Adrumète, 386, 387, 412.

Adrumetum, dans la mappemonde de Leipsig, du XI siècle, 96.

Comment ce nom se trouve écrit dans une inscription lapidaire, 96. — Place de commerce célèbre, ibid.

Adulis, voyez Cosmas.

Ægyptus, le fleuve d'Homère, XLVII.

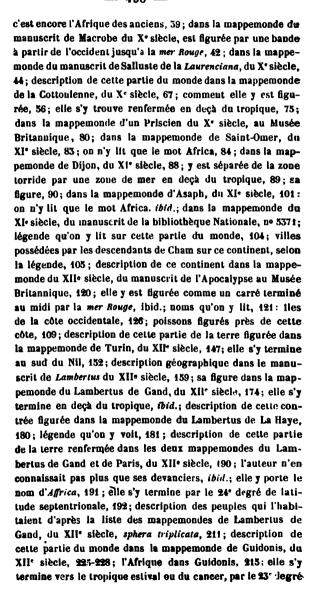
Æthicus, cité XXXIII, XXXIV, LXXXVII, 71, 75, 76, 208, 209, 210, 211, 295, 340, 544, 385, 397, 425, 426; sa cosmographie citée, 163, 204, 205. Passage de cet auteur relatif à la délimitation du globe décrétée par Jules César, 162. Légende sur la mesure de la terre, 290. La configuration de la péninsule hispanique dans la mappemonde de la Cottonienne, du XI siècle, paraît empruntée à cet auteur, 57, 58; cité par l'auteur de la mappemonde d'Hereford, 431.

Afer, sa filiation, 105.

Africa, dénomination de la géographie romaine employée par l'auteur de la mappemonde d'Alby, du VIII° siècle, 30. — Ce mot se trouve inscrit au centre de la Marmarique dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 97. — Inscrit sur la mappemonde du XII° siècle dans le manuscrit de l'Apocalypse du Musée Britannique, 122.

Africam, dans la sphera triplicata, manuscrit de Lambertus du XIIsiècle, à l'Université de Gand, 211.

Afrique, XXIX, XXXIX, LVII, LXIX, XCII, XCIII, 34, 36, 40, 43, 50, 69, 70, 71, 74, 78, 79, 81, 91, 94, 98, 108, 132, 146, 148, 150, 153, 157, 158, 160, 165, 175, 177, 185, 191, 194, 202, 204, 206, 214, **226,** 227, 229, 231, 234, 260, 278, 279, 285, 286, 291, 324, 384, 386, 406, 408, 411, 414, 430, 432; origine de ce nom, 104; étymologie de ce nom selon Gébelin, 105; méridionale (côte de l'), 392; orientale, 192; occidentale, 110; poissons voyageurs sur cette côte, ibid.; côte orientale, 12; côte occidentale; lles qu'on y remarque dans la mappemonde de Turin du XII • siècle, 133; septentrionale, LIV, 191; côte septentrionale, 415; ouvrage géographique de M. K. Ritter sur ce continent, 405; golfes de ce continent dans la mappemonde de Cosmas, 16; description de cette partie du globe figurée dans la mappemonde d'Alby du VIII. siècle, 30; elle s'y termine en deçà de l'équateur, ibid.; fleuve qu'on remarque sur ce continent, 29; elle représente le système de Priscien, 50; dans la mappemonde de la bibliothèque de Roda, du IX s'ècle, 34; y figure comme la terre chaude par excellence, 34; dans la mappemonde de Strasbourg, se borne à la partie septentrionale, 38;



de latitude septentrionale, 226-227; ses limites méridionales sont plus bornées que dans Ptolémée. 228; description de cette partie du monde dans la mappemonde du manuscrit de Salluste de Florence, du XII° siècle, 233; indiquée sous le nom d'Africa dans la petite mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville. du XII° siècle, 235; dans une autre mappemonde d'Isidore de Séville (la 3'), du XII' siècle, à la bibliothèque Nationale, 236; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XII e siècle, 238; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XII siècle, renfermant le système des zônes, 240; dans la mappemonde de Gauthier de Metz, du XIII e siècle, 251; dans la mappemonde d'un autre manuscrit du même auteur, 252; elle y forme une seule partie avec l'Europe, 253; description de cette partie du monde dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIº siècle, 272; Afrique déserte mentionnée dans cette carte, 272; dans la mappemonde de la bibliothèque de Leipsig, du XIIIº siècle, 274-275; dans la mappemonde islandaise du XIII siècle. sous le nom d'Africa, 277; on ne lit que ce nom sur la mappemonde du XIII siècle, dans le manuscrit d'Isidore de Sé ville, nº 7390, 283; description de cette partie du globe figurée dans la mappemonde d'Hereford, 380; n'accuse pas le moindre progrès géographique, 380; comment la côte occidentale y est figurée, ibid.; elle y est renfermée tout entière en deçà de l'équateur, ibid.; légende sur les limites de ce continent, 381; légende sur la distance entre l'Afrique et l'Italie, 386; légende sur la longueur de cette partie de la terre, 401.

Agathodémon: ses cartes, LI.

Agathémère, cité 253, 273; sa géographie citée, 59; son opinion sur la partie de la terre habitée, 257; passage de cet auteur à ce sujet, *ibid*.

Agemi, 55.

Agénor, roi de Libye, 104.

Agrigente signalé dans la mappemonde d'Hereford, sous le nom d'Agrigene, 412.

Agriophages; légende au sujet de ces peuples dans la mappemonde d'Hereford, 398.

Agrippa, empereur, LXXXIII, 319.

Aigle (l'); constellation de ce nom figurée dans le système de Laubertus, du XII° siècle, 468, 169.

Aiosoluc, nom moderne d'Éphèse, étymologie de ce nom, 377.

Air (le cercle de l'), XXVI.

Aisne (l'), 303.

Aix-la-Chapelle, sous le nom d'Aquisgran, dans la mappemonde d'Hereford, 304.

Akabet-Assalom; à quel éndroit de l'Afrique ce nom correspond, 234. Alabanda. Voyez Ile.

Aladulie (l'), 186, 187.

Alains Scythes, mentionnés dans la mappemonde d'Hereford, 323.

Alamanos, mentionnés dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^c siècle, 206; éclairclesements sur ce peuple, *ibid*.

Alanos, mentionnés dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand du XII^e siècle, 206.

Alanus fluvius, 322.

Alaudes, peuple de l'Asie dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand du XII° siècle, 211.

Albacie; légende inscrite sur cette île dans la mappemonde d'Hereford, 428.

Albana fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 320.

Albanie, 115, 184, 262; mentionnée dans la mappemonde d'Albi, du VIIIº siècle, 29; Albanorum regio, dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 62; Albania dans la mappemonde de l'Apocalypse du Musée Britannique du XIIº siècle, 114.

Albanorum regio, 54.

Albategni; ses cartes où l'on remarquait l'Aryne, XC

Albatel; voyez Cap.

Albéric des Trois Fontaines; sa chronique citée, 140.

Albert-le-Grand cité, 71.

Albis, l'Elbe, 261.

Albumassar; ses cartes où l'Aryne se trouvait figurée, XC.

Alby; voyez Mappemonde.

Albyrounny; passage de cet auteur sur le mont Merou, 14.

Alexandre-le-Grand, XIII, 31, 316, 337, 338, 339, 343, 347, 330, 336, 337, 360, 401; légende relative à ses campagnes, 274, 275; légende sur sa guerre contre Porus, dans la mappemonde d'Hereford, 332; légende relative à une tle où il aborda, inscrite sur la mappemonde d'Hereford, 427.

Alexandrette, 222; sous le nom d'Alexandria dans la mappemende d'Hereford, 573.

Alexandrie, XXI, 56, 148, 139, 202, 337, 334, 401, 406, 414, 415; indi-

quée dans la mappemonde d'Alby, du VIII slècle, 29; comment cette ville est figurée dans la mappemonde de la Cottoniema du X° siècle, 68; dans la mappemonde de l'Apocalypse da Musée Britannique, du XII siècle, 121, 122: Alexandria dans les mappemondes de Lambertus, de Paris et de Gand, de XII siècle, 191; dans la mappemonde de Guidonis, du XII siècle, 226; dans la mappemonde d'Hereford, 388.

Alexandrie dans la Margiane, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 353.

Alexandrie (Itinéraire jusqu'à) du XIV siècle, 246.

Alexandrie, ses écoles citées, XXII, XXIII^c, 187; questions qui s'y agitèrent sur la forme de la terre, XIX; géographes d'Alexandrie, LXXV.

Alfric, opinion de cet auteur sur les zones, 2.

Al-Gebal, signification de ce mot, 356.

Algorismus; ses cartes où l'Aryne se trouvait figurée, XC.

Alicudi; voyez lles.

Allégories dans les mappemondes du moyen-age, XXVII, LXVI; elles ne remontent qu'au XII siècle, ibid.; elles offrent quelquefois les mêmes sujets que les bas-reliefs de cette époque, LXX; elles sont parfois aussi empruntées aux fables des Grecs, LXXI.

Allemagne, 36, 57, 184, 206, 317; sous le nom de Germania dans la mappemonde de Leipsig, du XI siècle, 78; sous le nom d'Alemania dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII siècle, 263.

Almageste; voyez Ptolémée.

Almotonah, nom que les Arabes donnent au lac Asphaltite, 368.

Alpes, LXIX, 95, 112, 216, 261, 300, 301, 306, 318; — juliennes, 138; — maritimes, 305; — rhétiques, 135; comment elles sont figurées dans la mappemonde d'Alby du VIII* siècle, 27; mal figurées dans la mappemonde de Dijon du XI* siècle, 89; comment cette chaîne est figurée dans la mappemonde de Leipsig, du XI* siècle, 95; nommées Alpes Galtarum dans la mappemonde de l'Apocalypse du Musée Britannique du XII* siècle, 112; comment elles sont figurées dans la mappemonde de Turin du XII* siècle, 137; placées en Afrique dans la mappemonde de Turin du XII* siècle, 147; indiquées dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIII* siècle, 261; comment elles sont figurées dans la mappemonde d'Hereford, 305; comment elles sont tigurées dans la mappemonde de 1521, LXXXV.

Alpes, description donnée par Méla, 261.

Altai (régions aurifères de l'). LVI.

Altemül, fleuve qui traverse la Bavière, 136.

Alter orbis des anciens, 194; voyez Terre australe.

Altino, ville d'Italie sous le nom d'Alticlium dans la mappemonde d'Hereford, 311.

Amasea, dans la mappemonde de la Cottonienne du Xe siècle, 65.

Amasie (l'), 188.

Amazones, 158, 208, 209, 334; leur bouclier, 335; leur pays dans la mappemonde de Strasbourg du IX* siècle, 37; dans la mappemonde de Turin du XII* siècle, 141.

Ambari; légende sur ces monstres dans la mappemonde d'Hereford, 393.

Amérique, XXIX; dissertation pour démontrer que les anciens ne connaissaient pas cette région, 294; la Terre Antichthone prise pour le nouveau continent, 278, 288.

Amilidum, fleuve placé en Italie dans la mappemonde d'Hereford, 307.

Ammien-Marcelin cité, 65, 187, 189, 206, 208; sa théorie du cours du Tanaïs, XLVIII.

Ammon (temple d'); légende sur ce temple dans la mappemonde d'Hereford, 402.

Ammonis templum, mentionné dans la mappemonde de Leipsig du XI o siècle, 97.

Ammonites (pays des), 366.

Amona, dans la mappemonde d'Hereford, 307.

Amphipolis, dans la mappemonde d'Hereford, 314; son nom actuel, tbid.

Amplusia, le promontoire aux vignes, 148.

Ampsaga fluvius, 383, 384; formait la limite entre la Mauritanie et la Numidie, 383.

Amsibarios, dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, 207.

Amsiga fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 383.

Amum insula, dans la mappemonde d'Hereford, peut-être l'île d'Arran,
424.

Anataces, peuple de l'Asie indiqué dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIº siècle, 210

Anastase-le-Bibliothécaire; passage de cet auteur, 24.

Anatolie (i'), 186, 187, 188, 376, 418.

Anaxagore; sa cosmothéogonie citée, 171.

Ancusa fluvius, mentionné dans la mappemonde d'Hereford, 341, 343.

Ancyre, 188.

Andalousie, 296; sous ie nom de Betica dans la mappemonde de Turin, du XII* siècle, 133.

Andos, peuple de l'Asie dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 211.

Andréa Bianco; sa mappemonde citée, LXII, LXXIV.

Andrès, l'abbé; sa notice sur la carte de Pareto, LXXIV; il cite la mappemonde du pape Zacharie dans son ouvrage Origine di ogni letteratura, 24.

Androgynes, peuple signalé en Afrique dans la mappemonde d'Hereford, 394.

Andromède (constellation d'), 166, 169.

Andropolis, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 350.

Aneso fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 317; fleuve qui lui correspond, tbid.

Anges; place qu'ils occupent dans le système des sphères, XXVI.

Angleterre, XL, 53, 59, 125, 242, 235, 256, 265, 294, 422, 423, 423; cartes anciennes de ce pays, !.XXIII; ne figure point dans la mappemonde d'Alby du VIII^e siècle, 25; passage d'Orose sur un phare de la Corogne d'où l'on pouvait découvrir cette contrée, 58; comment elle est placée sur la mappemonde de St-Omer, du XIº siècle, 83; figurée dans la mappemonde de Dijon. du XIº siècle, 91; sous le nom d'Anglia dans la mappemonde du XIº siècle, 94; mentionnée dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du Musée britannique, du XII° siècle, 108; sous le nom de Britannia Insula dans la mappemonde du musée britannique du XIII siècle, 126; port le plus fréquenté de cette lle sous les Romains, 132; sous le nom de Britannia Insula, dans la mappemonde du manuscrit de Turin, 133; position de l'île dans cette carte, ibid.; sous le nom de Britannia dans le manuscrit du Lambertus de Belgique, du XII' siècle, 158; sous le nom d'Anglia dans la mappemonde du Lambertus de Paris, du XIIº siècle, 193: sous le nom de Britannia dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII siecle, 263; dans la mappemonde d'Hereford, 420.

Angleterre, canal d', 301.

Anglia, l'Angleterre ; passage du ms. de Saint-Omer du XI siècle, 86. Angoumois, 220.

Animaux qu'on remarque sur les cartes du moyen-âge, LV.

Anisus, fleuve, 317.

Annales de Colmar citées, 287

Annali di geografia de Graber de Hemso, 131; voy. Graber.

Annatacas, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XII^e siècle, 209.

Annuaire de la Bibliothèque de Bruxelles cité, 213.

Anonyme de Ravenne cité, 114 ; passage de ce géographe, 51 ; voyez Géographe.

Anquinos, peuple de l'Asie dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 211.

Ansa, fleuve indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 810.

Antalia, la Satalie des modernes, 376.

Antée, 381.

Anthropophages, 340; dans l'Asie mentionnés dans la mappemonde de Gand du XII siècle, 209.

Antichthone, ou alter orbis, XLV, 5, 278, 279; opinion de Clément d'Alexandrie et d'Origène sur cette terre australe, XLVI; terre opposée dans la mappemonde du Macrobe du X° siècle, 43; signalée dans la mappemonde de Dijon du XI° siècle, 89; ou quatrième partie de la terre, signalée dans la mappemonde de Turin du XII° siècle, 432; figurée dans la petite mappemonde de Gauthier de Metz du XIII° siècle, 253; voyez Terre.

Antiliban, 365.

Antioche, XXI, 142, 374, 379; mentionné dans la mappemonde d'Alby du VIII° siècle, 29; résidence des rois de Syrie, 140; comment les cartographes la distinguent dans les cartes du moyenâge, ibid.; sous le nom d'Antiochia dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 66; Antiochia dans la mappemonde de Turin du XII° siècle, 140; par qui cette ville fait fondée, ibid.; nom qu'on lui donnait au temps de l'introduction du christianisme, ibid.; indiqué dans la mappemonde de Mathèm Pàris, du XIII° siècle, 263; Antiochia, indiquée dans la mappemonde d'Hereford. 364.

Antiochus, 353.

Antipodes, XVII, XLV, 10, 41, 132, 196, 198; signalées dans la mappemonde de Turin, du XII- siècle, 152; légende dans le manuscrit du Lambertus de Gand, du XII- siècle, 158; mentionnés dans la mappemonde de ce manuscrit, 174; dans la mappemonde du Lambertus de Paris, du XII- siècle, 194.

Antipodes du Paradis terrestre, figurés dans une 1le sur la mappemonde du Lambertus de Paris, 183. Antiquitates Americante citées, 276.

Antiquité expliquée, voyez Montfaucon.

Antonia (les), XLII.

Anville (D') cité, 39, 60, 119, 137, 186, 219, 234, 279, 309, 315, 317, 326, 335, 342, 347, 350, 351, 352, 314, 336, 361, 366, 367, 369, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 381, 382, 391, 386, 402, 421, 433; son examen critique d'Hérodote concernant fa Scythie, XXXVIII; son Mémoire sur les limites du monde connu des anciens, XXXIX; sa carte du Monde Romain, LXXXVI; passage de ce géographe transcrit, 147; cité au sujet de la théorie de l'Antichthone, 203, 204; n'admet pas la circumnavigation de l'Afrique par les anciens, 204; cité au sujet des montagnes du Liban, 365; son Mémoire sur le pays d'Ophir, etc. cité, 429.

Anydrosos, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIII siècle, 210.

Apamea, 377; son nom moderne, ibid.

Apamée, sous le nom estropié d'Appanina dans la mappemonde d'Hereford, 363.

Apennins, LXXXV, 305, 309, 310, 400; cette chaîne indiquée dans la mappemonde de la Cottomenne, du X° siècle, 60; voyez Monts.

Aphrodisia, île figurée dans la mappemonde d'fiereford, 429.

Aphrodisius, voyez lles.

Apollodore cité, 34.

Apollinis minor, 402.

Apollon Pythien, principale divinité de Cyrène, 39 ; culte d'Apollon à Délos, 312 ; oracle à Patare et à Délos, 376.

Apolionia, 315; port de la Cyrénaïque, 39.

Apollonie en illyrie, Apollonia dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 136.

Apolionia, ville inscrite sur la mappemonde d'Hersford, 314, 402.

Apopar insula, ainsi désignée dans la mappemonde d'Hereford , 427.

Appien dité, 65, 384.

Apulée, le monde conver de son temps, XLJI.

Apulia magna Græcia, dans les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, 183; — Messapla, ibid. — Daunia, ibid. — Pays qui y correspond maintenant, ibid.; voyez Poulile.

Aquæ Tibilitane signalées dans la mappemende d'Hereford, 384.

Aqueretonos, peuple de l'Asie mentionné dans la mappelmonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 211.

Aquilea, dans la mappemon:le de Turin, du XII- siècle, 137; raisons que le cartographe paraît avoir eues pour signaler cette ville, ibid.; dans la mappemonde d'Hereford, du XIV siècle, 300, 311.

Aquilons (antre des); sa position, 114; description donnée par Solin, ibid.

Aquisgran, voyez Aix-la-Chapelle.

Aquitaine, 37, 216; Aquitania, dans la mappemonde du manuscrit de Priscien, du XII^e siècle, au Musée britannique, 79; Aquitania, dans la mappemonde de Turin, du XII^e siècle, 134; Aquitania, dans les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, du XII^e siècle, 183; Aquitania, dans la mappemonde de Guidonis, du XII^e siècle, 220; dans la mappemonde d'Hereford, 299.

Aquitanicus sinus, golfe d'Aquitaine, dans la mappemonde d'Hereford, du XIV° siècle, 300.

Arabes, LXIII; leurs mappemondes, 6; système des climats de leurs géographes, XXIX, 240; ont emprunté aux anciens leur dénomination de Mer ténébreuse ou des Ténèbres, 85; Gérard de Crémone étudie en Espagne, au XII• siècle, leurs ouvrages, LXXXVIII.

Arabes, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 210; Arabes Ascites troublaient le commerce sur la côte orientale d'Afrique, 432.

Arabia deserta, dans la mappemonde de la Cottonienne, 64; dans la mappemonde d'Hereford, 368.

Arabicus mons. 389.

- sinus, 19.

Arabie, LVII, 74, 116, 140, 142, 295, 350, 358, 360, 361, 363, 366, 370, 429; — Heureuse, 373; — Pétrée, 190, 211, 366; Arabie dans la mappemonde d'Alby, du VIII° siècle, 29; comment elle est placée dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 55; Arabia, dans cette mappemonde, 64; légende sur ce pays dans la carte du manuscrit de l'Apocalypse, du XII° siècle, au musée britannique, 118; dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 174; légende sur ce pays dans les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, du XIII° siècle, et relatives aux Lions et au Phénix, 190; forme péninsulaire de cette région signalée dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIII° siècle, par la manière dont les noms sout disposés, 272; sous le nom de Terra Arabia dans la mappemonde d'Hereford, 350.

-- 447 --

Arachosia, 209; dans la mappemende de la Cottonienne, du Xº siècle, 63.

Aracuses, peuple asiatique mentionné dans la mappemende du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 209.

Aragon, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 299.

Aral (lac ou mer d'), 62.

Ararat, voyez Mont.

Aratus, met en vers tout le système d'Eudoxe de Gnide, XXI; voyez Eudoxe ; cité, 200 ; phénomènes cités, 165, 167, 168.

Araxe (l'), 326, 333.

Arba (ville d'), 372.

Arbre de la vie, 347; — du soleil, ou Arbre sec indiqué dans certaines cartes du moyen-âge, XLVII, 348; — qui produit le baume, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 348; — représentant le figuier de l'Inde dans la mappemonde d'Hereford, 335; — sec, XLVII; indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 348.

Arca, 350.

Arcadiens, 374.

Archas, ville placée près du Liban par l'auteur de la mappemonde d'Hereford, 374.

Arche de Noë, dont parle Cosmas, 17; signalée dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 62; figurée dans le manuscrit du Lambertus de Paris, 158; dans la mappemonde d'Hereford, 334; légende y relative, ibid.

Archelaus, ses livres cités, 348.

Archiduché d'Autriche, 184.

Archimède, sa sphère placée dans le temple de la Vertu, XX.

Archipel (l'), 184, 271; archipels de l'Asie, XCV.

Archives du département de la Côte-d'Or, 88.

Arecusa lacus signalé dans la mappemonde d'Hereford, 359.

Areopolis, dans la mappemonde d'Hereford, 366.

Arethisium (le lac), 359, 360.

Arfaxas fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 325.

Argent (ile d'); voyez lle.

Argire, île d'argent, figurée dans la mappemonde d'Hereford à l'entrée du golfe persique, 429.

Argo, constellation, 168; dans le système cosmologique de Lambertus, du XII° siècle, 166; le vaisseau de Jason, le navire thessalien, fbid.

Argonautes, leur expédition, 269; légende à ce sujet dans la mappemonde d'Hereford, 330. Argos, dans la mappemonde d'Hereford, 312.

Argous Portus, son nom moderne, 312.

Argyre, 246; voyez Iles.

Aria Palus, 350.

Aricusia, nom de l'Arachosie dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII• siècle, 188.

Aries, le bélier, figuré dans le système cosmologique de Lambertus du XII• siècle, 169.

Arimaspes, mentionnés dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe siècle, 267; position de ces peuples selon Pline, *tôtd.; signification de leur nom, *tôtd.; où les place Dupinet , *tôtd.; étymologie de leur nom , 330; cc qu'Eustathe dit d'eux, *tôtd.; combattant les griffons dans la mappemonde d'Hereford , 350; légende tirée de Solin, *tôtd.

Ariminium; voyez Rimini.

Arin (coupole d'), selon Christophe Colomb elle devait se trouver à l'entrée du golfe persique et de la Mer Rouge, LXI.

Aristée de Proconèse cité, 530, 331.

Aristogore, porte à Sparte le Pinax d'Hécatée, 20.

Aristote cité, XLIV, XLVIII, 324; son histoire des animaux citée, 363: cité au sujet de la migration des poissons, 110; son livre des météores cité, XLIX, 171; le Pseudo-Aristote cité, tbid. Aristote cité au sujet de la terre Antichthome ou Transocéanique, 202.

Arles, figuré dans la mappemonde d'Hereford du XIV^o siècle, 306, 407.

Armagh, sous le nom d'*Aròmaca civitas pati*, ou ville de Saint-Patrice, dans la mappemonde d'Hereford, 425.

Armazonia, 6, 142.

Armenia magna, 144.

Arménie, 115, 146, 187, 359; dans la mappemende de la Cottouienne du X° siècle, 62; signification de ce nom dans la mappemende de Leipsig du XI- siècle, 96; selon la géographie ancienne, elle était enfermée à l'orient par les Monts Cérauniens, 115; sous le nom d'Armenia dans la mappemende de Turin, du XII- siècle, 144; Armenia, dans les mappemendes du Lambertus de Gand et de Paris, du XII- siècle, 186; elle y est count—dérée comme faisant partie de l'Ethiopie, 190.

Arménie inférieure indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 334.

Arméniens; selon les anciens Grecs, viorent peupler certaines parties de l'Afrique septentrionale, 96; fondent des villes en Afrique.

- 449 -

ibid.; mentionnés en Afrique dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIº siècle, 235.

Armodios, peuple de l'Asie dans la mappemonde de Gand, du XII siècle, 210.

Armolaos Manianos, peuple de l'Europe dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIº siècle, 207.

Arno, fleuve, sous le nom de Arna Blanca, dans la mappemonde d'Hereford, 310.

Arnon (torrent d'), 366.

Arnon Fluvius, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 366.

Aron, 363.

Arrabo, la Raab, 314.

Arrabona, ville grecque dans la mappemonde d'Hereford, 314.

Arras, voyez Bibliothèque.

Arrien cité, p. 50; périple cité, 120, 146, 188, 189, 350, 357.

Arsacia, 356.

Arsacides, 356.

Arsinoé, sigualédans la mappemonde d'Hereford, 402; son nom actuel, 39 Art de vérifier les dates cité, 243.

Artémidore cité, 70; cité par Marcien, 52; signale les Cynocéphales en Afrique, 70.

Artémise, 417.

Aryne, XCI; signalée dans la mappemonde de Pierre d'Ailly, XC; Pierre d'Abano en parle d'après les Arabes, LXXXIX; voyez Cartes.

Arzem, 55.

Asaph le Juif, 51; sa cosmographie, 99.

Ascalon, sous le nom d'Ascalones, dans la mappemonde de Turin, da XII• siècle, 139 ; indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 373.

Ascanius, lac, 378.

Ascensus Acrabim, la montée du scorpion, 370.

Asher, M.; manuscrit qu'il cite de la cosmographie d'Asaph, 99; son édition de Benjamin de Tudele, 100.

Asianos, peuple de l'Asie, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII• siècle, 210.

Asie, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, LVII, LXVI, LXIX, XCII, XCIII, 13, 16, 26, 29, 31, 38, 40, 50, 56, 62, 110, 143, 150, 157, 159, 167, 177, 180, 190, 193, 209, 214, 223, 225, 226, 227, 234, 279, 285, 313, 313, 336, 341, 343, 336, 364, 379, 380; origine de ce nom, 103; échue à Sem, fils de Noé; voyez Mappemonde de Roda, du IX* siècle; berceau du christianisme, LXVII.

Asie. Description de cette partie de la terre figurée dans la mappemonde d'Alby du VIIIe siècle, 28; dans la mappemonde de Roda, 33 : la partie méridionale considérée comme tempérée. 34; dans la mappemonde de Strasbourg, du IX. siècle. 35-37: est séparée, ainsi que l'Europe, de la partie moyenne et méridionale de la terre, par une mer, 42; la mappemonde du manuscrit de Macrobe, du Xe siècle, ne figure aucune des péninsules de cette partie de la terre, 43; dans la mappemonde du manuscrit de Salluste, de la Laurenciana, du Xº siècle, 44: est la partie la plus vaste dans la mappemonde de la Cottonienne, du X' siècle, 49; description de cette partie de la terre dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle. 61: dans la mappemonde du manuscrit de Priscien, du X. siècle. au Musée britannique, 78; dans la mappemonde de St-Omer. du XIº siècle, on ne lit pas un seul nom sur ce continent, 84; comment elle est figurée dans la mappemonde de Dijon, du XI. siècle, 90; noms qu'on y lit, ibid.; dans la mappemonde de Leipsig, du XIº siècle, 94; nommée Asia dans cette manpemonde, 98; connaissances très limitées de l'auteur de cette mappemonde, 98; dans la mappemonde d'Asaph du XIe siècle. paraît ne former avec l'Afrique qu'une seule partie, 101; Asia. seul nom inscrit sur ce continent dans cette mappemonde, ibid.; légende inscrite sur ce continent dans la mappemonde du XIº siècle, du manuscrit de Paris, nº 5371, 103; description de ce continent dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du XII siècle, au Musée britannique, 113; on ne remarque pas un seul fleuve sur ce continent dans cette mappemonde, 124; description de cette partie de la terre dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 138; sous le nom d'Asia, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 174; description de cette partie de la terre figurée dans la mappemonde du manuscrit du Lambertus de La Haye, 179; dans les mappemondes du Lambertus de Paris et de Gand, du XIIe siècle, 186; peuples mentionnés dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, sphera triplicata, 205; analyse de ces noms, 207; carte de ce continent par Van Luchon, 210; Asia, dans la mappemonde de Guidonis, 212, 214; elle y occupe la moitié de l'espace, 215: description de cette partie figurée dans la mappemonde de Guidonis du XII. siècle, 222; prolongée jusqu'au Nil dans

cette mappemonde, 226; ignorance de l'auteur au sujet des pays au-delà du Gange, 228; forme bizarre qu'il donne à la péninsule indienne, ibid.; Asia, inscrit en rouge dans la petite mappemonde de Guidonis, du XII° siècle, 229; description de cette partie figurée dans la mappemonde du Salluste de Florence du XIIº siècle, 232; limites de ce continent étendues jusqu'au Nil, ibid.; elle y est séparée de l'Europe par le Tanais et de l'Afrique par le Nil, 233; Asia, seul nom qu'on lise sur cette partie dans la mappemonde du manuscrit d'Isidore, du XIIº siècle, 235; l'Asie, dans la mappemonde d'Isidore (la 3º), manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris, du XII siècle. 236 : dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XII siècle, 238; elle y est égale aux deux autres parties ensemble. ibid.; dans le système des zônes d'Honoré d'Autun, du XIIe siècle, 240; Asie, la Grande, dans la mappemonde de Gauthier de Metz, du XIIe siècle, 251; description de cette partie dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIº siècle, 268; légende de cette mappemonde au sujet de la propagation de l'Évangile, 271; l'Asie, dans la mappemonde de la bibliothèque de Leipsig, du XIII siècle, 274; dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIIe siècle, 275; occupe moitié de la mappemonde du manuscrit d'Isidore, du XIII• siècle, 286; simplement indiquée dans la mappemonde du manuscrit d'Isidore. du XIII. siècle, nº 7590 de la bibliothèque nationale de Paris, 283: description de cette partie de la terre dans la mappemonde d'Hereford, 326; est prolongée dans cette mappemonde, comme chez les anciens géographes, jusqu'au méridien d'Alexandrie, 406 ; légende à ce sujet, ibid.

Asie méridionale tracée d'une manière étrange dans la mappemonde de Guidonis, du XII· siècle, 225.

Asie-Mineure, 91, 94, 103, 104, 113, 120, 146, 173, 186, 187, 188, 216, 229, 238, 274, 376, 418; indiquée dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 66; dans la mappemonde du Priscien du Musée Britannique, du X° siècle, 80; dans la mappemonde de Turin, du XII° siècle, 139; côtes de cette partie dans la mappemonde du Saliuste de Florence, du XII° siècle, 231; figurée dans la carte du manuscrit de Saint-Jérôme du Musée Britannique, du XII° siècle, 245; comment figurée dans la mappemonde du XIII° siècle du Mathieu Pâris, 270.

Asie occidentale, dans la mappemonde de St-Omer du XI siècle. 85.

Asie orientale, 63, 115, 174, 225.

Asie persane, XXXIX.

Asie septentrionale, 114.

Asmonéens, princes, 366.

Aspale, fleuve accompagné d'une légende sur la mappemonde d'Hereford, 368.

Aspendus, 367.

Asphaltite, lac, 65, 366; voyez Lac.

Asser, Asor, figuré dans la mappemonde de la Cottonienne du Xe siècle, 65.

Assirios, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIsiècle, 210.

Assur, fils de Sem, 360.

Assyrie, 356, 359, 362; sous le nom d'Assiria dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du Musée Britannique, du XII• siècle, 119; marquée dans les mappemondes de Lambertus de Gond et de Paris, du XII• siècle, 188: légende sur l'origine de ce nom, dans la mappemonde d'Hereford, 360.

Astacenus, golfe figuré dans la mappemonde d'Hereford; son nom actuel, 378.

Astapus, 119.

Astrakan (voyage aux steppes d'), par Potocki, cité, 15.

Astrixis, voyez Mont.

Astronomie, XXX; traité d', dans le manuscrit de Dijon du XI• siècle, 87; n'était pas appliquée à la géographie par les géographes occidentaux du moyen-age, XXXII.

Asturies, 59, 133, 297, 298; sous le nom d'Asturia, dans la mappemonde de Turin, du XII^e siècle, 134.

Athenaride, auteur goth cité par Guidonis, 213.

Athénée cité, 387.

Athènes, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X- siècle, 50, 60; dans la mappemonde de Guidonis du XII^c siècle, 217; dans la mappemonde d'Hereford, 313.

Athesis, voyez Adige.

Atlas, l'Africain, le soutien du ciel, 169.

Atlas (le mont), 433; Atlas mojor et minor, 147; voyez Mont et Montagne.

Atlantide de Platon, figurée dans la mappemonde du manuscrit de Macrobe, du X. siècle, 43; Atlantides, voyez Iles.

Atramitae, 350.

Attalea, sous le nom d'Atalia, dans la mappemonde d'Hereford, 376.

Attica, l'Attique, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 60.

Attila détruit Aquilée, 137.

Attique, 50.

Augsbourg, anciennement Augusta, 318.

Augusta, 318, 306; voyez Turin.

Augusta Taurinorum, ancien nom de Turin, 306.

Auguste, LXXXIII, 162, 366, 383; — César, 293; réduit la Galilée en province de l'Empire, 188; soumet les Dalmates, 217; établit une colonie militaire à Carteuna, 382; de son temps l'on ne connaissait encore qu'imparfaitement la position des Alpes et des Pyrénées, LXIX.

Auloles, peuple d'Afrique, 159; mentionné dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 75.

Aulon, 311.

Aulu-Gelle, 70.

Auriga, le cocher, constellation figurée dans le système de Lambertus, du XII siècle, 169; histoire de cette constellation, tbid. Note 1.

Autel (l'), constellation figurée dans le système de Lambertus du XII° siècle, 170.

Autels des Philènes, 97; dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII• siècle, 234; dans la mappemonde d'Hereford, 401.

Auteis élevés par Bacchus, figurés dans la mappemonde d'Hereford, 339.

Autels de Sémiramis, tbid.; de Cyrus, tbid.; d'Alexandre-le-Grand, 328, 347; légende à ce sujet, tbid

Autissiodurum, voyez Auxerre.

Autriche (l'), 184, 185, 217, 318; Austria, dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII° siècle, 267, 268.

Autruche, dans les mappemondes du moyen-âge, LVI; figurée dans la mappemonde d'Hereford, 323.

Autun, sous le nom d'Augustodunum dans la mappemonde d'Hereford, 302.

Auvergne, dans la mappemonde d'Hereford, 299.

Auxerre, dans la mappemonde d'Hereford, 302.

Ava (péninsule d'), 13.

Avernis, dans la mappemonde d'Hereford, 299.

Avienus, Phenomena Aratea, cité, 166, 167, 169; sa théorie du Cours du Tanaïs XLVIII. Avis Cirenus, indiqué et figuré dans la mappemonde d'Hereford, 371. Avon, rivière désignée sous le nom de fluv. Ave, dans la mappemonde d'Hereford, 423.

Axiaces fluvius de D'Anville, 326.

R

Babel-el-Mandeb, 21; voyez Détroit.

Babylone, 187, 362; — d'Asie; d'Égypte, 159; aujourd'hui le Caire, figurée comme une île dans la mappemonde d'Hereford, 404; — d'Asie, dans la mappemonde d'Alby du VIIIe siècle, 29; dans la mappemonde de la Cottonienne du Xe siècle, 54, 64; dans la mappemonde de Leipsig du XIe siècle, 98; sous le nom de Babilenna, dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIe siècle, au Musée Britanique, 115; sous le nom de Babilenia, dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 139; signalée dans la mappemonde du Lambertus de La Haye, 179; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, 189, 190; légende historique sur cette ville dans la mappemonde d'Hereford, 361.

Babylonie, XXI, 361; sous le nom de Babilonia, dans la mappemonde de Guidonis, du XII^e siècle, 222.

Babyloniens, 31.

Bacchus; on prétendait qu'il avait fondé Nysa, 355.

Bactra, ville nommée aussi Zariaspa, 342; la ville des Bactres, mentionnée dans la mappemonde d'Hereford, 358.

Bactres (les), 328, 342; peuples qui habitaient près de l'Oxus, 337.

Bactriane (la), XXXIX, 337, 338.

Bactrianos (Bactianos), peuple mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 209.

Bactriens, leur position d'après Saint-Jean Damascène, 32.

Bactrus fluvius, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 342.

Bagrada fluvius, le Megerda actuel, 149.

Baida, 210.

Bailly; son Histoire de l'astronomie ancienne citée, 118.

Balaton, voyez Lac.

Baléares, voyez Iles.

Baleine (Cetos), constellation figurée dans le système de Lambertus, du XII siècle, 170. Baltique, voyez Mer.

Bandini; son Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Laurenciana cité, 44, 250, 231, 275, 276.

Bangor, sous le nom de Civitas Bencur, dans la mappemonde d'Hereford, 425.

Banier (l'abbé); ses Nouvelles réflexions sur les peuples appelés Hyperboréens, XXXVIII; son ouvrage sur la Mythologie, 324.

Baradi, 365.

Barbares destructeurs de l'empire romain, 9; l'auteur de la mappemonde d'Alby, du VIII• siècle, les place au nord de l'Asie, 28; Barbari, dans la mappemonde de la Cottonienne du X• siècle, 73; Barbares Abos, peuple Scythe mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII• siècle, 208; Barbari, dans l'Asie sur la mappemonde du Saint-Jérôme du Musée Britannique, du XII• siècle, 246.

Barbaresques (états); Itinéraires du XIVe siècle, 256.

Barbarie, pays sur la côte orientale de l'Afrique, 12.

Barbier du Bocage cité, 353, sa carte des marches de l'armée d'Alexandre-le-Grand, 353.

Barca (pays de), 38, 39.

Barcelone, 59.

Barcino; à quelle ville actuelle s'applique ce nom, 58.

Bardine, fleuve; étymologie de ce nom, selon D'Anville, 365.

Baropamisos, peuple de l'Asie mentionné sur la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 209.

Barthelemy; son voyage d'Anacharsis cité, 414.

Bascitanos, dans la Sphera Triplicata de Lambertus, 211.

Basilea, sous le nom de Basel dans la mappemonde d'Hereford, 305.

Basilic, mentionné dans les livres sacrés, XLIII; dans les mappemondes du moyen-âge, LVI; figuré dans la mappemonde d'Hereford, 399; légende à ce sujet, *ibid.*; description donnée par Solin, 400.

Bas-reliefs des églises du moyen-àge ; ils offrent quelquefois les mêmes sujets allégoriques que les cartes géographiques de la même époque, LXX.

Basse-Germanie, 319.

Basternæ, peuple de l'Europe mentionné sur la mappemonde du Lambertus de Gand, 207.

Bataves, 319.

Batènes, peuples qui babitaient près de l'Oxus, 537.

Baudouin Ier, roi de Jérusalem, 369.

Baudry, cité au sujet de la description d'Antioche, 140.

Bavarois, 317.

Bavière, 136, 317, 318; sous le nom de Boioaria dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, 184; Bavaria, dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe siècle, 268.

Bayer; sa dissertation De origine et priscis sedibus Scysharum, XXXVII. Bayona, dans la mappemonde d'Hereford, 300.

Bède-le-Vénérable, cité 157, 171, 218, 293, 422, son système des cercles célestes, XXXI; son opinion sur les zones, 2; ouvrages astronomiques de cet auteur dans le manuscrit de Dijon du XIº siècle, 88.

Behiré, voyez Lac-

Belgique, 60, 186, 303-

Belon cité, 414.

Belt (le), 325.

Belus, fondateur de Babylone, 54; voy. Tour.

Benacus, lac, 310.

Bencur, voyez Bangor.

Bénévent, sous le nom de Benebenti dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 437; sous le nom de Benaventus dans la mappemonde d'Hereford, 309.

Béni-Masat. 67.

Benjamin de Tudèle; édition des Voyages de ce juif donnée par M. Asher de Berlin, 100.

Bennet College (manuscrit du), 255, 256.

Bentinck; sa traduction de l'Histoire des Tatars d'Aboulghazi citée, 341. Béotie, 313, 417.

Bérénice, 39, 399; ville signalée dans la mappemonde d'Hereford, 391;
— de la Cyrénaïque indiquée dans la mappemonde de Leipsig, du XIe siècle, 97; — de la Pentapole, dans cette mappemonde, 401.

Bérénice Epidires; position de cette ville, 119.

Berg (duché de), 207.

Berne, 305.

Ber-Sabée, 371.

Berthelost, M.; son ouvrage, De la pêche sur la côte occidentale d'Afrique, cité, ainsi que la carte qui l'accompagne, 110.

Berthelot, M.; son Histoire naturelle des îles Canaries citée, 434.

Berwic représentée sur la mappemonde d'Hereford par une grande tour, 424. Besses, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^o siècle, 210.

Betansos, ville de la Galice, dans la Corogne, 57.

Bethencourt; relation de ses chapelains, 433.

Bethinia, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X. siècle, 66.

Bethléem, dans la mappemonde de Strasbourg, du IXº siècle, 37; dans la mappemonde de Dijon du XIº siècle, 90; dans la mappe monde d'Hereford, 372.

Bétis, fleuve de l'Espagne, dans la mappemonde d'Hereford, 296.

Beverley, sous le nom de *Bevlai*, dans la mappemonde d'Hereford, 422. Beyrout, sous le nom de Beritus, dans la mappemonde d'Hereford, 374. Biah, fleuve, 352.

Bible (la) citée, LVIII, 103.

Bibliotheca patrum, citée, 237.

Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis, c:tée, 157, 237; voyez Fabricius. Bibliothèque universelle des voyages; voyez Boucher de la Richarderie. Bibliothèque d'Alby, LXXIX; manuscrit de la, 24; voyez Manuscrits. Bibliothèque d'Arras, LXV, LXXIX.

Bibliothèque du Bennet College, en Angleterre, 242, 243.

Bibliothèque de Bourgogne, LXXIX, 213, 237.

- royale de Bruxelles, LXXIX, 155, 212, 213.
- du Corpus Christi College de Cambridge, 241, 255.
- Cottonienne, LXXIV, 47, 76, 247, 254, 256.
- de Dijon, LXXIX, 86.
- de Douai (manuscrit de la), 154.
- de Florence, LXXIX, 99.
- Laurenciana de Florence, LXIV, 43, 44, 250, 275; manuscrit de Cosmas, du X° siècle, qui s'y trouve, 14.
- de l'Université de Gand, LXXIX, 154, 172, 175, 182, 185; manuscrit d'un Itinéraire de Bourges en Égypte, qui s'y trouve, 256.
- royale de la Haye (manuscrit de la), LXXIX, 154, 155, 160, 176, 177, 181, 198, 200.
- de Leipsig, LXXIX, 93, 273.
- de Leyde; planisphère qui se trouve dans un manuscrit, 40; manuscrit de cette bibliothèque, LXXIX, 154.
- de Madrid, LXXIX.
- de M. de Montigny, LXXIX.
- de Munich, 99.
- du Musée britannique, LXXIX.
- de Nuremberg, LXXIX.

Bibliothèque d'Oxford, 99.

- du Dépôt de la Guerre de Paris, LXXIX.
- de l'Institut, XXIV.
- nationale de Paris, XXI, XXVIII, XXXIV, LXXIX, XCIII, 45, 46, 47, 49, 154, 159, 181, 235, 236, 237, 250, 251, 252, 256, 283, 284, 287, 295; manuscrit d'Asaph, 99; manuscrit n° 5371, 102; manuscrit de Gauthier de Metz, 249.
- du Louvre (ancienne), 250.
- de Sainte-Geneviève, LXXIX.
- de l'Université de Paris, 200.
- de Parme, LXXIX.
- de Roda en Aragon; mappemonde d'un manuscrit de cette bibliothèque, 32, 33.
- de Reims, LXXIX.
- de Saint-Bavon, 156.
- de Saint-Omer, LXXIX; voyez Manuscrit.
- de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg, 244.
- de Stockholm, LXXIX.
- de Strasbourg; monument géographique, LXXIX, 35.
- de Stuttgard, LXXIX.
- de M. Ternaux, LXXIX.
- royale de Turin, LXXI, LXXIX, 108, 109, 217; manuscrit des Commentaires sur l'Apocalypse, 124, 127.
- du Vatican, LXXIX; manuscrit de Cosmas, qui s'y trouve, 14;
 ce qui a empêché l'auteur d'avoir un fac-simile de la mappe-monde de Cosmas, ibid.
- de Venise, LXXIX.
- impériale de Vienne, LXV, LXXIX. ·
- de M. Walckenaer, LXXIX.
- grand ducale de Weimar, LXXIX.
- de Wolfenbüttel (manuscrit de la), 154.

Biles, île de la mer Scythique dans la mappemonde d'Hereford, 427. Biographie universelle citée, 234; ne contient pas d'article sur Asaph, 100. Bison (le), LVI.

Bithynie; sa situation géographique, 113; sous le nom de Bithinia, dans la mappemonde de l'Apocalypse du Musée Britannique, du XIIe siècle, 114; son nom moderne, 270; dans la mappemonde du Lambertus de Gand et de Paris, du XIIe siècle, 186; dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIIIe siècle, 270; Bithinia, dans la mappemonde d'Hereford, 379.

- 459 -

Bizacium, célébrité de ce pays dans la géographie ancienne, 191 ; figuré comme ville, dans la mappemonde d'Hereford, 386.

Blanche, voyez Mer.

Blemmyes, 431; légende sur ces peuples d'Afrique dans la mappemoude d'Hereford, 395

Bley, M., cité, 40.

Bohême, 264, 321; Bohêmia, dans la mappemonde de Mathieu Páris du XIIIº siècle, 263; séparée de la Pologne par des fleuves, dans cette mappemonde, 268; dans la carte d'Hereford, 320.

Bologne, 311; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII siècle, 261; sous le nom de Bononia dans la mappemonde d'Hereford, 306.

Bomacus, 364; Bomaque, légende sur cet animal dans la mappemonde d'Hereford, 363.

Bonamy; son Mémoire intitulé Réflexions générales sur les cartes géographiques des anciens et sur les erreurs que les historiens d'Alexandre-le-Grand ont occasionnées dans la géographie, XXXIX.

Bordeaux, dans la mappemonde d'Hereford, 300.

Borcum; voyez Promontorium.

Borysthène, 325.

Bosnie, 185.

Bosphore, 378, 419, — de Thrace, XLII, 146; Bosphorus Thracius dans la mappemonde d'Hereford d'une manière incorrecte, 418.

Bosporani, dans la mappemonde de l'Apocalypse du musée Britannique, du XII siècle; position géographique de la contrée habitée par les peuples de ce nom. 113.

Boucher de la Richarderie; sa Bibliothèque des Voyages, 280.

Boukbara, 344.

Bourges, 256.

Bourgogne, 88; Burgondia dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII· siècle, 185; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII· siècle, 263; dans la mappemonde d'Hereford, 303.

Boyne (la), fleuve, figuré dans la mappemonde d'Hereford, 425.

Brabant (le) dans la mappemonde de Mathieu Paris du XIII- siècle, 263, 265; dans la mappemonde d'Hereford, 303, 304.

Brachmanes, philosophes indiens; leur opinion sur la mesure de la terre, 12.

Bragada fuvius, figuré dans la mappemonde d'Hereford, 384; son nom moderne, ibid.

Brandebourg (le), 185.

Bredow, cité, 22.

Brême, dans la mappemonde d'Hereford, 320.

Bretagne, 94.

Bretons, 59.

Brigancia; quelle est la ville qui correspond aujourd'hui à celle de ce nom figurée dans la mappemonde de la Cottonnienne, du X• siècle, 57; César aborde à cette ville, 58.

Brigantia; son phare, 298.

Brigantiens, peuples de Brigantia, en Espagne, 57.

Brindes, sous le nom de Brundisium, dans la mappemonde d'Hereford, 307; situation de cette ville, ibid.

Britannia, 84, 126; dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 53, 73; dans la mappemonde d'Hereford, 420; voyez Angleterre.

Brosses (de); son Essai de Géographie étymologique sur les noms des peuples scythes anciens et modernes, XXXVII.

Brosses (Des); son Histoire de la République romaine, citée, 322.

Bruncerio; légende sur ce pays, dans la mappemonde d'Hereford, 386.

Brunet, M., 280

Brunetto Latini; son opinion sur les zônes, 2.

Brusiliana, 383.

Brusis, dans la mappemonde d'Hereford, 307.

Brussis, dans la mappemonde d'Hereford, est probablement Bruxentum, nommé plus tard Policastro, 308.

Brusutus, dans la mappemonde d'Hereford, 383.

Bucéphale, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 331.

Bugius fluvius, rivière imaginaire, 281.

Bulgari, dans la mappemonde de la Cottonienne du X. siècle, 61.

Bulgaria, dans la mappemonde de Guidonis, du XII siècle, 221; situation de ce pays, ibid.; dans la mappemonde d'Hereford, 322.

Bulletin de la Société de géographie cité, 236, 276, 348.

Bumadus, fleuve, 360; son nom actuel, ibid.

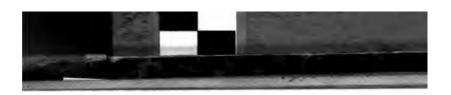
Burckhardt cité au sujet des montagnes de la Nubie, 405.

Burdigalia, Bordeaux, 220.

Burgos, 109.

Burgundiones, les Bourguignons, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^c siècle, 207; pays habité par ces peuples, *ibid*. Bursa, 377.

Buthroton, Butrinto, 115.



- 461 -

Butir, fleuve de la Caramanie, 360.

Bysance, 146.

Byzacium, dans la mappemonde de la Cottonienne du X' siècle, 68.

Byzactium, dans les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, du XII- siècle, 191.

Byzancena, dans la Sphera triplicata de Lambertus, 211.

Byzantium, 387.

 \mathbf{c}

Cabillonum; voyez Chalon.

Cabo de Palmas, 392.

Cabr-Ibrahim, nom que les Arabes donnent à la ville d'Arba, 372.

Cadix, XLI, 75, 125, 265, 407; dans la mappemonde de Leipsig, du Xe siècle, 94; dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle; voyez Ile.

c'admonaci, peuple de la Palestine, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X* siècle, 64.

Caernarvon, 423.

Cæsarea Palestinæ, 66.

Caïn; sa postérité, 338.

Caire (le), 404.

Calabria, dans la mappemonde d'Hereford, 307.

Calaria, dans la mappemonde d'Hereford, 379.

Calaurie, lle où périt Démosthène, 416.

Calcidia, rivière d'Espagne dans la mappemonde d'Hereford, 296, 297.

Caldea, daus la mappemonde de Guidonis, du XII siècle, 222.

Calearsus; voyez Lac.

Calipso, voyez lles.

Callimaque, 414.

Calmak, 210.

Calpe, montagne indiquée dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 93; dans la mappemonde du Lambertus de La Haye, 178; voyez Mont et Montagne; détroit de Calpe, XLI.

Calsiria, dans la mappemonde de Lambertus du XIIº siècle, sous le nom de Calsinia, 188.

Cam, 46, 286; descendant de Noé, a, pour sa part, l'Afrique; voyez mappemonde de Roda du IX° siècle.

Cambrai; sous quel nom il se trouve mentionné dans la mappemonde d'Hereford, 303.

Cambridge, voyez Bibliothèque; - Trinity College, 126.

Camoens; influence qu'exercèrent sur cc grand poète les systèmes cosmographiques du moyen-age, CXV.

Campania, mentionné dans la mappemonde d'Hereford, 308.

Campbell, M., envoie de La Haye à l'auteur le fac-simile d'une des mappemondes de Lambertus, du manuscrit de la bibliothèque royale, 176; envoie à l'auteur le fac-simile d'un monument de Lambertus de La Haye, 181.

Canal de Saint-George, 425.

Canaries, figurées dans la mappemonde d'Hereford et accompagnées d'une légende, 433; voyez lles.

Cancer (le), figuré dans le système de Lambertus du XII• siècle, 170. Cange (Du) cité, 77.

Cani, voyez Iles.

Cannifates, peuple de l'Asie sur la liste du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 211.

Cano, ruines signalées dans la Table Théodosienne, 419.

Canope, voyez Ile.

Canopus, constellation, dans le système de Lambertus, du XIIe siècle, 167; un des dieux de l'Egypte, 167.

Cantuaria, Cantorbéry, figuré dans la mappemonde d'Hereford, 420.

Cap d'Albatel, 383; — Armazon, sa position, 142; — Bojador, 68; —
Bon, l'ancien promontoire de Mercure, 383; — de Ceuta, 233;
— Coliaque, 193; — Cotès, 69; — Espartès, 148; — Finistère,
57; — Guardafui, 119, 432; — Partak, 119; — de la Torre, 411.
Caphuse, ville détruite par Cyrus, 334.

Cappadoce (la), 120, 321, 375; dans la mappemonde de la Cottonienne, du X⁴ siècle, 66; dans la mappemonde de Turin, du XII² siècle, 144; dans les mappemondes du Lambertus de Paris et de Gand, du XII² siècle, 187; ses limites, *ibid.*; pays qui lui correspond aujourd'hui, *ibid.*; ses chevaux mentionnés dans les cartes du moyen-âge, LVI.

Cappadoces, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII • siècle, 2009.

Cappadocia, dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIII siècle, 270; dans la mappemonde d'Hereford, 379.

Capraria, nom ancien de l'île de Gomera, 433; l'une des Canaries, signalée dans la mappemonde d'Hereford, 433.

Capricorne, constellation dans le système cosmographique de Lambertus, du XII siècle, 166. c'apue (Capua), Capoue, indiquée dans les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, du XII^e siècle, 183.

Cara Issou, 573.

Caramanie (la), 187.

Carambis, voyez Promontoire.

Caraon, l'un des canaux du Delta de la Susiane, 350.

Carasmios ou Corasmios, peuple de l'Asie sur la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII• siècle, 210.

Carcaanos, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, 211.

Carcanus Civitas, dans la mappemonde d'Hereford, 350

Carcine, 427.

Cardia, dans la mappemonde d'Hereford, 316, 418.

Cardiopolis; où cette ville était située, 316.

Caria insula, signalée dans la mappemonde d'Hereford, 416.

Caria mense, nom signalé dans la mappemonde d'Hereford, 415.

Carie (la), dans l'Asie Mineure, 120, 188, 222, 293; indiquée sur les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, du XII siècle, 188; pays qu'elle renfermait selon l'ancienne géographie, ibid.; contrées qui lui correspondent maintenant, ibid.; indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 376.

Carinthie (la), 184, 318.

Carlisle, sous le nom de Carlua, dans la mappemonde d'Hereford, 422.
Carmanie, 353, 557, 360; sous le nom de Carmania regio, dans la mappemonde d'Hereford, 349.

Carniole (la), 184.

Carpathe, voyez Ile.

Carsus, fleuve, 364.

Carte de l'Afrique septentrionale de M. Lapie, 382; — de l'Angleterre et de l'Écosse, dans le manuscrit de Mathieu Pâris, du XIII « siècle, 255; de l'Asie, par Van Luchon, 193, 210; — de l'Europe au XII « siècle, qui se trouve dans le manuscrit de Lambertus de Gand, 155; elle a été publiée par Mone et par M. de Saint-Genois, ibid.; — de l'Europe, dans le manuscrit de Lambertus de Gand, du XII « siècle, 184; — de la Palestine, par D'Anville, 186; — de la Terre-Sainte, dans le manuscrit de Mathieu Pâris, du XIII « siècle, 236; — Itinéraire de Londres à Jérusalem, dans le manuscrit de Mathieu Pâris, du XIII « siècle, 236; — d'Hécatée de Milet, gravée sur des tables d'airain, XLIV; — du monde du temps d'Agrippa, LXXXIII; cartes des

portiques d'Autun, LXXXIII; carte cottonienne du X° siècle, 29, 347; — de Saint-Omer, du X° au XI° siècle, citée, XXXIV, — de Lambertus, du XII° siècle, XC; — rectangulaire du XII° siècle dans le manuscrit de saint Jérôme, au Musée britannique; quelques villes sont représentées par des édifices, 243, 246; c'est un essai de carte géographique et non systématique, *ibid.*; — de 1263, citée par Ortelius, 287; — d'Hereford, LVII, LXXXVIII, 267; — de Pareto, de 1435, LXXIV; — de Ranulphus, 267; — de Shaw, voyez ce nom; — Théodosienne, 149, 160; — des marches des armées d'Alexandre-le-Grand, voyez Barbier du Bocage; — de Ptolémée, 119; inconnues avant le XV° siècle, LI.

Cartes du moyen-âge; encore fort peu étudices à l'époque de Malte-Brun, 128; importance de cette étude, XXXI; raisons à l'appui, LVIII; secours qu'elles offrent à l'histoire, ibid.; causes principales des erreurs de position des lieux dans ces cartes, XXXII; nature de ces erreurs, ibid.; elles n'ont rien de mathématique, ibid.; elles n'offrent que les noms principaux. XXXIII; sans méridiens ni projections parallèles, XXXIV; leurs défauts, ibid.; éléments grecs qu'elles contiennent. LXXVI; notions étrangères aux anciens, LI; à la fin du XIII siècle elles commencent à se perfectionner, LIII; celles de grandes dimensions ne datent que du XIV. siècle. LIV: enluminures aussi barbares que l'art de ces époques, LXIX : mérite des dessinateurs, LV; progrès nul au XIIIe siècle, LIV; progrès réel, sous le rapport hydrographique, pour les mers intérieures, ibid; savants qui se sont occupés de ces cartes. LVIII; méthode et motifs du classement adopté dans notre Atlas, LXXIV; cartes où l'Aryne se trouvait figurée, citées par Pierre d'Abano, XC.

Cartes des modernes, insuffisantes pour résoudre les difficultés qu'offreut les cartes anciennes; raisons à l'appui, LXXXIV.

Cartenna, dans la mappemonde d'Hereford, 382.

Carthage, 54, 97, 191, 384, 386, 387, 412; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIº siècle, 30; dans la mappemonde de Strasbourg, du IXº siècle, 38; Cartago magna, sur la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 68; dans la mappemonde de Leipsig du XIº siècle, 96; Cartago magna, dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIº siècle, au Musée britannique, 122; Cartago, dans la mappemonde de Guidonis, du XIIº siècle, 226; dans la mappemonde de Guidonis, du XI

pemonde du Salluste de Florence, du XII^e siècle, 234; Cartage magna, dans la mappemonde d'Hereford, 383.

Carthagène, 261.

Carthaginois, 97.

Cartographe d'Hereford cité, XXVII.

Cartographes du moyen-age; procédé qu'ils employaient dans la construction de leurs représentations graphiques, XXXIII; notions qui les guidaient dans le tracé de la figure de la terre, XIV; soins qu'ils mettaient à faire concorder les théories scientifiques et les théories religieuses, XXXII; ils représentent quelquefois la terre divisée en deux parties égales, XLV; ils placent en général l'Orient au haut de leurs cartes, LXV; leurs motifs pour en agir ainsi, LXVI et suiv.; leur ignorance des formes et des contours hydrographiques, XL; leur négligence dans l'orientation des grandes chaînes de montagnes, LXIX; ils plaçaient l'Enfer et le Purgatoire, lorsqu'ils les indiquaient, dans les régions volcaniques, XXIV; ils représentent aussi la pluralité des cieux, XXVI; ils puisaient ces idées dans les traités contemporains sur la création, XXVII; ils empruntaient aussi aux chroniques et aux encyclopédies de ces époques, XXXIII; ils représentent pour la plupart l'Océan environnant d'Homère, XLIII; la dispersion de la famille de Noé sert aussi de base à leur ethnographie, XVII; ils comprennent une partie de l'Asie dans le nord de l'Europe, XXXVII; ils ne prolongent pas l'Asie au delà du Gange, avant le XVe siècle, XXXVIII : le cartographe de Gand et de Paris, du XII · siècle, ne connaissait pas au-delà de l'India ultima, 190; ils connaissaient moins l'Asie au delà du Gange que Ptolémée, XXXVIII: ils faisaient presque tous tomber le Gange dans l'Océan oriental, LXXXVII; leur ignorance au sujet de l'Afrique, XXXIX; jusqu'au XII siècle, ils ne signalent que les lles des mers intérieures, l'Angleterre, la Taprobane, et les iles d'Or et d'Argent, près du golfe persique, XL; leurs connaissances n'allaient pas plus loin que la navigation de leurs contemporains, XLI; ils figuraient les colonnes d'Hercule comme les limites du monde, ibid.; ils confondaient les Daces avec les Gètes, XXXVII; ils n'ont pas compris les divisions géographiques, même les plus générales du temps des Romains, XLI; ils suivaient encore, à l'égard des contrées arméniennes, la géographie d'Hérodote, 144.

Carus cité, 171

Caspia, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 337.

Caspienne, 16; voyez Mer.

Cassica, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 354; légende sur cette ville, ibid.

Csasini, son Mémoire sur l'île Taprobane, 430.

Cassiopée, constellation, dans le système cosmographique de Lambertus du XII e siècle, 166; elle y est déplacée, 168.

Cassiopia, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 416.

Cassins, voyez Mont.

Catabanum, 390.

Catabathon, la Marmarique, dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII^e siècle, 234.

Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne à Bruxelles, 214; — de la Bibliothèque de Charles V, 250; de la Cottonienne, 48; — des cartes manuscrites du Musée britannique, 48, 49, 76, 107, 247, 233; — de la bibliothèque de Saint-Omer, 82.

Catana, sous le nom de *Cana*, dans la mappemonde d'Hereford, \$11,412. Catapas Colonia, dans la mappemonde d'Hereford, 386.

Catapbatmon, dans la Marmarique, signalé dans la mappemonde de Leipsig, du Xiº siècle, 97.

Catigara, pays qui portait ce nom, 13.

Catigunos, peuple de l'Asie dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 211.

Caton , 386.

Caucase, XLIX, 345, 346; dans la mappemonde de Guidonis du XII- siècle, 223; voyez Mont.

Caul, fleuve, 347.

Caunus, voyez lles.

Caystrus, fleuve, 66.

Cecco d'Ascoli; opinion de cet auteur sur les zônes, 2; son planisphère, 281; ses commentaires sur Sacro Bosco, ibid.

Censsos, peuple de l'Asie dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, 211.

Celaunianos (Ceraunianos), peuple mentionné sur la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 211.

Celtique (Gaule), 134, 136.

Centaure (le), constellation figurée dans le système de Lambertus, du XII° siècle, 470.

Cenum (ville de), 98.

Céphallénie, aujourd'hui *Kephalonia*, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 416.

Cercles du monde, 5; — ou sphères concentriques figurant la pluralité des cieux, XXIII; théorie des cercles, XXVI; théorie de saint Jean Damascène, ibid.; de Bède, ibid.

Cerf, figuré en Afrique dans la mappemonde d'Hereford, 398,

Cerigo, voyez Iles.

César, 58, 134; ses Commentaires cités, 115, 261.

Césarée, 383; Cæzeres Philippi, dans la carte de la Cottonienne, du X° siècle, 66; notions historiques sur cette ville, ibid.; dans la mappemonde d'Hereford, 372, 579.

Césarée, ville d'Afrique, 101, 121; dans la mappemonde d'Hereford, 392. Cestus (la ville de), 376.

Ceuta, XLII, 67, 233.

Cevennes (les), 216, 319.

Ceylan, 242; voyez Iles; voyez Taprobane.

Chachina Portum et Civitas, indiqués dans la mappemonde d'Hereford, 391.

Chalcédoine, dans la mappemonde de Turin, du XII^o siècle, 146; son nom actuel, *ibid.*; détruite par Valens, *ibid.*; ruinée par les Goths, *ibid.*; dans la mappemonde d'Hereford, 378.

Chalcidium, le Platonicien, 160.

Chalcorichii montes, 148.

Chaldée, 362; dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 51; Caldea, dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du Musée britannique, du XII° siècle, 119; dans les mappemondes du Lambertus de Paris et de Gand, du XII° siècle, 189; limites anciennes de ce pays, tbid.

Chaldéens, 15, 165; leurs observations astronomiques, XCI.; leur division du zodiaque, 200.

Chalon, Cabillonum, sous le nom de Gabilla dans la mappemonde d'Hereford. 304.

Cham, villes qui échurent à sa postérité dans l'Afrique; légende de la mappemonde du manuscrit du XI- siècle, n° 5371, de la Bibliothèque nationale de Paris, 105; voyez Cam.

Chameaux de la Bactriane, dans les cartes du moyen-âge, LVI; légende sur ces animaux dans la mappemonde d'Hereford, 358.

Chananéens, 65.

Char des Dieux, voyez Montagne.

Charlemagne, 185.

Charles V, dit le Sage, 250.

Chartres, dans la mappemonde d'Hereford, 301.

Charybde; comment cet écueil est figuré dans la mappemonde d'Hereford, 410.

Cherchell, ville d'Airique, 121, 381.

Chérif-Eddin-Ali, 341.

Chersonnèse-Cimbrique, 50; — de Thrace, 184, 316; — d'Or, 13; — Taurique, 427.

Chester, sous le nom de *Cestria*, dans la mappemonde d'Hereford, 422.

Chèvres des îles Fortunées mentionnées dans certaines cartes du moyen-âge, LVI.

Chiangara, pays de la Turquie d'Asie, 188.

Chien (le), constellation, 166, 168.

Chiens albanais signalés dans les mappemondes du moyen-âge, LVI.

Chine (la), 344.

Chio, voyez lle.

Chiontaie, 188.

Chlamyde; forme de la Terre, XXII.

Choaspe, cours de ce fleuve, 360.

Chorasan, province de Perse, 188.

Chouchter, 337.

Chrétiens primitifs, fréquentaient les écoles des philosophes païens, XXV.

Chronique d'Angleterre, par Strutt, 48.

Chrysorrhoas ou courant d'or, sleuve, 363.

Chusistan (le), 209, 211.

Chypre figurée dans la mappemonde d'Hereford, avec une légende sur sa longueur et sa largeur, 418; voyez lie.

Ciampi; sa Notice sur le Campo Santo de Píse, XXIV.

Cicéron cité, XXV, XLIV, 188; passage de cet auteur sur la Sphère d'Archimède, XX; son opinion sur la forme de la terre, 258; pensait que la zône torride était inhabitable, 2.

Cidara, fleuve, indiqué dans Pline, 429.

Ciel de la Trinité indiqué par Bède, XXVI; — des Anges, de Bède, figuré dans quelques représentations graphiques, XXVI; — de Saint-Paul; les pères de l'église le considéraient d'une manière figurée et symbolique, 166; — de Saturne; ce qu'on y lit dans le système de Lambertus, du XII siècle, 170; — de Jupiter, dans le système de Lambertus, du XII siècle, 170

Cieux (pluralité des), selon les théories du moyen-âge, XXIII.

Cilicia, dans la mappemende de la bibliothèque de Strasbourg, du IX. siècle, 37; dans la mappemende de la Cottonienne, du X. siècle, 53, 66; dans les mappemendes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII. siècle, 187: pays qui y correspond aujourd'hui, ibid.

Cimbres (les), 264.

Cimmerium mare, 328; dans la mappemonde d'Hereford, 419.

Cinnamome, dans les cartes du moyen-âge, XLVI; contrées qui le produisent, 119.

Ciprus, île placée sur la mappemonde d'Hereford, dans l'Océan, près de la mer Rouge, 430.

Circassie, 321.

Cisalpine (la), 137.

Citta di Castello, 311.

Clarus mons, dans la mappemonde d'Hereford, 299.

Claudien cité, 206; son poème sur le Phénix, 117.

Cléanthe cité, 2, 196.

Clee-Hill, sous le nom de *Mons Cleve*, dans la mappemonde d'Hereford, 423, 424.

Clément d'Alexandrie; passage de cet auteur sur la zône australe tempérée, XLVI.

Cléomède cité, 2.

Cléopàtre; son royaume indiqué sur la mappemonde d'Hereford, 354. Clermont, 299.

Climat, heureux au delà des monts Riphées, XV. Climats, théorie de Geminus, XXIX; — de Strabon, ibid.; de Pline, ibid.; de Ptolémée, ibid.; de Marcianus Capella, ibid.; cette division servait à indiquer les latitudes des lieux, XXIX; la théorie figurée dans certaines représentations du moyen-age, XXIX; les Arabes l'ont adoptée des anciens, XXIX.

Climatologie, dans les cartes du moyen-âge, XV, XVI; — de l'Asie Boréale; légende à ce sujet dans la mappemonde d'Hereford, 338.

Climax, voyez Mont.

Clippeas, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 385.

Cliusta fluvius, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 388.

Cluvier cité, 408, 409.

Codanus sinus, golfe qui lui correspond aujourd'hui, 325.

Caire (le), 318.

Cocceius, Marcus, LXIII.

- Colchester, sous le nom de Colecestria, dans la mappemonde d'Hereford, 421.
- Colchide, 115, 269, 270, 292, 329, 330, 419; dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 61; pays qui lui correspond actuellement, 269.
- Colchiens, Colci, dans la mappemonde du XII· siècle, du manuscrit de l'Apocalypse au Musée Britannique, 113; position géographique de ce pays, tbid.
- Colchos, dans la Sphera triplicata du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 208.
- Coine fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 421.
- Cologne, sous le nom de *Colonia*, dans la mappemonde de **Mathieu** Pâris, du XIII• siècle, 263.
- Colomb (Christophe), LXIX; source où il a puisé l'idée qu'il se formait de la figure de la terre, LIX; passage de M. Reinaud au sujet de cette idée, LX; influence exercée sur lui par les systèmes cosmographiques du moyen-âge, CXV.

Colonie de Lix, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 381. Colonnes de Briarée. XLI.

Colonnes d'Hercule, XLI, 32, 78, 158, 178, 380, 392; Notices historiques sur ce mythe géographique, XLI; dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 51; quel nombre de colonnes indique Strahon, 52; combien en indique Paléphate, ibid.; ce que rapporte Marcien à cet égard, ibid.; dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 73; passage d'Isidore de Séville à ce sujet, 78; au nombre de deux dans la mappemonde du Priscien du Musée Britannique, manuscrit du X° siècle, 78; passage de Pline à ce sujet, 79; passage de Méla, ibid.; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIII° siècle, 191; dans la mappemonde de Mathieu Pàris, du XIII° siècle, 272; légende à cet égard dans la mappemonde d'Hereford, 296.

Colonnes de Saturne, XLI.

Goltelaso (tle de), 409.

Colubraria, voyez Ile. .

Comagène, province de la Syrie, dans la mappemende de la Cottonienne du X° siècle, 64; dans la mappemende d'Hereford, 364.

Commentaires sur le Timée par Chalcidium, 160.

Compostelle, 297.

Concitus fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 360.

Concordia, ville de l'Italie mentionnée dans la mappemonde d'Hereford, 311.

Constance Chlore (l'empereur), sa résidence à York, 422.

Constantia, nom que Salamis de Crète reçut au IV siècle, aujourd'hui Porto Constanza, 418.

Constantin, empereur, 217.

Constantin Porphyrogénète; son livre De administrando imperio cité,

Constantinople, 293; représenté dans la mappemende de Charlemagne, 23; figuré dans la mappemende de la Cottonienne, du X° siècle, 53, 60; dans la mappemende de Leipsig, du XII° siècle, 95; sous la dénomination de Constantinopoli dans la mappemende du XII° siècle, du manuscrit de l'Apocalypse au Musée Britannique, 112, 113; dans la mappemende de Turin, du XII° siècle, 138; dans la mappemende de Guidonis, du XII° siècle, 218; dans la mappemende de Mathieu Pâris du XIII° siècle, 262; dans la mappemende d'Hereford, 315; légende qu'on y remarque, ibid.: 316.

Cook; son voyage cité, 277.

Cophène, 355.

Coranis fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 361.

Corasmios, peuple de l'Asie, dans la Sphera triplicata du Lambertus de Gand, du XII• siècle, 209.

Cordoue, dans la mappemonde d'Hereford du XIII• siècle, 296.

Corinthe, 183, 218.

Corne d'Ammon, dans la mappemonde d'Hereford, 402.

Corne du couchant, 67, 194.

Cornouailles, 426.

Cornubia, Cornouaities, dans la mappemende d'Hereford, 420.

Cornus fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 324.

Corogne (la), voyez Betansos.

Corse (la), 409; dans la mappemende d'Hereford; légende qu'on y trouve au sujet de cette île, 407; voyez Île.

Cortes y Lopez, cité, 409.

Corura, 343.

Cesmas cité, 257, 295, 365; son voyage dans l'Inde et en Ethiopie, 9; époque où il écrivit; époque de sa mort, ibid.; ouvrages qu'il composa, 14; son système, 20; soutenait que la terre était de la forme du tabernacle de Moïse, 17; explique son système cesmographique d'après la doctrine des pères de l'Église, 27;

offre l'image des premiers essais géographiques des Grecs, 20; son opinion sur les zônes, 1; réfute ceux qui soutenaient que la terre était de la forme d'un globe, 10; sujets qu'il traite dans son ouvrage cosmographique, 11; ce qu'on lui doit de connaissances sur les contrées de l'Inde, 13; il a conservé les inscriptions grecques d'Adulis, 13; il a composé un calendrier agronomique égyptien, ibid.; son ouvrage publié par Montfaucon, 13; c'est un mélange des doctrines des Indiens, des Chaldéens, des Grecs, et des pères de l'Église, 15; est considéré par Schoell comme le géographe le plus important du moyen-âge, 11.

Cosmographes anciens cités par Guidonis, 213; — Indiens, 14.

Cosmographie, XX, 10; — des Grecs défendue par Philon et Origène, XVIII; — des anciens et du christianisme, XXIV; — manuscrite de Jean de Beauvau citée, LX; — manuscrite du VII• siècle, LX; — d'Asaph, 99; — des pères de l'Église, 17; universelle attribuee à Cosmas, 14.

Coupole du monde; voyez Aryne et Arin.

Couronne (la), constellation dans le système cosmographique de Lambertus du XII° siècle, 166; — d'Ariadne, figure représentant cette constellation, *ibid*.

Cracovie, 236.

Crassus; la description et la délimitation du monde romain continuée sous son consulat, 162.

Cratès cité, 2.

Cramudos, peuples de l'Asie mentionnés dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII• siècle, 210.

Crésus, 354; ses richesses provenant de l'or du Pactole, 379.

Crète, figurée avec son labyrinthe dans la mappemonde d'Hereford, 412; légende de cette mappemonde, 413; voyez lie.

Crise insula, l'île d'or, figurée dans la mappemonde d'Hereford à l'entrée du gôlfe Persique, 429; voyez Ile.

Criselida, île placée dans l'Océan Scythique, dans la mappemonde d'Hereford, 427.

Criteron fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 331.

Crise, 1le, 246; dans la mappemonde de Turin, du XII^o siècle, 132;

Crysea dans les mappemondes de Lamhertus de Gand et de

Paris, du XII^o siècle, 189.

Groatie, 136, 184, 217, 262.

Crocodile, dans les cartes du moyen-âge, LVI ; figuré près de l'Hydaspe.

dans la mappemonde d'Hereford, 352; à Meroë, dans la mappemonde d'Hereford; description que Solin en donne, 404.

Croisades, 373; leur influence sur la cartographie, LIV.

Crotona, sous le nom de Gotona dans la mappemonde d'Hereford, 307. Cryse, voyez Crise.

Ctésias cité, 70, 346; son opinion sur l'étendue des Indes, 336.

Cuenche (l'île de); la même qu'Evenche; voyez ce nom.

Culm, 221.

Cumania, 224.

Cumos, peuple d'Asie, dans la mappemonde du Lambertus de Gaad, du XII• siècle, 208.

Cumos Druces, peuples mentionnés dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII- siècie, 210.

Cunwey, sur le fleuve S. Devi, dans la mappemonde d'Hereford, 423. Curia, fleuve, 318.

Curumbi civitas, dans la mappemonde d'Hereford, 385.

Cuvier cité, LVI; ses notes sur Pline, 363; ses notes sur le VIII° livre de Pline, 406.

Cuvona, 210.

Cuxhaven (le port de), 264.

Cyalasar, nom inscrit sur les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 188.

Cyclades; comment ces lles sont figurées dans la mappemonde d'Hereford, 416; légende sur leur nombre et l'espace qu'elles occupent, 417; voyez Iles.

Cyconas, 342.

Cydnus, fleuve, 375.

Cydonée, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 413.

Cygne (le), constellation, dans le système de Lambertus, du XII siècle, 166, 167, 168.

Cynocéphales, indiqués à l'extrémité méridionale de l'Afrique, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 69, 70; placés dans la Scandinavie sur la mappemonde d'Hereford, 324.

Cyrène, 39, 402; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII^e siècle, 191; dans la Sphera triplicata de Lambertus, 211; dans la mappemonde d'Hereford, 387.

Cyrénaique (la), 39, 68, 72, 97, 400; dans la Sphera triplicata de Lambertus, 211.

Cyrille cité, 117.

Cyropolis, 343.

Cyrus, 334; sépulcre de ce prince d'après Solia, 359.

Cyrus, fleuve, 331.

Cythera, dans la mappemonde d'Hereford, 312.

Cyzique, sous le nom de Sitium, dans la mappemende d'Hereford, 377.

D

Daces, XXXVII.

Daciat, fleuve, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 200.

Dacie, 321; sous le nom de Dacia, 133; — cis-istrienne, 184, 221; le

Danemarck dans la mappemonde de Strasbourg du IX-siècle,
36; Gothia, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle,
60; Datia, dans les mappemondes de Lambertus de Gand et
de Paris, du XII-siècle, 183; peuple qui lui correspond aujourd'hui, tbia.; dans la mappemonde de Guidonis, 221; dans
la mappemonde de Saint-Omer, 264; dans la mappemonde
d'Hereford, 322.

Dactianos, peuple d'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gamd, du XII• siècle, 210.

Daled, 369.

Dalida fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 349.

Dalmatie, 222; Dalmatia, dans la mappemonde de la Cottonienne, da X° siècle, 60; Dalmacia, dans la mappemonde de Turin, du XII° siècle, 136; Dalmacia, dans les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, du XII, siècle, 184; dans la mappemonde de Guidonis, du XII° siècle, 217; ses limites actuelles, ibid.; notices historiques sur cette province, 217; n'est point signalée dans la mappemonde de Mathieu Paris, 262.

Damas, 187.

Dan (tribu de), dans la mappemonde de la Cottopienne, du X·siècle, 65.

Danapros; ce nom paraît pour la première fois dans les Bysantins, 322.

Danemarck (le), 36, 185; sous le nom de Dacia, dans la mappemonde de Mathieu Pàris du XIII·siècle, 264. Voyez Dacia.

Dante (le), XLI; influence qu'exercèrent sur lui les systèmes du moyen-Age, CXV; ses opinions sur les zônes, 2; cité au sujet des monts Riphées, 180.

Dantzick, 221.

Danube, fleuve, LV, 37, 79, 124, 135, 184, 206, 263, 267, 269, 273, 314—322, 419; Danubius fluvius, dans la mappemonde de la

Cottonienne, du X. siècle, 60; dans la mappemonde de Leipsig du XII siècle, 95; dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII siècle, 113; son cours dans cette mappemonde, ibid; confondu avec le Rhin, dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 136; Danubius, dans la mappemonde de Guidonis, du XII siècle, 221; dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIII siècle, 264—265; dans la mappemonde d'Hereford, 318; légende concernant ce fleuve, 322.

Danus ou Danui fluvius, dans la mappemonde d'Hereford du XIII. siècle, 293.

Daphnae, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 389.

Darat, sous le nom de Fluvius Dara, dans la mappemonde d'Hereford, 397.

Dardanelles (les), 184, 315, 418.

Dardania, dans la mappemonde de Turin du XII• siècle, 435; position de cette province, *ibid.*; dans les mappemondes de Lambertus de Paris et de Gand, 184; dans la mappemonde de Guidonis, du XII• siècle, 221; dans la mappemonde d'Hereford, 314.

Dariel, 224.

Dascylium, fleuve nommé aujourd'hui Diaskilo, 378.

Dati, Leonardo; son poème géographique; petites mappemondes qu'on y rencontre, LVII.

Dauphiu (le), constellation dans le système cosmologique de Lambertus, du XII° siècle, 168, 169; histoire de cette constellation, ibid., note 3.

Décapole; légende sur ce pays dans la mappemonde d'Hereford, 365; histoire de ce pays, 366.

Découverte du Nouveau-Monde, LXI; les Découvertes des Portugais en Afrique et des Espagnols en Amérique prouvèrent que la zône torride était habitée, XXIX; les Découvertes géographiques ne sont pas toujours bien connues des siècles contemporains, LII.

Dédale, 413.

Dee (la), rivière figurée dans la mappemonde d'Hereford, 422, 423;

Delambre; son histoire de l'astronomie ancienne citée, 165; n'a pas connu les représentations cosmographiques dessinées au moyen-âge, LXIII.

Delisle, 279.

Delminium, dans l'Illyricum, mentionné dans la mappemonde d'Hereford, 341. Delos, 376, 416; légende sur l'oracle d'Apollon, dans la mappemonée d'Hereford, 293; l'île dans cette mappemonde, 312.

Delrio cité, 282.

Delta, 56, 68, 389; légende à ce sujet dans la mappemonde d'Hereford. 388.

Deitoton, le triangle, constellation, dans le système de Lambertus, du XII° siècle, 169.

Demeorata, île figurée, dans la mappemonde d'Hereford, en face des monts Riphées; légende historique qui s'y trouve, 486.

Demetrius Nicanor, 104.

Démosthènes, 416.

Dendera, 402.

Denis, M. Ferdinand; son ouvrage, le Monde enchanté cité, 22.

Denys le Périégète cité, 53, 330, 422; sa théorie du cours du Tanais, XLVIII.

Dervials, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, sphera triplicata, du XII• siècle, 209.

Derwent, rivière de l'Angleterre figurée dans la mappemonde d'Hereford , 422.

Desipea, nom corrompu d'une île figurée sur la mappemonde d'Hereford, 409.

Desmond (comté de), en Irlande, 425.

Détroit de Bab-el-Mandeb, 119;— de Gallipoli, 184; — de Gadès (Cadix), ou de Gibraltar, XLI, XCII, 32, 43, 51, 159, 226, 233, 272, 296, 380, 392, 420, 432; — de Sicile, XLII.

Deutéronome (le) cité, 118.

Devaines, D; règles paléographiques établies par ce diplomatiste, LXXVI. Devon (comté de), 420.

Diane, son culte à Délos, 312; — Susienne; son temple, 357.

Diaskilo, vovez Dascylium.

Dicéarque cité, XLII; rectifia, dit-on, la carte d'Hécatée de Milet, XLIV.

Dicuil, auteur du IX° siècle, 83, 206, 295, 319; passage de cet auteur sur l'île de Tyle, 85, 86.

Didimée, voyez Ile.

Didymen, nom donné par Solin à une île à l'embouchure du Tibre, 440. Dieu placé au-dessus de toutes les sphères dans les représentations graphiques du moyen-âge, XXVII; représenté au haut du système cosmologique de Lambertus, du XII siècle, 171.

Difficultés avec lesquelles nous avons eu à lutter pour réunir un nombre si considérable de monuments géographiques, LXXVIII. Dijon, 86.

Dimaque cité, LXXXVII, 344.

Dimidia Manasse, tribu juive, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 63; dans la mappemonde d'Hereford, 372.

Diodore de Sicile cité, 120, 401, 407, 411, 413, 417.

Diogène Laërce cité, 171.

Diomède, voyez lie.

Dion Cassius; passage géographique de cet auteur, 57, 58, en note; cité 65, 121, 144, 185.

Dionysie, nom ancien de Naxos, 415.

Dioscoridis insula; voyez Socotora.

Diospolis, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 373.

Djebelzatoute, cap de Ceuta, 233.

Djihoun, 342.

Dnieper, fleuve, 62, 219; sous le nom de Danaper dans la mappemonde d'Hereford, 322.

Dniester, fleuve, 61.

Dobur, fleuve de l'Angleterre ancienne figuré dans la mappemonde d'Hereford, 420.

Dodwell, XLIV.

Don (le); voyez Tanaïs.

Dora, 69.

Dordogne (la), dans la mappemonde d'Hereford du XIVe siècle, 300.

Doria, Theodisio; son expédition au XIII° siècle; appréciation de cette expédition par Naudé, 282.

Douro, fleuve, signalé dans la mappemonde d'Hereford, 297.

Douvres, 236.

Dragon (le), constellation dans le système cosmographique de Lambertus, du XII e siècle, 167, 168.

Dragons, mentionnés dans les livres sacrés, XLIII; gardiens de l'er, fable relatée dans la mappemonde d'Hereford, 346; dans la ville d'Adaber, sur la même mappemonde, 403; figurés sur l'île de Taprobane, dans la même mappemonde, 430.

Dragonera, voyez iles.

Drave, rivière de la Hongrie, 184, 267; dans la mappemonde d'Hereford, 503.

Drepanum; voyez Promontoire.

Dublin, sous le nom d'*l'blana (Oblana*), dans la mappemonde de la Cottonienne du X^o siècle, 73; sous le nom de *Civitas Divelin*, dans la mappemonde d'Hereford, 427; voyez Gough. Dubuni, seuve, près des sources de la Tamise, 421.

Dusaitelle (M.); sa notice sur le manuscrit de Saint-Omer, 82; il y trouve une nouvelle représentation cosmographique, ibid.

Dun (la), sous le nom de Fluvius Don, dans la mappemonde d'Hereford, 422.

Dupinet cité, 392; au sujet des Arimaspes, 267.

Dupuis cité au sujet du zodiaque qu'on remarque à l'église de Notre-Dame de Paris, LXX.

Duracium, dans la mappemonde d'Hereford, 311; son nom actuel, ibid. Durazzo, 311.

Dureus, le Douro, dans la mappemonde d'Hereford, 422.

Durobrivis, la moderne Rochester, selon D'Anville, 421.

Dyriodoris, fleuve, 224: fleuve qui lui correspond, ibid.

Dyris, fleuve du pays des Berbères, 397.

E

Eale (i'), animal figuré sur la mappemonde d'Hereford; légende à ce sujet, LVI, 390.

Eborac, voyez York.

Eboracum, nom ancien d'York, 422.

Ebos, voyez lie.

Ebre (l'), 178; figuré dans la mappemonde d'Hereford , 296; y porte le nom de Fluvius Hiber, 298.

Ebredunum, voyez Embrun.

Ebron, 65; ville figurée dans la mappemonde d'Hereford, 371; voyez Hebron.

Ebusus, nom ancien de l'île d'Iviça, 407; voyez Ebosia.

Ecatos, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lamhertus de Gand du XII° siècle, 208.

Echatane, 159, 336; dans les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 191.

Rebatanos, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^o siècle, 211.

Ecliptique (l'), 168.

Ecosse, 255, 294, 320; les contours hydrographiques de ce pays sont tout bouleversés dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 73; dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, .94; sous le nom de Scotia insula, dans la mappemonde de l'A-

pocalypse du Musée britannique, du XIIº siècle, 108; placée et face de Lisbenne dans cette mappemonde, 123, 126; Scotia insula dans la mappemonde de Turin, 133; dans la mappemonde d'Hereford, 420; elle y est séparée de l'Angleterre par la Tweed, 424; comment elle s'y trouve placée, 425; lies placées au nord de ce pays dans cette mappemonde, 426.

Eden . 17.

Edifice représentant le comp d'Alexandre-le-Grand et accompagné d'une légende dans la mappemonde d'Hereford, 401.

Edimbourg, sous le nom d'*Edünburgh* dans la mappemonde d'Hereford, 424.

Edisiah, position de ce seuve, 342.

Edissa portus, 409.

Edissa, île indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 409.

Edouard Ier, roi d'Angleterre, 421.

Edrisi cité au sujet de Gherma, l'ancienne Garama, 401.

Effraim, signalé dans la mappemonde de la Cottonienne, 63.

Egea, 418.

Eginhard cité, 23 ; texte de cet auteur, 24.

Egipans, 396.

Egypte (l'), LIV, 7, 14, 16, 53, 71, 72, 101, 118, 123, 159, 370, 371, 389, 392, 393, 403; cette contrée paraît encore former partie de l'Asie dans la mappemonde d'Alby du VIII° siècle, 29; comprise dans l'Asie sur la mappemonde de Strasbourg du IX° siècle, 38; comment elle est placée dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 98; sous le nom d'Egiptus, dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du Musée britannique, du XII° siècle, 122; dans la sphera triplicata de Lambertus, du XII° siècle, 211; dans la mappemonde de Guidonis, du XII° siècle, 226; dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII° siècle, 232; dans la mappemonde d'Hereford, 291. — Supérieure, 56; Egyptus superior, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 73; daus les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, 190. — Inférieure, 181d., 339, 388; — voyez Savary.

Egyptiens, 118; leur année caniculaire, ibid., 163.

Egyptus, fleuve d'Homère, figuré dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 50.

Ekron, voyez Accaron.

El-Arich, 370.

El Barcaton, nom moderne de Parætonium, 388.

Elbe, fleuve, 37, 183, 206, 261, 320; limite des connaissances géographiques positives des Romains au temps de Strabon, LI; son nom ancien, 320; pays qu'il traverse, 261; sous le nom d'Elples fuvius, dans la mappemonde de Mathieu Páris, du XIIIº siècle, 264, 265.

Elbourz, voyez Mont.

Elbrouz, Mont.; observations de Potocki sur cette montagne, 45. Elegos, 359

Elementa Astronomica; voyez Geminus.

Eléphant, LVI, 405; — de la Taprobane, 430.

Elie de Derham, auteur du XIIIe siècle; figure cosmographique qui se trouve dans un manuscrit de ses ouvrages, au Musée Britannique, 247.

Elien cité, 70.

Elles fluvius, dans la carte d'Hereford, 315.

Élusa, 370.

Ely (tour d'), 421.

Embrun, sous le nom d'Ebredunum, dans la mappemonde d'Hereford, 305.

Emeric-David; son Histoire de la gravure citée, 23.

Empédocle cité, LXVII.

Ems (i'), 319.

Encyclopédie des gens du monde citée, 22.

Enfer, 433; représenté dans les mappemondes du moyen-âge, XXIV.

Enoch fonde la ville d'Enos, 347.

Enos; tégende sur cette ville dans la mappemonde d'Hereford, 347.

Enseignement philosophique que nous pouvons puiser dans l'étude des cartes du moyen-âge, XIII.

Enusa fluvius, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 313.

Eole: fiction homérique figurée dans une carte, LXXI.

Eolie, 414.

Eoliennes, voyez lies.

Eone insula, figurée dans l'océan scythique, sur la mappemonde d'Hereford, 428.

..

Eones, position de ces peuples; légende dans la mappemonde d'Hereford, 310.

Eotomare portus, 348.

Eove (Æoliæ), une des îles de Lipari dans la mappemonde d'Hereford, 410.

Epaminondas, sa victoire de Leuctres, 315.

Ephesus, Ephese, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 66; sous le nom d'*Ephesus civitas* dans la mappemonde d'Hereford, 376.

Ephore figurait la terre comme Cosmas; voyez Terre.

Epiphanius cité, 117.

Epire, 184; Epirum dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 136, 137.

Equinoxiale, XXX.

Eratosthène cité, LXXXVII, 12, 52, 76, 227, 233, 344; son système sur la forme de l'Afrique suivi par Asaph, dans sa mappemonde du XIº siècle, 102; cité au sujet de la théorie de la terre transocéanique, 202; au sujet de son système orographique de la chaîne du Caucase, 224; détermine à Syène le premier degré, et par conséquent la circonférence de la terre dans le voisinage du tropique, 403; place comme Dicéarque les Colonnes d'Her cule à Cadix, XLII.

Erax-Atzem, province de la Perse, 188.

Erekli, nom actuel d'Héraclée, 315; nom moderne d'*Heraclea Pontica*, 578.

Ericusa, voyez Ile.

Eridan (l'), constellation, fleuve Océan ou le Nil, figuré dans le système cosmographique de Lambertus, du XIIe siècle, 167.

Eridanus fluvius dans la mappemonde d'Hereford, voyez Pô.

Erisiones, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 211.

Erisso; son nom ancien, 314.

Escaut (l'), 263, 303.

Escurial (l'), 33.

Espace igné, XXVI.

Espagne, LV, XCII, 130, 134, 137, 158, 185, 220, 298, 299; figurée dans la mappemonde d'Alby, du VIII siècle, 25, 27; position de ce pays d'après la rose des vents, selon saint Jean Damascène, 32; dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 57, 58; dans la mappemonde de Dijon, du XI° siècle, 89; sous le nom d'Ispania dans la mappemonde de Leipsig du XI° siècle, 95; dans la mappemonde de l'Apocalypse du Musée Britannique du XII° siècle, 111; sous le nom de Spania dans cette mappemonde, 112; division géographique ancienne de cette contrée, 122; sous le nom d'Hispania dans la mappemonde de Lambertus de La Haye, 178; comment elle est figurée dans les mappe-

mondes des manuscrits de Lambertus du XIIe siècle et dans la copie de Paris, 185; Spania dans la mappemonde de Guidonis, du XIIe siècle, 216; Hispania dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIe siècle, 232; dans la mappemonde d'Hereford, du XIIIe siècle, 296. — inférieure, Hispania inferior, dans cette mappemonde, 297.

Espagnols, 2; leurs découvertes en Amérique prouvent que la zone torride est habitée, XXIX.

E-sedons, peuple de la Scythie; légende qui les concerne dans la mappemonde d'Hereford, 327, 329; signification de ce mot, *ibid.*; combattant les griffons, 330.

Essex (comté d'), 421.

Etham civitas, indiquée dans la mappemende d'Hereford, 390.

Ether (le cercle de l'), XXVI.

Ethiopes, dans la mappemonde de la Cottonienne, du XIIe siècle, 72; dans la mappemonde de Leipsig, du XIe siècle, 97.

Ethiopie, 7, 14, 51, 116, 144, 152, 398, 403; seul nom géographique qui se trouve au sud de la Mauritanie, dans la mappemonde d'Alby. du VIIIe siècle, 50; position de cette contrée, selon saint Jean Damascène, 32; Ethiopia, dans la mappemonde de Strasbourg. du IXº siècle, 39; - deserta, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 73; légende relative à ce pays dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du Musée Britannique, du XIIe siècle, 123; - méridionale déserte, 159; dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 174:déserte dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 192: dans la sphera triplicata de Lambertus, 211; dans la mappemonde de Guidonis du XIIe siècle, 227; — orientale, 227; elle est placée entre les deux Nils systématiques dans la mappemonde d'Hereford, 402; - occidentale, 227; les deux Ethiopies d'Homère, idée adoptée par les cartographes du moyen-âge jusqu'au XVIº siècle, L.

Ethiopiens, XLVII, 158, 392; — *Parvini*; légende de la mappemonde d'Hereford qui les concerne, 395; — *Tanginei*, légende de la même mappemonde, 396; — *Gagines*, de la même mappemonde, 397.

Etienne de Bysance cité, 65, 90, 187, 189, 211, 390, 410, 415. Etlandia, 265.

Etna (l'), 410, 412; voyez Mont.

Eubée (l'), île grecque, dans la mappemonde d'Alby du VIII siècle, 28; voyez lie.

- 483 --

Eudoxe de Gnide, disciple de Platon, figure le premier les constellations sur la sphère d'Archimède, XXI.

Enleus fluvius, 350, 356; son nom actuel ibid.

Eumenos, peuple d'Asic, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 208.

Euphrate (l'), 16, 19, 21, 187, 189, 222, 224, 223, 343, 347, 349, 351, 359, 360, 361, 363, 364, 367; comment il est marqué dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 54; dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 140, 142; — l'un des siècle du Paradis, 144.

Euria, ville de la Marmarica, 385.

Europe, XXXVII, LVII, LXIX, LXXXVII, XCII, XCIII, XCV, 40, 42, 43 103, 109, 124, 132, 138, 145, 150, 160, 165, 174, 177, 179, 184, 185, 187, 202, 206, 208, 214, 215, 218, 263, 278, 279, 285, 299, 313, 315, 323, 326, 344, 415; - occidentale, 257; description de cette partie du monde dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, 27, 28, 30, 32; dans la mappemonde de la bibliothèque de Roda, 33; elle y est considérée comme le pays froid par excellence, 34; dans la mappemonde de Strasbonrg du IXº siècle, 35, 36 : dans la mappemonde de Macrobe du Xº siècle, ibid. : dans la mappemonde du manuscrit de Salluste de la Laurenciana, du Xº siècle, 44; une grande partie de ce continent paraît être inconnue à l'auteur de la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 50; description de l'Europe dans cette mappemonde, 57 : elle n'offre pas un nom sur les côtes de la France et de la Belgique, 60: dans la mappemonde du manuscrit de Priscien du Xº siècle, au Musée Britannique, 79 : dans la mappemonde de Saint-Omer du XIe siècle, 83; le nom seul y est inscrit, 84; noms inscrits dans la mappemonde de Dijon, du XIe siècle, 89; dans la mappemonde de Leipsig, du XIesiècle, 94; Europa dans cette mappemonde, 95; Europa dans la mappemonde d'Asaph, du XIe siècle, 101; légende inscrite sur ce continent dans la mappemonde du XIº siècle, du manuscrit nº 5371 de la Bibliothèque nationale de Paris, 104; origine de ce nom, ibid.; dans la mappemonde de l'Apocalypse du Musée Britannique, du XIIº siècle, 108; description, 111; Europa, dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 133; description, ibid.; dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 173; Europa dans la mappemonde de Lambertus de La Haye; description, 178 179; dans la mappemonde de Lambertus de Paris et de Gand; description, 183; dans la sphera triplicata du Lambertus de Gand du XIIe siècle; description, 203; liste des peuples inscrite sur cette mappemonde, ibid.; dans la mappemonde de Guidonis, du XIIº siècle, 212, 216-222; signalée en lettres rouges dans la petite mappemonde de Guidonis du XIIe siècle, 229; dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIº siècle; description, 231; Europa, dans cette mappemonde, 232; seul nom inscrit dans la petite mappemonde du manuscrit d'Isidore de la Bibliothèque nationale de Paris, du XIIe siècle, 235; dans la 3º mappemonde d Isidore du XIIº siècle, 236; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun du XIIº siècle, 238; placée sous la zone tempérée dans la mappemonde des zones d'Honoré d'Autun du XIIe siècle, 240; dans la mappennonde de Gauthier de Metz du XIIIe siècle, 231; ne forme avec l'Asie qu'une seule partie, dans la mappemonde de Gauthier de Metz. du XIIº siècle, 255; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe siècle; description, 260; dans la mappemonde de Leipsig, 274; comment elle est placée dans la mappemoude de Florence, du XIIIe siècle, 276; sous le nom d'Europa dans la mappemonde islandaise, du XIIIe siècle, 277; désignée par son nom seulement dans la mappemonde d'Isidore de Séville, du XIIIe siècle, manuscrit nº 7390, 283; dans la mappemonde du manuscrit d'Isidore du XIIIe siècle, 286; description de cette partie du monde dans la carte d'Hereford, 296.

Europus, nom donné à Ragès par les princes macédoniens, 356. Eusèbe de Césarée cité, XVII.

Eusis fluvius, dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 138, 145. Eustathe cité, 233, 330, 445.

Eutherus, évêque d'Osma en Espagne, au VIIIe siècle, à qui fut dédié le commentaire sur l'Apocalypse du Musée Britannique qui renferme une mappemonde, 109, 129.

Eutrope cité, 65, 185.

Euxinum mare, signalé sous ce nom dans la mappemonde d'Hereford, 419.

Exeter, 280; sous le nom d'Excestria dans la mappemonde d'Hereford, 420.

Exode cité, 233, 363, 390.

Exéchiel cité, 144; au sujet du vent du nord, Aquilo, XLIX.

- 485 -

Г

Faber, fleuve du pays des Sabins, 364.

Fabricius; bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis citée, 9, 100, 237, 257.

Facna, 317.

Famagouste, 418.

Faoüé, 414.

Farfar fluvius, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 364.

Parfarius fluvius, 364.

Fars, 211.

Fartak, vovez Cap.

Fatz, fleuve, 145.

Faucons; signalés par les cartographes dans les climats septentrionaux de l'Europe, LVII.

Faunes, dans les cartes du moyen âge, LVI; légende à ce sujet dans la mappemonde d'Hereford, 404.

Fauris de saint Vincent; son Mémoire sur les zodiaques sculptés aux portes des églises, LXX.

Fencusa, voyez Phenicusa.

Fescia, voyez lle.

Ficaria, voyez Ile.

Figuier de l'Inde dans quelques cartes du moyen-âge, LVII; description donnée par Solin, 335.

Filicudi, voyez Ile.

Firmament, XXV; selon Bède, XXVI.

Flandre (la) signalée dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 185; sous le nom de Flandria, dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIº siècle, 263; dans la mappemonde d'Hereford, 303; Flandre teutonique, 206.

Fleutelot (M.), LXVIII.

Fleuve Egyptus, 396; — de l'Enfer se jetant dans la Caspienne, sur la mappemonde d'Hereford, 333; légende sur ce fleuve, ibid.; — et lac Madus, dans la mappemonde d'Hereford, 377; — Ylis, dans la mappemonde d'Hereford, 328; théorie du cours souterrain de certaines rivières, 30; théorie de Théodoret, 144; — d'Afrique dans la mappemonde de Turin du XII° siècle, correspon dant au Bagrada de l'antiquité, 149.

Florence, sous le nom de *Florencia* dans la mappemonde d'Hereford, 309. Flores cité, 144, 388, 410.

Fluvius Italicus, dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse, du XIIe siècle, au Musée Britannique, 124; — Tavus, dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 137; — Torrens, dans la mappemonde d'Hereford, 372.

Force (iles), sous le nom de Farele dans la mappemonde d'Hereford du XIIIe siècle, 426.

Fondhal-Baba, 375.

Fontaine chez les Troglodytes; légende à ce sujet dans la mappemonde d'Hereford, 400.

Forêts de poivriers, LVII; légende à ce sujet dans la mappemonde d'Hereford, 367.

Formaleone; sa description de la mappemonde d'Andrea Bianco, LXXIV. Fortaventure, voyez lle.

Fortia (de); son édition des itinéraires anciens citée, 311, 382, 387.

Fortunées (iles); légende qui s'y trouve dans la mappemonde d'Hereford, 454.

Fourmis gardiennes des sables d'or du Nil ; légende à ce sujet dans la mappemonde d'Hereford, 398.

Fradin; ses notes sur Méla citées, 392.

Fra Mauro; voyez Mauro.

France, 60, 79, 236, 299; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, elle forme une seule péninsule avec l'Espagne, 25—27; noms qu'on lit sur ce pays dans la mappemonde de la Cottonienne du Xe siècle, 59; dans la mappemonde de Leipsig, du XIe siècle, sous le nom de Francia, 94; Francia, dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 134; Francia, dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIIIe siècle, 263; limites de la France indiquées dans la mappemonde d'Hereford, 303; côte de France, 407.

Franciort, 280.

Franciscanos, peuple de l'Europe dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 207.

Francos, peuple de l'Europe dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^o siècle, 206.

Fréret; son mémoire sur la Situation du pays des Hyperboréens, XXXVIII; ses Observations générales sur la Géographie ancienne, XXXIX.

Frigia dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIº siècle, 270.

Frioul (le), 137, 300.

Frisia, les Pays-Bas, dans la mappemonde de Strasbourg, du IXº siècle, 37. Frisons (les); légende sur ces peuples dans la mappemonde d'Hereford, 319; limites de leur pays, 319.

Fritsch, Gottlob, parle de la mappemonde d'Hereford dans son ouvrage publié en 1798, 294.

Frondisia, voyez Aphrodisia.

G

Gabilla, dans la mappemonde d'Hereford; voyez Châlons.

Gadès, 12, 52; dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIIIº siècle, 260, 263; voyez Cadix.

Gala, dans la mappemonde d'Hereford, 308.

Galaad (montagne de), 365.

Galaaditis (pays de), 363.

Galata, dans la mappemonde d'Hereford, 409.

- Galatie (la), 187; Galatia, dans la mappemonde du Lambertus de Gand et de Paris, du XIIe siècle, 188; pays qui lui correspond maintenant, ibid.; Galatia, 379.
- Galice, 57, 123, 135; sous le nom de Galecia dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse, au Musée britannique, 111; sous le nom de Gallecia dans la mappemonde de Turin du XIIe siècle, 134; dans la mappemonde du Lambertus de Gand et de Paris, 183; dans la mappemonde d'Hereford, 297; côte de la Galice, 425.
- Galilée, 38, 368; Galilea, dans la mappemonde de Strasbourg du IX° siècle, 57; Galilea, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 63; dans la mappemonde de Lambertus, du XII° siècle, à Gand et à Paris, 187; sa célébrité dans l'histoire sainte, ibid.

Galles (pays de), 422, 423.

Gallias, les Gaules, dans la mappemonde du XII^e siècle, du manuscrit de l'Apocalypse du Musée britannique, 112.

Gallia Belgica, 221; dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 134, 136; dans la mappemonde d'Hereford, 304.

- Celtica, dans la mappemonde de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 183; dans la mappemonde d'Hereford, 300.
- Lugdunensis, dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 134; époque à laquelle remonte cette dénomination, ibid.; dans la mappemonde de Guidonis, du XIIº siècle, 220.

Gallicie, 267.

Gallipolis, dans la carte d'Hereford, 315.

Gallois, pays, 423.

Gama (Vasco de); influence qu'exercèrent sur son expédition les doctrines cosmographiques du moyen-âge, XCV.

Gand. 280.

Gange, fleuve, XXXIX, LXXXVII, 33, 159, 193, 194, 223, 241, 257, 273, 333; nom qu'il porte dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 63; légende sur ce fleuve dans la mappemonde d'Hereford, 543, 543; tombe dans l'Océan oriental sur cette carte, 344; auteurs qui ont adopté cette fausse théorie, ibid.; légende sur les habitants des sources de ce fleuve qui vivaient de l'odeur des fruits de leurs forèts, 546; sources de ce fleuve, 337; son embouchure, 429.

Garama, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 400.

Garamancia, dans la sphera triplicata de Lambertus, 211.

Garamantes, 400, 401; position de ce peuple de l'Afrique, d'après la rose des vents, selon saint Jean Damascène, 32; indication de leur pays dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du Musée britannique, du XII° siècle, 125; dans la mappemonde de Turin, du XII° siècle, 149-151; dans la mappemonde du Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 191.

Garnier, (M.); sa notice sur le manuscrit astronomique de la bibliothèque de Dijon, du XIº siècle, 88.

Garonne (la), 263; dans la mappemonde de la Cottonienne, du XII• siècle, 59; dans la mappemonde d'Hereford, 299, 300.

Gasconia, la Gascogne dans la mappemonde du Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 185; dans la mappemonde d'Hereford, 501: vovez Golfe.

Gaule, 32, 60, 112, 133, 318; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, 27; ses quatre divisions, 216; — celtique, 207; — méridionale, 299; — narbonnaise, 409; sous le nom de Narbona, dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 137; sa largeur selon la légende de la mappemonde d'Hereford, 319.

Gauloles, voyez Auloles.

Gauthier de Metz, LXV, 249, 287.

Gaza; où cette ville était située, 139; dans la mappemonde d'Hereford, 371, 391.

Gaza Municipium, dans la mappemonde d'Hereford, 382.

Gazanfula, voyez Gazanpula.

Gazanpula, ville d'Afrique, 382.

Géants des forêts de l'Inde, dans la mappennonde d'Hereford, 348. Gebalène. 370.

Gebel-Tarik, 178.

Gébelin cité, 105.

Gedoyn, ses recherches sur les Hyperboréens, XXXVIII.

Geel (M.); son opinion sur le manuscrit des Aratea de la bibliothèque de Leyde, 40.

Gelboë, dans la mappemonde d'Hereford, 372

Gélons, peuples mentionnés dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XII° siècle, 210; peuples de l'Asie septentrionale, d'après Solin; dans la mappemonde d'Hereford, 323; texte de Solin sur eux, ibid.

Gelorte, nom inscrit dans la mappemonde d'Hereford, 304.

Gémeaux (les), constellation; dans le système de Lambertus, du XII• siècle, 170.

Geminus, XXIX, 160; passage de cet auteur qui vécut 70 ans avant notre ère, au sujet de l'hémisphère austral, 196; sa théorie sur le lever et le coucher du solcii, XLIV.

Gênes (la ville de), mentionnée dans la mappemonde d'Hereford, 506.

Genèse (la) citée, LXVI, 64, 90, 118, 145, 144, 169, 189.

Génésareth (lac de), 568; dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 65, 66.

Genève, dans la mappenionde d'Hereford, 505.

Gengis-Khan, 339; sa conquête de Samarcande, 341.

Geniel, signification de ce mot, 297.

Génois, leurs établissements dans le Levant, LIV.

Gentil (Le); sa notice sur le zodiaque de l'Église de Notre-Dame de Paris, LXX.

Géographe de Ravenne cité, 147, 161, 172, 173, 208; Guidonis indique une liste des géographes qu'il cite, 213.

Géographes anciens qui, d'après une fausse théorie, faisaient tember le Gange dans l'Océan oriental; noms de ces géographes, 344.

— Arabes, LXI, 53; — de l Europe; leur ignorance au Xe siècle sur les régions de l'Asie septentrionale. 63; — Grecs; leurs connaissances du temps d'Alexandre sur l'Asie, XXXIX.

Géographie; l'étude de cette science est digne du philosophe, XI; —
botanique est très pauvre dans les cartes du moyen-âge, LVII;
importance de la géographie critique, XXXI;— ecclésiastique,
prédomine dans les cartes systématiques du moyen-âge, XVI;
— physique; notices qu'on trouve dans les mappemondes du

moyen-âge, XV, XXXIII; Géographie des Grecs suivic par les cartographes du moyen âge, 69; erreurs qu'on remarque dans les historiens d'Alexandre, XXXIX; travaux entrepris et exécutés sous César, Auguste et Agrippa, XL; décadence de cette science au moyen-âge, XLIV; la géographie du moyen-âge nous a laissé une grande variété de monuments; famille de petites mappemondes, LXII; les monuments cartographiques du XIV° siècle nous offrent encore les idées grecques antérieures à l'école d'Alexandrie, XXIII; — d'Aboulfeda, trad. par M. Reinaud, LXI; — d'Hérodote, voyez Rennell; — la pénurie des monuments de cette science au V° siècle attribuée à l'invasion des Barbares, 9; — ancienne de D'Anville citée, 119; — ancienne des états barbaresques par Mannert, traduite par Marcus, citée, 122, 191, 233, 386; voyez Fréret, Walckenaer.

Géon, fleuve, 49, 209, 225, 224, 225; voyez Nil.

Gepydas, peuple d'Europe dan : la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIs siècle, 207,

Gerara (ville de), dans la mappemonde d'Hereford; 371.

Gérard de Crémone cité, LXXXVIII.

Germanie, 155, 156, 184, 207, 261; Germania, Allemagne, dans la mappemonde de Strasbourg, du IXº siècle, 37; placée près des Pyrénées, dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse, du XIIº siècle, au Musée britannique, 112; Germania regio, l'Allemagne dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 135. Germania, dans les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 184, 185; Germania, dans la mappemonde de Guidonis, du XIIº siècle, 221; Germania dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIº siècle, 268; légende concernant ce pays dans la mappemonde d'Hereford, 321; — supérieure, 325; — inférieure, Germania inferior, dans la mappemonde d'Hereford, 520; voyez Allemagne.

Gervais, opinion de cet auteur sur les zones, 2.

Gervasius de Melkleya, auteur du XIIIe siècle, 257.

Gètes, XXXVII, 353 ; dans la carte du XIIº siècle, du manuscrit de saint Jérôme, au Musée britannique, 246.

Bétules, 131, 401; Getulie, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 75; se confondent chez les anciens Grecs avec les Mauri Persæ, 96; Getuli, dans la mappemonde de Leipsig du XIe siècle, 97; sous le nom de Getuli et de Nauvi, dans la mappe-

monde du XII^e siècle, du manuscrit de l'Apocalypse au Musée Britannique, 123; sous le nom de *Bassi Getuli*, Gétules inférieurs, dans la mappemonde de Turin du XII^e siècle, 149.

Gétulic, 149; Getulia dans les mappemondes de Gand et de Paris du XIIº siècle, 191; dans la Sphera triplicata de Lambertus, 211. Getulia, dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIº siècle, 233; légende sur ce pays dans la mappemonde d'Hereford, 383.

Gevrorites, peuples de l'Asie dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 211.

Gherma, nom de l'ancienne Garama, 401.

Ghrennah, ville d'Afrique, 387.

Gibraltar, 79, 109, 178, 296; détroit de — , 95; cavernes qu'on y remarque, 79; voyez Détroit.

Gigeri, voyez Igilgilis.

Giles Mallet; son catalogue de la bibliothèque du Louvre, 250.

Ginette (la) figurée dans les cartes du moyen-âge, LV.

Gion (le), 347.

Gir, fleuve d'Afrique, 72.

Glastonbury, sous le nom de Gleston, dans la mappemonde d'Hereford, 420.

Globe (forme ovale du), XLIII; physique du globe, XXX; — divisé par bandes ou zones parallèles à l'équateur, XXVIII; mesure de sa circonférence d'après les Grecs, lors de l'expédition d'Alexandre, 12; — du temple de Vesta, XX; — terrestre indiqué par Bandini comme renferme dans le manuscrit de Florence du XIIº siècle. 239.

Glocester, sous le nom de Glearum, dans la mappemonde d'Hereford, 423.

Godefroy de Bouillon, 369.

Godefroy; ses dissertations sur l'ouvrage de Philostorge, 225.

Gog et Magog (pays de), 179; dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 54, 61—62; dans la carte du XIIe siècle, du manuscrit de saint Jérôme, au Musée Britannique, 246; peuples de la postérité de Cain; légende qui les concerne, dans la mappemonde d'Hereford, 338, 426.

Golfed'Adam, d'après Marsden, 108; — d'Alexandrette, 222; — Arabique, 16, 53, 74, 211, 223, 225, 429; dans la mappemonde d'Asaph, du XIª siècle, 101; — de Carthage, 384; — de Contesta, 314; — de Drin, 314; — d'Egée, 313; — de Gascogne, 300, 423; — de,

Génes, 26; — de Germanie; I gende sur ce golfe dans la mappemonde d'Hereford, 321; - Ionien, 313; - de Lépante. 312; - de Malamuguer, 585; - de Myrtos, 313; - de Numidie, 382; - de Patras, 512; - Persique, LXI. 16, 48-50, 64, 90, 179, 189, 190, 225, 226, 260, 343, 349, 350, 351, 360, 367, 368 : dans la mappemende d'Alby du VIIIe siècle, 25, 26 : dans celle de la Cottonienne, du Xº siècle, 55, 74; n'est pas indiqué dans la mappemonde de Priscien, du Xº siècle, au Musée Britannique, 80; dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle. 140, sinus Persicus dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe siècle, 272; îles placées à l'entrée, dans la mappemonde d'Hereford, 429; peint en rouge ainsi que le golfe Arabique. dans la mappemonde d'Hereford; motifs du cartographe pour les figurer ainsi, ibid.; — de Ptolémaïs, 373; — de Satalie, 146; - de Sicile, 515; - de Sidra, 97, 272; - de Solway, 424; - de la Spezia, voyez Partus Lunensis, 60; - thermaïque, 438; de Venise, 183; Golfes qui entourent le Peloponèse, 313.

Golgotha, dans la mappemonde de Strasbourg du IXe siècle, 37.

Gomera, voyez Ile.

Gomorre, Gommora dans la mappemonde d'Hereford; comment elle y est figurée, 292, 369.

Gontah-Demesk, 363.

Gora, dans la Médie, 354.

Goraca, 354.

Gordicum, 188.

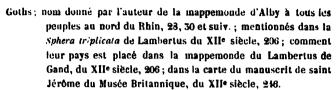
Gorgodes, voyez lles.

Gorgones, îles; passage de Solin au sujet de ces îles, 431.

Gortyna, ville dans la mappemonde d'Hereford, 413

Gosselin cité, 340. 330, 392; au sujet de l'Atlas, 396; du fleuve Darat, 397; usage que ce grand géographe a fait des mesures indiquées par Cosmas, 11, 12 et 13; sa note sur Strabon au sujet des marées du port de Ménesthée. 77.

Gothie; placée au nord du Rhin dans la mappemonde du VIIIe siècle, 28; quel était le pays ainsi nommé au IXe siècle, selon M. Mone, 36; Gothia, dans la mappemonde de Strasbourg du IXe siècle, 36; Gothia, dans la mappemonde de l'Apocalypse du Musée Britannique, du XIIe siècle, 113; Gothia dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIe siècle, 183; Gothia, dans la mappemonde de Guidonis, du XIIe siècle, 221; pays qu'elle comprenait, ibid.



Gough cité. 137, 141, 147, 148, 235, 236, 265, 271, 272, 420, 421, 422, 423, 424, 423, 426; au sujet de la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 131; au sujet de la mappemonde de Henri de Mayence, du XIIe siècle, 245; ce qu'il dit de la mappemonde d'Hereford, 288, 289, 290; n'a publié que les lles britanniques de cette carte, 294; n'a traité que des cartes qui concernent l'Angleterre, LXXIII.

Graber de Hemso; ses Annali di Geografia cités, 24, 131, 243, 243, 288; passage de son livre relatif à la mappemonde de Henri de Mayence, 244.

Gramineus; voyez Theodorus.

Gran (la ville de), dans la mappemonde d'Hereford, 322.

Granymus, nom d'une ville dans la mappemonde d'Hereford, 312.

Grèce; théories cosmographiques professées dans ses écoles, XX.

Grèce, 104, 112, 183, 184, 217, 218, 263, 307, 312, 313; dans la mappemonde d'Alby du VIIIe siècle, 28; dans celle de Strasbourg du IXe, 36; dans celle de la Cottonienne, du Xe, 50; noms qu'on y lit, 60; son nom dans la mappemonde de Dijon du XIe siècle, 89; dans la mappemonde de Leipsig du XIe siècle, 93; villes qui y sont mentionnées dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, 183; dans la carte du manuscrit de Saint-Jérôme du Musée Britannique, du XIIe siècle, 243; dans la mappemonde de Mathieu Paris du XIIIe siècle, 262; sa forme bizarre dans cette mappemonde, ibid.

Grecs, 15, 0, 96; selon Gosselin, ils n'avaient, à l'époque de Ptolémée, aucune connaissance de la presqu'ile de Malaca, 13; quels pays ils comprenaient sous le nom de Libye, 34, 71, 103; Grecos, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 209; leur géographie mythologique, 269; nom qu'ils donnaient à une montagne de feu en Afrique, 392; nom qu'ils donnaient à la partie méridionale de l'Égypte, 393; l'histoire et la géographie sont longtemps restées chez eux intimement liées, XXXIV.

Grenoble, Gratianopolis, 303.

Grenville Temple (sir), 386.

Griforum gens; nom placé près de l'Océan Boréal dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 61.

Griffons; gardiens de l'or dans les mappemondes du moyen-âge, LVI; passage de M. Hermann relatif à ces monstres, LVI; de M. de Humboldt relatif à l'origine du mythe, ibid.; légende sur ces animaux fabuleux dans la mappemonde d'Hereford, 331; ce qu'en dit Philostrate, ibid.; dans la mappemonde de Mathieu Pâris du XIIIe siècle, 267.

Grisons (le pays des), 184.

Gronovius, XCII; son édition de Méla citée, 114, 258; médaille romaine qu'il reproduit, et sur laquelle on remarque les trois parties du monde, LXIII.

Grotius donne avec son Syntagma Arateorum le planisphère du manuscrit de la bibliothèque de Leyde du IX^e siècle, 41; son Syntagma cité, 165, 166, 167, 168, 169.

Guadalquivir, 124, 134, 263; sous le nom de Fluvius Italicus dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du XII• siècle, au Musée Britannique, 112; ou Guadi-al-Kibir, 296.

Guadiana, 265.

Guardafui, voyez Cap.

Guérard (M.), cité, 236.

Gui de Pisan, voyez Guidonis.

Guidonis, auteur du XIIe siècle, cité, LXV, XCIII, 237, 283; passage du manuscrit de cet auteur cité, 126; cosmographe du XIIe siècle, avait une idée confuse du littoral de la Méditerranée. 222.

Guigniaut (M.); sa dissertation sur l'étude de la géographie, XXXI.

Guillaume de Tripoli, LXV.

Gulcena, île figurée dans la mappemonde d'Hereford et accompagnée d'une légende, 432.

Gutherie cité, 165.

Guyenne (la), 230.

Gyppeos, peuple de l'Europe dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XII° siècle, 207.

H

Hadria de l'Adige, 311.

Haenel cité, 82; son Catalogue de manuscrits cité, 154.

Hagada, en Afrique, dans la mappemonde de Leipsig, du XIº siècle. 96.

— 495 —

Hall (Joseph), évêque d'Exeter, passe pour l'auteur du livre : Mundus alter, 280.

Halys. fleuve, 379; sous le nom d'II. lles dans la mappemonde d'Hereford, 419.

Hamain-el-Mascontim, anciennes eaux thermales sur la route de Carthage, selon Shaw, 384.

Hambourg, 264.

Hammer (M. de); son Histoire de la horde d'or citée, 541.

Hanau, 280.

Hannon; son périple cité, 51, 67; dissertation sur ce périple, voyez Hermann Kroon.

Hanovre, 264.

Haraonn-Al-Reschid, kalife, 55.

Hardouin (le père), cité, 117, 592, 409.

Hare, voyez Hereford.

Hase (M.), cité, 236

Hasimos, peuple de l'Europe dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 207.

Hazir-Sou, nom actuel du Bumadus, 360; voyez Bumadus.

Hebron, 371.

Hécaté : de Milet ; sa théorie de la forme de la terre, XLIV; son Pinax, 20. Heccla, 426

Hecla; voyez Mont.

Heclarum fluvius, affluent du Tigre, dans la mappemonde d'Hereford, 356.

Heeren, s'est occupé de la carte du Musée Borgia, LVIII; observations sur ce travail, LXXII.

Heliopolis, était la meilleure école des prêtres de l'Égypte, 118.

Heliopolis, dans la mappemonde d'Hereford, 389.

Hellade, 417; pays des Hellades, dans la mappemonde d'Hereford; ville portant le nom d'Hellade dans cette mappemonde, 313.

Helles fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 379.

Hellespont, 31, 54, 94, 93, 105, 216, 262, 274, 292, 315; près de cette mer on remarque Constantinople dans la mappemonde du XIIe siècle, du manuscrit de l'Apocalypse, au Musée Britannique, 112; indiqué dans la mappemonde de Guidonis, du XIIe siècle, 222; comment il est figuré dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIe siècle, 231; Hellespontus dans la mappenionde d'Hereford, 418.

Henri de Mayence, auteur d'une mappemonde du XII siècle, 242.

Henri IV, empereur d'Ailemagne, 243.

Henri V, empereur d'Allemagne, 243.

Heon ou Heou insula, dans la mappemonde d'Hereford, 417.

Heraclea, dans la mappemonde d'Hereford, 314, 315; son nom actuel, /bid.; — surnommée Pantica, dans cette mappemonde, 378, 418.

Héraclides (les), fondent le royaume de Macédoine, 217.

Héraclite, cité, 171.

Hercule, 339, 333, 381; son expédition au détroit qui porte son nom, XL1; son temple à Cadix, XLII; — Libyen, 103; il fut le premier qui apporta en Grèce la science de la sphère, selon les mythographes, 168; — constellation, dans le système de Lambertus du XII° siècle, 168; fable au sujet de Cerbère, 378,

Hereford, 293; mappemonde qui se trouve dans la cathédrale de cette ville, 288; figurée dans cette mappemonde sous le nom de *Barc*, 423.

Hermann; passage de cet auteur sur le mythe des Griffons, LVI.

Hermann Kroon; sa dissertation sur le périple d'Hannon, 431.

Hermès, livre cité, 200.

Hermon; voyez Mont.

Hermopolitana, ou la grande ville de Mercure, 389.

Hermus, sous le nom de Fluvius Fernus, dans la mappemonde d'Hereford. 375.

Hérode, 366; partage de ses États, 66.

Hérodien, cité, 311.

Hérodote, XLIV, 20, 21, 34, 70, 90, 120, 144, 187, 324, 329, 333, 347, 387, 390, 407; comprenait dans l'Europe tout le nord de l'Asie, XXXVII.

Herrade, citée, LXXXVIII; son opinion sur les zônes, 2.

Hersura, nom inscrit sur la mappemonde d'Hereford, 370.

Herulos, nom de peuple dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 206

Hésiode, XXIII.

Hespérides (corne des), 399; lle d'Hespéride dans la mappemonde d'Hereford, 432; lles Hespérides, 455; voyez lles; jardin des Hespérides, 399; promontoire des Hespérides dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 67.

Hesychius; ce qu'il dit des colonnes d'Hercule, 52.

Hettios, peuple de l'Europe, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, 207.

Hexameron; voyez Saint Basile.



Hibernia, l'Irlande, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 53; dans la mappemonde de Dijon, du XIe siècle, 91; voyez Irlande.

Hiera, voyez lle.

Hiéraple, légende de la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIº siècle, au sujet de saint Philippe, 271; nom actuel de cette ville, 272.

Hierapolis, 272.

Hiéroclès cité, 120, 387.

Hilta, voyez Ile.

Hiltensis plebs, tribu d'Afrique, près de Carthage, 408.

Himantopodes; légende de la mappemonde d'Hereford, au sujet de ces hommes monstrueux, 394.

Hipparque cité, XXV, 202; au sujet du cours du Nil, 150; au sujet des montagnes du Caucase, 224.

Hippone; légende concernant cette ville dans la mappemonde d'Hereford, 383.

Hippopodes (île des), piacée dans l'Océan Sérique sur la mappemonde d'Hereford, 428; légende à ce sujet, *ibid*.

Hipporus portus, 349.

Hiram; légende sur le pays de ce nom dans la mappemonde d'Hereford, 542.

Hircania; comment cette contrée est placée dans la mappemonde du XII° siècle, du manuscrit de l'Apocalypse, au Musée Britannique, 119.

Hirtius cité, 97.

Hispania, dans la mappemonde de Dijon du XIº siècle, 89.

Hispanos, nom inscrit dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIº siècle, 207.

Hister; voyez Ister.

Histoire de l'Astronomie ancienne, voyez Bailly; — de l'Astronomie au moyen-âge, voyez Delambre; — de la Flandre, voyez Warn-kœnig; — de la Horde d'or, voyez de Hammer; — de la république romaine, voyez De Brosses; — de l'ille de Thanet, par Lewis citée, 126; — des Animaux, voyez Aristote; — des Tatars, voyez Aboulgazi; — des théories et des systèmes cosmographiques du moyen-âge; importance de cette étude, leur influence sur les découvertes du XVº siècle, XCIV; — naturelle des tles Canaries, voyez Webb et Berthelot; — primitive des peuples qui ont habité Astrakhan et le Caucase, voyez Potocki.

Historia de las islas de Canarias, voyez Viera; — germanica illustrata, 288.

Historiens d'Alexandre cités, XXXIX, 329, 351.

Histria, l'Istrie, dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 59. Hodelbodus, philosophe goth, 213.

Hoffman (M.), cité, 40.

Hoffmann; son édition d'Agathémère citée, 257.

Hollande (la), 206, 319; sous le nom de Hollandia, dans le manuscrit de Saint-Omer, 264; dans la mappemonde d'Hereford, 503, 304. Hollande (Nouvelle), 279—281.

Homère, XXIII, XLIV, XLVII, 41, 50, 376; sa théorie du fleuve Océanus, XLIII, 203, 215; son idée des deux Ethiopies, L.

Hommaire de Hell cité, 322; passage de cet auteur relatif aux cartes anciennes, LVIII; son ouvrage sur les steppes de la mer Caspienne cité, LIX; a aussi parlé de la mappemonde d'Hereford, 295.

Hongrie (la), 184, 185, 267, 317, 322, 324; sous le nom de *Hiavraria* dans la mappemonde de Turin, du XII^o siècle, 136; *major Hungaria* dans la mappemonde de Mathieu Pàris, du XIII^o siècle, 262.

Hongrois (pays des), dans la mappemonde d'Hereford, 323.

Honoré d'Autun, LXIV, 237, 239; petites mappemondes qu'on rencontre dans les exemplaires de son traité de l'Image du Monde, LXII; son livre géographique De Imagine Mundi, cité, 126; sa mappemonde citée, 175; comment elle représente les trois parties de la terre, 238; l'Asie est plus grande que les deux autres ensemble, ibid.; manuscrit de son traité, Imago Mundi, daté de 1110, conservé à Cambridge, 241.

Horace cité, 104.

Hudson; son édition des petits géographes, 187.

Hugues de Saint-Victor cité, 203, 401.

Hugues-Metellus; opinion de cet auteur sur les zones, 2.

Hull (le), 422.

Humber (l'), 422; fleuve de l'Angleterre figuré dans la mappemonde d'Hereford, 421.

Humboldt (M. de), LVIII, 22, 203, 225; sa savante discussion sur l'origine des Griffons, LVI; son Asie centrale, XVI, LVI; son Examen critique de la géographie du nouveau continent, LXXXII, 50; opinion de ce savant sur la mappemonde de Cosmas, 20; son Cosmos, 50, 165.

Hungaria minor, dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIIIº siècle, 266; — major, ibid. Hungrum gens, les Huns, signalés dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 59.

Hunos, les Huns, peuple inscrit dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIº siècle, 207.

Huns (les), 343; leur pays dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIe siècle, 187; — Scythes, dans la mappemonde d'Hereford, 343.

Hur, 363; beau-frère de Moïse, figuré dans la mappemonde d'Hereford, 362; légende sur ce personnage, ibid.

Huyghens; ses découvertes, XXX.

Hybernia, passage du manuscrit de Guidonis du XIIe siècle, au sujet de cette 1le, 86.

Hydaspe, 349; Hydaspis Fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 332. Hydraotes, sieuve, 352.

Hydre (l'), constellation, 170.

Hydrographie des mers intérieures; devient plus exacte dans les cartes à partir du XIVe siècle, LIV.

Hydruntum; voyez Otrante.

Hye, M. Isidore, de Gaud; renseignements qu'il donne à l'auteur au sujet d'un ancien manuscrit de l'Apocalypse, 129; livre qu'il envoie à l'auteur, 280.

Hyères, voyez lles.

Hyllus fluvius, 379.

Hypanis, seuve, dans la mappemonde d'Hereford, 347, 348.

Hyperborea Europa dans la mappemonde de Ruych, 266.

Hyperboréens; confusion des idées des cartographes du moyen-âge au sujet des peuples de ce nom, XXXVIII; Mémoire de Fréret sur la situation de leur pays, ibid.; recherches de Gedoyn sur ces peuples; Mémoire de Banier, Nouvelles réflexions sur les Hyperboréens, ibid.; forêts sacrées de ce pays signalées dans les mappemondes du moyen-âge, LVII; légende concernant ces peuples, dans la mappemonde d'Hereford, 331; région qui leur est assignée dans cette mappemonde, 332; Monts Hyperboréens, 328; voyez Monts.

Hyphasis; comment il est marqué dans la mappemonde de Guidonis, du XII° siècle, 223; le Phison, passage de Philostorge sur ce fieuve, ibid.

Hyppone dans la mappemonde de Leipsig du XIe siècle, 96.

Hyrcanie, menstres représentés dans ce pays, sur la mappemende d'He-

reford, 333, 337; légende sur ce pays dans la même mannemonde, 335.

Hyrcaniens, 209.

I

ladason, 350.

lamblique, 213.

lamboli, l'ancienne Amphipolis, 314; voyez Amphipolis.

laxartes, fleuve, XXXIX, 187, 328, 329, 333.

lbérie orientale, Hiberia dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 63: vovez Espagne.

Ibérie Asiatique indiquée sous le nom d'Iberia dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII siècle, au Musée britannique, 115: emplacement géographique de ce pays d'après les anciens. ibid.; à quel pays correspond maintenant cette contrée, ibid.

Ichnusa, nom ancien de la Sardaigne, 408.

Ichthyophages, sous le nom de Hictiopagos dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 210.

lcose, sous le nom d'Ecusium civitas, dans la mappemonde d'Hereford. 381.

Ida, voyez Mont.

ldubeda, 297.

ldumea magna, 190.

ldumée, 370; — Gébalène, 369; l'Arabie ainsi nommée, Idumea, dans la mappemonde de l'Apocalypse du Musée Britannique, du XII. siècle, 117; - dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIe siècle, 190; différents noms de cette contrée, 190; - position, ibid.

Iduméens, 190.

Idumeos, dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 210.

Igilgilis, aujourd'hui Gigeri, 383.

Ilan, la Perse, 275.

Ile de l'Océan éthiopien figurée dans la mappemonde d'Hereford, sur laquelle on lit : Mons Austronothus; voyez Siternice.

He sans nom dans l'océan glacial, figurée sur la mappemonde d'Hereford et accompagnée d'une légende relative à Alexandre, 427.

lle d'Abacia; emplacement que lui assigne Solin, 193; - d'Abacia, sous le nom d'Albacia dans la mappemonde du Lambertus de Paris.

du XII siècle, 193; - d'Abalcie, 339; - d'Achille, 419; - d'Alabanda, 188; - d'Alicudi, 410; - d'Aliuda, 188; - d'Aphrodisias, 188; — d'Argent, XL, XLVI, 429; — d'Argire, signalée dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIe siècle, 108; — dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 132; dans la mappemonde du Lambertus de Paris, 193; - des Béliers, insula Arietum, 424; — d'Arran, voyez Amum; — Babylonia, dans la mappemonde d'Hereford, 404; — Beata, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 158; - Betanía, près des colonnes d'Hercule, selon le Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 158; — de Biles, 427; — de Cadix, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 173; comment elle est figurée dans la mappemonde de La Haye, manuscrit de Lambertus du XIIº siècle, 178; — de Calypso, dans la mappemonde d'Hereford, 414; — Canarie, légende au sujet de cette île dans le manuscrit de Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 158; Canaria, dans la mappemonde du Lambertus de Paris, du XIIº siècle, 194 : Canarie, dans la mappemonde d'Hereford, 433 : de Cani, près de la côte septentrionale de l'Afrique, dans la mappemonde d'Hereford, 408; - de Canope, accompagnée d'une légende historique, dans la même mappemonde, 414; -- Capraria, dans la même mappemonde, 433; - Carpathe, accompagnée d'une légende, dans la même mappemonde, 415; — de Caunus, 188; — de Cerigo, 312; — de Ceylan, XL, 21; légende sur cette lle dans le manuscrit du XIe siècle de Saint-Omer. 86; — de Chio, sous le nom de Choos, dans la mappemonde d'Hereford, 418; — de Chypre, XL; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIº siècle, 27; dans la mappemonde de Dijon, du XIº siècle, 91; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIº siècle, 260; dans la mappemonde d'Hereford, 418; - de Colcos. dans la mappemonde du Lambertus de Paris, du XIIe siècle. 193; dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIIIe siècle. 269; — Colubraria, dans la Méditerranée, sur la mappemonde d'Hereford, 408; — de Corfou, dans la mappemonde de Turin. du XIIe siècle, 153; — de Corse, XL; dans la mappemonde d'Alby du VIIIe siècle, 26; dans la mappemonde de Dijon, du XIº siècle, 91; de Leipsig, du XIº, 95; de Turin, du XIIº, 153; de Mathieu Paris, du XIIIe, 260; d'Hereford, 407; - de Crète, 88, 293, 414, 415; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, 27; de Dijon, du XIe siècle, 91; d'Hereford, 412; - de Crise,

ou ile d'Or. 429; dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIº siècle, 108; — de Cythère, dans la mappemonde d'Hereford, 312; — de Délos, 312; — Demeorata, voyez ce nom ; — Didimee, dans la mappemonde d'Hereford, 410; — de Diomède, dans la mappemonde d'Hereford, 414; — Dragonera, 408; — d'Ebusia, l'une des Baléares, dans la mappemonde d'Hereford, 407; légende qui s'y trouve, ibid.; - d'Ericusa de Solin, sous le nom d'Esisua dans la mappemonde d'Hereford, 412; — d'Eubée, accompagnée d'une légende, dans la mappemonde d'Hereford, 417; - de Fer, 195; - Fescia, inscrite dans la mappemonde d'Hereford, 409; - de Ficaria, dans la même manpemonde, 408; - de Filicudi, l'une des Lipari, 410; - Fortaventure, Aprositos, 74; - Fortunée, Fortunata, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 158; — de Gadès, XLII; — Graciosa, 435; — Hiera, île sacrée de Pline, dans la mappemonde d'Hereford, 412; — de Junon, XLII; — Junonia, dans la mappemonde du Lambertus de Paris, du XIIe siècle. 194: - de Lancerote, Junonia parva, 74; - de Lemnos, dans la mappemonde d'Hereford, 418; - de Lesbos, dans la mappemonde d'Hereford, du XIII. siècle, 293, 417; - de Leucothea aujourd'hui Licoso, 409; — de Man, sous le nom de Mona dans la mappemonde du Lambertus de Paris, du XIIe siècle, 193; Insula Man, dans la mappemonde d'Hereford, 424; — de Mélos, dans la mappemonde d'Hereford, 414; - Mémallide, 414; de Mêna, dans la mappemonde d'Hereford, 414; légende qui s'y trouve, ibid.; - de Menix, dans la mappemonde d'Hereford, 414; de Méroë, 119, 249; dans la mappemende de Dijon du XIº siècle, 91; dans la mappemonde d'Hereford, 404; de Metus, dans la mappemonde d'Hereford, 407; -- de Minorque, dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIIIe siècle, 260; — dans la mappemonde d'Hereford, 407; — de Mylasa, 188; - de Naxos, dans la mappemonde d'Hereford, 415; - de Nilaca, dans la mappemonde d'Hereford,'408; - Nivaria, dans la mappemonde du Lambertus de Paris, du XII e siècle, 194. - d'Oleron, dans la mappemonde d'Hereford, 300; - d'Ophir, dans la mappemonde d'Hereford, XLVI, 429; - d'Or, XLVI; - de Palma, 453; - du Paradis, dans Lambertus, 159, 185, 193; dans Honoré d'Autun, 241; dans la mappemonde d'Hereford, 347; — de Pathmos, dans le Mathieu Paris du XIIIe siècle, 271 ; célébrité de cette île, ibid. ; son emplacement, ibid. ;



dans la mappemonde d'Hereford, 419; - de l'haros, 412; -Pomponiana, sous le nom d'Eta pomponiana, dans la mappemonde d'Hereford, 409; - du Pont, accompagnée d'une légende dans le Mathieu Paris du XIIIe siècle, 269; - de Ramsey, 424; — de Rhodes, 417; dans la mappemonde de Mathieu Pàris, du XIIIe siècle, 260; - de Saint-Brandan, dans le poëme de Gauthier de Metz, du XIIIe siècle, 250; - Salina, 410; - de Samos, dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 153; - de Sardaigne, XL; dans la carte d'Alby, du VIIIº siècle, 26; dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 153; de Mathieu Paris, du XIIIe siècle, 260; - de Scandia, 266; de Scarn, mentionnée par Marco Polo, 108; - Scavia, dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIº siècle, 126; près de la côte occidentale d'Afrique, dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 133; - Serpentaria, 409; - de Sicile, XL; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIº siècle, 27; de Dijon du XIº siècle, 91; de Turin du XIIº, 153; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, 183; dans la mappemonde de Mathieu Pâris, du XIIIº siècle, 260; dans la mappemonde d'Hereford, avec une légende sur la distance des promontoires entre eux, 411: - de Socotora, 108; voyez ce nom; du Soleil, XLVI; dans la mappemonde de Lambertus de Paris, du XIIº siècle, 193; — de Stipa, près de la Corse selon Ortelius, 409; — dans la mappemonde d'Hereford, ibid.; — de Tanetos, Tantulos, aujourd'hui Sandwik, 132; - de Tantulos, ou de Thanet, dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII e siècle, 108: — de Tantutos, dans la même mappemonde, 126; Le-·wis a écrit une histoire de cette île, ibid.; passage de Guidonis et description qu'il en fait, ibid.; variantes de ce nom, ibid.; Gough cite une carte de cette île, ibid.; sous le nom de Zantutes insula dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 132; - de Tanutos ou Tanet; dans le Monasticon Angl. on rencontre une carte de cette lle, 126; - de Taprobane, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 63, 64; dans la mappemonde du Lambertus de Paris, du XIIe siècle, 193; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun du XIIº siècle, à la bibliothèque de l'université de Cambdrige, 242; — de Tarsis, dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 153; — de Taxiana, de Ptolémée, dans le golfe Persique; voyez ce nom; — de Tenedos dans la mappemonde d'Hereford, 418; de Thanet,

dans la mappemonde d'Hereford, 421; — de Tharana, dans la mappemonde du Lambertus de Paris du XIIº siècle, 193; de Theode, le Pic, dans la mappemonde d'Hereford, 433; éclaircissements à ce sujet, ibid.; — de Thile, 195; dans la mappemonde de Dijon du XI siècle, 91 : Tile insula, dans la mappemonde du XIIe siècle de l'Apocalypse du Musée Britannique, 126; Tila insula, dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 132; comment elle est placée dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 192: pièce de vers décrivant cette île, 142; - de Thulé, dans la mappemonde d'Honoré d'Autun du manuscrit de la bibliothèque de Cambridge, 242: dans le poème géographique du XII^e siècle, attribué à Gauthier de Metz, 249; description qu'il en fait, 250; la Tyle des anciens dans la mappemonde d'Hereford, 426; — de Thyle dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 73; dans la mappemonde de Saint-Omer du XIe siècle, 83; Tile dans la mappemonde du XIIº siècle du manuscrit de l'Apocalypse au Musée Britannique, 108; — de Tobiana, dans le Golfe Persique, vovez ce nom: — Tritonia, dans la mappemonde de Lambertus, du XIIº siècle, 158; - de Venecia, dans la mappemonde d'Hereford, 312; - de Volcano, 410; - de Wight, sous le nom de Vecta dans la mappemonde d'Hereford, 426;

Iles, de la mappemonde de Dijon, du XIº siècle, 90; de l'Océan Atlantique, dans la mappemonde de la Cottonienne du Xe siècle, 73; dans la mappemonde de Dijon, du XIe siècle, 91; sont de forme quadrangulaire dans la mappemonde du XIIº siècle, de l'Apocalypse du Musée Britannique, 108; - de la Mer Atlantique, dans les mappemondes de Turin et de l'Apocalypse, du XIIº siècle, 125; de l'Océan, placées autour de la carte d'Hereford, 420; - sur la côte d'Afrique dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 133; sans nom sur la mappemonde de la Cottonienne dans les mers intérieures, 75; — de la Méditerranée, placées d'une manière différente dans les deux mappemondes de Turin et de l'Apocalypse, du XIIe siècle, 123; de la Méditerranée, dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 153; - Antipodes du Paradis terrestre dans la mappemonde du Lambertus de Paris, 183; — de l'Archipel, 104; — Atlantides, 74; - Baléares, XL; dans la mappemonde de Turin du XIIº siècle, 153; dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 158; dans la mappemonde de Guidonis,

Ý

du XII. siècle, 216; - Britanniques, 255; déplacées dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 50; paraissent entretenir des rapports commerciaux suivis, au Xº siècle, avec l'Espagne septentrionale, 58; dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 73; — Canaries, 84; sous le nom de Fortunata insula dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIe siècle, 126; - Cyclades, 312, 416; - Boliennes ou de Lipari, 410; - Fortunées, LVII; sous le nom de Fortunatorum insula, dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIe siècle, 108; sous le nom de Fortunarum insula, dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 133: passage de Lambertus sur ces îles, 159; l'auteur de la mappemonde d'Hereford n'en connaît que six, 433; - Gorgodes, au nombre de quatre dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIe siècle, 158; dans la mappemonde du Lambertus de Paris du XIIº siècle, 194; - Hespérides. 74; dans la mappemonde d'Hereford, 433; - des Hommes et des Femmes, de Marco Polo, d'après les Arabes, 108; d'Hyères, les anciennes Stechades, 409; - du Japon, 241; de Lipari, dans la mappemonde d'Hereford, 410; légende sur ces lles, ibid.; - des Nations; ce qu'on entendait par cette dénomination, 104; - d'Or et d'Argent, au nord de Ceylan dans la carte du Saint-Jérôme, du XIIº siècle, au Musée Britannique, 246; - Orcades, dans la mappemonde de Leipsig du XIe siècle, 94; au nombre de trente-trois dans le manuscrit du Lambertus de Gand du XIIº siècle, 158; au nombre de trente-quatre dans la mappemonde d'Hereford, 426; voyez Orcades; - de la Sonde, 280; - Sporades, 271; - Vulcaniennes, 410.

llots du Souffleur, Abdal-Cura, 108.

llium, 377; voyez Troie.

Illyrie, 217; — occidentale, 184, 221; — dans la mappemonde d'Hereford, 314.

Image du monde; Traités qui portent ce titre au moyen-âge, LXII, 254; 275; attribuée à Gauthier de Metz, 248; Imago mundi d'Honoré d'Autun, 241.

Imbert des Mottelettes (M.), signale à l'auteur la mappemonde du manuscrit nº 5371 de la Bibliothèque nationale de Paris, 105.

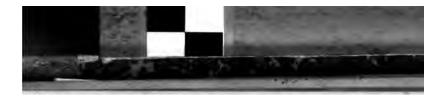
Iméritie, 269.

Inde, LVI, LVII, 143, 144, 324, 342, 354, 359, 390, 405, 429, 430; —
jusqu'au Gange, connaissances des Grecs, XXXIX; — selon
Ctésias, elle faisait la moitié de l'Asie, 336; divisions de ce pays

₹

par les géographes du moyen-âge, 189; commerce, XCV; productions, 13: voyage de Cosmas dans ces contrées, 9; notice des animaux qui l'habitent, par Cosmas, au VIe siècle, 11, 12; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIº siècle, 29, 31; dans la mappemonde de Strasbourg du IXº siécle, 37, 38; d'après quel système elle est tracée dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 75; sous le nom d'India, dans la mappemonde de l'Apocalypse du XII siècle, 116; — déserte et sablonneuse, India deserta et arenosa, dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 141; n'est pas signalée dans la mappemonde du Lambertus de Gaud, du XIIº siècle, 174 ; India, dans la mappemonde du Lambertus de La Haye, est une espèce de péninsule formée par la mer Caspienne et le golfe Persique, 179; les trois Indes indiquées dans une légende de la mappemonde de Guidonis du XIIe siècle, 223; dans la mappemonde du manuscrit de Saint-Jérôme, du XIIº siècle, au Musée Britannique, 245; - supérieure dans cette carte du Saint-Jérôme. 246; l'auteur de l'image du monde du XIIe siècle y a placé tous les peuples monstrueux, 249; légende relative à la frontière orientale de l'Inde du côté du promontoire Samara, dans la mappemonde d'Hereford, 543; les anciens y plaçaient aussi les Cynocéphales, 70; quelques cartographes y plaçaient le Paradis terrestre, 116; légende sur les Monocles dans cette contrée, 545; légende sur les éléphants du pays dans la mappemonde d'Hereford, 349.

- Indes, nom vague employé par les cartographes du moyen-âge, et qui servait à couvrir leur ignorance relativement aux pays situés au delà des limites des campagnes d'Alexandre, XXXVIII; les trois Indes de Philostorge, 223.
- India prima, dans les mappemondes de Lambertus, de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 189; légende relative aux Pygmées et aux Faunes, ibid.
- India secunda, dans les mappemondes de Lambertus, de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 189.
- India ultima, dans les mappemondes de Lambertus, de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 189.
- Indiens, 14, 15; leur position d'après la rose des vents, selon saint Jean Damascène, 32; ce qu'ils rapportent du Meros, 335.
- Indos, nom inscrit dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 210.



Indostan, 209.

Indoustan, 406; comment il est figuré dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 55.

Indus, fleuve, 31, 63, 64, 65, 70, 190, 193, 343, 346, 347, 348, 351, 355. Inn (l'), fleuve, 317, 318.

Iplandia, contrée signalée dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe siècle, 263.

Irlande, 53, 250, 294, 425, 426; sous le nom d'Hibernia dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 73; dans la mappemonde de Saint-Omer, du XIº siècle, 84; dans la mappemonde de Dijon, du XIº siècle, 91; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 193; placée dans cette carte au sud de l'Angleterre, ibid.; dans la mappemonde d'Hereford, 420; voyez Hibernia.

Isaac, 44.

Isaurie, 375.

Isauros, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 210.

Isidoor Hye (M.); envoie à l'auteur des détails très curieux sur le contenu du manuscrit du Lambertus de Gand, 156.

Isidore de Séville, XVII, XXXIV, LVII, LXV, LXXXVII, 52, 103, 234, 160, 344, 383, 388, 397, 407; grand nombre de petites mappemondes renfermées dans les manuscrits de ses œuvres, LXII; manuscrits de ses ouvrages, 45, 46; était très en vogue parmi les Anglo-Saxons au X° siècle, 76; passage de cet auteur, 78; manuscrits de Dijon; fragments du XI° siècle, de Dijon, 87; cité au sujet de la division des provinces de l'Espagne, 122; passage de cet auteur sur l'Océan environnant, 131; manuscrit de ses œuvres, du XIII° siècle, 285, 284; cité par l'auteur de la mappemonde d'Hereford, 403.

Isis, rivière inscrite sous le nom corrompu d'Ibid dans la mappemonde d'Hereford, 421.

Islande, XXIV; dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 50, 75; connue des Irlandais en 793, 75; connue aux X° et XI° siècles, 83; longueur des jours dans ce pays, 85; Yslande, dans la mappemonde d'Hereford, 426.

Isquietos, peuple inscrit dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIº siècle, 210.

Israel (peuple d'); légende sur le jour de son départ de l'Egypte, dans la mappemonde d'Hereford, 390.

Issachar, dans la mappemonde d'Hereford, 372.

lssel, rivière, 320.

Ister ou Danube, 316, 322.

Istria, 511; dans la mappemonde de Guidonis du XII• siècle; 221; sous le nom de Lustria dans la mappemonde d'Hereford, 311.

Istrie, 303; sous le nom d'Hystria dans la mappemonde de Paris et de Gand, du XII^e siècle, 183.

Italie, LXXX, LXXXV, 27, 42, 212, 236, 307, 310, 311, 410, 411, 415; dans la mappemonde d'Alby du VIIIe siècle, 28; dans la mappemonde de Strasbourg du IXe siècle, 36; dans la mappemonde de la Cottonienne du Xe siècle, 33; noms de villes qu'on y remarque dans cette mappemonde, 60; comment elle est figurée dans la mappemonde de Dijon du XIe siècle, 89; dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse, du XIIe siècle, au Musée Britannique, 111; Italia dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 173; villes de cette contrée indiquées dans les deux mappemondes de Lambertus de Gaud et de Paris, du XIIe siècle, 183; comment cette péninsule est figurée dans la mappemonde de Guidonis, du XIIe siècle, 217; dans la mappemonde de Mathieu Pàris, du XIIIe siècle, 261; n'a pas dans cette carte sa forme péninsulaire, 262.

Itchen, rivière indiquée sous le nom d'*Ene* dans la mappemonde d'Hereford, 420.

Itinéraire d'Antonin, 311, 381, 382, 387, 407.

Itinéraires anciens, collection publiée par M. de Fortia, 311, 317. Ivica, 407.

Ivisara, fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 320.

Iznik (lac d'); voyez Astacenus.

I

Jaca, 59.

Jacetani, les peuples de Jaca, en Espagne, 59.

Jacob, 44.

Jacques de Vitry; ses lettres, 250

Jambia; position de cette ville, 373.

Jap ou Lap, sleuve désigné dans la mappemonde d'Hereford, 367.

Japhet; 46, 103, 286, 339; l'Europe lui échut en partage; voyez Mappemonde de Roda, du IX* siècle, 34; nations qui descendent de lui, 104.



Janina, 183.

Japon (le), 344.

Jason; son expédition; voyez Argonautes.

Jean, roi d'Angleterre, 421.

Jeni-Cheher, Larissa; sa situation, 262.

Jérémie; ses livres cités, 189; passage sur le vent du Nord, XLIX.

Jéricho, 370; signalé dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 63.

Jérusalem, 236, 373; dans la mappemonde d'Alby, du Ville siècle, 29; dans la mappemonde de Strasbourg, du IXº siècle, 37; comment cette ville est placée dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 63; représentée par un édifice dans la mappemonde du Priscien du Xe siècle, au Musée Britannique. 76, 80; dans la mappemonde de Dijon, du XIº siècle, 90; dans la mappemonde de Leipsig, du XIe siècle, 98; dans la mappemonde de l'Apocalypse du XIIe siècle, au Musée Britannique, elle est représentée par un grand temple, 119 : orthographe du nom de cette ville dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 139; sa position dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, 174; dans la mappemonde de Guidonis, du XIIº siècle, 222; dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIº siècle, 232; dans la mappemonde du manuscrit de saint Jérôme, du XIIº siècle, au Musée Britannique, 245; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIº siècle, 272; dans la mappemonde d'Hereford, 292; placée au centre de la terre dans cette carte, 295; comment elle y est figurée, 372.

Jomard (M.), 278; sa notice sur le planisphère du XIIIº s'ècle donné par Rafn, publiée dans le Bulletin de la Société de géographie, 276. Jopé, dans la mappemonde d'Hereford, 373.

Jornandes, XXXV, 61, 83, 185, 188, 217, 266; cité au sujet des Hérules, 206.

Joseph; ses greniers en Égypte figurés dans la mappemonde d'Hereford, 291, 390; le puits de Joseph dans la même mappemonde, 370.

Josèphe; son Histoire des Juifs citée, 63, 103, 118, 190, 362.

Jourdain, fleuve, 38, 364, 365, 370, 372; dans la mappemonde de Turin du XIIe siècle, 142, 143; dans la mappemonde d'Hereford, 368; ses sources dans cette mappemonde, ibid.

Journal de France, de 1796, cité, LXX.

Journal encyclopédique, Avril 1778; fait mention d'une mappemonde du XII siècle découverte dans un monastère à Kiew, 244. Juba, ses livres cités, 348, 349, 432; constructions qu'il fit exécuter à Cæsarea, 382.

Juda (tribu de), 37; limites de, dans la mappemonde d'Hereford, 373.

Judea, dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du XIIe siècle, au Musée Britannique, 119; dans la mappemonde de Turin du XIIe siècle, 139; dans la mappemonde du Guidonis du XIIe siècle, 222.

Judée (la), 190, 371, 373; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, 29: comment cette contrée s'y trouve figurée, ibid.; dans les mappemondes du XIIe siècle de Lambertus de Paris et de Gand, 186; pays compris sous cette dénomination, ibid.

Jugement dernier représenté dans la mappemonde d'Hereford, 289. Jugurtha, 233, 385.

Juif priant devant le wau d'or, figuré dans la mappemonde d'Hereford, 367.

Jules César, 44.

Juliobriga; à quelle ville actuelle s'applique ce nom, 57.

Jalius Honorius, XXXIII, 204, 205, 206, 207.

Junon, 465.

Junonia, nom ancien de l'île de Palma, 433 ; l'une des Canaries, figurée dans la mappemonde d'Hereford, 433.

Japiter (la planète), 164; dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 175; dans le système cosmographique du Lambertus de Paris, 200; tombeau de Jupiter, 413; Jupiter Bélus, son surnom; son temple à Babylone, 362.

Jura (le), 264.

Justin cité, 90).

Justinien (l'empereur), 66.

K

Kadikevi, voyez Chalcédoine.

Kang-diz, château des Persans, LXI.

Karch, voyez Montagnes.

Karpaths, voyez Monts.

Karpella, voyez Montagne.

Kartennae, dans Ptolémée; voyez Cartena.

Kent (rois de), 126; Kent, Cantia, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 13.

Kephalonie, 416.



-- 511 --

Kepler; ses découvertes, XXX.

Kerkha; mines de cette ville, 357.

Kerry (comté de), 426.

Kiew; mappemonde du XII siècle découverte dans cette ville, 244.

Kildare, ville de Sainte-Brigitte, dans la mappemonde d'Hereford, 425

Kiriath-Arba, 372.

Kirkham, abbaye d'Angleterre, dans la mappemonde d'Hereford, sous le nom de Kircham, 422.

Klaproth, 270.

Klausen cité, 52.

Knight (Guillaume), auteur du livre intitulé Mundus Alter, etc., 280.

Konieh, 375.

Krac, 366; voyez Petra.

Kurdistan, 209.

L

Labarum, LXIII.

Laborde (M. de) donne la Palestine et l'Arabie de la mappemonde d'Hereford, 295.

Labyrinthe de Crète dans la mappemonde d'Hereford, 413.

Lac Asphaltite appelé par plusieurs auteurs Sodomiticus lacus, 118, 368, 369, 389. — Balaton, 266. — Béhiré, 414. — Bevena, dans la mappemonde d'Hereford, 310. — de Bitume ou mer Asphaltite, 368. — Calcarsum dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 72; Calearsum en Afrique, 159; Calearsus dans la mappemonde d'Hereford, 402; orthographe diverse de ce nom, ibid. — Chelonides de Ptolémée, 149. Chott, 68, 386. — de Génésareth, 369. — Mensale, 53. — Méotide, 267. — Neusiedel, 266. — Occidental, formé par le Nil, dans la mappemonde d'Hereford, 338. Neusiedel, 266. — Phiala, 143. — Salé, 397. — Saliciarius dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 68; à quel lac il peut correspondre, ibid. — de Salines (Salinarum) dans la mappemonde d'Hereford, 386. — Sirbonis, 371. — Triton em Afrique, 70, 149.; dans la mappemonde d'Hereford, 399.

Lacédémone, dans la mappemonde du manuscrit de Saint Jérôme, du XII• siècle, au Musée britannique, 246.

Lacet, fleuve, dans la mappemonde d'Hereford, 309.

Lactance, XIX; son opinion sur la position de la Terre au milieu du monde, XVI; sur Ptolémée, 10.

Ladikieh, voyez Laodicée.

Ladun, dans la mappemonde d'Hereford, 420.

Lahaût, 351

Lambertus cosmographe du XII siècle, XXVII, XXVIII, XLVI, LXV; manuscrit de cet auteur à la Bibliothèque Nationale de Paris, sur le mot Orbis, XCIII.

Lambertus (Floridus), auteur du XII siècle; sa mappemonde citée, 44, 82, 93, 185; les manuscrits de ses ouvrages cités, 202, 240, 241, 380; des différents manuscrits de son ouvrage encyclopédique du XII siècle, qui se trouvent dans les bibliothèques de l'Europe, 134; à quelle époque il écrivit, 155; était au XII siècle pour la connaissance du globe aussi arriéré que les savants de son temps, 157; son encyclopédie a été très en vogue aux XII « XIII » et XIV « siècles et au commencement du XV «, 158; ne mentionne pas un seul fleuve au delà du Gange, 159; ne connaissait de l'Afrique que les notions transmises par les anciens, 159; renferme l'Afrique en deçà de l'équateur, 159; sa cosmographie et sa géographie sont en grande partie empruntées à Marcianus Capella, à Salluste, Lucrèce et autres auteurs anciens, 160; adopte l'opinion des Pères de l'Église sur l'emplacement du Paradis, 197.

Lampsaque, dans la mappemonde d'Hereford, 377.

Lancerote, voyez Ile.

Langhi, peuples qui habitaient le Piémont, 207.

Laodicée, dans la mappemonde d'Hereford, 373, 374; Histoire de cette ville, ibid., 373.

Laon, Laudun dans la mappemonde d'Hereford, 302.

Lapie (M.), sa carte d'Afrique, 382; son Atlas des Itinéraires anciens, 419.

Larache, pour l'aucien nom voyez Colonie de Lix, 381.

Larisse, dans la mappemonde de Mathieu Paris du XIII- siècle, 262; son nom moderne, ibid.; dans la mappemonde d'Hereford, 313.

Laureum portus, dans la mappemonde d'Hereford, 391.

Laus, petite rivière de l'Italie, aujourd'hui Laino, 307.

Lausanne, Losana dans la mappemonde d'Hereford, 305.

Lazes (les), 270.

Lazi, peuples de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 208.

Lazica, 269.

Leandro, cité au sujet du nom de l'île Ficaria, 409.



- 513 -

Lech, fleuve, 318, dans la mappemonde d'Hereford, 318. Lechevalier; son *Voyage dans la Troade*, cité 413. Leclerc, M. V.; son édition de Cicéron citée, XX.

Légendes; dans les mappemondes du moyen-âge ne commencent à se multiplier qu'au commencement du XIV° siècle, LIH; méthode suivie par l'auteur pour les éclaircir, LXXXII.

- De la mappemonde de la Cottonienne du X^e siècle: sur l'Asie septentrionale, 56; au-delà du promontoire des Cimbres, 60; à l'est de la mer d'Aral, 62; à l'extrémité nord de l'Asie, 62; relative au nombre des nations qui habitent l'Inde, 63; sur la Taprobane, 63; près de Carthage, 68; sur les Auloles, 71; près d'un lac en Afrique, 72; au sud du même lac, ibid.
- De la mappemonde de Dijon, du XIe siècle; sous la zône torride, 91.
- De la mappemonde du XIº siècle, dans le manuscrit nº 5371, de la Bibliothèque nationale de Paris : sur l'Asie, 103; sur l'Europe, 104; sur l'Afrique, 104.
- De la mappemonde du XIIº siècle, dans le manuscrit du commentaire de l'Apocalypse au Musée britannique: en avant de la mappemonde. 109; au sujet du Phénix, 116; sur l'Arabie relative à la Myrrhe et au Cinnamome, 118; sur la partie de la Zône torride en Afrique, 121; sur l'Afrique occidentale, près de l'Atlas, 122; sur l'Bthiopie, 123; relative aux pierres précieuses, au cinnamome et au baume, sur l'Afrique, 123.
- De la mappemonde de Turin, du XIIe siècle: au sujet de la Terre Antichthone ou Transocéanique, 132; à l'est du Danube, 135; à l'extrémité septentrionale de l'Europe, 136; au nord de l'Inde, 141; sur l'Afrique occidentale, 147; au sujet du cours du Nil, 182.
- Des mappemondes de Lambertus du XII estècle: sur les Antipodes, 158; sur la mer Rouge, ibid.; sur l'île Canarie, ibid.;
 sur l'édit de César au sujet de la description de la terre, 161;
 sur le Paradis de saint Paul (dans le système cosmographique),
 166; sur l'Océan hypothétique qui traversait la zône torride,
 174; sur la terre des Antipodes, 174; autour de l'Océan, 175;
 sur la Zône froide septentrionale (mappemonde de La Haye),
 179; sur Alexandre-le-Grand près du mont Galatia (mappemonde de Gand et de Paris), 188; sur les Pygmées et les Faunes
 (ibid.), 189; sur les perroquets et le cinnamome (ibid.), 190;
 sur les Antipodes (mappemonde de Paris), 194; sur la zône
 australe inconnue aux hommes (ibid.), 195; dans le cercle qui
 représente le Paradis (ibid.), 197; sur le Zodiaqua (ibid.), 199.

Légendes des deux systèmes cosmographiques de Lambertus, de Gand et de Paris, 201.

- De la mappemonde de Mathieu Pàris, du XIII siècle : concernant plusieurs mappemondes, 238; sur l'exil d'Ovide, 269.
- De la mappemonde de Leipsig, du XIII^e siècle: sur Alexandrele-Grand, 274.
- Du planisphère islandais du XIII^o siècle : relative à FAller Orbis, 277.
- De la mappemonde d'Isidore de Séville, du XIIIe siècle : sur le partage de la terre entre les descendants de Noé, 286.
- De la mappemonde d'Hereford : sur le jugement dernier, 289 : sur la mesure de la terre, 290; sur Orose, 291; sur les Vents et les phénomènes qu'ils produisent, ibid. ; sur la Mandragore. 291 : sur l'édit de César relatif à la description de la terre, 293; près de la Carie, 293; sur Richard de Haldingham, 294; sur l'Espagne indiquée comme limite de l'Europe, 296; sur Calpe et Abyla, ibid.; sur Rome, 309; sur Venise, 311; sur l'oracle d'Apollon, 312; sur Constantinople, 315; sur le Danube. 318 : sur la Germanie, 321 ; sur l'Europe, depuis le Méotis jusqu'à Cadix, 323; sur l'Autruche, 323; sur les Gélons, 325; sur la région boréale des monts Riphées, 327; sur la partie montueuse de la Médie, 356; sur la mer qui sépare l'Egypte de la Palestine, 371; sur la distance de Dan à Bersabée, 372; sur un peuple africain ayant le visage déprimé, 394; sur les monstres fabuleux dont la bouche et les yeux sont sur les épaules, 395; sur le Rhin, voyez ce mot.

Legrand d'Aussy, sa notice sur les manuscrits de l'*Image du Monde*, 249. Leipsig, mappemonde de la bibliothèque de, LXV.

Lelewel, M.; donne une réduction de la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle. 59.

Lemnos; voyez ile.

Lengus, nom inscrit dans la mappemonde d'Hereford, 307.

Leon, dans la mappemonde d'Hereford, 303.

Léopard (le), LVI.

Lepsius, M.; son voyage au mont Sinai cité, 139.

Leptis, dans la mappemonde de Leipsig, du XIº siècle, 96; où cette ville était située, ibid.; — Magna, dans la mappemonde d'Hereford, 400.

Lequien; son édition des œuvres de saint Jean Damascène, 32; de ... saint Basile, 166.



- 515 -

Lesbos; voyez Ile.

Léthée (le), 399; légende en Afrique sur ce fleuve, dans la mappemonde d'Hereford, 387.

Lethon, fleuve, 399.

Letronne cité, XXX, LXVIII, 319; ses commentaires sur Dicuil, LXXXII, 83; son mémoire sur Cosmas, 9, 22; cité au sujet de l'Antichthone, 202, 203; cité au sujet d'une particularité du planisphère islandais du XIII° siècle, 278; reconnaît avec l'auteur la Terre Antichthone dans le planisphère de Cecco d'Ascoli, 282.

Leucippe, XVII.

Leucosirimanos, peuple asiatique dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 208.

Leucothea, voyez lle.

Leuctra, ville mentionnée dans la mappemonde d'Hereford, 313.

Lewis; son histoire de l'île de Thanet citée, 126.

Liban (montagnes du), 37, 374; dans la mappemonde de Leipsig du XI. siècle, 98; voyez Montagnes.

Libanius cité, 213.

Libri, M.; sa notice du manuscrit et de la mappemonde d'Alby, 24; il pense que cette carte est le plus ancien monument géographique qui existe, 25; ses notices sur les manuscrits des bibliothèques des départements, 25; obtient un exemplaire du manuscrit du commentaire de l'Apocalypse plus ancien que ceux de Turin et de Londres, 129.

Liburnia, 311.

Libya, la Libye; Libia dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, 30; position du pays de ce nom d'après la rose des vents de saint Jean Damascène, 32; Libia Marmarica dans la mappemonde de la Cottonienne du Xe siècle, 71; Libia Ethiopica dans la même mappemonde, ibid.; ce nom, chez les Grecs, s'étendait à toute l'Afrique, ibid.; Libia Ethiopia dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 73; Libya Cirensis dans la mappemonde d'Hereford, 401; Libia dans la même mappemonde, 412.

Libyci montes, 148.

Libye, 103, 292; dans la mappemonde de Roda du IX° siècle, 34; ce nom a encore dans cette carte la même signification que chez les Grecs, ibid.; dans la mappemonde de Strasbourg du IX° siècle, 38; dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 98, 97; Libia dans la mappemonde du Lambertus de Laffaye, 180;

dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 191; dans la *Sphera triplicata* de Lambertus, 211; placée au haut de la mappemonde de Florence, du XIII° siècle, 276; Libye égyptienne, 388.

Lybiens, XLII.

Licaonia dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse, du XII• siècle, au Musée britannique, 120.

Licorne; voyez Monoceros.

Licoso; voyez Leucothea.

Licus, 379; Licus Fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 378.

Lièvre (le), constellation dans le système cosmographique du XII siècle, 169.

Ligeris Auvius, 59.

Ligne équinoxiale, 82.

Lilybée; voyez Promontoire.

Limoges, dans la mappemonde d'Hereford, 299.

Lincoln, dans la mappemonde d'Hereford, 421, 422:

Lindeseya, dans la mappemonde d'Hereford, 421.

Lion (le), dans les mappemondes du moyen-âge, LVI; Lions de la Namidie, 385; — d'Afrique, dans la mappemonde d'Hereford, 398.

Lion (le), constellation dans le système de Lambertus, du XII esiècle, 170. Lipari ; voyez lles.

Liparis, qui donna son nom aux tles ainsi appelées, 410.

Lisbonne, 125; sous le nom d'Olisibona, dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse, du XII• siècle, au Musée britannique, 111.

Lisonzo, 137.

Livadie, 183, 218.

Lod (ville de), 373.

Lodicenses, peuple de l'Asie dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 211.

Loire (la), 185; sous le nom de Fluvius Ligeris dans la mappemonde d'Hereford du XIVº siècle, 301.

Lombardie, sous le nom de *Longbardia* dans la mappemonde d'Hereford , 303.

Londres, XXI, 236; dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 53, 73; sous le nom de *Londonia* dans la mappemonde d'Hereford, 421.

Longbardos, mentionnés dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 206; pays habité par ces peuples, ibid.

- 517 -

Loth, 369; légende sur la transformation de sa femme dans la mappemonde d'Hereford, 370.

Lothian, sous le nom de *Loupian* dans la mappemende d'Hereford, 424. Lotophagitis, nom donné à l'île de Menix, 414.

Louvestan (le), 209.

Luca, dans la mappemonde d'Hereford, 310.

Lucain cité, 399.

Lucanie, 307.

Luceni et Welabri, habitants des comtés de Desmond et Kerry, indiqués dans la mappemonde d'Hereford, 425.

Lucrèce, 160.

Lugdunum; voyez Leon.

Lumellum; voyez Lumelline.

Lunatus Fluvius, de la mappemonde d'Hereford, 312.

Lune (la), 163, 165, 200; ses phases figurées dans le système cosmographique du Lambertus de Gand, du XII siècle, 172.

Luna; quelle est cette ville de l'Italie ancienne, figurée dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 60.

Lusitanie, 257, 273; le Portugal, signalée dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 183.

Lusko, dans la Wolinie, 267.

Lycaonie, 375.

Lycaonum colles, 375.

Lycie (la), 188, 376; sous le nom de Licia dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse, du XIIº siècle, au Musée britannique, 120; Licia dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 186.

Lydda, 373; voyez Diospolis.

Lydie (la), 120; position, ibid.; 188, 222.

Lycus, fleuve, 378.

Lynx (le), LVI; légende sur cet animal, dans la mappemonde d'Hereford, 379.

Lyonnais (le), 220.

Lyre (la), constellation, dans le système cosmographique de Lambertus du XII• siècle, 165; histoire de cette constellation, ibid.; figure bizarre qui lui est donnée dans ce monument, 168.

Lysimaque, l'un des successeurs d'Alexandre, 316.

Lystra, dans la Pisidie; sous le nom de Listra dans la mappemonde d'Hereford, 376.

M

Maab, 367.

Mabillon, LXXVI.

Macchabées (les livres des) cités, 104.

Macédoine (la), LXXXV, 311, 316; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, 28; comment cette contrée se trouve placée dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 50; porte le nom de Macedonia dans cette mappemonde, 60; Macedonia dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du XIIe siècle, au Musée britannique, 112; Macedonia dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 138; dans les mappemondes de Lambertus de Paris et de Gand, du XIIe siècle, 184; dans la mappemonde de Guidonis, du XIIe siècle, 217; Macedonia, dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe siècle, 262; dans la mappemonde d'Hereford, 314; pays qui lui correspond aujourd'hui, 184.

Macra, fleuve, 60.

Macrobe, XVII, XXV, LXXV, 43, 77, 82, 202, 203, 238; sphère de Macrobe, 157; sa théorie des zônes, 1; manuscrit du X° siècle de cet auteur, 41: passages cosmographiques de cet auteur cités, 81; son système du monde adopté par le cartographe auteur de la mappemonde de Dijon, du XI° siècle; édition cum notis variorum de 1670, 92; passage de son ouvrage sur le zodiaque, 199; son système représenté dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XII° siècle, 238; passage concernant la forme de la terre, 258; passage de cet auteur au sujet de la terre, 259.

Madeos, peuples de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIº siècle. 208.

Madfunė, nom moderne d'Abydos, 391.

Madianites (pays des), indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 372.

Madus, voyez fleuve.

Maenis fluvius, le Mein, 322.

Magasin encyclopédique cité, LXX; — pittoresque, publie la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 48.

Magdalus civitas indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 390.

Magnesia mentionnée dans les deux mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, 183; position de cette ville, *ibid*.

Magnésie du Méandre, 376.

Magnus campus, 369.

Magog, légende sur ces peuples dans la mappemonde d'Hereford, 359, 426.

Magonia, autrement Sirtis, signalée dans la mappemende d'Hereford, 388.

Malaca (presqu'ile de), 13.

Maicus; voyez Mons.

Malichu (lle de), figurée près de la côte d'Afrique dans la mappemonde d'Hereford, 430.; légende sur cette lle éthiopienne dans la mappemonde d'Hereford, 431.

Malochat; voyez Malva.

Maloua; voyez Malva.

Malouia, fleuve d'Afrique figuré avec le nom de Malva dans la mappemonde d'Hereford, 397; voyez Malva.

Malte-Brun, 128; observations sur quelques-unes des cartes de son Atlas, LXXXVI.

Maluana; voyez Malva.

Malva, fleuve en Afrique, 67; servait de limite à la province romaine. ibid.; sa source, ibid.; indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 382; différents noms donnés à ce fleuve, 382.

Malvana; voyez Malva.

Man; voyez Ile.

Manasa, tribu, dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 68.
Manche (canal de la), 303, 421, 426; représenté dans la mappemonde d'Hereford, 420.

Mandeville, 295.

Mandragore (la), figurée dans quelques cartes du moyen-âge, LVII; légende de la mappemonde d'Hereford sur cette plante, 291, 389; comment elle y est représentée, 292; quelques notions sur cette plante, ibid.

Manilius cité, 407; sur l'Antichthone, 278.

Mannert cité, 22, 121, 191, 382, 383, 387; son ouvrage sur la géographie ancienne cité, 67, 69.

Mans (le), dans la mappemonde d'Hereford, 301.

Mantichora (la), figurée dans quelques cartes du moyen-age, LVI; légende sur cet animal dans la mappemonde d'Hereford, 336.

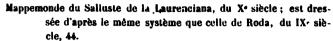
Manuscrit géographique de la bibliothèque d'Alby, 59. — de l'Apocalypse cité, XV; d'Arundel, au Musée britannique, 242. — de la
cosmographie d'Asaph, 99. — des Commentaires de César dans
la bibliothèque de Saint-Omer; passage relatif aux Cimbres

264. — de Cosmas, de la bibliothèque du Vatican, 13. — du XIº siècle de la biliothèque de Dijon; matières qu'il contient. 87. — de Guidonis; ce qu'il contient de cosmographique, 212, 214. - de l'Imago Mundi d'Honoré d'Auton, dans diverses bibliothèques, 237. - de l'Imago Mundi, daté de 1110, 241; voyez Image du Monde. — de Lambertus copié en 1460 pour le duc de Bourgogne, 154. — de Lambertus de la bibliothèque nationale de Paris, 154, note 4. — de Lambertus, description, 156: partie cosmographique, 156, 157. — de la bibliothèque de Leinsia. 93 — de la bibliothèque de Leinsig, du XIIIe siècle. 273. - du Musée britannique, du XIIº siècle, 107. - du Commentaire de l'Apocalypse du XIIe siècle, du Musée britannique, 109. — du XIVe siècle, de la bibliothèque de Paris, XXXIV. de la bibliothèque nationale de Paris, 3, 4. - latin, nº 7590, de la bibliothèque nationale de Paris, 283. - de Priscien, du Xº siècle, 76. — de saint Jérôme, du XIIº siècle, au Musée britannique, 245. — de Saint-Omer du Xe siècle, passage cité, 63. - de la bibliothèque de Saint-Omer, 81. - de Saint-Omer renfermant la mappemonde du XIe siècle; détails sur ce manuscrit. 82. - de Saint-Omer du XIº siècle, 84. - de Saint-Omer, 86. — renfermant des Vies des Saints et des cartes, LXXVIII.

Mappa vel Oresta de Lambertus, 157.

Mappemonde d'Hécatée; description, 21.

- De Cosmas citée, 197; système de ce monument, 15.
- De Saint-Gall, du VIIº siècle, 23.
- De Charlemagne, du VIIIe siècle, 23.
- Du pape Zacharie, au VIIIº siècle, 24.
- De Théodulphe, du VIIIe siècle, citée, 23.
- D'Alby, du VIII' siècle, XXXVII; on n'y remarque pas une seule lle sur l'Océan, 27; elle marque en Afrique un fleuve coulant de l'E. à l'O., comme dans la carte Cottonienne, du X° siècle, 29; n'indique pour l'Afrique que les contrées connues des anciens, 30; les connaissances de l'auteur ne s'étendaient point aux immenses contrées situées au-delà de l'Indus.
- De la bibliothèque de Roda, du IX^o siècle; les trois parties de la terre y sont partagées entre les trois fils de Noé, 33.
- De Strasbourg, du IX^o siècle; Mone pense qu'elle fut dressée en Allemagne, 36.
- De Macrobe, du X' siècle, citée, 238; divise le monde en sept zônes terrestres, séparées par sept mers, 42



- D'un manuscrit d'Isidore de Séville, du X^c siècle; est dressée d'après le système des Pères de l'Eglise, 46.
- De la Cottonienne, du X° siècle, citée, 83, 86, 260, 322; les villes y sont figurées par des édifices, 53; pour la partie septentrionale, elle s'arrête au 60° degré de latitude boréale, 75.
- De Dijon, du XI. siècle, citée, 203, 228, 283; est parfaitement circulaire, 88; représente en partie le système de Macrobe, 88; les côtes de l'Asie Mineure et de la Syrie y sont tracées d'une manière barbare, 91.
- De Leipsig, du XI siècle, citée, 228.
- De la cosmographie d'Asaph, du XI^c siècle; est dressée d'après le système de Priscien, ibid.
- Du XIº siècle, renfermée dans le manuscrit nº 7587 de la bibliothèque nationale de Paris, 106.
- Du commentaire de l'Apocalypse, du XIIº siècle, au Musée britannique, citée, XLIX, 133; suivant le catalogue elle aurait été dressée d'après les idées des Arabes; la terre y est quadrangulaire, 107; indique comme déserte la partie de l'Asie au nord de l'Albanie, placée près de l'Océan oriental, 115.
- De la bibliothèque de Turin, du XII^o siècle, 108, 113, 122, 123, 130, 221, 228; des copies connues de ce monument, 129; la terre y est de figure circulaire, environnée par l'Océan, 131; se trouve, comme celle du Musée britannique, à la suite d'un manuscrit renfermant un commentaire sur l'Apocalypse, 108; représente sur plusieurs points la géographie des Grecs primitifs et les opinions des Pères de l'Eglise, 153; comparée avec celle du manuscrit de l'Apocalypse de Londres au sujet de certains noms, 108, 113; moins parfaite que cette dernière, 108; différences des deux mappemondes, 121, 123.
- De Lambertus, du XIIe siècle, citée, 80, 81, 82, 152, 203, 221, 270, 548; que la figure de César tient à la main est inscrite dans un carré, 163; de Gand et de Paris; description comparée de ces deux inonuments, 182; de Paris, avec les mots Globus Terræ au centre, 198.
- De Guidonis citée, 322; laisse apercevoir un certain progrès sur la forme de la Méditerranée et de la Mer Noire, comparée aux mappemondes précédentes, 228.

Mappemonde de l'Abbaye de Waltham, antérieure à celle de Mathiea Pâris, du XIII- siècle, 237.

- Du roi d'Angleterre, à Westminster, antérieure à celle de Mathieu Paris, du XIIIº siècle, 257.
- De Robert de Melkleya dressée avant celle de Mathieu Paris, au XIIIº siècle, 257.
- De Mathieu Paris citée, XXII ; est de la forme d'un carré long, 273.
- De la bibliothèque de Leipsig, du XIII^e siècle, 273; n'offre que les noms des trois parties du monde, 274.
- D'Honoré d'Autun citée, 175.
- D'Hereford, du XIIIe siècle, citée, XV, XXVIII, XXXVIII, XXVIII, XXXVIII, XXXVIIII, XXXVIII, XXXVIIII, XXXVII
- De Ranulphus Hydgen, du XIV^o siècle, citée, XIII. XXXVII, 400, 427; renferme 90 légendes, LIII.
- De Ruych, de 1508, 266.
- De Marino Sanuto citée, 180, 224.
- De l'édition de Macrobe de 1670, 92.
- De Jansenius, 281.

Mappemondes dont la description est contenue dans ce second volume; voyez la Table des monuments décrits au commencement du volume.

du moyen-âge, nous reportent aux théories de l'antiquité, XII; l'auteur n'a pas rencontré une seule mappemonde systématique des occidentaux qui fût graduée, avant le XVe siècle, XXXIII; idées qui présidaient à leur ordonnance, LXVII.

Marais; mysiens, 266; — qu'on remarque dans la mappemonde d'Hereford à l'Est du Nil, 391.

Marc-Antoine, 162.

Marcande; voyez Samarcande.

Marcellus, consul romain, XX.

March (la), rivière de Hongrie, 267.

Marche de Brandebourg, 206.

Marcianus Capella, XXIX, LXXXVII, 93, 157, 158, 160, 344; cité par l'auteur de la mappemonde d'Hereford, 340. **— 523** —

Marcien d'Héraclée; ce qu'il dit des Colonnes d'Hercule, 32.

Marco Polo, ses voyages, LII; cité, 108, 187, 295, 348; parle de l'Arbre sec ou Arbre du Soleil, XLVII.

Marcomanos mentionnés dans la liste de la mappemonde de Lambertuş de Gand, du XIIº siècle, 206.

Marcomir, cité par Guidonis, 213.

Marcus, sa traduction de la Géographie ancienne des Etats Barbaresques, de Mannert citée 67, 68, 69, 122, 191, 233, 383, 386, 387.

Mare, Buzinum, 31; indiquant la Mer Noire dans la mappemonde de Mathieu Pàris, du XIIIe siècle, 262. — Græcum, dans la mappemonde de Mathieu Pàris, 262. — Ionium, dans la mappemonde d'Hereford, 416 — Myrticum, 31. — Myrtoum, 313. — Venetorum, indiquée dans la mappemonde de Mathieu Pàris, du XIIIe siècle, 262.

Margiane, 353; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 188.

Margus (le), 354.

Marie, sœur de Moïse, 362.

Marin de Tyr, XXXII, 13, 199.

Marinia, nom inscrit sur la mappemonde d'Hereford, 412.

Marius (C.), 414.

Marmarica, 72, 383.

Marmarique (la), sous le nom de Catapbatmon dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 97.

Marmol, cité, 67.

Marne (la), dans la mappemonde d'Hereford, 302.

Maroc (l'empire de), 71, 121.

Mars, planète, 164; dans le système cosmographique du Lambertus de Paris, 200.

Marsalla, anciennement appelée Libia, 412.

Marsden, son Commentaire sur Marco Polo, 108.

Marseille, XXI, 303; sous le nom de Missilia dans la mappemonde de l'Apocalypse du Musée Britannique, du XII* siècle, 112.

Massagètes, 535; Massagetas, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, 209; Massagètes ou grands Gètes, 532, 355; position géographique de ces peuples, *ibid*.

Massieu (Guillaume), sa Dissertation sur les Hespérides citée, 433.

Massorètes, 104.

Massoudi cité, 7.

Mathieu Paris, LXV; ses chroniques et sa mappemonde, 254, 255, 256,

237, 258, 259; l'auteur de la mappemonde du XIII- siècle ne connaissait rien au delà de la mer Caspienne, 271.

Mathurin, astronome du XIII° siècle, XXI.

Maures (les), 178, 226; position de ces peuples d'après Saint-Jean Damascène, 32.

Mauri, 69; indiqués dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocatypse, du XII·o siècle, au Musée Britannique, 123.

Mauri Persæ, dans la mappemonde de Leipsig, du XI siècle, 96.

Maurisiana, pays des Maurisiens, signalé dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 68.

Mauritania, la Mauritanie, 158; signalée dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, 30; dans la mappemonde de Strasbourg, 38; est le seul nom qu'ou lise dans la mappemonde de Guidonis, du XIIe siècle, 226; dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIe siècle, 233.

Mauritania Casariensis, 121, 191; dans la Sphera Triplicata de Lambertus, 211.

- Sitifensis, 112; dans la Sphera Triplicate de Lambertus, 211; dans la mappemonde d'Hereford, 383.
- Tingitana; origine de ce nom, 121, 122, 148; limites de cette province, 121; pays qui lui correspond aujourd'hui, ibid.; dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse, du XIIsiècle, au Musée Britannique, 121.

Mauritanie, 101, 148; dans les mappemondes de l'ambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 191.

Mauro, Fra; ouvrage de Zurla sur sa mappemonde, LXXIII.

Maurusii, 69.

Mayence, 242; dans la mappemonde d'Hereford, 304.

Mayenne (la), signalée dans la mappemonde d'Hereford, 301.

Mecklembourg (le), 264.

Mecque (la), 389.

Medania fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 502.

Mèdes (les), 31 ; — du Taurus, 209 ; — en Afrique, dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII° siècle, 233.

Media, mentionnée dans la mappemonde de Guidonis, du XII-siècle, 223.

Médie (la), 209, 211, 354, 356, 357, 359; dans la mappemonde d'Alby, du VIII^a siècle, 29; est la dernière contrée connue du cartographe dans l'*Asie orientale*, ibid.; dans la mappemonde de la Cottonienne, du X^a siècle, 55, 64; sous le nom de *Media* dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse, du XII^a siècle,

au Musée Britannique, 119; *Media* dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 190; légende sur ce pays dans la mappemonde d'Hereford, 356.

Medjerdah; voyez Bagrada.

Medway, fleuve qui se joint à la Tamise, figuré dans la mappemonde d'Hereford sous le nom de Fluvius Meday, 421.

Mégabares, nation éthiopienne, 401 ; position de ces peuples, ibid.

Mégasthène, cité, LXXXVII, 70, 344.

Megerda, fleuve d'Afrique, 149.

Mein (le), 206.

Mekesus civitas, peut être la Mecque indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 389.

Mela, Pomponius, cité, XL, XLVII, XLVIII, LXXV, LXXXV, XCII, 52, 65, 75, 90, 96, 114, 114, 141, 149, 187, 188, 189, 194, 261, 317, 322, 325, 327, 328, 329, 330, 340, 343, 348, 382, 392, 394, 407 409, 410, 414, 417, 430; édition de Gronovius, 258; système de ce géographe sur la position de la Terre, XVII; pensaît que la zône torride était inhabitable, 2; Guidonis, au XII siècle, suit, sans le comprendre, son système hydrographique sur le cours du Don et du Dniéper, 219; cité sur les îles d'Or et d'Argent, 193; sur les colonnes d'Hercule, 78; sur le Nil et le Nuchul, XLVII, 396; sur le Tanaïs et le Nil, 219, 220; sur le fleuve Lixus, 392; sur les limites qu'il assignaît à l'Asie à l'ouest, 226; sur l'Antichthone, 278; sur les Griffons, 331.

Melitamarinos, peuples mentionnés dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 206.

Mellila, 382.

Mélos; voyez Ile.

Mémallide; voyez Ile.

Memnemones; pays qu'habitaient ces peuples, 119.

Memnon; sa résidence à Abydos, 391.

Mémoire sur plusieurs auteurs anciens et modernes qui soutiennent que les mers Noire, Caspienne, Baltique ont anciennement communiqué ensemble, XLVI.

- de M. Le Noble sur le manuscrit d'Herrade, LXXXVIII.
- historique sur la géographie ancienne du Caucase; voyez Vivién de Saint-Martin.
- sur l'Arbre sec de Marco Polo; voyez Roux de Rochelle.
- sur l'Égypte; voyez Quatremère.
- sur les limites du Monde connu des anciens; voyez D'Anville-

Mémoire sur l'origine de la sphère; voyez Renaudot.

Mémoires de l'Académie de Bruxelles cités, XLVI.

- de Dijon, XXXVII.
 - Hercolanense de Naples, cités, LXXIV.
- des Inscriptions et Belles-Lettres cités, XXI,

XXXVIII, XXXIX, 167, 224, 324, 429, 433.

- de l'Institut cités, 430.
- de l'Académie Pétropolitaine, XXXVII.
- de la Société des Antiquaires de France, 297.

Memphis, sous le nom de Memphin civitas, dans la mappemonde d'Hereford, 389.

Mena; voyez lle.

Ménélas, 414.

Menix; voyez lle.

Menn (M.); son ouvrage De Alexandri expeditionibus, etc., cité, 223.

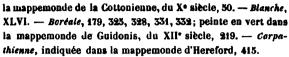
Meotes, lac, d'après Pline, 114, 115.

Méotide, lac, mer ou palus; la mer d'Azow, 187, 206, 218, 219, 221, 268, 323, 427; dans la mappemonde de Strasbourg, du IX siècle, 36, 37; dans la mappemonde de la Cottonienne, du X siècle, 61; dans la mappemonde de Guidonis, du XII siècle, 220; dans la mappemonde d'Hereford; comment cette mer y est figurée, 326; légende qu'on y trouve, 340; voyez Lac.

Meotis, lac, 32, 323, 419; comment le nom de cette mer se trouve écrit dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 184.

Mer Adriatique, 32, 91, 115, 184, 217, 305, 306, 307, 308, 310, 311, 416; daus la mappemonde d'Alby, du VIII° siècle, 25; dans la mappemonde du Salluste, du XIII° siècle, 231; dans la mappemonde du Salluste, du XIII° siècle, 261; y porte le nom de mare Adriaticum, 262; dans la mappemonde d'Hereford, sous le nom d'Adriaticus sinus, 312. — d'Afrique, Africum mare, dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII° siècle, 231. — d'Aral, 54. — de l'Asie-Mineure et de la Syrie, 103; dans la mappemonde de Saint-Omer, du XI° siècle, 83. — Atlantique, XXX, 81, 122, 265, 380; dans la mappemonde du manuscrit de Macrobe, du X° siècle, 43; discussion sur les affluents de l'Atantique indiqués dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII° siècle, 265. — Azanienne, 429. — d'Azof ou d'Azore l'ancien Meotls, 54, 218, 219, 329, 449.

Mer des Baléares, 32. - Baltique, XLVI, 60, 185; n'est pas figurée dans



Mer Caspienne, XLVI, LI, LIV, LVIII, LIX, LXXXVII; 19, 28, 31, 42, 75, 115, 119, 210, 224, 531, 332, 333, 339, 427; figurée comme un golfe de l'Océan Boréal, XXXIX; dans la carte d'Alby, du VIII siècle, est supposée communiquer avec la Mer du Nord, 23, 26; position de cette mer d'après la rose des Vents, selon Saint-Jean Damascène, 32; dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, est figurée comme une baie de l'Océan Boréal, 49; comment elle s'y trouve placée, 54; elle y est nommée mare Caspium, 62; ne se trouve pas marquée dans la mappemonde de Priscien, du X. siècle, au Musée Britannique, 80; figurée dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII. siècle, en communication avec l'Océan Boréal, 174; mare Caspium dans la mappemonde du Lambertus de La Haye, en communication avec la mer Boréale, 179; dans la mappemonde de Guidonis, du XIIe siècle, 215; comment elle y est figurée, 224; y communique avec la mer Septentrionale, ibid.; la jonction de cette mer avec la mer du Nord a été l'objet de controverses, 225; dans la mappemonde du saint Jérôme, du XII siècle, au Musée Britannique, elle est figurée comme un golfe, 246; mare Caspium, dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII siècle, 271; dans la mappemonde d'Hereford, figurée comme un golfe de l'Océan septentrional, 337. - Cimmérienne, 293; ou Bosporus Cimmerius, faisant communiquer le Meotis avec la Mer Noire, 419. — de la Crète, 32.

Mer Bgée, 31, 184, 217, 271, 274, 292, 417; dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIe siècle, au Musée Britannique, 108; dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 132. — Blamitique, 31. — Erythrée, 101, 119, 203. — d'Ethiopie, 401.

Mer de Galilés, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 368. — Glaciale, 426.

Mer d'*Hyrcanie*, Caspienne; cette mer était dans la géographie du moyen-âge opposée au golfe Persique, 50.

Mer d'Idumée, nom donné à la mer Rouge, 190. — Indienne, 56, 101, 132, 226, 349; indiquée dans la mappensonde du Macrobe du X° siècle, 43; signalée sous le nom de mare Indieum dans la mappemonde du Lambertus de La Haye, 179; dans la mappe-

monde d'Honoré d'Autun, du XII• siècle, 238; communiquant avec la mer Atlantique dans la mappemonde d'Hereford, 380; théorie de la communication de cette mer avec l'Océan Atlantique; opinion de Juba à ce sujet, 432. — *Ionienne*, 183.

Mer de la Libye, 32.

Mer de Macédoine, 31. — de Marmara, 218: indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 315.

Mer Méditerranée, LIV, 16, 19, 29, 36, 38, 57, 65, 67, 72, 75, 90, 91, 94. 125, 132, 133, 134, 137, 149, 150, 153, 160, 165, 173, 174, 177, 191, 195, 215, 216, 227, 229, 231, 236, 232, 271, 292, 298, 299. 300, 303, 305, 306, 308, 309, 361, 371, 381, 383; comment cette mer est figurée dans la mappemonde d'Alby, du VIII siècle. 26: dans la mappemonde de Macrobe, du X° siècle; elle communique avec l'Océan Oriental, 42; dans la mappemonde du manuscrit de Priscien, du X. siècle, au Musée Britannique. 76, 79; dans la mappemonde du Xe siècle du Musée Britannique, 80; dans la mappemonde de Saint-Omer, du XI+ siècle, 83; dans la mappemonde d'Asaph, du XI siècle, sous le nom de Mare Maius, 101; dans la mappemonde du XI. siècle. manuscrit nº 5371 de la Bibliothèque nationale de Paris, 103; dans la mappemonde de l'Apocalypse du Musée Britannique, du XII^e siècle, 108; dans la mappemonde du Lambertus de La Haye, sous le nom de Mediterraneum mare et de Mare Nos. trum, 179; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XIIe siècle, communique avec la mer Indienne, 238; dans la figure du système des zones d'Honoré d'Autun, 240 : dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe siècle, 260, 261, 263; dans la mappemonde de Leipsig, du XIIIº siècle, 274; dans la mappemonde du Salluste de la Laurenciana, du XIII siècle, 275; dans la mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville, du XIII. siècle, 286; dans la mappemonde d'Hereford; sa configuration y est très rétrécie, 412.

Mer Méditerranéenne, sous l'équinoxiale, selon les anciens, XXX.

Mer Méridionale, 452. — Morte, 65, 118, 369, 370; dans la mappemonde d'Hereford, 292, 368.

Mer Noire, LIV, 36, 54, 61, 66, 73, 80, 139, 150, 173, 216, 218, 219, 221, 222, 223, 224, 238, 262, 263, 268, 269, 270, 315, 316, 322, 325, 326, 328, 329, 378, 419; communique avec la mer Caspienne dans certaines cartes, XLVI; histoire ancienne de cette mer, LVIII; éclaircissements apportés à la connaissance de ce

bassin par les cartes anciennes, LIX; — dans la carte d'Alby du VIIIe siècle, 25; dans la mappemonde du Priscien du Musée Britannique, 79; dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIe siècle, au Musée Britannique, 113; dans la mappemonde d'Hereford; forme bizarre donnée à cette mer, 379; y porte trois noms, 419.

Mer du Nord, 110, 264, 265, 420, 421, 422, 426.

Mer Orientale, 193.

Mer de Pamphylie, 31. - de Perse, XLVI. - du Pont, 31.

Mer Rouge, LXI, 42, 116, 151, 190, 227, 356, 359, 380, 389, 390, 391, 430; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, 25; comment elle y est placée, 26; dans la mappemonde du VIIIe siècle. 29, 31; position de cette mer d'après la rose des vents, selon Saint-Jean Damascène, au VIII siècle, 32; dans la carte Cottonienne, du Xº siècle, 48; comment elle y est placée, 55; elle renferme trois îles sans nom, 74; ne se trouve pas indiquée dans la mappemonde du Xe siècle du Musée Britannique, 80; dans la mappemonde de Dijon du XIe siècle, 90; dans la mappemonde de l'Apocalypse du XIIe siècle, au Musée Britannique, 108, 111; elle y est censée servir de communication entre l'Océan Oriental et l'Atlantique, 120: elle v sépare notre continent habitable de la terre inconnue, ibid.; dans la mappemonde de Turin, du XII e siècle, 132; elle y est nommée mare Rubrum, 140; elle y est peinte en vert et non en rouge, ibid.; légende qui se trouve dans Lambertus concernant cette mer, 158; dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XII e siècle, 174; légende des mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris concernant cette mer, 192; c'est à cette mer que se termine la géographie d'Honoré d'Autun au XII · siècle, 237; dans la mappemonde de Mathieu Paris sous le nom de mare Rubrum, 272.

Mer Salée des livres saints, 368. — Septentrionale, 174. — de Sidon, indiquée dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII-siècle, 231. — de Syrie, 31, 75, 139, 218, 274, 415; dans la mappemonde de Saint-Omer, du XI-siècle, 83.

Mer de Tartarie, 210. — Ténébreuse, appelée ainsi par les anciens avant les Arabes, 85. — de Tibériade, 368.

Mers; leurs positions d'après les aires des vents, selon Timosthène, 32;
d'après Ephore, ibid.; d'après Saint-Jean Damascène, ibid.; —
noms des mers dans la liste à la suite de la mappemonde
H

d'Alby, du VIII^e siècle, 31. — de la *Chine* et du *Japon,* à peu près inconnues des cosmographes de l'Europe au XII^e siècle, 344. Mercator cité, 350, 408.

Mercure, planète, 164; dans le système cosmographique du Lambertus de Paris, 200.

Mercure, ville qui lui était consacrée, 369.

Meroé, 401; dans la mappemoude de Dijon, du XI° siècle; comment cette île y est figurée, 91; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 191; Meroe insula, île de Meroé, marquée dans la mappemonde d'Hereford, 404; voyez île.

Meros (montagne de); légende qui la concerne dans la mappemonde d'Hereford, 555; voyez Mont.

Mérou, mont; cette montagne qui joue un grand rôle dans le système indien, se trouve dans Cosmas, 14, 15. Analogie avec le système des Indiens, 20.

Mésie, Mœsia, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIIsiècle, 184; dans la mappemonde d'Hereford, 315. — Inférieure, 316.

Mesniæ, la Mesnie, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 61.

Mésopotamie, 64, 359, 362; une grande partic est appelée Cihaldée dans la Bible, 189; dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 54, 63, 64; dans la mappemonde de Turin, du XII° siècle, 140; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 189; signalée dans la mappemonde d'Hereford, 360.

Messager des sciences historiques de Belgique cité, 155, 156, 175. Messine, sous le nom de *Messas*, dans la mappemonde d'Hereford, 411.

Mester fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 316.

Mesures terrestres signalées dans les cartes du moyen-age; difficultés de les rectifier, LXXXIII; — de distance, 431; — terrestres des distances; celles de Sardaigne, 408; — de l'île de Crète, dans la mappemonde d'Hereford, 413.

Metagonium, 233.

Metaurus fluvius, le Metro, dans la mappemonde d'Hereford, 308.

Métélin, nom moderne de l'île de Lesbos, 417.

Météorologiques; voyez Aristote.

Métine (l'1le), de Pline, 407.

Metis, fleuve, 243.

— 531 **—**

Metuna civitas, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 364.

Metns; voyez Ile.

Metz, dans la mappemonde d'Hereford, 304.

Meuse (la), 185, 265; dans la mappemonde d'Hereford, 304.

Meyendorff; son vovage d'Orenbourg à Boukhara cité, 341.

Micaria, signalée dans la mappemonde d'Hereford, 418.

Michel Ange, XIV.

Michel (M. Francisque), découvre en Espagne un manuscrit du commentaire de l'Apocalypse semblable à ceux de Turin et de Londres, mais plus ancien que ceux-ci, 129.

Migne (M.); sa collection de la Patrologie, 117.

Milan, 262; indiqué dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII° siècle, 232; sous le nom de Mediolanum, dans la mappemonde de Mathieu Pàris, du XIII° siècle, 267; Mediolanum dans la mappemonde d'Hereford, 306.

Milet; sous le nom de Miletus dans la mappemonde d'Hereford, 376.

Miller (M.), envoie à l'auteur la copie de la mappemonde du manuscrit de la Bibliothèque de Roda, du IX^o siècle, 33; son édition de Marcien d'Héraclée et de Scylax citée, 38, 52.

Milvago de Pline, 416.

Mincio (le), 310.

Mingrelie, 269.

Minho, fleuve du Portugal, signalé dans la mappemonde d'Hereford, du XIIIº siècle, 297.

Minorque; voyez Iles.

Minotaure, mentionné dans la mappemonde d'Hereford, 333.

Mirrea; voyez Myra.

Misie, 269, 270.

Missep, selon Gough, correspondant à Murray, ne se trouve pas dans la copie de la mappemonde d'Hereford à Paris, 424.

Moab (tribu de), 189; signalée dans la mappemonde de Strasbourg, du IX siècle, 38.

Moabites, 366, 367; la tribu des — indiquée dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 63.

Mocissus, ville réédifiée par Justinien, mentionnée dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 66.

Mœsia, sous le nom de Messia, dans la mappemonde de Turin, du XIIsiècle, 135.

Mogoncia; voyez Mayence.

Moïse, XXV, 104; ce qu'il dit aux Anciens, lorsqu'il alla au mont Si-

naï, 363; représenté sur le mont Sinaï, dans la mappemonde d'Hereford, 367; légende relative à ce personnage, lorsqu'il guida les Israélites; dans la mappemonde d'Hereford, 370.

Moïse de Chorène, 113.

Moldavie, 183.

Monasticon Anglicanum cité, 126.

Mondania, nom moderne d'Apamea, 377.

Monde; l'étude du système du monde intéresse la philosophie, XI.—
d'Hésiode, XXIII; d'Homère, ibid. Forme du monde selon
Philoponus, 18; selon Théodore de Mopsueste, ibid.— consu
des anciens; voyez D'Anville.

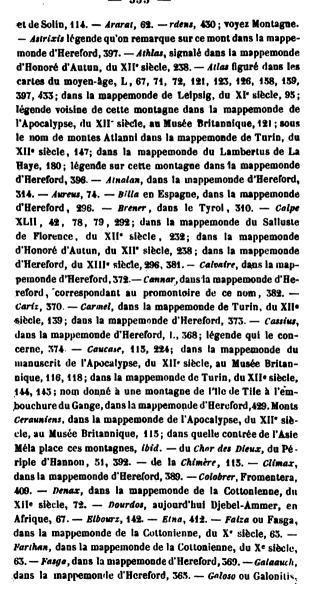
Mone (M.), cité, 207. — publie, en 1836, la mappemonde de Strasbourg, du IXº siècle, dans l'Indicateur pour la connaissance des temps anciens de l'Allemagne, 36, 40; — publie, en 1836, la mappemonde du manuscrit de Saint-Omer, du Xº au XIº siècle, 81; son opinion sur la patrie de l'auteur de cette dernière, 82; — restitue le mot Dza de cette mappemonde, 83; — n'a donné qu'une partie de cette mappemonde, 83; — donne la copie de quelques notes géographiques du manuscrit de Saint Omer, du XIº siècle, 84; — publie la carte de l'Europe du manuscrit de Lambertus, 155.

Monmouth, 423.

Monocéros, ou Licorne, figurée dans quelques cartes du moyen-âge, LVI; dans la mappemonde d'Hereford; légende qui s'y trouve concernant cet animal, 405; opinion de Cuvier sur l'existence de cet animal, 406.

Monocles; légende sur ces monstres fabuleux dans la mappemonde d'Hereford, 345, 393.

Mont Abarim, 370. — Abyla, 79; sur la côte d'Afrique, dans la mappemonde du Lambertus de La Haye, 178; comment il est figuré dans la mappemonde du Salluste de Florence du XIIe siècle, 223; montagne qui lui correspond actuellement, ibid.; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XIIe siècle, 238; dans la mappemonde d'Hereford, 296; voyez Abyla. — Adulus de Ptolémée, 136. — Alpes de Saint-Gothard dans la mappemonde d'Hereford, 303. — d'Amazonie, 142. — Apennin, 307. — Aquito, XV; figuré dans quelques mappemondes du moyenage, XLIX; dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIe siècle, au Musée Britannique, cette montagne est placée vers 'Océan Boréal; ce qu'elle représente d'après le texte de Pline



dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 63. -Garganus, dans la mappemonde d'Hereford, 307; son nom actuel, ibid. - Gebel, figuré dans la mappemonde d'Hereford. 370. — Hecla, XXIV. — Hélicon, dans la mappemonde d'Hereford, 313; nom qu'il porte aujourd'hui, ibid. - Hermon, 145. - Hesperus, 69, 71, 159; dans la mappemonde d'Hereford, 596. 433. Monts Hyperboréens, 7, 180; dans la mappemonde de Dijon, du XI siècle, 90; voyez monts Riphées. - Ida, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 413; description donnée par Solin d'après Varron, 413. Monts Kaf des Arabes, 17. - Karpathes, 267, 268. Mont Karpella; sa position, 142. — Liban, 187, 368, 372: Antiliban, 368; Liban dans la mappemonde de Leipsig, du XIº siècle, 98; dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII siècle, au Musée Britannique, 118; signalé par un nom au nord de Jérusalem dans la même mappemonde, 119; mons Libanus, dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 142. 14 , dans la mappemonde d'Hereford, 365. - Mampsanus de Ptolémée, 149. - Mercurii, figuré en Afrique dans la mappemonde d'Hereford, 383. - Méros des Indiens signalé dans quelques cartes du moyen-age, L; montagne au sud du Méros dans la mappemonde d'Hereford; légende sur une population grecque, 355. - Mérou; son analogie avec les mythes de l'Inde, 17. - Nichalu, dans la mappemonde d'Hereford, 308.-Oliveti, montagne des Oliviers, dans la mappemonde d'Hereford, 372. — Olympe, figuré dans les cartes, L, 378; dans la mappemonde d'Hereford, 514. - d'Or, mons Aureus, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 63. — Oreb, 370. - Ossa, dans la mappemonde d'Hereford, 314. - Paleorouni ou Zagora, 515. — Pangeus, dans la mappemonde d'Hereford. 316; son nom actuel, ibid. - Parnasse, dans la Phocide. figuré dans les cartes du moyen-âge, L, 312; dans la mappemonde d'Hereford, 312. - Pathnum, 411. - Phroca, montagne à l'extrémité du petit Atlas, 148. — Phycée, 403. Monts Riphées, 7, 208; Climat, XV. - d'Aristote, XLVIII; jouent un grand rôle dans la géographie et dans la cartographie du moyen-age, XLIX; montes Riffei dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 61; dans la mappemonde de Dijon, du XIe siècle, 89; dans la mappenionde de Leipsig, du XIe siècle, 98; dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIe siècle, au Musée Britannique, 113; dans la mappemonde du Lam-

--- 535 **---**

bertus de La Haye, 180; comment ils y sont places, ibid.; dans la mappemonde de Guidonis, du XIIº siècle, 219; dans la mappemonde d'Hereford, 326, 327, 426; correspondent au mont Oby, 114; — Saddi dans la mappemonde d'Hereford, 382; - Sant Angelo, 307; - Saint-Michel, dans la mappemonde d'Hereford, 301; - Saint-Michel à Gibraltar; ses stalactites. 79; - Salma, en Arabie, 369; - Sauceranus, dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII siècle, au Musée Britannique. 115; - Seir, dans la mappemonde d'Hereford, 370; - Sephar, dans la mappemonde d'Hereford, 349; - Sephas, dans la mappersonde d'Hereford, 353; - Sigga, dans la mappersonde d'Hereford, 381; - Sinai, 363, 367, 368; figuré dans les mappemondes du moyen-age, L; dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 64; — dans la mappemonde de Turin. du XII siècle, 139. - Strongylus, ou la montagne ronde de Ptolémée, 142; — Taurus, 55, 64, 115, 209, 330, 331, 334; dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 62, 66; direction de cette chaîne, 62; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe siècle, 270, 271. — Viduis, 297.

Montagne d'Argent, 359.— de la Nubie, d'où sortent des flammes, mons Ardens, figurée dans la mappemonde d'Hereford, 392. — remplie de serpents et légende qu'on remarque dans l'Afrique méridionale de la mappemonde d'Hereford, 394.

Montagnes célèbres qu'on remarque dans les mappemondes du moyenâge, L. - parallèles figurées sur l'occident de l'Afrique, dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 147. — au sud du Nil, dans la mappemonde de Turin, du XII e siècle, 152. de l'Angleterre, figurées dans la mappemonde d'Hereford, 423. - de l'Arabie, sous le nom de Mons Arabie, dans la mappemonde de Turio, du XII. siècle, 140. — de l'Arménie, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 62; direction de ces montagnes dans la mappemonde d'Hereford, 334. — de l'Asie, dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 145. du nord de l'Asie: théorie du souièvement de ces montagnes indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 338. - Dédaliennes; légende de la mappemonde d'Hereford qui les concerne, 354. - de l'Ethiopie, figurées dans la mappemonde d'Hereford, 405. - de la Gaule, montes Galliarum, dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 134. — Illyriennes, LXIX. — de l'Inde; plusieurs auteurs anciens y plaçaient les Cynocéphales, 70

— de l'Indoustan, 406. — de Karch des Arabes, 350. — de Lém, 297. — de la Lune, en Afrique, 227. — de Nitrie, 391. — avec une porte, qu'on remarque dans la Nuble de la mappemonde d'Hereford, 391. — d'Oby, 208. — d'Or, indiquées dans une légende de la mappemonde d'Hereford, 346. — de la Sarmatie, 219; dans la mappemonde d'Hereford, 323. — des Sept Prèra, signalées dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 67; les Sept Monts, 192. — de Stolpe, 208.

Montes Acrocerauni, dans la mappemonde d'Hereford, 335. — Anges, dans la mappemonde d'Hereford, 375. — Ariobarzones, dans la mappemonde d'Hereford, 358. — Armeniæ, 54. — Nibie, dans la mappemonde d'Hereford, 391. — Osco..... dans la mappemonde d'Hereford, 358. — Parcoatras, dans la mappemonde d'Hereford, 359.

Montfaucon; sa collection des pères, XVII; cité, 18; publie le manuscrit de Cosmas, 13; pense que les figures du manuscrit de Cosmas sont copiées du manuscrit autographe, 14; sa préface à l'ouvrage de Cosmas, 23; il donne une figure de la terre d'après Ephore, 32; son Antiquité expliquée, 324.

Monumenta Germanica; voyez Pertz.

Monuments géographiques recueillis par l'auteur; leur nombre dépasse 170, LXXIX.

Moralès cité, 409.

Morave (la), 318.

Moravie, 267.

Morée (la), 262, 416, 417; comment cette péninsule est figurée dans la mappemonde d'Hereford, 313.

Morini, XXXIV; peuples appelés de ce nom. 82; pays de l'auteur de la mappemonde de Saint-Omer, du XIº siècle, 84; mentionnés dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 206; pays babité par les peuples de ce nom, ibid.

Morinus fluvius, en Espague, dans la mappemonde d'Hereford, 298.

Morn fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 318.

Morus (Thomas); son Utopie, 280.

Mosa fluvius, la Moselle dans la mappemonde de la Cottonienne, du X+ siècle, 59.

Moselle (la), dans la mappemonde d'Hereford, 304.

Mosule; voyez Promontoire.

Moxel; les peuples asiatiques de ce nom, 28.

Moyse de Chorène cité, 85; opinion de cet auteur sur les zônes, 1.



- 537 --

Muhr (la), rivière de Hongrie, 267.

Mulucha; voyez Malva.

Munizado, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 375.

Murduacia, dans la Galice, de la mappemonde d'Hereford, 297.

Murray, 424.

Musée Britannique, LVII, 47, 76, 92, 128, 129, 133, 147, 242, 247, 254; manuscrit du Commentaire de l'Apocalypse, 107.

Myconis, 312.

Mylasa; voyez lles.

Myra, dans la Lycie, sous le nom de Mirrea, dans la mappemonde d'Hereford, 376.

Myrlea, 377.

Myrrhe (la), indiquée dans quelques mappemondes du moyen-age, XLVI; contrées de l'Arabie qui la produisent, 119.

Myrsile cité, 408.

Mysticus Aquilo; ouvrage qui porte ce titre. XLIX.

Mythe des Griffons; voyez Griffons.

N

Nabatheos, peuples mentionnés dans la liste de la mappemoude du Lambertus de Gand du XII siècle, 211; pays habité par ces peuples, *ibid*.

Nabonas, peuples de l'Asie mentionnés dans la Sphera triplicata du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 208

Nadabères, 401.

Nabel; voyez Navus fluvius.

Nahr-Kadès, 374.

Nantes, dans la mappemonde d'Hereford, 301.

Napæi; pays de ces peuples en Asie dans la Scythie, 61.

Naples, XXI, 311; sous le nom de Neapolis dans la mappemonde d'Hereford, 307.

Narbonia, la Narbonnaise dans les mappemondes de Lambertus de Gandet de Paris, 183.

Narbonnaise, 220; ses limites, 216.

Narbonne, dans la mappemonde de l'Apocalypse du XIIº siècle, au Musée Britannique, 111; dans la mappemonde de Guidonis, du XIIº siècle, 216; dans la mappemonde d'Hereford, 299.

Nardeos, peuple de l'Asie mentionné dans la liste de la mappemonde de Lambertus du XII « siècle, 211. Natabres, peuple d'Afrique signalé dans la mappemonde d'Hereford, 401.

Nathabur dans Pline, 401.

Naudé (Gabriel); son Apologia pro viris doctis mathematicis citée, 282.

Naumann (M. le docteur); son catalogue des manuscrits de la hibliothèque de Leipsig, 93, 273.

Navus fluvius, correspond au Nahel moderne, 136.

Naxos; voyez Ile.

Nazareth, dans la mappemonde d'Hereford, 372.

Necapidulos, peuples de l'Europe mentionnés dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII e siècle, 207.

Ned-Roma, actuellement le port de l'ancienne Siga, 381.

Negrepont, l'ancienne Eubée, 417.

Nembrod, 361.

Nembroth, cité par Pierre d'Abano comme ayant dressé des cartes, XC.

Nemours, dans la mappemonde d'Hereford, 301.

Neoplatoniciens; ils ont imagine une hiérarchie de puissances intermédiaires entre la divinité et la terre, XXVI; ils ont mis en circulation la théorie de la matière inflammable, ou de la matière éthérée dans les parties les plus élevées du monde, 172.

Neptalin, la tribu de Nephtali, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X^o siècle, 65.

Nerva, LXIII.

Neusiedel: vovez Lac.

Neustrie (la); sur ce pays avant Charlemagne, 185.

Neutoma; ile figurée dans la mappemonde d'Hereford, 415.

Newcastle, sous le nom de Castnove, dans la mappemonde d'Hereford, 422.

Newton, XXX.

Nicala; voyez Ile.

Nicea, dans la mappemonde d'Hereford, 351, 378.

Nicéphore Blemmyde; édition publiée par Spohn, 44, 85, 230; voyez Spohn.

Niceria, 308.

Nichodorus, 294.

Nicolas d'Oresme cité, 181; son opinion sur les zônes, 2.

Nicomédie; dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII^{*} siècle, au Musée Britannique, 113; position de cette ville, *ibid.*; dans la mappemonde de Mathieu Paris, 270; ofigine de ce nom, *ibid.*; dans la mappemonde d'Hereford, 378.

-- 539 ---

Nigris, fleuve, 396. Nigritis palus, 396.

Nil (le), 14, 19-21, 38, 48, 51-53, 72, 119, 139, 178, 198, 219, 380, 389, 391, 393, 398, 402, 403; sous le nom de Géon dans Cosmas, 16; comment ce fleuve se trouve figuré dans la mappemonde d'Alby, du VIII siècle, 29; il y est censé venir de la mer Rouge, ibid.; l'auteur paraît le confondre avec le Gange, 30; dans la mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville, du X' siècle, 45; dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 50; légende inscrite à ses sources, ibid.; ses sources, 56; y court de l'Est à l'Ouest, 71; où il prend sa source, ibid.; dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 73; sépare l'Afrique de l'Asie dans la mappemonde de Saint-Omer, du XIº siècle, 83: dans la mappemonde de Leipsig, du XIº siècle, 98; sous la dénomination de Flumen Nilus, il est inscrit sur une partie de l'Asie dans la mappemonde d'Asaph, du XIe siècle, 101; cours de ce fleuve dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIe siècle, au Musée Britannique, 122; il diffère de la théorie de la mappemonde de Turin, ibid.; différence du cours de ce fleuve dans les deux mappemondes de l'Apocalypse de Turin et de Londres, du XII. siècle, 123; théorie du cours de ce fleuve dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 150-152 ; cours souterrain de ce fleuve, supposé dans la légende de cette carte, 152; indiqué dans la mappemonde du Lambertus de La Haye, 198; ainsi que l'Euphrate et le Tigre, il tombe dans l'Océan Oriental, dans la mappemonde de Guidonis, du XII siècle, 225; il coule à l'Est dans cette mappemorde, 226; ses sources dans cette mappemonde, 227; théorie de son cours d'après les anciens, ibid.; il sert de limite à l'Asie dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIº siècle, 232; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XIIe siècle, à Paris, 240; dans le système des zônes de la figure d'Honoré d'Autun, du XII siècle, 240; dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIII siècle, 276; ses embouchures dans la mappemonde d'Hereford, 388; légende concernant le nom de Moïse, près de ce fleuve, dans le voisinage des montagnes, 391; ses sources dans cette mappemonde, 392; affluent de ce fleuve, qui forme un lac dans cette mappemonde, 399; légende sur les peuples qui habitent au sud de ce sleuve, dans cette mappemonde, 401.

Nils (les deux), figurés dans quelques mappemondes du moyen-age, XLVII, 403.

Nilidis lacus, 396.

Ninive, XXI, 159; dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 64; son emplacement dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII° siècle, au Musée Britannique, 119; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 188; sous le nom de Civitas Ninive dans la mappemonde d'Hereford, 359.

Ninus; embellit Babylone, 361.

Nisa, ville de l'Inde; légende sur cette ville dans la mappemonde d'Hereford, 355.

Nisard (M.); son édition de Macrobe citée, 77; son édition de Pomponius Mela, 79.

Nisibi; ville signalée dans la mappemonde d'Hereford, 361.

Nisibis, 12.

Nitrie; voyez Montagnes.

Nivaria, l'une des îles Canaries, 433; signalée sous le nom de Vinaria dans la mappemonde d'Hereford, ibid.

Noé; la Terre partagée entre ses fils, 286.

Nombres (le livre des), cité, 65.

Nord; chez les anciens et au moyen-âge on attribuait à ce vent une influence malfaisante, XLIX.

Norica; dans les mappemondes de Lambertus de Paris et de Gand, du XIIº siècle, 184; position géographique de ce pays, ibid.

Norici; pays de ce peuple germanique, 317.

Noricum, 318; ses limites, 133.

Noricus, légende à ce sujet dans la mappemonde d'Hereford, 317.

Norkr-Koh, ou montagne d'argent, 359.

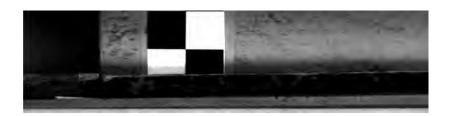
Normandie, 263; sous le nom de Normania, dans la mappemonde de Leipsig, du XI siècle, 94, 93; dans les mappemondes de Lambertus de Paris et de Gand, du XII siècle, 183; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII siècle, 263; dans la mappemonde d'Hereford, 301.

Northampton, figuré dans la mappemonde d'Hereford, 421; fut le siège du gouvernement sous le roi Jean et sous Édouard I°r, ibid.

Northumberland, sous le nom de Northumbria dans la mappemonde d'Hereford, 422.

Norvége (la), 185; dans la mappemonde d'Hereford, 324.

Notices de l'Église, 121.



- 541 -

Notice de l'empire d'Occident citée, 57, 121.

Notice des Évêques citée, 382, 386.

Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale cités, 236, 249.

Notre-Dame de Paris, LXX.

Nottingham, 422; sous le nom de Snotingham, dans la mappemonde d'Hereford, 422.

Novicum, dans la mappemonde d'Hereford, 302.

Nubie, 393; légeude concernant les peuples de cette contrée, dans la mappemonde d'Hereford, 392.

Nuchul; nom donné au Nil par les habitants de l'Éthiopie, selon Méla, XLVII; Nuchul fluvius, figuré dans la mappemonde d'Hereford, 396.

Numadibus municiplum indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 386. Numides, 96, 233; dans la mappemonde de Leipsig, du XIº siècle, 97.

Numidie, 191, 382, 383; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIº siècle, 30; comment ce pays est indiqué dans la mappemonde de Leipsig, du Xlº siècle, 97; sous le nom de Numidia, dans la mappemonde de l'Apocalypse du XIIº siècle, au Musée Britannique, 121; Numidia dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 191; dans la sphera triplicata de Lambertus, 211; dans la mappemonde du Saliuste de Florence, du XIIº siècle, 234; légende sur l'étendue et les limites de ce pays, dans la mappemonde d'Hereford, 384.

Nuremberg, 237.

Nysa, position de cette ville.

0

Oasis magna et parva, 389.

Ocea, ville d'Afrique, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 387.

Océan, LI, XCIII, 12, 16, 31, 49, 51, 69, 96, 103, 145, 158, 175, 185, 263, 298, 319, 391, 392, 396; formant la ceinture de la Terre, théorie des anciens, XLIV; selon Ovide, Vulcain l'avait fait graver sur les portes du palais du Soleil, XLV; ceinture qu'il forme autour de notre globe, selon Macrobe, 82; comment il est figuré dans la mappemonde du Priscien du Musée Britannique, du X° siècle, 77; entoure les trois parties de la Terre dans la mappemonde de Saint-Omer, du XI° siècle, 83; en-

toure la mappemonde de Guidonis, du XII e siècle; il est peint en rouge, 215; légende concernant cette mer dans le système cosmographique du Lambertus de Paris et de Gand, 201; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XII siècle, 238; peint en vert dans la mappemonde d'Hereford, 293.

- Océan; les marées indiquées dans la mappemonde du Priscien du Musée Britannique, du X° siècle, 77; théorie de ses courants dans la mappemonde de Macrobe, du X° siècle, 41; courants indiqués dans la mappemonde de Dijon, du XI° siècle, 92; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XII° siècle, 238.
- Océan; terres que les anciens croyaient devoir exister au-delà, XLVI.
- Océan; occupant toute la zône torride; théorie, 202; ou mer Méditerranéenne qui traverse la zône torride dans les cartes du moyen-àge, 152; cette mer était une pure théorie des cosmographes, ibid.; figuré dans la zône torride, sur la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle; légende selon laquelle il est inconnu aux humains, 174.
- Océan qui entoure l'Afrique, 74; qui entoure l'hémisphère inférieur dans les deux mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, 182.
- Océan Atlantique, 134; dans la mappemonde de Dijon, du XI- siècle, 91; dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII- siècle, au Musée Britannique, 120, 121; communiquant avec l'Océan Occidental dans la mappemonde de Lambertus de Gand et de Paris, du XII- siècle, 192.
- Océan Boréal, XXXIX, 61, 62, 225, 240, 246, 338, 339; le mons Aquite est placé près de cette mer, 114.
- Océan circulaire, XXIII.
- Océan environnant, 3, 6, 78, 172; passage de Macrobe au sujet de cette mer, 81; passage d'Isidore de Séville à ce sujet, 131; dans la mappemonde d'Alby, du VIII° siècle, 27; dans la mappemonde de Strasbourg, du IX° siècle, 35; dans la mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville, du X° siècle, 46; légende dans la mappemonde de Dijon, du XI° siècle, 91; dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 94; dans la mappemonde du manuscrit de Paris, n° 5371, du XI° siècle, 102; dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII° siècle, au Musée Britannique, 107, 108; comment il est peint dans cette carte, 109; dans la petite mappemonde de Lambertus, du XII° siècle, 161; peint en rouge dans la petite mappemonde de Guidonis,

- 543 -

du XII siècle, 229; sous le nom d'Occanus circumfuens dans cette mappemonde, ibid.; dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII siècle, 251; dans la mappemonde de Leipsig, du XIII siècle, 273; comment il est représenté dans le planisphère islandais du XIII siècle, 278.

céan éthiopien, 431.

- Hispérique, 71.
- Homérique, 17; dans la mappemonde du manuscrit de Macrobe; du Xº siècle, 41; dans la mappemonde d'Asaph, du XIº siècle, 100; dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 131; le fleuve Oceanus d'Homère, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 174.
- Hyperboréen, 55.
- Indien, 63, 430.
- Méridional, 69, 344, 393.
- Occidental, 173.
- Oriental, XXX, LXXXVII, 90, 159, 180, 208, 209, 215, 339, 344, 348; communiquant avec l'Océan Occidental ou la mer Atlantique, théorie représentée dans la mappemonde de Saint-Omer, du X° au XI° siècle, 81; est censé communiquer avec l'Atlantique, dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII° siècle, au Musée Britannique, 120; communique avec la mer Atlantique, dans la mappemonde de Turin, du XII° siècle, 131; communique avec l'Océan Occidental dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, 182.
- Pacifique, 280.
- Primitif, 82.
- Scythique, LXXXVII, 55, 539, 426.
- Septentrional, 110, 209, 337, 339; lles qu'on y remarque dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 75.
- Sérique, 340, 427.

Oceanus, fleuve d'Homère, 203.

Octavien, 161.

Oder (l'), 206, 268; sous le nom de fluvius Cidera dans la mappemonde d'Hereford, 320.

Oea; voyez Ocea.

Oléron: voyez lle.

Olivarius, XCII.

Olympe, mont; comment il est placé dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 50; Olympe de Béda, 171; voyez Mont. Ombrie (l'), 311.

Ombrios, 1le, 433.

Omons cité, XXIV; son poëme géographique, 248.

Omphis, \$52.

Onésicrite cité, LXXXVII, 344.

Onulphe, chanoine de Saint-Omer, au XIº siècle, 155.

Ophir (lle d'), figurée à l'entrée du Golfe persique dans la mappemonde d'Hereford, 429; mémoire de M. K. Ritter sur ce pays, 429; mémoire de D'Anville, sur le pays où les flottes de Salomon allaient chercher de l'or, 429; voyez Ite.

Ophyusa, nom ancien de l'île de Colubraria, 408.

Or, gardé par les Griffons, LVI; grandes régions aurifères de l'Afrique gardées par des fourmis, fables indiquées dans les mappemondes du moyen-age, LVI; or et pierres précieuses des pays scythiques, 330, 331; sables d'or d'un des fleuves du Nil dans la mappemonde d'Hereford, 398; passage de Solin à ce sujet, ibid.

Or (lie d'), figurée sur la mappemonde d'Hereford, voy. Crise insula, et lle.

Oracle d'Apollon, mentionné dans la mappemonde d'Hereford, 312.

Oracle d'Ammon, 402, 403.

Oran . 382.

Orcades (îles), marquées au nombre de vingt-deux, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle; 73; dans la mappemonde d'Hereford, du XIII° siècle, 466; légende sur leur nombre, ibid; voy. îles.

Oreb; voyez Mont.

Orenbourg, 341.

Orénoque (l'); Colomb croyait que c'était un des fieuves du Paradis, LX.

Orient, LXVII.

Orientation, dans les cartes systématiques du moyen-âge; variété qu'elle présente, LXIV; doctrine d'Empédocle et des Egyptiens, LXVII. Orientation de la mappemonde de la bibliothèque de Roda, du IX° siècle, 34; — de la mappemonde du X° siècle, du manuscrit d'Isidore de Séville; l'orient est placé au haut de la carte, 47; — de la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle: le N. à gauche, le S. à droite, 51; — de la mappemonde du XII· siècle, du manuscrit de l'Apocalypse du Musée Britannique: l'orient est placé au haut de



— 545 —

la carte, 107; - du planisphère céleste et terrestre de Lambertus du XIIe siècle; diffère de celle des modernes, 170; - du planisphère de Gand, représentant un système cosmographique du XII siècle : l'orient est en haut, 172; - de la mappemonde de Guidonis, du XIIe siècle : les quatre points cardinaux, 216; - de la mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville, du XII siècle à la Bibliothèque Nationale, 236: de la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XIIº siècle : l'Asie en haut, 238; - de la figure des zones du manuscrit de l'Image du Monde d'Honoré d'Autun, du XIIe siècle : le N. au bas, 239: elle est conçue d'après le système des climats, 240; de la mappemonde de Gauthier de Metz du XIIIe siècle : l'orient en haut, 251; de la petite mappemonde de Gauthier de Metz. du XIIIe siècle : l'orient en haut, 253; - d'une autre mappemonde de Gauthier de Metz du XIIIe siècle, 254; - de la mappemonde de Mathieu Paris: l'orient en haut, 237; - de la mappemonde de Leipsig, du XIII siècle, l'orient en haut, 274; - de la mappemonde du Salluste de Florence, du XIII. siècle, l'ouest en haut, 276; — de la mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville, du XIII siècle, l'orient en haut. 285; — de la petite mappemonde d'Isidore de Séville, du XIIIº siècle, l'Asie en haut, 286; - de la mappemonde d'Hereford, du XIII- au XIV- siècle, l'orient en haut, 293.

Origène, XVIII; son traité sur la Création, XXVII; passage de cet auteur sur les Antichthones, XLVI.

Orion, constellation figurée dans le système de Lambertus du XII siècle, 168.

Orix (l') des anciens, la licorne des modernes, 406.

Orkhan, sultan des Turcs au XIV siècle, 515.

Orléans; nom donné à cette ville dans la mappemonde d'Hereford, 301.

Orocenos, peuple de l'Asie dans la mappemonde de Lambertus de

Gand, du XII^e siècle, 210.

Oronte (l'), fleuve, 140, 141.

Orose cité, XXXIV, LXXXVII, 57, 58, 59, 61, 71, 73, 76, 206, 298, 584, 402, 408, 425, 426; passage de cet; auteur, 58; son opinion sur les zones, 1; indique un point géographique d'après l'aire des vents, selon la théorie de Timosthène, 59; légende qui le concerne dans la mappemonde d'Hereford, 291; change le nom du promontoire de Tabis en Boreum, 340; fait tomber le Gange dans l'Océan oriental, 344.

Orphée, 165.

Ortelius; son Thesaurus geographicus cité, 67, 193, , 269, 280, 323, 391.

408, 409; ne cite qu'une carte du moyen-âge, 287.

Osca, dans la mappemonde d'Hereford, 301.

Ostracina, 343.

Ostracine, sous le nom d'Ostrothona, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 371.

Ostrogothia, indiquée dans la mappemonde du Lambertus de Paris. du XII· stècle, 193.

O'Sullivan cité, LXVIII.

Otrante, 183; sous le nom corrompu de Vorontum, dans la mappemonde d'Hereford, 307.

Oued-el-Kébir, voyez Ampsaga des anciens,

Ours, figuré dans quelques cartes du moyen-age, LV.

Ourse, la grande, constellation figurée dans le système de Lambertus du XII^o siècle, 167 ; les Ourses, XXXII.

Ouse (l'), rivière, 421; sous le nom d'Use, dans la mappemonde d'Hereford, 422.

Ovide, XX; passage de cet auteur au sujet de la division de la terre, XLV; pensait que la zône torride était inhabitable, 2; sonvenir de son exil mentlonné dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII° siècle, 269.

Oxistaques, peuples qui habitaient près de l'Oxus, 337.

Oxus (fleuve); XXXIX, 459,341,342; — lac; 338,343. L'Oxus, figuré dans la mappemonde d'Hereford comme se jetant dans la Caspienne, 333; légende à son embouchure dans cette mappemonde, 337.

P

Pachynum, voyez Promontoire.

Pactalus fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 579.

Pactolus, 379.

Padoue, Patavium.

Padus fluvius dans la mappemonde d'Hereford, 310; fleuve qui lui correspond, tbid.

Padusa, canal qui se rendait au Pô, dans la géographie ancienne, 310. Paléphate cité, 52.

Palestine, 37, 38, 40, 64, 174, 186, 187, 190, 222, 232, 271, 272, 295, 368.

Villes et tribus de cette contrée mentionnées dans la map-



- 547 -

pemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 63; noms qu'on lit dans la mappemonde de l'Apocalypse du XII° siècle, au Musée Britannique, 119; sous le nom de *Palestina*, dans cette carte; *ibid.*; dans la mappemonde d'Hereford, 371.

Palibotriens (les), 350.

Palibrota, 339.

Palinbrota, légende sur les peuples qui habitent ce pays, dans la mappemonde d'Hereford, 349.

Palma, voy. Iles.

Palmiers, (forêt de) indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 389.

Pambouc-Calessi, 272.

Pamphylie, 120, 376; sous le nom de Pamphilla, dans la mappemonde de l'Apocalypse du XII siècle, au Musée Britannique, 114; dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 146; dans la mappemonde de Lambertus, de Paris et de Gand, du XII siècle, 186; pays qui lui correspond maintenant, ibid.; dans la mappemonde de Mathieu Paris du XIII siècle, 270; dans la mappemonde d'Hereford, du XIII siècle, 238.

Panaria (ile de), 410.

Panda, ville, 339; dans la mappemonde d'Hereford, 337.

Pandea; légende à ce sujet dans la mappemonde d'Hereford, 354.

Paneas, reçoit le nom de Casarea, 66.

Panisus, dans la mappemonde d'Hereford, 316; position de cette-ville selon Ptolémée, ibid.

Pannonie, XXVII, 263, 314, 316, 317; position géographique de cette contrée, 184; pays qu'elle renfermait, *ibid*; contrées auxquelles elle correspond aujourd'hui, *ibid.*; — supérieure, régions qu'elle renfermait, 184; — inférieure, *ibid.*; Panonia, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 59; dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du XIIº siècle, au Musée britannique, 112; dans les mappemondes du Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 184; dans la mappemonde de Guidonis, du XIIº siècle, 221; dans la mappemonde de Mathleu Pàris, du XIIIº siècle, 261, 262.

Panopolis, 389.

Panthère (la), figurée dans les cartes du moyen-âge, LVI; 398.

Paphlagonie, 419; dans la mappemonde d'Hereford, 379.

Paphnas, 389

Paphos (ville de), dans la mappemonde d'Hereford, 418:

Papyrus, XLVII.

Paradis Céleste, Calestis Paradisus, figuré dans le système cosmographique de Lambertus, du XII siècle, 166; Ce paradis et celui de Saint-Paul, ibid, légende qu'on y remarque à ce sujet, ibid.

Paradis terrestre, XXVII, LX. LXI, 16, 40, 119, 153, 197, 198, 225. 242; ses fleuves, 16; placé au sommet du cône, à l'exuémité orientale du monde, LXI; dans l'opinion de Colomb, correspondait au château de Kang-dir des Persans, ibid.; sa position géographique; influence sur l'orientation des mappemondes du moyen-age, LXVIII; sa position géographique d'après les Pères de l'Eglise, passage de la Genèse, 145; Comment il se trouve représenté dans la mappemonde de l'Apocalypse du XIIe siècle, au Musée Britannique, 116; où le plaçaient les commentateurs de la Bible, ibid.; différentes opinions sur sa position géographique, 143, note 1; sa position dans la mappemonde de Strasbourg, du IXe siècle, 37-38 : — figuré dans une miniature de la mappemonde de l'Apocalypse du XII siècle, au Musée Britannique, 107; - figuré dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 132; sa position dans cette mappemonde, 143; - avec ses fleuves dans la mappemonde de Lambertus du XII siècle, 157; sa position dans cette mappemonde, 158; passage y relatif dans le manuicrit de Lambertus de Paris, 159; considéré comme une lle. dans Lambertus, ibid.; représenté comme une île dans la mappemonde du Lambertus de Paris, 183; signalé par le mot Paradisus dans la petite mappemonde de Guidonis, 230; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, 241; décrit dans le poème géographique de Gauthier de Metz, du XIII. siècle, 250; signalé à l'orient dans la petite mappemonde de Gauthier de Metz, du XIIIe siècle, 253; avec ses seuves dans la mappemonde d'Hereford, du XIIIe au XIVe siècle, 292; figuré dans cette mappemonde, 347, 429; ses quatre fleuves, ibid.; légende concernant l'expulsion d'Adam et Eve, 348; poème sur le paradis terrestre imprimé à Madrid, en 1629,

Parapasianos, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XII^o siècle, 210.

Parcoatras, voy. Montes.

Pareto (Bartholomeus de); sa carte hydrographique de 1455, LXIV. Paretonium, place forte de l'Afrique ancienne indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 388.



— 549 —

Paris, XXI; (Notre-Dame de), figurée dans la mappemonde d'Hereford, 302.

Parménide, XXX ; cité, 171 ; son système de la pluralité des sphères ou cieux, XXV.

Parnasse, voyez Mont.

Parnassus, voyez Montagnes.

Paropamise, 342.

Parosmos, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 210.

Parthadus, nom signalé dans la mappemonde d'Hereford, 512.

Parthes, 211, 356, 361; Parthes (pays des), 188.

Parthia, indiquée dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII^r siècle, 188; pays qui lui correspond main'e-nant, *ibid.*; légende historique au sujet de ce pays dans la mappemonde d'Hereford, 359.

Parthie, 356; cette contrée est figurée dans la mappemonde d'Hereford d'après la description de Solin, 339,

Parthos, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, 210.

Pasini, cité, 109, 131, 149; son catologue des manuscrits de la bibliothèque royale de Turin, 127-130; — a omis une des légendes de la mappemende de Turin du XII• siècle, 135.

Passau, 317.

Passicas, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 210.

Patalène; à quel pays cette contrée correspond aujourd'hui, 349.

Pataius (port de); légende sur ce port dans la mappemonde d'Hereford, 348.

Patamo, 419.

Patara, sous le nom de *Patera*, dans la mappemonde d'Hereford, 576. *Patavium*, voy. Padoue.

Pathamos, figuré dans la mappennonde d'Hereford, 419; voyez Ile.

Patras, 183, 218; voyez Golfe.

Patrice, disciple de Thomas d'Edesse; cité par Cosmas, 15.

Paul Diacre cité, 67.

Pausanias cité, 34, 188, 331, 408.

Pavie, indiquée dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 53, 60; dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIº siècle, 232; sous le nom de Papia dans la mappemonde d'Hereford, 306. Peyron (M. Amedée), 135; renseignements sur la mappemonde de Turin envoyés à l'auteur par ce savant, 130-132.

Phannésiens (île des) figurée dans la mappemonde d'Hereford, dans l'Océan scythique, avec une légende, 428.

Phare (le), 414; figuré dans la Galice sur la mappemonde d'Hereford du XIII siècle, 298; — d'Alexandrie, dans la même mappemonde, 388.

Pharos, voyez lie.

Phasis, le Phase, 145.

Phenices, les Phéniciens, mentionnés dans la mappemonde de Leipsig, du XI esiècle, 98.

Phenicia de Solin, indiquée dans la mappemonde d'Hereford par le nom de Fencusa, 409.

Phénicie, 90, 142, 211; — du Liban, 365; — sous le nom de *Phenicia* dans les mappemondes de Lambertus de Paris et de Gand, 186; pays qu'elle renfermait, *ibid.*; — indiquée par un simple nom dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII- siècle, 232; dans la mappemonde d'Hereford, 364.

Phéniciens, 417; colonie des — mentionnée dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII• siècle, 191.

Phénix (le) symbolique figuré dans les cartes du moyen-age, LVI; description de cet oiseau fabuleux, 116; emblème de la révolution de tous les astres, 117; décrit par saint Ambroise, 117; quelques Pères de l'Église le considéraient comme l'emblème de la résurrection, ibid.; on le trouve sculpté sur les tombeaux des anciens chrétiens comme l'emblème de la résurrection, ibid.; Claudien composa un poème sur cet oiseau symbolique, ibid.; opinion de l'astronome Bailly sur l'emblème astronomique représenté par cet oiseau fabuleux, 118; légende sur cet oiseau symbolique, dans la mappemonde d'ilereford, 367.

Phérécide de Scyres, comprenaît dans l'Europe tout le nord de l'Asie, XXXVII.

Phiala, voyez Lac.

Phiaroth ou l'iachirot, ville signalée dans la mappemonde d'Hereford, 391. Philadelphia, 366.

Philènes, voyez Autels.

Philippe, père d'Alexandre, 314.

Philippe de Clèves; traduction de l'ouvrage de Lambertus qui lui fut offerte, 155.

Philippes, ville de ce nom dans la mappemonde d'Hereford, 314.

Philisteos, peuples mentionnés dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 210.

Philistins, 65, 372; pays des —, 371; Ascalon et Gaza étaient leurs villes principales, 139.

Philles (les), légende sur ce peuple qu'on remarque dans la partie méridionale de l'Afrique de la mappemonde d'Hereford, 393.

Philolaus cité, 171.

Philon cité, XVIII.

Philoponus cité, XVII, XVIII, XIX, XXVI, 218; cité au sujet de la théorie de la pluralité des cieux, XXV; représentait le monde comme la moitié d'un cylindre coupé longitudinalement, 18.

Philosophes chrétiens, composent plusieurs traités sur la création, XXVII.

Philostorge, 223; son opinion sur les zones, 1; cité au sujet du Tanaïs, 219; son opinion sur le cours du Nil, 227.

Philostrate cité, 61, 324; sa vie d'Apollonius de Tyane citée, 70, 331, 334, 336; cité au sujet des Ichthyophages, 210; sur le mont Abyla, 233.

Phison, 347; fleuve marqué dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 63; dans la mappemonde de Guidonis, du XII° siècle, 223.

Phocide (la), 312.

Photius; sa bibliothèque citée, 9, 196.

Phrygia Pacatiana, 120; — Salutaris, ibid., 145; — Epictetus, 145; — Hellespontica, 120; — Magna, 120; — Minor, 120.

Phrygie (la) 187, 188, 272, 363, 375, 379; sous le nom de Friquia dans la mappemonde de l'Apocalypse du musée britannique, du XII° siècle, 120; dans la mappemonde de Turin du XII° siècle, 145; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 186; saint Philippe y prèche la foi, 271 — la grande, 146. — inférieure signalée dans la mappemonde d'Hereford, 376.

Phrygius, le même que l'Hyllus, 379.

Phthia, 388.

Phycée, voyez Mont.

Physon, fleuve; à quel endroit il est placé par l'auteur de la mappemonde d'Alby, du VIII^e siècle, 29.

Pianosa, nom moderne de l'ancienne Planusia de Pline, 409. Pic de Ténériffe, 453. Pierre d'Abano, LXXXVIII; passage de cet auteur relatif aux cartes oh l'Aryne se trouvait désignée, LXXXIX.

Pierre d'Ailly; sa mappemonde, XC; son opinion sur les zônes, 2.

Plerre d'Orvieto; monument séputcral du Campo Santo de Pise exécuté par cet artiste, XXIV.

Pindare cité, XLII, 387.

Pinesus Suvius, dans la mappemonde d'Hereford, 313.

Pintianus, XCII.

Pisanus, Pise dans la mappemonde d'Hereford, 306.

Pise, 215; Pisa dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe-siècle, 261; dans la mappemonde d'Hereford, 310, Campo Santo de Pise XXIV; ouvrage sur les monuments du Campo Santo, XXIV.

Piscaria Fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 307.

Pisidie, 576; sous le nom de *Persidia* dans la mappemende d'Hereford, 375.

Pitane, ville de la Troade, 314.

Pitture del Campo Santo di Pisa, voyez Pise.

Plaisance, sous le nom de *Placentia* dans la mappemonde d'Hereford, 706.

Planètes; comment les Cosmographes du moyen-âge les classaient d'après leur distance de la terre, 164; indiquées par des cercles dans le système du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 172; système des cercles dans le monument cosmographique de la Bibliothèque royale de la Haye, 177; leurs noms dans le système cosmographique du Lambertus de Paris, 200.

Planisphère grec du VII° siècle; orientation, LXIV. — du IX° siècle renfermé dans un manuscrit de la bibliothèque de Leyde, description, 40; islandais, 276; les trois parties du monde y sont simplement indiquées par leurs noms respectifs, 277; il ne représente que les systèmes des géographes de l'antiquité, 281; — de Cecco d'Ascoli, du XIII° siècle, 281; ne donne pas l'idée d'un progrès quelconque opéré par la science au XIII° siècle, 283.

Planisphères cités dans la légende de la mappemonde de Mathieu Paris, 237.

Planusia, île indiquée dans la mappemonde d'Hereford sous le nom de *Planasia*, 409.

Platon, XXI, XXV; son système du monde défendu par Philoponus, XVIII; son Atlantide, 45.



Philisteos, peuples mentionnés dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^o siècle, 210.

Philistins, 65, 372; pays des —, 371; Ascalon et Gaza étaient leurs villes principales, 139.

Philles (les), légende sur ce peuple qu'on remarque dans la partie méridionale de l'Afrique de la mappemonde d'Hereford, 395.

Philolaus cité, 171.

Philon cité, XVIII.

Philoponus cité, XVII, XVII, XIX, XXVI, 218; cité au sujet de la théorie de la pluralité des cieux, XXV; représentait le monde comme la moitié d'un cylindre coupé longitudinalement, 18.

Philosophes chrétiens, composent plusieurs traités sur la création, XXVII.

Philostorge, 223; son opinion sur les zones, 1; cité au sujet du Tanais, 219: son opinion sur le cours du Nil. 227.

Philostrate cité, 61, 324; sa vie d'Apollonius de Tyane citée, 70, 331, 334, 336; cité au sujet des Ichthyophages, 210; sur le mont Abyla, 233.

Phison, 347; fleuve marqué dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 63; dans la mappemonde de Guidonis, du XII° siècle, 223.

Phocide (la), 312.

Photius; sa bibliothèque citée, 9, 196.

Phrygia Pacatiana, 120; — Salutaris, ibid., 145; — Epictetus, 145; — Hellespontica, 120; — Magna, 120; — Minor, 120.

Phrygie (la) 187, 188, 272, 363, 375, 379; sous le nom de Friquia dans la mappemonde de l'Apocalypse du musée britannique, du XII° siècle, 120; dans la mappemonde de Turin du XII° siècle, 145; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 186; saint Philippe y prèche la foi, 271 — la grande, 146. — inférieure signalée dans la mappemonde d'Hereford, 376.

Phrygius, le même que l'Hyllus, 379.

Phthia, 388.

Phycée, voyez Mont.

Physon, fleuve; à quel endroit il est placé par l'auteur de la mappemonde d'Alby, du VIII^e siècle, 29.

Pianosa, nom moderne de l'ancienne Planusia de Pline, 409. Pic de Ténériffe, 453. Poitou (le), 220.

Poivre-long; mention qui en est faite dans la mappemonde d'Hereford, 558.

Poivriers; légendes sur les forêts de poivriers dans la mappemonde d'Hereford, 341.

Pola, ville d'Italie, 311.

Pôle; les degrés d'élévation donnent les latitudes avec précision, XXIX.

Pôles (les), 5; indiqués par les mots Articus et Antarticus dans la mappemonde du manuscrit de Priscien, du X° siècle, au Musée Britannique, 78.

Policastro, voyez Bruxentum,

Pollux, Julius, auteur du V. siècle, cité, 103, 104, 105.

Pologne, 267, 268; Polonia dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII* siècle, 263.

Polybe cité, 90, 189, 384, 397; — place les Colonnes d'Hercule à Cadix, XLII.

Polychronicon, voyez Ranulphus.

Polyclite, ingénieur romain, 290.

Polyclitus, 294; mesura le midi du monde romain sous César jusqu'au temps de Cinna, 162.

Polynésie, 277.

Poméranie (la), 185.

Pomponiana, voyez Ile.

Pont (le), 187, 378.

Pont-Euxin, 222, 224, 268, 269, 292, 326, 331, 376, 378, 379, 419; comment il est placé dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, 26; dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 136; dans la mappemonde de Mathieu Paris du XIIIe siècle, 262; voyez Mer Noire.

Porcheron (le père), son édition du Géographe anonyme de Ravenne, 161, 215.

Porphyre cité, 213.

Portes Caspiennes signalées dans la mappemonde de Guidonis, du XIIo siècle, 224; mémoire de M. Walckenaer à ce sujet, ibid.; figurées dans la mappemonde d'Hereford. 534; légende sur ces portes, ibid.; — Guditanes, nom donné par Pindare au détroit de Gibraltar, XLII. — Nubicnnes, signalées dans la mappemonde d'Hereford, 591.

Porto-Constanza, nom moderne de Constantia, 418.

-- 557 ---

Porto-Ferrajo, 312.

Portugais, 2; leurs découvertes en Afrique prouvent que la zône torride était habitée, XXIX; leurs découvertes en Afrique ont renversé la théorie des anciens sur la communication de l'Océan oriental avec l'Atlantique sous l'Equinoxiale, XXX; leurs routiers cités par D'Anville, 147; avant leurs découvertes en Afrique, on ne connaissait en Europe que le perroquet vert de l'Inde, 331.

Portugal, 133; dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 57, 58; dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, sous le nom de Lusitana, 94; dans la mappemonde d'Hereford, du XIII° siècle, 236, 297; voyez Lusitania.

Portulans, LXXXVI.

Portus Lunensis, quel est l'endroit qui lui correspond aujourd'hui, 60. Portus Magnus, où était placé ce port selon Ptolémée, 57.

Porus; légende qui le concerne dans la mappemonde d'Hereford, 352. Posidonium; position de cette ville, 315.

Posidonius, XLII; son système sur la forme de la terre, XX.

Potocki cité, 15; son histoire primitive des peuples d'Astrakhan, 224; son voyage dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase, 270.

Pouille (la), sous le nom d'Apulia dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII- siècle, 261; dans la mappemonde d'Hereford, 308.

Poung-har-dag, montagne, 316.

Pouzzoles, sous le nom de *Puteolis* dans la mappemonde d'Hereford, 307.

Præcetionem, 316.

Prague; légende sur cette ville dans la mappemonde d'Hereford, 321.

Prasiens, 349, 355; sur la puissance de leur roi, 350.

Pratanium, fleuve dans la mappemonde d'Hereford, 310.

Prato, ville de la Toscane, 310.

Priène, ville ionique indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 376.

Priscien, XLI, 56, 85, 99, 101. 218; manuscrit ou X° siècle, de cet auteur, 47; titre de ce manuscrit. *ibid.*; l'Afrique de la mappemonde de ce manuscrit a la forme rectangulaire d'une table, 30.

Procope cité, 67, 96, 185, 206, 343, 382, 387, 388; texte de cet auteur concernant les Cynocéphales, 70.

Procyon, l'Anticanis, figuré dans le système cosmographique de Lambertus, du XII^o siècle, 169.

Promontoire Apollonis, dans la mappemonde d'Hereford, 384. — Asi-

guardaniana? dans la mappemonde d'Hereford, 348. — Berem d'Orose, 75, 340. — Cannarum, 382. — Carambis, dans la mappemonde d'Hereford, 419, — des Cimbres, 60, 74. — Drepanum, 349; dans la mappemonde d'Hereford, 431. — Lilybée, dans la mappemonde d'Hereford, 411. — Pachynum, dans la mappemonde d'Hereford, 411. — Pélore, 411, — de Pluton, dans la mappemonde d'Hereford, 388. — Pulchrum de Polybe, 384. — Samara, 340, 343. — Tabis de Méla, 75. — Tumos, dans la Seythie, 340, 343.

Propontide (la), 31, 54, 113, 222, 268, 270, 292, 377; Propontidis mare dans la mappemonde d'Hereford, 419.

Provence, dans la mappemonde d'Hereford du XIII. siècle, 300.

Provinces illyriennes signalées dans la carte du XII-siècle, du manuscrit de Saint-Jérôme, du Musée Britannique, 246.

Provincia, ce nom dans l'Afrique des mappemondes du moyen-âge servait à signaler la partie romaine de ce continent, 191.

Prusa, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 377.

Prusse Royale (la), 221.

:•

Psaumes; passage appliqué à une allégorie dans une mappemonde du moyen-age, LXVI.

Pseudo-Plutarque, XXV.

Ptolemaïde, ville signalée dans la mappemonde d'Hereford, 391 ; Ptolomaïda dans la mappemonde d'Hereford, 402.

Ptolémaïs, 38, 373; célébrité de cette ville du temps des Croisades.

Bid.

Ptolémée cité, XXV, XXXVIII, XLVIII, LXI, XCI, 13, 20, 56, 57, 65, 69, 71
74, 97, 136, 142, 144, 147, 148, 149, 150, 160, 165, 180, 187, 188, 189, 203, 204, 208, 228, 249, 341, 314, 316, 321, 350, 363, 370, 378, 381, 382, 387, 388, 390, 391, 396, 401, 402, 409, 441, 417, 422, 430; son système cosmographique défendu par Philon et Philoponus, XVIII; son Almageste, XXIX; relève les erreurs de Marin de Tyr, XXXII; erreurs qu'il commet, XXXII; avait déjà signalé la mer Caspienne comme une mer intérieure, XXXIX; cité au sujet de l'Aryne, XC; Cosmas prétend démontrer que sa théorie sur la forme de la Terre était impie, 10; présentait la Baltique comme une mer ouverte à l'est, 50; cité au sujet du fleuve Hypasis, 61; ses cartes citées, 119; passage de ce géographe relatif à Marin de Tyr, 199; influence de son système des sphères sur les cosmographes du moyen-âge. 164; cité au sujet des Alani, 206; au sujet du fleuve Bhe, 219,

- 559 -

Ptolémée, roi d'Egypte, 213.

Ptolémée Soter ou Sauveur, 417.

Ptolémées (les), 373.

Pudpud civitas indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 385.

Puits du Serment figuré dans la mappemonde d'Hereford; légende à es sujet, 371. — Du Soleil, près du Temple d'Ammon; légende à ce sujet dans la mappemonde d'Hereford, 403.

Punica, mot inscrit dans la mappemonde de Mathieu Paris du XIII siècle, 261; sa signification, ibid.

Puput, ville d'Afrique signalée dans la mappemonde de Leipsig, du XIº siècle, 97.

Purgatoire, XXIV, LXVIII; — de St-Patrice, XXIV; ouvrage de M. T.

Wright à ce sujet, 241; rappelé dans le poème géographique
de Gauthier de Metz, du XIIIe siècle, 230.

Puteolis, voyez Pouzzoies.

Pygmées figurés dans les montagnes de l'Inde, sur la mappemonde d'Hereford, 346, 347; voyez Légende.

Pyrénées, LXIX, 59, 112, 216, 298, 299, 300; distance des Pyrénées au Rhin, 319; comment ces montagnes sont figurées dans la mappemonde d'Alby du VIII° siècle, 27; dans la mappemonde de Leipsig du XI° siècle, 95; placées au nord de Lisboane dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII° siècle, au Musée Britannique, 111.

Pythagoriciens; leurs idées sur la voie lactée, 195. Pytis, 388.

Q

Quadivacos, peuple de l'Europe mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, 207 ; éclaircissements sur ces peuples, ibid.

Quatremère (M.), ses mémoires sur l'Egypte cités, 53.

Quilan, province de Perse, 55.

Quinte-Curce cité, 352, 357.

R

Raab, fleuve de la Hongrie, 184, 267, 314.

Raba (el), 367.

Rabais Civitas, nom inscrit dans la mappemonde d'Hereford, 361.

Raban Maur cité 152, 171, 204, 218, 397; son opinion sur les zônes, 2. Rabbath Ammon, 761, 366. — Moab, dans la mappemonde d'Hereford, 367.

Rabiaa, Diar, 361.

Rain (M.); son livre des Antiquitates Americanae cité, 276.

Ragès, ville des Mèdes, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 356.

Ramata, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 371.

Ramesse, 390.

Ramia, dans la Judée, 371.

Ramsey, voyez lie.

Ranulphus Hydgen cité, XXIV, XXXVIII, LXV; son opinion sur les zônes, 2; sa mappemonde citée, LVII, 434, voyez Mappemonde

Raphaël d'Urbin, XXIV, LXX.

Raphia, 373.

Ratisbonne dans la mappemonde d'Hereford, 317, 318; position de cette ville, 318.

Ravaisson (M.) cité, 25; ce savant met à la disposition de l'auteur le manuscrit de la Bibliothèque d'Alby, 26.

Ravei (la), 351.

Ravena, dans la mappemonde d'Hereford, 307.

Ravenne, sous le nom de Ravenna dans la mappemonde de Turin du XIIº siècle, 136.

Raz-Addar ou cap Beau, 585. — Zebib, l'ancien promontoire Pulchrum, voyez Promontoire.

Reanus, nom inscrit près de Rome dans la mappemonde d'Hereford, 309.

Recherches sur l'origine des symboles, voyez Peignot.

Regen (la), fleuve, 318.

Région ptérophore ou emplumée; sa position chez les géographes auciens, 114; origine de ce nom, ibid.

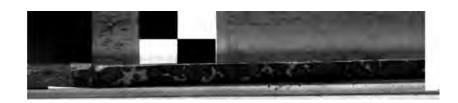
Régions Hyrcaniennes, 334.

Rei, ville actuelle de la Médic, 556; nom ancien de cette localité, voy. Europus et Arsacia.

Reiffenberg (M. de) ; son analyse du manuscrit de Guidonis citée, 213 ; son Annuaire de la bibliothèque de Bruxelles, 214.

Reinaud (M.); sa traduction d'Aboulfeda citée, 53; passage de l'introduction de cet ouvrage relatif à Colomb, LX; opinion de ce savant sur l'analogie du mont Mérou avec la montagne de Cosmas, 15.

Religion, son influence sur les cartographes du moyen-age, XXVII.



- 561 -

Remesburg, dans la mappemonde d'Hereford, 517.

Remi ou Rhemi, peuple de la Belgique, 302.

Renaudot, son Mémoire sur l'origine de la Sphère cité, XXI; n'a pas connu les passages de Cicéron sur la Sphère d'Archimède, ibid.

Rennell, Major; sa géographie d'Hérodote (the Geographical system of Herodotus), citée, 54; au sujet des courants océaniques, 110; mention de la carte des courants dressée par ce savant, 111.

Représentation cosmographique du XII siècle contenue dans le manuscrit de Lambertus de Gand, 172.

Rethia major, dans la mappemonde d'Hereford, 318.

Revue de la bibliothèque des Chartes citée, LXXXVIII, — des Deux Mondes, mémoire de Letronne, LXVIII, 9.

Rha, le Volga, selon D'Anville, 219.

Rhenus, XXXIV.

Rhetia, la Rhétie, signalée dans la mappemonde de Guidonis du XII-siècle, 221.

Rhétie (la), 28, 112, 321; sous le nom de Retiaum dans la mappemonde de Turin du XII° siècle,133; position géographique de ce pays, ibid.; dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 184; pays qui correspond aujourd'hui à la contrée de ce nom, ibid., — inférieure, dans la carte d'Hereford, 318.

Rhin (le), 206, 318, 320; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIº siècle, 27, 28, 30, 31; Rhenus fluvius, dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 59; dans la mappemonde de Leipsig, du XIº siècle sous le nom de Renus, 95; confondu avec le Danube dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 136; comment ce fleuve est figuré dans la mappemonde de Guidonis du XIIº siècle, 221; dans la mappemonde d'Hereford; les noms qu'il y porte, 304, 305; légende sur ce fleuve dans cette mappemonde, 319.

Rhinocéros, dans les cartes du moyen-age, LVI; — bicorne, 390; légende descriptive concernant cet animal dans la mappemonde d'Hereford, 403.

Rhinocorure, 371.

Rhodes, 415 ; accompagnée d'une légende dans la mappemonde d'Hereford, 417 ; prise par les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, en 1309, 418.

Rhodiens (les) élèvent un monument à Ptolémée Soter, 417. Rhodope, 316.

Rhône (le), 216, 289, 302, 503, 304, 305, 467, 410; dans la mappe-

monde d'Alby, du VIII° siècle, 27; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII° siècle, 260-261; dans la mappemonde d'Hereford, du XIV° siècle, 300.

Richard de Haldingham, 288; légende qui le concerne, dans la mappemonde d'Hereford, 294.

Rieti, 309.

Rimini, sous le nom d'*Ariminium* dans la mappemonde d'Hereford, 306. Rinocorura, nom inscrit dans la mappemonde d'Hereford, 370.

Rione, fleuve, 143.

Riphei, montes, voy. Mont.

Ritter (M.), cité, 403.

Robert de Lincoln; son Traité de la Sphère, XXXIII.

Robert de Melkleya, auteur d'une mappemonde citée dans Mathieu Paris, 257.

Rochester, ville figurée dans la mappemonde d'Hereford sous le nom de Roffecestria, 421.

Roddacos, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 208.

Roger Bacon, LXXXVIII.

Roma, dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII• siècle. 232.

Romains (les), 65, 369, 385; du temps de Strabon me comnaissaient rien au-delà de l'Elbe, LI; leurs comnaissances à cette époque, ibid.; leurs provinces d'Afrique, 30; nom qu'ils donnaient à la partie méridionale de l'Egypte, 383.

Romanie (la), 184.

Romanorum Sinus, 16-19.

Romanos, nom inscrit dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, 207.

Rome, XXI, 159; itinéraire de Rome, 250; Plan de Reme du temps de Chariemagne, 23; Rome dans la mappemonde d'Alby, du VIIIº siècle, 28; figurée dans la table Théodosienne, 161; dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 53, 54, 60; dans la mappemonde du Priscien du Xº siècle au Musée Britannique, 76, 79; dans la mappemonde de Dijon, du XIº siècle, 89; dans la mappemonde de Leipsig, du XIº siècle, 95; dans la mappemonde de Leipsig, du XIIº siècle, au Musée Britannique, 112; dans la mappemonde de Turin du XIIº siècle, 137; dans la mappemonde du Lambertus de La Maye, 179; dans les mappemondes de Lambertus, de Gand et de

-- 563 --

Paris, 183; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII o siècle, 261; dans la mappemonde d'Hereford, 308; légende qu'on y trouve, 309.

Rononia, nom inscrit dans la mappemonde d'Hereford, 303.

Rose des Vents; les différentes mers placées d'après les aires des vents, 32; Rose grecque d'Alexandrie, 230; Rose des vents de Timosthène, 59; — de la mappemonde du manuscrit de Lambertus de La Haye, 177; — en huit divisions dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIII siècle, 182. Roses des vents figurées dans un manuscrit du XIII siècle d'Elie de Derhâm, au Musée Britannique, 248.

Rossi, dans la Turquie, 188.

Rouen, sous son nom latin, dans la mappemonde d'Hereford, 301, 303. Roumélie, 183,218, 316.

Roux de Rochelle; son Mémoire sur l'Arbre sec de Marco Polo, 348.

Roxburgh, sous le nom de Rokesburg, dans la mappemonde d'Hereford, 424.

Ruaria, peut-être Raurica, ville de la Gaule, aujourd'hui Bâle, mentionnée dans la mappemonde d'Alby du VIIIe siècle, 28.

Ruben (tribu juive de), signalée dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 65.

Rubuck, passage de la relation de ce voyageur concernant les peuples au N. du Tanaïs, 28.

Rugnici, peuple mentionné par Pline, 207.

Rugos, peuple de l'Europe mentionné dans la mappemonde de Lambertus de Gand du XIIº siècle, 207.

Rusgunia ou Rusconia, nom inscrit dans la mappemonded'Hereford, 383. Russaden civitas, signalée dans la mappemonde d'Hereford, 382.

Russadir, 382.

Russicada, 409. — Civitas dans la mappemonde d'Hereford, 383.

Russia, dans la mappemonde d'Hereford, 322.

Russie, 262; - rouge, 267; - méridionale, 244.

Ruthenos, peuple mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 211.

8

Saba, pays placé dans l'Arabie des mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 190; dans la mappemonde d'Hereford, 368.

Sabaa, nom inscrit dans la mappemonde d'Hereford, 372.

Sabratha, ville d'Afrique indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 387. Sacro-Bosco; opinion de cet auteur sur les zônes, 2; son traité de la sphère, 248, 281, 282.

Sacy (M. de), cité, 53; au sujet d'une mappemonde d'Isidore de Séville, 236.

Saddi, voyez Mont.

Sagittaire (le), dans le système de Lambertus, du XII siècle, 166.

Sahara, désert de l'Afrique, 123, 126, 192.

Saïd, nom que les Arabes donnent à la partie méridionale de l'Égypte, 393.

Saint-Alban (monastère de), 255.

- Ambroise, cité, XIX, 117.
- Andrews, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 434.
- Antoine; ses monastères dans la Thébaîde figurés dans la mappemonde d'Hereford, 393.
- Augustin, cité, XIX, XXV, XLVI, 37, 166, 172; pensait que la terre était suspendue au centre du monde, XVI; confondait l'Antichthone avec les Antipodes, XLV; trouvait le système de Ptolémée en opposition avec la Bible, 10; il est représenté dans la carte d'Hereford, 383.
- Austin, abbaye en Angleterre, 126.
- Basile, cité, XVII, XIX, XXV, 117, 166; passage de cet auteur, 166; son Hexameron, XXVII.
- Benoît; règles qu'il imposait à ses religieux pour la transcription des livres, LXXIX.
- Brandan (ile de), 434.
- Césaire, XIX
- Clément-le-Romain, cité, 117.
- Davi, 423.
- Denys d'Alexandrie; son Traité sur la création, XXVII.

Sainte-Croix; son Examea critique des historiens d'Alexandre, cité, XXXIX, 352, 353.

- Saint-Genois (M. le baron de), cité, 175, 186; communique à l'auteur le recueil de Mone, 155; sa notice sur le manuscrit de Lambertus de la bibliothèque de Gand, 156, 171; il envoie à l'auteur le fac-simile d'un des monuments du Lambertus de Gand, du XIIe siècle et d'autres renseignements, 175; son croquis d'une représentation empruntée au Lambertus de Gand, 200.
 - Hilaire de Poitiers, XXVI; cité au sujet de la pluralité des cieux, XXIV.

Saint-Jacques de Compostelle; son nom mentionné dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 433; motifs de cette mention, 433, 134; légende sur son temple dans la mappemonde d'Hereford, 297.

Saint-Jean, 377; apôtre des églises de l'Asie, 271.

- Jean Chrysostôme, XIX; cité au sujet de la question de la forme de la terre et des antipodes, 10.
- Jean Damascène, XXVI; admettait sept cieux, XXV; passage de cet auteur relatif à l'emplacement des contrées et lieux différents d'après les aires des vents, 32.
- Jérôme cité, 37, 371; cartes qu'on trouve dans les manuscrits de ses œuvres, LXXVIII; manuscrit d'une de ses œuvres, 245.
- John ou Perth, ville indiquée sous le nom de Civitas S. Joh dans la mappemonde d'Hereford, 424.
- Justin martyr; soutenait que la terre était suspendue au centre du monde, XVI.
- Louis, 287.
- Luc cité, 293; cité au sujet de l'édit de Jules-César, 161.
- Mathieu cité, 90; cité pour expliquer les noms qui se trouvent dans le ciel de Saturne dans le système de Lambertus, du XII siècle, 170.
- Omer, 171; manuscrit des commentaires de César, qu'on y trouve, 264; voy, Bibliothèque.
- Patrice; son purgatoire, XXIV, 250; voy. Armagh.
- Philastre cité sur la pluralité des cieux, XXV.
- Philippe, apôtre, 271.
- Zénon, cité au sujet du phénix, 117.

Saintonge (la), 220.

Sala (la), dans la mappemonde d'Hereford, 320.

Salamandre (la), dans les mappemondes du moyen-âge, LVI; figurée dans la mappemonde d'Hereford; légende qui l'accompagne, 389.

Salamis, dans la mappemonde d'Hereford, 418.

Salaria, dans la Pannonie, sur la mappemonde d'Hereford, 317.

Saldæ, 383.

Saldis, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 383.

Salem, dans la mappemonde d'Hereford, 372.

Salerne, dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 53 69; dans la mappemonde de Turin du XIIº siècle, 137; Salerna, dans la mappemonde d'Hereford, 308. Salinæ Nubonenses, 68, 386.

Salluste cité, LXXVIII, 96, 233; manuscrit de cet auteur, LXV; manuscrit de la Laurenciana, du X° siècle, 43, 44; légende qui s'y trouve, 44; manuscrit de la Laurenciana, du XII° siècle, 230; du XIII° siècle, 275.

Salonique, 314; voyez Thessalonica.

Salz fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 317.

Salzbourg, en Hongrie, 317.

Selzeburgh, dans la mappemonde d'Hereford, 517; £a position, *ibid.* Samara, voyez Promontoire.

Samarcanda, dans la mappemonde d'Hereford, du XIIIe siècle, 341.

Samarcande; sa célébrité au moyen-age, 341; conquise par Gengis-Khan, *ibid.*; ce nom ne paraît pas dans les géographes anciens, 341.

Samaria, 373; dans la Palestine, sur la mappemonde de Guidonis, du XIIº siècle. 222.

Samarie, 38.

Samos, voyez lle.

Samosate, sous le nom de Samosaka civitas dans la mappemonde d'Hereford, 361; sa position, ibid.

Samuel cité, 370.

Sancti Martis, dans la mappemonde d'Hereford, 317.

Sandaliotis, nom ancien de la Sardaigne, 408.

Sandwick, 421.

Sanos (la), 323.

Santarem (de).; Recherches sur l'Afrique citées, 14, 281; Recherches sur la découverte, etc. citées, 71-76.

Sanuto, 180, 192; son opinion sur les zônes, 2.

Saragosse, sous le nom de Cæsar Augusta dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 137; célèbre du temps des Romains, ibid.

Sardaigne (la), dans la mappemonde d'Hereford, 407; légende qui l'accompagne, 408; voyez Ile.

Sarmatas, peuples mentionnés dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIº siècle, 206.

Sarmates, sous le nom de Sarmati dans la mappemonde de Turin, du XII• siècle, 135.

Sarmatie (la), 135, 187, 321, 322; position de ce pays d'après les aires des vents, selon saint Jean Damascène, 32; indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 325. — Européenne, 7; ou Russie, 362. — Asiatique, 115. Sarnem fluvius, dans la mappemonde d'Hereford. 308.

Sarracena civitas, dans la mappemonde d'Hereford, 370.

Sarracenos, peuples mentionnés dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 210.

Sarrazins, 90.

Sarthe (la); sous quelle dénomination on la reconnaît dans la mappemonde d'Hereford, 301.

Sarton ou Sarum, 426.

Satalie, voyez Attalea et Antalia.

Saturianos, peuple de l'Europe mentionné dans la mappemonde du Lanrbertus de Gand, du XIIº siècle, 207.

Saturne, la planète, 164; dans les systèmes cosmographiques du Lambertus de Paris, 200.

Satyres (les), dans les cartes du moyen-âge, LVI; figurés dans la mappemonde d'Hereford, près de Syène; légende à ce sujet, 404. Saül, 372.

Saumaise cité, LXXXIX.

Sauris fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 314, 315.

Sauromatas, dans la liste des peuples de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIe siècle, 208.

Savary; ses Lettres sur l'Egypte citées au sujet de Canope, 414.

Saverne (la), rivière figurée dans la mappemonde d'Hereford, 423.

Saxe (la), sous le nom de Saxonia, dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 185; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIº siècle, 268; dans la mappemonde d'Hereford, 320. — Cobourg-Gotha, 320; — Meiningen, 320; — Weimar, 320.

Saxonia, la Saxe, dans la mappemonde de Strasbourg, du IXº siècle, 37. Saxons (les), 319.

Scamandre, le fleuve, 376.

Scandia, 50; voyez Ile.

Scandinavie (la péninsule de la), 7, 85, 185, 324; regardée comme une île par Ptoléméc, 50.

Scandza, 85; indiqué comme une île dans la mappemende de Saint-Omer, du XIº siècle, 83; passage du manuscrit de Saint-Omer sur cette contrée, 86.

Scaule, 7 ; Scania insula dans les mappemondes du manuscrit de l'Apocalypse du XIIº siècle, au Musée britannique, 108.

Scantzia, ou Scandia, dans la mappemonde de Lambertus de Gand et de Paris, 185.

Scara, voyez lie.

Scarpanto, nom moderne de l'île Carpathe, 415.

Sceneon, île indiquée dans la mappemonde d'Hereford sur la côte de l'Ethiopie, sous le nom de Scena, 421; légende concernant la distance qui la séparait d'Adanu, 431.

Scetlandia, 265.

Schaffarik; son ouvrage sur la patrie des Slaves, 185.

Schantrow (le), 352.

Scheib; sa reproduction de la carte théodosienne, 149.

Scherer, cité au sujet d'une mappemonde trouvée dans un monastère de Russie; elle est du XII° siècle, 244; ses recherches historiques et géographiques sur le nouveau monde citées, ibid.

Schirvan (province de), 55.

Schoell; Histoire de la littérature grecque, citée, 9, 11.

Schott (André); sur Méla, XCII.

Schwartz; sa dissertation sur les Colonnes d'Hercule, XLII.

Scirenos; peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, sphera triplicata, 209.

Sclavonie, dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 185.

Scorpion (le), dans les cartes du moyen-âge, LV; figuré dans la mappemonde d'Hereford, 318.

Scotia, voyez Écosse.

Scylax cité, 38, 187, 387, 413, 415.

Scylla, 410.

Scytas, peuples mentionnés dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIº siècle, 208.

Scythes (les), XXXV, XXXVI, 209, 323, 327; position de ces peuples d'après la rose des vents, selon saint Jean Damascène, 32; distance du rivage de leur pays jusqu'au pays des Parthes, 339.

Albains; légende sur ces peuples dans la mappemonde d'Hereford, 332. — Apuléens, 332. — Hyperboréens, 208; pays qui y correspond aujourd'hui, ibid. — Nomades, 28. — Satarches; légende sur leurs mœurs dans la mappemonde d'Hereford, 328.

Mémoire de D'Anville sur les Scythes, XXXVIII; Traité de Völker sur le même sujet, ibid. Mémoire de De Brosses sur le même sujet, XXXVII.

Scythia, 267.

Scythie, 339, 340, 428; — Européenne, 185. — Asiatique, 61 — la petite.

269. Les cartographes du moyen-âge font souvent mention du pays de ce nom et des Scythes, XXXV; régions aurifères de cette contrée, LVI; Scythia dans la mappemonde de Dijon du XII siècle, 89; dans les mappemondes de Lambertus de Gaud et de Paris, du XII siècle, 188; légende sur la vaste étendue des neiges de ce pays, dans la mappemonde d'Hereford, 340; montagnes de la Scythie, XLIX.

Scythotauros, peuple mentionné dans une légende de la mappemonde d'Hereford, 328.

Sebose cité, 433.

Sédafé, 402.

Segor, 369.

Seine (la), 79, 365, 362; dans la mappemonde de Mathieu Paris du XIIIº siècle, 263; dans la mappemonde d'Hereford, 301.

Selaca, 60.

Selencie, 12, 353, 374, 375.

Séleucus, 353; Nicanor, fondateur d'Antioche, 140; Nicator, 374.

Sem, fils de Noé, 46, 286. 360; l'Asie lui échoit en partage, selon les traditions bibliques; voyez Mappemonde de Roda, du IXº siècle; nombre des nations qui descendent de lui, 103.

Sémiramis, 361, 362.

Sénèque cité, 188, 410.

Senkoswski cité, 341.

Sennaar (le); on y recueillait le cinnamome et la myrrhe, 119.

Sepias (promontoire de), 183.

Septem Arcam, 349.

Septensis Arx, à quelle ville actuelle s'applique ce nom, 67.

Septimana civitas dans la mappemonde d'Hereford, 386.

Septimanie, dans la mappemonde d'Hereford du XIIIe siècle, 300.

Serapeum (le journal le), cité, 184.

Seres (les); légendes sur ces peuples dans la mappemonde d'Hereford, 338, 339.

Sérique (la), 208, 343.

Serpent (le), constellation figurée dans le système de Lambertus du XIIº siècle, 170.

Serpentaire (la), constellation figurée dans le système de Lambertus, du XII° siècle, 169.

Serpentaria, voyez Ile.

Serra Léon, 392.

Servie (la), 185.

Sesia (la), 306.

Sestos, dans la mappemende d'Hereford, 315; quelle est cette ville, ibid. — Nova, 315.

Sévère (l'empereur) ; sa résidence à York, 422.

Séville, 297; sous le nom d'Italica dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XII· siècle, au Musée Britannique, 112.

Shannon, fleuve indiqué sous le nom de fivrius Scheme, dans la mappemonde d'Hereford, 425.

Schaw cité, 384, 386; sa carte, 383.

Shrewsbury sous le nom de Scheresbiry dans la mappemonde d'Hereford, 423.

Shropshire, 423.

Siagul, ville d'Afrique, 97.

Siam (royaume de), 13.

Sibylle (la), 412.

Sicile (la), 391, 409, 410, 412; comment cette lle est placée dans la mappemonde de la bibliothèque d'Alby, du VIIIe siècle, 27; dans la mappemonde de Dijon, du XIe siècle, 88; voyez lle.

Sidon (ville de), 187; importance ancienne de cette ville, 90; son nom actuel, *ibid*,; mentionnée dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 98.

Sidoniens (les), 90, 374.

Sig (le), 382.

Sigga, voyez Mont.

Sigotanos, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII- siècle, 210.

Sile, dans la mappemonde d'Hereford, 372.

Silésic (la), mal Indiquée dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, (a).

Silius Italicus cité, 407.

Silos (monastère de), en Espagne, 109.

Simoïs, fleuve célébré par Homère, 376.

Sinne (pays des), 13.

Sinal, voyez Mont.

Sind (le), 349.

Singapour, 193.

Sinus Arabicus, dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe siècle, 272. — Gangeticus, 55. — Neapolitanus-Puput; à quels parages il correspond aujourd'hui, 97. — Saronicus, 313.

Sion, indiqué dans la mappemonde de Dijon, du XIº siècle, 90.

- 571 -

Siracusa, dans la mappemonde d'Hereford, 411.

Sirtes minores indiquées dans la mappemonde d'Hereford, 388.

Siternice, île figurée dans l'océan éthiopien de la mappemonde d'Hereford, et accompagnée d'une légende, 431.

Sivas (Pachalik de), 187.

Slaves (les), 321.

Slavonie (la), 184; pays qui y correspond maintenant, 185.

Snowdon, sous le nom de *Snavedon* dans la mappemonde d'Hereford, 423.

Soani, peuples de la Circassie, 321.

Sochoth (ville de), figurée dans la mappemonde d'Hereford, 390.

Socotora (ile de), 74; voyez ile.

Sodoma, dans la mappemonde de l'Apocalypse, du XIIº siècle, au Musée Britannique, 118; emplacement de cette ville; note historique à ce sujet, ibid.

Sodome; comment elle est figurée dans la mappemonde d'Hereford, 292, 369.

Sodomiticus lacus, voyez lac Asphaltite.

Sogdiane, XXXIX, 341; légende sur les peuples de ce pays dans la mappemonde d'Hereford, 337.

Sogdiens (les), 209.

Sole, indication sur le pays d'où elle venait, dans la carte d'Hereford, 339.

Soissons, sous le nom de Sursia dans la mappemonde d'Hereford, 302. Soleil (le), dans le système cosmographique du XIIo siècle, 164; indiqué, dans la mappemonde d'Hereford au dessus de Syène, 404; phénomène qui s'observe au Mont Ida, 413.

Solin cité, XXXIV, XXXVII, XL, XLVI, LVII, LXXV, LXXXVIII, 75, 85, 193, 210, 226, 296, 312, 313, 317, 328, 532, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 334, 336, 337, 359, 360, 364, 375, 385, 390, 394, 397, 400, 402, 404, 405, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 417, 419, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433; passage de ce géographe sur le mont Aquilo, 114; a servi de source au poème géographique de Gauthier de Metz, du XIIIe siècle, 250; cité au sujet des cinq golfes qui entourent le Peloponèse, 315; texte de ce géographe sur les Gélons, 325; sur les Essédons et la région dite des neiges, 327, 329; sur les Scythes satarches, 328; sur les Arimaspes, 330; sur le perroquet, 351; sur les montagnes qui environnent la Margiane, 353; sur le Mont

Méros, 355; sur les chameaux à une et deux bosses, 358; sur le lac Asphaltite, 368; sur le mont Cassius, 374; sur la Caverne de l'Achéron, 379; sur lesse en Afrique, 384; sur les Angyles, 395; sur les Agriophages, 388.

Solina, voyez Ile.

Solway, voyez Golfe.

Somme (la), 265.

Sonde (lies de la), voyez Iles.

Souabe (la), 184, 318.

Souara, 387.

Sourie (la), région de la Turquie d'Asie, 187.

Spassmann; son Voyage au cap de Bonne Espérance cité, 390.

Sphera triplicata gentium mundi, XXXV, 205.

Sphère d'Archimède; description donnée par Cicéron, XX — de Posidonius, XX. — solide et pleine inventée par Thatès de Milet, XX. — Céleste; figure d'un manuscrit du XIº siècle, à la bibliothèque de Saint-Omer, 82; renfermée dans le manuscrit du Salluste de Florence, du XIIº siècle, 231.

Sphères, XXIV. Système des Sphères, monument de la bibliothèque nationale de Paris qui offre 12 Sphères, signalant les villes, fleuves, montagnes, etc. XXI. Pluralité des Sphères; système qu'on trouve dans Platon, XXV; opinion de Platon, de Parménide, de Cicéron et de Macrobe à cet égard, XXV. Cercles des sphères; les manuscrits du moyen-âge offrent une grande variété de figures, XXVIII. Sphères célestes simples figurées dans les manuscrits du moyen-âge, XXVIII. Sphères concentriques, voyez Cercles.

Sphinx (le), dans les mappemondes du moyen-âge, LVI; légende sur re monstre dans la mappemonde d'Hereford, 405; description d'après Pline, ibid.

Spiracentes, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XII° siècle, 210.

Spitzberg (le), 85,

Spohn, 230; publie la mappemonde du manuscrit de Salluste du Xº siècle à la bibliothèque Laurenciana, 44, 275, 276.

Spolette (duché de), 311.

Spoletum, dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 136.

Sporades, voyez Iles.

Sprengel cité, 131.

— 573 —

Staatenes, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIº siècle, 208.

Stadiasme (le) cité, 587.

Stafford, 422.

Stanley (le docteur); son catalogue des manuscrits de la bibliothèque du Bennet Collège en Angleterre, 343.

Stenas, nom inscrit sur la mappemonde d'Hereford, 383.

Stipa, voyez ile.

Stobée cité, LXVII; son encyclopédie physique citée, 171.

Stoechades, îles de la Gaule narbonaise, 409.

Stolciens; leur théorie sur l'Océan, XLV.

Stonie (la), sous le nom de Stolis, dans la mappemonde de Turin, du XIIe siècle, 133.

Stora, 382, 383.

Strabon cité, XXIX, XLVIII, XLIX, XCII, 16, 30, 39, 50, 52, 65, 69, 77, 90, 118, 119, 120, 140, 144, 187, 188, 189, 314, 319, 330, 379, 381, 387, 388, 401, 403, 407, 408, 415, 417; sur l'importance de la science géographique, XI; sur les Colonnes d'Hercule, XLI, XLII; sur les connaissances géographiques des Romains au nord de l'Europe, LI; pensait que la Zône torride était inhabitable, 2; cité sur les Scythes Nomades, 28; sur la côte fictive qu'il donnait à l'Afrique, 102; croyait, comme d'autres auteurs de l'antiquité, que l'Ether ou la partie la plus élevée du monde était une matière inflammable, 171; cité sur le mont Abyla, 233.

Strasbourg, voyez Bibliothèque.

Stromates, voyez Clément d'Alexandrie.

Stromboli (1le de), 409, 410.

Strongoli, voyez Strongyle.

Strongyle, aujourd'hui Strongoli; lle figurée dans la mappemonde d'Hereford, 412.

Strongylus, voyez Mont.

Strutt, publie en 1778, la mappemonde Cottonienne du X° siècle, 48 Strymonicus sinus, 314.

Sture, nom inscrit sur la mappemonde d'Hereford, 321.

Styrie (la), 184, 318.

Suania, nom inscrit sur la mappemonde d'Hereford, 321.

Suède (la) 36, 185 µnom donné à ce royaume au moyen-âge, 61 ; sous le nom de Suebi dans la mappemonde de Turin, du XIIº siè-

cle, 134, 135; sous le nom de Suecia dans la mappemonde de Mathieu Pàris du XIIIe siècle, 265.

Suétone cité, 115, 206, 319.

Suétone Paulin, général romain en Afrique, 121; son expédition jusqu'au Gir, 72.

Suèves (les), étaient les peuples les plus considérables de la Germanie au temps de César, 206.

Suevos, peuple mentionné sur la liste de la mappemonde du Laurbertus de Gand du XIIº siècle, 206.

Sufetula, ville indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 386.

Suffulgoritas, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand du XII siècle. 208.

Suidas cité, 167.

Suisse (la), 317.

Suisses (les), 184.

Sulpicius Gallus explique le jeu de la sphère d'Archimède à Cicéron, XX.

Sunacolis, localité indiquée dans la mappemende d'Hereford, 382.

Sund (le), 325.

Sura, indiquée sous le nom de Suria dans la mappemonde d'Hereford, 363.

Surieh, nom moderne de Sura, 363.

Sus, la rivière de ce nom correspond au Darat des anciens, selon Gosselin, 397.

Susa, ville de l'Asie, marquée dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 188; dans la mappemonde d'Hereford, 337.

Susa Fluvius, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 357.

Suse, voyez Susa.

Susiane (la), 530, 337, marquée dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII^e siècle, 188.

Susianos, peuple de l'Asie mentionné sur la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 211 ; pays habité par ces peuples, ibid.

Susuma, 369.

Suthul, place forte du temps de Jugurtha, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 385.

Sydon, nom inscrit dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 142.

Syène, 401; placée sur les bords du second Nil ou Nil méridional dans la mappemonde d'Hereford, 403; formait dans la géographie

- 575 -

ancienne la limite entre l'Egypte et l'Ethiopie, 403; comment cette ville et son observatoire sont figurés dans la mappemonde d'Hereford, 403; légende à l'est de cette ville, concernant un peuple monstrueux, dans la même mappemonde. 404.

Syilla (Scylla), écueil près de la côte d'Angleterre figuré dans la map pemonde d'Hereford, 424; explication donnée par Gough, ibid.

Symboles (recherches sur l'origine des); voyez Peignot.

Symoes, peuple mentionné dans la mappenionde du Lambertus de Gand du XIIe siècle, 208.

Symplégades, écueils du détroit de Sicile, XLII.

Synésius cité, 387.

Syphax, 381.

Syracuse, 412; globe qu'on y remarquait dans le temple de Vesta.

XX.

Syrie (la), 81, 91, 94, 101, 103, 140, 174, 187, 211, 216, 222, 229, 274, 374; carte du VIII° siècle sur laquelle on remarque la côte de la Syrie, 27; Siria dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 64; dans les mappemondes de Lambertus, de Gand et de Paris, du XII° siècle, 186; dans la carte du XII° siècle du manuscrit de saint Jérôme au Musée britannique, 245.

Syrios, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 210.

Syrte, 72, 191; la grande —, 39; la petite —, 387. La Syrte dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 68; la grande Syrte indiquée duns la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 96.

Syrtes (les), 32, 69, 97, 399, 414; le golfe des Syrtes était considéré comme le point de séparation vers le couchant entre la Cyrénaïque et l'Afrique propre, ibid.; légende de la mappemonde d'Hereford relative à ce nom, 387. Les grandes Syrtes, 149; dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 191; légende relative à ce nom dans la mappemonde d'Hereford, 388. Les petites Syrtes, Syrtes minores, dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 96.

Système cosmographique, dans un manuscrit de Lambertus, du XIIº siècle, à la Bibliothèque nationale de Paris, 163; l'on y remarque les systèmes des anciens mélés à ceux des pères de l'Eglise, 164; toutes les positions astronomiques des constellations s'y trouvent bouleversées, 169.—...dans le manuscrit

de Lambertus de la bibliothèque de La Haye, du XII- siècle, 175, — dans un manuscrit du Musée britannique, du XIII- siècle, 247.

Système des zones figuré dans un manuscrit d'Honoré d'Autun, Image mundi, 239.

Syticenos, peuple de l'Asie mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII e siècle, 210.

T

Tabis, promontoire, 340.

Table Peutingérienne citée, 236.

Table Théodosienne citée, 38, 53, 66, 185, 234, 310, 382, 383, 387, 419. Tables Alphonsines citées, 117.

Tacite cité, 65, 144, 185, 189, 217, 311, 319.

Tafnus civitas, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 388.

Tage (le), 134; n'est pas marqué dans la mappemonde d'Hereford, du XIII siècle, 279.

Tamer (le fleuve), sous le nom de Fluvius Tamas dans la mappemonde d'Hereford, 420.

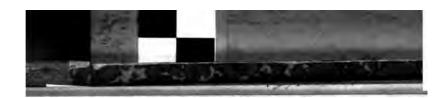
Tamerian fait de Samarcande la capitale de son empire, 341.

Tamise (la), figurée dans la mappemonde d'Hereford, 421.

Tamos, voyez Promontoire.

Tana, sous le nom de Lana dans les mappemondes du Lambertus de Paris et de Gand du XIIº siècle, 188.

Tanais (le Don), fleuve, 84, 150, 178, 180, 219, 220, 238, 329; venait, selon Strabon, en ligne directe du Nord, XLVIII: théorie de son cours selon Aristote, Denys le Périégète, Ammien Marcellin et Aviénus, ibid.; grande importance géographique que les cartographes du moyen-âge attachaient à ce fleuve, XLVIII; dans la mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle, 26; passage de Ruhnck sur les peuples qui habitent au nord de ce fleuve, 28; servait de limite entre l'Asie et l'Europe dans la mappemonde de Strasbourg, du IXe siècle, 35-37; signalé dans la mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville, du Xe siècle, 45; sources de ce fleuve dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 61; limite entre l'Europe et l'Asie dans la mappemonde de Saint-Omer, du XIe siècle, 83; dans la mappemonde de Leipsig du XIe siècle, 95; dans la mappemonde d'Asaph, du XIe siècle, 101; dans la mappe-



— 577 —

monde du Lambertus de La Haye, 179; les historiens d'Alexandre le prenaient pour l'Iaxarte, 187; figuré dans presque toutes les cartes du moyen-âge, ce fieuve servait de limite entre l'Asie et l'Europe, 187; dans la géographie ancienne, il partageait la Sarmatie entre l'Europe et l'Asie, ibid.; signalé dans une autre mappemonde de Lambertus, du manuscrit de La Haye, 198; dans la mappemonde de Guidonis, du XIIe siècle, 218; indiqué et nommé dans cette mappemonde, 219, 220; indiqué dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XIIe siècle, 253; dans la mappemonde de Leipsig, du XIIe siècle, 274.

Tanger, sous le nom de *Tingi*, dans la mappemonde de Turin, du XII° siècle, 148.

Tangitana, voyez Mauritania.

Tanospatos, nom géographique corrompu inscrit dans la mappemonde d'Hereford, explication de ce nom, 419.

Tantules (lle de); variante du nom de Tantulos, 108.

Tantulos insula, voyez Ile.

Tantutos, 126; voyez Ile.

Taphros ou Taphræ, 427.

Taprobana, 223.

Taprobane, Ceylan, XXXIX, XL, 86, 321, 429; description de cette 1le par Cosmas citée, 11; dans la carte du XII siècle, du manuscrit de saint Jérôme, au Musée Britannique, 246; dans la mappemonde d'Hereford, on remarque sur cette 1le deux dragons et une légende concernant les productions du sol, 430; mémoire de Cassini sur cette 1le, 450; voyez lie et Ceylan.

Tapsus insula indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 412.

Tarente, sous le nom de Tarentum, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 60; dans la mappemonde d'Hereford, XIII° siècle, 307.

Tarn (le), 216.

Taro (le fleuve), sous le nom de Tarus, dans la mappemonde d'Hereford, 306.

Tarracona, Tarragone, dans la mappemonde du XIIº siècle, du manuscrit de l'Apocalypse au Musée Britannique, 112.

Tarragone, marqué dans la mappemonde d'Hereford, 298.

Tarse (la ville de), signalée dans la mappemonde d'Hereford, 374.

Tarsus, ville de la Cilicie; célébrité de cette ville, 187; son nom actuel, ibid.; voyez Tharsis, Tharso et Tharse. Tartarie, 208; expédition des frères mineurs dans ce pays, LII.

Taso, nom moderne de l'ile de Thasos.

Taunes, ville d'Afrique, 121.

Taureau (le), constellation figurée dans le système cosmographique de Lambertus, du XII^o siècle, 168.

Tauris, 354.

Tauromedas, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, 209.

Taurus, 360. - Caucasien, 356; voyez Mont et Montagnes.

Tavus fuvius, signalé dans la mappemonde de Tarin, du XII siècle, pour le Tage, 134; dans la mappemonde d'Hereford, 309.

Taxiana, ile du golfe persique, 74.

Teimsisus, sous le nom de Teimes, dans la mappemonde d'Hereford, 376 Temiswar, 269.

Temple de Vesta à Syracuse; globe qui s'y trouvait, XX.

Temples des Chrétiens; étaient tournés vers l'Orient, LXVII.

Tenarium promontorium, 313.

Tenchira, faisait partie du royaume de Barca, 39.

Tenchira, nom qui, sous les Egyptiens, fut changé en celui d'Arsinoë, 39. Tencteri, peuple de la Germanie, 207.

Tenedos; île figurée dans la mappemonde d'Hereford, 418.

Tennès, 382.

Tentyra, sous le nom estropié de Centria, dans la mappemonde d'Hereford, 402.

Terapse, sous le nom de *Terasia*, dans la mappemonde d'Hereford, 410. Téreck (le fleuve); le Dyriodoris de Pline, 224.

Terimodites, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 209.

Terra australis incognita, 281.

Terra Æthiopiae dans la mappemonde d'Hereford, 402. — Æthiopum dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 191.

Terre (la), Forme et figure: opinion de Leucippe sur sa figure, XVII; il la regardait comme plate, ibid.; opinion d'Ephore; il se la représentait sous la forme d'un carré long, 32; opinion de Cicéron, 258; de forme sphérique, 258; opinions sur sa rondeur, 10; figurée sous la forme d'une chlamyde, ou long manteau; légende du Mathieu Paris et texte de Macrobe à ce sujet, 258; variétés de forme que lui donnent les cartes du moyen-age; ce qu'elles prouvent; XVIII; de forme carrés:

origine de cette théorie, XIX; système de la forme ovoide, XX; sa forme assimilée à une poire par Christophe Colomb, LIX; les formes bizarres que l'on prêtait à la terre remontent au-delà du VII siècle, LX; Terre de la forme d'un cône ou d'une toupie, LX; la moitié du globe non explorée formait, selon Colomb, la moitié d'une poire du côté de la queue, LXI; Ignorance des cartographes, au XIIIe siècle, sur sa forme, 259; selon Cosmas elle avait la forme d'une table, ayant une longueur double de la largeur, 18; sa rotondité selon l'auteur du poème géographique du XIIIe siècle, attribué à Gauthier de Metz, 249. Forme de la terre dans la mappemonde d'Alby du VIIIe siècle, 26, ronde dans la mappemonde de Strasbourg du IXe siècle, 35; figurée comme une lle immense dans la mappemonde de Leipsig, du XIe siècle, 94; de forme quadrangulaire dans la mappemonde du XIIº siècle, du commentaire de l'Apocalypse au Musée Britannique, 107; de forme ronde, et comme une île immense, dans la mappemonde de Guidonis du XII siècle, 215 : de forme circulaire encadrée dans un carré, dans la mappemonde de Gauthier de Metz, du XIII. siècle, 251; de forme circulaire dans la mappemonde de Leipsig, du XIIIº siècle, 273. Disque de la Terre, 5, 6; - selon Hécatée, XLIV; — dont l'Océan forme l'enceinte circulaire, XXIII; comment le figurent certaines représentations du moyen-age, XXVIII; - dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XII siècle, 238; .- figuré par une ligne circulaire dans la mappemonde de la bibliothèque Laurenciana, du XIII siècle, 275.

Terre (la). Position: fixe au centre de l'Univers; théorie adoptée par saint Justin, martyr, Lactance et saint Augustin, XVI; selon Méla, XVII; selon Macrobe, ibid.; selon Isidore de Séville, ibid.; Suspendue au milieu de l'univers; opinion des auciens Hébreux, XVII; au moyen-âge comme dans l'antiquité on croyait qu'elle était immobile au centre de l'univers, 164; cette opinion était attribuée aux Egyptiens et aux Chaldéens, 165; immobile au centre de l'univers; mappemonde du Lambertus de Gand, du XII• siècle, 158; passage de cet auteur à ce sujet, ibid., note 2; àu centre de l'univers dans la représentation cosmographique du Lambertus de Gand du XII• siècle, 172; au centre de l'univers dans le système cosmographique du Lambertus de La Haye, 177.

- Terrre (la). Mesure d'après la légende de la mappemonde du Priscien du Xe siècle, au Musée Britannique, 81 ; légende sur la mesure de sa circonférence dans la mappemonde d'Hereford, du XIIIe siècle, 290.
- Terre (la). Limites de la terre habitable; à l'occident les colonnes d'Hercule à Gadès, XLI; limitée, selon Parménide, aux deux zônes tempérées, XXX, selon Agathemère, de l'occident à l'orient, depuis la Lusitanie jusqu'au Gange, 237; environnée par l'Océan dans la mappemonde du Priscien du X' siècle, au Musée Britannique, 77; occupe seulement la zône tempérée supérieure dans la mappemonde du même manuscrit, 78; coupée par une zône de mer en deçà de l'Equateur dans les deux mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII siècle, 182; entourée d'îles dans ces deux mappemondes, 183; la partie voisine du soleil inconnue aux habitants de l'hémisphère supérieur, d'après la légende placée sur l'Afrique de la mappemonde du commentaire de l'Apocalypse du XII siècle, au Musée Britannique, 121.
- Terre (la). Divisions de la partie habitée, par Eratosthène, 52; divisée en zones dans le système cosmographique du Lambertus de Gand. du XII- siècle, 172; divisée en deux parties égales et figurée ainsi dans certaines mappemondes du moyen-age, XLV; passage d'Ovide relatif à cette théorie, ibid.; divisée seulement en deux parties dans la mappemonde de Gauthier de Metz, du XIII siècle, selon la théorie de quelques auteurs de l'antiquité, 233; divisée en trois parties et partagée entre les descendants de Noë, dans la mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville, du X' siècle, 45 ; dans une autre mappemonde du manuscrit d'Isidore de Séville, 46; dans la mappemonde de la bibliothèque de Roda, 33 ; dans la mappemonde du manuscrit du XI siècle nº 5371 de la bibliothèque nationale de Paris, 103; dans la mappemonde d'Isidore de Séville, du XIII' siècle, 286; divisée en quatre parties; théorie de Pline, XXX.
- Terre (la). Description. Edit de César ordonnant la description de la Terre, 161; légende de la mappemonde d'Hereford à ce sujet, 293. La Description de la terre commence chez les auteurs anciens presque toujours par l'Espagne, XCII.
- Terre. Antichihone, XLVI, 17, 81; dans la mappemonde de Dijon du XI siècle, 89; dans la mappemonde de Turin, du XII siècle.

— 581 —

132; légende qu'on y trouve au sujet de cette terre, *ibid.*; dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII° siècle, 174; légende à ce sujet dans la mappemonde de La Haye, 181; dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XII° siècle, 240; dans la petite mappemonde de Gauthier de Metz du XIII° siècle, 253.

Terre de forme ronde habitée par les *Antipodes*, représentée dans la mappemonde du Lambertus du XII' siècle, 194; position de cette terre, *ibid*.

Terre australe; légende sur cette terre dans la mappemonde du Lambertus de Paris du XII° siècle, 195; opinions' des anciens à cet égard, ibid.; — australe antichthone; légende qu'on remarque sur cette terre dans quelques mappemondes systématiques, XLV. — Figurée dans l'édition de Macrobe de 1670, 92; dans le planisphère de Cecco d'Ascoli, du XIII° siècle, 282. Australe tempérée, 81. Terres Australes, 277, 278; — l'erreur sur l'existence de ces terres dura jusqu'au temps de D'Anvilleet même après lui, 279. — fantastiques; Ortelius les marque dans sa carte, 280; cartes qui les représentent renfermées dans un ouvrage publié en 1607, 280; ligurées dans la carte de Jansonius, 281.

Terre Magellanique, dans la mappemonde de Jansonius, 281.

Torre postdiluvienne, 17.

Terre Sainte, LVII, 292; renfermée dans la carte du XIIº siècle, du manuscrit de saint Jérôme, au Musée Britannique, 245.

Terre transocéanique dans les deux systèmes cosmographiques de Lambertus de Parisjet de Gand, 201; théorie des cosmographes à ce sujet, 201, 202.

Terre de Yandiemen, 279.

Tertulien cité, 117.

Tésin (le), sous le nom de *Ticinus*, dans la mappemonde d'Hereford, 306.

Teulès, 383.

Thalès de Milet, cité, 16, 376.

Thanet (ile de), la même que *Tanutos*, 126; sous le nom de *Tenetos*, dans la mappemonde d'Hereford, 421.

Tharse, dans les mappemondes de Lambertus de Paris et de Gand, du XIIº siècle, 187; sur l'histoire de cette ville, ibid.

Tharsis Cilisia, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 53.
Tharso celicia, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 66.

Thébaïde (la) signalée dans la mappemonde d'Hereford, 391; légende au sujet de ses monastères, dans la même mappemonde, 393.

Thèbes, 391. — de Béotie ; comment elle est signalée dans la mappemonde d'Hereford, 313. Sphinx de —, 405.

Theiss (la), rivière de Hongrie, 267 ; dans la mappemonde d'Hereford, 321.

Theode (Teyde), nom donné à l'île du Pic dans la mappemonde d'Hereford, 433.

Théodore de Mopsueste; son livre de la Création cité, XXVI; forme qu'il donnaît au monde, 18.

Théodoret, ses commentaires sur la Bible cités, 144.

Theodorus Gramineus; son ouvrage intitulé Mysticus Aquilo, XLIX.

Theodote, ingénieur romain, 290.

Theodotus, 294; mesure la partie septentrionale du monde sous César, Marc-Antoine et Auguste, 162.

Theotonos, peuples de l'Asie dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII• siècle, 211.

Thermopyles (les), 314.

Thesmonos, peuple de l'Asie, mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIo siècle, 208.

Thessalie, 184, 262, 315; dans les mappemondes de Lambertus de Paris et de Gand, 183; position et nom actuel de cette province, ibid.; dans la mappemonde d'Hereford, 314.

Thessalonica, aujourd'hui Salonique, dans la mappemonde de Turin, du XII siècle, 138; cette ville sous les Romains, ibid.; dans la mappemonde d'Hereford, 314.

Thétis était, selon Isidore, mère d'Asie et femme de Japhet, 103.

Theutonia, pays des Teutons, dans la mappemonde de Mathieu Paris. du XIII siècle, 268.

Thevenot, donne des fragments de l'ouvrage de Cosmas, 21.

Thevet, 350

Thiepolis, nom donné à Antioche, 140; voyez Antioche.

Thieriolde (Jean), a refondu la compilation de Lambertus, 155.

Thile (tle de); comment elle se trouve placée dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, 192; voyez lle.

Thinae (pays des), 12, 13.

Tholomaida, dans la mappemonde d'Hereford, 373.

Thoringes, peuple wisigoth, 520.

Thracia Chersonesus, 181.

Thrace (la), 32, 210, 261, 316; dans la mappenionde d'Alby, du VIII siè-

— 583 —

cle, 28; Tracia dans les mappemondes de Lambertus de Paris et de Gand, du XIIº siècle, 184; quels sont les pays qui lui correspondent aujourd'hui, ibid.

Thucydide cité, 412.

Thule, 249; voyez Ile.

Thuringe, Turingia, dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIIIe siècle, 266; dans la mappemonde d'Hereford, 320; pays qui lui correspond aujourd'hui, ibid.

Thyle (tle de), note géographique sur cette tle fameuse renfermée dans le manuscrit de Saint-Omer, du XI^o siècle, 84; passage de Boèce sur cette lle, 85; passage de Dicuil, *ibid.*; passage de Guidonis, auteur du XII^o siècle, 86; voyez Ile.

Tibère, LXIX, 379

Tibre (le), 308, 309; désigné sous le nom de *Tiberis* dans la mappemonde d'Hereford, *ibid.*; son embouchure, 309, 410.

Tigre (le), sleuve de l'Asie, 16, 19, 21, 189, 209, 222, 223, 224, 225, 347, 350, 359, 360, 361; dans la carte d'Alby, du Ville siècle, 29; dans la mappemonde de la Cottonienne du Xe siècle, 54, 55, prend sa source dans le Taurus sur cette mappemonde, 64; l'un des sieuves du Paradis, 144; figuré dans les mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du Xile siècle, 188; affluent de ce sieuve, 356; étymologie du nom de ce sieuve selon Solin, 357; dans la mappemonde d'Heresord, 359; sa source, ibid.

Tigre (le), animal figuré dans la carte du moyen-Age, LVI; légende sur cet animal dans la mappemonde d'Hereford, 335.

Tile, île figurée à l'embouchure du Gange dans la mappemonde d'Hereford et accompagnée d'une légende, 429.

Tilos, voyez Ile.

Timavus, le fleuve Timavo d'aujourd'hui, 138.

Timée (le), cité, 408.

Timiscyria (la ville de), 142.

Timosthène cité, 32, 59, 250; il décrit le monde habité d'après la rose des vents, 59; voyez Rose des vents.

Timour, 350.

Tingis, ville d'Afrique, 121, 147.

Tingitaine, 122.

Tipasa Colonia signalée dans la mappemonde d'Hereford, 383.

Tir, indiqué dans la mappemonde de Salluste du Florence du XIIe siècle, 231. Tirus, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 373.

Tite-Live cité, 188.

Tobiana, île indiquée par Ptolémée, 74.

Tocarestan (le), dans le pays des Usbecks, 209.

Todi, 309.

Toison d'Or, figurée dans la mappemonde d'Hereford, 329.

Tolède, Toletum, dans la mappemonde d'Hereford, 298.

Tolometa, quel était son nom ancien, 38.

Tolosantes, mentionnés dans la liste des peuples de la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII- siècle, 206.

Tomi, près des bouches du Danube, 269.

Topographia Christiana, 9; voyez Cosmas.

Tor, ville indiquée dans la mappemonde de Leipsig, du XI siècle, 97. Torrens Ægyptus, 571.

Tortosa, marquée dans la mappemonde d'Hereford, 298.

Toscane, 309, 310, 311; sous le nom de Tuscia dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 137; Tuscia dans la mappemonde d'Hereford, 309.

Toulouse, sous le nom de *Tolosa* dans la mappemonde de Turin, du XIIº siècle, 134; dans la mappemonde d'Hereford, du XIVº siècle, 300.

Tour de Babel; comment elle est représentée dans la mappemonde d'Hereford, 361. — de Bélus, ou l'observatoire astronomique des Chaldéens figuré dans les cartes du moyen-age, XCI. — de Syène, 403.

Tournay, dans la mappemonde d'Hereford, 303.

Tournefort cité, 414. -

Toxandri, peuple qui habitait près de l'Escaut, 305.

Trachonitide (la), 66.

Tracia, dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 60.

Trajan (l'empereur), 316.

Trajanopolis, dans la mappemonde d'Hereford, 316;

Transylvanie (la), 185.

Trawe (la), 183.

Trent (la), rivière de l'Angleterre, sous le nom de fluvius Trenta, dans la mappemonde d'Hereford, 422.

Tripoli, 96, 187, 384. — de Syrie, 90; Tripoli dans la mappemonde d'Hereford, 374; historique de cette ville, *ibid*.

Tripolitana, 399; dans la Sphera triplicata de Lambertus, 211; dans la mappemonde d'Hereford, 400.

Tripolitaine, dans la mappemonde d'Hereford, 587.

Troade (la), 314.

Troglodytes (les), 399; figurés en Afrique dans la mappemonde d'Hereford, 398; légende sur ces peuples, *ibid.*; passage de Solin à cet égard, *ibid.*

Troi, nom inscrit sur la mappemonde du commentaire de l'Apocalypse, du XIIº siècle, au Musée Britannique, 114; placé dans l'intérieur de l'Asie septentrionale, ibid.

Troia, XXI; comment cette ville est figurée dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 98; dans la mappemonde de Guidonis, du XII° siècle, 222.

Troie, 376; dans la mappemonde de la Cottonienne du X° siècle, 66; dans la mappemonde de Lambertus de Gand et de Paris, du XII° siècle, 186; légende sur cette ville dans la mappemonde d'Hereford, 377.

Tropique de Cancer, 91, 151, 180.

Tschehil-Minar, 357.

Tschucke cité, 52.

Tubal, nom inscrit dans la mappemonde d'Hereford, 313.

Tuderum, 309.

Tungaros, peuple de l'Europe mentionné dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 207.

Tuphaeica insula, dans la mappemonde d'Hereford, à l'entrée de la mer Caspienne, 427; légende inscrite sur cette localité, *ibid*.

Turcs (les), 313. — de la race de Gog et de Magog indiqués dans la mappemonde d'Hereford, 426.

Turdetina, ville de l'Italie dans la mappemonde d'Hereford, 309.

Turin, 506; sous le nom d'Augusta, dans la mappemonde d'Hereford, 506.

Turingos, peuples cités dans la liste de la Sphera triplicata du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 206.

Turkestan, 341.

Turquestan, 209.

Turquie, 217, 256, 262. — d'Europe, 183, 184, 188, 221, 316. — d'Asie, 186, 187, 222.

Turquistan (le), dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 61.

Tusca, 586.

Tuscrum civitas, dans la mappemonde d'Hereford, 386.

Tweed, Seuve, 424.

Tyle, sous le nom de *Ultima Tile* dans la mappemonde d'Hereford, 426.

Tyne, sous le nom de *Tir*, dans la mappemonde d'Hereford, 422.

Tyr (la ville de), 90, 187; dans la mappemonde de Leipsig, du XI° siècle, 98; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII° siècle, 271.

Tyriens (les), 374; fondent Gadès, XLI.

Tyrol, 310, 317. Montagnes du -, 89.

U

Ubus, fleuve de l'Afrique, le Seibouse actuel, mentionné dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII e siècle, 234.

Ulippos, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 211.

Ulster, ou Ustonie, signalée dans la mappemonde d'Hereford sous le nom d'Ulvert, 425.

Ulvert, voyez Ulster.

Ulysse, LXXI.

Umbrurnia, signalée dans la mappemonde d'Hereford, 311; sa position, ibid.

Urca, ville d'Afrique, signalée dans la mappemonde d'Hereford, 384. Uri, 305.

Urne (l'), constellation figurée dans le système de Lambertus du XII° siècle, 170.

Ustonia, voyez Ulster.

Utica, Utique, dans la mappemonde de Leipsig, du XI siècle, 96.

Utique, 386; dans la mappemonde d'Hereford, 384.

V

Vacceos, peuple de l'Asie dans la liste de la mappemonde du Lambertus de Gand du XIIº siècle, 211.

Valachie (la), 183.

Valona, sous le nom d'Aulona, dans la mappemonde d'Hereford, 311; sa position, ibid.

Valence, Valencia; dans la mappemonde d'Hereford, du XIIIe siècle,

Valens (l'empereur), détruit Chalcedoine, 146.

Valia, nom inscrit près de Rome dans la mappemonde d'Hereford, 309.

-- 587 ---

Vallée de Josaphat indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 372. Vandales. 385.

Van-Praet publie le catalogue de Gilles Mallet, 230.

Vape, nom inscrit dans l'Angleterre sur la mappemonde d'Hereford, 423.

Varios, divers peuples mentionnés dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII^e siècle, 207.

Varnuotos, peuple de l'Asie, dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XIIº siècle, 210.

Varron cité, 4; son ouvrage sur les côtes de la mer cité par Solin, 413. Vatican, XXIV.

Vaugondy (Robert de) cité, 21.

Vecta, voyez Ile de Wight.

Velleius Paterculus cité, 217.

Venecia, voyez lle.

Vénétie, 135, 310, 311, 318.

Venise, 310; dans les deux mappemondes de Lambertus de Gand et de Paris, du XII^o siècle, 185; dans la mappemonde du Salluste de Florence, du XII^o siècle, 232; dans la mappemonde de Mathieu Paris, du XIII^o siècle, 262; dans la mappemonde d'Hereford, 311; sous le nom de Venecia dans cette mappemonde, 416.

Vénitiens; leurs établissements dans le Levant, LIV.

Vents et phénomènes qui s'y rattachent; légende dans la mappemonde d'Hereford, 291.

Vénus, la planète, 164; dans le système cosmographique de Lambertus, du XII° siècle, 166; dans une autre mappemonde de Lambertus, du XII° siècle, à Gand, 175; dans le système cosmographique de Lambertus du Paris, 200.

Verceil, sous le nom de *Versettis*, dans la mappemonde d'Hereford, 306. Veroèze (comitat de), 183.

Vérone, dans la mappemonde de la Cottonienne du Xº siècle, 55, 60; dans la mappemonde d'Hereford, 304, 310.

Verseau (le), constellation figurée dans le système de Lambertus, du XIIº siècle, 167.

Vesina, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xe siècle, 61.

Vespasien, accorde le privilége de cité à Icosium, 381.

Vibius Sequester cité 226, 317, 364.

Victorin, son livre De Fabrica mundi, XXVII.

Viera, son Historia de las islas de Canaria citée, 433.

Vierge (la), constellation figurée dans le système cosmographique de Lambertus, du XII^e siècle, 170.

Villedieu, son Traité de la sphère, 248.

Vindischmarck, 184.

Vincent (le docteur); son opinion sur l'ouvrage de Cosmas, 21; son ouvrage sur le voyage de Néarque, ibid., 350, 351.

Vincent le Blanc cité, 350.

Virgile cité, 3, 4, 199; pensait que la zône torride était inhabitée, 2; sur la terre transocéanique, 202.

Vistule (la), 135, 185, 268, 321; Visturgis fluvius dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 59; dans la mappemonde d'Hereford, 320.

Vitruve cité, 314.

Vivaldi; expédition génoise de cet aventurier citée, 281.

Viventium, l'île d'Evenche près de Cornouailles, figurée dans la mappemonde d'Hereford, sous le nom de Venencium, 426.

Vivien de Saint-Martin (M.), son Mémoire sur la géographie ancienne du Caucase, cité, 270.

Vocusa (ville de), 66.

Volcano (tle de), 410.

Volga (le), 219.

Völker; son traité sur le pays des Scythes d'Hérodote, XXXVIII.

Vorontum, voyez Otrante.

Vosges (les), 264.

Vossius, XCII; manuscrit de - 154; cité 397.

Voyage dans la Troade, voyez Lechevalier; — dans les steppes d'Astrakan et du Caucase, voyez Potocki.

Voyageurs au moyen-âge ; on tenaît fort peu de compte de leurs récits, XII; leur manière de mesurer la distance des lieux, etc., XXXII.

Vumber, 422.

W

Wadus fluvius, figuré dans la mappemonde d'Hereford, 360.

Wailly (M. de); son opinion sur la légende de la mappemonde de Leipsig, du XIII siècle, relative à Alexandre-le-Grand, 275.

Walckenaer (M.), cité, LXXXII, 22, 279; sa Géographie ancienne des Gaules citée, LII, 299; son Mémoire sur les dénominations des Portes Caspiennes, etc. 224.

Walker envoie à la Bibliothèque nationale de Paris un fac-simile de la mappemonde de la Cottonienne, du X^o siècle, 49.

Wallia, le pays de Galles, ainsi désigné dans la mappemonde d'Hereford, 423.

Wandales; leurs incursions en Europe et leurs conquêtes en Afrique, 185; pays des — mentionné dans les mappemondes de Lambertus, de Gand et de Paris, du XIIº siècle, 185; pays qu'ils habitent, ibid.

Warmacia, voyez Worms.

Warnkænig, historien de la Flandre, cité, 154.

Webb (M.); son histoire des îles Canaries citée, 454.

Weiss (M.); son article sur Mathieu Paris, 254.

Welabri, peuple indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 425.

Wertach, 518.

Weser (le), 265, 320.

Westminster, 257, 258.

Westphalie, 207, 319.

Winchester, sous le nom de Wintonia, dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 73.

Wintonia signalée dans la mappemonde de la Cottonienne et dans celle d'Hereford, 73, 420; voyez Winchester.

Wolinie, 267.

Worcester, indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 423.

Worms, sous le nom de Warmacia, dans la mappemonde d'Hereford, 304.

Wright (M.), son ouvrage sur la littérature et les sciences chez les Anglo-Saxons cité, 76, 241; vers sur l'île de Thile trouvés par lui dans le manuscrit Arundel du Musée britannique, 242; sa note sur Mathieu Paris, 236; son opinion sur les cartes conservées jadis à l'abbaye de Waltham et de Westminster,

Wye, fleuve de l'Angleterre indiqué dans la mappemonde d'Hereford, 423.

X

Xantippos, peuple de l'Asie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII e siècle, 208.

Xantus (le fleuve), 376.

Xénophane, auteur cité par Cosmas, 15.

Xénophon de Lampsaque cité par Solin, 120, 428, 431. Xercès, 183.

Y

Yconium, ville signalée dans la mappemonde d'Hereford, 375.

Yémen des Arabes; légende relative à ce pays dans la mappemonde d'Hereford, 367.

Ygicolis dans la mappemonde d'Hereford; observations sur ce nom, 383.

Yler fluvius, dans la mappemonde d'Hereford, 308.

Yne fluvius dans la mappemonde d'Hereford, 317.

Yonia, dans la mappemonde d'Hereford, 375.

York, sous le nom ancien d'*Eborac*, dans la mappemonde d'Hereford, 422.

Ypasus fluvius, dans la mappemonde de la Cottonienne, du Xº siècle, 61; comment Playfair a lu ce nom, ibid.

Yrack (l'), province de la Perse, 55, 211.

Ysauria, dans la mappemonde d'Hereford, 575.

7

Zabulon (tribu de), dans la mappemonde de la Cottonienne, du X° siècle, 65; dans les mappemondes de Lambertus, de Gand et de Paris, du XII° siècle, 189; dans la mappemonde d'Hereford, 189;

Zacharie (le pape); mappemonde qu'il fit faire, 24.

Zacker; sa notice sur Lambertus citée, 154.

Zacynthe, aujourd'hui Zante, indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 416.

Zain, 369.

Zante, voyez Zacynthe.

Zariaspa, voyez Bactra.

Zélande, dans un manuscrit de Saint-Omer, 264.

Zelandinos, peuple mentionné sur la liste de la mappemonde du Laubertus de Gand, du XII• siècle, 206.

Zemenico, nom actuel de l'ancienne Sestos sur l'Hellespont, 315.

Zengis (la ville de), indiquée dans la mappemonde d'Hereford, 385.

Zengis, légende géographique et historique sur ce pays dans la mappemonde d'Hereford, 386. Zenodoxus mesura l'orient sous César et sous Auguste, 162; dans fa mappemonde d'Hereford du XIII° siècle, 290.

Zer-Afchan, 341.

Zeugium, dans la Sphera triplicata de Lambertus, 211.

Zimarius portus, dans la mappemonde d'Hereford, 349.

Zimmermann, donne une liste des noms géographiques renfermés dans la mappemonde de Turin, 131.

Zoara, 369.

Zodiaque, 249. — sur les portes des églises du moyen-age, LXX. — sur la porte de l'église de Saint Denis près Paris, LXX. — dans le livre d'Hermès; sa division. 200. — dans le Système cosmographique de Lambertus de La Haye, 177, 180. — Légende à ce sujet dans les mappemondes du Lambertus de Paris, 199. — dans le planisphère islandais du XIII° siècle 279. — dans l'édition de Macrobe, de 1670, 92.

Zomada, 360.

- Zône australe tempérée: opinion de Clément d'Alexandrie, XLVI. —
 des Antipodes dans la mappemonde du Lambertus de Gand
 du XIIº siècle, 174. australe et froide; légende qu'on y remarque dans la mappemonde du Lambertus de La Haye, 181.
 australe inhabitable; légende dans la mappemonde de Lambertus du XIIº siècle, 196; australe dans la figure d'Honoré
 d'Autun, du XIIº siècle, 240.
- Zône frigide antarctique, dans la mappemonde de Dijon du XII siècle, 89; frigide dans la mappemonde d'Honoré d'Autun, du XII siècle, 240.
- Zône glaciale australe dans la petite mappemonde de Gauthier de Metz,
- Zône polaire australe dans la mappemonde du X° siècle du manuscrit de Macrobe, 43.
- Zône septentrionale figurée dans la mappemonde de Dijon, du XIe siècle, 89; dans la mappemonde de Lambertus de La Haye; légende qu'on y voit, 179.
- Zône tempérée habitable, dans le système ou représentation de l'Imago mundi d'Honoré d'Autun; pays qu'elle renferme, 240; — tempérée méridionale, 203.
- Zône torride, 82, 91, 132; sous le nom de Fervida, 152, 196, 278. signalée dans certaines figures du globe comme inhabitable, XXIX. considérée comme inhabitable, 1. Légende qu'on y voit dans la mappemonde du Priscien du Musée britanni-

que, du X. siècle, 80. — Selon la croyance du moyen-âge on ne pouvait pas la traverser pour aller à la terre australe (Antichthone), 81. — Comment elle est figurée dans la mappemonde de Dijon, du XI siècle, 88. — Légende inscrite sur cette partie dans la mappemonde du Lambertus de Gand, du XII siècle, 173, 174. — traversée par la mer dans la mappemonde d'Honoré d'Autun du XII siècle, 240. — inhabitable dans le planisphère de Cecco d'Ascoli, du XIII siècle, 282.

Zones (système des), 1. - habitables et inhabitables; discussions sur sur ce sujet, au XIIIº siècle, LIII. - Représentations graphiques de ce système dans les manuscrits du moyen-age ; grande variété de ces figures, XXVIII, passage de Macrobe à ce sujet, 199. - Système des Hindous, 42. - diminuent de largeur à mesure qu'elles s'éloignent de l'équateur, dans les représentations, XXIX. - Division dans la mappemonde de Macrobe, du Xº siècle, 42. - Représentation dans l'édition de Macrobe de 1670, 92. - Système de l'auteur de la mappeinonde du Priscien du Musée britannique, du X. siècle, 78. — séparées par des lignes de démarcation et distinguées, les inhabitables par la conleur verte, et les habitables par la couleur blanche, dans la mappemonde du Lambertus de la Have, du XIIe siècle. 178. — Système des — dans le manuscrit d'Honoré d'Autun du Xº siècle, 239. - dans le planisphère islandais du XIIIº siècle. 278.

Zônes boréales et australes dans le manuscrit de Lambertus du XIIº siècle, à Gand, 175.

Zônes polaires; opinion des cosmographes anciens à ce sujet, 5.

Zônes tempérées, inaccessibles l'une à l'autre, selon les géographes anciens et du moyen age, XLIV — tempérées; comment elles sont représentées dans le manuscrit de Lambertus du XIIe siècle, à Gand, 173.

Zoologie ; collection qu'on remarque dans les cartes du moyen-âge, LV. Zozima, personnage figuré dans la Thébaïde, sur la mappemonde d'Hereford, 593.

Zurla s'est borné à examiner les cartes dressées par les Vénitiens, LXXII ; son travail sur la mappemonde de Fra Mauro, LXXIII.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.



